



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

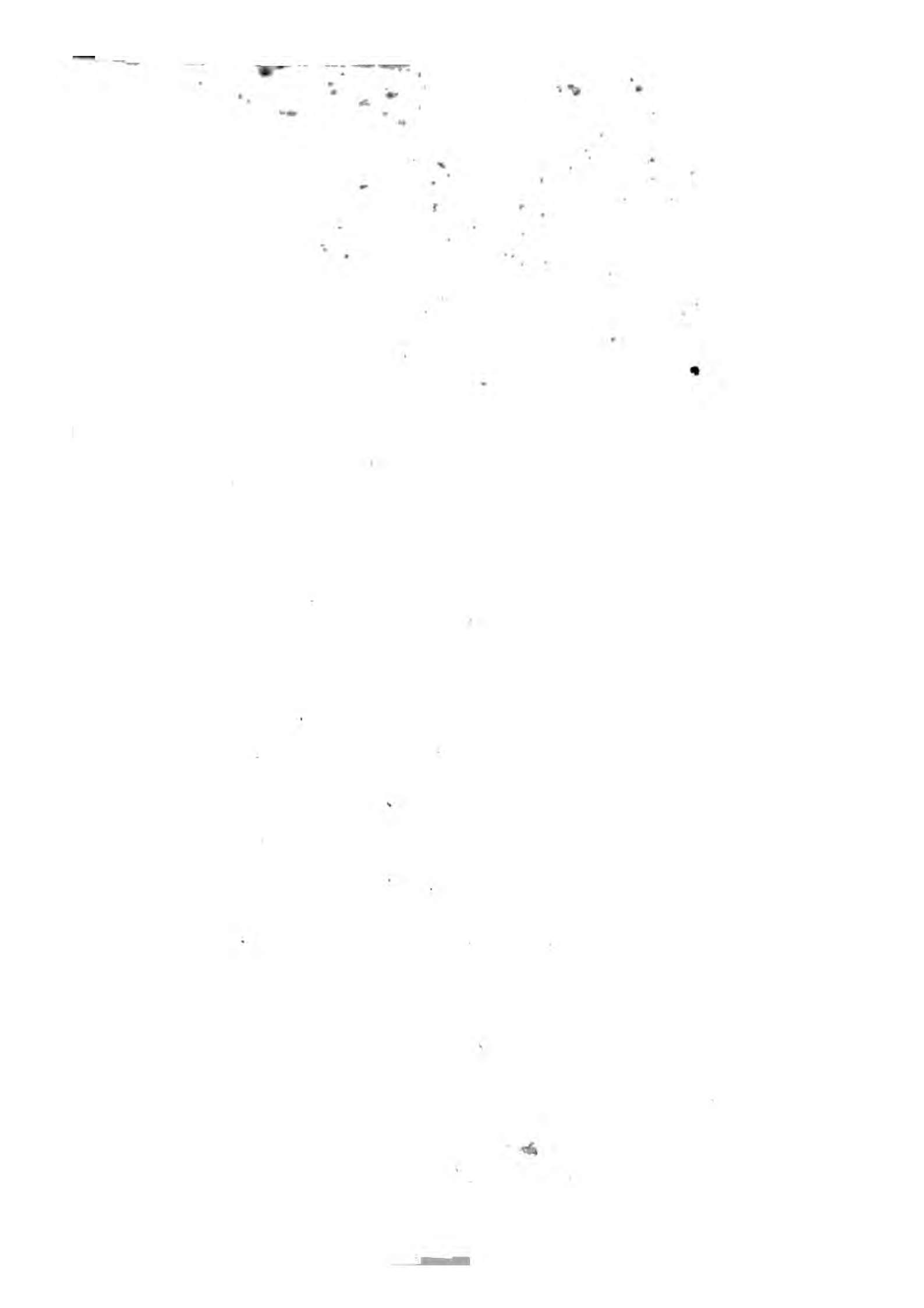


~~34.9.18~~
292 b. 29





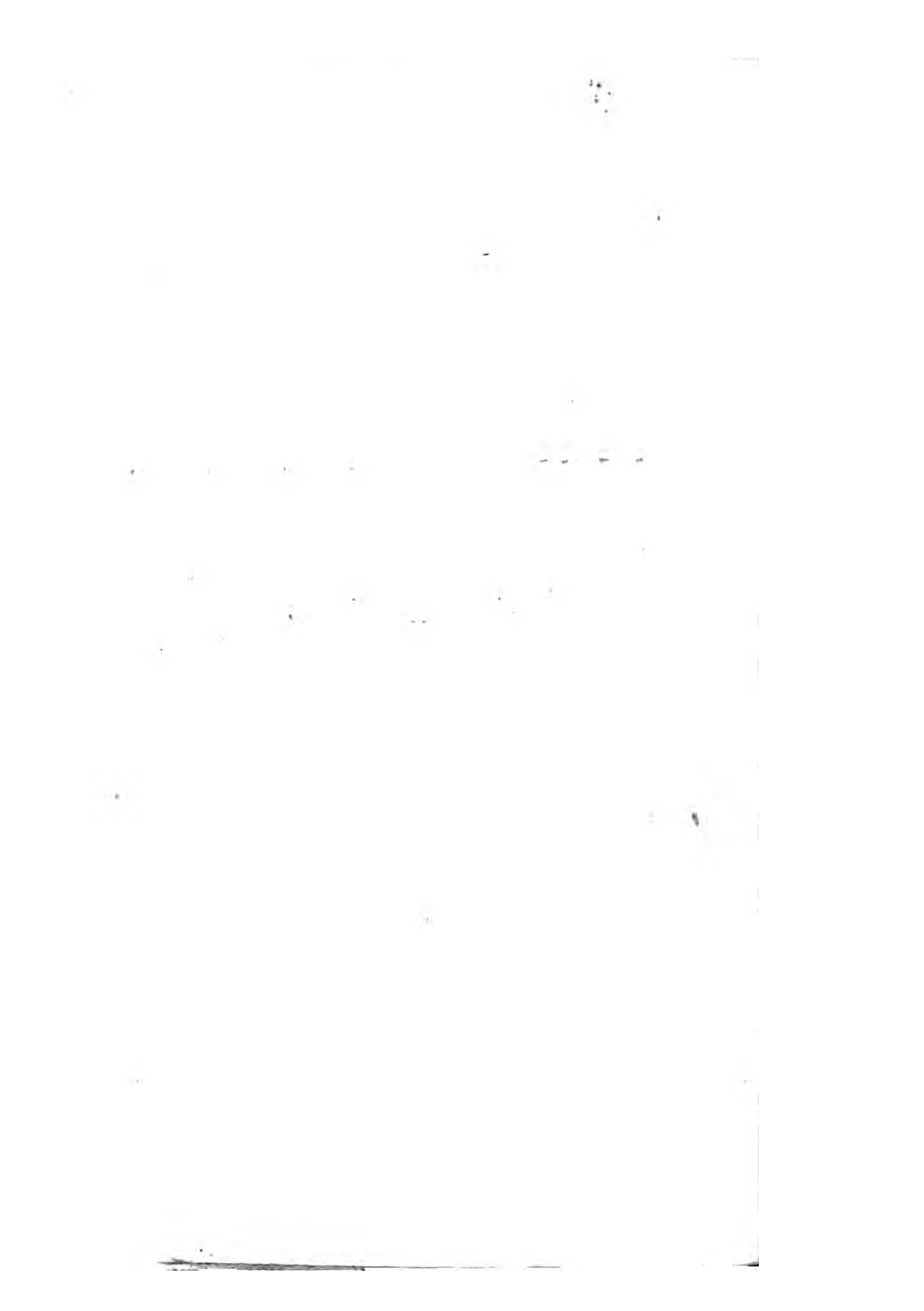




12

ANECDOTES

DRAMATIQUES.



ANECDOTES DRAMATIQUES, CONTENANT

- 1°. Toutes les Pièces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-Comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres publics, ou dans des Sociétés particulières, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.
- 2°. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en manuscrits dans quelques Bibliothèques.
- 3°. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Evénements singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Epigrammes, de Plaifanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pièces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.
- 4°. Les noms de tous les Auteurs, Poètes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs Talents, un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.
- 5°. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

T O M E T R O I S I E M E.



A P A R I S,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Anecdotes Théâtrales*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 3 Septembre 1771.

Signé, GUIROY.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôts de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée la Veuve Duchesne, Libraire, Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer & donner au Public, des *Anecdotes Dramatiques*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire

aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre; & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & non-obstant clameur de Haro, Charte Normande, &

**Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE
PLAISIR. Donné à Versailles, le trente-unieme jour
du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent
soixante-onze, & de notre Regne le cinquante-septieme
Par le Roi en son Conseil, Signé, LE BEGUE.**

*Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N^o. 1589, fol. 586, conformément au Règlement de 1723.
A Paris, ce 17 Janvier 1772. Signé, L. F. LECLERC,
Adjoint.*

The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry, no matter how small, should be recorded to ensure the integrity of the financial statements. This includes not only sales and purchases but also expenses and income.

The second part of the document provides a detailed breakdown of the accounting cycle. It outlines the ten steps involved in the process, from identifying the accounting entity to preparing financial statements. Each step is explained in detail, with examples provided to illustrate the concepts.

The third part of the document discusses the various types of accounts used in accounting. It categorizes accounts into assets, liabilities, equity, revenue, and expense accounts. It also explains the normal balances for each type of account and how they are used to calculate the net income or loss for a period.

The fourth part of the document discusses the importance of adjusting entries. It explains how these entries are used to ensure that the financial statements reflect the true financial position of the company at the end of the period. Examples are provided for each of the five types of adjusting entries.

The fifth part of the document discusses the preparation of financial statements. It outlines the steps involved in preparing the balance sheet, income statement, and statement of owner's equity. It also discusses the importance of comparing the financial statements to the company's budget and to industry trends.

The sixth part of the document discusses the importance of internal controls. It explains how these controls are used to prevent and detect errors and fraud. Examples are provided for each of the five types of internal controls.

The seventh part of the document discusses the importance of ethics in accounting. It explains how accountants should maintain objectivity and integrity in their work. It also discusses the consequences of unethical behavior and the importance of reporting any suspected wrongdoing.

The eighth part of the document discusses the importance of communication in accounting. It explains how accountants should communicate effectively with their colleagues and with management. It also discusses the importance of providing clear and concise financial information.

The ninth part of the document discusses the importance of technology in accounting. It explains how accounting software can be used to streamline the accounting process and reduce the risk of errors. It also discusses the importance of staying up-to-date on the latest accounting technology.

The tenth part of the document discusses the importance of continuous learning in accounting. It explains how accountants should stay up-to-date on the latest accounting standards and regulations. It also discusses the importance of seeking out professional development opportunities.



A N E C D O T E S D R A M A T I Q U E S .

AUTEURS ET ACTEURS.

A B A

A B E

ABANCOURT, (M. d') Auteur vivant, a donné le *Philosophe soi-disant*, *l'Ecole des Epouses*, *Elise & Charmus*, Pieces jouées sur des Théâtres de société.

ABEILLE, (*Gaspard*) naquit à Riez en 1648. I sortit fort jeune de sa Province, vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de son esprit. Le Maréchal de Luxembourg se l'attacha en qualité de son Secrétaire; & le Poète suivit le Héros dans ses campagnes. Le Maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie; & à sa mort il le recommanda à ses héritiers, comme un homme estimable. M. le Prince de Conti & M. le Duc de Vendôme l'honorèrent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, devenoient plaisants dans la sienne, par le tour qu'il savoit leur donner, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un visage fort laid & plein de rides, qu'il varioit à son gré, lui tenoit lieu de différents masques. Quand il lisoit un Conte ou une Comédie, il se servoit de cette phy-

2 AUTEURS ET ACTEURS.

A B E

A B E

fionomie mobile, pour faire distinguer les Personnages de la Piece qu'il récitoit. L'Abbé Abeille fut pourvu du Prieuré de Notre-Dame de la Mercy, & reçu à l'Académie Française. Nous avons de lui des Odes, des Epîtres, & plusieurs Tragédies; savoir, *Argélie*, *Coriolan*, *Lincée* & *Soliman*. On lui attribue encore *Crispin Bel-Esprit*, & les Tragédies d'*Hercule*, de *Caton* & de *Silanus*. Plusieurs de ses Pieces furent représentées & imprimées sous le nom du Comédien la Thuilerie, parce que l'Abbé Abeille n'osoit plus mettre son nom à ses ouvrages, depuis l'aventure qui fit tomber son *Argélie*. Voyez ARGÉLIE dans le premier volume. Cet Auteur est mort à Paris âgé de 70 ans; on lui a fait cette Epitaphe :

Ci-gît un Auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité;
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biere;
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame Postérité dira:
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere.

On n'avoit pas attendu sa mort, pour faire des Epigrammes contre lui. En voici une, attribuée à Racine, qui n'avoit jamais été imprimée, lorsque M. l'Abbé Sabathier, à qui nous en sommes redevables, l'inséra dans ses *Trois Siecles de notre Littérature* :

Abeille, arrivant à Paris,
D'abord, pour vivre, vous chantâtes
Quelques Messes à juste prix;
Puis au Théâtre vous lassâtes
Les sifflets par vous renchéris.
Quelque temps après fatiguâtes
De Mars l'un des grands Favoris,
Chez qui pourtant vous engraisâtes;
Enfin, digne aspirant entrâtes
Chez les quarante Beaux-esprits,
Et sur eux-mêmes l'emportâtes
A forger d'ennuyeux Ecrits.

AUTEURS ET ACTEURS. 3

A B E

A L E

ABEILLE, neveu du précédent, a donné la *Fille Valet*. On le dit aussi Auteur de *Crispin jaloux*, qui n'a point été représenté. Il eut une fille qui débuta à la Comédie Française en 1742, par *Cléanthis* dans *Démocrite*, & *Mathurine* dans *Colin-Maillard*; elle ne fut point reçue.

ABUNDANCE, (*Jean d'*) Notaire au Pont Saint-Esprit, a composé les Drames suivans : *Moralité & Figure sur la Passion de Notre Seigneur J. C. Le joyeux Mystere des trois Rois. Qui secundum legem debet mori. Le Couvert d'humanité. Le Monde qui tourne le dos à chacun. Plusieurs qui n'ont point de conscience*; Farce nouvelle, très-bonne & très-joyeuse de la *Cornette*.

ACHARD, (*M.*) Auteur vivant, a fait les *Précautions inutiles*, & avec *M. Quétant*, le *Quartier général*.

AIGUEBERRE, (*Jean Dumas d'*) Conseiller au Parlement de Toulouse, où il est mort en 1755, a fait trois Pièces de Théâtre, qui sont les *Trois Spectacles*, le *Prince de Noisy* & *Colinette*. Il ne jugea pas à propos de poursuivre la carrière dramatique, à laquelle il s'étoit livré pendant sa jeunesse. Les dispositions heureuses qu'on remarque dans quelques-unes de ses Comédies, font regretter qu'il ait abandonné ce genre. Il y a toute apparence, qu'avec un peu de culture, ses talents lui auroient fait un nom parmi les Auteurs du Théâtre. Sa Pièce des *Trois Spectacles* annonce vraiment un esprit propre à occuper la scène, & à y recueillir des applaudissemens.

ALAIN, (*Robert*) étoit de Paris, & fils d'un Sellier. Il avoit fait de bonnes études, & se destinoit à l'état ecclésiastique; mais il changea d'idée, se fit recevoir Sellier, sans cesser d'aimer les Lettres. Une complexion délicate & beaucoup d'amour du plaisir

4 AUTEURS ET ACTEURS.

A L A

A L E

abrégèrent sa carrière. Il mourut en 1720, âgé de quarante ans. Il fit, en société avec le Grand, la Comédie de l'*Epreuve Réciproque*.

ALAINVILLE, (d') Acteur du Théâtre François, y débuta par le rôle d'*Arviane*, dans *Mélanide*, en 1758, & quitta deux ans après.

ALLAIS, (Jean) voulut avoir sa sépulture dans le ruisseau de la rue Montmartre auprès d'une des portes de l'Eglise de Saint-Eustache, en expiation d'un denier d'Octroi, qu'il avoit obtenu sur chaque panier de poisson. Il étoit maître & chef des Joueurs de Moralités & de Farces; il en avoit même composé plusieurs.

ALARIUS, Joueur de Viole, a fait la Musique du *Ballet des Tuileries*, en 1718.

ALBARET, (d') Censeur Royal, Auteur de l'Opéra de *Scylla & Glaucus*.

ALENÇON, (d') étoit fils d'un Huissier au Parlement de Paris, & avoit été reçu dans la même Charge. Il étoit bossu & dévoré de la manie de passer pour homme d'esprit, quoiqu'il n'en eût que médiocrement; aussi l'Abbé de Pons, autre bossu qui avoit beaucoup de mérite, disoit de lui avec une espece d'indignation: « Cet animal-là déshonore le corps des » Bossus ». Il ne reste de lui que la *Vengeance Comique* & le *Mariage par Lettre de Change*. Outre ces deux Pièces de Théâtre, il a donné une édition complète des Œuvres de Dufreny, de celles de l'Abbé Brueys, & des Pièces fugitives que l'Abbé de Pons avoit fait insérer dans différents Mercures. Il est mort au mois d'Août 1744.

ALEXANDRE, (M.) connu pour le Violoncelle,

AUTEURS ET ACTEURS. 5

A L I

A L L

a fait la Musique des Pièces intitulées *Georges & Georgette*, le *Petit Maître en Province*, *l'Esprit du jour*.

ALIBRAI, (*Charles Vion d'*) fils d'un Auditeur des Comptes de Paris, & frere de l'illustre Madame de Saintot, qui a eu tant de part aux Lettres de Voiture. Il aimoit la table & le plaisir, & ne s'occupoit que du présent. Il mourut en 1655, & avoit composé pour le Théâtre, *Aminte*, la *Pompe funebre*, la *Réforme du Royaume d'Amour*, le *Torismond & Soliman*. Il s'est peint lui-même comme un buveur dans les vers suivans :

Je me rendrai du moins fameux au cabaret.
On parlera de moi, comme on fait de Faret.
Qu'importe-t-il, ami, d'où nous vienne la gloire ?
Je la puis acquérir sans beaucoup de tourment ;
Car, graces à Bacchus, déjà je fais bien boire ;
Et je bois tous les jours avecque Saint-Amant.

ALLAINVAL, (*L'Abbé Léonor-Jean-Christine Soulas d'*) né à Chartres, étoit un Philosophe peu à son aise. Il commença à travailler pour le Théâtre en 1725, & a donné successivement *l'Embaras des Richesses*, le *Tour de Carnaval*, la *Fausse Comtesse*, *l'Ecole des Bourgeois*, le *Mari curieux*, *l'Hiver* & la *Fée Marotte*. Il mourut le 2 Mai 1753, & est connu par plusieurs ouvrages de différens genres. Il y a d'excellentes choses dans sa Comédie de *l'Embaras des Richesses*, dont il n'a pas dû prendre l'idée d'après sa propre expérience. On voit reparoître de temps en temps au Théâtre François son *Ecole des Bourgeois*, avec d'autant plus de plaisir qu'elle est pleine de ce bon Comique qui caractérise les ouvrages de Moliere.

ALLARD, (*Marcellin*) a donné le *Ballet en langage Forésien*.

ALLEAU, a fait imprimer en 1718, dans ses *Œuvres mêlées*, une Pastorale intitulée la *Fête de l'Amour & de l'Hymen*.

A iij

6 AUTEURS ET ACTEURS.

A L L

A N D

ALLIOT, n'a donné que le *Muet par Amour*.

AMBLAINVILLE, (*Basile Gervais d'*) a laissé *Lycoris, ou l'Heureux Berger* ; *la Princesse, ou l'Heureuse Bergere* ; *Arlette, Fable Bocagere*.

AMBOISE, (*Adrien d'*) Grand-Maitre du College de Navarre, Recteur de l'Université de Paris, Curé de Saint André-des-Arts, & enfin Evêque de Tréguier, mort en 1616, a fait, selon la Croix du Maine, plusieurs Pieces de Théâtre, entr'autres la Tragédie d'*Holopherne*.

AMBOISE, (*François d'*) Frere du précédent. Il fut Avocat au Parlement de Paris, & suivit Henri III en Pologne. La seule Piece que l'on connoisse de lui, est une Comédie très-facétieuse, intitulée *les Napolitaines*.

ANCHERES, (*Daniel*) Gentilhomme, né à Verdun, & vivant au commencement du dix-septieme siecle. On croit qu'il étoit attaché à Jacques I, Roi d'Angleterre. Il a fait la Tragédie de *Tyr & Sydon*.

ANDRÉ, (*Charles*) Perruquier demeurant à Paris, né à Langres en 1722, a fait imprimer le *Tremblement de terre de Lisbonne*, Tragédie. L'Auteur rend compte dans sa Préface, de son éducation, de son mariage, & de ses talents pour les vers. On l'avoit mis au College ; mais, dit-il avec une simplicité tout-à-fait originale, " ayant malheureusement été créé sans bien, „ j'ai été contraint de quitter mes études, & d'em- „ brasser l'état de la perruque, qui étoit celui, di- „ soit-on, qui me convenoit le mieux. . . . Je m'ap- „ pliquois dans ma jeunesse à faire de petites rimes „ satyriques & des chansons, qui n'ont pas laissé de „ m'attirer quelques bons coups de bâton ; ce qui ne

A N D

A N D

„ m'a pas empêché de continuer toujours à com-
 „ poser quelques petits ouvrages , mais moins satyri-
 „ ques , mais qui n'ont pas paru

„ Comme je suis assez pensif de mon naturel , il
 „ me venoit souvent des idées qui me faisoient tenir
 „ le fer à friser d'une main & la plume de l'autre.
 „ M'étant trouvé plusieurs fois à accommoder des per-
 „ sonnes de goût & d'esprit , & me voyant pen-
 „ ser , ils m'ont si fort questionné , qu'ils m'ont forcé
 „ à leur avouer que je pensois toujours à composer
 „ quelques vers ; leur ayant fait voir quelqu'un de
 „ mes petits ouvrages , ils m'ont persuadé que j'avois
 „ des talents pour le genre poétique ; ce qui m'a dé-
 „ terminé à composer une Tragédie „

Les occupations journalieres de M. André ne lui permettoient point de travailler à sa Piece ; il désespéroit de la pouvoir finir ; “ mais ayant été , dit-il ,
 „ interrompu , sur la fin de Septembre , pendant deux
 „ nuits consécutives par ces sortes de gens , qui par
 „ leurs odeurs sont capables d'empestiférer tout le
 „ genre humain , j'ai tâché de dissiper leurs odorats ,
 „ en m'appliquant d'un grand zele à ma Tragédie. C'est
 „ ce qui m'a occasioné , mon cher Lecteur , à vous
 „ la mettre plutôt au jour „

M. André porta l'ouvrage aux Comédiens François , qui furent enchantés de cette lecture , tant elle leur parut singuliere. Ils témoignèrent à l'Auteur à quel point ils étoient fâchés de ne pouvoir jouer sa Piece ; que malheureusement elle les entraîneroit dans trop de dépenses , & qu'il en coûteroit prodigieusement , sur-tout pour que leur Théâtre pût s'abîmer , & pour faire trembler toute la Salle du Spectacle. M. André se rendit à de si bonnes raisons , & se contenta de rendre sa Tragédie publique par la voie de l'impression. Elle eut tout le succès qu'il devoit en attendre ; l'édition fut bientôt épuisée ; M. André la vendit lui-même , & jouit de la plus grande célébrité. Cinquante carrosses étoient tous les jours à sa porte ;

8 AUTEURS ET ACTEURS.

A N E

A N S

tout Paris voulut se procurer des exemplaires de ce chef-d'œuvre de ridicule, & la satisfaction d'en connoître personnellement l'Auteur inimitable. Il reçut dans sa boutique ces visites & ces compliments avec une modestie pleine de noblesse & de gravité. On lui adressa de tous côtés des lettres de félicitation ; un Anglois lui écrivit pour le prier de lui envoyer sa Piece, afin qu'il la traduisît dans sa langue, & qu'il la fit jouer à Londres. M. André a fait imprimer cette Lettre honorable à la tête de sa Tragédie ; il y a placé aussi une Epître Dédicatoire à l'illustre & célèbre Poète M. de Voltaire, qu'il appelle son cher Confrere.

ANEAU, (*Barthelemi*) Auteur du *Mystere de la Nativité par Personnages*, fut d'abord Professeur de Rhétorique, & ensuite Principal au College de Lyon en 1542. Il fit un mauvais usage de la confiance qu'on lui donna. Il s'en prévalut pour accréditer l'hérésie, & pour infecter la Jeunesse qu'il instruisoit. On ne fut pas long-temps sans s'en appercevoir ; & l'on se contenta d'abord d'en murmurer : mais un accident arrivé le jour de la Fête du Saint Sacrement de l'an 1565, mit fin à la séduction, en terminant sa vie d'une manière tragique.

Ce jour, qui étoit le 21 de Juin, comme la Procession passoit vers le College, on lança avec roideur d'une des fenêtres, une grosse pierre sur le Saint Sacrement, & sur le Prêtre qui le portoit. Soit que ce coup vint d'Aneau ou d'un autre, le Peuple entra en foule dans le College, & massacra Aneau qu'il crut auteur de cet attentat.

ANSART, (*M. Jean-Baptiste-Francois*) ancien Gardarme, a fait les *Refforts amoureux d'Arlequin*.

ANSEAUME, (*M.*) né à Paris, Secretaire, Ré-

pétiteur de la Comédie Italienne, est un des principaux Auteurs de ce Théâtre, & auparavant de celui de l'Opéra - Comique. Il embrassa d'abord une profession bien opposée à ce genre de travail. *Nos goûts sont nos destins*, dit un Poète qui se trouvoit lui-même dans une circonstance à-peu-près semblable. M. Anseaume quitta les Prêtres de la Doctrine Chrétienne, & prit un autre établissement, auquel il renonça de même; il put alors se livrer sans réserve à son goût dominant. L'Opéra - Comique attiroit beaucoup de Spectateurs: ce fut sur ce Théâtre, que M. Anseaume exposa ses premiers Essais: il débuta par un Prologue intitulé *la Vengeance de Melpomene*, & donna ensuite *le Chinois poli en France*, *le Monde renversé*, *les Amants trompés*, *la Fausse Aventuriere*, *le Peintre amoureux de son modele*, *le Docteur Sangrado*, *le Médecin de l'Amour*, *Cendrillon*, *l'Ivrogne corrigé*, *les Epreuves de l'Amour*, *le Maître d'Ecole*, *le Procès des Ariettes & des Vaudevilles*, *le Soldat Magicien*; & à la Comédie Italienne, *l'Isle des Fous*, *Mazet*, *le Milicien*, *les deux Chasseurs & la Laitiere*, *l'Ecole de la Jeunesse*, *la Clochette*, *le Tableau parlant*, *la Coquette de Village*, *la Ressource Comique*, & a fait tous les Compliments de clôture au Théâtre Italien.

Outre les ouvrages dont on vient de parler, M. Anseaume a eu part à quelques autres, tels que *Berthold à la ville*, *le Dépit généreux*, *la Nouvelle Troupe*, &c. Il ne s'attribue même qu'en partie plusieurs des Pièces que nous avons nommées. C'est ce qu'il a toujours eu soin de déclarer; mais les Pièces imprimées sous son seul nom, n'appartiennent qu'à lui seul; & ce sont, à coup sûr, les meilleures. Pourquoi disputer à un Auteur des ouvrages qu'il assure être de lui, & que nul autre Ecrivain ne réclame? Cette manie est des plus communes dans notre siècle; en est-elle moins injuste? Elle vise à décourager les talents, & trop souvent elle y réussit. Mais revenons à ceux de M. Anseaume; le genre auquel il s'est particulièrement

livré, celui des Pièces mêlées d'Ariettes, n'est pas celui de la vraie Comédie; cependant il a ses difficultés: il exige de la légèreté, de la combinaison; une coupe relative à cette espèce de Drame; l'art de ménager au Musicien ses avantages, sans lui sacrifier ceux du Poète. M. Anseaume a connu ces principes, & s'en est rarement écarté, sur-tout lorsqu'il a travaillé seul. Il connoît l'effet théâtral d'une scène, & ne met en chant, que ce qui est susceptible d'expression ou d'image. On remarque dans son Dialogue, & de l'aisance & de la justesse. Il l'étend ou le restreint avec une égale facilité. En un mot, ses ouvrages sont en général marqués au coin du talent dirigé par le goût, & éclairé par la réflexion. Le *Peintre amoureux de son modele*, le *Médecin de l'Amour* & l'*Ecole de la Jeunesse*, trois Pièces que personne ne lui dispute, peuvent aller de pair avec certaines Comédies restées au Théâtre François, & qu'on y revoit toujours avec applaudissement. L'*Ecole de la Jeunesse*, sur-tout, est aux Ariettes près, une Comédie du meilleur genre. Que manque-t-il donc à son Auteur pour tenir un rang plus distingué parmi nos Poètes Dramatiques? Un autre Théâtre.

ANTIER, (*Marie*) Lyonnaise, vint à Paris en 1711, & fut reçue à l'Opéra pour la grandeur & la beauté de sa voix. Elle joignoit, à cette voix admirable, une riche taille, une physionomie noble, fière, imposante, convenable dans les rôles de Magicienne, de Princesse & de Divinité. La Demoiselle Rochois prit plaisir à la former; & elle a été pendant 29 ans au Théâtre avec succès. La Reine, à son mariage, lui fit présent d'une tabatière d'or, avec le Portrait de Sa Majesté. M. & Madame de Toulouse la gratifièrent de plusieurs bijoux de prix & de vaisselle d'argent pour les voyages qu'elle fit à Rambouillet: elle eut l'honneur de représenter les premiers rôles dans les Ballets dansés par Sa Majesté: elle quitta le

AUTEURS ET ACTEURS. 11

A R A

A R M

Théâtre en 1741, avec une pension de 1500 liv. de l'Opéra, & mourut quelques années après.

ARAIGNON, (M.) Avocat au Parlement de Paris, a donné le *Siege de Beauvais*, le *Vrai Philosophe*; & avec M. Clément, le *Prix de l'Amour*.

ARDENE, (*Esprit Jean de Rome d'*) né à Marseille en 1684, mort dans la même ville 1748, a composé la Comédie du *Nouvelliste*.

ARMAND, (*François Huguet*) plus connu sous le nom seul d'Armand, naquit à Richelieu en 1699, d'une honnête Bourgeoise du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu sur les fonts de Baptême, au nom de M. le Duc, aujourd'hui Maréchal de Richelieu, qui n'étoit alors guere plus âgé que son Filleul. L'enfant fut élevé sous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute sa vie, par un sentiment de respect pour son Parrain. L'Abbé Nadal, Poitevin comme lui, le plaça chez un Notaire à Paris; mais un penchant pour les plaisirs & pour le Théâtre, lui fit abandonner la chicane. Après diverses aventures dignes de Gilblas de Santillane, il joua la Comédie en Languedoc, & revint ensuite à Paris, où il débuta sur le Théâtre de la Comédie Françoisise en 1723, par le rôle de Pasquin, dans l'*Homme à bonnes fortunes*. La nature lui avoit donné le masque le plus propre à caractériser les talents d'un Valet adroit & fourbe; c'est principalement dans ce rôle qu'il excelloit. On le grava dans le Personnage de Carondas, au moment où, à l'exemple du Valet de Zénon, il voloit le Pilosophe son Maître, par un mal-entendu de Philosophie. Ce rôle, dans la Comédie des *Philosophes*, celui de Fabrice dans l'*Ecossoise*, & celui du Garçon Libraire dans la *Présomption à la mode*, furent les derniers qu'il représenta dans les Pièces nouvelles. Ce Comédien mourut à Paris en 1765. Il s'étoit retiré du Théa-

A R M

A R M

tre peu de temps avant sa mort, avec une pension du Roi, après quarante-deux ans de service. Il étoit le Doyen des Comédiens François.

Le caractère de cet excellent Acteur étoit de voir tout gaiement; & dans les affaires les plus sérieuses, il ne pouvoit se refuser une plaisanterie. Il narroit d'une façon à faire distinguer les différents Interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ses récits; il imitoit leur voix, leurs moindres gestes; on eût dit que Scarron l'avoit deviné dans le Personnage de la Rancune. On a conservé un discours que cet Acteur avoit composé étant Clerc de Notaire, & qu'il débita dans une Comédie Bourgeoise, dont il s'étoit chargé de faire le Prologue.

« Messieurs, mon dessein n'est pas, dans ce jour
 » qui renouvelle l'année, de vous jeter de la pou-
 » dre aux yeux, ni de vous faire croire que des
 » vessies sont des lanternes. Je fais trop que Mar-
 » chand d'oignons doit se connoître en ciboules, &
 » que vous êtes des éveillés de Poissy, à qui l'on
 » ne vous feroit pas passer des chats pour de lie-
 » vres; parce que vous en avez bien vu d'autres,
 » & qu'on ne sauroit vous en donner à garder. Je
 » n'ignore pas qu'un discours bien garni de fleurs de
 » rhétorique, viendroit ici juste comme de cire, ou
 » si vous voulez, comme Mars en Carême, & que
 » ce ne seroit point tirer ma poudre aux moineaux,
 » ni semer des marguerites devant des pourçaux. Mais
 » il n'y en a pas de plus embarrassé, que celui qui
 » tient la queue de la poële: à petit Mercier, pe-
 » tit panier, & à bon entendeur demi-mot. Si nous
 » ne remplissons pas nos rôles comme les grands Ac-
 » teurs que vous avez journellement sous les yeux,
 » c'est qu'il n'est pas permis à tout le monde d'al-
 » ler à Corinthe, & que qui est apprenti n'est pas maître.
 » Loin de nous en faire accroire, nous avouons
 » de bonne foi, que si nous comptons moins sur vo-
 » tre indulgence, nous ne saurions tous sur quel pied

A R M

A R M

» danser. Mais si vous daignez nous mettre le cœur
 » au ventre , nous ne vous promettons pas poires
 » molles , ni plus de beurre que de pain ; & nous
 » irons de cul & de tête , comme des Corneilles qui
 » abattent des noix. Ainsi , Messieurs , sans tourner si
 » long-temps autour du pot , ni chercher midi à qua-
 » torze heures , d'autant plus que vous n'ignorez pas
 » que trop gratter cuit , & trop parler nuit , je me
 » contenterai de vous prier de ne pas nous recevoir
 » comme des chiens dans un jeu de quilles , en vous
 » assurant que notre reconnoissance ne sera pas entre
 » le ziste & le zeste , ni moitié figue , moitié raisin ;
 » & que lorsqu'il s'agira de vous faire épanouir la
 » rate , on ne nous verra jamais n'y aller que d'une
 » fesse , &c. ,»

Cette harangue fut extrêmement applaudie ; l'Abbé Nadal ne put se contenir ; il se leva , monta sur le Théâtre , courut embrasser son jeune protégé , & lui promit une amitié qu'il lui conserva toujours.

Armand ne fut point , à la vérité , du nombre de ces Acteurs doublement célèbres , par le jeu & par la composition. Son mérite se bornoit au talent de la représentation dans les Personnages comiques ; mais il sera regretté long-temps par ceux qui savent combien le naturel est rare , & combien peu il est aisé de faire rire une Nation éclairée & polie , devenue d'autant plus difficile , qu'elle a eu sous les yeux un plus grand nombre d'excellents modeles ; qu'elle a sacrifié à de tristes bienséances une partie de ses graces ; & qu'enfin l'ancienne gaieté Françoisé a presque disparu sous la froide manie du raisonnement.

L'Acteur dont nous parlons a créé plusieurs rôles ; & il fut le restaurateur de ceux de *Falaise* , dans la *Réconciliation Normande* , & de *Glacignac* , dans le *Mariage fait & rompu*. Le rôle du Commendeur de la Rocaille dans le Prologue de *l'In-promptu de la Folie* , étoit de son invention ; ou plutôt c'étoit une copie parfaite d'un original qu'il avoit connu. Il joua

A R M

A R M

celui de Pantalon dans la *Françoise Italienne*, petite Comédie tirée du même divertissement ; & il contrefit avec tant de vérité le Pantalon des Italiens , que celui-ci disoit en le voyant : « Si je ne me sens » tois au Parterre , je me croirois sur le Théâtre ».

Quand il établit le rôle de Pirante dans l'*Etourderie*, Fagan , l'Auteur de cette Piece , prit d'abord sa maniere de le rendre pour une charge dont il ne put s'empêcher de rire ; mais , aux dernières répétitions , il lui dit sérieusement , qu'il n'entroit point du tout dans le caractère de son Personnage. Armand s'obstina à le rendre comme il l'avoit conçu ; & ce rôle contribua au succès de l'ouvrage.

Son humeur gaie & facétieuse ne le quitta jamais. Le commencement de sa fortune fut même l'effet de sa plaisanterie. Il avoit l'habitude , en allant se promener avec ses amis , de parier , ou la dépense du moment , ou des billets de Loterie , au premier Bossu que le hasard lui faisoit rencontrer sur son chemin ; & rarement ces billets étoient malheureux. Un jour , au sortir de la Comédie , il rencontra (ce qu'il regardoit comme un présage très-favorable) un Bossu , dont la physionomie le trappa plaisamment. Dans l'accès de sa gaieté , il alla prendre sur le champ , quelques billets de Loterie à la devise du Bossu. Un de ces billets lui rapporta huit mille livres : c'étoit , disoit-il quelquefois , le plus beau des Bossus.

Etant à Lyon à se divertir avec des amis , survint un fâcheux , qui , après avoir soupé à leurs dépens , leur demanda encore à coucher pour cette nuit. Chacun s'en défendit en faisant retraite. Armand resté seul , connoissant l'humeur du personnage , & voulant éviter une affaire , lui promit de partager son lit. C'étoit une belle nuit d'été ; Armand conduit le fâcheux à la promenade , met son épée en bandoulière , ses souliers dans sa poche , grimpe au haut d'un arbre , & s'y établit aussi tranquillement que dans l'appartement le plus commode. « Que faites-vous donc ,

A R M

A R N

„ dit l'Importun , que ce manège commençoit à im-
 „ patienter ? Je loge ici , reprit Armand ; & je vous
 „ invite à faire de même „

ARMAND , (le sieur) Privilégié du Roi pour les Spectacles de Fontainebleau , & fils du célèbre Acteur de ce nom , est Auteur de plusieurs Pièces de Théâtre , jouées en Province ou dans des Sociétés particulières. Ces Pièces sont *Falaise sauvée* , la *Foire aux Compliments* , le *Retour des Comédiens* , les *Etrennes allégoriques d'Arlequin* , l'*Heureux Evénement* ou *Le bien venu* , le *Petit Maître raisonnable* ou les *Cquettes dupées* ; l'*Amour vainqueur & désarmé* , la *Pupille de Fagan* mise en Vaudevilles , les *Effets de la Vengeance* , le *Dépit amoureux* de Molière , réduit à un Acte , *Arlequin Poète extravagant* , l'*Heureuse Union* , le *Retour du Commerce* , l'*Honnête homme* , les *Proverbes* , le *Cri de la Nature* , le *Moyen d'être heureux* ou les *Bienfaisants* , le *Repas allégorique* , *D'une mauvaise paie on tire ce qu'on peut* , & *Ventre affamé n'a point d'oreilles* , *Proverbes*.

ARNAUD , Provençal , *Agamemnon* , Tragédie imprimée en 1642.

ARNAUD , (M. François-Thomas-Marie de Baculard d') né à Paris , & originaire du Comtat d'Avignon , est Auteur de plusieurs Drames de la touche la plus lugubre. Si on les considère du côté de la chaleur , du sentiment & du pathétique , on trouvera qu'aucun des Poètes de nos jours ne le surpasse à cet égard. *Le Comte de Comminges* , *Euphémie* , *Fayel* , *Mérival* seront toujours regardés comme des Pièces où la sensibilité respire presque à chaque scène , avec une force & une énergie capable d'attendrir l'ame la plus froide. Ses autres Drames sont *Coligni* & le *Mauvais Riche*.

ARNOULD , (Mademoiselle) excellente Actrice de

16 AUTEURS ET ACTEURS.

A R N

A S T

l'Opéra , où elle joue les rôles tendres avec le plus grand succès.

ARNOULD , (*M. François Muffot*) de Besançon ; le *Savetier dupé* , l'*Heureux Jaloux* , la *petite Meunière* , le *Compliment interrompu du nouvel an* , le *Testament de Polichinel* , *Polichinel de retour de l'autre Monde* , la *Fontaine merveilleuse* , les *Audiences de Cythere* , *Monnoie fait tout* , ou la *Réconciliation intéressée* , le *Dénicheur de Merles* , le *Répertoire* , la *Veillée Villageoise* , *Robinson Crusoé* , l'*Arbre de Cracovie* , le *Mariage assorti* , le *Compliment de la Clôture* , le *Sculpteur ou les Manequins* , le *Chat botté* , le *Villageois clairvoyant* , *Alceste ou la Force de l'Amour & de l'Amitié* , l'*Astrologue* , *Alcimatendre* , la *Fête de Colette* , le *Bracconnier*.

ARTAUD , (*M. Jean-Baptiste*) né à Montpellier le 26 Décembre 1732 , Censeur Royal , Bibliothécaire de M. le Duc de Duras , Auteur d'une brochure intitulée la *Petite Poste dévalisée* , a composé la Comédie de la *Centenaire*.

ARTHUS , (*le Pere*) Jésuite , Auteur de la Tragédie de *Benjamin*.

ARTIGUES , (*Hébert d'*) le *Médiateur* , Comédie ; une *Nuit de Paris* , Comédie.

ASSOUCI , (*Charles Coipeau d'*) naquit à Paris en 1604. Il essuya beaucoup de traverses , eut beaucoup d'aventures qu'il a écrites lui-même d'un style presque bouffon , & mourut peu riche en 1679. C'est de lui que parle Chapelle dans son voyage. Son seul ouvrage Dramatique est intitulé les *Amours d'Apollon & de Daphné*.

ASTRAUDI , (*Rosalie*) qui avoit débuté en 1744 ,
par

AUTEURS ET ACTEURS. 17

A U B

A U B

le rôle de Florine dans *l'Isle des Talents*, fut reçue, & continua de remplir avec succès ceux d'Amoureuse & de Soubrette, tant dans les Comédies Françaises qui se jouoient aux Italiens, que dans les Parodies. Elle quitta le Théâtre à la clôture de 1755, & est morte depuis, après avoir épousé le Comte de... Elle avoit une sœur qui jouoit aussi sur le même Théâtre; & l'on trouve dans l'Almanach des Spectacles, ce Quatrain qui fut fait sur ces deux sœurs:

Que d'attraits & de gentillesse
Brillent dans les sœurs Astraudis!
On croit voir Flore & la jeunesse
Des graces disputer le prix.

AUBERT, (*Jacques*) a été Intendant de la Musique de feu M. le Duc, & a fait celle de l'Opéra de la *Reine des Péris*. Il est mort au village de Belleville, près Paris, le 19 Mai 1753.

AUBERT, (*l'Abbé Jean-Louis*) fils du précédent; Chapelain de l'Eglise de Paris, né à Paris le 15 Février 1731, Auteur d'un volume de Fables, de la Tragédie de la *Mort d'Abel*, & des petites Affiches.

AUBIGNAC, (*François Hédelin, Abbé d'*) d'abord Avocat, ensuite Ecclésiastique, naquit à Paris en 1604. Le Cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du Duc de Fronzac, son neveu, & récompensa ses soins par deux Abbayes. La protection de ce Ministre, son propre mérite, lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la République des Lettres. Il fut, tour-à-tour, Grammairien, Humaniste, Poète, Antiquaire, Prédicateur & Romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se brouilla avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec Corneille, Ménage, Mademoiselle de Scudéry & Ri-

Tome III.

B

18 AUTEURS ET ACTEURS.

A U B

A U F

chelet, sont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité sa *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ses Tragédies; avec le second, parce qu'il n'estimoit pas assez Térence; avec Mademoiselle de Scudéry, parce qu'elle se plaignoit que l'Abbé, dans son *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de sa *Carte de Tendre*; enfin avec Richelet, parce qu'il n'avoit pas assez loué son insipide Roman de *Macarise*. Richelet lui fit cette réponse:

Hédelin, c'est à tort que tu te plains de moi;
N'ai-je pas loué ton Ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

L'Abbé d'Aubignac mourut à Nemours en 1676, âgé de 72 ans. Outre les Ouvrages déjà cités, on a de lui *Térence justifié*, livre plein de recherches sur le Théâtre ancien. Ses Tragédies sont la *Pucelle d'Orléans*, *Zénobie*, & *Sainte-Catherine*. On lui attribue aussi celle de *Palene* & d'*Erixene*.

AUBRY, (*Jean-Baptiste*) Maître Paveur, avoit épousé Genevieve Bayart, veuve du sieur Villeaubrun, Comédienne de la Troupe du Palais Royal, dont il n'eut point d'enfants. Il se remaria, & mourut en 1692. On a de lui *Démétrius* & *Agathocle*.

AUDIERNE, (M.) Maître de Mathématique, a donné la *Suivante désintéressée*, la *Méprise*, le *Marié égaré* & les *Trois Bossus*.

AUDINOT, ancien Acteur de l'Opéra-Comique, aujourd'hui Directeur du Spectacle qui porte son nom, est réputé l'Auteur du *Tonnelier*.

AUFFRAY, (*François*) Gentilhomme Breton, connu pour l'Auteur d'une Pièce intitulée *Zoanthropie*.

AUTEURS ET ACTEURS. 19

A U G

A U T

AUGÉ, (*Jean-Baptiste*) fit imprimer à Dijon sa Pastorale de *Doris*.

AVISSE, (*Etienne*) Auteur du *Divorce*, de la *Réunion forcée*, de la *Gouvernante*, du *Valet embarrassé*, des *Petits Maîtres*, & des *Vieillards-intéressés*, est mort en 1747.

AUNILLON, (*l'Abbé Pierre-Charles Fabiot*) mort en 1760, âgé de 76 ans. On lui attribue les *Amants déguisés*, Comédie, & quelques Romans.

AUTREAU, (*Jacques*) joignoit le talent de la Poésie à celui de la Peinture. Parmi plusieurs Tableaux, il en reste deux assez estimés : le premier représente dans une Salle, Messieurs de Fontenelle, la Mothe & Danchet, se disputant sur un ouvrage dont on a fait la lecture ; le second est Diogene cherchant un homme, la lanterne à la main, & l'ayant trouvé dans la personne du Cardinal de Fleury, dont il montre le Portrait dans un médaillon, au bas duquel est cette inscription : *Quem frustra quæsitivus Cynicus olim, ecce inventus adest.*

Cet Auteur, Peintre par besoin, & Poète par goût, mourut dans la pauvreté, presque toujours attaché à ces deux professions, à Paris sa patrie, à l'Hôpital des incurables, en 1745. Quoique d'un caractère sombre & mélancolique, il a composé des Comédies qui ont fait rire, & qui amusent encore. Il avoit près de soixante ans, lorsqu'il s'adonna au Théâtre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeunesse. Ses Pièces sont le *Port-d'Anglois*, *Démocrite prétendu fou*, le *Chevalier Bayard*, la *Magie de l'Amour*, l'*Amante Romanesque*, les *Amours ignorants*, *Panurge à marier*, la *Fille inquiète*, *Rhodope*, les *Faux Amis*, *Panurge dans les espaces imaginaires*, les *Fêtes de Corinthe*, le *Galant Corsaire*, *Mercur* & *Dryope*.

Telles sont les productions dramatiques d'un Auteur, qui, non content de manier, tour-à-tour, la plume & le pinceau, eut encore le double avantage d'introduire notre langue sur le Théâtre Italien, & de ramener sur la scène Française un genre de Comique presque oublié. Son nom qui fait époque sur les deux Théâtres, doit donc être également cher aux deux Troupes. Sous un air simple & modeste, Autreau cachoit un esprit fin, délicat & facile. Le ton de gaieté qui regne dans ses ouvrages, est d'autant plus surprenant, qu'il avoit dans l'ame un fonds de tristesse & de mélancolie, causé par sa mauvaise fortune, qui alloit quelquefois jusqu'à la misanthropie. Sa facilité, qui le rendoit propre à tous les genres, se manifeste principalement par la simplicité de sa composition, une expression naturelle, & le style le plus convenable au sujet. Il rapportoit tout à ce dernier objet, & lui sacrifioit souvent une certaine noblesse, & quelquefois la bienfaisance. Il réussissoit principalement à peindre les ridicules; mais l'on sent qu'il auroit pu avoir le même succès en adoptant le haut Comique, si la singularité de son caractère & la médiocrité de sa fortune, ne l'eussent pas éloigné du grand monde. Les dénouements de ses Comédies ne sont point heureux, & ne causent aucune surprise, parce que l'intrigue en est si simple, qu'on en prévoit d'abord toutes les suites. Je crois pourtant que cet Auteur, qui, sans doute, ne doit être placé que parmi les Comiques du second ordre, eût pu occuper les premiers rangs, s'il n'eût pas fait usage si tard de ses talents pour le genre Dramatique.

AUVERGNE, (M d') Surintendant de la Musique du Roi, Auteur de celle des *Amours de Tempé*, des *Fêtes d'Euterpe*, de la *Vénitienne*, des *Troqueurs*, d'*Enée & Lavinie*, de *Canente*, d'*Hercule mourant*, de *Polixene*, du *Prix de la Valeur*, de la *Coquette*

AUTEURS ET ACTEURS. 21

A U V

A U V

trouppée, du *Retour du Printems*, de la *Tour enchantée*, de *Sémiramis*, par Roy, de la *Mort d'Ophée*, par M. Marmontel, Tragédies qui n'ont pas été représentées, de *Linus en société*; & de tous les changements faits dans l'Opéra de *Callirhoé*, des *Fêtes Grecques & Romaines*, notamment dans l'acte de *Tibulle*, dont il a refait les airs de Ballets & les Chœurs.

AUVILLIERS, (le sieur d') Comédien de l'Electeur de Baviere, a fait jouer à Munich une Comédie de sa façon, intitulée le *Faucon*, ou la *Constance*.

AUVRAY, (*Jean*) naquit en 1590; il se fit Avocat au Parlement de Normandie, & mourut en 1633. Il a donné l'*Innocence découverte*, *Madonte* & la *Dorinde*.

AZÉMAR, (M. d') a donné les *Deux Miliciens*.

B A C

B A C

BACCELLI. Les Comédiens Italiens pour réparer les pertes que leur avoient causées la retraite de Madame Vezian, connue sous le nom de Piccinelli, & la mort de Madame Savi, chargerent, au mois d'avril de l'année 1766, le sieur Colalto, qui joue les rôles de Pantalon, d'aller en Italie chercher deux Actrices pour les rôles de premiere & de seconde Amoureuse. Les Signora Sanareni & Baccelli, mere & fille, qu'il ramena, débuterent le 22 Août dans les *Amours d'Arlequin*, Comédie en trois actes de M. Goldoni. Ceux qui possèdent la langue Italienne, applaudirent beaucoup à la maniere de dialoguer de la mere; mais comme ce talent n'est pas à la portée de tous les Spectateurs François, elle n'eut pas tout

22 AUTEURS ET ACTEURS.

B A C

B A C

le succès qu'elle pouvoit espérer ; l'une & l'autre furent cependant reçues à pension , & continuerent de remplir , la mere l'emploi de premiere Amoureuse , & la fille celui de Soubrette.

BACO , (*M. Jean-Baptiste-Pierre*) Avocat , né à Paris , a composé la *Mahonoise* , petite Piece dont les scenes ne sont qu'ébauchées.

BADON , (*Isaac-Jean*) Jésuite , né dans le Diocèse de Montpellier en 1719 , Professeur de Rhétorique à Toulouse , y fit jouer la Tragédie de *Sinoris*.

BAÏF , (*Lazare*) né en Anjou , proche la Fleche , Abbé , Conseiller au Parlement , & Maître des Requêtes , fut envoyé Ambassadeur à Venise en 1530 , & chargé ensuite de diverses commissions importantes. Il avoit cultivé les Lettres , & s'y étoit distingué. Il reste de lui deux Tragédies intitulées *Electre* & *Hécuba*.

BAÏF , (*Jean-Antoine*) fils naturel du précédent , & d'une demoiselle Vénitienne , que son Pere avoit connue dans le temps de son Ambassade , naquit à Venise en 1532. Il fit ses études avec Ronsard ; & ils s'adonnerent l'un & l'autre à la Poësie Française ; mais ils la défigurèrent par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. Baïf étoit un bon homme , suivant le Cardinal du Perron , mais un mauvais Poëte. Sa versification est dure , incorrecte & rampante. Comme la plupart des Poëtes , il fut maltraité de l'amour & de la fortune , & se plaignit dans ses vers des rigueurs de l'un & de l'autre. Il voulut introduire en notre langue l'usage d'une Poësie mesurée à la maniere des vers Grecs & Latins : mais le Poëte Rapin , dans une Ode adressée à Sainte-Marthe , se fait gloire de cette ridicule invention. Voici le commencement de cette Ode :

B A I

B A L

Sainte-Marthe , enfin je me suis avancé
 Sur le train des vieux , & premier commencé
 Par nouveaux sentiers , m'approchant de bien près
 Au mode des Grecs.

A cet amour pour la Poésie mesurée , Baïf joignit celui de la Musique , qui lui fit naître la pensée d'établir à Paris une Académie , où l'on cultiveroit l'une & l'autre : il en obtint les Lettres-Patentes ; & cet établissement se fit dans une maison qu'il avoit au Fauxbourg Saint-Marceau. C'est la première idée qu'on ait eue d'une Académie de Musique en France. On y faisoit des Concerts qui y attiroient les personnes de la plus grande distinction ; Charles IX & Henri III y assisterent quelquefois ; mais les guerres civiles & la mort de notre Poète arrivée en 1592 , mirent en déroute cette Société académique , dont le but étoit de prendre la mesure , les nombres & la cadence des vers des anciens , pour en faire en François à leur imitation. Les ouvrages de Théâtre du Poète Baïf sont l'*Eunuque* , le *Brave* , *Antigone* , outre la traduction de quelques Pièces de *Sophocle* , d'*Euripide* , d'*Aristophane* & de *Térence* , qui ne nous est parvenue qu'en manuscrit.

BAILLERE , (M.) né à Paris , Auteur de *Deucalion & Pyrrha* , du *Rossignol* , du *Retour du Printems* , de *Zéphire & Flore* , & de la *Guirlande*.

BAILLY , (Jacques) né à Versailles en 1701 , Garde des Tableaux du Roi , a fait la Parodie d'*Armide* , *Bolan* , *Momus* , *Censeur des Théâtres* , le *Triomphe de l'Hymen* , le *Temple du Destin* , le *Bouquet* , l'*Accident imprévu* , les *Victoires de l'amour* , *Phaëton* , *Omphale* , *Titonnet* , les *Fêtes de la Paix*.

BALETTI , (Joseph) dit MARIO , né à Munich , & mort en 1762. Il fut un des Acteurs Italiens que Riccoboni amena à Paris en 1716 , lorsque M. le Duc d'Orléans , Régent , voulut rétablir la Comédie Ita-

84 AUTEURS ET ACTEURS.

B A L

B A L

lienne dans cette Capitale, & il y joua les rôles d'Amoureux. En 1720, il épousa Jeanne-Rose Benozzi, si connue depuis sous le nom de *Silvia*, une des plus parfaites Actrices qui aient paru sur aucun Théâtre. Les vers suivants font connoître ce qu'on pensoit des talents & du caractère de son mari.

Mario, que chacun renomme,
Pour un Acteur ingénieux,
Le rôle que tu fais le mieux,
C'est le rôle d'un galant-homme.

BALETTI, (*Gianetta-Rosa Benozzi*) dite SILVIA, née à Toulouse de Parents Italiens, & venue fort jeune à Paris en 1716, où elle épousa Joseph Baletti, dit *Mario*. Elle a joué, pendant quarante-deux ans, les rôles d'Amoureuses avec des applaudissements & un succès toujours soutenus; & elle est morte regrettée du Public en 1758.

Toi, que les graces ont formée,
Sois sûre, aimable Silvia,
Que tu seras toujours aimée,
Tant que le bon goût durera.

BALETTI, (*Louis*) fils des précédents, débuta à la Comédie Italienne dans le *Petit Maître amoureux*, fit le rôle qui donne le titre à cette Pièce, & fut reçu, quelques années après, pour la déclamation & pour la danse, dans laquelle il a excellé. Le jour de son début, la Demoiselle Silvia, sa mere, avoit favorablement disposé le Parterre par le compliment suivant :

« Messieurs, pardonnez à l'inquiétude qui m'amene
» ici ; il n'appartient qu'à vous de la calmer : elle est
» si naturelle, que vous en serez peut-être touchés.
» Vous allez décider du sort du nouvel Acteur qui va
» paroître ; sa fortune est entre vos mains ; c'est une
» mere encore plus tremblante que son fils, qui vient
» solliciter pour lui votre indulgence.

» Il n'a pas tenu à moi qu'il n'ait renoncé au parti

B A L

B A L

» qu'il embrasse ; j'y ai fait mes efforts ; mais ni
 » mes peines , ni mes représentations n'ont pu l'en
 » détourner. En vain lui en ai-je montré toutes les
 » difficultés ; en vain en lui parlant des talents qui lui
 » sont nécessaires pour mériter vos suffrages , l'ai-je
 » humilié peut-être plus qu'il ne méritoit : rien ne
 » m'a réussi. J'y ai perdu jusqu'à mes larmes ; & ce
 » qui redouble en ce moment ma crainte , c'est que
 » c'est à moi que j'accuse de l'inutilité de mes efforts ;
 » oui , Messieurs , c'est à moi que je m'en prends. Il
 » est si doux de vous plaire , ou seulement d'imaginer
 » qu'on vous a plu ; & dans les occasions où vous
 » avez bien voulu récompenser mon zèle par quelques
 » applaudissements , j'y ai paru si sensible , j'en ai
 » laissé éclater devant lui une joie si imprudente ,
 » qu'elle est devenue aujourd'hui l'attrait invincible
 » qui le détermine , & qu'enfin l'espérance d'avoir
 » quelque jour un peu de part à cette joie si déli-
 » cieuse , ne lui permet pas de voir à quel prix vous
 » la donnez. Ainsi , Messieurs , ce sont les bontés
 » que vous avez eues pour moi , qui l'exposent au-
 » jourd'hui au danger qu'il va courir ; & j'ai recours
 » à la même bonté pour l'en tirer ».

Ce discours fut fort applaudi ; le jeune Acteur ,
 auquel on trouva beaucoup de dispositions , ne le
 fut pas moins. Il fut reçu avec le sieur Carlin au mois
 d'Août de l'année suivante.

Baletti, lorsque je te vois,
 J'entends aussi-tôt le Parterre
 Se récrier tout d'une voix :
 Son talent est héréditaire.

BALICOURT, (*Marguerite-Thérèse de*) débuta aux
 François en 1727 , par le rôle de *Cléopâtre* dans *Ro-
 dogune* , & fut reçue dans la même année. Elle rem-
 plissoit les rôles de Reines & de Meres , & quitta
 le Théâtre en 1738 , avec la pension de 1000 livres ,
 dont elle a joui jusqu'à sa mort , arrivée en 1743.

26 AUTEURS ET ACTEURS.

B A L

B A R

BALOT DE SOVOT, mort en 1761, a retouché l'Opéra de *Pygmalion* de la Motte.

BAMBINI, (M.) est l'Auteur de la Musique des *Amants du Village*, & des *Ariettes de Nicaise*.

BANZY, n'est connu que par le *Ballet de Villeneuve-Saint-George*.

BARAGUÉ, né à Rouen, & mort en 1755, a laissé au Théâtre la Comédie d'*Aphos*.

BARAN, (*Henri de*) a donné l'*Homme justifié par la Foi*.

BARANTE, (*Claude-Ignace Brugiere de*) Avocat à Riom en Auvergne, a donné *Arlequin défenseur du beau sexe*, la *Fontaine de Sapience*, la *Fausse Coquette*, le *Tombeau de Maître André*, la *These des Dames* & *Arlequin Misanthrope*.

BARBIER. (*Marie-Anne*) Est-il vrai que Mlle. Barbier, née à Orléans, & morte à Paris en 1745, n'ait servi que de prête-nom à l'Abbé Pellegrin, & que celui-ci lui ait fait le sacrifice de ses écrits & de sa gloire ? Cet Abbé étoit pauvre, j'en conviens ; mais il n'a jamais passé pour très-galant ; & Mademoiselle Barbier n'étant ni riche, ni jolie, quelle marque pouvoit-elle lui donner de sa reconnoissance ? Il est vrai que l'état de l'Abbé Pellegrin l'obligeant à des bienséances qui ne lui permettoient pas de travailler ouvertement pour le Théâtre, ce Poète auroit pu se cacher sous le nom de la Demoiselle ; mais n'a-t-il pas donné sous le sien propre, des Opéra, des Tragédies & des Pièces Comiques ? Je n'aurois donc pas de peine à croire que Mademoiselle Barbier fût véritablement Auteur des Pièces qui forment aujourd'hui ce qu'on appelle son Théâtre ; mais elles ont pu être dirigées par les conseils de l'Abbé Pellegrin. Ces Pièces sont *Arie* &

Petus, *Cornelie*, *Tomyris*, *la Mort de César*, *le Faucon*, *les Fêtes d'été*, *le Jugement de Paris*, *les Plaisirs de la Campagne*.

Le Théâtre de Mademoiselle Barbier n'a rien de remarquable, rien qui le distingue particulièrement. On sent qu'en général l'Auteur s'y proposoit la gloire de son sexe, en choisissant des sujets qui en étoient comme le triomphe; mais rien de plus commun que sa manière de les traiter. Il est cependant vrai de dire, que la conduite de ses Tragédies est assez régulière, & l'enchaînement des scènes assez bien lié; parce qu'il ne faut pour cela, que de cette espèce de bon sens, dont Mademoiselle Barbier n'étoit pas dépourvue. Il y regne même une sorte de sublime manqué, d'où résulte mille défauts d'exécution. À force de vouloir rendre ses Héroïnes grandes & généreuses, les Héros même les plus connus deviennent tremblants & timides; elle ne montre par-tout que de grandes femmes & de petits hommes, des Géants & des Pigmées. Tandis qu'elle suit, avec l'exactitude la plus scrupuleuse, des détails minutieux, les plus grands événements sont à peine indiqués; & l'on sent la faiblesse d'un pinceau timide, qui n'ose entreprendre de peindre en grand, que ce qui devoit être représenté en petit; aussi de tous ces foibles incidents, il ne résulte que de médiocres intérêts. La gradation des sentiments sans cesse interrompue, ne fait qu'effleurer l'ame, au lieu de la pénétrer. On trouve néanmoins, quelques situations touchantes, & une versification aisée, naturelle, élégante. Un peu trop de facilité la rend quelquefois lâche, diffuse, prosaïque.

BARBIER, a donné, au commencement de ce siècle, *la Vengeance de Colombine*, *les Eaux de mille Fleurs*, *l'Opéra interrompu*, *la Fille à la mode*, *l'Heureux Naufrage*, & *les Soirées d'Été*.

BARBIER, (M.) né à Vitri-le-François, connu

28 AUTEURS ET ACTEURS.

B A R

B A R

par des *Pensées diverses ou Réflexions sur l'Esprit*, a fait une Tragédie intitulée *Cyaxare*.

BARDON, Auteur de la Tragédie de *Saint-Jacques*. On trouve ces quatre vers au commencement de cette Tragédie :

Cest'image est veue du Lecteur ;
Mais Saint-Jacques voit cest'image
Ailleurs mise en plus bel ouvrage :
Où ? Ses Pélerins l'ont au cœur.

BARET, (M.) est l'Auteur de *l'Amant supposé*, de *Zélide*, des *Colifichets*, & de *l'Isle de la Frivolité*.

BARNET, (Jean) Conseiller & Secrétaire du Duc de Lorraine, a publié une Tragédie de la *Pucelle d'Orléans*, qui étoit de Fronton du Duc.

BARO,) *Balthasar*) né à Valence en Dauphiné en 1600, fut Secrétaire d'Honoré Durfé. Ce dernier étant mort comme il achevoit la quatrième partie d'*Astrée*, laissa ses Mémoires à Baro, qui continua cet ouvrage. Il fut depuis Gentilhomme de Mlle. de Montpensier, ensuite de l'Académie Française ; & sur la fin de sa vie, il obtint l'Office de Procureur du Roi au Présidial de Valence, & la Charge de Trésorier de France à Montpellier. Il mourut en 1650, âgé d'environ cinquante ans. Les Pièces qu'il nous a laissées, sont *Célinde*, *Clorisse*, *Cloriste*, *Saint-Eustache*, *Clarimonde*, *Parthenie*, le *Prince fugitif*, *Cariste*, ou les *Charmes de la Beauté*, *Rosémonde* & *l'Amante vindicative*.

BARON, (Michel) Fils d'un Marchand d'Issoudun, qui s'étoit fait Comédien, entra dans la Troupe de la Raisin, & quelque temps après dans celle de Molière. Baron quitta le Théâtre en 1691, avec une pension du Roi de mille écus. Il y remonta en

1710, âgé de 68 ans; & il fut aussi applaudi, malgré son âge, que dans sa première jeunesse. On l'appella, d'une commune voix, le *Roscius* de son siècle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour propre, que tous les cent ans on voyoit un César, mais qu'il en falloit deux mille pour produire un Baron. Un jour son Cocher & son Laquais furent battus par ceux du Marquis de Biron, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité que la plupart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. « M. le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice ». Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme de *vos gens* & des *miens*. M. de Biron, choqué du parallèle, lui répondit: « Mon pauvre Baron, que veux-tu que je te dise; pourquoi as-tu des gens »? Baron étoit né avec tous les dons de la nature; & il les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix sonore, gestes naturels, intelligence supérieure. Ainsi que les grands Peintres & les grands Poètes, Baron sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. « Les règles, disoit cet Acteur sublime, défendent d'élever les bras au dessus de la tête; mais si la passion les y porte, ils seront bien. La passion en fait plus que les règles ». Rousseau a dit de cet Acteur, qu'il donnoit un nouveau lustre aux beautés de Racine, & un voile aux défauts de Pradon. Il mourut en 1729, âgé de 77 ans.

Le Pere de ce célèbre Acteur avoit aussi, dans un degré supérieur, le talent de la déclamation. Sa mere, également Comédienne, étoit la plus belle personne de son temps. On rapporte que lorsqu'elle se présentoit pour avoir l'honneur de paroître à la toilette de la Reine mere, Sa Majesté disoit à toutes les Dames: voilà la Baron: & elles prenoient la fuite.

Cette Actrice étoit dans le foyer de la Comédie, lorsqu'un Amant, qui l'avoit quittée, vint se recon-

B A R

B A R

cilier avec elle. La paix se fit ; & l'Amant demanda à l'Actrice la clef de son appartement, pour aller, disoit-il, se reposer, & attendre la fin de la Piece ; mais le misérable abusant de la confiance qu'on avoit en lui, prit l'argent avec tous les meubles de prix & se sauva. Mademoiselle Baron étoit dans une situation critique : cette nouvelle, causant chez elle une révolution subite, lui donna la mort.

Le grand Baron avoit épousé Charlotte le Noir, sœur de la Thorilliere & de la Demoiselle Dancourt. De ce mariage il eut Etienne Baron, qui mourut au mois de Décembre 1711, dans la fleur de son âge. C'étoit un jeune Comédien, beau, bien fait, & dont les talents commençoient à se perfectionner : mais un amour trop ardent pour le plaisir en privé le Public. Il fut marié avec Catherine Voudrebeck, fille de la Maurice, Directrice des Spectacles de la Foire, dont il a laissé un fils & deux filles, l'une nommée Mademoiselle de la Traversé, qui débuta au Théâtre en 1730, par le rôle de *Phedre*, fut reçue en 1731, se retira en Juillet 1733, & épousa M. Bachelier, l'un des Valets de chambre du Roi, dont elle est veuve ; & l'autre, nommée Mademoiselle Desbrosses, ne fit que paroître au Théâtre. Le fils se nomme François Baron ; il a été reçu aux François en 1741, y a joué pendant quatorze ou quinze ans ; & s'est retiré avec une pension de mille livres. On fit sur lui les vers suivants, qui font connoître de quels rôles il se chargeoit ordinairement :

Baron, je te jure ma foi,
Qu'au gré des Juges du Parterre,
Nul Acteur ne fait mieux que toi,
Jouer les rôles de Notaire.

Pour revenir à son aïeul, Michel Baron a laissé plusieurs Pieces dont on a formé un recueil, telles que *l'Homme à bonnes fortunes*, le *Rendez-vous des*

B A R

B A R

Tuilleries, les *Enlèvements*, la *Coquette*, le *Jaloux*, l'*Andrienne*, l'*Ecole des Peres*, ou les *Adelphes*. Si on lui disputa principalement les deux dernières, c'est, sans doute, parce qu'on supposoit plus d'affinité entre le Pere de la Rue & Térence, qu'entre Baron & le Poëte Latin : mais ce n'est tout au plus qu'une conjecture. Il vaut mieux laisser jouir Baron d'un bien que personne ne réclame, que de risquer de le dépouiller du sien propre. Elevé sous les yeux de Moliere, il étoit difficile qu'il ne puisât pas dans les discours de ce grand Maître, d'excellents préceptes; l'intelligence Théâtrale, qui regne dans plusieurs de ses Comédies, en est une preuve. Le dialogue en est vif, les scenes en sont variées. Rarement elles offrent de grands Tableaux; mais l'Auteur sait copier d'après nature certains originaux aussi importuns dans la société, qu'amusants sur la scene. On voit enfin, qu'il avoit étudié le monde autant que le Théâtre. Pourquoi donc est-il si rarement cité comme Auteur? C'est que le Public partage difficilement son attention en faveur du même homme. Dans Moliere il oublie l'Acteur médiocre, pour ne s'occuper que du grand Poëte. Dans Baron, il n'envisage que le grand Acteur, & perd de vue le Poëte médiocre. Il a été, en effet, le plus grand Comédien qui ait peut-être existé. Il embrassoit tous les rôles, & les rendoit également bien tous. Lorsqu'il remonta sur le Théâtre, on lui vit jouer successivement *Néron* & *Burrhus*, le *Menteur*, rôle d'un homme de vingt ans, le Pere dans l'*Andrienne*, Rodrigue dans le *Cid*, & le rôle de Mithridate. Il savoit donner des nuances différentes aux différents caractères. Il jouoit le Misanthrope du ton d'un homme de la Cour; & celui d'Armolphe dans l'*Ecole des Femmes*, d'une manière bourgeoise, mais qui tenoit toujours un air de noblesse. Dans ce dernier rôle, il ne se mettoit point en habit de vieille Guipure; il avoit un habit de velours & des bas noirs, une

32 AUTEURS ET ACTEURS.

B A R

B A R

veste d'étoffe , une perruque qui n'avoit rien de ridicule , & son chapeau sur la tête. Loin d'outrer ce rôle , il en diminueoit la charge , que Moliere lui a donnée , autant qu'il lui étoit possible. Dufresne jouant le rôle d'Horace , dans l'*Ecole des Femmes* , & Baron celui d'Arnolphe , attirerent tout Paris à cette représentation.

Baron n'entroit jamais sur la scene , qu'après s'être mis dans l'esprit & dans le mouvement de son rôle. Il y avoit telle Piece où , au fond du Théâtre , & derriere les coulisses , il se battoit , pour ainsi dire , les flancs , pour se passionner. Il apostrophoit , avec aigreur & injurieusement , tout ce qui se trouvoit sous sa main , de Valets & même de Camarades de l'un & de l'autre sexe , jusqu'à ne point ménager les termes ; & il appelloit cela *respecter le Parterre*. Il ne se montrait en effet à lui , qu'avec je ne fais quelle altération de ses traits , & avec ces expressions muettes , qui étoient comme l'ébauche du caractère de les différents Personnages.

On reprochoit à Baron , que , déclamant sur le Théâtre , il tournoit quelquefois le dos au Parterre ; mais cela ne lui arrivoit que lorsqu'il entendoit parler haut derriere lui : alors il se tournoit vers les personnes , leur déclamoit les vers qu'il avoit à dire , & par-là leur imposoit silence. Lorsqu'il vouloit faire honneur à des gens de distinction ou de mérite , il choisissoit un des plus beaux endroits de la Piece , & le déclamoit en les regardant.

Dans le *Diable Boiteux* , Roman de le Sage , il y a un trait contre ce fameux Comédien , qui estimoit sa profession plus qu'elle ne vaut. Le Sage fait dire au démon : « J'apperçois un Histrion qui goûte , dans un profond sommeil , la douceur d'un songe » qui le flatte agréablement. Cet Acteur est si vieux , » qu'il n'y a tête d'homme à Madrid , qui puisse » dire

B A R

B A R

» dire l'avoir vu débiter. Il y a si long-temps qu'il
 » paroît sur le Théâtre, qu'il est, pour ainsi dire,
 » théâtrifié. Il a du talent; & il en est si fier & si
 » vain, qu'il s' imagine qu'un Personnage tel que
 » lui est au dessus d'un homme. Savez-vous ce que
 » fait ce superbe Héros de coulisse? Il rêve qu'il se
 » meurt, & qu'il voit toutes les divinités de l'Olympe
 » assemblées pour décider de ce qu'elles doivent faire
 » d'un mortel de son importance. Il entend Mercure
 » qui expose au Conseil des Dieux, que ce fameux
 » Comédien, après avoir eu l'honneur de représenter si
 » souvent, sur la scène, Jupiter & les autres principaux
 » immortels, ne doit pas être assujetti au sort commun
 » à tous les humains, & qu'il mérite d'être reçu
 » dans la Troupe céleste. Momus applaudit au senti-
 » ment de Mercure; mais quelques autres Dieux &
 » quelques Déeses se révoltent contre la proposition
 » d'une apothéose si nouvelle; & Jupiter, pour les
 » mettre tous d'accord, change le vieux Comédien
 » en une figure de décoration ».

Le Portrait de Baron a été gravé; & voici quatre
 vers que le grand Rousseau fit pour être mis au bas :

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
 De son art enchanteur l'illusion divine
 Prêtoit un nouveau lustre aux beautés de Racine,
 Un voile aux défauts de Pradon.

BARRAN, (*Henri de*) a donné *l'Homme justifié*
 par la Foi, Tragi-Comédie.

BARTHE, (*M.*) né à Marseille, de l'Académie des
 Belles-Lettres de la même ville, connu par plusieurs
 ouvrages de Poésie fort estimés, & par trois Comé-
 dies, qui sont *l'Amateur*, les *Fausses Infidélités*, & la
Mère jalouse, où l'on trouve de l'esprit, de la gaieté,
 des scènes d'un bon Comique, avec beaucoup de
 facilité & de précision dans le Dialogue.

Tome III.

C

34 AUTEURS ET ACTEURS.

B A S

B A U

BASSECOUR, (*Claude*) natif de Ham en Hainault, a fait une Tragi - Comédie Pastorale, intitulée *Milas*.

BASTIDE, (*Jean-François de*) né à Marseille en 1724, petit neveu de l'Abbé Pellegrin, connu par beaucoup de Romans, a fait pour le Théâtre le *Désenchantement inespéré*, le *Jeune homme*, les *Deux talents*, l'*Epreuve de la probité*, les *Caractères de la Musique*, les *Etrennes*, *Gésoncour & Clémentine*.

BATISTIN, (*Jean-Baptiste Stux*) Musicien, Allemand d'origine, né à Florence, a fait les Opéra de *Mélègre*, de *Manto la Fée*, & de *Polydore*.

BAUGÉ, (*Daniel-Paul Chapuseau de*) né à Lyon, étoit fils d'un Ministre de la Religion prétendue réformée, & avoit même été Protestant. En abjurant les erreurs de Calvin, il prit le petit collet, dans l'espérance d'obtenir quelque bénéfice; mais cette route lui paroissant longue & incertaine, il abandonna l'habit ecclésiastique & les Muses, se maria; & par le crédit de la famille de sa femme, il fut admis dans plusieurs sous-Fermes, qui lui produisirent une fortune assez considérable, pour lui faciliter l'acquisition d'une Charge de Secrétaire du Roi. Il est Auteur de l'Opéra de *Coronis*, & mourut vers l'an 1739.

BAURANS, ne à Toulouse, mort en 1764, âgé d'environ 54 ans, a composé sur des airs Italiens, la *Servante Maîtresse*, & le *Maître de Musique*.

BAUSSAIS, (*le Chevalier de*) a donné la *Cydipe*.

BAUVIN, (*M. Jean-Grégoire*) Avocat, ancien Professeur à l'École Royale Militaire, de la Société Littéraire d'Arras, sa Patrie, né en 1714, a travaillé à l'*Observateur* avec M. Marmontel, au *Mercur*, &c.

AUTEURS ET ACTEURS. 35

B E A

B E A

Il n'a fait , pour le Théâtre , que la Tragédie des *Chérusques*.

BEAUBOURG , (*M. Pierre Tronchon de*) avoit épousé la Fille de la Demoiselle Beauval , grande Comédienne. Il succéda à Baron , quand celui-ci se retira en 1691 , & fut goûté du Public , quoique sujet à confondre les plus beaux endroits d'une Piece avec les moindres , qu'il déclamoit avec un égal enthousiasme : ce qu'il corrigeoit cependant par beaucoup d'ame. Il quitta le Théâtre en 1718 , & mourut à Paris , âgé de soixante-trois ans dans de grands sentimens de piété. Sa femme qui s'étoit retirée dans le même temps que lui , jouoit les Confidentes Tragiques.

BEAUBREUIL , (*Jean de*) étoit Avocat au Présidial de Limoges , & a fait des Poésies Latines & Françaises. Nous avons aussi de lui une Tragédie de *Régulus*.

BEAUCHAMP , (*Pierre - François - Godard de*) né à Paris , mourut dans cette Ville , en 1761 , âgé de 72 ans. On a de lui les *Amours d'Ismene & Isménias* , traduction libre du Roman grec d'Eustatius , excellent Grammairien , & Auteur des fameux Commentaires grecs sur Homere. Dans ses recherches sur les Théâtres de France , Beauchamp ne s'est pas borné à compiler les titres des Pieces ; il y a joint des particularités sur la vie de quelques Comédiens François ; mais il a oublié plusieurs Anecdotes intéressantes , dont il auroit pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les Spectacles , l'art & les progrès des Théâtres Tragique & Comique depuis Jodelle ; le génie de nos Poètes & leurs manieres d'imiter les anciens. Ses Pieces de Théâtre sont le *Parvenu* , la *Soubrette* , *Arlequin amoureux par enchantement* , le *Jaloux* , le *Portrait* , les *Effets du dépit* , les *Amants*

B E A

B E A

réunis, le *Brasselet*, la *Mere rivale*, la *Fausse inconstance*, le *Ballet des Tuileries*.

BEAUCHATEAU, ancien Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, entendant un jour la Messe à Notre-Dame, vit une femme toute en pleurs auprès d'un pilier de l'Eglise. Il lui demanda le sujet de son chagrin; elle fit d'abord quelques difficultés de lui répondre, mais sur les instances du Comédien, elle lui apprit qu'elle étoit venue à Paris pour le jugement d'un procès qui avoit duré beaucoup plus de temps qu'elle ne l'avoit prévu, & que ne pouvant avoir des nouvelles de son pays, il ne lui restoit aucune ressource; qu'elle n'osoit retourner dans la chambre qu'elle avoit louée, parce qu'il lui étoit impossible de payer le terme qu'elle devoit. Beauchâteau, touché de ce récit, la retira dans sa maison, lui donna un lit & sa table. Un pareil traitement engagea cette femme à se faire connoître de plus en plus à son bienfaiteur. Elle dit, entr'autres choses, qu'elle avoit eu une sœur qui étoit morte dans un Couvent, où elle avoit expié, par une pénitence austère, le malheur de s'être rendue à la passion d'un Président; qu'elle en avoit eu une fille; mais qu'on ne savoit ce que cet enfant étoit devenu. La femme de Beauchâteau, qui étoit présente, se sentit toute émue à ce discours; ses yeux se remplirent de larmes; & cédant aux mouvements de sa tendresse, elle se jeta aux pieds de cette personne, & l'appella cent fois sa chere tante. En effet, la Demoiselle Beauchâteau étoit cette fille, le fruit de la séduction du Président & de la foiblesse de celle dont on venoit de parler.

Beauchâteau, Acteur de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, eut un fils qui, dès l'âge de huit ans, se rendit célèbre par différentes petites Pièces de vers qu'il composa pour plusieurs personnes de la Cour, & pour d'autres, qu'on rassembla en un volume in-4°. sous le titre suivant : *La Muse naissante*

B E A

B E A

du jeune Beauchâteau, ou la Lyre du jeune Apollon.
Le jeune Beauchâteau, à l'âge de quatorze ans ; quitta ses parents , & passa en Angleterre, où il abjura la Religion Catholique ; ensuite il s'embarqua pour aller en Perse ; & depuis on n'a pas eu de ses nouvelles.

BEAUJOYEULX, (*Balthasar de*) Valet de chambre du Roi Henri III & de la Reine sa mere , composa les paroles du *Ballet Comique de la Reine.*

BEAUMANOIR, (*le Pere de*) Jésuite , Professeur de Rhétorique au College d'Aix en Provence , est Auteur d'une Piece intitulée le *Génie tutélaire.*

BEAUMARCHAIS, (*M. Carron de*) né à Paris , a composé trois Comédies , dont deux seulement , savoir *Eugénie* & les *Deux Amis* , ont été représentées ; la troisième , intitulée le *Barbier de Séville* , ne l'a point été pour les raisons qu'on peut lire dans les Mémoires curieux que cet homme , infiniment célèbre , a faits lui-même pour son procès singulier avec Madame Gozman. Nous rapporterons ici le jugement porté par M. Paliffot sur cet Auteur , comme Poète dramatique.

» On n'a encore que deux Drames de cet Auteur ;
» ils sont écrits en prose guindée , & partagés en
» cinq actes. M. de Beaumarchais , persuadé que la
» perfection est l'ouvrage du temps , & qu'à bien des
» égards , notre art dramatique est encore dans l'en-
» fance , paroît s'occuper uniquement de ses progrès ,
» & des moyens de plaire , que Moliere a eu , selon
» lui , le malheur de négliger.

» Il a surpassé M. Diderot , par l'attention scrupuleuse , avec laquelle il décrit le lieu de la Scene , & jusqu'à l'ameublement dont il convient de le décorer. Il a la bonté de noter , avec le même soin , les différentes inflexions de voix , les gestes , les

» positions réciproques & les habillemens de ses Per-
» sonnages...

» Pour sacrifier davantage au naturel, M. de Beau-
» marchais a imaginé d'introduire, dans la Comédie
» des *Deux Amis*, un Valet bien bête, ce qui est
» d'une commodité admirable pour les Auteurs qui
» voudront se dispenser d'avoir de l'esprit. Mais une
» découverte plus singulière, plus heureuse, & dont
» toute la gloire appartient à M. de Beaumarchais,
» c'est le projet qu'il a développé dans la Préface de
» son Drame d'*Eugénie*; pour désennuyer les Spec-
» tateurs pendant les entre-Actes, il voudroit qu'alors
» le Théâtre, au lieu de demeurer vuide, fût rempli
» par des personnages Pantomimes & muets, tels que
» des Valets, par exemple, qui froteroit un ap-
» partement, balairoit une chambre, battrait des
» habits, ou régleroit une pendule: ce qui n'em-
» pêcheroit pas l'accompagnement ordinaire des vio-
» lons de l'Orchestre ».

BEAUMAVIELLE fut un des premiers Musiciens que Lully fit venir du Languedoc, lors de l'établissement de son Opéra en 1672: il avoit une basse-taille des plus parfaites; & étoit d'ailleurs le premier Acteur de son temps.

BEAUMENARD, (*Mademoiselle*) Actrice de la Comédie Française, pour les rôles de Soubrette, avoit paru à l'Opéra-Comique avec beaucoup de succès. En 1744 elle quitta ce Spectacle, & s'engagea dans différentes Troupes de Province. Elle débuta ensuite à la Cour en 1749, par *Finette* dans les *Menechmes*, & à Paris par *Dorine*, dans le *Tartuffe*. Elle fut reçue la même année, quitta le Théâtre, y remonta, & épousa le sieur Bellecour.

Toi, qui fais si bien la Suivante,
Je juge à ton tendre regard,
Qu'on te prendroit bien, Beaumenard,
Pour une Maîtresse charmante.

B E A

B E J

BEAUPRÉ, (*Mademoiselle*) est une des premières Actrices qui aient joué en femme sur le Théâtre; car auparavant il n'y avoit que des hommes. Elle disoit de Corneille « Il nous a fait grand tort : nous », avions ci-devant des Pièces de Théâtre pour trois », écus, que l'on nous faisoit en une nuit : on y », étoit accoutumé ; & nous gagnions beaucoup. », Présentement les Pièces de M. Corneille nous », coûtent bien de l'argent ; & nous gagnons peu de », chose. Il est vrai que ces vieilles Pièces étoient », misérables ; mais les Comédiens étoient excellents ; », & ils les faisoient valoir par la représentation ».

BEAUREGARD, Auteur du *Docteur extravagant*.

BEAUVAL, (*la Demoiselle*) Epouse d'un Comédien de ce nom, se maria d'une manière singulière. Son pere formant opposition à son mariage, elle fit cacher son amant sous la chaire du Curé ; & à la fin du Prône elle déclara devant Dieu & les hommes, qu'elle prenoit Beauval pour son Epoux. Beauval sortit de dessous la chaire & en dit autant ; ainsi ils se virent mariés, sinon par le Curé, du moins sous ses yeux.

BEDENE, (*Vital*) natif de Pézenas, fit imprimer en 1610, une espee de Farce intitulée *Secret de ne payer jamais*.

BEHOURT, (*Jean*) Régent au Collège des Bons-Enfants de Rouen, y a fait jouer *Polixene*, *Hypocratie* & *Esau*.

BÉJART, (*Armande-Gresinde-Claire-Elisabeth*) épousa en premières noces Moliere, en secondes Guérin Détriché : elle étoit très-aimable, jouoit supérieurement dans le comique noble, chantoit avec des graces & un goût qui lui ont attiré, dans son temps, autant d'adorateurs que d'applaudissemens. Elle quitta

40 AUTEURS ET ACTEURS.

B E L

B E L

le Théâtre le 14 Octobre 1694, & mourut le 3 Novembre 1700. La Demoiselle Bèjart sa mere, qui avoit épousé en secret le sieur de Modene, étoit aussi Comédienne, jouoit les Soubrettes & les rôles ridicules, & mourut en 1672.

BÉLIARD, (*Guillaume*) né à Blois, Secrétaire de la Reine de Navarre, n'est connu comme Auteur dramatique, que par une Tragédie de *Cléopâtre*, & une *Amince*.

BELIARD, (*François*) Horloger à Paris, a fait de petits ouvrages de différents genres, parmi lesquels est une Comédie intitulée la *Nouvelle fausse Suivante*.

BELIN, natif de Marseille, Secrétaire & Bibliothécaire de la Duchesse de Bouillon, nous a laissé trois Tragédies, la *Mort d'Othon*, *Vononez*, *Mustapha* & *Zéangir*. Il est mort à Paris vers l'an 1699.

BELISLE, a fait une Comédie intitulée le *Mariage de la Reine du Monomotapa*, en 1682.

BELLAUD, (*Jean-Baptiste*) Provençal, est Auteur de la *Bergerie Tragique de Phaëton*.

BELLAVOINE a travaillé pour les Théâtres de la Foire, où il a donné au commencement de ce siècle, plusieurs Pièces, dont on ne connoît que *Sancho-Pança*.

BELLEAU, (*Remi*) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le Marquis d'Elbeuf, Général des Galeres de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses Pastorales furent estimées par ses Contemporains: Ronfard l'appelloit le Peintre de la nature. Il fut un des sept Poètes de la Pléiade Française. Son Poème

AUTEURS ET ACTEURS. 41

B E L

B E L

de la Nature & de la diversité des pierres précieuses ⁵ passoit alors pour un bon ouvrage. Il n'a donné au Théâtre qu'une Comédie intitulée la *Reconnue*.

BELLE-COUR, (*M. Colson*, dit) avoit appris à peindre, & étoit Eleve de *M. Carle Wanloo*. Son goût pour le Théâtre lui fit quitter ce premier talent: il débuta à la Comédie Française le 21 Décembre 1750, par le rôle d'*Achille* dans *Iphigénie*, & fut reçu le 24 Janvier 1752. Il joue présentement, avec beaucoup de succès, les premiers rôles dans le Comique. Il est l'Auteur d'une piece intitulée les *Faussees apparences*.

BELLE-FOREST, (*François de*) Gentilhomme du Comté de Cominges, mort à Paris en 1583, a laissé plusieurs ouvrages sur l'Histoire de France, & une Pastorale intitulée *Pyrénie*.

BELLE-ROSE se nommoit *Pierre le Messier*, & étoit déjà à l'Hôtel de Bourgogne en 1629. Il en devint ensuite le chef, brilloit dans les premiers rôles tragiques & comiques, & jouoit d'original ceux de la plus grande partie des Pieces de *Cornille*. Il quitta le Théâtre en 1643, & mourut long-tems après.

BELLONE, (*Etienne*) Auteur des *Amours d'Alcméon*, étoit de la Touraine.

BELLOY, (*M. de*) a donné à tous nos Poètes dramatiques l'exemple de puiser leurs sujets dans l'Histoire de la nation, & de consacrer leurs veilles à la gloire de leur Patrie. Cet amour de l'héroïsme François suppose nécessairement une ame élevée, qui donnera toujours à ce Poète un caractère distingué, même aux yeux de ses Contemporains. Ses Tragédies sont *Titus*, *Zelmire*, le *Siege de Calais*, *Gabrielle de Vergi*, *Gaston & Bayard*, *Pierre le Cruel*.

42 AUTEURS ET ACTEURS.

B E N

B E N

BENEZIN , Auteur de la Pastorale de *Luciane* , & d'une Piece intitulée *Aminte*.

BENOÎT , (*Madame François-Albine de la Martiniere*) née à Lyon , veuve de M. Benoît , dessinateur , outre plusieurs Romans estimés , a composé pour le Théâtre le *Triomphe de la probité* , & la *Supercherie réciproque*.

BENOZZI , (*Bonaventure*) frere de la célèbre *Silvia* , débuta par les rôles de Scaramouche dans *Colombine Avocat pour & contre* , canevas de l'ancien Théâtre , & fut reçu au Théâtre Italien , sur lequel il joua depuis le rôle de *Docteur*.

Le fameux Docteur Benozzi
Nous instruit en nous faisant rire ;
C'est la bonne façon d'instruire ;
Mais elle n'appartient qu'à lui.

BENSERADE , (*Isaac de*) de l'Académie Française , né en 1612 à Lyons près de Rouen , d'une famille noble de Normandie , fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique ; mais son amour pour la Comédienne Belle-Rose , lui fit , dit-on , changer de dessein. Il fit fortune à la Cour sur le pied de Bel-Esprit. Les libéralités de la Reine , du Cardinal Mazarin , & de plusieurs Seigneurs , le mirent en un état d'abondance , qui l'accompagna jusqu'à la fin de ses jours. De son temps la Cour étoit fort dans le goût des ballets. Comme il se trouva un talent particuliers pour la composition des vers qui s'y récitoient , il en fut chargé presque seul , pendant plus de 20 ans. Il est vrai qu'il avoit pris un tour nouveau. Avant lui , les paroles ne regardoient que les Personnages qui y étoient représentés , sans faire la moindre allusion à ceux qui les représentoient. Benserade trouva le secret de confondre adroitement le caractère des

personnes avec celui des Personnages ; & par ce moyen , de se faire une réputation qu'il n'avoit pu s'acquérir au Théâtre.

Sur la fin de sa vie il se retira à sa maison de campagne de Gentilly , pour y goûter les douceurs d'une vie paisible. Les douleurs de la pierre vinrent l'y attaquer. Malgré son grand âge , il prit la résolution de se faire tailler ; mais sa constance ne fut pas mise à cette épreuve ; car un Chirurgien , en voulant lui faire une saignée de précaution , lui piqua l'artere ; & au lieu de travailler à étancher le sang , il prit la fuite. On n'eut que le temps d'appeler le Pere Commire , Jésuite , son Confesseur , qui arriva assez à propos , pour le voir mourir avec une fermeté très-édifiante à 80 ans.

On connoît ces vers heureux que Sénecé a mis au bas du Portrait de Benferade.

Ce Bel-Esprit eut trois talents divers ,
 Qui trouveront l'avenir peu crédule.
 De plaisanter les Grands il ne fit point scrupule ,
 Sans qu'ils le prissent de travers :
 Il fut vieux & galant , sans être ridicule ,
 Et s'enrichit à composer des vers.

Outre les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux , Benferade a laissé vingt-un Ballets & six Tragédies , savoir , *Cléopâtre* , *Iphis & Yante* , *la Mort d'Achille* , *Gustave* , *Méléagre* & *la Pucelle d'Orléans*.

BERNARD , (*Catherine*) née à Rouen en 1662 , de parents Protestants , a trouvé dans sa famille , des modeles qui lui ont inspiré le desir de les imiter. Parente de MM. Corneille & Fontenelle , elle s'est crue comme obligée de se faire aussi un nom dans l'Empire Littéraire ; & pour y parvenir , elle a écrit en prose des Romans agréables , & en vers , des ouvrages de Théâtre & d'autres Poésies. Après

B E R

B E R

avoir abjuré la Religion Protestante , elle vint à Paris , où elle s'acquit de la réputation par quantité de jolies Pièces fugitives : elle remporta même des prix à différentes Académies ; & c'est ce qui acheva de lui donner une sorte de célébrité. On prétend que M. de Fontenelle , que les liens de l'amitié , plus encore que ceux de la parenté , attachoient à Mademoiselle Bernard , contribua par ses conseils & ses secours , au succès de ses ouvrages. Quoi qu'il en soit , des personnes de distinction désirerent de la connoître ; & plusieurs se firent un plaisir de l'avoir pour amie. L'Académie des Ricovrati de Padoue la reçut parmi ses membres. Madame de Pont-Chartrain lui fit une pension : Mademoiselle Bernard en eut aussi une du Roi , de six-cents livres , qu'elle a conservée jusqu'à sa mort , arrivée en 1712. Il y avoit déjà quelque temps , que , par les conseils de Madame de Pont-Chartrain , elle avoit renoncé à travailler pour le Théâtre , où elle avoit donné les Tragédies de *Brutus* & de *Léodamie*.

BERNARD , (M.) né en Dauphiné , Secrétaire Général des Dragons , & Garde des livres du Cabinet du Roi , à Choisy , est célèbre par plusieurs Poésies pleines d'agrément , & par les Opéra de *Castor & Pollux* , des *Surprises de l'Amour* , & d'*Anacréon*.

L'Opéra de *Castor* est un modele de Poésie ingénieuse & tendre , aussi propre à s'allier avec la Musique , qu'à lui fournir les moyens de déployer toutes ses richesses. Le plan en est finement conçu , l'intérêt vif ; les Scenes sont bien distribuées , les airs bien amenés , les sentiments aussi variés que naturels. Le Poète a su y mettre en jeu & toujours à propos , les différents ressorts du Théâtre pour lequel il travailloit. Il seroit à souhaiter que le génie de Rameau eût toujours été aussi heureusement

AUTEURS ET ACTEURS. 45

B E R

B E R

secondé par tous les ouvrages qu'il a honorés de sa Musique.

BERNIER, (*François*) *fieur de la Brouffe*, né dans le Poitou, vers le milieu du seizieme siecle, est connu par des Bergeries & par deux Pieces intitulées *l'Embrion Romain* & *l'Heureux infortuné*.

BERNOWLLY, (*M.*) n'est connu que par une Piece en trois actes, en vers, jouée & imprimée à Bordeaux en 1762, & intitulée le *Philosophe soi-disant*.

BERTAUD étoit frere ou neveu de Madame de Motteville, & l'Auteur d'une Comédie intitulée le *Jugement de Job* & *d'Uranie*.

BERTIN, (*Filbert*) *Auffonnois*, & Docteur en Médecine, a traduit en François la Tragédie de *Podagrie*, imprimée en 1582.

BERTIN, Maître de Claveffin des Princesses d'Orléans, a fait la Musique de l'Opéra de *Cassandre*, avec Bouvard; & celle de *Diomedé*, d'*Ajax*, du *Jugement de Paris*, & des *Plaisirs de la campagne*, seul. Il est mort il y a environ trente ans.

BERTON, (*M. le*) Maître de la Musique du Roi; & l'un des Directeurs de l'Académie Royale de Musique, a raccommodé en entier l'Opéra d'*Iphigénie*, de même que celui de *Camille*. Il a fait l'Opéra de *Silvie*, en société avec Trial, de *Théonis* avec Trial & Grenier, celui d'*Erosine* seul, *Deucalion* & *Pyrrha* avec M. Giraud; plusieurs Morceaux dans les *Fêtes Vénitiennes*. Il a raccommodé en entier l'Acte de *Tibulle* dans les *Fêtes Grecques & Romaines*, ainsi que l'Acte du *Feu* & celui de *Vertumne & Pomone* dans les *Eléments*. Il a fait dans *Zaïs*, le monologue, *Coulez, mes pleurs*, &c. & d'autres changements;

46 AUTEURS ET ACTEURS.

B E R

B E Y

il a raccommodé plusieurs endroits dans *Naïs*. Il a fait dans *Dardanus* une scène entièrement neuve, & d'autres changements; dans *Zaïde*, plusieurs airs; & le rôle d'*Almanzor*, qui étoit originairement composé pour une Haute-contre, il l'a remis en Basse-taille. Il a raccommodé en partie les Opéra de *Phaëton* & d'*Issé*, que des circonstances ont empêché de mettre au Théâtre. Il a fait en société l'Opéra de *Linus*, dans *Hippolyte* & *Aricie*, plusieurs endroits retouchés, ainsi que dans *Zoroastre*, & dans l'acte de *Coronis des Amours des Dieux*. Indépendamment de ces ouvrages épars dans divers Opéra, il s'en est peu donné depuis quinze ans, à l'exception des nouveaux, où il n'ait travaillé, soit pour les coupures ou augmentations jugées nécessaires; soit pour ajouter aux effets de l'Orchestre, comme dans *Castor & Pollux*, & autres ouvrages de Rameau, qui l'en avoit chargé. Il y a de lui plusieurs morceaux de Musique fort connus, tels que sa Chaconne, sa Marche, ses Ariettes. Il a refait, en société avec M. de la Borde, tout l'Opéra d'*Amadis de Gaule*, avec le Prologue, à l'exception du récitatif; *Adele de Ponthieu*, en société avec le même; il a fait toute la Musique nouvelle de l'Opéra de *Bellerophon*, & a retouché les divertissements de l'Opéra d'*Issé*.

BERTRAND, (François) d'Orléans, a fait imprimer à Rouen la Tragédie de *Priam* en 1605.

BÉTHISI, (M.) né à Paris le premier Novembre 1702, a composé les paroles de l'*Enlèvement d'Europe*, donné au concert de la Reine en 1739.

FEYS, (Charles) commença à travailler pour le Théâtre en 1635. Louis XIII lui ordonna de composer un Poëme épique sur ses campagnes; ce qu'il exécuta. Il fut soupçonné d'avoir écrit contre le Gouvernement, & mis à la Bastille; mais son innocence ayant été reconnue, il en sortit bientôt. Il mourut à

AUTEURS ET ACTEURS. 47

B E Z

B I L

Paris le 26 Septembre 1659, après avoir donné au Théâtre l'*Hôpital des Fous*, le *Jaloux sans sujet*, *Celime* ou les *Freres Rivaux*, l'*Amant libéral*, & les *Fous illustres*. On lui attribue encore une *Comédie des Chançons*.

BEZE, (*Théodore de*) Auteur de la Tragédie d'*Abraham sacrifiant*, & l'une des principales colonnes de la Religion prétendue réformée, est mort à Geneve en 1605, âgé de plus de 86 ans.

BIANCOLLELI, (*Mademoiselle Thérèse*) ci-devant Actrice de la Comédie Italienne, sur laquelle on a fait ces quatre vers :

Dans tes traits que de dignité,
Et dans ton jeu que de noblesse !
Thérèse, en toi tout intéresse,
Et tes talents & ta beauté.

EIBIENA, (*Jean*) Italien, connu par plusieurs petits Romans écrits en François, a fait aussi une Piece de Théâtre intitulée *La nouvelle Italie*.

BIDARD donna à Lille la Tragédie d'*Hippolyte*.

BIDOT, (*M.*) Avocat au Parlement de Paris, à donné l'*Amant déguisé*.

BIELFELD, (*le Baron de*) Allemand distingué par son mérite, a composé en François le *Tableau de la Cour*, la *Matrone*, *Emilie* ou le *Triomphe du mérite*, & le *Mariage*.

FIENVENU, (*Jacques*) Auteur Protestant, est connu par la Tragédie du *Triomphe de Jesus-Christ*.

BILLARD, (*Claude, sieur de Courgenay*) du Bourbonnois, avoit été Page de la Duchesse de Retz,

au commencement de l'autre siècle , & a laissé les Tragédies de *Gaston de Foix*, de *Mérouté*, de *Polixène*, de *Panthée*, de *Saül*, d'*Alban*, de *Genevre* & de la *Mort d'Henri IV.*

Cet Auteur, qui se ressent plus qu'aucun autre de l'enfance du Théâtre, n'entend ni l'art de nouer une intrigue, ni celui de filer un Dialogue. Les actes ne sont presque composés que de monologues éternels, dont la lecture est cependant quelquefois agréable. Des pensées naïves, exprimées d'un style ampoulé & hyperbolique, forment un mélange réjouissant; mais ce plaisir est celui que donne une Farce. Sans chercher dans les Histoires anciennes les Héros de ses Tragédies, il a choisi dans nos annales des exemples qui nous touchent de plus près, & ne s'est pas borné à peindre les vertus de nos Héros; il a retracé sur la scène les crimes & les malheurs de nos Rois. Il a même osé toucher à la Religion, & traiter un point si délicat, avec une liberté qui seroit réprimée de nos jours. Il ne craignit point de s'élever, en plein Théâtre, contre un Pontife qui, oubliant qu'il étoit ministre de paix, portoit dans la même main l'encensoir & le glaive.

BILLARD, (*M.*) né à Nanci, avoit composé une Comédie du *Suborneur*, dont nous avons parlé dans le Supplément, Tome II, à l'article du *Comte d'Essex*.

BINET, (*Claude*) Auteur du seizième siècle, a composé une Tragédie de *Médée*.

BISSON, (*Jeanne*) de la *Coudraye*, a fait imprimer une Tragédie de *Saint Jean-Baptiste*.

BISSONI, (*Jean*) qui remplissoit le rôle de *Scapin*, & avoit été amené par *Lélio* en 1716; naquit à Bologne, ville d'Italie. Vers l'âge de 15 ans, il s'étoit engagé avec un Opérateur, & l'avoit suivi de ville en ville, débitant ses drogues & jouant de

B I S

B I S

de petits rôles dans les Farces que cet Opérateur donnoit au Public. Au bout de quelque temps, Biffoni, aussi savant que son Maître, devint son associé, & bientôt son rival dans sa profession; l'altercation qui survint entr'eux les sépara. Scapin passa à Milan; mais il y trouva un autre Opérateur très-accrédité; de sorte qu'il n'étrenna pas. Point de débit, point d'argent, pas même de quoi fournir à la dépense de sa nourriture. Le pauvre Scapin sentit vivement tout le malheur de sa situation; mais loin de s'en laisser abattre, il eut recours à un stratagème qui lui réussit. Il s'étala dans une place voisine de celle de l'Opérateur qui étoit en vogue; & après avoir vanté, avec tout l'emphase nécessaire, l'excellence de ses remèdes, il ajouta qu'ils étoient trop connus pour en faire le détail, puisque les siens & ceux de l'Opérateur son voisin étoient les mêmes, étant lui-même le fils de cet Opérateur, mais qu'ayant eu le malheur de tomber dans la disgrâce par quelques espiègleries de jeunesse, ce pere l'avoit chassé de chez lui, & avoit la dureté de le méconnoître. Ce discours fut d'abord rapporté à l'Opérateur; & Biffoni profitant de la première impression qu'il avoit faite sur le peuple, courut d'un air repentant, & le visage baigné de larmes, se jeter aux genoux de l'Opérateur, en l'appellant son pere, & lui demandant pardon de ses fautes passées.

Il est facile de croire que l'Opérateur soutint le caractère que Biffoni lui avoit donné. Il traita celui-ci de fourbe & de coquin, & protesta que, bien loin d'être son fils, il ne le connoissoit même pas. Plus l'Opérateur marquoit de colere & d'indignation contre Biffoni, plus le peuple s'intéressoit en sa faveur. La plus grande partie des Spectateurs fut même si touchée, qu'après avoir acheté ses drogues, elle lui fit encore des présents. Biffoni, content du succès de sa fourberie, & craignant des éclaircissements qui n'auroient pas été à son avantage, se hâta de quitter Milan. Soit par caprice ou par raison, Biffoni abandonna

peu de temps après le métier d'Opérateur, & entra dans une Troupe de Comédiens pour le Personnage de Scapin; ensuite il passa, en qualité de Maître-d'Hotel, au service de M. Albergotti, fit un voyage en France avec lui, retourna en Italie, & en fut ramené par Lelio, qui avoit été chargé de former la Troupe des Comédiens Italiens de M. le Duc d'Orléans, avec laquelle il revint à Paris en 1716, où son talent fut peu goûté. Il continua cependant de remplir son emploi jusqu'à sa mort, qui arriva le 9 Mai 1723. Il n'étoit âgé que de 45 ans. Après avoir renoncé à sa profession, il fit un testament, par lequel il laissa tous ses effets à Riccoboni pere, dont il avoit reçu beaucoup de services, tant en France qu'en Italie.

BLAINVILLE, (le sieur Fromentin dit,) né à Gonesse, près Paris, étoit Maître de Tension dans cette ville, lorsqu'il débuta au Théâtre François, par le rôle de Grand-Prêtre dans *Athalie*, & continua par *Palamede* dans *Electre*, & *Lusignan* dans *Zaire*. Il fut reçu en 1758, joua les rôles de pere, & quitta le Théâtre plusieurs années après.

BLAISE, Symphoniste pour le Basson dans l'Orchestre de la Comédie Italienne, a composé jusqu'à sa mort, arrivée il y a peu d'années, beaucoup de Musique vocale & instrumentale pour ce Théâtre, & en particulier celle d'*Isabelle & Gertrude*.

BLAISEBOIS, Auteur d'une Tragédie de *Sainte-Reine*.

BLAMBOUSAULT, né dans le seizieme siecle, est l'Auteur de *l'Instabilité des Félicités amoureuses*, Tragédie Pastorale, & de la *Goutte*, Tragédie imitée de Lucien.

BLAMONT, (*François Collin de*) né à Versailles en 1690, de l'Ordre de Saint-Michel, Surintendant de la Musique du Roi, & Maître de celle de sa Chambre, mérita ces distinctions par ses talents. C'est lui qui a mis en Musique les *Fêtes Grecques & Romaines*, *Endymion*, la *Fête de Diane*, les *Caractères de l'Amour*, le *Caprice d'Erato*, les *Amours du Printemps*, *Zéphire & Flore*, les *Fêtes de Thétis*, & *Jupiter vainqueur des Titans*; ce dernier avec M. Bury son neveu. Colin de Blamont est mort en 1760.

BLANCHET, (*Pierre*) né à Poitiers en 1459, suivit le Palais dans sa jeunesse, reçut l'ordre de Prêtrise, & mourut à Poitiers en 1519. C'est lui qui est l'Auteur de l'*Avocat Patelin*.

BLAVET, célèbre Musicien, né à Besançon, en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversière. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux : voilà ce que les connoisseurs admiroient en lui, lorsque M. le Duc de Lévis l'amena à Paris, en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles sensibles. Le Prince de Carignan fut le premier qui se l'attacha, en lui accordant un logement & une pension. Il passa ensuite au service du Comte de Clermont, Prince du Sang; & il fut, jusqu'à sa mort, Surintendant de la Musique de ce Prince. Cet illustre Musicien réunissoit la pratique & la théorie de son art. On a de lui plusieurs morceaux de Musique vocale & instrumentale, très-bien accueillis des connoisseurs. Il mit en Musique les *Jeux Olympiques*, le *Jaloux corrigé*, & la *Fête de Cythere*. Blavet illustra ses talents par ses vertus : ses mœurs étoient honnêtes, son caractère tranquille, sa probité scrupuleuse. Il a été pendant plus de trente ans Ordinaire de la Musique du Roi, & est mort en 1768. On lit dans le Poème de M. Dulard, intitulé la *Grandeur de Dieu*.

B L A

B O I

dans les merveilles de la nature, les vers suivants à l'honneur de ce Musicien :

O toi qui, mieux qu'Orphée, eus fléchi Proserpine,
Blavet, de tes concerts telle est donc l'origine ;
De là naissent ces sons qui charment tout Paris,
Toujours redemandés & toujours applaudis.
Pan, ce Dieu fabuleux, ne fit jamais entendre
Des accords si touchants, une plainte aussi tendre,
Quand son cœur regrettoit, encore plus enflammé,
L'objet de son amour en roseau transformé.

BLAIN DE SAINMORE, (*M. Adrien-Michel-Hyacinthe*) né à Paris, Auteur de plusieurs Héroïdes, & de la Tragédie d'*Orphanis*. Il a eu part aux Commentaires sur Racine, publiés par M. Luneau de Bois-Germain.

BLONDY, l'un des plus grands Danseurs qui aient paru à l'Opéra, étoit neveu & élève du fameux Beauchamps, Compositeur des Ballets de Louis XIV. Il succéda à Pécourt, pour la composition des Ballets de l'Opéra, & s'en est acquitté avec applaudissement jusqu'en 1747, qu'il mourut le 13 Août, âgé d'environ 70 ans.

BOINDIN, (*Nicolas*) né à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des Finances, entra dans les Mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet; il fut reçu en 1706 de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'auroit été de l'Académie Française, si la profession publique qu'il faisoit d'une espèce d'Athéisme, ne lui eût donné l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule qui l'emporta le 30 Novembre 1751, à l'âge de 75 ans. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain, sans pompe, à trois heures du matin. Un Bel-esprit lui fit cette Épitaphe épigrammatique :

B O I

B O I

Sans murmurer contre la Parque ,
 Dont il connoissoit le pouvoir ,
 Boindin vient de passer la Barque ,
 Et nous a dit à tous bon soir.
 Il l'a fait sans cérémonie :
 On fait qu'en ses derniers moments
 On suit volontiers son génie ;
 Il n'aimoit pas les compliments.

Parfait, l'ainé, héritier des ouvrages de Boindin, les donna au public en 1753, en 2 volumes. On trouve, dans le premier, quatre Comédies en prose; savoir, les *Trois gascons*, composée avec la Motte, le *Bal d'Auteuil*, le *Port de mer* avec la Motte, le *Petit-Maitre de Robe*. On a encore de lui un mémoire très-circons-tancié & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après 40 ans, la Motte, Saurin, & Malaffaire, Négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux Rousseau.

Voici comme on peint Boindin dans le Temple du goût.

Un raisonneur, avec un fauffet aigre,
 Crioit : Messieurs, je suis ce Juge integre,
 Qui toujours parle, argue & contredit.
 Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.
 Lors la Critique apparut, & lui dit :
 Ami Boindin, vous êtes un grand Maître ;
 Mais n'entrez en cet aimable lieu.
 Vous y venez pour fronder notre Dieu ;
 Contentez-vous de ne pas le connoître.

Les mœurs de Boindin étoient aussi pures, que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux, mais il joignit à ces vertus la présomption & l'opiniâ-treté qui en est la suite, une humeur bizarre & un caractère insociable. Cependant il se plaisoit à donner de bons avis aux jeunes Auteurs, les aidoit à mettre leurs ouvrages en état de paroître, leur gardoit le secret, & les dispensoit de la reconnoissance, liberté dont plusieurs profitoient volontiers. On peut se rappeler de l'avoir vu,

durant bien des années , fréquenter journellement certain Café très-connu. Son goût, son érudition, lorsqu'il parloit Littérature ou science, se faisoient aisément remarquer. Mais les jeunes gens, contre lesquels il disputoit plus aisément encore, avoient, selon leur méthode, peu d'égards pour son âge ; & lui-même l'oublioit quelquefois. Il eut, comme M. de Fontenelle, une enfance infirme, & une vieillesse robuste.

Les ouvrages de Boindin ne sont ni assez nombreux, ni assez étendus, ni sur-tout assez supérieurs, pour lui mériter un rang distingué parmi nos bons Comiques. On présume, toutefois, qu'il eût pu s'avancer plus loin dans cette carrière, si lui-même n'eût volontairement interrompu sa course. Sa petite Comédie du *Bal d'Auteuil*, qui est entièrement à lui, offre beaucoup d'enjouement & de vivacité. Elle est dans le genre de Dancourt ; & Boindin imite jusqu'à la manière de dialoguer. On trouve dans les *Trois Gascons*, & dans le *Port de mer*, des finesses que Dancourt n'y eût peut-être pas mises ; mais on fait que la Motte avoit mis la main à ces deux Pièces, & que ces sortes de traits caractérisent ordinairement les siennes. Enfin, pour apprécier en peu de mots le mérite littéraire de Boindin, c'est moins un homme de talent, qu'un homme d'esprit, qui remplace par l'étude & le travail les dispositions que la nature lui a refusées. Il eût renoncé moins facilement à la passion d'écrire, si un penchant décidé, marque essentielle du génie, leût entraîné dans la carrière des Lettres. Corneille ayant quitté, pour quelque temps, le genre dramatique, mit en vers le Livre de l'Imitation.

- BOISFRANC, Auteur de la Comédie intitulée les *Bains de la Porte Saint-Bernard*.

BOISMORTIER, connu par un grand nombre de

Symphonies, a mis en Musique les *Voyages de l'Amour*, *Don-Quichotte*, *Daphnis & Chloé*.

BOISROBERT, (*François le Métel de*) né à Caen en 1592, fils d'un Procureur de la Cour des Aides de Rouen, frere de Douville, étoit Abbé de Châtillon-sur Seine, fut Conseiller d'Etat, & l'un des quarante de l'Académie Française. Il se poussa par son esprit, & la faveur du Cardinal de Richelieu, auquel il avoit eu l'art de plaire par son génie naturellement tourné à la plaisanterie. Il mourut à Paris le 30 Mars 1662, âgé de soixante-dix ans. Il a donné diverses Poésies, des chansons, des lettres, & une vingtaine de Pièces de Théâtre; savoir, *Pirande & Lisimene*, les *Rivaux amis*, *Alphedre*, les *Deux Alcandres*, *Palene sacrifiée*, le *Couronnement de Darie*, *Didon*, *l'Inconnue*, *la Jalouse d'elle-même*, *la Folle gageure*, les *Trois Orontes*, *Cassandra*, *la Belle Plaideuse*, les *Généreux Ennemis*, *la Belle invisible*, les *Coups d'Amour & de fortune*, *Théodore*, *l'Amant ridicule*, & les *Apparences trompeuses*. On lui attribue *Don Bernard de Cabrere*, *Périandre* & *la Vérité menteuse*.

BOISSIN, (*Jean*) de Gattardon composa d'abord des Pièces Saintes, telles que le *Martyre de Sainte-Catherine*, de *Saint-Eustache*, de *Saint-Vincent*; ensuite il fit *Andromede*, *Méléagre* & les *Urnes vivantes*.

Ce Poëte est un des plus barbares dont nous ayons encore parlé. Ses Pièces sont, à proprement parler, l'enfance de l'art; elles n'offrent qu'un Spectacle bizarre & monstrueux: tout y est détaché & sans liaison; on n'y trouve pas même l'apparence d'unité. *Persée*, *Andromede*, *Méléagre*, & les autres Héros de la Fable, y citent l'autorité de Démosthene, de Cicéron, de Pline, &c. Ses Pièces sur le martyre de Saint-Vincent & de Sainte-Catherine, sont affreuses & dégoûtantes; & il est étonnant qu'on ait jamais

36 AUTEURS ET ACTEURS.

B O I

B O I

pu prendre plaisir à ces horreurs , qui n'ont pas même le plaissant de la Farce.

BOISSY, (*Louis de*) naquit à Vic en Auvergne , en 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet , il s'adonna au Théâtre. L'Académie Française se l'associa en 1751. Quatre ans après , il eut le Privilege du *Mercur de France* ; & il mourut en 1758. Il a donné au Théâtre François la *Rivale d'elle-même* , l'*Impatient* , le *Babillard* , la *Mort d'Alceste* , *Alceste & Admete* , le *François à Londres* , l'*Impertinent malgré lui* , ou les *Amours mal assortis* , le *Badinage* , ou le *Dernier jour de l'absence* , la *Confidente d'elle-même* , ou les *Deux nieces* , le *Pouvoir de la Sympathie* , les *Dehors trompeurs* , ou l'*Homme du jour* , l'*Homme indépendant* , l'*Embarras du choix* , la *Fête d'Auteuil* , l'*Époux par supercherie* , le *Médecin par occasion* , la *Folie du jour* , le *Sage étourdi* , le *Duc de Surrey* , la *Péruvienne*.

Au Théâtre Italien , *Melpomene vengée* , le *Triomphe de l'intérêt* , le *Je ne sais quoi* , la *Critique* , la *Vie est un songe* , les *Étrennes* , ou la *Bagatelle* , la *Surprise de la haine* , l'*Apologie du siècle* , ou *Momus corrigé* , les *Billets doux* , les *Amours anonymes* , le *Comte de Neuilly* , la *** , le *Rival favorable* , les *Talents à la mode* ; le *Mari garçon* , *Paméla en France* ou la *Vertu mieux éprouvée* , le *Plagiaire* , les *Valets Maîtres* , le *Retour de la paix* , la *Comete* , le *Prix du silence* , la *Frivolité*.

A l'Opéra-Comique , la *France galante* , le *Triomphe de l'ignorance* , *Zéphire & la Lune* , *Margeon & Kalifé* , ou le *Muet par amour* , le *Droit du Seigneur*. On lui a attribué *Don Ramire & Zaïde* , avec M. de la Chazette.

On ne peut sans injustice refuser à Boissy un esprit brillant , une imagination vive , une versification légère , un coloris gracieux , un talent rare pour le dialogue , & une connoissance parfaite des

B O I

B O I

ridicules du siècle ; mais on ne trouve pas toujours dans ses Comédies un plan bien imaginé , ni une intrigue bien conduite ; il savoit composer une Scene , & non une Piece entiere ; semblable à cet Artiste d'Horace , qui rendoit parfaitement avec le ciseau toutes les parties isolées du corps humain , & ne savoit pas faire une Statue. Tous les Drames ne doivent cependant pas être compris dans cette critique générale. Quelques Pieces que nous avons de lui , prouvent qu'il observoit quelquefois les regles du Théâtre ; ses caracteres ont communément peu de naturel & de vérité ; parce qu'il ne les peignoit que d'après son imagination , & qu'elle ne lui présentoit que des êtres chimériques. On seroit tenté de croire qu'il ne se sentoit pas assez de force pour traiter certains sujets importants , & dignes de la censure théâtrale ; car ses moralités ne roulent ordinairement que sur les ridicules des Abbés , des gens nobles , des Financiers , des Petits-Maitres , des Gascons , &c. Pour remplir le vuide d'un Acte ou d'une Scene , il avoit recours à des Portraits qui plaisent , à la vérité , par le ton & la vivacité des couleurs , mais dont l'assemblage ne peut jamais former un grand tableau. Son esprit lui eût fourni les moyens de remplir plus glorieusement sa carrière , s'il se fût donné la peine d'étudier les hommes , & d'approfondir les principes de son art : il auroit fortifié ses talents naturels ; & en étendant les bornes de son génie , il ne se seroit pas vu réduit à la foible ressource du portrait & de la nouvelle du jour , qui font la base de toutes ses Œuvres dramatiques. On peut donc dire qu'il a travaillé trente ans pour le Théâtre sans le connoître ; qu'il a composé de jolis ouvrages , & n'a laissé aucun chef-d'œuvre.

BOISTELLES D'UVELLES , (*Jean-Baptiste-Robert*) de l'Académie d'Amiens sa Patrie , & Trésorier de France de la même ville , est Auteur d'une Tragédie d'*Antoine & Cléopâtre* , & de celle d'*Irene*.

58 AUTEURS ET ACTEURS.

BOI

BON

BOIVIN (*Jean*) a traduit en prose, en 1727, la Tragédie de Sophocle, avec les Intermedes.

BOMPART DE SAINT-VICTOR, de la Société Littéraire de Clermont en Auvergne, Auteur du *Départ du Guerrier Amant*. Il mourut en 1755.

Il est parlé d'un autre *Bompars*, ou *Bonpart* de Saint-Victor, qui a donné, en 1667, une Pastorale intitulée *Alcimene*.

BONFONS est un de nos plus anciens Auteurs dramatiques. Il reste de lui une Piece connue sous le titre de *Griselidis*, de l'année 1395.

BONNEL DU VALQUIER (M.) a traduit *Pomela* & la *Veuve rusée*, Pieces de M. Goldoni.

BONNET DE CHEMILIN, mort vers l'an 1765, avoit donné la Comédie de l'*Etranger*, & la traduction Françoisse de quelques Opéra de l'Abbé Métastasio.

BONNEVAL, (*Michel de*) ancien Intendant des menus plaisirs du Roi, est mort en 1766. Nous avons de lui l'Opéra de *Romans*, les *Amours du Printemps*, & *Jupiter vainqueur des Titans*.

BONNEVAL, (M.) retiré en 1773 de la Comédie Françoisse, y avoit débuté le 9 Juillet 1741, par le rôle d'*Orgon* dans le *Tartuffe*. Il fut reçu le 8 Janvier suivant. Ses rôles étoient ceux de caractère & à manteau, tels que l'*Avare*, &c. & ceux de peres.

D's-nous, cher Bonneval, par quel art & comment
Un homme tel que toi, doux, complaisant, affable,
Peut d'un Vieillard bourru, difficile, intraitable,
Nous rendre les défauts si naturellement ?

BONVALET DES BROSSES, (*l'Abbé Paul-François*) de l'Académie de la Rochelle, a donné la Pastorale de *Jésus naissant*, & un Drame lyrique intitulé *les Fêtes de la France*, pour les Demoiselles de l'Enfant Jésus.

BOON, (*Gertrude*) qu'on appelloit dans le monde la *Belle Tourneuse*, parut avec un succès étonnant sur le Théâtre de la Dame Baron. Tout aidait aux louanges qu'elle s'attiroit des Spectateurs. Elle étoit jeune, belle, avoit des graces toutes particulieres en faisant ses exercices. Sa grande sagesse, vertu peu commune aux personnes de son état, la faisoit admirer de tout le monde. Tant de qualités réunies dans la personne de la Demoiselle Boon, la rendirent l'objet des vœux d'un grand nombre de Soupirants. Le sieur Gervais, qui avoit fait une fortune très-considérable au jeu, parut le plus empressé; & pour prouver à cette vertueuse fille, qu'il lui rendoit la justice qu'elle méritoit, il ajouta à l'offre de son cœur celle de sa main & de sa fortune. La proposition fut acceptée, mais avec toute la bienséance d'une personne qui se rend plutôt aux sentiments qu'elle inspire, qu'aux appas d'une fortune brillante. Ce mariage, qui sembloit promettre aux époux un bonheur complet, devint bientôt pour eux une chaîne pesante & insupportable. Gervais voulut faire rompre son mariage; mais la validité en fut confirmée par un Arrêt de la Grand'Chambre.

Ce qui avoit fait donner à Gertrude Boon le nom de la *Belle Tourneuse*, c'est qu'après s'être piqué trois épées dans le coin de chaque œil, où elle les faisoit tenir aussi droites que si elles eussent été piquées dans un poteau, elle prenoit son mouvement de la cadence des violons qui jouoient un air qui sembloit exciter les vents; & elle tournoit d'une vitesse si surprenante, pendant un quart-d'heure, que tous ceux qui la regardoient attentivement, en demeuroient étourdis.

B O R

B O R

BORDELON, (*Laurent*) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le Président de Lubert, dont il avoit été Précepteur. Il étoit Docteur en Théologie de Bourges; il n'en travailla pas moins pour le Théâtre de Paris. On a de lui plusieurs Pièces entièrement oubliées, telles que *Misogyne*, ou la *Comédie sans femme*, *M. de Mort en Trouffe*, la *Baguette*, la *Loterie*, *Arlequin Moliere*, *Poisson aux Champs Elisées*. Le Théâtre convenant peu à son état, il se jeta dans la morale, & la traita comme il avoit traité la Comédie, écrivant d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Bécafort hypocondriaque*, ni son *Gomgam*, ou l'*Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux*; ni son *Titetutesnosy*, ni le *Supplément de Tasse-Roussi-Friou-Titave*; &c. Il ne reste plus que son *Histoire des Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la magie, des Démoniaques, des Sorciets, &c.

BORDES, (*M.*) de la ville de Lyon, est Auteur d'un Divertissement intitulé, le *Soleil vainqueur des nuages*.

BORÉE, qu'on croit né en Savoie, vers la fin du seizième siècle, a composé *Clorise*, *Achille victorieux*, *Bevalde*, la *Justice d'amour*, *Rhodes subjuguée* & *Tomyris*.

Parmi les Auteurs que la barbarie a comme ensevelis dans la poussière, Borée est un de ceux dont la lecture est la moins supportable. Les extravagances de ces anciens Poètes peuvent divertir quelquefois: au milieu de leurs idées burlesques & de leurs hyperboles ridicules, on trouve des traits réjouissans & uniques; mais Borée n'offre point cette ressource au Lecteur; il est toujours froid & ennuyeux dans son style & dans ses idées. On ne peut pourtant

pas s'empêcher de convenir qu'il n'ait quelques qualités qui le distinguent : il n'a point cette enflure choquante qu'on remarque dans les écrits de ses Contemporains. Son style est plus net, & moins infecté de ces jeux de mots, si communs de son temps. Il n'occupe pas des Actes entiers par de pompeuses déclamations. Ses Scenes sont passablement dialoguées ; & il y a ordinairement assez d'action dans ses Pieces. Il est vrai que c'est aux dépens de la vraisemblance, & que, pour fournir à son sujet, il met à contribution les quatre parties du monde. Mais c'est un défaut si commun à son siècle, qu'on n'y fait presque pas d'attention.

BOSQUIE, (F. Philippe) Religieux Minime de Saint-Omer, & Professeur de Théologie à Ath, a fait le *Petit Rasoir des ornemens mondains*, Tragédie imprimée en 1589.

BOUCHER n'est connu que par sa Comédie de *Champagne Coëffeur*.

BOUCHER, Officier de Marine, a donné au Théâtre Italien les *Magots de la Chine*.

BOUCHET, sieur d'Ambillou, exerçoit une petite Charge de Judicature en Province, vers le commencement du dix-septieme siècle. Il est Auteur de la Pastourelle intitulée *Sidere*.

BOUCHET, (Jean) dit le *Traverseur des voies périlleuses*, Procureur à Poitiers, est l'Auteur d'une Piece à huit Personnages, intitulée *Sottie*, & d'une Moralité dont les vers suivans forment le titre :

Le nouveau monde, avec l'Estrif

Du Pourveu & de l'Electif,

De l'Ordinaire du nommé,

C'est un Livre bien renommé,

62 AUTEURS ET ACTEURS.

B O U

B O U

En suivant la forme authentique
Ordonnée par la Pragmatique.

Cette Piece fait allusion aux disputes qui, sous le regne de Louis XII, divisoient la France au sujet de la Pragmatique.

BOUCHETEL, Auteur d'une Tragédie d'*Hecuba*.

BOUCIQUAULT, (*Don Louis le Maingre de*) Chevalier, Colonel de Dragons au service du Roi d'Espagne, a donné, en 1730, les *Amazones révoltées*, Roman moderne en forme de Parodie, sur l'Histoire Universelle & la Fable, avec des notes politiques, en cinq Actes, en prose.

BOUDIN, (*M. Pierre*) de Paris, Auteur de *Madame Engueule*, espece de Parade.

BOUGEANT, (*Guillaume-Hyacinthe*) né à Quimper en 1690, Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les Humanités à Caen & à Nevers, il vint au College de Louis-le-Grand à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Fleche, occasioné par son *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*. Ce Livre, adressé à une femme, est plein de graces, de saillies, & même de galanteries. Le Pere Bougeant fut autant recherché pour l'enjouement de son caractere, que pour ses talents. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont rendu sa mémoire illustre. L'*Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le Traité de Westphalie*, est remplie de faits curieux, & écrite avec élégance & légèreté. La sagesse, la dignité, les recherches profondes & intéressantes, le développement des caracteres & des ruses des Négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithese, lui ont fait donner un rang distingué parmi nos meilleurs Histoires. Le Pere Bougeant a aussi publié trois

B O U

B O U

Comédies en prose; savoir, la *Femme Docteur*, le *Saint déniché*, les *Quakres François*, ou les *Nouveaux trembleurs*. On y remarque un tel & une gaieté très-propres à faire sentir le ridicule des travers qu'il attaque. Il est facile de concevoir, par ces Pièces, que ce Jésuite eût pu se distinguer dans le genre dramatique, si son état lui eût permis de s'y exercer.

BOULANGER DE CHALUSSAY, Contemporain de Molière, a fait deux Pièces de Théâtre, *Elomire hypocondre*, & *l'Abjuration du Marquisat*.

BOULLANGER, (Claude-François-Félix) Seigneur de Rivery, Membre de l'Académie d'Amiens, sa Patrie, & Lieutenant civil au Bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça, pendant quelque temps, la profession d'Avocat à Paris; mais sa passion dominante étoit l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie. Il ne put les cultiver long-temps: la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Ses principaux ouvrages sont un *Traité sur la cause & les phénomènes de l'Électricité*, des *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens Spectacles*, & particulièrement sur les *Mimes & les Pantomimes*; des *Fables & Contes en vers*, dont quelques-uns sont de son invention, & les autres sont empruntés de Phèdre, de Gai & de Gellert. Il n'a fait, dans le genre dramatique, qu'une Comédie imprimée sous le titre de *Momus Philosophe*, & la *Pastorale de Daphnis & Amathée*.

BOUNIN, (Gabriel) Lieutenant-Général de Châteauroux en Berry, Maître des Requêtes de son Altesse Royale le Duc d'Alençon, & ensuite de l'Hôtel du Roi, a publié vers le milieu du seizième siècle la *Pastorale*, la *Sultane*, la *Désaite de la Piaffe*, & *Electriomachie*.

BOURGEOIS a donné en 1545 une Pièce intitulée les *Amours d'Erostrate*.

64 AUTEURS ET ACTEURS.

B O U

B O U

BOURGEOIS, Musicien né dans le Hainault, & mort à Paris au mois de Janvier 1750, âgé d'environ 75 ans, avoit une Haute-contre très-agréable, qui le fit recevoir à l'Opéra, pour lequel il composa la Musique du Ballet des Amours déguisés, & celle des Plaisirs de la Paix. Il a donné aussi un Livre de Cantates, & mis en Musique un Ballet pour le divertissement de M. le Duc de Bourbon, étant Surintendant de sa Musique.

BOURGUOIN, (Simon) Valet de Chambre de Louis XII, est l'Auteur d'une Moralité qui a pour titre : l'Homme juste & l'Homme mondain.

BOURLIER a fait paroître, en 1566, une traduction en prose de six Comédies de Térence.

BOURGNEUF, (M. l'Abbé) autrefois Jésuite, puis Vicaire de la Paroisse Saint-Laurent à Paris, & aujourd'hui Curé de Villejuif, a fait jouer à Tours une Pastorale intitulée *Daphnis*.

BOURSAL, (de) Auteur de l'*Esclave couronné*, Tragi-Comédie du commencement du dix-septième siècle.

BOURSAULT, (Edme) né à Muffi-l'Evêque en Bourgogne, en 1638, est mort à Paris en 1701. Il ne fit point d'études, & ne fut jamais le latin. Il ne parloit que le Patois Bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons Livres, & ses dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en François. Ayant fait, par ordre de Louis XIV, un Livre intitulé : *De la véritable Etude des Souverains*, le Roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-Précepteur de Monseigneur, si Boursault eût possédé la langue latine. La Duchesse d'Angoulême, veuve d'un fils naturel du Roi Charles IX, l'ayant pris pour son Secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les
huit

huit jours, une Gazette qui lui mérita une pension de deux mille livres. Louis XIV & sa Cour s'en amusoient beaucoup ; mais ayant lâché quelque trait de satire contre les Franciscains en général, & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le Confesseur de la Reine, Cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille, sans le crédit de ses Protecteurs. Boursault mourut à Montluçon en 1701, laissant plusieurs Pièces de Théâtre, & d'autres ouvrages. Les principales sont *Esope à la Cour*, *Esope à la Ville*, le *Mercurie galant*, ou la *Comédie sans titre*, le *Médecin galant*, le *Mort vivant*, le *Portrait du Peintre*, les *Cadenats*, les *Yeux de Philis changés en Astres*, les *Nicandres*, *Germanicus*, *Marie Stuard*, *Phaëton*, les *Mots à la mode*, *Méléagre*, la *Fête de la Seine*. On a encore de lui quelques Romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur : *Artemise & Policante* ; *Ne pas croire ce qu'on voit*. On a des Lettres de respect, d'obligation & d'amour, connues sous le nom de *Lettres à Babet* ; de nouvelles Lettres, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de Remarques, de bons mots.

Pour se former une idée juste du génie dramatique de Boursault, il faut oublier les premières faillies d'un jeune homme, qui commence à donner des Comédies dans un âge, où l'on sait à peine qu'il y a des règles du Théâtre. On se contentera de remarquer dans ces foibles essais, quelques étincelles d'un esprit facile, mais qui ignore presque jusqu'à la langue dans laquelle il veut écrire. Tout le monde fait que Boursault devoit tout à la nature, & presque rien à l'éducation. On s'en étoit tenu à lui apprendre à lire dans son enfance ; & il arriva à Paris, sans avoir aucune connoissance des Lettres, ne parlant même que le Patois de son pays. Bientôt il imita, sans les connoître, sans les entendre, les Auteurs grecs

& Latins. La nature fut son premier Maître ; elle lui apprit à parler son langage , le même que parloient les Ecrivains célèbres de la Grece & de Rome. Ce génie heureux se plioit à tous les genres ; & chaque genre en particulier lui valut des succès. Ses Tragédies décelent une ame ferme , élevée & capable de manier les plus grandes passions. Ses Comédies sont une critique agréable des ridicules propres de tous les états , de tous les rangs , de tous les âges , de tous les temps ; il les saisit dans le vrai , & les représente avec toutes leurs nuances , & sous toutes leurs faces. Il va du sérieux au comique , du comique à la morale , & de la morale il revient à la plaisanterie , sans s'éloigner des règles du goût. Je parle ici de ses bonnes Pièces ; car dans les autres , il joue souvent sur le mot ; mais sans faire tort à la pensée , qui est toujours exprimée avec force , ou avec un naturel élégant & badin. Ses vers sont , en général , nombreux & bien cadencés. Son style , analogue au sujet , & d'une correction qui va presque jusqu'au scrupule , mais sans affectation , annonce un des Législateurs de notre langue.

BOUSSU (*Pierre de*) né à Tournai , & Auteur d'une Tragédie de *Méléagre*.

BOUTEILLER , (*M*) n'a travaillé que pour les Théâtres forains , les Boulevards & la Province. Ses Pièces qui sont en très-grand nombre , ont pour titre : *Acanthe & Cidippe* , la *Toilette* , le *Sellier d'Amboise* , le *Savetier & le Financier* , le *Pâté d'anguille* , le *Goût du Siècle* ; *Julien & Babet* , ou le *Magister supposé* ; *Céphis & Lindor* , ou le *Tonnerre* ; *Zirphis & Mélida* , ou le *Premier Marin* ; les *Bossus* , *Alain & Rosette* , les *trois Gascons* , *Alexis & Louison* ; le *Trésor* , ou *l'Avare corrigé* ; *l'Isle de la Raison* , le *Laboureur devenu Gentilhomme* , Prologue pour une Fête donnée à *Issy* ; *Elise* , ou *l'Ami comme il y en a peu*.

BOUVARD , né à Paris & originaire de Lyon , entra très-jeune à l'Opéra pour remplir les rôles de dessus. Il avoit alors la voix si étendue , qu'on assure que jamais on en a oui de pareille : mais elle mua lorsqu'il eut atteint l'âge de seize ans , & il fut obligé de quitter l'Opéra. Depuis ce temps-là , ses rôles n'ont été chantés que par des femmes. Bouvard passa quelque temps à Rome , pour se perfectionner dans la Musique , & a donné , à son retour , celle de l'Opéra de *Médus* , & une partie de celui de *Cassandre*.

BOUVOT , (*Antoine Girard*) né à Langres vers le commencement du dix-septième siècle , a laissé une Tragédie de *Judith* ou *l'Amour de la Patrie*.

BOYER ; (*M.*) est Auteur de la Musique des *Etrennes de l'Amour*.

BOYER , (*Claude*) Prêtre natif d'Alby , vint assez jeune à Paris , dans l'intention de s'adonner à l'éloquence ; mais ayant prêché dans cette ville avec peu de succès , il se livra à la Poésie ; & ce fut celle du Théâtre qui l'occupa presque uniquement. Il y travailla pendant 50 ans , sans que jamais la médiocrité du succès l'ait rebuté , toujours content de lui-même , & rarement du Public. Cet Auteur avoit beaucoup d'esprit , & ses différents ouvrages sont animés d'un feu qui ne fut point affoibli par l'âge ; mais il n'avoit aucune connoissance du fond de l'art qu'il pratiquoit ; & manquoit également de goût & de sens ; son style est presque toujours enflé ; son langage peu correct , & ses vers ordinairement très-durs.

En 1666 , l'Abbé Boyer fut reçu à l'Académie Française : le discours qu'il y prononça est médiocre ; il mourut le 22 Juillet 1698. L'aimable vivacité de sa Province ne s'est point démentie en lui jusqu'à l'âge de quatre vingts ans. Si de jeunes Auteurs alloient

B R A

B R A

pour le consulter, ils le trouvoient toujours prêt à leur donner ses avis, la seule chose qu'il eut à donner.

L'Abbé Boyer étoit malheureux ; mais il favoit s'en dédommager par son amour propre. On ne fait lequel des deux doit le plus surprendre, ou son aveuglement sur les défauts essentiels de ses ouvrages, ou l'acharnement ridicule de Racine & de Boileau contre cet Auteur. Cette persécution, si peu convenable à ces grands hommes, n'avançoit que de quelques jours la chute des Pièces de leur adversaire ; tandis que celui-ci, qui s'en faisoit honneur, & se persuadoit que cette brigue étoit cause de ses disgraces, demeurait opiniâtement dans l'erreur. On ne peut néanmoins lui refuser de l'imagination ; mais il en faisoit mauvais usage. Il choisissoit des plans bizarrement compliqués & des Personnages équivoques, qui n'avoient aucun caractère, cherchant le sublime où il ne falloit que du naturel : aussi est-il tombé dans un galimatias inintelligible peut-être à lui-même, & dans des discours bas, si fréquemment répétés, qu'on est tenté de croire que c'est le hasard qui a jeté dans ses Poèmes quelques vers heureux qu'on y rencontre. Les plus connus sont *Porcie*, *Aristodeme*, la *Sœur généreuse*, *Porus*, *Ulysse dans l'Isle de Circé*, *Tiridate*, *Clotilde*, *Frédéric*, la *Mort de Démétrius*, *Polycrite*, *Oropaste*, *Alexandre*, les *Amours de Jupiter & de Semelé*, la *Fête de Vénus*, le *Jeune Marius*, *Celimene*, *Polycrate*, *Athalante*, le *Fils supposé*, *Lisimene*, le *Comte d'Essex*, *Démarate*, *Agamemnon*, *Artaxerxe*, *Jephté*, *Judith*, l'Opéra de *Méduse*.

BRACK (*Pierre de*) n'est connu que par une Pastorale d'*Aminte*.

BRASSAC, (*le Chevalier de*) ancien Ecuyer de M. le Prince de Dombes, Colonel d'une Brigade de Carabiniers, & Brigadier de Cavalerie, ensuite Maréchal-de-Camp, mort depuis peu d'années, étoit

Auteur de la Musique de l'Empire de l'Amour, de Léandre & Héro, & de l'Acte de Linus.

BRÉCOURT, (*Guillaume Marcoureau, fleur de*) embrassa de très-bonne heure, le parti de la Comédie, & la joua quelques années en Province dans différentes Troupes, & enfin dans celle de Moliere. Il suivit ce dernier à Paris, lorsqu'il s'y vint établir en 1658; mais Brécourt ayant eu le malheur de tuer un Cocher sur la route de Fontainebleau, fut obligé de se sauver; & il se retira en Hollande, où il s'engagea dans une troupe Françoisé, qui appartenoit au Prince d'Orange. Pendant le séjour de Brécourt en ce pays, le hasard voulut que la Cour de France, pour certaines raisons d'Etat, vouloit faire enlever un particulier qui s'étoit réfugié en Hollande. Brécourt, qui ne cherchoit que les occasions qui pouvoient lui faciliter son retour dans sa Patrie, s'offrit, & promit d'exécuter ce qu'on lui demandoit. Mais cette entreprise ayant manqué, Brécourt jugea bien que sa vie n'étoit pas en sûreté; & sur le champ il revint en France. Le Roi, informé de la bonne volonté dont il avoit donné des preuves, lui accorda sa grace, & lui permit de rentrer dans la Troupe de Moliere.

Brécourt avoit beaucoup de valeur: on en rapporte un trait qui mérite d'être cité. En l'année 1658, ce Comédien étant à la chasse du Roi à Fontainebleau, joua une assez longue scene avec un Sanglier qui l'atteignit à la botte, & le teint longtemps: mais lui ayant enfoncé son épée jusqu'à la garde, il mit ce furieux animal hors d'état de se faire craindre. Le Roi eut la bonté de lui demander s'il n'étoit point blessé, & de lui dire qu'il n'avoit jamais vu donner un si vigoureux coup d'épée.

Auteur & Acteur du Théâtre François, Brécourt représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il excelloit dans les rôles de Roi & de Héros dans les Tragédies, & dans ceux à manteau dans les Pièces

Comiques. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant dans la Comédie de *Timon*, qu'il vouloit faire réussir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses autres Pièces dramatiques sont l'*Ombre de Molière*, l'*Infante Salicoque*, la *Feinte Mort de Jodelet*, la *Noce de Village*, les *Régals des Cousins & Cousines*, le *Jaloux invisible*. Il y a quelques traits comiques dans ces Pièces ; mais ces traits semés de loin en loin, ne rachètent pas le défaut d'invention, & la grossièreté des plaisanteries.

Brécourt, qui, comme nous l'avons dit, étoit également grand Acteur dans le Tragique & dans le Comique, après avoir joué dans *Bérénice*, représentoit *Colin* dans la petite Comédie de la *Noce du Village*. Indépendamment de ces rôles, il jouoit supérieurement ceux de l'*Avare*, de *Pourceaugnac*, &c ; mais cet homme, consommé dans la représentation, l'étoit peu dans la composition. Nous n'avons de lui que de petites Comédies, dont la versification est très-foible. La plupart de ses sujets sont mal conduits. On ne remarque aucun caractère ; ce qu'il peut y avoir de passable, ne doit être attribué qu'à la connoissance qu'il avoit du Théâtre, & à son habitude journalière. En un mot ce Comédien excellent ne fut jamais qu'un mauvais Auteur.

BRET, (M.) né à Dijon, fils d'un célèbre Avocat de cette ville, a donné au Théâtre François l'*Ecole amoureuse*, le *Concert*, la *Double extravagance*, le *Jaloux*, le *Faux généreux*, la *Fausse confiance*, l'*Epreuve indiscrette*, le *Mariage par dépit*, les *Deux Sœurs* ; & en Société avec MM. Godard d'Aucourt & Vitlaret, le *Quartier d'hiver*. Il a fait jouer aussi à la Comédie Italienne, l'*Entêté* ; les *Deux Amis*, ou le *Vieux Coquet* ; & à l'Opéra-Comique, le *Déguisement Pastoral* & le *Parnasse moderne*.

Ses Comédies, en général, sont écrites avec une

élégante facilité , dialoguées avec beaucoup de naturel & de justesse ; & la liaison , la progression des Scenes annoncent une grande connoissance de l'art dramatique. Il fait , avec esprit , faire sortir d'une situation , des traits de plaisanterie , des peintures de mœurs ; il fait amuser , intéresser dans des Scenes entieres , par des Portraits vrais , des attitudes ridicules , des touches de pinceau agréables & variées.

Nous croyons que nos Lecteurs verront ici volontiers le jugement que M. Palissot , très-bon Juge en cette partie de notre Littérature , a porté de cet Auteur , dans ses *Mémoires Littéraires* , relativement au Théâtre.

« Il seroit à souhaiter , dit-il , que M. Bret ne se
 » fût jamais écarté , par complaisance pour le goût
 » du siècle , des vrais principes qu'il a sur son art.
 » La *Double extravagance* , Piece d'intrigue , & l'un
 » de ses premiers ouvrages , étoit dans le bon genre
 » comique ; mais depuis il semble que cet Auteur
 » ait cru devoir faire violence à ses propres talents ,
 » en faveur du genre sérieux , qui prenoit de jour
 » en jour plus de crédit sur nos Théâtres. Ce n'est
 » pas que M. Bret soit tombé dans les excès mon-
 » trueux où nous avons vu se précipiter quelques
 » Dramatiques modernes. Si l'on trouve dans son
 » *Faux généreux* des situations pathétiques , elles ne
 » produisent que cette émotion naturelle & douce ,
 » que les Maîtres de l'art se sont quelquefois per-
 » mis d'exciter dans leurs meilleures Comédies. Mais
 » en général , M. Bret est devenu , dans la plupart
 » de ses Pieces , trop réservé sur le Comique , comme
 » s'il eût craint qu'il ne fût pas possible de ramener
 » la nation au bon goût. On pourroit aussi lui re-
 » procher de n'avoir pas toujours assez travaillé ses
 » vers ; mais cette négligence se fait moins sentir dans
 » le style familier de la Comédie , que dans tout
 » autre genre de Poésie ».

BRETOG , (Jean) sieur de Saint-Sauveur , né à

72 AUTEURS ET ACTEURS.

B R I

B R I

Digne , n'est connu parmi les Auteurs dramatiques , que par une Piece intitulée *l'Amour d'un Serviteur envers sa Maîtresse* , imprimée en 1561.

BRIDARD , Auteur de la Pastorale d'*Uranie*.

BRIE , (*de*) Auteur peu connu , quoiqu'il ait traduit quelques Odes d'Horace , & que Rousseau ait fait quatre Epigrammes contre lui. Il étoit fils d'un Chapelier de Paris , & mourut en 1713 , laissant une Tragédie des *Héraclides* , & une Comédie du *Lourdaut*.

BRILLANT , (*Mademoiselle Marie le Maignan*) Epouse du sieur Buro de l'Orchestre de l'Opéra , a débuté au Théâtre François le 16 Juillet 1750 , par *Lucinde* dans *l'Homme à bonnes fortunes* , & *Agathe* dans les *Folies amoureuses* , & fut reçue à la fin de la même année. Elle avoit paru à l'Opéra-Comique avec beaucoup d'applaudissemens. Il y a déjà plusieurs années qu'elle a quitté le Théâtre.

Brillant brille autant par son jeu ,
Que par ses grâces & ses charmes ;
Qui la voit lui résiste peu ;
Et qui l'entend , lui rend les armes.

BRINON , (*Pierre*) Conseiller au Parlement de Normandie , n'est connu que par deux Pieces , *l'Éphésienne* , & *Baptiste* , ou la *Calomnie*. Il vivoit au commencement du siècle dernier ; & on lui a encore attribué une Tragédie de *Jephé* , donnée en 1615.

BRISSET , (*Roland*) sieur du *Sauvage* , Avocat , né à Tours dans le seizième siècle , est Auteur des Tragédies de *Thyeste* , de *Baptiste* , d'*Agamemnon* , d'*Hercule furieux* , & d'*Oétavie*. On lui attribue encore la *Dieromene* & les *Traverses de l'Amour*.

Le jugement qu'on doit porter de cet Auteur, ne peut guere regarder que son style : n'ayant rien produit de lui-même, il s'est borné à traduire les Pièces d'autrui ; encore n'a-t-il pas choisi les meilleures ; car sans parler de Buchanan, Sénèque vaut-il donc la peine d'être traduit ? Il y a des morceaux dont quelques-uns de nos bons Poètes ont habilement profité ; mais rien de plus défectueux qu'une Pièce entière de sa façon. Quoi qu'il en soit, on peut dire que le Traducteur a bien pris l'esprit de son Auteur, & que sa version est, pour le moins, aussi ampoulée que l'original.

BRIZÉ, (*Blondel de*) a fait les *Combats de l'Amour & de l'Amitié*.

BRONAU, (*M*) est Auteur d'un Opéra non représenté, intitulé de *Zélie*.

BROSSE. (*de*) Quelques-uns ont prétendu que deux hommes de ce nom avoient travaillé pour le Théâtre vers le milieu du dernier siècle, & les ont distingués par l'*ainé* & le *cadet*. D'autres croient que c'est la même personne, seul Auteur de *Stratonice* ou le *Mariage d'amour*, des *Innocents coupables*, des *Songes des hommes éveillés*, du *Curieux impertinent*, du *Turne de Virgile*, & de *l'Aveugle clairvoyant*.

De Brosse n'avoit aucun talent pour la Tragédie : dans la Comédie il étoit supportable. Il a sur tout plus de décence que ses prédécesseurs. Aussi nous apprend-il que la Comédie devenoit plus belle en vieillissant ; que la licence & l'infamie étoient, de son temps, l'objet de ses censures, & le Théâtre tellement épuré, qu'une fille pouvoit y aller avec moins de scandale, qu'elle n'eût parlé à un Capucin à la porte du Couvent.

BRUEYS, (*Claude*) Auteur de deux volumes de Pièces en langage Provençal, dont la plupart n'ont

point d'autre titre , que celui de *Comédie* à onze , à sept , à quatre Personnages. Ce Recueil est intitulé *Jardin des Muses Provençales*.

BRUEYS, (*David-Augustin*) naquit à Aix en Provence en 1640. Il fut élevé dans le calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi par Bossuet* , ce Prélat ne lui répondit qu'en le convertissant. Brueys devenu Catholique , combattit contre les Ministres Protestants ; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux , il quitta la Théologie pour le Théâtre , & composa plusieurs Comédies pleines d'esprit & de gaieté , conjointement avec Palaprat son ami , qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir son entrée à la Comédie , unit leurs talents , & procura au Théâtre François d'excellentes Pièces. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir , sont le *Grondeur* , petite Pièce supérieure à la plupart des Farces de Molière , pour l'intrigue , l'enjouement & la bonne plaisanterie , le *Muet* , imité de l'*Eunuque* de Térence , mais mieux conduite & écrite avec plus de chaleur que son modèle ; l'*Important de Cour* , qui , sans manquer de feu & de comique , pêche par le caractère principal : c'est moins un *Important* qu'un pitoyable Provincial , qui veut prendre les airs de la Cour sans la connoître ; l'*Avocat Patelin* , Pièce ancienne , à laquelle il donna les charmes de la nouveauté : Brueys rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise , sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite ; la *Force du sang* , l'*Opiniâtre* , les *Empyriques* , les *Quiproquo* , les *Embarras du derrière du Théâtre* , où il y a quelques endroits qui plaisent. La Comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les Pièces de nos mauvais Auteurs , séchement & durement ; s'il y a de la chaleur dans l'action , il n'y en a point dans le Comique. Le caractère de l'*Opiniâtre* n'y est que crayonné.

Les autres Pièces sont les Tragédies de Brueys , qui ont beaucoup moins illustré la Scène , que ses Comédies. Sa *Gabinie* offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes ; mais on ne la comptera jamais parmi nos chefs-d'œuvre. Son *Asba* , Pièce romanesque , dans laquelle un scélérat poignarde son fils , & se livre lui-même à la Justice pour subir le châtement de ses crimes , est assez bien imaginée , mais mal exécutée. *Lysimachus* , Pièce vraiment tragique , fondée sur le véritable Héroïsme , a de temps en temps quelques beautés ; mais le plan en est mauvais , & les vers encore plus.

Ces diverses productions des deux Auteurs associés annoncent peu de différence dans le tour de leur génie. Il est cependant vrai que les meilleures Pièces sont celles où l'Abbé Brueys a eu le plus de part , celles où il a tenu la plume : témoin le *Grondeur* , le *Muet* , l'*Avocat Patelin* , &c. Rien de plus foible que ses vers tragiques ; mais dans le style de la Comédie , sa prose peut servir de modèle. Il fait animer le dialogue & égayer l'Auditeur dès l'exposition du sujet ; souvent même il fait oublier que c'est une simple exposition. Il a d'ailleurs prouvé qu'il entendoit la marche théâtrale ; il disoit qu'avec du travail & du génie , on placeroit les Tours de Notre Dame sur le Théâtre.

A l'égard de Palaprat , il a long temps joui de la gloire due aux travaux de son associé ; & la plus grande partie du Public les lui attribue encore. Il a eu quelquefois la générosité de s'en défendre , effort sublime de modestie ou de vanité. Cet Auteur avoit l'imagination vive ; il faisoit bien un plan ; & quelques morceaux de sa *Prude du temps* prouvent qu'il pouvoit écrire même en vers ; cependant aucune des Pièces qu'il a données pour son compte , n'est restée au Théâtre. A l'égard de celles qu'il a faites en société , on peut dire qu'il avoit le plus souvent le mérite du projet , & son confrere celui de l'exécution.

B R U

B R U

Il est rare de voir deux Auteurs courir la même carrière, partager les mêmes lauriers, se les disputer quelquefois, & rester amis. Une pareille société ressemble beaucoup à celle de deux jolies femmes, que des vues sur le même Amant, ou quelque préférence choquante pour l'une des deux, peut rompre d'une minute à l'autre. C'est toutefois ce qui n'est point arrivé à Brueys & à Palaprat : ils ont composé ensemble un grand nombre de Pièces plus ou moins applaudies ; & leur séparation, quoique tardive, n'a pas même été volontaire. Ces deux hommes sympathisoient presque en tout : même tour de génie, même façon de voir les choses, de les sentir, de les rendre, à quelque différence près. Toutes ces raisons étoient plus que suffisantes pour ne faire qu'une même Edition de leurs ouvrages. Palaprat, attaché à M. de Vendôme, le suivit en Italie ; & Brueys se retira à Montpellier, où il mourut en 1723.

Cet Auteur, & son associé Palaprat, avoient tous deux la vue si basse, qu'ils ne pouvoient pas voir si l'eau qu'ils faisoient chauffer, étoit assez chaude pour y mettre le thé qu'ils prenoient tous les matins ; & ils se trouvoient réduits à attendre que quelqu'un passât sur l'escalier pour le leur dire.

Brueys mangeoit avec des lunettes ; Louis XIV, qui l'aimoit, lui demanda comment il se trouvoit de ses yeux. « Sire, répondit Brueys, Sidobre mon neveu dit que je vois un peu mieux ».

Brueys disoit que Baron & la Champmêlé avoient fait passer plus de mauvaises Pièces, que tous les faux Monnoyeurs du Royaume.

BRUMOI, (*Pierre*) né à Rouen le 26 d'Août 1688, entra au Noviciat des Jésuites de Paris en 1704, & fit profession solennelle des quatre vœux en 1712. Dans ce temps il fut chargé de l'éducation du Prince de Talmont, & travailla avec le plus grand succès au Journal de Trévoux. *L'Histoire de*

Tamerlan, composée par le Pere Margat, son confrere, & dont il avoit fait l'édition, l'obligea de sortir de Paris pour quelque temps. Il y revint avec plus de gloire, & continua l'*Histoire de l'Eglise Gallicanne* des Peres de Longueval & de Fontenay. Nous avons de lui, outre ses Pieces dramatiques, un Poëme de douze chants sur les *Passions*, un autre de quatre sur l'*Art de la Verrerie*, & le *Théâtre des Grecs* estimé de tous ceux qui ont le bon goût de la Littérature. Il se distingua encore plus par les qualités de son cœur, que par la beauté de son esprit. M. Titon-du-Tillet, son ancien ami, lui a donné une place dans le supplément de son *Parnasse François*; & les Mémoires de Trévoux de l'année 1724 retentissent de ses éloges. Il mourut le 17 d'Avril de la même année. Ses Œuvres dramatiques sont les Tragédies d'*Isaac*, de *Jonathas*, du *Couronnement du jeune David*, & les Comédies de la *Boîte de Pandore* & de *Plutus*; toutes Pieces, dit M. de Voltaire, qui font voir qu'il est plus aisé de traduire les anciens, que de les imiter. En effet, son *Théâtre des Grecs* lui a fait beaucoup plus d'honneur, que ses Poésies dramatiques. On y trouve cependant des beautés, & plusieurs imitations de Racine fort heureuses. L'Auteur y a peint son caractère doux & aimable: *David*, *Jonathas*, *Isaac* ne débitent que ses propres sentiments. Il excelle à peindre les passions douces & tendres; mais sa versification est lâche & foible; il ne s'éleve jamais; & il regne par-tout une certaine froideur, qui laisse l'ame dans l'indifférence. Ses petites Comédies sont ses moindres ouvrages; les traits de mœurs qu'on y trouve, sont vagues & usés. En général, quoique les Tragédies de College soient rarement bonnes, elles valent toujours beaucoup mieux que les Comédies, par la raison qu'un homme de College ne connoît pas assez le monde, pour en peindre les mœurs.

B R U

B R U

BRUNET, (*Pierre-Nicolas*) né à Paris en 1733 & mort dans la même ville, d'une esquinancie, en 1771, s'annonça, à l'âge de 23 ans, par un Poëme en cinq chants, intitulé *Minorque conquise*, & donna aux François en 1758 les *Noms changés* ou l'*Indifférent corrigé*. Cette Piece, sans avoir un grand succès, y fut entendue sept fois de suite; & il est rare que le coup-d'essai d'un jeune Auteur ait un accueil plus heureux. L'envie de se produire sur tous les Théâtres le porta ensuite à la Comédie Italienne, où, associé avec le sieur Sticotti, un des Acteurs de ce Spectacle, il fit jouer les *Faux Devins* & la *Rentrée des Théâtres*. M. Brunet voulut aussi se montrer sur les tréteaux de la Foire, où il donna la *Fausse Turque*, qui n'a point été imprimée. Il ne manquoit plus à la muse errante de notre Auteur, que de se faire voir sur la Scene lyrique. Il fut chargé par les Directeurs de ce Théâtre, de faire des changements dans l'Opéra de *Scanderberg* & dans celui d'*Alphée & Aréthuse*. Il fit ensuite l'entrée du *Rival favorable*, qu'on ajouta aux *Fêtes d'Euterpe*, & l'Opéra d'*Hippomene & Athalante*. Il a même laissé dans ce genre, auquel il paroïssoit se vouloir fixer, une Tragédie-Ballet, en cinq actes, de *Théagene & Chariclée*, & un acte d'*Apollon & Daphné*, qui peut-être paroîtront quelque jour.

BRUNET, (*M. Claude*) né à Dijon, employé à l'Extraordinaire des guerres, a fait jouer à Caen, en 1765, une Pastorale en un acte, en prose, intitulée la *Couronne de Fleurs*, mêlée d'ariettes, Musique de M. M.....

BRUSCAMBILLE, (*Des Lauriers*, dit) célèbre Farceur, qui a joué pendant près de trente ans, vers le commencement du siècle dernier, à l'Hôtel de Bourgogne.

BAUTÉ, (*M.*) a donné les *Ennemis réconciliés*.

AUTEURS ET ACTEURS. 79

B R U

B U S

BRUTEL DE CHAMP-LE-VARD, a donné l'*Amour vainqueur*, ou l'*Heureux stratagème*.

BUFFIER, (*Claude*) Jésuite, né en Pologne, de Parents François, en 1661, élevé à Rouen, & mort à Paris en 1737, est Auteur d'une Piece de Théâtre intitulée *Damocle*.

BURSAY, (*M.*) a imité l'Artaxerxe de l'Abbé Métafasio, dont il a fait une Tragédie en trois actes, jouée à Marseille en 1765.

BURY, (*M.*) Ordinaire de la Musique du Roi, & depuis Maître de la Chambre de Sa Majesté, a composé les Opéra des *Caractères de la Folie*, de *Titon & l'Aurore*, de la *Parque vaincue*, seul; & *Jupiter vainqueur des Titans*, avec Colin de Blamont, son oncle.

BUSSI RABUTIN, (*le Comte de*) a composé en quatre actes, en vers, une Piece très-libre, intitulée *Comédie galante*, ou la *Comtesse d'Olonne*.

C A D

C A H

CADET. (*Louis*) On ne fait autre chose de cet Auteur, sinon qu'il vivoit au milieu du dix-septieme siecle, & qu'il a donné au Théâtre, en 1651, la Tragédie d'*Oromase, Prince de Perse*.

CAHUSAC, (*Louis de*) Ecuyer, né d'une famille noble à Montauban, où son pere étoit Avocat, commença ses études dans cette ville, & les acheva à Toulouse, où il prit aussi le grade d'Avocat. De retour à Montauban, il obtint la commission de Secrétaire de l'Intendance; & ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il composa sa

C A H

C A H

Tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet théâtral. L'amour des Lettres lui fit quitter la Province pour venir à Paris, où le Comte de Clermont l'honora du titre de Secrétaire de ses Commandemens. Ce fut en cette qualité, qu'il fit la campagne de 1743 avec ce Prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer uniquement à la Littérature. L'Opéra l'occupa principalement. Tous ses ouvrages furent honorés de la Musique de Rameau; & il eut le bonheur de ne point éprouver de chûte dans cette carrière, dans laquelle il parut s'ouvrir une route nouvelle. L'art de lier le divertissements à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, sembloit lui être réservé. Il a rappelé sur la Scene lyrique la grande machine si négligée depuis Quinault, & si nécessaire à ce Théâtre. Cet Auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759, d'une maladie qui l'avoit d'abord conduit à Charenton. Il étoit d'un caractère inquiet, vif, & trop exigeant de ses amis, fort délicat sur la réputation, & d'une sensibilité qui abrégea ses jours. L'éloge & la satire excitoient également sa vivacité. Un Journaliste ayant beaucoup loué l'Opéra de *Zoroastre*, Cahufac lui dit en l'embrassant: » Ah! que je vous ai d'obligation! » Vous êtes le seul homme en France, qui ait eu le courage de dire du bien de moi ». On a de lui *Grigri*, petit Roman, fort joliment écrit, & l'*Histoire de la danse ancienne & moderne*, que les Savants ont bien accueillie. Outre *Pharamond*, il a encore donné au Théâtre François le *Comte de Warwick*, & l'*Algérien*; à l'Opéra, les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroastre*, la *Naissance d'Osiris*, *Anacréon*, les *Amours de Tempé*. Il a mis en vers la petite Comédie de *Zéneïde*, dont M. Valetet avoit fourni le plan & les scènes en prose. Cahufac a aussi laissé en manuscrit, une Tragédie de *Manlius*, avec deux Comédies, le *Mal-adroît par finesse*, & la *Dupe de soi-même*.

CAILHAVA,

AUTEURS ET ACTEURS. 81

C A I

C A I

CAILHAVA, (*M. Jean-François de*) né à Toulouse, a travaillé à Paris pour les deux Théâtres de la Comédie Française & Italienne. La première a de lui la *Présomption à la mode*, le *Tuteur dupé*, les *Etréennes de l'Amour*, & le *Mariage interrompu*. Il a donné aux Italiens *Arlequin Comédien & Mahomet*, ou le *Cabriolet volant*, la *Suite du Cabriolet volant*; le *Nouveau Marié*; ou les *Importuns*; *Arlequin cru fou*, *Sultan*, *Mahomet*; la *Bonne Fille*, traduite de la *Buona figliola*; & plusieurs canevas pour des Pièces Italiennes. La plupart de ces Pièces contiennent une infinité de traits qui annoncent de vrais talents. Il y regne de la gaieté, du comique de situation, du naturel & de la vivacité dans le dialogue. L'intrigue en est bien conduite, & le style éloigné de toute affectation. Quand cet Auteur n'auroit eu que le courage de résister au goût dominant du siècle pour les Comédies langoureuses, larmoyantes, ou philosophiques, de mépriser le genre bâtard, quoique plus facile & plus applaudi par la multitude, & de s'être uniquement attaché aux bons modèles, cette preuve de jugement suffiroit seule pour lui mériter des applaudissements. M. de Cailhava vient de publier une espèce de poétique de la Comédie, à laquelle on reproche des citations trop longues & trop fréquentes. Il travailla à une Comédie de l'*Egoïste*.

CAILLEAU, (*André-Charles*) Libraire à Paris, a fait imprimer une foule de petits Drames, dont aucun n'étoit destiné pour le Théâtre, tels que les *Philosophes manqués*; les *Originaux*, ou les *Fourbes punis*; les *Tragédies de M. de Voltaire*, ou *Tancrede jugé par ses sœurs*; *Osauréus*, ou le *Nouvel Abaillard*; la *Tragédie de Zulime*, *Petite Pièce nouvelle d'un grand Auteur*; *l'Espéglerie amoureuse*, ou *l'Amour matois*; les *Frippons faux Savants*, ou le *Bien restitué*, la *Bonne Fille*, ou le *Mort vivant*. Aucune de ces Pièces n'a été jouée.

CAILLET, (*Bénigne*) dont on ne fait autre chose,
Tome III. F

82 AUTEURS ET ACTEURS.

C A I

C A M

Enfin qu'il a fait imprimer en 1700 une Tragédie intitulée les *Saints Amants*.

CAILLOT, (*Joseph*) né à Paris en 1732, étoit un des bons Acteurs du Théâtre Italien, où il fut reçu en 1760, après avoir débuté par le rôle de *Colas* dans *Ninette à la Cour*, & joué dans la *nouvelle Troupe*. Il a quitté le Théâtre au grand regret du public, qui aimoit sa voix, ses talents & son jeu.

CAMARGO, (*Marie - Anne Cupis de*) naquit à Bruxelles le 15 Avril 1710, d'une famille noble, originaire de Rome, qui a donné, à ce qu'on assure, plusieurs Cardinaux à l'Eglise, & entr'autres Jean-Dominique de Cupis de Camargo, Evêque d'Ostie, Doyen du Sacré College.

L'aïeul de Mademoiselle Camargo, tué au service de l'Empereur, laissa un fils au berceau & très-peu de bien; ce qui obligea la mere de cet enfant de lui faire acquérir des talents, tels que la Musique & la Danse, qui pussent suppléer à ce qui lui manquoit du côté de la fortune. Il épousa dans la suite une Demoiselle sans bien; & c'est de ce mariage, que naquit notre célèbre Danseuse. Elle reçut, en naissant, ces dons heureux que l'art perfectionne, mais qu'il ne donne pas; & l'on dit qu'étant dans les bras de sa nourrice, entendant son pere jouer du violon, elle fut animée par des mouvements si vifs, si gais, si mesurés, qu'on augura dès-lors qu'elle seroit un jour une des plus grandes Danseuses de l'Europe.

Lorsqu'elle eut atteint l'âge de dix ans, la Princesse de Ligne & d'autres Dames de la Cour de Bruxelles firent les frais de l'envoyer à Paris avec son pere, pour y recevoir des leçons de danse de Mlle. Prévôt, dont les graces, la vivacité, la légèreté, la cadence charmoient la Cour & la Ville. Elle profita si rapidement de ses leçons, qu'en moins de trois mois, elle retourna à Bruxelles pour être la premiere Danseuse de l'Opéra de cette Ville.

C A M

C A M

Le sieur Pelissier , Entrepreneur de celui de Rouen , sur la réputation de cette jeune personne , offrit à son pere des avantages si considérables , qu'il l'engagea , avec sa fille , pour son Spectacle ; mais cet Opéra ne pouvant se soutenir , le Directeur fut obligé de l'abandonner ; & ses débris enrichirent celui de Paris de trois grands sujets ; savoir , des Demoiselles Pelissier , Petit-Pas & Camargo. Celle-ci , présentée par Mademoiselle Prevôt , débuta la première par les *Caracteres de la Danse*. Jamais Spectacle ne retentit d'autant d'applaudissemens qu'en reçut la débutante. Il ne fut plus question , pendant la vivacité de l'enthousiasme du Public , de parler d'autre chose dans les sociétés , que de la jeune Camargo ; toutes les modes nouvelles porterent son nom ; & un jour Madame la Maréchale de Villars vint à elle auprès du bassin des Tuileries , avec tant de bonté , que tout ce qui étoit à la promenade , s'attoupa autour d'elles , & remplit le Jardin du bruit des battemens de mains & des applaudissemens.

Des succès si distingués déplurent à la Demoiselle Prevôt , qui voulut humilier son Eleve en l'obligeant d'entrer dans les Ballets ; ce qui occasiona l'aventure suivante. La jeune Eleve , figurant dans une danse de démons , Dumoulin , surnommé le *Diable* , qui devoit y danser seul , ne s'y trouva pas , lorsqu'on vint à exécuter son air. La jeune Danseuse , toute hors d'elle-même , voyant que cette Entrée n'étoit pas remplie , s'élança de son rang , dansa de caprice , & transporta les Spectateurs d'admiration. Ce trait acheva de la brouiller avec Mademoiselle Prevôt , qui refusa de lui faire danser une Entrée que Madame la Duchesse avoit fait demander. Le célèbre Blondi , la voyant en pleurs de ce refus , lui dit : « Quittez , Mademoiselle , » quittez cette dure & jalouse Maîtresse , qui vous » fait éprouver tant de mortifications. Je veux être » votre Maître : je ferai l'entrée que Madame la Du- » chesse demande ; & vous la danserez Mardi pro-

C A M

C A M

» chain ». Les progrès de Mademoiselle Camargo répondirent aux soins de ce grand Danseur.

Elle réunit bientôt, par les leçons de son nouveau Maître, la noblesse & le feu de l'exécution, aux graces, à la légèreté, & à la séduisante gaieté qu'elle avoit sur le Théâtre. Ce dernier caractère y paroïssoit si naturel, qu'elle l'inspiroit aux plus mélancoliques. C'est ainsi que la représenta le célèbre Lancret, dans le beau portrait qui a comblé de gloire ce grand Peintre, & au bas duquel M. de la Faye a mis ce quatrain :

Fidelle aux loix de la cadence,
Je forme au gré de l'art les pas les plus hardis.
Originale dans ma danse,
Je peux le disputer aux Balons, aux Blondis.

En 1734, Mlle. Camargo quitta l'Opéra, y rentra six ans après, & dansa dans les *Fêtes Grecques & Romaines*, ouvrage imaginé pour la faire paroître dans tout son éclat. Le Public, qui la retrouva toujours la même, la revit aussi avec la même admiration, les mêmes applaudissements. Elle eut la Pension du Roi, qu'avoit eue Mademoiselle Prevôt, & en 1751, qu'elle renonça au Théâtre, jusqu'à sa mort arrivée en 1770, elle a vécu en honnête & bonne Citoyenne, regrettée de toutes les personnes de son voisinage, comme un exemple de modestie, de charité, & de bonne conduite.

Sa conformation étoit, sans contredit, la plus favorable à son grand talent; ses pieds, ses jambes, sa taille, ses bras & ses mains étoient de la forme la plus parfaite. Son Cordonnier fit la plus grande fortune dans son état, par la vogue que lui donna notre Danseuse; toutes les femmes vouloient être chaussées à la Camargo.

Sa danse, perfectionnée par le fond de l'art, étoit le résultat des principes qu'elle avoit reçus de Mademoiselle

C A M

C A M

moiselle Prevôt, & des Pécour, Blondi & Dupré. De leurs manieres différentes, elle s'en étoit faite une propre à elle; aussi exécuta-t-elle tous les genres possibles de la danse noble, les menuets, les passe-pieds, mieux que Mademoiselle Prevôt; & elle y conserva ce je ne sais quoi de piquant, qu'elle avoit pris de sa Maîtresse, ainsi que dans les Entrées de pures graces. Les Gavottes, les Rigaudons, les Tambourins, les Loures, tout ce qu'on appelle les grands airs, étoient rendus dans leur caractère, par la variété des pas qui y étoient propres; car elle les avoit tous dans la jambe. On connoît les vers de M. de Voltaire sur Mademoiselle Sallé & Mademoiselle Camargo.

Ah ! Camargo, que vous êtes brillante !

Mais que Sallé, grands Dieux, est ravissante !

Que vos pas sont légers ! & que les siens sont doux !

Elle est inimitable ; & vous êtes nouvelle ;

Les Nymphes sautent comme vous ;

Mais les Graces dansent comme elle.

CAMBERT, Organiste de l'Eglise de Saint-Honoré à Paris, & Surintendant de la Musique de la Reine mere, Anne d'Autriche, donna le premier des Opéra en France, conjointement avec l'Abbé Perrin, qui l'associa au privilege que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle. Lully, qui l'éclipsa, ayant obtenu ce même privilege, Cambert passa en Angleterre, où Charles II le fit Surintendant de sa Musique, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée en 1677. On a de lui la *Pastorale* de l'Abbé Perrin, *Ariane*, *Pamone*, les *Peines & les Plaisirs de l'Amour*.

CAMILLE, (*Jacoma-Antonia Veronese*) plus connue sous le seul nom de *Camille*, née à Venise en 1735, vint en France en 1744, avec la Demoiselle *Coraline* sa sœur, & leur pere *Carlo Veronese*, qui a long-temps joué les rôles de *Pantalon* sur le Théa-

tre Italien , & s'y est distingué par un grand nombre de Pièces , dont la plupart eurent un grand succès.

A peine âgée de neuf ans , Camille débuta pour la danse le 21 Mai 1744 , dans un divertissement de *Coralline Esprit folet*. Cette enfant mit , dans sa danse , des graces fort au-dessus de son âge. Après avoir , dans un grand nombre de Ballets , attiré tout Paris au Théâtre Italien , Camille y débuta pour la Comédie le premier Juillet 1747 , à l'âge de douze ans , dans le *Canevas* intitulé les *Deux Sœurs rivales* , que son pere avoit composé exprès pour son début.

Digne Eleve de Terpsicore ,
Digne Rivale de ta sœur ,
Camille , est-il un Spectateur
Qui ne t'admire & ne t'adore ?

Un volume suffiroit à peine pour recueillir tous les vers qui furent inspirés par les graces de la jeune Camille. Elle mérita la réputation d'actrice du premier ordre après la retraite de sa sœur , dans l'*Enfant d'Arlequin perdu & retrouvé*. Quoique le Spectateur fût instruit du sort de cet enfant , il étoit impossible de ne pas prendre part aux craintes ; aux alarmes de la mere , lorsqu'à travers les flammes , elle alloit le chercher , & revenoit sans l'avoir trouvé. Sa voix étoit le cri de la nature , sa douleur l'expression du sentiment ; ses sanglots suffoquoient le Spectateur attendri , que des larmes abondantes soulageoient à peine.

Camille avoit le geste du sentiment , qui ne s'apprend point devant un miroir , & le ton de la nature , que l'art ne peut donner , mais que le cœur donne , quand il est pénétré. Son caractere se peignoit sur sa figure , & l'on y voyoit la noblesse & la franchise , l'esprit & la gaieté. Nulle femme de son état ne porta plus loin le désintéressement ; & l'ingratitude ne la dégoûta point de la bienfaisance. Une personne dont elle avoit à se plaindre , & qui sans doute la connoissoit , ne balança

point à la prier d'oublier leurs petites altercations passées, & de la servir du crédit de ses amis, dans une affaire importante, lui promettant des assurances de sa reconnoissance. Voici la réponse qu'elle lui fit :

« Votre Lettre m'a fait de la peine & du plaisir ;
 » de la peine, parce qu'elle m'a rappelé nos diffé-
 » rents que j'avois oubliés ; du plaisir, parce qu'elle
 » m'offre l'occasion de vous être utile dans une af-
 » faire qui me paroît juste ; mais je n'accepte que la
 » moitié de votre proposition. Je demanderai ce que
 » vous desirez ; & j'espère l'obtenir. Quant à votre
 » reconnoissance, je n'en veux aucune preuve ; je
 » n'en doute point ; car j'aurai trop de plaisir à vous
 » rendre ce léger service, pour que vous n'en ayez
 » pas un peu à le recevoir ».

CAMPISTRON ou CAPISTRON, (*Jean Galbert de*)
 de l'Académie Française, Chevalier de l'Ordre de
 Saint-Jacques, Commandeur de Chimenes, Marquis
 de Pénango, naquit à Toulouse en 1656, avec des
 dispositions heureuses, qu'une bonne éducation fit
 fructifier. Son goût pour la Poésie & pour les Bel-
 les-Lettres l'amenerent à Paris. Racine fut son guide
 dans la carrière dramatique. Campistron imita ce grand
 homme ; mais s'il approcha de lui dans la conduite
 de ses Pièces, il en fut toujours éloigné dans les beau-
 tés de détail, & dans sa versification enchanteresse.
 Racine, en formant Campistron du côté du Théa-
 tre, n'oublia pas la fortune du jeune Poète. L'ayant
 proposé au Duc de Vendôme, pour la composition de
 la Pastorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repré-
 senter dans son Château d'Aner, ce Prince, aussi sa-
 tisfait de ses talents que de son caractère, le fit Se-
 cretaire de ses Commandements, ensuite Secrétaire Gé-
 néral des Galeres.

Le Poète, devenu nécessaire au Prince par l'en-
 jouement de son imagination, l'avoit suivi dans ses
 différentes campagnes. Il se retira ensuite dans sa Pa-

trie, où il épousa Mademoiselle de Maniban, & y mourut d'apoplexie en 1723. Son Théâtre est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de Corneille, de Racine, de Crébillon & de Voltaire. On y trouve les Tragédies de *Virginie*, d'*Arminius*, d'*Andronic*, d'*Alcibiade*, de *Phraate*, de *Phocion*, d'*Adrien*, de *Tiridate*, d'*Aétius*, de *Pompéïa*; & les Comédies du *Jaloux désabusé*, de *l'Amante Amant*, ses Opéra d'*Acis & Galatée*, d'*Achille & Polixene*, & d'*Alcide*.

Dans l'intervalle que lui donnoient les maux dont il étoit accablé sur la fin de sa vie, Campistron se mit à composer une Tragédie intitulée *Juba*, dont il ne reste que deux vers. C'est Juba qui parle d'un secours que Caton lui devoit amener.

Tu verras que Caton, loin de nous secourir,
Toujours fier, toujours dur, ne saura que mourir.

Les Tragédies de Campistron ont les beautés & les défauts qui se trouvent ordinairement dans les productions rapides & précipitées d'un homme de beaucoup d'esprit: des peintures brillantes, des traits frappants, des situations intéressantes, des incidents heureux; mais en même temps, des longueurs, des inégalités, des écarts qui énervent la force des caractères, refroidissent la chaleur des sentiments, ralentissent la marche de l'action. Chez lui ce n'est point le génie qui dispose & conduit les événements; l'esprit seul préside à ces opérations: l'art fait mille efforts, où la nature seule devoit agir. Avec beaucoup de facilité & un grand usage du monde, Campistron manquoit de cette véhémence, de ce pathétique qui transporte le Spectateur au lieu de la Scene, l'intéresse au sort des Acteurs, & le passionne, si je puis parler ainsi, pour chaque Personnage. Je peins le génie des Grecs, de Corneille & de Racine; au lieu que celui de notre Poète le portoit sur-tout aux descriptions, aux

C A M

C A M

peintures de mœurs, aux détails de caractères & de traits historiques, aux monologues & aux harangues; talent dont il abuse quelquefois, & qui peut bien produire d'excellentes tirades, mais rarement de bonnes Tragédies. Ainsi que la plupart de ceux qui se sont distingués dans ce genre, Campistron a eu des Censeurs & des Panégyristes outrés; les uns ont poussé la critique jusqu'à trouver des défauts dans les endroits les plus applaudis; les autres ont porté la flatterie jusqu'à lui prêter le mérite d'avoir consolé la Cour & la Ville de la retraite de Racine. C'étoit avoir bientôt perdu de vue les chefs-d'œuvre immortels de ce grand homme. Je le répète; quoique dans un rang inférieur, Campistron n'en est pas moins un Auteur estimable, qui a long-temps occupé la Scène avec distinction.

CAMPRA, (*André*) Musicien célèbre, né à Aix en 1660, mort à Versailles en 1744, Maître de la Chapelle du Roi, se fit d'abord connoître par des Motets exécutés dans les Eglises & dans des Concerts particuliers. Ces petites productions lui procurèrent la place de Maître de Musique de la maison Professe des Jésuites à Paris, & ensuite la maîtrise de la Métropole. Son génie, trop resserré dans les Motets, s'exerça sur les Opéra. Il remplit heureusement cette nouvelle carrière, marcha sur les pas de Lully, & l'atteignit de fort près. Son *Europe galante*, son *Carnaval de Venise*, ses *Fêtes Vénitiennes*, son *Ballet des âges*, ses *Fragments de Lully*, *Hésione*, *Alcine*, *Téléphe*, *Camille*, *Tancrede*, parurent avec beaucoup d'éclat, & se maintiennent encore aujourd'hui. On aime la variété, les graces, la vivacité de sa Musique, & sur-tout cet art si rare, d'exprimer avec justesse le sens des paroles. Ses autres ouvrages sont *Aréthuse*, les *Muses*, *Télémaque*, les *Fragments modernes*, *Hippodamie*, *Idoménée*, les *Amours de Mars & de Vénus*, *Achille & Déidamie*, & les *Noces de Vénus*.

90 AUTEURS ET ACTEURS.

C A R

C A R

CARCAVI, (*l'Abbé*) fils d'un sous-Bibliothécaire du Roi, & élevé auprès du Duc d'Orléans, Régent. Il s'avita, sur la fin de sa vie, de donner deux Pièces de Théâtre, qui sont le *Parnasse bouffon*, & le *Comte de Follenville*, & mourut en 1723, âgé d'environ 58 ans.

CARDIN, Auteur du seizième siècle, qui fit imprimer, en 1557, une Tragédie intitulée le *Champ de Martel*.

CARDONE, (M.) Auteur de la Musique des *Amours d'Ovide & de Julie*, & de la nouvelle Musique de l'Opéra d'*Omphale*.

CARLIN, (*Bertinazzi*) né à Turin, Acteur du Théâtre Italien pour le rôle d'Arlequin, qu'il remplit au gré de tous les Spectateurs, fut ainsi annoncé à son début par l'Auteur du *Mercur*.

« Le Jeudi 10 Avril 1741, les Comédiens Italiens » firent l'ouverture de leur Théâtre par une Pièce » Italienne, en prose & en trois actes, intitulée *Ar-* » *lequin muet par crainte*, dans laquelle le sieur Carlo » *Pertinazzi*, né à Turin, âgé de près de 28 ans, » joua, pour la première fois, avec applaudissement, » le rôle d'Arlequin, qui est le principal Personnage » de la Pièce. Le sieur Rochard, qui avoit fait le » compliment au Public à la clôture du Théâtre, fit » aussi celui de l'ouverture; & s'exprima en ces termes : » Messieurs, ce jour qui renouvelle nos soins & nos » hommages, doit être marqué par une nouveauté » que nous vous avons préparée; mais l'Acteur qui » va avoir l'honneur de paroître devant vous pour » la première fois, avoit trop d'intérêt & d'impatience d'apprendre son sort, pour nous permettre » de reculer son début ». Si votre nouveauté tombe, » a-t-il dit, j'apprendrai comme le Public siffle; & » c'est ce que je ne veux point savoir; si elle réussit,

C A R

C A R

» je saurai comme on applaudit , & ferai peut-être
 » une funeste comparaison de sa réception à la mienne ».
 » Pour ne donner à ce nouvel Acteur aucun lieu de re-
 » proche , nous nous sommes entièrement conformés à
 » les desirs. Il fait , Messieurs , non-seulement ce qu'il
 » a à craindre en paroissant devant vous ; mais en y
 » paroissant après l'excellent Acteur que nous avons
 » perdu (Thomassin) dont il va jouer le même rôle.
 » Les sujets d'une si juste crainte seroient balancés
 » dans son esprit , s'il connoissoit les ressources qu'il
 » doit trouver dans votre indulgence ; mais c'est en
 » vain que nous avons essayé de le rassurer ; il ne
 » peut être convaincu de cette vérité que par vous-
 » mêmes ; & nous espérons , Messieurs , que vous
 » voudrez bien souscrire aux promesses que nous lui
 » avons faites de votre part. Elles sont fondées sur
 » une si longue & si heureuse expérience , que nous
 » sommes aussi sûrs de vos bontés , que vous devez l'être
 » de notre zele & de notre profond respect ».

Ce compliment disposa les Spectateurs à un accueil favorable pour le sieur Carlin ; & cet Acteur surpassa les espérances qu'on avoit de ses talents dans le genre qu'il avoit adopté. Le sieur Pertinazzi continua de jouer toujours avec le même succès ; de sorte qu'il fut reçu dans la Troupe au mois d'Août 1742.

La vérité n'est point flattée :

Oui , Carlin paroît à nos yeux ,
 Ce que Momus est dans les Cieux ,
 Ce que chez Neptune est Prothée.

CARMONTEL , (M. de) Lecteur de Monseigneur le Duc de Chartres , si connu par le talent singulier de rendre parfaitement , avec le crayon ou le pinceau , la ressemblance & jusqu'aux attitudes des personnes qu'il représente , a composé divers recueils de *Proverbes dramatiques* & d'autres Pièces de Théâtre , dont plusieurs sont imprimés , & plusieurs sont prêts à l'être.

C A R

C A R

On fait que les *Proverbes dramatiques* sont des especes de petites Comédies fort en usage aujourd'hui dans les sociétés à Paris & à la campagne. On prend un Proverbe, sur lequel on arrange une action, & quelques Scenes qui servent à la développer. Ces bagatelles *in-promptu* amusent beaucoup les Acteurs, ainsi que la société qui les écoute, & qui est convenue de n'être pas difficile. Tout le monde n'a pas le degré d'imagination nécessaire pour arranger ces petits Drames, ni la gaieté dont ils ont besoin. M. de Carmontel a fait les siens, pour en épargner la peine à ceux qui voudront se procurer cet amusement. Ils pourront choisir; il a mis des titres particuliers à la tête de chaque Drame; & le Proverbe n'est qu'à la fin, pour laisser au Lecteur la satisfaction de le deviner, comme une énigme. En voici les titres & le mot.

Le *Maître de Ballets*, ou selon les gens, l'Encens; les *Deux Anglois*, ou il ne faut pas jeter le manche après la coignée; le *Poulet*, ou les Battus paient l'amende; le *Sourd*, ou le premier venu engraine; le *Suisse malade*, ou l'entente est au diseur; l'*Après-dinée*, ou un clou chasse l'autre; les *Faux indifférents*, ou le feu est caché sous la cendre; le *Portrait*, ou après la pluie le beau temps; les *Deux Amis*, où les deux font la paire; *Almenorade*, Tragédie, ou souffler n'est pas jouer; la *Sortie de la Comédie Française*, ou la moitié du monde se moque de l'autre; le *Seigneur Auteur*, ou un peu d'aide fait grand bien; le *Mari absent*, ou abondance de bien ne nuit pas; les *Fous*, ou tous les Fous ne sont pas aux petites maisons; l'*Important*, ou belle montre & peu de rapport; l'*Enragé*, ou plus de peur que de mal; le *Diamant*, ou les Battus paient l'amende; les *Secondes Loges de l'Opéra*, ou il ne sort du sac que ce qu'il y a dedans; les *Deux Chapeaux*, ou le feu ne va point sans fumée; la *Statue*, ou il ne faut pas condamner les gens sans les entendre; le *Chapon au gros sel*, ou qui mange chapon, chapon lui vient;

l'Abbé de court dîner, ou qui s'attend à l'écuelle d'autrui, dîne souvent par cœur; les *Joueur & le Chasseur*, ou la Balle va au Joueur; *l'Avocat Chansonnier*, ou il fait bon battre les glorieux; *l'Histoire*, ou promettre & tenir sont deux; le *Bal*, ou il donne des verges pour le fouetter; le *Peintre en cul-de-sac*, ou nécessité n'a point de Loi; la *Veste brodée*, ou il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit; le *Boiteux*, ou l'occasion fait le larron; le *Bavard*, ou trop parler nuit; le *Chien de la Foire*, ou promettre & tenir sont deux; le *Veuf*, ou il n'y a point d'éternelles douleurs; le *Distrait*, ou l'on ne sauroit penser à tout; les *Pleurs d'Homere*, ou qui se sent morveux se mouche; le *Petit-Maître par Philosophie*, ou que chacun fasse son métier, & les vaches seront bien gardées; le *Chanteur Italien*, ou à l'impossible nul n'est tenu; le *Petit Poucet*, ou ce que Dieu garde est bien gardé; *l'Auteur avantageux*, ou il ne faut pas petter plus haut que le cul; le *Boudoir*, ou il bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux; le *Pari*, ou l'on ne sauroit tirer de l'huile d'un mur; la *Médaille d'Othon*, ou ce qui est bon à prendre, est bon à rendre; *l'Homme qui craint d'aimer*, ou chat échaudé craint l'eau froide; la *Rose rouge*, ou qui dit ce qu'il fait, qui donne ce qu'il a, qui fait ce qu'il peut, n'est pas obligé à davantage; *l'Auteur & l'Amateur*, ou plus de bruit que de besogne; la *Veuve avare*, ou à trompeur trompeur & demi; la *Permission de chasse*, ou à laver la tête d'un Maure, on perd sa lessive; les *Epoux malheureux*, ou le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme; *l'Ecrivain des Charniers*, ou il se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; le *Suisse de porte & le Portrait*, ou face d'homme porte vertu; *l'Etranger*, ou l'entente est au diseur; le *Lievre*, ou il faut gratter les gens où il leur démange; les *Bons*, ou aux derniers les bons; *l'Avocat consultant*, ou un bon averti en vaut deux; les *Désespérés de l'Opéra*, ou beaucoup

C A R

C A R

de paroles & peu d'effets; le *Bon mari*, ou entre deux selles le cul à terre; la *Corbeille de mariage*, ou Dame touchée, Dame jouée; l'*Officier du gobelet*, ou Dieu vous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire; la *Recommandation*, ou avec les honnêtes gens il n'y a rien à perdre; le *Faux Empoisonnement*, ou plus de peur que de mal; l'*Importun*, ou à quelque chose malheur est bon; le *Chien de Jupiter*, ou il est plus heureux que sage; l'*Ambassadeur*, ou Charbonnier doit être maître chez lui; le *Prince Woursbeurg*, ou gros Jean qui remontre à son Curé; le *Bossu*, ou il ne faut point dire: fontaine, je ne boirai pas de ton eau; la *Robe de chambre*, ou elle est comme l'anguille de Melun; le *Sot & les Frippons*, ou il ne faut pas se confesser au Renard; la *Sonette*, ou plus de bruit que de besogne; le *Trompeur favorable*, ou la tricherie revient à son maître; la *Guinguette*, ou tout chemin mène à Rome; l'*Amateur du Tragique*, ou il faut battre le fer tandis qu'il est chaud; le *Médecin gourmand*, ou qui se fait brebis le loup le mange; le *Seigneur amoureux*, ou il vaut mieux tard que jamais; la *Marchande de Cerises*, ou il faut amadouer la poule pour avoir les pouffins; la *Dent*, ou qui mal veut, mal lui arrive; l'*Ane dans le potager*, ou il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; le *Marchand de bijoux*, ou avec les frippons il n'y a rien à gagner; le *Mari*, ou qui se sent morveux se mouche; la *Perruque*, ou il faut ménager la chèvre & les choux; l'*Habit neuf*, ou on fait par force ce qu'on ne fait pas par amitié; le *Sot ami*, ou mieux vaut un ennemi, qu'un sot ami; l'*Amant malgré lui*, ou il ne faut pas badiner avec le feu; le *Comédien bourgeois*, ou a beau prêcher, qui n'a cœur de bien faire; la *Maladie supposée*, ou faute de parler, on meurt sans confession; le *Patagon*, ou c'est la montagne qui enfante une souris; le *Petit-Maitre*, ou tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute; *Toujours sout de même*, ou quand on est bien, il faut s'y tenir;

les *Contretemps*, ou ce que femme veut, Dieu le veut; les *Amants indiscrets*, ou trop parler nuit; les *Comperes*, ou on ne fait pas toujours ce qu'on refuse; le *Sac d'avoine*, ou tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort; la *Chanson*, ou pour réussir tous moyens sont bons; le *Chat perdu*, ou enfermer le loup dans la bergerie; l'*Attestation*, ou avec la persévérance, on iroit au bout du monde; la *Plainte ridicule*, ou; la *Comédie sans Acteurs*, ou qui compte sans son hôte compte deux fois; les *Braconniers*, ou fin contre fin n'est pas bon à faire doublure; l'*Aubergiste*, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe; les *Ennuis de la Campagne*, ou pour s'amuser, il ne faut pas être difficile; les *Auteurs Tragiques*, ou il ne faut pas condamner les gens sans les entendre; la *Dévote*, ou qui refuse muse; le *Curé*, ou se servir de la patte du chat, pour tirer les marrons du feu; le *Frere Côme*, ou il ne faut pas vendre la peau de l'Ours avant qu'il soit mort.

Les autres Pièces de société, faites par M. de Carmontel imprimées ou non imprimées, sont le *Mari Médecin*, les *Liaisons du jour*, les *Hommes à la mode*, le *Billet perdu*, les *Faux inconstants*; le *Souper*, ou le *Mariage à la mode*; les *Acteurs de société*, les *Bonnes amies*, le *Chat perdu & retrouvé*, l'*Amant embarrassé*, le *Roman*, le *Prisonnier*, le *Novice*, l'*Heureux déguisement*, l'*In-promptu de Nanterre*, les *Billets de Bal*, les *Bonnes gens*, le *Petit Don Quichotte*, le *Bal de Province*, les *Bossus*, les *Jours gras*, *Gille Peintre en papier noir*, *Gille Isabelle & revenant*, *Gille antique*, *Gille amateur*, le *Fat de village*, *Dibutade*, le *Bouquet enchanté*, le *Sculpteur*, le *Bailli avare*, la *Jambe cassée*, la *Reine de Navarre*, l'*Entêté*, l'*Amante de son mari*, l'*Amant Prédicateur*, la *Courtisane amoureuse*, *Hirzée*, *Albert & Cécile*, le *Testament singulier*, la *Veuve singulière*, le *Trésor*, la *Devineresse*, *Jupiter*, *Bœuf gras*, l'*Infidélité supposée*.

Il y a dans les Proverbes de M. de Carmontel (où il joue parfaitement lui-même les rôles principaux) des

96 AUTEURS ET ACTEURS.

C A R

C A R

ridicules bien faisis, beaucoup d'esprit, d'imagination, de vérité, d'enjouement, de morale même; ce sont des plaisanteries de société très-agréables, & dont quelques-unes pourroient être jouées avec succès sur le Théâtre.

CAROLET, fils d'un Procureur à la Chambre des Comptes, & mort vers 1740, a donné aux Italiens, les *Aventures de la rue Quincampoix*, la *Parodie de Médée & Jason*, & beaucoup d'Opéra faits seul ou en société, tels que le *Médecin malgré lui*, l'*Allure*, *Tirésias aux Quinze-Vingts*, les *Petites Maisons*, l'*Isle du mariage*, les *Audiences de Thalie*, le *Pere rival*, le *Rival de lui-même*, le *Racoleur*, les *Amours des Indes*, le *Déguisement postiche*, les *François au Sérail*, le *Mariage en l'air*, *Pierrot Cadmus*, le *Palais de la fortune*, la *Cendre chaude*, la *Noce interrompue*, la *Fontaine de Jouvence*, la *Guitare enchantée*, l'*Ouvrage d'une minute*, l'*Entêtement des Spectacles*, *Brioché vengeur de Tirésias*, *Inès & Mariamne aux Champs Elisées*, les *Eaux de Passy*, le *Réveil de l'Opéra-Comique*, la *Lanterne véridique*, le *Parterre merveilleux*, la *Mere jalouse*, le *Cheveu*, le *Retour de l'Opéra-Comique au Fauxbourg Saint-Germain*, le *Quartier d'hiver*, la *Mie Margot*, le *Quiproquo*, l'*Intrigue inutile*, l'*Amour paysan*, la *Fée Brochure*, *Momus Oculiste*, la *Princesse de Golconde*, les *Amants embarrassés*, &c.

CARVILLE, (*la Demoiselle*) Danseuse célèbre de l'Opéra pour la danse grave, morte il y a quelques années, a mérité les vers suivants :

Que Carville fait bien connoître
Par sa grace & ses pas charmants,
Jusqu'à quel point vont les talents,
Avec les leçons d'un grand Maître!

(M. Dupré.)

CASTERA, (*Louis-Adrien du Perron de*) Résident
du

AUTEURS ET ACTEURS. 97

C A S

C A Z

du Roi à Varsovie, mort en 1752, dans sa quarante-cinquième année, a composé beaucoup d'ouvrages, dont nous ne citerons que ceux qu'il a faits pour le Théâtre; savoir, le *Phénix*, ou la *Fidélité mise à l'épreuve*, & les *Stratagèmes de l'Amour*.

CASTRES, (M.) a donné le divertissement de la *Fête de la Paix*, & les *Surprises*, ou le *Rival confident*.

CATINON, (Mlle. Foulquier, dite) aujourd'hui Madame Riviere, débuta à la Comédie Italienne par le rôle d'*Angélique*, dans la *Mère confidente*; ensuite par celui de *Silvia* de la *Double inconstance*, dans lequel elle n'eut pas un succès moins complet & moins mérité par la décence de son maintien, & les graces naturelles de sa déclamation: elle joignoit à ce talent celui de la danse, qu'elle possédoit dans un degré supérieur.

CAVAILLON, (*Serizanis de*) Conseiller, Aumônier du Roi, Docteur de Paris, Chanoine Théologal de la Sainte Eglise d'Aix, a fait imprimer dans cette Ville une Tragédie sacrée, intitulée: *Théophile*, ou *La victoire de l'Amour divin sur l'Amour profane*.

CAUX, (*Gillet de Montlebert de*) Ecuyer, naquit à Ligneris, Village de la Généralité d'Alençon; il descendoit de Pierre Corneille par sa mere. Après avoir fait ses études dans sa Province, il vint à Paris, où il fut Contrôleur Général des Fermes du Roi: & mourut subitement, âgé d'environ cinquante ans, en 1733. Il n'a fait que les deux Tragédies de *Marius*, & de *Lisimachus*; encore cette dernière a-t-elle été achevée & mise au Théâtre par son fils.

CAZANOVE, (M.) a donné au Théâtre en 1752, en société avec M. Prévôt, les *Thessaliennes*.



AUTEURS ET ACTEURS.

C É R

C H A

CÉRIZIERS, connu au Théâtre, par une Tragédie intitulée : *Genevieve*.

CÉROU, (*M. le Chevalier de*) Auteur des Comédies de *l'Amant auteur & valet*, & du *Pere désabusé*.

CHABANON, (*M. de*) Américain, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné *Eponine*, *Priam au Camp d'Achille*, & l'Opéra de *Sabinus*, dont le fond est toujours *Eponine*. Il a lu aux Comédiens une Tragédie de *Virginie*.

CHABROL, connu par une piece intitulée *Orizelle*. On lit à la tête de cette Piece, qui est imprimée, une Piece de vers adressée au Maréchal de Bassompierre, qui est un chef-d'œuvre de mauvais goût.

CHALIGNY, (*François de*) sieur des Plaines, mort en 1723, n'a fait que la Tragédie de *Coriolan*.

CHAMPFORT, (*M. de*) dans la *Jeune Indienne*, & le *Marchand de Smyrne*, a le mérite d'une versification facile & élégante. Il est encore Auteur d'une petite Piece, jouée en société, intitulée *Fanni*.

CHAMPMÉLÉ, (*Charles Chevillet*, dit) Comédien, mourut en sortant des Cordeliers, d'où il venoit de faire dire deux Messes de *Requiem*, l'une pour sa mere, & l'autre pour sa femme. Ayant donné une piece de trente sols au Sacristain pour le paiement de deux Messes, le Moine voulut lui en rendre dix; Champmélé, lui dit, *la troisieme sera pour moi; je vais l'entendre*. Au sortir de l'Eglise, il alla s'asseoir sur un banc de la porte de l'Alliance, Cabaret proche la Comédie, où il causa quelque temps avec ses camarades, & en disant à l'un, « nous dînerons ensemble aujourd'hui, » Il mourut.

Quelques Auteurs, par crainte ou par modestie;

ne voulant point faire paroître leurs Pièces sous leur propre nom, les mettoient sous celui de ce Comédien, fils d'un Marchand de Paris. On assure néanmoins qu'il en a fait plusieurs; mais il y en a quelques autres insérées dans le Recueil de ses Œuvres, dont on prétend qu'il n'a été que le prête nom. La Pastorale de *Délie* est incontestablement de Visé. La *Coupe enchantée*, & *Je vous prends sans verd*, sont attribuées à la Fontaine; mais il paroît que Champmêlé y a eu aussi un peu de part; les autres Pièces qui forment ce qu'on appelle son Théâtre, sont les *Grisettes*, ou *Crispin Charretier*; les *Fragments de Moliere*, *l'Heure du Berger*, le *Parisien*, la *Rue Saint-Denys*.

Si, parmi les Auteurs dramatiques, Champmêlé n'occupe qu'un rang médiocre, c'est qu'il s'arrêtoit aisément à ses premières idées, & se livroit trop à cette facilité que donne, à un homme d'esprit, un long exercice du Théâtre. Son talent principal consistoit à peindre, d'après nature, les ridicules des petites sociétés bourgeoises. Cependant son essai, dans le genre pastoral, annonce de la délicatesse, & prouve, qu'avec plus d'application, il auroit réussi dans un genre plus élevé. Sa méthode ordinaire étoit d'introduire secrètement sur la scène le personnage le plus intéressé dans l'intrigue; & les choses dont il le rend témoin, lui servent pour amener le dénouement. Ces petites ressources décelent la paresse ou le peu de fécondité d'un Auteur. Champmêlé réparoit ces défauts par des situations neuves & intéressantes, par des incidents heureux & plaisants, par un style badin & enjoué, & sur-tout, par cette connoissance du Théâtre, qu'il devoit moins à une étude réfléchie, qu'à un exercice journalier, qui perfectionne les talents.

CHAMPMÊLÉ, (*Marie Desmarets*, femme de Charles Chevillet, sieur de) naquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province, & débuta à Paris, au Théâtre du Marais, en 1669, avec un succès peu

commun. Elle passa à celui de Bourgogne , avec son mari , à la rentrée de Pâque 1670 ; elle le suivit en 1679 , au Théâtre de Guénégaud ; & fut conservée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698 , âgée de 54 ans. Marie Champmélé , élève de Racine , dont elle étoit la maîtresse , suivant quelques Mémoires , remplissoit les premiers rôles tragiques avec un applaudissement général. Racine la forma à la déclamation , en la faisant entrer dans le sens des vers qu'elle avoit à réciter , en lui montrant les gestes , en lui dictant les tons , & en les lui notant même quelquefois. Elle profita si bien de ses leçons , qu'elle effaça toutes ses rivales. Son époux réussissoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit assez bien le rôle des Rois dans la Tragédie.

Mlle. Champmélé n'étoit pas douée d'un esprit supérieur ; mais un grand usage du monde , beaucoup de douceur dans la conversation , & une certaine naïveté aimable dans sa façon de s'exprimer , lui tenoient lieu d'un génie plus brillant. Sa maison étoit le rendez-vous de plusieurs personnes de distinction de la Cour & de la Ville , aussi bien que celui des plus célèbres Auteurs de son temps , tels que Despréaux , Racine , la Chapelle , Valincour , &c. La Fontaine , admirateur des talents de cette Actrice , & peut-être aussi des graces de sa personne , lui adressa le Conte de *Belphégor*.

Il n'étoit pas nécessaire de dire à Mlle. Champmélé avec Despréaux :

Il faut , dans la douleur que vous vous abaissiez ;
Pour m'arracher des pleurs , il faut que vous pleuriez.

Elle s'en acquittoit si bien , qu'on étoit forcé de verser des larmes , quelque force d'esprit qu'on eût , & quelque violence qu'on se fît sur soi-même. C'étoit un plaisir de voir les femmes soupirer , & s'effuyer les yeux ; & les hommes s'en moquer , tandis qu'eux-

mêmes faisoient tous leurs efforts pour ne point pleurer.

Mlle. Champmêlé avoit la voix belle & des plus sonores, lorsqu'elle déclamoit; si l'on avoit ouvert la Loge du fond de la Salle, sa voix auroit été entendue dans le Café de Procope.

Racine aima la Champmêlé qui lui fut infidelle; & il s'en vengea par un bon mot, qu'il adressa à son mari, & que Boileau a rimé dans cette épigramme.

De six Amants contents & non jaloux,
 Qui tour-à-tour servoient Madame Claude,
 Le moins volage étoit Jean son époux:
 Un jour pourtant d'humeur un peu trop chaude,
 Serroit de près sa servante aux yeux doux,
 Lorsqu'un des six lui dit, que faites-vous?
 Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude;
 Ah! voulez-vous, Jean, Jean, nous gêner tous?

Despréaux ne lisoit cette épigramme qu'à ses meilleurs amis. Voici ce qu'en dit Rousseau dans une lettre à Broffette.

« Je connoissois & je savois par cœur la petite épigramme de M. Despréaux, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. On prétend que c'est un bon mot de M. Racine au Comédien Champmêlé, dans le temps qu'il fréquentoit la maison de celui-ci. M. Despréaux ne l'a point donnée au Public, pour ne pas donner prise aux Censeurs trop scrupuleux: *parce que, me disoit-il, un ouvrage sévère peut bien plaire aux libertins; mais un ouvrage trop libre, ne plaira jamais aux personnes sévères.* C'est une maxime excellente, qu'il m'a apprise trop tard, & que je me repens fort de n'avoir pas toujours pratiquée ».

La Champmêlé sacrifia Racine au Comte de Clermont-Tonnerre. On fit là-dessus le Quatrain suivant.

C H A

C H A

A la plus tendre amour elle fut destinée ,
 Qui prit long-temps Racine dans son cœur ;
 Mais par un infigne malheur ,
 Le Tonnerre est venu , qui l'a déracinée.

La Demoiselle Champmélè étoit petite - fille d'un Président au Parlement de Rouen, qui avoit déshérité son fils, parce qu'il avoit fait un mariage opposé à sa volonté. Elle mourut au Village d'Auteuil, peu de temps après avoir quitté le Théâtre. Elle a été célébrée par Despréaux dans son Epître à Racine, & par plusieurs beaux esprits du temps.

CHAM-REPUS, (*Jacques*) Auteur d'une Tragédie d'*Ulysse*.

CHANTE-LOUVE, (*François Grossombre de*) Gentilhomme Bordelois, vivoit dans le milieu du seizieme sieclé, & a donné les Tragédies de *Gaspard de Coligny* & de *Pharaon*.

CHANVILLE, (*le sieur Dubus de*) Acteur du Théâtre Italien, retiré avec pension. Il remplissoit les rôles d'Amoureux & sur-tout, les rôles chargés & parodiés. Le sieur Hyacinthe Dubus, très-bon Danseur de l'Opéra, étoit un de ses freres, ainsi que le célèbre Prévile.

CHAPOTON vivoit au commencement de l'autre sieclé, & commença tard à travailler pour le Théâtre, ainsi qu'on l'apprend par le vers de Colletet.

J'aime le vol tardif de ta Muse naissante.

On a de lui les Tragédies de *Coriolan*, d'*Orphée* & *Eurydice*.

CHAPPUIS, (*François*) vivoit en 1580, temps où il donna l'*Avare cornu*, & le *Monde des cornus*.

C H A

C H A

CHAPUISEAU, (*Samuel*) étoit né à Geneve, dans la Religion prétendue Réformée, & fort pauvre. N'ayant pu faire fortune à Paris, il la chercha dans diverses Cours d'Allemagne, où il exerçoit la Médecine, & enseignoit les humanités. Il mourut à Zell, le 18 Août 1701. Il a donné au Théâtre *Pythias*, l'*Académie des femmes*, *Colin-maillard*, la *Dame d'intrigue*, le *Riche mécontent*, les *Eaux de Pirmont*, & *Armetzar*.

Ce Poète n'est pas sans mérite du côté de l'intrigue & de l'invention; mais sa versification est pitoyable; on a peine à comprendre que dans le siècle le plus éclairé, il ait osé produire sa Poésie sur le Théâtre. Ses vers sont obscurs, entortillés, & rempans. On lui est redevable d'une Histoire du Théâtre François; mais elle est mal dirigée, sans ordre, & sans exactitude.

CHARENTON vivoit dans le milieu du dernier siècle; & a composé pour le Théâtre, les Tragédies de *Balthasar* & de *Ptolomée*.

CHARNAIS, né au commencement du dix-septième siècle, n'est connu que par une Pièce très-singulière, intitulée les *Bocages*, Pastorale, dans laquelle un Chevalier errant, prenant un forcier pour une jolie femme, lui fait cette déclaration :

Vos graces, vos attraits, vos appas & vos charmes;
Exercent leur pouvoir jusques dessous mes armes;
Vos charmes, vos attraits, vos graces, vos appas,
Font naître à tout moment des fleurs dessous mes pas;
Vos charmes, vos attraits, vos appas & vos graces,
Laissent dessus mon cœur leurs favorables traces;
Vos graces, vos appas, vos charmes, vos attraits,
Jettent dedans mon sein des invisibles traits,

Qui me font desirer , sous l'amoureux empire ,
 Ce que j'espere bien , mais que je n'ose dire.
 On fait bien que je suis le premier des guerriers ,
 Mais votre belle main va ravir mes lauriers.
 Faites-moi la faveur , que , pour ma bien-venue ,
 Je touche d'un baiser votre face chenuë.

CHARPENTIER , (*François*) naquit à Paris l'an 1620 , & y mourut en 1702 , Doyen de l'Académie Française , où il avoit été reçu en 1651 , & de l'Académie des Inscriptions. Il a traduit trois Comédies d'Aristophane , & a fait une Piece intitulée la *Résolution pernicieuse*.

CHARPENTIER , (*Marc - Antoine*) Auteur de la Musique de l'Opéra de *Médée* , étoit né à Paris en 1634. A l'âge de quinze ans , il alla à Rome , dans le dessein d'étudier en Peinture. Comme il avoit quelque commencement de musique , en arrivant en Italie , il entra dans une Eglise , où il entendit un Motet de la composition du célèbre Carriffimi. Dès ce moment , notre jeune homme abjura la peinture , pour se faire Musicien. Il fut élève de ce même Carriffimi , qui , trouvant en lui toute la disposition qu'il falloit pour s'attacher à un tel sujet , le mit en peu de temps en état d'être le plus habile de son siècle. Charpentier fit plusieurs morceaux en Italie , qui lui acquirent une grande réputation ; ce qui obligea les Italiens , par la suite des temps , de l'appeller le Phœnix de la France. Revenu d'Italie , le Roi le fit Maître de la Chapelle de Monseigneur ; mais Lully , jaloux de tous ceux qui pouvoient l'égaliser , fit si bien , que le Roi révoqua sa place , & la joignit à celle de Maître de la Chapelle de Sa Majesté , & de celle de la Reine que Lully avoit aussi extorquée au Signor Larenzani. Charpentier entra chez Madame de Guise pour être Maître de sa Musique , & composa des morceaux d'un goût excellent ; mais ensuite ,

piqué contre Lully, il changea son goût de musique naturelle, pour ne point lui ressembler. Il ne s'attacha qu'à faire de la musique très-difficile, mais en même temps d'une harmonie & d'une science jusques alors inconnue aux François; ce qui lui attira, par les ignorants, le titre de Compositeur dur & barbare. M. le Régent qui avoit du goût pour toutes les sciences, le choisit pour être son Maître. Charpentier abandonna entièrement le François, pour composer en Latin; il fut Maître de la musique des Jésuites de la rue Saint-Antoine; & l'on peut dire que les Amateurs du beau & du savant, alloient en foule pour l'entendre. Il devint ensuite Maître de la musique de la Sainte-Chapelle, où il est mort âgé de 78 ans, ayant professé pendant 60 ans. Il avoit coutume de dire qu'il ne connoissoit pour son égal, que M. de la Louette, Maître de la musique de Notre-Dame. Quand un homme vouloit devenir Compositeur, il disoit: « allez en Italie; c'est la véritable source. » Cependant je ne désespere pas que quelque jour les Italiens ne viennent apprendre chez nous; mais je n'y serai plus». Outre *Médée*, Charpentier avoit mis en musique l'Opéra de *Philomele*, qui fut représenté trois fois au Palais Royal. On connoît encore de lui plusieurs divertissemens, & autres petits ouvrages de musique.

CHARPENTIER, un des premiers Commis de feu M. Hérault, mort vers 1730, avoit composé, pour le Théâtre de la Foire, depuis 1715, les *Aventures de Cythere*, *Qui dort dîne*, & *Jupiter amoureux d'Io*.

CHARVILLE: (Du Bruit de) cet Auteur a fait jouer & imprimer à Toulouse, sa Patrie, en 1729, les *Deux sœurs rivales*, & *Equivoque*.

CHASSÉ, (M. de) célèbre Basse-taille de l'Opéra, & excellent Acteur, débuta au mois d'Août 1721.

Il remplissoit encore ses rôles avec feu & au gré du Public, quoique d'un âge avancé, quand il se retira en 1757, avec la pension de 1500 liv.

Chassé, quand je te vois paroître sur la scene,
Je crois voir arriver une Divinité;
Que dis-je? non, les Dieux, sous une forme humaine,
N'auroient ni tant d'éclat, ni tant de dignité.

CHATEAU-BRUN, (*M. Jean-Baptiste Vivien de*)
Maître d'Hôtel ordinaire de Monseigneur le Duc d'Orléans. Cet Auteur a été reçu de l'Académie Française en 1753, à l'âge de soixante-douze ans: il donna, au mois de Novembre 1714, une Tragédie de *Mahomet II*, & composa quelques années après les *Troyennes*; mais cette seconde Piece ne fut jouée qu'en 1754. Il est aussi Auteur des Tragédies de *Philoctete* & d'*Astianax*.

Il n'a tenu qu'à M. de Château-Brun de faire la plus grande fortune; il l'a toujours dédaignée. Il a rempli avec honneur, pendant quarante ans, des postes qui en auroient enrichi d'autres moins indifférents que lui sur les biens de ce bas monde. De mœurs douces & irréprochables, M. de Château-Brun, livré pendant sa jeunesse aux affaires & à ses devoirs, ne s'en délassoit que par l'étude des Poètes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût exquis dans ses dernières Tragédies. Philosophe pratique, il a été assez sage, a eu assez d'empire sur lui-même, pour garder pendant quarante ans, les Pieces qu'il avoit faites, sans les faire jouer. *Mahomet second*, sa première Tragédie, fut représentée en 1714, ses *Troyennes* ne l'ont été qu'en 1754. Le poste qu'il occupoit, & la crainte de déplaire à un Prince pieux (feu Monseigneur le Duc d'Orléans) dont il étoit connu, & auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêterent.

M. de Château-Brun avoit encore composé deux autres Tragédies, *Antigone* & *Ajax*, qui ont été

C H A

C H E

malheureusement perdues. Il les avoit mises dans un tiroir qui ne fermoit point, & les avoit oubliées pendant un an ou deux; après les avoir cherchées par-tout inutilement, il demanda par hasard à son Laquais s'il n'avoit pas vu deux gros cahiers de papier, qu'il croyoit avoir laissés dans le tiroir ouvert qu'il lui montra : *Oui, Monsieur*, lui répondit le Laquais, *je me suis servi de ces vieilles paperaces; il y a plus d'un an que je prends ce papier inutile, pour en envelopper les cotelettes de Veau que je vous donne, & que vous aimez tant comme cela.* Loin de se mettre en colere, M. de Château-Brun ne fit que rire de la naïveté de son Valet.

CHATEAU-NEUF, (*A. P. P. de*) qu'on croit avoir été Comédien de M. le Prince, est Auteur de la *Sainte mort de Pancrace*, en 1663.

CHATEAU-VIEUX, (*Côme de la Gambe*, dit) étoit Valet-de-chambre de Henri III, & de M. le Duc de Nemours; il récita plusieurs Comédies de sa composition devant les Rois Charles IX & Henri III. Ses Pièces étoient intitulées *Jodès*, *Roméo*, *Edouard*, &c. tirées de Baridel; & le Capitaine *Boudoufle* & *Alaigre*.

CHAULMET, (*Charles*) Auteur d'une Tragédie de *Pompée*, en 1638.

CHAZETTE, (*M. de la*) Auteur d'une Tragédie de *Dom Ramire*, en 1728.

CHEFFAUT, (*François de*) étoit Prêtre habitué de la Paroisse de Saint-Gervais à Paris: il donna une Tragédie de *Saint-Gervais*, en 1670.

CHENEVIERRES, (*M. de*) premier Commis du Bureau de la Guerre, a donné, en 1756, l'Opéra de *Gélimen*.

108 AUTEURS ET ACTEURS.

C H E

C H E

CHEVALET, (*Antoine*) Gentilhomme du Dauphiné, Auteur de la Tragédie de *Saint-Christophe*, en 1530.

CHEVALIER, Auteur, presque inconnu, d'une Tragédie de *Philis*, en 1609.

CHEVALIER, Comédien du Marais, avoit débuté en 1645, & commença à composer des Pièces de Théâtre huit ans après. Il mourut avant 1673, ses Pièces sont : l'*Intrigue des Carrosses à cinq sous*, le *Cartel de Guillot*, la *Désolation des filoux*, la *Disgrace des Domestiques*, les *Barbons amoureux*, les *Galants ridicules*, les *Amours de Calotin*, le *Pédagogue amoureux*, & les *Aventures de nuit*. On lui attribue aussi le *Soldat poltron*; mais il n'est pas de lui.

CHEVALIER, (*M.*) né à Bar-sur-Aube en Champagne, a donné en société avec Mde. Favart, la *Fête d'Amour*.

CHEVALIER, (*Mlle.*) Actrice retirée de l'Opéra, où elle remplit long-temps les premiers rôles avec beaucoup de succès; son genre étoit le grand, les fureurs, &c.

Chevalier, quelles sûres armes,
Pour mettre un Amant sous vos loix!
Vous séduisez par votre voix,
Les cœurs échappés à vos charmes.

CHEVILLARD, Prêtre d'Orléans, a composé, en 1670, une Pièce intitulée *Théandre*.

CHEVREAU, (*François*) on croit qu'il étoit Prêtre de Saint-Gervais; & il a fait une Tragédie du martyre de ce Saint, en 1637.

CHEVREAU, (*Urbain*) étoit fils d'un Avocat, &

naquit à Loudun, en Poitou, le 20 Avril 1613. Il cultiva, avec beaucoup de progrès, les Belles-Lettres dans sa jeunesse, & apprit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, & plusieurs autres Langues Européennes; il employa une partie de sa vie à voyager. La Reine Christine le retint quelque temps à Stockholm, & le fit Secrétaire de ses Commandemens; le Roi de Danemarck & plusieurs Princes d'Allemagne l'ont arrêté aussi dans leur Cour, & en faisoient grand cas. A son retour à Paris, il fut choisi pour être Précepteur de feu M. le Duc du Maine, & a été Secrétaire de ses Commandemens. Il se retira ensuite à Loudun, où il mourut le 15 Février 1701. Il a donné au Théâtre l'*Amant* ou l'*Avocat dupé*, *Lucrece*, la *Suite du Cid*, *Coriolan*, les *Deux Amis*, les *Véritables Freres rivaux*, & *Hydaspe*. On lui a attribué aussi l'*Innocent exilé*. Chevreau a beaucoup travaillé dans différents genres; car, outre son Histoire du monde, on a de lui des Lettres, des Romans, des Ouvrages de philosophie & de morale & des Œuvres mêlées de prose & de vers, dans lesquelles on trouve les fragments des Ballets des *Libéralités des Dieux*, & de la *Félicité*, dansés à Stockholm.

CHEVRIER, (François-Antoine de) né à Nancy, d'un Secrétaire du Roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762, ou 1764. Cet Auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination, & sur-tout, beaucoup de facilité; mais il en abusoit; & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est Auteur de quelques Comédies, telles que la *Revue des Théâtres*, le *Retour du goût*, la *Campagne*, l'*Epouse suivante*, les *Fêtes Parisiennes*, & la *Petite Maison*. On a encore de lui divers Ouvrages en prose, dont

110 AUTEURS ET ACTEURS.

C H E

C H R

plusieurs sont très-satyriques. On lui attribue *Cargula*, Parodie de Catilina; & il a mis en vers la *Fête d'Amour*.

CHÉZIER, Avocat, vivoit au commencement du siècle dernier. On lui attribue la Piece intitulée *les Barons*, ou *les Copieux Fléchois*.

CHILIAC, (*Thimothée de*) Auteur d'une Tragi-Comédie, donnée en 1640, sous le titre de *l'Ombre du Comte de Gormas*, ou *la Mort du Cid*; & de la *Comédie des Chançons*; d'autres disent des *Souffleurs*, & attribuent la *Comédie des Chançons* à Beys.

CHIMENES, (*M. Auguste-Louis*, Marquis de) né à Paris le 28 Février 1726, a composé les Tragédies d'*Amalazonte*, & de *Dom-Carlos*.

CHOCQUET, (*Louis*) vivoit vers le milieu du seizième siècle; il est Auteur des Pieces des *Actes des Apôtres*, de *l'Apocalypse*, de *Saint-Jean Zébédée*, & de plusieurs autres Mysteres.

CHOLET, Auteur de la Comédie intitulée *l'Art & la Nature*.

CHOPIN, (*M. Jean-Baptiste-Charles*) né au Havre-de-Grace, est Auteur de la Tragédie de *la Mort de Sejan*.

CHRÉTIEN, (*Florent*) naquit à Orléans en 1540; & étoit fils de Guillaume Chrétien, Médecin de François I. Sa science le fit choisir pour être le Gouverneur de Henri IV, dont il fut ensuite le Bibliothécaire. Il étoit de la Religion Protestante; mais il abjura quelques années avant sa mort, arrivée en Octobre 1599, à Vendôme, où il s'étoit retiré. Il a fait le Poëme Dramatique du *Jugement de Paris*, qui

AUTEURS ET ACTEURS. III

C H R

C L A

fut joué à Enghyen , à la naissance du fils du Prince de Condé , & un Cartel avec des stances & sonnets pour les Tournois , qui furent faits à Valery en 1567. On a aussi de lui une Tragédie de *Jephthé*.

CHRÉTIEN , (*Nicolas*) né à Argentan en Normandie , a donné vers 1600 , les *Portugais infortunés* , le *Ravissement de Céphale* , *Alboin* , *Amnon & Thamar* , & les *Amantes*.

Cet Auteur prouve bien dans quel état pitoyable étoit le Théâtre François dans sa naissance. On ne peut rien imaginer de plus ridicule que les sujets que l'on traitoit alors. Ces Pièces n'ont aucun caractère , sont sans goût , sans arrangement ; les personnages Chrétiens parlent en Païens ; & la Fable est confondue avec le Christianisme.

CIAVARELLI , mort en 1773 , a joué long-temps le rôle de Scapin à la Comédie Italienne , qu'il quitta quelques années avant sa mort. Il étoit Napolitain , & avoit débuté en 1739 , par le rôle qu'il avoit adopté. On fit dans le temps , sur cet Acteur , les vers suivans :

Ciavarelli met tant de graces ,
Quand il représente Scapin ;
Qu'à ses lazzis , à ses grimaces ,
On le prendroit pour Arlequin.

CIOLELLI , Auteur de la Musique de l'*Indienne*.

CIZERON RIVAL , (*M.*) Auteur de la *Répétition*.

CLAIR-FONTAINE , (*M. Pélou de*) né à Paris , Associé de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille , est Auteur d'une Tragédie d'*Hector*.

CLAIREMBAULT : (*Nicolas*) ce Musicien , connu

C L A

C L A

par sa savante maniere de toucher l'Orgue , & par les excellentes Cantates qu'il a composées, est né à Paris, où il est mort le 26 Octobre 1749, âgé de 72 ans. Il n'a fait pour l'Opéra qu'un Divertissement allégorique, intitulé le *Soleil vainqueur des nuages*. Il étoit Organiste du Roi, de Saint Cyr, & de Saint Sulpice.

CLAIRON, (la Dlle. *Claire de la Tude*, dite) après avoir joué en Province, vint en 1736, débiter à la Comédie Italienne par un rôle de suivante, dans la Piece de *l'Isle des Esclaves*. Elle parut ensuite en 1743, sur le Théâtre de l'Opéra; enfin ayant débuté sur celui des François dans la même année par le rôle de *Phedre*, dans la Piece de ce nom, elle fut reçue avec applaudissements, & les a toujours mérités depuis, dans les rôles de force, &c. qu'elle rend supérieurement.

Clairon réunit les suffrages
Des plus habiles connoisseurs;
Et son Jeu des meilleurs Auteurs,
Fait encor valoir les Ouvrages.

CLAIRVAL, (*le sieur*) remplissoit avec succès les premiers rôles d'Amants à l'Opéra-Comique, lorsque ce Spectacle fut réuni à la Comédie Italienne. Il fut conservé & incorporé dans cette Troupe, où il chante avec goût, & joue avec intelligence.

CLAVAREAU, (*Augustin*) débuta au Théâtre François en 1712, fut reçu la même année, se retira en 1715, avec une pension de 500 liv. & mourut longtemps après. Sa femme a aussi débuté à ce Théâtre.

CLAUDET : *Emilie*, ou le *Triomphe des Arts*.

CLAVEL, (*P. F. D.*) Volontaire au Régiment des

AUTEURS ET ACTEURS. 113

C L A C O L

des Mineurs de leurs Hautes-Puissances, *la Mort de Nadir*, ou de *Thomas-kouli-kan*, } Tragédie imprimée en 1752.

CLAVERET, (*Jean*) naquit à Orléans, & étoit Avocat. Il osa se mettre en parallèle avec le grand Corneille, dont il avoit été ami, & qu'il décria ensuite, après s'être brouillé avec lui. Il a donné au Théâtre *l'Esprit fort*, le *Roman du Marais*, la *Place Royale*, *l'Ecuyer*, la *Visite différée*, les *Eaux de Forges*, & le *Ravissement de Proserpine*.

CLÉMENT, (*Pierre*) né à Geneve en 1707, & mort à Paris, âgé de 60 ans, a fait pour le Théâtre: les *Francs-Maçons*, *Méropé* & le *Marchand de Londres*. Il a été long-temps en Angleterre, où il a publié des Feuilles périodiques, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, &c.

CLÉMENT, (*M.*) Auteur du *Journal de Claveffin*, a donné la *Pipée*, & le *Prix de l'Amour*.

CLEVES, (*Henriette de*) fille de François de Cleves, Duc de Nevers, & femme de Louis de Gonzague, Prince de Mantoue, a traduit *l'Aminé* du Tasse.

CLOPINEL, (*Jean*) dit *de Meun*, ainsi nommé; parce qu'il boïtoit & qu'il étoit né à Meun sur Loire, est réputé Auteur d'une Piece intitulée la *Destruction de Troyes*.

COIGNAC, (*Joachim*) Auteur de la Tragédie de *Goliath*.

COIGNÉ, Auteur d'une Pastorale d'*Iris*.

COLALTO, Acteur de la Comédie Italienne, où il joue le rôle de Pantalon, a donné au Théâtre

114 AUTEURS ET ACTEURS.

C O L

C O L

Pantalon avare, *Pantalon rajeuni*, *la Famille en discord*, *Pantalon pere sévère*, *le Retour d'Argentine*, *Pantalon jaloux*, *Arlequin Gentilhomme par hasard*, *les Noces d'Arlequin*, *le Turban enchanté*, *les intrigues d'Arlequin*, *le Mariage par magie*, *le Gondolier Vénitien*, *le Vieillard amoureux*, *la Cantatrice*, *les Perdrix*, *le Monstre Marin*, *les Trois Jumeaux Vénitiens*.

COLARDEAU, (M.) né à Janville, dans l'Orléanois, est Auteur d'*Astarbé*, & de *Caliste*, dont on estime la versification.

COLASSE, (Paschal) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'Eleve de Lully, qu'il prit pour modele dans toutes ses compositions; mais il l'imita trop servilement :

Colasse de Lully craignit de s'écarter ;
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, son Opéra de *Thétis & Pelée* sera toujours regardé comme un bon morceau. Ses autres productions sont *Achille & Polixene*, *Enée & Lavinie*, *Astrée*, *les Saisons*, *Jason*, *la Naissance de Vénus*, *Canente*, *Polixene & Pyrrhus*, *le Ballet de Villeneuve-Saint-Georges*, & plusieurs *Motets*. Ce Musicien avoit la manie de la pierre Philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

COLLÉ, (M.) Lecteur de Monseigneur le Duc d'Orléans, a donné le *Jaloux corrigé*, *Daphnis & Eglé*; *Dupuis & Desronais*, *la Veuve*, *l'Isle sonante*, *la Partie de Chasse de Henri IV*, *le Rossignol*, *le Galant escroc*, *Tanzai & Néadarné*, *Joconde*, *Nicaise*, *la Vérité dans le Vin*, *Madame Prologue*, *Cocatrix*, *Thagistasque*, *les Accidents*, ou *les Abbés*; *la Tête à Perruque*, *Alphonse l'impuissant*, &c. Il a retouché les

Comédies du *Menteur*, de la *Mere Coquette*, de l'*Andrienne*, & du *Jaloux honteux*; & a mis cette dernière en trois actes.

La plupart de ces Pièces sont renfermées dans un Recueil imprimé en plusieurs volumes, chez Gueffier, sous le titre de *Théâtre de Société*. M. Collé les avoit composées pour l'amusement de Mgr. le Duc d'Orléans, auquel il est attaché. La *Partie de Chasse de Henri IV* fait partie de ce Recueil, comme ayant été représentée plusieurs fois chez ce Prince, pour qui M. Collé avoit fait cette Comédie. Cet Auteur a ouvert un vaste champ, par ces Pièces de Société, à ceux qui voudroient travailler dans ce goût. L'on a, dans cette espece de Comédie, une liberté qui est interdite aux autres Pièces qui sont représentées sur un Théâtre réglé. Mais il faut que cette liberté ne dégénere pas en licence; & tout le monde est convenu que M. Collé n'avoit point passé le but. Il y regne une gaieté, qui adoucit & fait passer ce qu'il prend de liberté.

COLET, (M.) Médecin, Auteur du *Bacha de Smyrne*.

COLLET, (M.) *l'Isle déserte*.

COLLETET, (Guillaume) Avocat au Conseil, l'un des quarante de l'Académie Française, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette Ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le Cardinal de Richelieu le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis, pour la composition des Pièces de Théâtre.

Est-il croyable que le Cardinal de Richelieu, qui avoit tant de goût pour les ouvrages Dramatiques, ait été l'inventeur de pareils sujets, & que ces Pièces soient l'ouvrage de cinq Auteurs? Il faut avouer qu'ils gagnoient leurs pensions fort à leur aise, & qu'ils ne

travailloient guere pour la gloire de leur bienfaiteur. Mais comment s'imaginer que le grand Corneille, occupé dans ce temps à tracer le portrait de *Cinna*, & à peindre la valeur des *Horaces*, ait pu travailler à ces misérables productions, qui ne pouvoient pas faire honneur à l'Auteur même le plus médiocre ?

Colletet lisoit ses Pièces de Théâtre au Cardinal, & n'étoit pas toujours de l'avis de son Eminence. Un flatteur, dit un jour à ce Ministre, que rien ne pouvoit lui résister : « Vous vous trompez, reprit Richelieu ; » & je trouve dans Paris même des personnes qui » me résistent. Colletet, qui avoit combattu hier avec » moi sur un mot, ne se rend pas encore ; & voilà une » grande lettre qu'il vient de m'en écrire ». L'unique Ouvrage que Colletet ait composé seul pour le Théâtre, est la Tragédie de *Cyminde*.

COLLETET, (François) fils du précédent, Auteur de la *Chasse d'Ardenne*, églogue à huit personnages.

COLOMBINE : l'Actrice qui jouoit ce rôle sur l'ancien Théâtre Italien, se nommoit *Catherine Biancolelli*, & elle étoit femme de la Thorilliere, Comédien François, & fille du celebre Dominique.

COLONIA, (le Pere *Dominique*) naquit à Aix en Provence, en 1660. Il entra chez les Jésuites en 1675, enseigna long-temps avec distinction au Collège de Lyon, & fut un des principaux membres de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, où il mourut en 1741. Il a donné la *Foire d'Augsbourg*, *Germanicus*, *Juba*, *Jovien*, *Annibal*, & le *Prélude de la Paix*.

COLOT D'HERBOIS, *Lucie*, ou les *Parents imprudens*, *Clémence & Monjair*.

CONNELL, (*Marguerite-Louise Daton*) fille de Hugues Daton, Ecuyer, naquit à Paris en 1714, & débuta favorablement au Théâtre François en 1734, par *Inès*, & par le rôle de Junie dans *Britannicus*, & celui d'*Agathe*, dans les *Folies amoureuses*. Elle fut reçue pour les rôles de confidentes tragiques, & ceux de secondes *Amoureuses Comiques*, & traitée ensuite par le Public avec beaucoup de rigueur. Elle mourut en 1750, âgée de trente-six ans.

CONSTANTINI, (*Angelo*) ancien Acteur du Théâtre Italien, eut des aventures singulieres. Il étoit de Véronne, prit fort jeune le parti de la Comédie, & joua avec succès le rôle d'Arlequin sur différents Théâtres d'Italie. Il vint en France en 1681, où il fut reçu pour doubler Dominique dans le rôle d'Arlequin. Mais celui-ci quittant peu son emploi, & Constantini craignant d'être à charge à ses camarades, prit pour lui différents rôles d'intriguant, sous le nom de *Mezetin*. Dominique étant mort, Mezetin le remplaça, après avoir reçu des mains de Colombine le masque & l'habit d'Arlequin dans une scene qui avoit été faite à cette occasion. Le Public habitué à le voir jouer à visage découvert, l'engagea à quitter le masque; ce qu'il fit, lorsque *Gherardi* succéda à Dominique dans l'emploi d'Arlequin. Constantini reprit alors son premier caractère, qu'il continua à visage découvert, jusqu'à la suppression du Théâtre Italien, arrivée en 1690.

Cet événement obligea Angelo Constantini de passer à Brunswick, où il forma une troupe pour le service du Roi de Pologne Auguste. Ce Prince fut si content de son Comédien, qu'il l'ennoblit, & lui donna la charge de Trésorier de ses Menus Plaisirs. Cet Acteur eut l'audace d'adresser ses vœux à une maîtresse du Roi Auguste; & il accompagna sa déclaration de quelques discours peu mesurés sur ce Monarque. La Dame outrée de l'insolence de Mezetin,

s'en plaignit au Roi ; & elle engagea ce Prince à se placer dans un endroit de son appartement , d'où il pourroit tout entendre , sans être vu. Auguste sortit le sabre à la main dans le dessein de lui abattre la tête ; il se retint , & se contenta de le faire enfermer. Constantini resta vingt ans en prison ; & aussi-tôt qu'il eut sa liberté , il revint à Paris , où les nouveaux Comédiens Italiens le reçurent dans leur Troupe. Il y eut aux premières représentations où il parut , un concours si extraordinaire de monde , que la Salle de la Comédie ne put contenir la moitié des personnes qui se présenterent. Malgré cet empressement du Public , cet Acteur n'eut pas autant de succès à cette reprise , qu'il en avoit eu avant la suppression de l'ancien Théâtre : aussi ne joua-t-il pas long-temps ; car dans la même année 1729 , il partit pour Véronne , où il mourut peu de mois après son arrivée.

CONTANT D'ORVILLE , (M.) a composé pour les Théâtres de Province , le *Paysan parvenu* , ou les *Coups de l'Amour* , l'*Opéra aux Enfers* , la *Surprise* , ou les *Rendez-vous* , *Balthéste* , l'*Essai des talents* , ou les *Réjouissances de la Paix* , le *Médecin par amour* , le *Plaisir & la Reconnoissance*. Il a fait aussi des changements au *Baron de la Crasse* de Poisson , & au *Je ne fais quoi* de Boiffy. Il a eu part à la *Famille* , à l'*Amour Censeur des Théâtres* , à la *Fête infernale* , & à quelques autres Pièces du Théâtre Italien.

COPPIER , (M.) Auteur du *Bal de l'Arche-Marion*.

COQUILLARD , (Guillaume) Official de Reims , en 1532 , a composé le *Plaidoyer d'entre la simple & la Rusée* , & l'*Enquête d'entre la Simple & la Rusée* , qu'on peut mettre au rang des Pièces dramatiques.

CORALINE , (Anne-Véronese , dite) fille de Carlo Véronese , débuta au Théâtre Italien le 6 Mai 1744.

AUTEURS ET ACTEURS 119

C O R

A C O R

pour les Soubrettes, avec son pere pour les rôles de Pantalon. Tous deux parurent dans la même Piece, intitulée le *Double mariage d'Arlequin*, canevas Italien de l'ancien Théâtre. Tous les deux sont originaires de Venise ; le pere étoit âgé d'environ quarante-deux ans ; & la fille en avoit à peine quatorze ; ils firent le plus grand plaisir, & furent également applaudis ; mais les talents, ainsi que la beauté de la jeune débutante, n'ayant fait qu'augmenter chaque jour, elle se vit long-temps sans rivale sur ce Théâtre, où elle fut reçue, ainsi que son pere, peu de temps après leur début. Ses talents & sa beauté ont inspiré ces vers à M. Marmontel.

Oui, Lucinde, je t'aime ; & mon ame ravie
 A puisé dans tes yeux une nouvelle vie ;
 Volage dans mes goûts, & froid dans mes desirs,
 Je ne trouvois par-tout que l'ombre des plaisirs :
 Je t'ai vue, & mon cœur a reconnu son Maître !
 Surpris de ses transports, il s'est senti enivré ;
 Et pareil à l'Aiglon de son œuf échappé,
 Sous l'aile de l'Amour il s'est développé.
 Ce feu que je puisois dans le sein de Voltaire,
 N'est plus dans ton Amant que l'ardeur de te plaire ;
 L'Amour est mon génie, & dicte mes écrits.
 Comme il en est la source, en sera-t-il le prix ?
 Heureux ! si sur les pas de Tibulle & d'Ovide,
 Cueillant pour toi les fleurs du Parnasse & de Gnide,
 Je pouvois voir ta main mêler, à mon retour,
 Aux rameaux d'Apollon, les myrthes de l'Amour !
 La Lyre de Tyrtée a gagné des batailles.
 Aux accents d'Amphion Thebes dût ses murailles.
 Orphée a su toucher, par ses tendres accords,
 Les Montres de la Thrace, & le Tyran des morts.
 Ovide, abandonné sur des rives proscrites,
 Des traits de la pitié perça l'ame des Scythes.
 Je n'en suis point jaloux ; & ce talent vainqueur
 Aura plus fait pour moi, s'il enchaîne ton cœur.
 Ce climat vif & pur, ces lieux plus beaux encore,
 Depuis qu'ils t'ont vu naître & mille Amours éclore.

H iv.

C O R

C O R

Ce pays des Héros, des graces, des talents,
 Avoit produit Cynthie aux yeux étincelants,
 Délie au doux sourire, au séduisant langage,
 Corine au teint de rose, au cœur tendre & volage ;
 Mais crois-moi, ma Lucinde, en ces temps si vantés,
 Si l'on t'eût vu paroître auprès de ces beautés,
 Avec cette fraîcheur, cet éclat, ce sourire,
 Cette bouche appellant le plaisir qu'elle inspire ;
 Ce corsage arrondi, tel que l'avoit Pfyché,
 Quand l'Amour, comme un lierre, y sembloit attaché ;
 Ce sein ferme & poli, qui, repoussant la toile,
 De son bouton de rose, enfle & rougit le voile ;
 Cette main que l'Amour baisoit en la formant,
 Et qui ranimeroit la cendre d'un Amant ;
 Crois-moi, dis-je, Properce, Ovide, ni Tibulle,
 N'auroient brûlé jamais que des feux que je brûle ;
 Et le nom des Beautés célèbres dans leurs vers
 N'auroit jamais reçu l'encens de l'Univers.

Avant les vers de M. Marmontel, quelqu'un avoit
 dit, en parlant de cette célèbre Actrice r

Coraline toujours nouvelle
 Dans chaque rôle où je la vois,
 Fait que je suis, tout à la fois,
 Amant inconstant & fidele.

CORAS, étoit ami de le Clerc, auquel il disputa
 la Tragédie d'*Iphigénie*.

CORDIER, (M.) a donné la Tragédie de *Zaruckma*.

CORIOT, (le Pere) de l'Oratoire, & Professeur de
 Rhétorique à Marseille, connu par plusieurs Poésies,
 est Auteur du *Jugement d'Apollon sur les Anciens &
 les Modernes*.

CORMEIL, Auteur du dix-septieme siecle, qui a
 donné *Célidore*, outre *Florise ravie*, ou le *Ravissement
 de Florise*, qu'on lui attribue encore.

CORNEILLE, (*Pierre*) naquit à Rouen le 26 Juin 1606. Il fut Avocat Général de la Table de Marbre de cette Ville, l'un des quarante de l'Académie Française, & le Restaurateur de notre Théâtre, pour lequel il commença à travailler en 1625, à l'âge de dix-neuf ans, & mourut à Paris le premier Octobre 1684. Comme plusieurs Savants ont fait son éloge, nous nous contenterons de rapporter le titre de ses trente-trois Pièces, dans l'ordre qu'il les a composées ; savoir, *Mélite*, *Clitandre*, *la Veuve*, *la Galerie du Palais*, *la Suivante*, *la Place Royale*, *Médès*, *l'Illusion*, *le Cid*, *les Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée*, *le menteur*, *la Suite du menteur*, *Rodogune*, *Théodore*, *Héraclius*, *Andromède*, *Dom Sanche d'Arragon*, *Nicomède*, *Pertharite*, *Œdipe*, *la Toison d'Or*, *Sertorius*, *Sophonisbe*, *Othon*, *Agésilas*, *Attila*, *Tite & Bérénice*, une partie de *Psyché*, *Pulchérie* & *Suréna*.

Si Corneille erra d'abord avec la foule des Poètes Tragiques, bientôt il reconnut que la foule & lui s'égaroient. Ce fut sur les pas des Anciens qu'il entra dans la véritable carrière Dramatique ; mais il y découvrit des sentiers qu'ils n'avoient point apperçus, & passa de bien loin ses guides. Ce qu'il avoit fait, apprit à sa Nation ce qu'elle pouvoit faire. Il parvint à lui élever le génie, & donna le signal aux Orateurs, aux Philosophes, aux Artistes, &c. Peut-être que si Corneille n'eût été qu'un homme ordinaire, Bossuet & tant d'autres n'eussent pas été de si grands hommes. C'est à regret qu'on désire, dans les Ouvrages de ce pere du Théâtre, un style moins inégal, une diction plus épurée. Corneille, si excellent Logicien, ne put jamais s'affujettir aux règles d'une Grammaire exacte ; on trouve ce défaut jusques dans ses chefs-d'œuvre. C'est joindre à la plus noble Architecture des morceaux de Sculpture gothique ; mais ce défaut mis à part, que de beautés ses Ouvrages nous présentent ! que de variété dans les plans !

C O R

C O R

que de force dans les caractères ! que d'élévation dans les idées ! malheur à qui ne fait pas supporter un vieux mot en faveur d'une vérité neuve & utile ! De trente-deux Poèmes Dramatiques , dont Corneille est Auteur , aucun sur-tout ne ressemble à ceux d'autrui : si tous ne sont pas d'une égale force , du moins ils offrent tous des traits qui décelent la main dont ils partent. C'est le même génie qui dispose , mais qui n'agit pas toujours avec la même vigueur. Du reste , nul Poète , dont la chaleur soit plus soutenue , plus communicative ; elle agite les Lecteurs les plus engourdis ; elle embrase ceux qui ont en eux quelques étincelles du feu de la Poésie ; c'est le trépied de la sybille ; on n'en peut approcher sans éprouver un soudain enthousiasme.

Corneille , après avoir pris un grand essor , ne se soutint pas avec la même gloire dans les ouvrages de sa vieillesse. Le Duc de Montausier , qui étoit un franc Misanthrope , lui dit : « Monsieur Corneille , quand » j'étois jeune , je faisois de jolis vers ; à présent que » je suis vieux , mon génie est éteint ; croyez moi , » laissons faire des vers à la Jeunesse ».

Entre plusieurs époques glorieuses pour le grand Corneille , en voici une que l'on peut citer comme unique. Étant venu un jour à la Comédie , où il n'avoit point paru depuis deux ans , les Acteurs s'interrompirent d'eux-mêmes ; le grand Condé , le Prince de Conti , & généralement tous ceux qui étoient sur le Théâtre , se leverent ; les Loges suivirent leurs exemples ; le Parterre se signala par des battements de mains , & par des acclamations , qui recommencerent à tous les entr'actes. Des marques d'une distinction si flatteuse pour l'amour-propre , devoient être bien embarrassantes pour un homme dont la modestie alloit de pair avec le mérite.

Le grand Corneille avoit coutume de dire qu'il devoit plus à Lucain qu'à Virgile, non qu'il fût assez peu équitable, ou qu'il eût assez peu de goût (comme Boileau a voulu le faire entendre) pour estimer le second moins que le premier; mais un Auteur qui met des Héros sur la Scene, n'a pas besoin de fictions épiques. Il trouve mieux son compte dans les pensées mâles & énergiques de la Pharsale, que dans l'élégante narration & la conduite judicieuse de l'Enéide.

Corneille, si élevé, si sublime dans ses écrits, n'étoit plus le même dans la conversation; il s'énonçoit au contraire d'une manière si sèche, si embarrassée, qu'une grande Princesse qui avoit désiré de le voir & de l'entretenir, disoit qu'il ne falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'*Hôtel de Bourgogne*, qui étoit l'*Hôtel des Comédiens*.

Lorsqu'il récitoit ses vers, il fatiguoit tous ceux qui l'écoutoient; aussi Bois-Robert, à qui Corneille reprochoit d'avoir mal parlé d'une de ses Pièces, étant sur le Théâtre, lui dit: « Comment pourrois-je avoir blâmé vos vers sur le Théâtre, les ayant trouvés admirables dans le temps que vous les barbouilliez en ma présence ».

Corneille se négligeoit beaucoup pour son extérieur. Quand ses amis, qui auroient souhaité de le voir parfait en tout, lui faisoient remarquer ces légers défauts, il sourioit & disoit: « Je n'en suis pas moins, pour cela, Pierre Corneille ». Il s'est peint lui-même par ces six vers qu'on trouve dans un billet adressé à Pellisson.

En matière d'Amour, je suis fort inégal;
J'en écris assez bien, & le fais assez mal.

C O R

C O R

J'ai la plume féconde, & la bouche stérile ;
 Bon galant au Théâtre, & fort mauvais en Ville ;
 Et l'on peut rarement m'écouter sans ennui,
 Que quand je me produis par la bouche d'autrui.

Ces vers furent faits vingt ans avant la date de ce billet. C'est Corneille qui le dit, voici ses propres mots.
 » Voila, Monsieur, une petite peinture que je fis de
 » moi-même, il y a plus de vingt ans. Je ne vau
 » guere mieux à présent ».

Comme c'est une loi à l'Académie Française, que le Directeur fasse les honneurs d'un Service pour ceux qui meurent sous son Directorat, il y eut une contestation de générosité entre Racine & M. l'Abbé de Lavau, à qui feroit le Service de Corneille ; parce qu'il paroissoit incertain sous le Directorat duquel il étoit mort. La chose ayant été remise au jugement de la Compagnie, M. l'Abbé de Lavau l'emporta : & Benferade dit à Racine : « Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer Corneille, c'étoit vous. Vous ne l'avez pourtant pas fait ».

CORNEILLE, (*Thomas*) frere du grand Corneille, de l'Académie Française, & de celle des Inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andely en 1709. Il courut la même carrière que son frere, mais avec moins de succès, quoiqu'il observât mieux les regles du Théâtre. Despréaux avoit raison de l'appeller un Cadet de Normandie, en le comparant à son aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable. Le Satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de Pieces, dont la plupart ont été conservées au Théâtre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces Pieces sont *Ariane*, le *Comte d'Essex*, le *Geolier*.

de soi-même, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*. Thomas Corneille avoit une facilité prodigieuse dans ce travail. *Ariane* ne lui coûta que dix-sept jours, & le *Comte d'Essex* fut fini dans quarante. Cet Auteur avoit une mémoire si heureuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses Pièces, il la récitait tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Ses autres Ouvrages dramatiques sont : les *Engagements du hasard*, le *Fein Astrologue*, *Dom Bertrand de Cigara*, l'*Amour à la mode*, le *Berger extravagant*, le *Charme de la voix*, les *Illustres ennemis*, *Timocrate*, *Bérénice*, *Commode*, *Darius*, le *Galant doublé*, *Stilicon*, *Camma*, *Pyrrhus*, *Maximien*, *Perfée & Démétrius*, *Antiochus*, *Laodice*, *Annibal*, *Théodat*, *Achille*, *Dom César d'Avalos*, *Circé*, *Bradamante*, la *Devineresse*, & les Opéra de *Psyché* & de *Médée*.

Les succès de l'ainé des Corneille étoient un grand obstacle à la réputation du plus jeune : il avoit lui-même son infériorité, & ne désignoit son aîné que par l'épithète du grand Corneille. Celui-ci, de son côté, desiroit avoir fait plusieurs des Ouvrages de son frere; avec qui eût pu flatter l'Auteur le moins modeste, & qui n'étoit pas un pur effet de générosité. Thomas Corneille posséda supérieurement l'art de conduire une Pièce, d'amener les situations, de les varier, en un mot, la partie Théâtrale. De là ses succès réitérés; mais ses Tableaux, qui ne pechent guere par le dessein, manquent presque toujours par le coloris. Sa diction est inexacte & foible; elle nous confirme la facilité avec laquelle on dit qu'il travailloit : facilité toujours dangereuse pour qui s'y livre, parce qu'elle conduit rarement au delà du médiocre.

Despréaux & Racine qui avoient fait tous leurs efforts pour décrier Quinault, engagerent Thomas Corneille à composer des Opéra, afin de supplanter

C O R

C O S

leur ennemi. Corneille se laissa persuader ; mais il ne réussit point. Pierre Corneille, son frere, avoit aussi voulu s'essayer dans le même genre, & n'avoit pas eu un plus grand succès. On a remarqué que les deux freres avoient épousé les deux sœurs, en qui il se trouvoit la même différence d'âge qui étoit entr'eux. Il y avoit des enfans de part & d'autre, en pareil nombre. Ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique. Enfin après plus de vingt-cinq ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore songé à faire le partage des biens de leurs femmes.

Despréaux disoit de Thomas Corneille : « C'est un » homme emporté de l'enthousiasme d'autrui, & qui » na jamais pu rien faire de raisonnable. Vous diriez » qu'il ne s'est étudié qu'à copier les défauts de son » frere ».

Gacon fit l'In-promptu suivant, sur le Portrait de Thomas Corneille.

Voyant le Portrait de Corneille :
Gardez-vous de crier merveille ;
Et dans vos transports n'allez pas,
Prendre ici Pierre pour Thomas.

CORNEILLE DE BLESSEBOIS, (*Pierre*) vivoit encore en 1680, & a fait trois Pièces, qui sont : *Mademoiselle de Sçai*, *Eugénie*, & *la Corneille de Mademoiselle de Sçai*.

COSNARD, (*Mademoiselle*) née à Paris, fit paroître en 1650, les *Chastes Martyrs*.

COSTARD, Libraire à Paris, a fait imprimer des amusements dramatiques, composés de trois Pièces ; savoir, les *Orphelins*, *Zélide*, & *Lucile*.

COSTE, (*de*) on lui attribue la Pastorale de *Lisimene*.

COTIN, (*Charles*) né à Paris, où il mourut en 1682, étoit Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Française : il est plus connu par les Satyres de Boileau, que par ses Ouvrages, dont cependant quelques-uns sont assez bien écrits. Il a fait la *Pastorale Sacrée*.

COTTIGNON, (*Pierre*) sieur de la *Chefnaye*, Auteur d'une Tragédie de *Madonte*.

COUPÉ, (*Mademoiselle*) jolie Actrice, retirée de l'Opéra depuis plusieurs années.

Coupé, mille Amours sur vos traces,
Viennent entendre vos chansons ;
Vous les attirez par vos sons,
Et les retenez par vos graces.

COURTIAL, (*M.*) a fait imprimer un Drame intitulé la *Piété filiale*.

COURTIN, (*Jacques*) sieur de l'*Isle* a fait en 1584, une Piece intitulée *Bergerie*.

COUSIN, (*Gilbert*) né en Franche - Comté, l'an 1505, fut, à ce qu'on croit, Domestique d'Erasmus. Outre un très-grand nombre d'écrits, il a fait la Tragédie de l'*Homme affligé*.

COYPEL, (*Charles*) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, étoit né d'une famille fertile en grands Peintres, & étoit lui-même très-savant dans cet Art. Les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qu'il a remplies avec honneur jusqu'à

sa mort , en font la preuve. Il avoit beaucoup d'esprit ; & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers discours Académiques , il a composé plusieurs Pièces de Théâtre , dont quelques-unes ont été jouées à la Cour ; les autres , sur des Théâtres de Société. Celles qui sont parvenues à notre connoissance sont : les *Amours à la Chasse*, les *Folies de Cardenio*, le *Triomphe de la raison*, l'*Ecole des peres* , la *Capricieuse* , le *Danger des richesses* , les *Bons procédés* , les *Désordres du jeu*, *Sigismond* , l'*Auteur* , la *Force de l'exemple* , les *Tantes* , les *Trois freres* , les *Captifs* , la *Soupçonneuse* , la *Vengeance honnête* , les *Jugemens téméraires* , le *Désiant* , *Alceste* , l'*Indocile* , la *Poésie & la Peinture* , & la *Répétition*.

CRÉBILLON , (*Prosper Jolyot de*) né à Dijon en 1674 , de *Melchior Jolyot* , Greffier en chef de la Chambre des Comptes de cette Ville , & d'une ancienne famille de Bourgogne , ennoblie en 1442 , commença à travailler pour le Théâtre en 1705 , fut reçu à l'Académie Française en 1731 , & fit son compliment en vers. Il étoit aussi des Académies de Dijon & de Rouen. Ses Pièces sont *Idoménée* , *Atrée & Thyeste* , *Electre* , *Rhadamiste & Zénobie* , *Xerxès* , *Sémiramis* , *Pyrrhus* , *Catilina* , le *Triumvirat*. On lui attribue une Tragédie de la *Mort de Cromwel* , sous le nom de la *Mort d'Agis* , qui n'a été ni représentée , ni imprimée , ni même achevée. Il mourut à Paris en 1762 , fut inhumé à Saint-Gervais , où le Roi vouloit lui faire élever un Mausolée.

Borné , peut-être volontairement , à suivre une seule carrière , Crébillon y trouva encore bien des obstacles. Corneille & Racine l'avoient devancé ; ils avoient enlevé tous les suffrages ; & c'étoit beaucoup , que d'oser suivre leurs traces ; mais ce n'étoit point assez pour lui ; il vouloit marcher de pair avec eux. Peut-être même agit-il moins par choix

choix , que par impulsion ? Le génie balance peu ; il décide ; il projette moins qu'il n'exécute. Crébillon rappella sur la Scène tout le Tragique d'Eschyle , avec une régularité de plans qu'Eschyle ne connut jamais. Son style nerveux n'a ni l'élévation de Corneille , ni l'élégance de celui de Racine ; il préfère les pensées aux images. Ses vers ont plus de force que d'harmonie ; & son pinceau mâle ne peint presque jamais que des objets terribles : en un mot, son génie nous asservit ; mais c'est en Tyran , à force de nous faire trembler , & d'étaler à nos yeux le carnage & l'horreur.

Crébillon avoit une façon singulière de composer. Jamais il n'a fait par écrit le plan d'aucune de ses Tragédies , si l'on excepte *Xerxès* , qui n'est assurément pas la mieux conduite de toutes les siennes. Il ne falloit pas d'entraves à son génie ; & plus de méthode qu'il n'en admettoit , l'auroit gêné. Il n'écrivoit même jamais ses Pièces , que quand il falloit les donner au Théâtre. On étoit à l'Assemblée , dans laquelle il récita *Catilina* aux Comédiens ; & l'on est témoin qu'il le leur dit tout de mémoire. Quand , selon son usage , il récitoit à ses amis quelque chose de la Pièce qu'il composoit , si quelqu'un d'entr'eux lui faisoit une critique qu'il crût devoir adopter , l'endroit qu'en conséquence il supprimoit , s'effaçoit totalement de sa tête ; & il n'y restoit plus que ce qu'il y avoit substitué.

On demandoit un jour à Crébillon , dont on a attribué les Tragédies à un Chartreux , quel étoit son meilleur Ouvrage ? « Je ne fais , répondit-il , quel est le meilleur ; mais je suis sûr , en montrant son fils , » que voilà le plus mauvais. C'est , repliqua celui-ci , qu'il n'est pas du Chartreux ».

On croit ne devoir pas omettre que le Mardi 6
Tome III. I

Juillet, les Comédiens François firent célébrer, dans l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran, un pompeux Service, comme une preuve de leur reconnoissance pour ce grand Poëte, & un monument de leur respect pour les Lettres. Tout ce qu'il y avoit de plus distingué par la naissance & par le rang, ou par le goût & l'amour des Lettres, tous les Membres des Académies & de tous les Corps littéraires, ainsi que tous les autres gens de Lettres, les Artistes & les gens de talents célèbres y avoient été invités par des billets imprimés, de la part des Comédiens. Il s'y rendit un si grand nombre de personnes, qu'à peine le vaisseau pouvoit-il les contenir : cependant cela n'occasionna pas le moindre tumulte, par l'ordre exact qui fut observé, & par le sentiment de respect qu'inspiroit, à tous les assistans, l'objet de cette cérémonie.

CRESSIN, (*Jacques*) Auteur Protestant, a publié en 1584, une Comédie intitulée le *Marchand Converti*.

CROISILLES, (*Jean-Baptiste*) Abbé de Saint-Ouen, Auteur d'une Piece intitulée la *Chasteté invincible*, est mort en 1651, dans une extrême pauvreté.

CROQUET, nous ne savons autre chose de cet Auteur, sinon qu'on lui attribue les *Saturnales Françaises*, imprimées en 1736, où se trouvent quatre Pieces dramatiques, intitulées le *Médisant*, les *Effets de la prévention*, le *Triomphe de l'amitié* & l'*Inégal*.

CROSNIER n'est connu que par une Piece intitulée *l'Ombre de son Rival*.

CURI, (*de*) Intendant des Menus-Plaisirs du Roi,

C U V

C Y R

est Auteur des paroles de *Zélie*, & a retouché *Cassandre*.

CUVILLIER, Acteur de l'Opéra, dont on a dit :

Ta voix, ton geste & ta figure,
En toi, tout plaît aux Spectateurs;
L'Art, d'accord avec la Nature,
A formé le Chantre & l'Acteur.

CYRANO, (*Savien*) né à Bergerac en Périgord, l'an 1620, avec un caractère bouillant & singulier, entra en qualité de Cadet au Régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de son temps. Il n'y avoit presque point de jour, qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le Fossé de la Porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance, il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*Intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au Siege de Mouson, l'autre au Siege d'Arras, & son amour pour les Lettres lui firent abandonner le métier de la Guerre. Il étudia sous le célèbre Philosophe Gassendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissants, entr'autres le Maréchal de Gassion, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur; mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à trente-cinq ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu quinze mois auparavant. Parmi les Ouvrages de cet Auteur, on ne compte que deux Pièces de Théâtre, le *Pédant joué*, & la mort d'*Agrippine*.

D A I

D A N

DAIGALIERS, (*Pierre de Laudun*) né à Uzès, dans le seizième siècle, est réputé l'Auteur des Tragedies des *Horaces* & de *Diocletian*.

DAMPIERRE, (*M.*) Munitionnaire du Roi, le *Bienfait rendu*, ou le *Négociant*.

DANCHET, (*Antoine*) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en Rhétorique, une Piece de vers Latins sur la prise de *Nice* & de *Mons*, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque temps, avec beaucoup de réputation, la Chaire de Rhétorique de Chartres, il produisit ses talents sur un plus grand Théâtre; il eut une place à la Bibliothèque du Roi, à l'Académie des Inscriptions, & à l'Académie Française; & il justifia ces différents choix par plusieurs Pieces de Poésies, & sur-tout, par des Drames lyriques. Il mourut à Paris en 1748, où il s'étoit fait aimer autant par son caractère, qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincère, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de Lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique Poète outragé. Un de ses Rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une épigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satyre.

Danchet possédoit les talents propres des deux Académies dont il étoit Membre, à-peu-près au même degré que l'Art dramatique. Content de mettre dans ses Poèmes une marche régulière, des incidents ana-

logues au fond des sujets, des sentiments honnêtes & vertueux, il s'appliquoit peu à faire agir ces grands ressorts de la Tragédie qui émeuvent les passions & produisent des chefs-d'œuvre. Il plaisoit à l'esprit, & ne touchoit le cœur que foiblement. Il intéresse pourtant quelquefois; mais c'est d'une manière douce, uniforme, & presque imperceptible. Aussi n'avoit-il de talent bien décidé, que pour le genre lyrique, dans lequel il n'a eu de supérieur que Quinault, & d'égal que la Motte, ou peut-être le Poëte Roy. La Tragédie demande plus d'élévation, plus d'étendue de génie: l'Opéra, plus d'esprit, plus de nature; & ce genre n'excédoit point les forces de notre Poëte. Il animoit & varioit le Spectacle avec aisance, plaçoit dans ses Poëmes des situations intéressantes, les enrichissoit de tours neufs, y répandoit des traits nobles, hardis, tendres & touchants. Il n'y a donc point d'injustice, si, après avoir mis Danchet au second rang sur la Scene lyrique, on le place beaucoup plus bas sur la Scene Française. Le Public, qui revoit ses Opéra avec plaisir, applaudit particulièrement à *Hésiode*, à *Tancrede*, à *Aréthuse*, aux *Fêtes Vénitiennes*, à *Idoménée*. Les autres moins connus sont les *Fragments de Lully*, *Alcine*, les *Muses*, *Télémaque*, les *Amours de Mars & de Vénus*, *Télephe*, *Camille*, *Achille & Déidamie*, &c. La Fable, l'Histoire, le Costume y sont ménagés autant qu'ils peuvent l'être dans des Ouvrages de ce genre.

Danchet fut un jour consulté par un jeune Poëte, sur une petite piece qui commençoit ainsi :

Maison qui renfermez mon aimable Maitresse.

Danchet interrompit le Poëte, & lui dit : le mot de *Maison* est bas : mettez *Palais*. L'Auteur recommença son vers de la même façon. Je vous ai déjà dit, reprit Danchet, de mettre *Palais*. « Eh ! Monsieur,

D A N

D A N

» répliqua le jeune homme, vous voulez que je
» mette *Palais*, tandis qu'elle est à l'Hôpital ».

Danchet a été inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois.
Son Portrait a été gravé avec ces vers :

Si l'honneur de briller au Théâtre lyrique,
Si des succès heureux sur la Scène tragique,
Danchet, affranchissoient de l'éternelle nuit,
On te verroit jouir encore de la vie,
Et joindre le bon cœur avec le bel esprit,
Qui ne se trouvent pas toujours de compagnie.

DANCOURT, (*Florent Carton*, sieur) naquit à Fontainebleau en 1661, le même jour que le Grand Dauphin. Le Pere de la Rue, Jésuite, sous lequel il fit ses études, voulut procurer à la Société un jeune homme dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup ; mais l'éloignement du disciple pour le Cloître, rendit inutiles tous les soins du Maître : Dancourt aima mieux se livrer au Barreau, qu'il abandonna bientôt pour le Théâtre. Il fut non seulement grand Acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misanthrope, mais encore Auteur distingué. « Ce que Regnard étoit à l'égard de Moliere dans la haute Comédie, dit un homme d'esprit, le Comédien Dancourt l'étoit dans la Farce ». Plusieurs de ses Pièces attirent encore un grand concours. Le Dialogue en est léger, vif, rapide, plein de gaieté & de saillies. La facilité qu'il avoit dans ses Ouvrages, il la portoit dans la Société. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. Ses Œuvres, recueillies en plusieurs Volumes, sont le *Notaire obligé*, ou les *Fonds perdus* ; le *Chevalier à la mode*, la *Maison de campagne*, la *Folle enchère*, l'*Eté des coquettes*, la *Parisienne*, la *Femme d'intrigue*, les *Bourgeoises à la mode*, la *Gazette*, l'*Opéra de Village*, l'*In-promptu de Garnison*, les *Vendanges*, le *Tuteur*, la *Foire de*

Bezons, les Vendanges de Suresne, la Foire Saint-Germain, le Moulin de Javelle, les Eaux de Bourbon, les Vacances, Renaud & Armide, la Loterie, le Charivari, le Retour des Officiers, les Curieux de Compiègne, le Mari retrouvé, les Fies, les Enfants de Paris, ou la Famille à la mode; la Fête de Village, ou les Bourgeoises de qualité; les Trois Cousines, Colin maillard, l'Opérateur Barry, les nouveaux Divertissements des Comédies de l'Inconnu, des Amants magnifiques & de Circé; le Galant Jardinier, l'In-promptu de Livry, le Divertissement de Sceaux, les Deux Diables boiteux, la Trahison punie, Madame Artus, les Agioteurs, la Comédie des Comédiens, ou l'Amour Charlatan; Céphale & Procris, Sancho Pança, l'In-promptu de Suresne, les Fêtes du Cours, le Verd Galant, le Prix de l'Arquebuse, la Métamorphose, la Déroute du Pharaon, & la Désolation des Joueuses. Il a encore donné la Dame à la mode, Merlin déserteur, le Carnaval de Venise, le Médecin de Chaudray, la Belle-Mère, & l'Éclipse, qui n'ont point été imprimées, outre les Nouvellistes, Angélique & Médor, & la Mort d'Alcide, qu'on lui attribue, avec quelques autres Pièces de Théâtre qu'il a laissées après sa mort, & des Ouvrages de Piété.

Dancourt n'a qu'un petit cercle, autour duquel il revient sans cesse; presque par-tout ce sont des Financiers, des Procureurs ou des Villageois qui forment la base de ses Comédies. Il est même plus souvent au Village qu'à la Ville, & aussi souvent au Moulin qu'au Village. Le talent singulier qu'il eut pour faire parler les Paysans, les lui fit souvent mettre en jeu; il les peint toujours d'une manière agréable & naturelle; il les fait parler de même: nul Auteur, avant lui, n'avoit osé composer une Pièce toute en style Villageois. Dancourt en a fait plusieurs; & toutes ont réussi; la plupart même sont restées au Théâtre. C'est donc un nouveau genre, dont la Scène Française lui est redevable. Borné aux

petites peintures, il entreprit rarement de grands Tableaux ; & lorsqu'il voulut le tenter, il choisit mal ses sujets : j'en excepte le *Chevalier à la mode*, Piece d'intrigue. Dancourt à su y jeter des caracteres plaisants & bien soutenus ; mais ce qui paroît l'avoir principalement occupé, c'est le soin d'ajuster au Théâtre l'Histoire & le Vaudeville du Jour. Une aventure, une Mode, un Proverbe, la plus légère circonstance lui fournissoient l'idée d'une Comédie ; & souvent la Piece a survécu aux circonstances qui l'avoient fait naître. Plus d'une raison bornoit Dancourt à ce genre de production, outre le desir d'être utile à sa Troupe ; on sent qu'il avoit peu lu les Anciens & les Modernes ; il avoue lui-même n'avoir eu d'autre connoissance du Théâtre, que celle que donnent le bon sens & l'usage. Ce n'en étoit point assez pour suivre de près Moliere & Regnard : l'Auteur du *Galant Jardinier* fit donc sagement, de se frayer une route moins épineuse ; il est certain, à cela près, que ce défaut d'étude ne nuit point à la conduite de ses Drames : elle est communément réguliere, ingénieuse, adroitement ménagée ; il fait amener une situation plaisante, & en tirer parti. Jamais l'exposition du sujet ne l'embarrasse ; & il entend l'art du dénouement ; il excelle sur-tout à faire agir les intriguants & les valets ; son dialogue est vif, naturel, ingénieux, précis ; on peut donner sa prose pour un modele d'agrément & de légèreté : mais il s'en faut de beaucoup, que ses vers y répondent ; c'est de la prose froidement compassée, rimée avec peine, & à qui cette contrainte a fait perdre toute sa vivacité. Il est cependant vrai qu'il manie assez bien le Vaudeville, & qu'il réussit dans les Divertissements. Ceux qu'il a joints à ses Comédies, sont liés avec art au sujet, & souvent même en font partie. Il résulte de toutes ces choses, que Dancourt est un des Auteurs à qui le Théâtre a le plus d'obligation, par le nombre de Pieces qu'il a fait représenter, &

D A N

D A N

qui y font restées. On le fait par cœur ; ce qui fait qu'on les applaudit peu ; mais on les écoute volontiers ; & c'est beaucoup. Enfin , qu'on me passe la comparaison ; Dancourt occupera parmi nos Auteurs dramatiques , le rang que tiennent parmi les Ministres & les Généraux , ceux qui ont fait plusieurs actions utiles , sans en avoir jamais fait de grandes , ni d'héroïques.

Les talents d'Acteur & d'Auteur avoient mis Dancourt à la tête de la Comédie Française. Les jeunes gens qui s'effoyoient dans le genre dramatique , s'adressoient à lui pour être joués. Il se faisoit laisser les Manuscrits , les copioit ; & huit jours après il les rendoit , en disant toujours que la Piece n'étoit pas jouable. L'année d'ensuite , il faisoit paroître cette même Piece , dont il avoit déguisé le fond de son mieux , & de laquelle il avoit écrit les détails. C'est ce que d'honnêtes gens de Lettres , ses Contemporains , ont assuré lui être arrivé fréquemment.

Dancourt étoit d'une moyenne grandeur & avoit la taille bien prise , avant que l'âge lui eût donné de l'embonpoint. Il avoit les cheveux & les sourcils bruns , de beaux yeux , le visage agréable , & la physionomie noble & spirituelle. Son principal talent pour le Théâtre étoit les rôles de haut Comique , à manteau & raisonné. A l'égard du Tragique , il y étoit froid & monotone ; aussi jouoit-il le moins qu'il pouvoit dans ce dernier genre. Au reste , il possédoit l'art de lire au mieux , non seulement ses Ouvrages , mais aussi ceux des Auteurs qui lui confioient leurs productions , & cependant sans s'y préparer par aucune lecture , lorsqu'il apportoit l'Ouvrage à l'Assemblée.

On disoit de Dancourt , qu'il jouoit noblement dans la Comédie , & bourgeoisement dans le Tragique.

D A N

D A N

Racine ayant entendu le Libraire Brunet , qui crioit : « Messieurs , voilà le Théâtre de M. Dan- » court : dis son échafaud , lui dit-il ; dis son écha- » faud ».

Louis XIV honoroit Dancourt d'une bienveillance particuliere. Ce Comédien alloit lui lire ses ouvrages dans son Cabinet. On raconte qu'un jour s'y étant trouvé mal , à cause du grand feu qu'il y avoit , le Roi prit lui-même la peine d'aller ouvrir une fenêtré pour lui faire prendre l'air. Une autrefois Dancourt ayant l'honneur de lui parler , comme il sortoit de la Messe , pour quelques affaires qui regardoient la Troupe des Comédiens François ; & marchant toujours à reculons jusqu'au bord d'un escalier qu'il ne voyoit pas , le Roi le retint par le bras , en lui disant : « Prenez garde , Dancourt ; vous » allez tomber ; » & se retournant ensuite vers les Seigneurs qui l'environnoient : « Il faut convenir , » leur dit-il , que cet homme parle bien » ; & il lui accorda ce qu'il demandoit.

Lorsque Dancourt se sentit malade , & proche de sa fin , il fit faire son tombeau , & l'alla voir avec la même tranquillité , que s'il eût été destiné pour un autre.

Ce Comédien avoit été chargé , par ses Confreres , de porter aux Administrateurs de l'Hôpital , le quart des pauvres. Il s'acquitta de cette commission , & fit aux Administrateurs un très-beau discours. L'Archevêque de Paris & le Président de Harlai étoient à la tête du Bureau. Dancourt s'efforça de prouver que les Comédiens , par les secours qu'ils procuroient à l'Hôpital , méritoient d'être à l'abri de l'excommunication. Son éloquence ne fut pas heureuse. M. de Harlai lui répondit : « Dancourt , nous » avons des oreilles pour vous entendre , des mains

D A N

D A N

» pour recevoir les aumônes que vous faites aux
 » pauvres ; mais nous n'avons pas de langue pour
 » vous répondre ».

Le Pere de la Rue sermonant son ancien disciple ,
 sur ce qu'il avoit embrassé la profession de Comédien :
 » Ma foi, mon Pere, lui dit Dancourt, je ne vois
 » point que vous deviez tant blâmer l'état que j'ai
 » pris. Je suis Comédien du Roi ; vous êtes Co-
 » médien du Pape. Il n'y a pas tant de différence
 » de votre état au mien ».

DANCOURT, nom d'un Comédien de Province ,
 qui a donné à la Comédie Italienne les *Deux amis* ,
 le *Mariage par recapitulation* , & *Esope à Cythere* .
 Ce Comédien est né à Paris , & a pris le nom de
 Dancourt.

DANGEVILLE, (*Charles Botot* , dit) oncle de la
 célèbre Actrice de ce nom , étoit né à Paris , &
 a joué les rôles simples & niais à la Comédie Fran-
 çoise , d'où il s'est retiré Doyen de la Troupe , en
 1743.

DANGEVILLE, neveu du précédent , & qui a joué
 les mêmes rôles , a quitté le Théâtre.

Si pour un rôle d'imbécille ,
 Il faut avoir beaucoup d'esprit,
 Personne n'a, sans contredit,
 Autant d'esprit que Dangeville.

DANGEVILLE , (*Marie-Anne Botot* ,) sœur de
 l'Acteur précédent , avoit débuté en 1730 , par le
 rôle de *Lisette* dans la Comédie du *Médisant* , & a
 quitté le Théâtre depuis plusieurs années. Pendant
 plus de quarante ans , tous les Journaux , toutes les
 Histoires du Théâtre , toutes les Annales dramatiques ,

140 AUTEURS ET ACTEURS.

D A R

D A U

ont retenti des éloges de cette Actrice célèbre , la plus parfaite qui ait jamais paru sur la Scène Française , non seulement pour les rôles de Soubrette , mais pour une infinité d'autres rôles de caractère , qu'elle rendoit dans la dernière perfection. De tous les vers faits à sa louange , & qui formeroient d'immenses Volumes , nous nous contenterons des quatre suivants.

Que Dangeville a de génie ,
D'art , de finesse & d'enjouement !
Rivale aimable de Thalie ,
Elle en a l'air & le talent.

DARCIS , fils , Auteur de la Musique du *Bal masqué* , & de la *Fausse peur*.

DAVAUX , nom sous lequel a paru l'*Homme marin*.

DAUCOUR , (M. Godard) né à Langres , & à présent Fermier-Général , a donné seul la *Déroute des Pamela* , & l'*Amour second* ; & avec Mrs. Bret & Villaret , le *Quartier d'hiver*.

DAVESNE , (François) né dans le Bas-Armagnac , espece de Fanatique , qui a composé le *Combat d'une ame avec laquelle l'Epoux est en divorce* , & la *Tragédie Sainte*.

DAVESNE , (Bertin) né à Dinant , & mort à l'âge de 28 à 30 ans , en 1742 , a donné seul *Arlequin apprentif Philosophe* , & , avec Romagnésy , le *Frere ingrat*.

DAVESNE : (M.) les *Jardiniers* , *Perrin & Lucette*.

DAVOST , (Jérôme) né à Laval , a fait les *Deux Courtisannes*.

DAURE , (François) Prêtre & Auteur de deux *Tragédies morales* , *Dipne & Genevieve*.

AUTEURS ET ACTEURS. 141

D E H

D E N

DE HESSE, dit *Deshayes*, (*Jean-Baptiste*) né en Hollande, débuta à Fontainebleau en 1734, par le rôle de Valet, dans la Comédie du *Petit Maître amoureux*, à la Comédie Italienne, & y reçut beaucoup d'applaudissements, qu'il a long-temps mérités dans cet emploi, ainsi que par son talent pour la composition des Ballets, dont il est encore aujourd'hui le Directeur, & pour lesquels il a été gratifié d'une pension de la Cour.

De Hesse est un Auteur parfait,
Pour le récit & pour la danse.
Notre Grand Roi le récompense:
C'est dire tout; l'éloge est fait.

DE HESSE, (*Catherine Vicentini*) épouse du précédent, & fille de Thomassin, ancien Arlequin, avoit été fort applaudie étant encore toute jeune, dans plusieurs petits rôles dont on l'avoit chargée. Elle fut reçue en 1727, pour les rôles d'Amoureuses & de Soubrettes. Elle chantoit aussi dans les Parodies, & dansoit dans les Ballets; elle a quitté le Théâtre depuis plusieurs années.

Fille & femme de grands Acteurs,
De Hesse, qui dès son bas âge,
Du Public obtint le suffrage,
Charme toujours les Spectateurs.

DENIS, (*Jacques*) Avocat au Parlement, a composé les *Plaintes du Palais*, ou la *Chicane des Plaideurs*.

DENIS. On trouve qu'un Auteur de ce nom a donné en 1696, les *Travaux divertissants d'Arlequin*, & le *Salmigondis comique*.

DENNETIERES, (*Jean*) Chevalier, sieur de *Beaumé*, a donné en 1645, *Sainte Aldégonde*.

DES DES

Saint-James , Dimanche au soir le 26 , & perfectionné dans ma chambre , le 28 Août 1764 ; toujours , avec l'optimisme , candeur innocente & non dupe.

La seconde Piece , du 28 Janvier 1765 , est intitulée :

EX TEMPORE OPPORTUNO ;

D'In-promptu fait à loisir , en forme substantielle de réponse Laconique au Dictionnaire nouveau , trop portatif , & prétendu Philosophique.

La Philosophie est seulement philosophâtre , lorsqu'au plus inquiete , & au moins téméraire.

DESCAZEAUZIANA.

*Arrouet (dit Voltaire) illustre est devenu , . .
Dictionnariseur , non Chrétien ingénu ,
Je ne le blâme pas d'être docte & faillible ,
Il - par me croire , - peut - (soit) faire , avec
Dieux , paix*

Tel est le ton des vers qui remplissent la seconde Feuille.

La troisième réunit deux Pieces , dont la première , intitulée *Portrait incontestable* , offre l'éloge de M. le Duc de Choiseul , & de l'Ambassadeur de France. Le Poëte dit du premier :

*Le Duc de Choiseul est premier Ministre en homme ,
Par primitif mérite , & non un Favori ;
Car il a cœur d'Amboise & tête de Sully ,
Pour Louis quinzième , & des Lys le Royaume :
Voilà son Portrait , peint par Mi-Lord Descazeaux.*

La seconde , qui indique la Patrie de l'Auteur , a pour objet le recouvrement de son bien , qu'il dit lui avoir été enlevé par sa famille.

*Perdrai-je -- (par procès , hélas ! sempiternel) ,
Les deux tiers de mon pain , dans ma famille , à Nantes ,
En face du Soleil & des Loix gouvernantes ?*

AUTEURS ET ACTEURS. 145

DES DES

Il invoque ensuite le Roi, M. de Maupeou, M. de Beaumont, Avocat; & enfin,

*Le Duc Mécénatique & grand de Nivernois.
Mon Pégase (aimé) n'a besoin que d'un harnois.
J'ai vaincu par travaux l'envie & le grimoire.
FINIS CORONAT OPUS.*

DESCHAMPS, (François-Michel Chretien) Gentilhomme Champenois, né en 1688, eut d'abord le petit-collet, entra ensuite au Service, le quitta, prit un Emploi dans le Dixieme, se maria, & mourut en 1747. Il avoit commencé à travailler pour le Théâtre en 1715, & y a donné successivement *Caton d'Utique, Antiochus & Cléopâtre, Artaxerxe & Médus.*

DESCHAMPS, Acteur excellent dans les rôles de Valet, qu'il jouoit avec autant de finesse que de naturel, débuta au Théâtre François en 1742, par *Hector* dans le *Joueur*, fut reçu la même année, & mourut en 1754, fort regretté.

Pour bien rendre les personnages
D'un Valet adroit, d'un Gascon,
De Deschamps imitez le ton;
Et vous aurez tous les suffrages.

DESCHAMPS, (la Dlle.) étoit depuis plusieurs années, une des meilleures Actrices de l'Opéra-Comique, pour les rôles de caractère & de mere, lorsque ce Spectacle fut réuni à la Comédie Italienne en 1762; elle fut admise à ce Théâtre, où on la voit encore avec plaisir. Elle a épousé depuis quelques années le sieur Bérard.

DESESSARTS: (M.) l'*Amour libérateur*, avec M. Mentelle.

DESFONTAINES commença à travailler dans le
Tome III. K

146 AUTEURS ET ACTEURS.

DES

DES

genre dramatique, en 1637, & a donné *Eurymédon*, *Belifaire*, *Orphise*, la *Suite du Cid*, *Sémiramis*, *Hermogene*, *Alcidiane*, les *Galantes vertueuses*, *Saint-Eustache*, *Perfide*, *Saint-Alexis*, *Saint-Genest*, ou *l'illustre Comédien*, & *Bellissante*. On lui attribue aussi une *Sainte-Catherine*.

Desfontaines n'avoit reçu de la Nature ni goût, ni talent pour le Théâtre; & cependant toutes ses Pièces ont eu des succès marqués. Deux principales causes concoururent à cette réussite; le goût naturel de la nation pour le Spectacle dramatique, & les talents des Acteurs. Leur jeu, quoique un peu forcé, & soutenu d'une Déclamation ampoulée, mais pleine d'art, donnoit de l'éclat à des Pièces médiocres. Cette espece de prestige alloit même jusqu'à faire trouver beaux, des vers remplis d'images basses & de jeux de mots.

DESFONTAINES, (*M.*) a donné le *Philosophe prétendu*, *l'Aveugle de Palmire*, la *Bergere des Alpes*, la *Cinquantaine*, *Isménor*, *Colette & Mathurin*, le *Billet de mariage*, *Jeannot & Colin*.

DESFORGES, le même qui a été long - temps enfermé au Mont-Saint-Michel pour des vers satyriques. On lui attribue le *Rival Secretaire*. Il est mort depuis quelques années.

DESGLANDS, (*Eulalie*) née à Rennes, joua d'abord à l'Opéra-Comique, & fut admise à la Comédie Italienne, lors de la réunion de ces deux Spectacles.

DESGRANGES, né à Carcassonne, Acteur & Auteur Forain, donna en 1717, le *Fourbe sincere*.

DESHAYES, Maître des Ballets de la Comédie Française, a eu part à la *Bagatelle*.

DES

DES

DESHOULIERES, (*Antoinette*) fille de *Melchior du Ligier*, Seigneur de la Garde, & Chevalier de l'Ordre du Roi, naquit à Paris vers l'an 1633. De la beauté, une taille au dessus de la médiocre, des manieres nobles & prévenantes, quelquefois un enjouement plein de vivacité, quelquefois du penchant à cette mélancolie douce, qui n'est pas ennemie des plaisirs, telles étoient les qualités que Madame Deshoulieres avoit reçues de la nature. Etant très-jeune, elle apprit le Latin, l'Italien, l'Espagnol; & son inclination pour la Poésie se manifesta de très-bonne heure.

En 1651, elle épousa *Guillaume de la Fon de Bois-Guerin*, Seigneur *Deshoulieres*, Gentilhomme de Poitou. Le Prince de Condé n'ayant voulu se prêter à aucune conciliation, durant les troubles qui arriverent dans la Province de Guienne, se retira avec ses Troupes sur la Frontiere de Champagne; & M. Deshoulieres, qui étoit attaché à ce Prince, fut obligé de l'y joindre, & de quitter sa femme peu de temps après son mariage. M. le Prince ayant pris Rocroi au nom du Roi d'Espagne, la Majorité en fut donnée à M. Deshoulieres; & sa femme alla s'y établir. Cependant son mari étoit obligé par état à des dépenses considérables: ses biens en France étoient saisis; & ses paiemens étoient retenus à Bruxelles. Madame Deshoulieres présenta plusieurs Requêtes auxquelles on ne répondit point. Elle s'en plaignit; on lui fit un crime de ses plaintes; elle fut arrêtée & conduite, comme prisonniere d'Etat, au Château de Vilverden, à deux lieues de Bruxelles. M. Deshoulieres, alors absent, se rendit dans cette dernière Ville, pour solliciter la liberté de sa femme, & voyant qu'il n'étoit point écouté, il alla à Vilverden avec quelques Soldats, s'introduisit dans la Forteresse, délivra sa femme, & prit avec elle la route de France, où le Roi offroit une Amnistie; ils en profiterent. M. Deshoulieres chercha de l'emploi dans le

DES

DES

Service ; & Madame Deshoulières suivit son goût pour la Poésie. Elle a fait des Apothéoses , des Ballades , des Caprices , des Chansons , des Déclarations , des Dialogues , des Eglogues , des Elégies , des Epigrammes , des Epîtres , des Lettres , des Billets , des Idylles , des Invitations , des Madrigaux , des Odes , des Portraits , des Réflexions , des Rondaux , des Songes , des Sonnets , des Stances , & des Tragédies : savoir , *Genferic* & la *Mort de Cochon*.

DESJARDINS a traduit de l'Italien en François une Pièce intitulée les *Aveugles*.

DES-ISLES , (*le Bas*) Gentilhomme Normand , a composé une Tragédie d'*Herménégilde* , & la *Mort burlesque du mauvais Riche*.

DES - LONGSCHAMPS , mort assez jeune , avoit mis en vers la Pièce de *Cénie* de feu Madame de Graigny.

DESMAHIS , (*Joseph - François - Edouard de Corsembleu*) né à Sully-sur-Loire , en 1722 , mort le 26 Février 1764 , dans la trente-deuxième année de son âge. Il donna dès sa plus tendre jeunesse , des preuves de la délicatesse de son esprit , & fut mêlé aux plaisirs l'Etude & la Philosophie. On a de lui la Comédie du *Billet perdu* , ou de l'*Impertinent* , qui fut applaudie. Ce n'est pas , à la vérité , le ton de Molière ; mais on y trouve de jolis portraits , des faillies heureuses , des pensées fines ; & le caractère principal est assez-bien peint.

DESMARES , (*Nicolas*) Pere de la célèbre Actrice de ce nom , a joué supérieurement les rôles de Payfan au Théâtre François , & est mort en 1712.

AUTEURS ET ACTEURS. 149
DES DES

DESMARES , (*Charlotte-Antoinette*) fut reçue au Théâtre François pour les rôles de Mlle. de Champmêlé , sa tante. Personne n'ignore avec quelle noblesse & quelles graces elle a rempli , pendant plus de vingt ans , les personnages de Reine & de Princesse dans le Tragique , & ceux de Soubrette dans le Comique. Elle quitta le Théâtre en 1721 , & se retira à Saint-Germain-en-Laye , où elle est morte.

DESMARETS DE SAINT - SORLIN , (*Jean*) laporieux Ecrivain , né à Paris en 1595 , passa d'abord pour l'un des beaux-esprits du dix-septieme siecle , & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu , qui le fit Contrôleur Général de l'extraordinaire des Guerres , & Secrétaire Général de la marine du Levant Il fut l'un des premiers Membres de l'Académie Française , & composa , à la sollicitation du même Cardinal , plusieurs Pieces de Théâtre , qui furent applaudies de cette Eminence , sur-tout la Comédie qui a pour titre les *Visionnaires*. Les autres sont intitulées *Aspasie* , *Scipion* , *Mirame* , *Roxane* , *Erigone* , *Europe* , le *Charmeur charmé* , le *Sourd* , *Annibal* , dont quelques-unes ont été attribuées au Cardinal de Richelieu.

Desmarets avoit beaucoup d'esprit & d'imagination , mais une imagination dérégée , qui n'enfantoit que des chimeres. On a dit de lui , qu'il étoit le plus bel-esprit de tous les Visionnaires , & le plus Visionnaire de tous les beaux-esprits. Son penchant ne le portoit point à la Poésie ; il ne s'y attacha que pour complaire au Cardinal de Richelieu , qui l'y engageoit par ses caresses , & qui voulut bien entrer dans la composition de ses Ouvrages. On fait que le Sonnet qui sert d'Inscription à la Statue équestre de Louis XIII , qui est au milieu de la Place Royale , est de lui. Il a eu aussi part à la fameuse Guirlande de Julie ; & il composa les quatre vers suivants , sur la Violette.

DES

DES

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
 Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe ;
 Mais si sur votre front je me puis voir un jour ,
 La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

DESMARETS, (*Henri*) Parisien, né en 1661, Surintendant de la Musique du Roi d'Espagne, & ensuite du Duc de Lorraine, avoit été Page de la Musique du Roi. A l'âge de vingt ans, il concourut en 1683 pour une des quatre places de Maître de la Musique de la Chapelle; & son âge seul l'empêcha de l'obtenir. Il faisoit secrettement la besogne de l'Abbé Goupillet, un de ces quatre Maîtres; ce qui donna lieu à cette aventure. Desmarets étant un soir à la Chapelle, pour y entendre un nouveau Motet qu'il avoit donné secrettement à l'Abbé Goupillet, un Seigneur, qui vouloit passer dans l'esprit du Roi pour connoisseur en musique, pria Desmarets, qu'il ne croyoit pas Auteur de ce Motet, de se mettre à côté de lui, & de lui marcher sur le pied, à tous les endroits qu'il trouveroit de son goût. Desmarets le fit, & si souvent, que ce Seigneur ne put y tenir, & lui dit: « Oh ! parbleu, vous m'en apprenez trop pour la » première fois; je n'en veux pas savoir davantage ».

Desmarets ayant épousé à Senlis la fille d'un Président de l'Élection, sans le consentement du pere de cette Demoiselle, celui-ci le poursuivit en Justice, comme ayant séduit & enlevé sa fille. Desmarets, condamné à mort, fut obligé de quitter la France & de se sauver en Espagne, ensuite en Lorraine. Pendant son absence, Matho, son ami, fit exécuter à Rambouillet, devant Louis XIV, des Motets de Desmarets, sans en avertir Sa Majesté. Quoiqu'il y eût près de vingt ans que ce Prince ne les eût entendus, il les reconnut, & en fit l'éloge. Les Princes & Seigneurs saisirent cette occasion pour demander au Roi la grace de Desmarets. Il leur répondit que personne n'y perdoit plus que

AUTEURS ET ACTEURS. 151
DES DES

lui ; mais qu'il avoit juré de ne point accorder de grace pour le crime dont il s'agissoit , & les refusa. Dans la suite on examina au Parlement l'affaire qui avoit obligé le Musicien de quitter le Royaume , il y gagna son Procès ; & son mariage fut déclaré valable.

Ce Musicien a donné sur le Théâtre Lyrique , les Opéra de *Didon* , *Circé* , *Théagene & Chariclée* ; les *Amours de Momus* , *Venus & Adonis* , les *Fêtes Galantes* , *Iphigénie* ; *Renaud* , ou la *Suite d'Armide*. Il mourut à Luneville en 1741 , âgé de près de quatre-vingts ans.

DESMARRES , Trésorier de M. le Prince , mourut en 1716 , dans un âge très-avancé , après avoir donné au Théâtre *Roxelane & Merlin Dragon*.

DESORMES , Comédien du Roi de Prusse , & ensuite de l'Electeur Palatin , fit quelques Brochures , & une Piece de Théâtre intitulée *l'Amour réfugié*. Il est mort depuis quelques années. Il avoit débuté à la Comédie Française pour les rôles à manteau.

DESMAZURES , (*Louis*) né à Tournay , a composé vers l'an 1566 , *Jofias* , *David combattant* , *David fugitif* , & *David triomphant*. Il fut Capitaine d'une Troupe de Cavalerie , dans le temps des Guerres de Henri II & de Charles-Quint.

DESCŒILLETs , (*Mlle.*) excellente Comédienne , qui a rempli , pendant plusieurs années , les premiers rôles à l'Hôtel de Bourgogne , & l'on prétend qu'elle a joué d'original celui d'*Hermione* dans l'*Andromaque* de Racine , que la Champmélé joua ensuite en concurrence. Sur quoi on fait dire à Louis XIV , que , pour remplir ce rôle parfaitement , il faudroit que la Descœillets jouât les deux premiers actes , & la Champmélé les deux autres ; voulant faire entendre

152 AUTEURS ET ACTEURS.

D E S

D E S

par-là , que celle-ci avoit plus de feu pour rendre les emportemens qui se trouvent dans les derniers actes de cette Piece , & l'autre plus de délicatesse & de finesse.

DESPANAY , (*Jean le Saulx*) n'est connu que par une Piece intitulée *Adamantine*.

DESPERIERS , (*Bonaventure*) a traduit l'*Andrienne* en 1537.

DESORTES , (*Claude-François*) né & mort à Paris , étoit Peintre de l'Académie , & Auteur de la *Veuve Coquette*.

DESROCHES , (*les Dames*) nées à Poitiers , se firent connoître vers 1570 , par des Pieces de Théâtre intitulées *Panthée & Tobie. Magdeleine & Catherine Neveu* étoient les noms de ces deux femmes. La première avoit épousé André *Fradonnet* , sieur *Desroches*. Catherine sa fille ne voulut point se marier , pour ne pas se séparer de sa mere. Elles moururent à Poitiers toutes deux de la peste le même jour , en 1587.

DESROCHES , qu'on croit avoir été parent des précédentes , est Auteur des *Amours d'Angélique & de Médor*.

DESTIVAL , (*Jean*) Auteur de la Pastorale du *Bocage d'Amour*.

DESTOUCHES , (*Philippe Néricault*) né à Tours , après avoir achevé ses études à Paris , où il marqua beaucoup de goût & de disposition pour la Poésie , prit le parti des armes , & se trouva au Siege de Barcelonne , où il manqua de périr par l'effet d'une mine. Son Régiment passant par Soleure , il se fit connoître du Marquis de Puisieux , Ambassadeur de France , qui le goûta , & l'engagea à se livrer à l'étude des négociations. Destouches s'y appliqua avec tant de succès , que peu de temps

AUTEURS ET ACTEURS. 153

DES DES

après , il fut nommé Secrétaire d'Ambassade. Il composa en Suisse la première Comédie , intitulée le *Curieux impertinent* , sujet tiré de Dom-Quichotte , qu'il fit ensuite jouer à Paris avec applaudissement. M. le Duc d'Orléans , Régent , l'envoya en 1717 en Angleterre , où il fut chargé , pendant sept ans , des affaires de France , & où il se maria avec une jeune Angloise. Après la mort de ce Prince , qui le destinoit au département des Affaires Etrangères , Destouches se retira dans une Terre qu'il acheta près de Melun. C'est dans cette solitude , qu'il composa toutes les Pièces qu'il a données depuis le *Philosophe marié*. Il venoit de temps en temps à Paris apporter une Pièce aux Comédiens , & repartoit pour sa Campagne , la veille de la première représentation. Plein de candeur & de franchise , il se fit estimer de tout le monde , par son exacte probité. Il étoit bon citoyen , bon mari , bon père , bon ami. Il mourut dans sa Terre en 1754 , à soixante-quatorze ans. Il avoit été reçu de l'Académie Française en 1723. Le Recueil de ses Œuvres a été imprimé à l'Imprimerie Royale. Outre les deux Pièces qu'on vient de nommer , Destouches a fait l'*Ingrat* , l'*Irrésolu* , le *Médisant* , le *Triple Mariage* , l'*Obstacle imprévu* , l'*Envieux* , les *Philosophes amoureux* , le *Glorieux* , la *Fausse Agnès* , le *Tambour Nocturne* , le *Dissipateur* , l'*Ambitieux & l'Indiscrette* , la *Belle orgueilleuse* , l'*Amour usé* , les *Amours de Ragonde* , l'*Homme singulier* , la *Force du naturel* , le *Jeune homme à l'épreuve* , la *Fausse veuve* , le *Trésor caché* , & plusieurs Divertissemens & Scènes détachées.

La justesse du Dialogue , une versification facile , abondante , un comique noble , une richesse immense de morale , un jugement le fruit du génie , cette élégante simplicité que l'on admire dans Térence , cette attention à fuir tout ce qui sent le faux bel-esprit , le précieux , le recherché , le con-

ourné ; par-tout , la nature , le vrai & l'honnête , voilà ce qui doit placer Destouches entre Moliere & Regnard : il n'a pas la force comique , *vis comica* , du premier , ni la gaieté vive du second ; mais il réunit , à un certain degré , les qualités essentielles de l'un & de l'autre. Plus adroit , plus heureux dans ses dénouements , que Moliere ; plus moral , plus décent que Regnard , il ne perd jamais de vue cette sage maxime de la bonne Comédie , « corriger les hommes » en les amusant. » Ce qu'on peut lui reprocher , c'est de la monotonie dans la coupe de ses Pièces , & dans les contrastes ; un style quelquefois diffus & peu soigné ; trop de sagesse & de régularité. La raison demande des embellissements ; elle a besoin d'être excitée par des faillies. Ces faillies , à les juger rigoureusement , sont , pour l'ordinaire , frivoles & déplacées ; mais elles réveillent l'attention , & ramènent avec plus de plaisir à la vérité.

DESTOUCHES , (*André-Cardinal*) l'un des meilleurs Musiciens François qui aient paru sous le regne de Louis XIV , fut nommé Surintendant de la Musique du Roi , & Inspecteur Général de l'Académie Royale de Musique , avec une pension de 4000 livres. Il dut cette fortune & sa réputation à son Opéra d'*Iffé* , qui parut , pour la première fois à Trianon , & dont Louis XIV fut si content , qu'il dit à Destouches , qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de singulier , c'est que Destouches ignoroit la composition , lorsqu'il fit cette belle Pièce , & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses , & pour écrire les Chants ; mais il apprit les règles dans la suite. Outre l'Opéra d'*Iffé* , qui est son chef-d'œuvre , on a encore de lui neuf autres Opéra ; savoir , *Amadis de Grece* , *Marthésie* , *Omphale* , le *Carnaval & la Folie* , *Callirhoé* , *Télémaque* , *Sémiramis* , les *Eléments* , avec Lalande , & les *Strata-*

AUTEURS ET ACTEURS. 155

D É Z

D O M

gimes de l'Amour. Ce Musicien est mort à Paris en 1749, âgé de 75 ans.

DÉZAIDES, Auteur de la Musique de *Julie*, de *l'Erreur d'un moment*, & du *Stratagème découvert*.

DIDEROT, (M. Denis,) né à Langres, Auteur du *Fils naturel*, & du *Pere de famille*.

DIEUDÉ, (M. Honoré) Avocat, la *Fausse prévention*.

DIJON a fait le *Valet des deux Maîtres*.

DISCRET. *Alizon fleurie*, les *Noces de Vaugirard*.

DISSON, (M.) né à Dijon, *l'Amante ingénieuse*, *l'Héritier généreux*, la *Magie inutile*, les *Fêtes de Grenade*.

DOMINIQUE, (Pierre-François Biancolelli) plus connu sous le premier nom, & fils du célèbre *Dominique*, fameux Arlequin de l'ancienne Troupe Italienne, naquit à Paris en 1681. M. Barbeau, Avocat au Parlement, son parrain, prit soin de son éducation, & lui fit faire ses études au College des Jésuites. Au sortir de ses Classes, il se lia avec Pascariel, Acteur de l'ancienne Troupe Italienne, & qui couroit les Provinces avec une Troupe. Dominique, (car c'est toujours sous ce nom qu'il a été connu,) suivit Pascariel à Toulouse, & débuta dans cette Ville par le rôle d'*Arlequin*, où il fut très-applaudi. De Toulouse, Dominique vint à Montpellier, où il épousa la fille de Pascariel, dont il étoit devenu amoureux à Paris, & pour laquelle il avoit embrassé la profession de Comédien.

Au bout de quelque temps, Dominique quitta Pascariel; & , suivi de sa femme, il passa en Italie,

où il joua dans les principales Villes, comme Venise, Milan, Parme, Mantoue, Gênes, &c ; ensuite il revint en France, & se mit dans une Troupe qui étoit établie à Marseille. De-là il passa à Lyon, & y joua jusqu'en 1710, qu'il fut appelé à Paris par le sieur & la Dame Saint-Edme, qui avoient le nouveau Bail de l'Opéra-Comique. Il brilla beaucoup dans ce Spectacle, & y joua de Foire en Foire, jusqu'en 1713, qu'il retourna en Province, & parcourut successivement les Villes de Marseille & d'Avignon. De retour à Paris, il entra à l'Opéra-Comique, jusques après la Foire Saint-Laurent en 1717 ; & il débuta enfin sur le Théâtre des nouveaux Comédiens Italiens, où il fut reçu par ordre de M. le Duc d'Orléans, Régent.

Les Pièces que Dominique a composées seul, ou en société avec Romagnésy, Riccoboni pere & fils, le Grand & autres, sont la *Femme fidelle*, l'*Ecole galante*, le *Prince généreux*, *Arlequin gentilhomme par hasard*, la *Fausse belle-mere*, les *Salinieres*, le *Procès des Comédiens*, *Œdipe travesti*, le *Triomphe d'Arlequin*, ou le *Pèlerinage de la Foire*, les *Amours de Vincennes*, *Artémire*, les *Etrennes*, *Arlequin Romulus*, *Arlequin soldat*, le *Bois de Boulogne*, le *Triomphe de la folie*, la *Dispute de Melpomene & de Thalie*, le *Mariage d'Arlequin & de Silvia*, le *Retour de Fontainebleau*, la *Folle raisonnable*, *Arlequin Tancrede*, les *Quatre semblables*, la *Métempsicose d'Arlequin*, le *Jugement de Paris*, la *Désolation des deux Comédies*, le *Procès des Théâtres*, la *Foire renaissante*, *Agnès de Chaillot*, le *Départ des Comédiens Italiens*, le *Mauvais Ménage*, le *Cahos*, les *Comédiens esclaves*, la *Parodie de Pirame & Thisbé*, celle de *Médée & Jason*, l'*Isle de la Folie*, l'*Amant à la mode*, les *Enfants-Trouvés*, *Arlequin Roland*, *Arlequin Hulla*, la *Revue des Théâtres*, *Arlequin Bellerophon*, la *Bonne femme*, la *Parodie d'Alceste*, les *Paysans de qualité*, les *Débuts*, *Dom-Micco & Lesbine*, le *Feu*

AUTEURS ET ACTEURS. 157

D O N

D O R

d'artifice, la Parodie d'*Hésione*, la Foire des Poëtes, l'*Iste du divorce*, la *Silphide*, *Bolus*, *Arlequin Phaëton*, *Arlequin Amadis*, la Comédie du Village, la *Méchante femme*. Il y a de plus de Dominique quelques Opéra-Comiques, & quatre ou cinq Pièces qui n'ont pas été imprimées, telles que *Pasquin & Marforio*, *médecins des mœurs*, les *Terres Australes*, les *Etrennes*, &c.

DONEAU : (*François*) la *Cocue imaginaire*.

DORAT, (*Claude-Joseph*) né à Paris, a donné la Comédie de la *Feinte par Amour*, & les Tragédies de *Zulica*, de *Théagene & Chariclée*, de *Régulus*, & d'*Adélaïde de Hongrie*, qui avoit paru imprimée en prose, sous le titre des *Deux Reines*.

DORIMOND, Comédien de la Troupe du Marais, étoit Auteur & Acteur. Les Pièces qu'il a composées, sont le *Festin de Pierre*, l'*Amant de sa femme*, les *Amours de Tripolin*, l'*Ecole des Cocus*, la *Femme industrieuse*, l'*Inconstance punie*, *Roselie*, & l'*Avare dupé*. On lui attribue encore la *Dame d'intrigue*, & le *Médecin dérobé*.

DORNEVAL, né à Paris, où il est mort peu riche en 1766, dans un âge très-avancé, s'occupant de la découverte de la Pierre philosophale, s'étoit appliqué pendant sa jeunesse à un autre genre de travail, à des Opéra-Comiques. Il a donné seul, ou en société avec le Sage & Fuzelier, *Arlequin Traitant*, le *Jugement de Paris*, *Arlequin Gentilhomme malgré lui*, *Arlequin Roi des Ogres*, la *Queue de vérité*, les *Arrêts d'Amour*, la *Pénélope Françoisise*, *Achmet & Almanzine*, les *Pèlerins de la Mecque*, les *Trois Commeres*. Il est de plus Auteur des Comédies du *Jeune Vieillard*, de la *Force de l'Amour* & de la *Foire des Fées*, avec le Sage.

158 AUTEURS ET ACTEURS.

D O R

D O U

DOROUVIERE. *Panthée, ou l'Amour conjugal.*

DOUIN, (M. Firmin) de Caen : le *More de Venise.*

DOURXIGNÉ, (Gazon) né en Bretagne : *Alzate.*

DOUVILLE, (Antoine le Metel) frere de l'Abbé de Bois-Robert, est plus connu dans le monde par un Recueil de Contes qui porte son nom, que par ses Ouvrages dramatiques. L'Abbé de Maroles, dans son dénombrement des Auteurs s'explique en ces termes : « Le sieur Douville a fait aussi des Comédies, mais non pas tant, ni si bonnes que son frere. » On a prétendu, mal-à-propos, qu'il n'avoit fait que prêter son nom à son frere, pour les Contes & les Pieces de Théâtre. L'Abbé de Bois-Robert passoit pour l'homme de son temps, qui débitoit le mieux un Conte ; & rien n'est moins bien écrit, que les Contes du sieur Douville. A l'égard de ses Pieces de Théâtre, quand on les compare avec celles de l'Abbé de Bois-Robert, on y trouve une différence marquée. Douville versifioit encore plus mal que son frere ; mais il entendoit mieux la marche du Théâtre, & répandoit plus de Comique dans son Dialogue ». Joignez à cela l'uniformité des sujets de ses Pieces, & des principaux personnages. On ignore absolument le temps de sa naissance, & celui de sa mort. Tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il fut Ingénieur & Géographe du Roi. Ses Ouvrages dramatiques sont intitulés : les *Trahisons d'Arbiran*, la *Dame invisible*, les *Fausse vérités*, l'*Absent de chez soi*, *Aimer sans savoir qui*, la *Dame suivante*, les *Morts vivants*, *Jodelet Astrologue*, la *Coëffeuse à la mode*, les *Soupçons sur les apparences.*

Lorsqu'on a lu une Piece de Douville, on connoit presque tous les sujets de ses Comédies. Ce sont

toujours des rencontres inopinées , de trompeuses apparences , des brouilleries & des raccommodements. Des personnes qui se trouvent les unes chez les autres , sans savoir pourquoi , donnent le titre d'une de ses Comédies. C'est annoncer une Piece , dont l'intrigue est extrêmement embrouillée , pleine de travestissements , de suppositions & d'enlèvements , & où les femmes font toutes les avances. De pareils Ouvrages semblent prouver , dans l'Auteur , une imagination féconde , prodigieuse ; mais Douville trouvoit les plans de ses Pieces dans les Auteurs Espagnols ou Italiens , & n'avoit d'autre peine que de les traduire , & souvent de les défigurer en voulant les rendre à sa maniere. Peu riche de son propre fonds , il étoit obligé de recourir à des trésors étrangers. Paré de ces richesses , il se présentoit au Public , & éblouissoit ses yeux par la multiplicité , la variété des couleurs. Si on venoit à le dépouiller , il perdoit tout son prix.

DROUHET, (*Jean*) Apothicaire à Saint-Maixent, la *Misaille à Tauni*, Comédie Poitevine.

DROUIN, (*M.*) Acteur retiré de la Comédie Française, avec une pension du Roi, est Auteur de la *Meunière de qualité*. On a dit de lui comme Acteur :

Drouin, tout le monde publie,
Que pour les rôles d'Amoureux,
Par-tout, comme à la Comédie,
Aucun Acteur ne les fait mieux.

DROUIN, (*Mlle. Gauthier*) Actrice de la Comédie Française, épouse du précédent.

DROUIN, (*Mlle.*) aujourd'hui Madame *Préville*; sœur de M. Drouin.

D U B

D U B

DU BERRY , Comédien , & Auteur de *l'Isle des femmes* , & des *Rivaux indiscrets*.

DU BOCCAGE , (*Mde. Marie-Anne le Page*) née à Rouen , connue par plusieurs Ouvrages de Poésie , a donné au Théâtre les *Amazones*.

DU BOCCAGE , (*Pierre Fiquet*) époux de la précédente , dont elle est restée veuve , & né en Normandie , comme elle , a traduit de l'Anglois *Onoroko* , & *l'Orpheline*.

DU BOIS , Médecin Picard , a donné le *Jaloux trompé*.

DUBOIS , Avocat , a fait , en société , avec M. Valois d'Orville , les *Souhaits pour le Roi*.

DUBOIS , (*le fleur*) Comédien retiré du Théâtre , où il jouoit les rôles de Valet & de Confident , a mérité les vers suivants :

Bon Valet , discret Confident ,
Chez Thalie & chez Melpomene ,
Dubois , tu rends parfaitement
Hector , ainsi que Thérámene.

Voyez une des Anecdotes du Siege de Calais.

DUBOIS , fille du précédent , a joué avec succès les rôles de Princesse à la Comédie Française. Elle a quitté le Théâtre , & jouit de la Pension de 1000 liv.

DU BOULAY , (*Michel*) né à Paris , Secrétaire de M. de Vendôme , a composé les paroles des Opéra *d'Orphée* & de *Zéphire & Flore*. Il est mort à Rome , au commencement de ce siècle.

DU BOYS , (*Jacques*) né à Péronne , a composé en 1559 , la *Comédie & Réjouissance de Paris*.

DUBREUIL

AUTEURS ET ACTEURS. 161

D U B

D U C

DUBREUIL, (*Pierre Guichon*) né à Paris, & mort en 1758, à Saint-Germain-en-Laye, après avoir quitté le Théâtre. Il a joué long-temps à la Comédie Française les rôles de Raisonneur.

Dubreuil, je te jure ma foi,
Qu'au gré du Public équitable,
Personne ne fait mieux que toi
Les rôles d'homme raisonnable.

DU CASTRE D'AURIGNY, mort en 1743, avoit fait un Drame intitulé *Tragédie en prose*.

DUCERCEAU, (*le Pere Jean-Antoine*) Jésuite, né à Paris en 1670, & mort à Veret en 1730, a donné les *Incommodités de la grandeur*, *l'Enfant Prodigue*, *la Philosophe à la mode*, *Euloge*, ou *le Danger des richesses*, *l'Ecole des peres*, *Esopé au College*, *le Point d'Honneur*, *le Riche imaginaire*, *la Défaite du Solécisme*.

DUCHAT, (*François*) fleur de Saint-Aventin, *Agamemnon*, & *Susanne*.

DUCHÉ DE VANCY, (*Joseph-François*) né à Paris en 1668, d'un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Son pere le fit élever avec soin; mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit Poète. La Marquise de Maintenon, ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit pour fournir des Poésies sacrées à ses Eleves de Saint-Cyr. Cette Dame le recommanda si fortement à M. de Pontchartrain, Secrétaire d'Etat, que le Ministre, prenant le Poète pour un homme considérable, alla lui rendre visite. Duché, voyant entrer chez lui un Secrétaire d'Etat, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bientôt rassuré par les politesses du Ministre. Duché les méritoit: il avoit autant de

douceur dans le caractère, que d'agrément dans l'esprit. Rousseau & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. L'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son Corps. Elle le perdit en 1704, dans la trente-septième année de son âge. Duché donna au Théâtre trois Tragédies, *Jonathas*, *Abfalon* & *Débora*, & les Opéra des *Fêtes galantes*, des *Amours de Momus*, de *Théagene & Chariclée*, de *Céphale & Procris*, de *Scylla*, d'*Iphigénie*. Ce dernier Opéra est son premier Ouvrage; il est dans le grand goût, & quoique ce ne soit qu'un Opéra, il retrace ce que les Tragédies Grecques avoient de meilleur.

Duché avoit le talent de déclamer parfaitement, & toutes les dispositions nécessaires pour devenir un excellent Acteur. Plusieurs personnes ont assuré qu'il n'y avoit rien de comparable à la façon dont il rendoit plusieurs rôles des Pièces de *Molière*, qu'ils lui ont vu jouer chez quelques Particuliers avec son ami le grand Rousseau, qui possédoit le même talent.

DUCHEMIN, excellent Acteur de la Comédie Française pour les rôles de Financier, mort en 1754.

DUCHESNE, (*Joseph*) fleur de la Violette, né à Geneve, est l'Auteur d'une Tragi-Comédie en trois actes, en vers, avec des chœurs, intitulée: *l'Ombre de Garnier Stoffacher*, imprimée en 1584, & d'une Pastorale à cinq personnages, en un acte, en vers, avec un prologue & un épilogue.

DUCIS. *Amélie*, *Hamlet*, *Roméo & Juliette*.

DUCLAIRON, (*Antoine Maillet*) né en Bourgogne, Censeur Royal, Commissaire de la Marine & de

Commerce de France en Hollande , Auteur des Tragedies de *Cromwel* & de *Gustave Vasa*.

DUCLOS , (*Marie-Anne de Château-Neuf* , dite) célèbre Actrice de la Comédie Française , où elle a joué , pendant plus de quarante ans , les rôles de Princesse & de Reine ; elle étoit de Paris , & a pris le nom de Duclos , qu'avoit porté son grand-pere , Acteur de l'Hôtel de Bourgogne. Elle s'étoit mariée avec Duchemin fils , Comédien , & plaida en cassation de mariage.

On disoit à Mademoiselle Duclos : « Je parie , Mademoiselle , que vous ne savez pas votre *Credo*. » Ah ! ah ! dit-elle , je ne fais pas mon *Credo* ! Je vais vous le réciter : *Pater noster* , qui Aidez-moi ; » je ne me souviens plus du reste ».

DUCLOS , (*Charles Peneau*) Historiographe de France , Censeur Royal , Secretaire perpétuel de l'Académie Française , & Vétéran de celle des Inscriptions & Belles-Lettres , de la Société Royale de Londres , & de l'Académie de Berlin , né à Dinant , en Bretagne , a composé pour l'Opéra , les *Caracteres de la Folie*. Duclos est mort en 1772.

DUCROISY , (*Philibert Gassaud*) Gentilhomme du pays de Beauce , étoit avec distinction , à la tête d'une Troupe de Comédiens de Province , lorsqu'il se joignit à celle de Moliere , qui , peu de temps après , vint à Paris. Ducroisy fut un des meilleurs Acteurs de la Troupe du Palais Royal ; & ce fut pour lui que Moliere composa le rôle du *Tartuffe* , que Ducroisy joua au gré de l'Auteur & des Spectateurs. Plusieurs années après la mort de Moliere , Ducroisy étant goutteux , se retira à Conflans-Sainte-Honorine , qui est un Bourg près de Paris , où il avoit une maison. Ses amis l'y alloient voir ; & il y vécut en fort honnête homme , se faisant estimer de tout le monde , & entr'autres de

D U C

D U F

son Curé , qui le regardoit comme un de ses meilleurs Paroissiens. Il y mourut; & le Curé en fut si fort touché, que , n'ayant pas le courage de l'enterrer, il pria un Prêtre de ses amis de faire la cérémonie à sa place.

DUCROS , (*Simon*) Auteur d'une *Philis de Scyre*.

DU DOYER , (*M.*) a donné le 2 Juillet 1774, au Théâtre François, le *Vindictif*, Drame en cinq actes , en vers libres.

DUFAUT , Auteur de la Comédie de l'*Indécis*.

DUFAYOT , (*L.*) Auteur de la *Nouvelle Stratonice*.

DUFOUR , Libraire à Paris , a donné les *Ruses de l'Amour* , & les *Deux Rivaux*.

DUFRESNE , (*Abraham-Alexis Quinault*) est né d'une famille attachée au Théâtre depuis long-temps, & qui a fourni d'excellents sujets à la Scene Française. Son pere avoit débuté avec succès en 1695 , & s'étoit retiré en 1717. Dufresne étoit extrêmement jeune, quand il parut, pour la premiere fois, sur le Théâtre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreste*, dans cette admirable Piece d'*Electre*, où Crébillon a déployé son génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquents, un organe enchanteur, n'étoient pas les seuls avantages qui contribuèrent aux succès & à la gloire de Dufresne; les leçons de Ponteuil, & sa propre intelligence, acheverent de perfectionner en lui ce que la Nature avoit commencé. Depuis la retraite du célèbre Baron, le vrai goût de la déclamation s'étoit absolument perdu; ce Comédien, homme de génie, avoit frayé une route qui fut abandonnée par ses successeurs; soit qu'ils désespérassent d'imiter la noble & touchante simplicité de son jeu, soit que, dans presque tous les genres,

il y ait des hommes dont les yeux foibles & facilement trompés, ne savent pas distinguer les colifichets de l'art des beautés de la Nature. C'étoit à ces beautés, sans affectation, que Beaubourg & quelques autres avoient substitué une déclamation boursoufflée, ils prenoient, pour la chaleur du sentiment, des convulsions emphatiques. Baron s'étoit contenté de faire gémir Melpomene; ils s'attachoient, pour ainsi dire, à la faire hurler. Le seul Ponteuil, ayant senti le ridicule d'une déclamation si peu naturelle, s'étoit opposé au torrent; & ce fut lui qui préserva le jeune Dufresne d'un défaut que l'expérience de l'âge auroit pu lui faire contracter. L'Eleve surpassa son Maître; c'étoit avoir bien profité de ses leçons.

Dufresne disoit modestement, en parlant de lui : « on me croit heureux : erreur populaire. Je préférerois à mon état celui d'un Gentilhomme qui mangeroit tranquillement douze mille livres de rente dans son vieux Château ».

Dufresne étoit si glorieux, qu'il parloit à peine à ses Domestiques; & lorsqu'il étoit question de payer un Fiacre ou un Porteur de Chaise, il se contentoit de faire un signe, ou de dire d'un air dédaigneux : *Qu'on paie ce malheureux.*

On dit que Dufresne avoit gardé trois ans, sur le ciel de son lit, la Comédie du *Glorieux*, sans vouloir apprendre ce chef-d'œuvre de l'Auteur; & que Destouches fut obligé de changer le dénouement, parce qu'auparavant le caractère principal ne se corrigeant point, l'Acteur sentoit une juste répugnance à le jouer de cette façon. Ce n'est pas la première fois que le Comédien a rectifié l'ouvrage du Poète.

DUFRESNY, (*Charles Riviere*) mort en 1724, est Auteur de l'*Opéra de Campagne*, de l'*Union des deux*

D U F

D U F

Opéra, des *Adieux des Officiers*, des *Mal-assortis*, du *Départ des Comédiens Italiens*, d'*Attendez-moi-sous-l'Orme*, des *Chinois*, de la *Baquette de Vulcain*, de la *Foire Saint-Germain*, des *Momies d'Egypte*, de *Pasquin & Marforio*, *Médecins des mœurs*; des *Fées*, ou des *Contes de ma mere l'Oie*; du *Négligent*, du *Chevalier joueur*, de la *Noce interrompue*, de la *Malade sans maladie*; de l'*Esprit de contradiction*, ou le *Double veuvage*; du *Faux honnête-homme*, du *Faux instinct*, du *Jaloux honteux*, de la *Joueuse*, du *Lot supposé*, de la *Réconciliation Normande*, du *Débit*, du *Mariage fait & rompu*, du *Faux sincere*, du *Bailli Marquis*, des *Dominos*, du *Portrait*, de *Sancho-Pança*, & de l'*Amant masqué*. On a brûlé à sa mort l'*Epreuve*, le *Superstitieux*, le *Valet Maître*, & les *Vapeurs*.

Les Ouvrages dramatiques de Dufresny se ressentent de la liberté qui régnoit sur le Théâtre où elles furent représentées. Les regles n'y sont admises qu'autant qu'elles ne gênent ni l'Auteur, ni la variété du Spectacle. Les succès de notre Poëte au Théâtre furent beaucoup plus rares que ses tentatives. L'*Eprit de contradiction*, & le *Lot supposé* sont presque les seules Pièces qu'il ait vu réussir de son vivant. Quelques autres ont repris faveur après sa mort, & sont encore applaudies de nos jours; mais toutes, en général, offrent un Dialogue vif, ingénieux & naturel; de l'esprit sans affectation, & qui ne paroît rien coûter à l'Auteur; enfin du comique dans la chose, plus que dans les mots. Sa prose a toute la vivacité des vers; ses vers ont quelquefois tout le naturel de la prose. Il met dans son style & dans le choix de ses sujets, une décence d'autant plus louable, que jusqu'alors elle avoit été négligée par les plus grands modeles. Original dans ses tours d'expression, & le plus souvent dans ses idées, il fait jeter dans ses Pièces des caracteres saillants, neufs & d'intrigue; on voit même qu'il pouvoit réussir dans celles qui exigent un caractère

dominant. D'un autre côté, presque toutes ses Comédies offrent plus d'invention que de conduite; des plans peu réguliers, des dénouements trop brusqués. Contemporain de l'émule de Molière, il n'imité ni Molière, ni Regnard; mais il ne doit être comparé ni à l'un, ni à l'autre; il a même été surpassé par quelques-uns de ses successeurs. Ainsi, en le plaçant dans la Classe de ces derniers, il faut laisser, entr'eux & lui, la distance que le plus ou le moins de travail met entre ceux qui naissent avec de talents égaux.

On connoît Dufresny comme Auteur Comique. Il faut faire connoître sa naissance & son caractère. Son grand-pere étoit fils d'une Jardiniere d'Anet, que l'on nommoit la *Belle Jardiniere*. C'est celle-là même qui avoit eu l'honneur de plaire à Henri IV. Dufresny, aussi peu ambitieux que son pere & son aïeul, ne s'est jamais prévalu de l'avantage de son origine. Louis XIV ne l'ignoroit pas; & c'étoit un des motifs de la bienveillance que ce Monarque a toujours conservée pour lui.

Dufresny avoit reçu de la nature beaucoup de goût pour tous les Arts, Peinture, Sculpture, Architecture, Jardinage. Il avoit un talent naturel & particulier pour la musique & pour le dessein. Les airs de ses Chansons de caractère, qui sont gravés à la fin du Recueil de ses Œuvres, sont de sa composition. Cependant il n'eut jamais de principe de musique; & il étoit obligé, lorsqu'il avoit composé un air, de le venir chanter à Grandval, qui avoit la bonté de le lui noter. Il est fâcheux qu'il nous en reste si peu de sa façon, puisqu'il convient, dans un de ses *Mercur*es, d'en avoir fait plus de cent.

Il n'étoit pas moins surprenant du côté du dessein. Il n'avoit, il est vrai, aucune pratique du crayon, du pinceau, ni de la plume; mais il s'étoit fait à lui-même un équivalent de tout cela, en prenant,

D U F

D U F

dans différentes Estampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, ou d'arbres qu'il découpoit, & dont il formoit un sujet dessiné seulement dans son imagination. Il les colloit, les unes auprès des autres, selon que le sujet le demandoit; il lui arrivoit même de changer l'expression des têtes qui ne convenoient pas à son idée, en supprimant les yeux, la bouche, le nez, & les autres parties du visage, & en y ajoutant d'autres qui étoient propres à exprimer la passion qu'il vouloit peindre, tant il étoit sûr du jeu de ses parties, pour l'effet qu'il en attendoit. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cet assemblage de Pièces rapportées, en apparence, au hasard, & sans esquisse, formoit un tout agréable, dont l'incorrection de dessein n'étoit sensible qu'à des yeux connoisseurs.

Dufresny avoit, sur-tout, pour l'art de construire les Jardins, un génie singulier, mais nullement susceptible de comparaison avec celui des grands-hommes que nous avons eus, & que nous avons encore dans ce genre. Il ne travailloit, avec plaisir, que sur un terrain irrégulier & inégal. Il lui falloit des obstacles à vaincre; & quand la nature ne lui en fournisoit pas, il s'en donnoit à lui-même, c'est-à-dire, que d'un emplacement régulier & d'un terrain plat, il en faisoit un montueux, afin, disoit-il, de varier les objets en les multipliant, & se garantir des vues voisines, en leur opposant des élévations de terre qui servoient en même temps de Belveders. Tels étoient, dit-on, les Jardins de Mignaux, près de Poissy; tels sont encore ceux qu'il a faits dans le Fauxbourg Saint-Antoine, pendant les dix dernières années de sa vie, dont l'un est connu sous le nom du Moulin, & l'autre qu'il appelloit le Chemin Creux. On connoît aussi la Maison & les Jardins de feu M. l'Abbé Pajot, près de Vincennes; & par ces différents morceaux, on peut juger du goût & du génie de Dufresny dans ce genre. Louis XIV ayant pris la résolution de faire faire à Versailles des Jardins dont la grandeur & la magnifi-

cence surpassassent tout ce qu'on auroit vu, & même imaginé jusqu'alors, lui demanda des Dessesins. Dufresny en fit deux différents. Ce Prince les examina, & les compara avec ceux qu'on lui avoit présentés : il en parut content, & ne les refusa que par l'excessive dépense dans laquelle l'exécution l'auroit engagé. Ce Monarque, qui aimoit les Arts, & qui les avoit portés à leur plus haut degré de perfection, par les récompenses dont il prévenoit ceux qui s'y distinguoient, accorda à Dufresny un Brevet de Contrôleur de ses Jardins.

M. de Voltaire a dit de Dufresny :

Et Dufresny, plus sage, & moins dissipateur,
Ne fût pas mort de faim, digne mort d'un Auteur.

Il est vrai que, loin d'avoir jamais rien amassé par avarice ou autrement, ses dépenses alloient toujours au delà de ce qu'il possédoit. Louis XIV l'avoit comblé de graces; Dufresny en obtint encore le Privilege d'une nouvelle Manufacture de grandes Glaces, dont le succès a été prodigieux. Dufresny céda ce Privilege pour une somme assez modique. Le temps du Privilege des Glaces étant expiré, Sa Majesté ordonna aux nouveaux Entrepreneurs de cette Manufacture de donner à Dufresny 3000 livres de pension viagere; mais sa prodigalité n'ayant point de bornes, il s'accommoda avec ceux qui lui payoient cette rente, & s'en dépouilla de maniere à n'y plus revenir. Le Roi, ayant appris ce dernier trait de Dufresny, ne put s'empêcher de dire qu'il ne se croyoit pas assez puissant pour l'enrichir.

Voici un trait qui peint au naturel le génie de Dufresny. Le Sage conte cette aventure singuliere, dans le dixieme Chapitre de son *Diable Boiteux*. Il s'agit

D U G

D U J

de marquer à différents personnages des places aux Petites-Maisons.

« J'y veux envoyer aussi, dit le Diable, un vieux » garçon de bonne famille, lequel n'a pas plutôt un » Ducat, qu'il le dépense, & qui, ne pouvant se passer » d'espèces, est capable de tout faire pour en avoir. » Il y a quinze jours, que sa Blanchisseuse, à qui » il devoit trente pistoles, vint les lui demander, en » disant qu'elle en avoit besoin pour se marier à un » Valet-de-chambre qui la recherchoit. Tu as donc » d'autre argent, lui dit-il; car où diable est le » Valet-de-chambre qui voudra devenir ton mari » pour trente pistoles? Hé! mais, répondit-elle, j'ai » encore, outre cela, deux cents ducats. Deux cents » ducats, répliqua-t-il avec émotion: mal-peste, tu » n'as qu'à me les donner à moi; je t'épouse; & » nous voilà quitte à quitte; & la Blanchisseuse est » devenue sa femme ».

DUGUÉ a composé conjointement avec un Anonyme la Musique d'un divertissement de Fuzelier, intitulé *Jupiter & Europe*.

DUHAMEL, (*Jacques*) Avocat à Rouen, est Auteur de *Sichem ravisseur*, d'*Acoubar* & de *Lucelle*.

Duhamel avoit quelque talent pour le genre Dramatique; & l'on peut assurer que ce fut le meilleur de tous les Poètes de ce genre, qui parurent depuis Garnier jusqu'à Hardy. Mais personne n'osoit alors combattre le goût d'un siècle où l'on sortoit rarement de la médiocrité.

DUHAMEL, (*Mlle.*) *Agnès*, divertissement.

DUJARDIN: (*Roland*) *le Repentir amoureux*.

DUJARDIN: *le Mariage de la raison avec l'esprit*.

AUTEURS ET ACTEURS. 171

D U L D U M

DU LAURENT, (*Charles*) *Britannicus*.

DUMAR vivoit vers l'an 1686, & a fait le *Cocu en herbe & en gerbe*, Comédie en cinq actes, en vers.

DUMAS, Auteur d'une Pastorale de *Lydie*.

DUMENI, étoit le nom d'un Acteur de l'Opéra, mort en 1715 : il étoit Cuisinier de son métier ; Lully l'ayant entendu chanter, fut si content de sa voix, qu'il le demanda à son Maître, & lui fit apprendre la Musique, qu'il n'a cependant jamais sue parfaitement. Il a passé pour Haute-contre ; mais ce n'étoit qu'une taille des plus hautes. Il étoit un des plus parfaits Acteurs qui aient jamais paru dans son genre. Les rôles d'*Alys*, de *Médor*, de *Phaéton*, de *Renaud*, d'*Amadis*, &c. ont beaucoup perdu à sa mort. Mais il lui falloit, pendant chaque représentation, six bouteilles du meilleur Vin de Champagne ; ce qui l'animoit de maniere qu'il étoit au troisieme acte, au dessus du Duméni du premier acte. Il étoit sur le Théâtre, de la plus noble représentation ; & dans la Ville, il avoit l'air d'un manant. La Rochois & lui ne pouvoient se passer l'un de l'autre ; & lorsqu'ils étoient ensemble sur le Théâtre, ils se disoient mille injures. Il avoit la coutume de piller toutes les filles de l'Opéra ; dès qu'elles avoient un bijou, c'étoit autant de pris. Aux vacances du Théâtre, il alloit en Angleterre ; & il en rapportoit toujours mille pistoles. Mais au dernier voyage qu'il y fit, il en revint avec une extinction de voix, qu'il a conservée jusqu'à sa mort.

DUMESNIL, (*Mlle. Marie*) née à Paris, y débuta en 1737, après avoir joué la Comédie en Province. Les rôles de *Clytemnestre*, de *Phedre* & d'*Elisabeth*, furent ceux qu'elle choisit à son début.

172 AUTEURS ET ACTEURS.

D U M

D U M

Dans son brillant essai, qu'applaudit tout Paris,
Le suprême talent se développe en elle ;
Et, prenant un effor dont les yeux sont surpris,
Elle ne fuit personne, & promet un modele.

Mlle. Dumefnil avoit joué deux ans à Strasbourg, avant de venir faire l'ornement de notre Théâtre, dans les rôles de fureur, de Reine, & de Mere. Elle fut reçue la même année.

Quand Dumefnil vient sur la Scene,
Au gré des connoisseurs parfaits,
On croit entendre Melpomene
Réciter les vers qu'elle a faits.

Mlle. Dumefnil, dans le rôle de *Cléopâtre* ; au cinquieme acte, lorsqu'après toutes ses horribles imprecations, & prêt à expirer dans sa rage, elle dit,

Je maudirois les Dieux, s'ils me rendoient le jour.

se sentit frappée d'un grand coup de poing dans le dos par un vieux Militaire, qui étoit dans les Balcons du Théâtre, précisément derriere elle ; & cela, en lui disant, à haute & intelligible voix : « Va, » chienne, à tous les Diables ». Ce trait de délire, qui interrompit & le Spectacle & l'Actrice, n'empêcha pas celle-ci de remercier l'Officier après la Piece, comme de l'éloge le plus flatteur qu'elle eût pu jamais recevoir dans ce rôle ; tant elle avoit fait illusion par la vérité de son jeu.

DU MONIN, (*Jean Edouard*) Auteur de deux Pieces, la *Peste de la peste*, & *Orbéche*, naquit en 1559 à Gys, & mourut assassiné à l'âge de vingt-sept ans.

DU MORET, (*le Pere*) de la Doctrine Chrétienne, & Professeur au College de Toulouse, a donné anciennement le *Sacrifice d'Abraham*.

AUTEURS ET ACTEURS. 173

D U M

D U P

DUMOULIN. Trois freres de ce nom ont dansé long - temps , avec distinction , sur le Théâtre de l'Opéra. François Dumoulin débuta en 1700 , & se retira en 1748 ; il avoit adopté le caractère d'Arlequin : Pierre Dumoulin parut en 1705 , & se retira aussi en 1748. Il exécutoit les danses de Polichinel , de Pierrot , & autres de caractère. David Dumoulin , le plus jeune , débuta en 1705 , & quitta après Pâque de l'année 1751 ; il remplissoit avec applaudissement les premieres Entrées , & les danses graves & sérieuses.

DUNI , (M.) Sujet du Duc de Parme , & son Musicien , a mis en Musique , soit pour l'Opéra-Comique , soit pour la Comédie Italienne , dont il est pensionnaire , le *Peintre amoureux de son modele* , la *Veuve indécise* , l'*Isle des Fous* , *Mazet* , le *Procès* , le *Milicien* , les *Deux Chasseurs & la Laitiere* , le *Rendez-vous* , l'*Ecole de la jeunesse* , la *Fée Urgele* , la *Clochette* , les *Moissonneurs* , les *Sabots* , & *Thémire*.

DUPARC , (Gros-René dit) suivit Moliere en Province ; & joua depuis , à Paris , dans sa Troupe. Il faisoit le Valet dans les Farces , & succéda à Jodelet. Le rôle de Gros-René , qu'il remplissoit très - bien , étoit une espece de diseur de bons - mots , dont le caractère étoit d'être toujours Bouffon. Cet Acteur mourut vers l'année 1673 ; sa femme , qui remplissoit les premiers rôles avec beaucoup de succès , étoit morte avant lui.

DU PERCHE , Avocat , a composé l'*Ambassadeur d'Afrique* , & les *Intrigues de la Vieille - Tour de Rouen*.

DU PERCHIER , né à Paris , a donné , sous le nom de *René-Barry* , la *Comédie de la Comédie* , & l'*Amphithéâtre* , ou le *Théâtre renversé*.

174 AUTEURS ET ACTEURS.

D U P

D U R

DUPLEIX , Auteur de *Charles de Bourgogne*.

DUPLESSIS , Auteur de la Musique des *Fêtes Nouvelles*.

DUPRÉ , célèbre Danseur & Compositeur des Ballets de l'Opéra , a quitté le Théâtre avec la pension.

Ah ! je vois Dupré qui s'avance :
Comme il développe ses bras !
Que de graces dans tous ses pas !
C'est ma foi le Dieu de la Danse.

DUPUIS. (*le Président*) On lui attribue la Tragédie de *Tibere*.

DUPUY , Auteur d'une Tragédie de *Varron*.

DUPUY , (*Guillaume-Adrien*) né à Paris , mort en 1745 , âgé de quarante-huit ans , n'a travaillé que pour l'Opéra-Comique , où il a donné *Arlequin & Pierrot favoris des Dieux* , le *Triomphe de Plutus* , la *Guitare enchantée* , & la *Fontaine de Jouvence*.

DUPUY D'EMPORTES , (*M. Jean-Baptiste*) le *Printemps*.

DU PUY , (*M.*) de l'Académie des Inscriptions , a traduit les Tragédies de *Sophocle*.

DURAND , (*Mde. Catherine Bedacier*) morte en 1736 , dans un âge avancé , est connue par beaucoup de Romans , & onze Comédies en un acte , qui ont toutes pour sujet un Proverbe ; en voici les titres : *A bon chat bon rat ; A laver la tête d'un âne , on y perd sa lessive ; Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ; Il n'est point de belles prisons ni de laides Amours ; Les jours se suivent & ne se ressemblent pas ;*

AUTEURS ET ACTEURS. 175

DUR

DUR

N'aïlle au bois qui a peur des feuilles ; Oisiveté est mere de tout vice ; On ne reconnoît pas le vin au cercle ; Pour un plaisir, mille douleurs ; Qui coute deux lievres n'en prend point ; Tel Maître, tel Valet.

DURFÉ, (Honoré) fils d'un Gentilhomme du Forez, naquit à Marseille en 1567. Il est Auteur des quatre premières parties du Roman d'*Astrée*, qui a fourni le sujet de tant de Pièces dramatiques. Il a fait aussi la *Bergerie de Silvanire*, & est mort en 1625, en Piémont, où il s'étoit retiré.

DURIVET, (le P. Nicolas-Gabriel) Jésuite, né à Paris, en 1716, a fait le *Dissipateur*, & l'*Ecole des jeunes Militaires*.

DU ROCHER, a composé l'*Indienne amoureuse*, & *Mélize*.

Il paroît que du temps de cet Auteur, le goût misérable des Romans régnoit déjà sur le Théâtre. Ses deux Pièces en sont infectées ; des plaintes lamentables sur la perte des maîtresses, de fades expressions sur la fidélité, des incidents puériles qui révoltent le bon sens, un enchaînement continuel de jeux de mots & d'antitheses pitoyables, faisoient alors tout le succès des Pièces de Théâtre : & voilà ce qu'on trouve dans Du Rocher. Sa Poésie, pénible & fatigante, trébuche à chaque pas ; & ses vers, mal conçus, sont quelquefois très-difficiles à entendre.

DUROLLEY, (M. le Bailli) ancien Officier aux Gardes, a fait les *Effets du caractère*, & a mis en Opéra l'*Iphigénie* de Racine, dont M. le Chevalier Gluck a fait la Musique.

DURVAL, (J. C.) a composé les *Travaux d'Ulysse*, *Agarithe*, & *Panthée*.

D U R

D U R

DURYER, (*Isaac*) Auteur de la *Vengeance des Satyres*, des *Amours contraires*, & du *Mariage d'Amour*. Cet Auteur avoit été Secrétaire du Duc de Bellegarde; mais, ayant quitté ce Seigneur, il fut réduit à prendre un Emploi de Commis au Port Saint-Paul, & mourut dans l'indigence.

DU RYER, (*Pierre*) né à Paris l'an 1605, d'une famille noble, reçu à l'Académie Française en 1646, mort en 1656, fut Secrétaire du Duc de Vendôme, & obtint, vers la fin de sa vie, le Brevet d'Historiographe de France, avec une pension sur le Sceau. Un mariage peu avantageux déranger sa fortune; & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte pour faire subsister sa famille, du produit de ses Ouvrages. On rapporte que son Libraire lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui sont en grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sous: c'est ce qui fait qu'on a de lui un grand nombre d'ouvrages, mais tous négligés. Il a laissé dix-neuf Pièces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les Tragédies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scévole*. Celle-ci paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Ses autres Pièces de Théâtre sont, *Argénis & Polyarque*, *Lisandre & Caliste*, *Alcimédon*, *Cléomédon*, les *Vendanges de Suresne*, *Lucrece*, *Clarigene*, *Esther*, *Bérénice*, *Thémistocle*, *Amarillis*, *Dinamis*, *Nitocris*, & *Anaxandre*. On lui attribue encore *Arétaphile*, *Alexandre*, *Cléophon*, *Clytophon*, *Tarquin*, & la Comédie des *Captifs*. Peut-être sont-elles d'Isaac Duryer, dont on croit qu'il étoit le fils.

¶ On trouve beaucoup d'inégalité dans les ouvrages de du Ryer. Qui croiroit que *Scévole* & *Lucrece* soient du même Auteur? Cependant on y reconnoît toujours, à-peu-près, la même marche & le même

D U R

D U R

même ton. C'est toujours un dialogue raisonné ; fort & nerveux , des Sentences souvent exprimées vivement & avec précision , une intrigue bien ménagée , & conduite avec art ; j'en excepte cependant l'*Argénis*. Il tire ordinairement de tous ses sujets tout ce qu'on en peut tirer ; mais il est rarement heureux dans leur choix. *Lucrece* , *Bérénice* , *Anaxandre* , sont des sujets plutôt mal choisis , que mal traités. On ne peut refuser à cet Auteur de la force & quelquefois du sublime dans les idées , de l'énergie dans l'expression , & un grand fond de raisonnement. Ses vers n'offrent pas seulement des mots pompeux & des bagatelles harmonieuses ; mais ils donnent beaucoup à penser , & renferment un grand sens. Il faut avouer néanmoins qu'il n'a pu s'empêcher de payer le tribut au mauvais goût de son siècle. Jusques dans les plus beaux morceaux , on trouve des jeux de mots pitoyables , des antitheses puériles & affectées. On peut aussi accuser la fortune , qui ne lui permettoit pas toujours d'employer le temps nécessaire à la perfection de ses ouvrages. Obligé de travailler pour vivre , il fit de mauvaises Pièces de Théâtre , comme de mauvaises traductions.

Du Ryer s'étoit retiré avec sa pauvre famille , dans un petit Village , auprès de Paris. « Un beau jour » d'Été , dit Vigneul de Marville , nous allâmes , » plusieurs ensemble , lui rendre visite. Il nous reçut » avec joie , nous parla de ses desseins , & nous » montra ses ouvrages ; mais , ce qui nous toucha , » c'est que , ne craignant pas de nous laisser voir sa » pauvreté , il voulut nous donner la collation. Nous » nous rangeâmes sous un arbre ; on étendit une » nappe sur l'herbe ; sa femme nous apporta du lait , » & lui des cerises , de l'eau fraîche , & du pain » bis. Quoique ce régal nous semblât très-bon , nous » ne pûmes dire adieu à cet excellent homme , sans » pleurer de le voir si maltraité de la fortune ».

Tome III.

M

178 AUTEURS ET ACTEURS.

D U S

D U V

DUSOUHAIT, Auteur du seizième siècle, a laissé des Pièces intitulées *Beauté & Amour*, les *Loix d'Amour*, *Radégonde*, & les *Souhais d'Amour*.

DUSSIEUX, (M.) les *Héros François*, ou le *Siege de Saint-Jean-de-Lone*, drame héroïque en trois actes, en prose, imprimé en 1774.

DU TEMS, (M. Louis) né à Tours en 1730, ci-devant chargé des affaires du Roi d'Angleterre, à la Cour de Turin, est Auteur de deux Pièces de Théâtre: savoir, de la Comédie de *l'Amour à la mode*, & d'une Tragédie d'*Ulysse*.

DU TERRAIL, (le Marquis) mort à Paris depuis quelques années, avoit, dans sa Maison d'Epinaï, proche Saint-Denis, une Salle de Théâtre, appartenant aujourd'hui à M. de Montulé, où entr'autres Pièces, le Marquis du Terrail fit jouer une Tragédie de sa façon, intitulée *Lagus*, & le *Déguisement de l'Amour*, Divertissement.

DUTHEIL; il n'est connu que par une Pièce intitulée *l'Injustice punie*.

DUTHEIL, (M) Officier aux Gardes, & de l'Académie des Belles-Lettres, a traduit *Oreste*, ou les *Cœphores d'Eschyle*.

DUVAL, (Mlle.) ancienne Actrice de l'Opéra, & savante dans la composition, a mis en Musique les *Génies*.

DU VAURE, (M.) né en Dauphiné, & Chevalier de Saint-Louis, a donné le *Faux Savant*.

DU VERDIER, (Antoine) sieur de *Vauprivat*, né à Montbrison en Forez, en 1544, & mort en 1600, fut Contrôleur Général des Finances de

AUTEURS ET ACTEURS. 179

D U V

D U V

Lyon, & Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Il a composé différents ouvrages, dont le plus considérable est sa *Bibliothèque des Auteurs François*. Nous n'en avons qu'un dans le genre dramatique, la Tragédie de *Polixene*, donnée en 1567.

DU VIGEON, (*Bernard*) né à Paris, & Peintre en miniature, a fait, avec Romagnésy, la *Partie de Campagne*. Il est mort en 1760, âgé de soixante-dix-sept ans.

DU VIVIER, (*Gérard*) ou *Vivie*, étoit né à Gand; & fut Maître de l'Ecole Française à Cologne. On lui attribue trois Pièces de Théâtre qui sont: *Abraham & Agar*, la *Fidélité nuptiale*, *Thésée & Déjanire*.

E M A

E T I

EMANVILLE, Auteur du *Capitan matamore*.

ETIENNE, (*Charles*) ancien Libraire de Paris, homme savant, a traduit de l'Italien une Pièce sous le titre des *Désabusés*, & du Latin, l'*Andrienne*.

F. G. B.

F A B.

F. G. B. Ce sont les Lettres initiales d'un Auteur, qui a donné, en 1656, une Tragi-Comédie intitulée *Cajan*, ou l'*Idolâtre converti*.

FABRICE DE FOURNARIS, dit le Capitan *Cocodrile*, n'est connu que par une Pièce intitulée *Angélique*.

M ij

F A G

F A G

FAGAN, (*Christophe-Barthelemi*) naquit à Paris, & étoit fils du premier Commis au Bureau des consignations. Il eut lui-même un emploi dans ce Bureau, qui l'occupoit peu, & qui lui laissa la liberté de s'attacher aux Belles-Lettres. Fagan avec une partie de l'esprit de la Fontaine, avoit à-peu-près le même caractère, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le Théâtre : il travailla tour-à-tour, seul & en société, pour les François, les Italiens & le Théâtre de la Foire. Il mourut à Paris en 1753, à cinquante-trois ans, & a laissé les Pièces suivantes : le *Rendez-vous*, la *Grondeuse*, la *Pupille*, *Lucas & Perrette*, l'*Amitié rivale*, les *Caractères de Thalie*, le *Marié sans le savoir*, la *Jalousie imprévue*, *Joconde*, la *Ridicule supposée*, l'*Ile des talents*, l'*Amante travestie*, la *Fermière*, l'*Heureux retour*, le *Sylphe supposé*, les *Eveillés de Poissy*, les *Acteurs Juges*, le *Musulman*, le *Marquis Auteur*, l'*Astre favorable*, les *Almanachs*, *Philonomé*, la *Servante justifiée*, *Cythere assiégée*.

Fagan, né avec des talents réels, sembla d'abord devoir augmenter le nombre de nos grands Comiques. Ses premiers pas le conduisirent assez loin dans cette carrière, aujourd'hui si peu fréquentée. Il fixa les regards du Public, & contracta avec lui un de ces engagements difficiles à remplir, celui de faire mieux, après avoir bien fait, ou du moins, de ne pas décliner. Le *Rendez-vous* & la *Pupille*, obtiendront toujours des suffrages. On doit, sur-tout, regarder la *Pupille* comme le chef-d'œuvre de cet Auteur. Si l'idée n'en est pas absolument neuve, elle le devient par la manière dont elle est rendue. Fagan eut depuis d'autres succès ; quelques autres de ses Comédies sont même restées au Théâtre ; mais rarement il est, dans ses Pièces, tout ce qu'il pouvoit être. Les unes pechent par le sujet, les autres par l'exécution. Ses vers, & sur-tout les

vers libres , sont très - inférieurs à sa prose , qui elle-même n'est point sans défauts ; trop de négligence la dépare. Son grand mérite est la simplicité , & ceux qui écrivent , savent combien cette élégante simplicité coûte à soutenir. D'un autre côté , l'Auteur n'examinait pas toujours assez le fond sur lequel il bâtissoit une intrigue ; témoin , entr'autres Pièces , *l'Amitié rivale* ; c'est construire sur un terrain mouvant , un vaste & pesant édifice ; ou si l'on veut , c'est semer sur une terre aride & stérile ; mais il faut l'avouer , Fagan savoit quelquefois tirer parti d'un sujet vicieux. Il conduit sagement & vivement une intrigue ; il supplée aux détails par des situations piquantes & variées ; il remplace les mots par des choses , & préfère les beautés naturelles du génie , aux faux brillants du bel-esprit. Le genre & l'étendue de ses productions permettent de le placer , tout au plus , parmi les Comiques du second rang ; mais peut-être eût-il approché des Maîtres de l'Art , s'il les eût plus souvent consultés , si l'étude & le travail eussent en lui secondé la Nature.

FARDEAU : (M.) *le Triomphe de l'amitié.*

FATOUVILLE a composé pour l'ancien Théâtre Italien , *Arlequin Mercure Galant* , *Arlequin Grapignan* , *Arlequin Lingere du Palais* , *Arlequin Prothée* , *Arlequin Empereur dans la Lune* , *Arlequin Jason* , *Arlequin Chevalier du Soleil* , *Colombine Avocat pour & contre* , *Colombine femme vengée* , *Isabelle Médecin* , *la Précaution inutile* , *le Banqueroutier* , *le Marchand dupé* , & *la Fille savante.*

FAVART , (M. Charles-Simon) né à Paris , est un de nos célèbres Auteurs dramatiques , par ses nombreux succès sur tous les Théâtres de la Capitale. Il a donné sur celui de l'Opéra , *Dom-Quichotte* , *la Coquette trompée.* Aux François , *l'Anglois à Bordeaux.*

182 AUTEURS ET ACTEURS.

F A V

F A V

Aux Italiens, *Hypolite & Aricie*, les *Amants inquiets*, les *Indes dansantes*, les *Amours champêtres*, *Tircis & Doristée*, *Baïocco & Serpilla*, *Raton & Rosette*, *Ninette à la Cour*, la *Bohémienne*, les *Chinois*, la *Noce interrompue*, la *Fille mal gardée*, *Pétrine*, la *Soirée des Boulevards*, *Supplément à la Soirée des Boulevards*, une *Scène dans la Nouvelle Troupe*, *Soliman II*, le *Procès des ariettes*, les *Fêtes de la paix*, *Isabelle & Gertrude*, la *Fée Urgelle*, la *Fête du Château*, les *Moissonneurs*, l'*Amant déguisé*, ou le *Jardinier supposé*, l'*Amitié à l'épreuve*, la *Rosière de Salency*. A l'Opéra-Comique, les *Jumelles*, le *Génie de l'Opéra-Comique*, l'*Enlèvement*, le *Nouveau Parnasse*, la *Dragone*, le *Bal Bourgeois*, *Moulinet*, les *Réjouissances publiques*, *Harmonide*, *Pyrame & Thisbé*, les *Recrues de l'Opéra-Comique*, les *Jeunes mariés*, les *Fêtes Villageoises*, la *Chercheuse d'esprit*, *Farinette*, le *Bacha d'Alger*, les *Bateliers de Saint-Cloud*, les *Nymphes de Diane*, le *Coq de Village*, *Acajou*, les *Vendanges de Tempé*, l'*Amour in-promptu*, les *Vendanges d'Argenteuil*, l'*Isle d'Anticyre*, la *Folie Médecin de l'esprit*, l'*Astrologue de Village*, le *Mariage par escalade*, le *Retour de l'Opéra-Comique*, le *Départ de l'Opéra-Comique*; & plusieurs prologues & compliments. En société avec Pannard : la *répétition interrompue*, *Mariamne*, le *Prince Nocturne*, *Dardanus*; avec M. Valois d'Orville, les *Valets*; avec M. Rousseau de Toulouse, la *Coquette sans le savoir*; avec M. le Marquis de Paulmy, le *Prix de Cythere*; avec M. de Verrière, l'*Amour & l'innocence*; avec Fagan, la *Servante justifiée*, *Cythere assiégée*; avec la *Garde & le Sueur*, les *Amours Grivois*, le *Bal de Strasbourg*, les *Fêtes publiques*; avec Carolet, l'*Amour au Village*; avec MM. Laujon & Parvi, la *Parodie de Thésée*; & sur deux fonds préparés par M. Parmentier, les *Epoux*, & la *Fausse Duegne*. Le *Vaudeville des Portraits à la mode*, l'*arrangement des Ariettes*, avec M. Anseume; avec M. Marcouville,

F A V

F A V

Fanfale ; avec MM. Pannard & Laujon , *Zéphyre & Fleurette*. Aux Petits-appartemens , avec la Garde , la *Cour de Marbre*. A Fontainebleau , seul , les nouveaux Intermedes & Divertissemens de *l'Inconnue* , la *Belle Arsene*. En Flandre , un Prologue sur les Victoires du Roi , les *Comédiens de Flandre*.

Le Théâtre de M. Favart , si piquant par sa singularité , par la variété des compositions , & par les agréments répandus dans toutes ses Pièces , réunit presque tous les genres , qui depuis trente ans , ont fait l'objet de nos Spectacles. Opéra-Comiques , Parodies , Comédies lyriques , Pastorales , Pièces de sentiments , &c. ; tout ce que le Théâtre Italien & celui de la Foire ont produit de plus ingénieux dans les nouveaux genres qui s'y sont introduits successivement , se trouve ici rassemblé. Ainsi , ceux qui voudront connoître les divers génies de ces deux Théâtres , dans la durée du temps qu'embrasse la collection de ses Ouvrages , les y reconnoîtront sans peine ; parce qu'il leur a souvent donné le ton , au lieu de le prendre ; ce qui montre , dans cet agréable Ecrivain , une supériorité de talent qu'on ne met plus en question. L'Histoire des productions de M. Favart est donc , en quelque sorte , celle des deux Théâtres auxquels il s'est le plus attaché , & l'on verra qu'aucun Auteur n'a mieux réussi à varier nos amusemens. Le seul trait que j'ajouterai aux éloges dus à ce charmant Ecrivain , c'est qu'il a su réunir le sentiment & l'esprit , la gaieté & la décence. En un mot , il a sa manière propre , un pinceau qui lui appartient ; & dès ce moment , on peut le placer à côté des véritables beaux-esprits , dont notre nation s'honore. Je ne parle pas de ses mœurs , qui le rendent cher à ses amis & à la Société.

A Tongres , la veille de la Bataille de Rocoux , le Maréchal de Saxe donna ordre à M. Favart , Directeur de la Comédie , de faire un Couplet de

F A V

F A V

Chanson pour annoncer cet événement , comme une bagatelle , dont le succès n'étoit pas même douteux. Ce Couplet fut fait tout de suite entre les deux Pièces , & chanté par une Actrice fort aimable , sur l'air :
De tous les Capucins du monde.

Demain nous donnerons relâche ,
Quoique le Directeur s'en fâche ;
Vous voir combleroit nos desirs.
On doit céder tout à la gloire :
Nous ne songeons qu'à vos plaisirs ;
Vous ne songez qu'à la victoire.

Ensuite on annonça pour le surlendemain , le *Prix de Cythere* , & les *Amours Grivois* , qu'on représenta effectivement , comme un prélude des réjouissances publiques. Ce qui fit dire , au Camp , que le Maréchal avoit préparé le Triomphe avant la Victoire.

FAVART , (Madame *Justine-Benoîte du Ronceray* , épouse de M.) naquit à Avignon en 1727. Elle étoit fille d'André René du Ronceray , ancien Musicien de la Chapelle de Sa Majesté , & depuis Musicien du feu Roi Stanislas. Sa mere , *Perrete-Claudine Bied* , étoit aussi Musicienne de la Chapelle du Roi de Pologne. Ce Prince , qui s'intéressoit au bonheur de tous ceux qui l'environnoient , eut la bonté de contribuer lui-même à l'éducation de la petite du Ronceray , qui s'annonçoit déjà par des talents prématurés. Les plus habiles Maîtres la formerent pour la Danse & la Musique.

En 1744 , sa mere obtint un congé pour venir à Paris , & y amena sa fille. Mlle. du Ronceray parut à l'Opéra - Comique de la Foire Saint - Germain , sous le nom de Mlle. Chantilly , premiere Danseuse du feu Roi de Pologne , & débuta par le rôle de *Laurence* , qu'elle joua d'original , dans une Piece intitulée les *Fêtes publiques* , faite à l'occasion du premier Mariage de feu M. le Dauphin. Elle eut

beaucoup de succès, tant dans la Danse, que dans le Chant & le Dialogue.

Cette même année, l'Opéra-Comique fut entièrement supprimé, parce que ses progrès alarmoient les autres Spectacles. M. Favart, qui étoit alors Directeur de ce Théâtre, pour le compte de l'Académie Royale de Musique, obtint une permission de donner un Spectacle Pantomime à la Foire Saint-Laurent, sous le nom de *Mattheus*, Danseur Anglois, toujours pour le compte du grand Opéra, afin de remplir les engagements que l'on avoit pris avec les Acteurs de l'Opéra-Comique. Mlle. Chantilly, & Mlle. Gobé, aujourd'hui veuve de M. Trial, en firent la réuffite, par la façon dont elles exécuterent une Pantomime, intitulée les *Vendanges de Tempé*.

Sur la fin de la même année, au mois de Décembre, Mlle. Chantilly épousa M. Favart, qu'elle suivit à Bruxelles; parce qu'il étoit chargé de la Direction du Spectacle de cette Ville. Ce fut-là que ses talents se développèrent: talents dangereux qui lui attirerent, ainsi qu'à son mari, les plus cruelles persécutions de la part de ceux qui devoient les protéger. Ils aimèrent mieux, pour s'y soustraire, sacrifier toute leur fortune; ce qu'ils exécuterent, après avoir satisfait à tous leurs engagements, & payé les dettes de la Direction.

Madame Favart vint donc à Paris, & débuta au Théâtre Italien. Il n'y a point eu d'exemple d'un plus grand succès; mais les persécutions se renouvelèrent, & l'empêcherent de continuer son début. Enfin elle en triompha; & l'année suivante elle reparut sur le même Théâtre, avec encore plus d'avantage. Une gaieté franche, naturelle, rendoit son jeu agréable & piquant; elle n'eut point de modele & en servit. Propre à tous les caractères, elle les rendoit avec une variété surprenante: Soubrettes, Amoureuses, Payannes, rôles naïfs, rôles de caractère, tout lui

devenoit propre ; en un mot , elle se multiplioit à l'infini ; & l'on étoit étonné de lui voir jouer le même jour , dans quatre Pièces différentes , des rôles entièrement opposés.

La *Servante Maîtresse*, *Bastien & Bastienne*, *Ninette à la Cour*, les *Sultanes*, *Annette & Lubin*, la *Fée Urgelle*, les *Moissonneurs*, &c. ont prouvé qu'elle faisoit toutes les nuances ; & que , n'étant jamais semblable à elle-même , elle se transformoit , & paroissoit tous les personnages qu'elle représentoit. Elle imitoit si parfaitement les différents idiômes & dialectes , que les personnes dont elle empruntoit l'accent , la croyoient leur compatriote.

Au retour d'un voyage de Lorraine , Mde. Favart fut arrêtée aux Barrières de Paris , vêtue d'une robe de Perse. On en trouva deux autres dans ses coffres : ces étoffes étoient alors sévèrement prohibées ; on voulut les saisir ; mais elle eut la présence d'esprit de dire , dans un baragouin moitié François , moitié Allemand , qu'elle étoit étrangère ; qu'elle ne savoit pas les usages de France , & qu'elle s'habilloit à la façon de son pays. Elle persuada si bien , que le premier Commis de la Barrière , qui avoit resté plusieurs années en Allemagne , prit sa défense , la laissa passer , & lui fit beaucoup d'excuses.

Les talents qu'elle possédoit , n'étoient rien en comparaison des qualités de son cœur : une ame sensible , une probité intacte , une générosité peu commune , un fond de gaieté inaltérable , une philosophie douce constituoient son caractère. Elle ne s'occupoit que des moyens de rendre service ; elle en cherchoit toutes les occasions ; & quoiqu'elle fût souvent payée d'ingratitude , elle disoit : « on a beau faire , on ne m'ôtera » point la satisfaction que je sens à obliger ».

Au mois de Juin 1771 , la maladie dont elle est morte , se déclara ; sa fermeté n'en fut point ébranlée ; & quoiqu'elle connût que son état étoit désespéré , elle continua de jouer pour l'intérêt de ses camarades ,

jusqu'à la fin de cette même année. Elle s'alita le jour des Rois, envoya chercher des Notaires pour son testament, qu'elle fit avec une présence d'esprit, une tranquillité d'ame, & un enjouement qui les étonnerent. Ensuite elle demanda les secours de l'Eglise, qui lui furent administrés. Elle les reçut avec une entière résignation, mais sans rien perdre de son caractère. Elle fit elle-même son épitaphe, qu'elle mit en musique, dans les intervalles des plus cruelles douleurs; elle plaisantoit sur son état, & consolait ceux qui l'approchoient. Elle s'occupa des soins de son ménage, & des détails les plus minutieux, jusqu'à la surveillance de sa mort, qui arriva le 21 Avril 1772.

Dans le Recueil imprimé des Œuvres de M. Favart, le cinquième Tome a été mis sous le nom de sa femme. « On sent bien, dit l'Editeur, qu'en la nommant, c'est nommer son mari, dont il est aisé de reconnoître le style; mais entre époux de bonne intelligence, les talents & les agréments de l'esprit doivent entrer dans la communauté. Madame Favart, à portée de puiser à la source le goût des sentiments délicats, avec l'art de les exprimer, réunissoit le talent de la composition à ceux de l'action. De là les six Pièces qui remplissent ce Volume: *Les Amours de Bastien & Bastienne*; *les Enforcés*, ou *Jeannot & Jeannette*, *la Fille mal gardée*, ou *le Pédant amoureux*, *la Fortune au Village*, *la Fête d'Amour*, ou *Lucas & Colinette*, & *Annette & Lubin*.

Madame Favart a eu effectivement part aux Pièces où l'on a mis son nom, tant pour les sujets qu'elle indiquoit, les canevas qu'elle préparoit, & les choix des airs, que par les pensées qu'elle fournissoit, les couplets qu'elle composoit, & différents Vaudevilles dont elle faisoit la Musique. Son mérite en ce genre étoit peu connu, parce que sa modestie l'empêchoit d'en tirer avantage. Isolée, retirée dans le sein de sa famille, elle ne cherchoit point à faire sa cour; elle

188 AUTEURS ET ACTEURS.

F A V

F A V

s'occupoit de sa profession. Sa Harpe, son Claveffin, la lecture étoient ses seuls amusements : tout au plus cinq ou six personnes, recommandables par leurs mœurs, formoient sa société. Telle fut Madame Favart, cet Actrice charmante, que le Public chériffoit, que son mari & son fils adoroient, & que ses amis ne cesseront jamais de regretter.

Voici des Vers que l'on a faits pour être mis au bas de son Portrait.

Nature un jour époufa l'Art :
De leur Amour naquit Favart,
Qui semble tenir de son pere
Tout ce qu'elle doit à sa mere.

Par M. Bauran, Auteur de la Servante Maîtresse.

AUTRES qui sont gravés au bas du Portrait de Bastienne.

L'Amour sentant un jour l'impuissance de l'Art,
De Bastienne emprunta les traits & la figure,
Toujours simple, suivant pas à pas la Nature,
Et semblant ne devoir ses talents qu'au hasard.
On déméloit pourtant la mine d'un espiègle,
Qui fait des tours, se cache, afin d'en rire à part ;
Qui séduit la raison, & qui la prend pour regle.
Vous voyez son Portrait sous les traits de Favart.

A U T R E S.

Pour orner la raison, la gaieté l'a choisie,
L'embellit de ses agréments ;
Et comme autant de fleurs, fit naître ses talents,
Pour en offrir un Bouquet à Thalie.

AUTEURS ET ACTEURS. 189

F A V

F E L

A U T R E S, par Vadé.

Par les accords de Polymnie
Porter le charme dans les cœurs ;
Par les agréments de Thalie,
Plaire aux plus sombres Spectateurs ;
A tous ces talents joindre encore
Les pas légers de Terpsicore,
C'est mériter un triple encens :
Aussi vous avez l'avantage
De réunir le triple hommage
Du cœur, de l'esprit & des sens.

FAVRE, (*Antoine*) Premier Président du Parlement de Chambéry, & pere de Vaugelas, est Auteur d'une Tragédie des *Gordians & Maximins*, ou *l'Ambition*, où l'on trouve ces deux vers.

Lévide fut détruit : Antoine, sans combattre,
Lui-même se vainquit, vaincu par Cléopâtre.

FAUCHARD DE GRANDMÉNIL : (*M.*) le *Savetier* joyeux.

FAURE, Auteur d'une Tragédie de *Manlius Torquatus*.

FEAU, (le Pere *Charles*) Oratorien de Marseille, un des Auteurs du *Jardin des Muses Provençales*, dont Claude Brueys a donné les deux premiers Tomes, & Feau le troisieme. Feau avoit un génie particulier pour la Poésie Provençale. On connoît encore de lui une Comédie intitulée, *Brusquet*.

FEL, (*Mlle.*) une des meilleures Actrices de l'Opéra pour les rôles tendres & légers, & l'une des plus agréables Chanteuses du Concert Spirituel, a quitté l'un & l'autre, & vit dans une société d'amis distingués, dont elle est chérie & estimée.

190 AUTEURS ET ACTEURS.

F É N

F E R

Quelle voix légère & sonore !

Ah ! que vous inspirez de feux !

De Fel, vos doux accents rendent plus tendre encore

L'Amour qui brille dans nos yeux.

FÉNELON, (*M. de*) Chevalier de Saint-Louis, a composé une Tragédie d'*Alexandre*.

FENOUILLOT DE FALBAIRE : (*M.*) le *Fabricant de Londres*, les *Deux Avarés*, l'*Honnête Criminel*, *Zémire & Mélide*.

FERMELHUIS, fils d'un Médecin de Paris, passe pour l'Auteur de l'Opéra de *Pyrrhus*.

FERRAND, Fermier Général, Auteur de la musique de *Zélie*.

FERRI, (*Paul*) Messin, a donné vers l'an 1610, *Isabelle*, ou le *Dédain de l'Amour*, Pastorale en six Actes, & en vers.

FILLEUL, (*Nicolas*) né à Rouen, Auteur de trois Pièces de Théâtre, *Achille*, *Lucrece*, & les *Ombres*.

FERRIER, (*Louis*) né à Avignon en 1650, fut mis à l'Inquisition de cette Ville pour ce vers,

L'Amour pour les mortels est le souverain bien.

qui se trouve dans ses *Préceptes Galants*. Ce Poète ayant été absous par le Saint Office, à la prière de ses amis, se retira à Paris, & devint Précepteur des fils du Duc de Saint-Agnan. Il mourut en 1721, en Normandie, où il avoit acheté la Terre de la *Martininière*. Outre ses *Préceptes Galants*, on a de lui d'autres morceaux qui ne manquent ni d'esprit, ni de naturel ; mais sa versification est foible, & son style in-

F I O

F I U

correct ; ces défauts se font sentir , sur-tout dans ses Tragédies d'*Anne de Bretagne* , d'*Adastre* , & de *Montezume*.

FIOT : (*A. H. H.*) l'*Amour fantasque* , ou le *Juge de soi-même*.

FIURILLI , (*Tiberio*) Acteur de l'ancienne Troupe de la Comédie Italienne pour le rôle de Scaramouche , & dont on raconte le trait suivant. Il étoit venu en France sous le regne de Louis XIII : & la Reine se plaisoit beaucoup à lui voir faire des grimaces. Un jour qu'il étoit avec cette Princesse dans l'appartement du Dauphin (depuis Louis XIV) , ce Prince , qui avoit alors environ deux ans , étoit de si mauvaise humeur , que rien ne pouvoit appaiser ses cris. Scaramouche dit à la Reine , que si Sa Majesté vouloit lui permettre de prendre M. le Dauphin entre ses bras , il se flattoit de le calmer. La Reine le permit ; & Fiurilli fit au petit Prince les mines & les figures les plus plaisantes. Cette scene donna à M. le Dauphin une si grande envie de rire , qu'il satisfit un besoin qu'il eut dans le moment , sur les mains & sur l'habit de Scaramouche. Depuis ce jour-là , Fiurilli eut ordre de se rendre tous les soirs à la Cour , pour amuser le jeune Prince. Bien des années après , Louis XIV prenoit plaisir à rappeler à Scaramouche cette scene , & rioit beaucoup aux grimaces que le Comédien faisoit , en racontant cette aventure.

Fiurilli quitta le Théâtre cinq ans avant sa mort ; & libre de l'occupation que son talent lui avoit donnée , il s'en fit une autre , dont on s'acquitte encore plus difficilement à son âge. Il devint amoureux d'une jeune personne qu'il épousa , & qu'il accusa , au bout de quelques mois , d'infidélité conjugale. Il demanda qu'elle fût rasée & enfermée dans un Couvent : mais il mourut avant la fin de ce procès.

192 AUTEURS ET ACTEURS.

FLA

FLO

Tiberio Fiurilli joua la Comédie jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans , & il avoit encore tant d'agilité, que, dans quelques Scenes pantomimes, il donnoit un soufflet avec le pied. Il mourut à Paris, âgé de plus de quatre-vingt-huit ans. On lit ces vers au bas de son Portrait.

Cet illustre Comédien
De son art traça la carrière ;
Il fut le Maître de Moliere ;
Et la Nature fut le sien.

FLACÉ , (*René*) Auteur de la Tragédie d'*Elips*.

FLEURY, né à Lyon , & mort en 1746 , a composé les paroles des Opéra de *Biblis*, & des *Génies*.

FLEURY, (*M. Jacques*) Avocat au Parlement de Paris, est Auteur d'un Recueil de Poésies & de plusieurs Opéra-Comiques, tels que le *Retour favorable*, le *Temple de Momus*, le *Rossignol en société*, avec M. de L... Il a retouché le *Miroir magique*, &c.

FLOQUET, (*M.*) Auteur de la Musique de l'Opéra intitulé, *l'Union de l'Amour & des Arts*.

FLORIDOR, (*Josias de Soulas*, dit) né Gentilhomme, quitta une place d'Enseigne dans un Régiment, pour se faire Comédien de Province. Il joua ensuite à Paris en 1643, & s'acquitta parfaitement des premiers rôles Tragiques & Comiques. Il se retira en 1672, & mourut la même année, âgé de soixante quatre ans. Ce fut à son occasion que Louis XIV rendit l'Arrêt qui déclare que la profession de Comédien n'est pas incompatible avec la qualité de Gentilhomme.

Floridor avoit beaucoup de noblesse dans l'air & dans les manieres, & étoit fort aimé à la Cour, dont il avoit reçu plusieurs graces pour lui en particulier,

ticulier , & pour la Troupe en général. Il remplissoit l'emploi des premiers rôles , d'une façon si noble & si naturelle , qu'il fit oublier tous les grands Acteurs qui avoient joué avant lui. Il avoit beaucoup d'esprit , & , ce qui est encore plus à priser , une probité & une conduite exemplaire. Aussi s'étoit-il attiré l'approbation & l'estime de tout le Public ; & soit qu'il jouât un rôle , ou qu'il prononçât un compliment , les Spectateurs gardoient un profond silence , qui n'étoit interrompu que par des acclamations générales. On dit que les compliments de Floridor étoient ordinairement courts , mais bien tournés ; faisant souvent autant & plus de plaisir que la Piece qu'on venoit de jouer.

FOLLARD, (*le pere Melchior de*) frere du Chevalier de Follard, si connu par ses excellents Commentaires sur Polybe , & plusieurs Ouvrages sur l'art Militaire , naquit à Avignon en 1688 , & entra chez les Jésuites à l'âge de seize ans. Après avoir professé plusieurs années , avec le plus grand succès , la Rhétorique au College de Lyon , il fut reçu à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville. Il avoit un goût décidé pour le genre dramatique ; & l'on doit regretter qu'il n'ait pas mis la dernière main à ses Pieces de Théâtre, *Agrippa*, *Œdipe* & *Thémistocle*. Le pere Follard est mort à Avignon en 1739 , dans la cinquante-sixième année de son âge.

FONTAINE. (*M.*) *Argiblan*, ou le *Fanatisme des Croisades*.

FONTANELLE, (*Jean-Gaspard de*) né à Grenoble en 1737 , travaille aujourd'hui à la Gazette de Deux-Ponts. Ses ouvrages dramatiques sont *Pierre le Grand*, *Eriçie* ou la *Vestale*, & la Tragédie de *Loredan*.

FONTENELLE, (*Bernard le Bouvier de*) né à Rouen

en 1657, étoit neveu des Corneille, l'un des quarante de l'Académie Française, Membre de celle des Belles-Lettres, ancien Secrétaire perpétuel de celle des Sciences, & Associé de celle de Prusse. Toute l'Europe connoît ses ouvrages dans différents genres; & il a soutenu sa réputation avec éclat jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1757. Ses ouvrages dramatiques sont *Abdolonyme*, *Henriette*, *Idalie*, *Lystanasse*, *Macate*, *le Testament*, *le Tyran*, *le Retour de Climene*, *Enone*, *Pigmalion*, & *la Cornette*; on lui attribue encore *Aspar*, & *le Comte de Gabalis*. Ses Opéra sont *Thétis & Pélée*, *Enée & Lavinie*, *Endymion*, *Bellerophon*, & *Psyché*.

On prétend que la Tragédie de Brutus, représentée en 1690, sous le nom de Mademoiselle Bernard, est, à peu de chose près, l'ouvrage de Fontenelle; & sur ce fondement, on l'a imprimée dans le dixième Volume de ses Œuvres. Cette Pièce eut un succès qu'elle dut à l'intérêt qui y regne, plus qu'à aucune beauté de détail. La plupart des autres Pièces, si on en excepte les Opéra, n'ont pas été représentées, & elles paroissent plutôt faites pour être lues, que pour être jouées. L'Auteur a jeté dans la conduite de tous ses ouvrages, presque autant de finesse, que dans le style; & il ne faut pas moins d'attention pour suivre l'une, que pour ne rien laisser échapper de l'autre. Par-tout il est ingénieux & séduisant, & fait désirer qu'il ait raison dans tout ce qu'il dit, uniquement par la manière dont il le dit. C'est par-là que sa métaphysique persuade; mérite que cette science n'a pas toujours, & le seul qu'elle puisse avoir. A ces talents réels, il a joint des défauts qui ne le sont pas moins; l'affectation de ne jamais s'exprimer comme un autre; celle de ramener les grandes choses à lui, au lieu de s'élever jusqu'à elles; des agréments, lorsqu'il faut de l'énergie; une finesse qui ne porte souvent que sur l'expression, & laisse échapper la pensée; en

un mot, une délicatesse, qui, quelquefois dégénère en précieux. C'est un Athlète qui le farde, qui se parfume, & que la mollesse affoiblit. Voilà ce que tout Lecteur judicieux remarquera, & ce que je n'ai pas dû taire. Les défauts d'un grand homme sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont toujours imités, & que ce sont les seules choses de lui que l'on imite.

FONTENI, (*Jacques de*) ancien Confrere de la Passion, a donné le *Beau Pasteur*, la *Chaste Bergere*, & *Galathée*.

FORCALQUIER, (*le Comte de*) mort depuis plusieurs années, a laissé quelques Comédies manuscrites, jouées en société vers l'an 1743, telles que le *Jaloux de lui-même*, l'*Homme du bel air*, l'*Heureux mensonge*, la *Fausse innocente*.

FOULQUIER, (*Mlle. Catherine*) dite *Catinon*, née à Toulouse, est la fille aînée de *Jean-Baptiste Foulquier*, né à Beziers, qui a joué long-temps de la Basse dans l'orchestre de la Comédie Italienne, & a composé la musique de quelques Ballets. Elle débuta en 1753, comme Actrice, au même Théâtre, à l'âge d'environ quinze ans, par le rôle d'*Angélique*, dans la *Mere confidente*, & fut reçue à pension pour les rôles d'*Amoureuse*, & pour la Danse; & ensuite reçue à part en 1757. Elle s'est fait estimer par ses talents & ses mœurs, & a contracté un mariage honnête, qui l'a retirée du Théâtre. Sa sœur cadette, connue sous le nom de *Suzette*, née à Nantes, a aussi été reçue au même Spectacle pour la Danse, & a épousé, en 1761, le sieur Carlin, Arlequin.

FRAMERY, (*Nicolas - Etienne*) né à Rouen en 1745: *Nanette & Lucas*, ou la *Paysanne curieuse*; *Nicaise de Vadé*, remis avec des ariettes; l'*Indienne*, le *Projet*, l'*Illusion* ou le *Diable amoureux*.

196 AUTEURS ET ACTEURS.

F R A

F U Z

FRANCŒUR, (*M. François*) Chevalier de l'Ordre du Roi, Surintendant de sa Musique, n'a travaillé pour l'Opéra, qu'en société avec M. Rebel, avec lequel il a composé la musique des Opéra suivants : *Pyrame & Thisbé, Tharsis & Zélie, Scanderberg, le Ballet de la paix, les Augustales, la Félicité, Zélindor ou le Sylphe, le Trophée, le Prince de Noisy, Ismene, & les Génies tutélaires.*

FRANCŒUR, (*M.*) le neveu, Auteur de la musique de *Lindor & Ismene.*

FRANÇOIS, de Nîmes, (le Pere *Jean*) Récollet, Prédicateur, a donné une Tragédie de *Sainte-Cécile.*

FRÉNICLE, Conseiller du Roi, & Lieutenant Général de la Cour des Monnoies, né en 1600, mourut Doyen de cette Cour en 1661. Ses Œuvres dramatiques sont, la *Fidelle Bergere, Palémon, Niobé.*

FRIZIERI, (*M.*) a composé la musique des *Deux Miliciens.*

FOMAGET, connu par quelques Historiettes, a fait pour l'Opéra-Comique, seul ou en société, les *Vicillards rajeunis, le Neveu supposé, le Magasin des choses perdues, les Noms en blanc, & l'Épreuve dangereuse.*

FRONTON DU DUC, (le Pere) Jésuite, Auteur de l'*Histoire Tragique de la Pucelle de Dom-Remy.*

FUZELIER, (*Louis*) né à Paris, mourut dans la même Ville en 1752, âgé de quatre-vingts ans. Il eut le Privilege du *Mercur de France*, conjointement avec la Bruere, en récompense de ses travaux & de ses succès dramatiques. Il a travaillé pour tous nos Théâtres : celui de l'Opéra a eu de lui, depuis

AUTEURS ET ACTEURS. 197

F U Z

F U Z

1713, les *Amours déguifés*, *Arion*, le *Ballet des âges*, les *Fêtes Grecques & Romaines*, la *Reine des Péris*, les *Amours des Dieux*, les *Amours des Déesfes*, les *Indes Galantes*, l'*Ecole des Amours*, le *Carnaval du Parnaffe*, les *Amours de Tempè*, *Phaétufe*, *Jupiter & Europe*. Les Pièces jouées au Théâtre François, font *Cornélie Vef tale*, *Momus fabulifte*, les *Amusements de l'Automne*, les *Amazones modernes*, les *Animaux raisonnables*, & le *Procès des fens*. Les Pièces du Théâtre Italien, font l'*Amour maître de Langue*, le *Mai*, la *Méridienne*, la *Mode*, la *Rupture du Carnaval*, le *Faucon*, *Mélufine*, *Hercule filant*, *Arlequin Perfée*, le *Vieux monde*, les *Noces de Gamache*, le *Serdeau des Théatres*, la *Parodie*, les *Saturnales*, le *Débris des Saturnales*, *Amadis le cadet*, *Momus exilé*, la *Bague magique*. Enfin Fuzelier a fait feul ou en fociété avec le Sage, d'Orneval & autres, pour l'Opéra-Comique, & les Marionnettes, *Théfée*, le *Raviffement d'Hélène*, *Arlequin grand Vifir*, la *Matrone d'Ephefe*, *Arlequin défenseur d'Homere*, le *Lendemain des noces*, *Pierrot Roland*, le *Pharaon*, le *Réveillon des Dieux*, la *Gageure de Pierrot*, la *Reine du Monomotapa*, le *Camp des amours*, le *Charretier du Diable*, le *Lourdaut d'Inca*, les *Vacances du Théâtre*, les *Nœuds*, le *Quadrille des Théatres*, les *Dieux à la Foire*, les *Bains de Charenton*, les *Vendanges de Champagne*, *Pierrot & Pierrete*, les *Quatre Mariamnes*, le *Raviffeur de fa femme*, *Atys*, l'*Ambigu Comique*, les *Songes*, le *Saut de Leucade*, l'*Amant brutal*, *Pierrot Céladon*, les *Sinceres malgré eux*, l'*Eclipse favorable*, le *Jaloux de rien*, l'*Audience du temps*, l'*Amour & Bacchus à la Foire*, les *Funerailles de la Foire*, *Arlequin Endymion*, la *Forêt de Dodone*, la *Faufse Foire*, la *Boîte de Pandore*, la *Tête Noire*, &c, &c, &c.

FUZILIER, Auteur d'une Comédie intitulée : le *Retour de tendrefse*.

G K.

G A R

GK. les *Eaux de Wisau*.

GAILLAC : (de) *l'Amoureux sans le savoir*.

GAILLARD, (*Antoine*) sieur de la *Porteneille*, ancien laquais d'un Archevêque d'Auch, a fait la *Mort du Maréchal d'Ancre*, & le *Cartel*.

Dans un avis au Lecteur, Gaillard dit naïvement, pour excuser les fautes de son ouvrage, « qu'il est » bien difficile d'être tout ensemble bon Laquais & » bon Auteur ». En ce cas, il auroit pu s'en tenir à la première de ces deux professions.

GALLET, mort depuis plusieurs années, a donné seul, ou en société avec Piron, Pannard, Pontau, à l'Opéra-Comique, le *Double Tour*, la *Précaution inutile*, les *Coffres*, la *Ramée & Dondon*, *Marotte*.

GALLOIS. Voyez la fin de l'article de **GARNOT**.

GANDIN, Acteur de la Comédie Italienne, débuta en 1745, dans la *Vengeance de Scaramouche*, & fut reçu pour ce rôle.

L'air, la mine, la gravité,
 Tout réjouit dans Scaramouche,
 Et chacun en est enchanté,
 Même avant qu'il ouvre la bouche.

GARDEIN, DE VILLEMAIRE, (*Antoine - Joseph - Louis*) né à Paris en 1726, & mort depuis quelques années, a fait imprimer deux petites Pièces lyriques, le *Retour du Printemps*, & le *Triomphe d'Astée*.

GARNIER, (*Robert*) né à la Ferté-Bernard, dans

G A R

G A R

le Maine , en 1534 , & mort au Mans en 1590 , fut Lieutenant Général au Siege Présidial de cette Ville , & ensuite Conseiller au Grand-Conseil. Il avoit formé son goût sur Seneque le Tragique , qu'il affecta d'imiter. On dit que ses Domestiques résolurent de l'empoisonner , lui , sa femme & ses enfants , pour piller leur maison , pendant une peste cruelle , à laquelle ils vouloient imputer l'effet du poison. Ils donnerent d'abord un breuvage à la femme de Garnier ; & les signes du poison paroissant aussitôt , firent soupçonner ces scélérats , qui furent punis , après avoir avoué leur crime. Les Tragédies de Garnier , qui , faute d'autres , ont été long-temps les délices de la France , sont au nombre de huit ; savoir , *Cornélie* , *Hippolyte* , *Marc-Antoine* , *Porcie* , *la Troade* , *Antigone* , *Bradamante* , & *Sédécias* ou les *Juives*.

Il ne faut pas chercher sur la bouche du Poète Garnier cette Abeille qui reposoit sur les levres d'Euripide. Il n'a rien non plus de cet air majestueux qui se faisoit révéler dans les vers d'Eschyle. Le costume de Sophocle eût pu lui être ajusté , s'il ne se fût pas abaissé jusqu'à traduire Seneque. Il tiendra cependant toujours , avec justice , un rang parmi les Poètes Tragiques ; & ses Tragédies sont une source de différents genres de Poésies. On rencontre , dans le cours des scènes , des traits familiers , qui seroient propres à l'Épître. Les Chœurs sont composés de stances dignes de l'Ode. Les comparaisons qu'il seme avec variété , tiennent de l'Épique , ou bien ont l'agrément Pastoral. Son style , souvent ampoulé , a pu passer pour sublime dans un temps où le bon goût n'avoit pas encore marqué ses limites. Garnier emploie des figures outrées , & étonne l'esprit par des idées singulieres & bizarres ; les termes ne lui manquent jamais ; & il fait en créer dans le besoin. Son jargon François est quelquefois du Latin tout pur. Un rebelle y est appelé Contumax. Malgré ces défauts on remarque ,

dans cet Auteur , un Poète ingénieux qu'on pourroit lire avec fruit , un Citoyen généreux , un Littérateur ardent & désintéressé. « Je veux , écrivoit-il à un Ami-
» ral de France , vous remercier des bienfaits que les
» Lettres reçoivent journellement de vous , comme
» si j'étois un des mieux fortunés ». Ce Poète vivant sous un regne qui étoit celui d'une discorde fanatique & intestine , invitoit son siecle à profiter des crimes même de ses Héros.

Les actions de trois de ses Tragédies embrassent la plus intéressante partie de l'Histoire Romaine ; c'est son époque la plus mémorable ; le hasard n'a pas conduit l'Auteur dans le choix de ces sujets. Il destine toutes ses couleurs à faire voir une puissance formidable à toute la terre , domptée enfin par ses propres forces. Il ne chante pas , sur un ton collégial , une liberté étrangère à nos mœurs ; ses vues sont conformes aux circonstances. Il veut inspirer à la France une juste horreur pour ces dissensions domestiques ; & il lui montre ses malheurs dans ceux de Rome déchirée par ses mains propres. Il combat , avec force , l'orgueil , l'envie , la cruauté , l'inhumanité des hommes , pour me servir d'une de ses expressions. Une plume qui défend ainsi les droits de la société , seroit-elle moins respectée que les armes qui servent trop souvent à les détruire ? Elle terrasse des monstres ; elle vaut la masse d'Hercule.

Notre Poète se lasse de marcher sans appui dans la carrière ; il emprunte le secours des anciens. Nous sommes sortis du gothique de l'Architecture , en suivant la belle & simple antiquité : nous y rentrerions peut-être dans l'art Dramatique , par une scrupuleuse imitation des Grecs , & sur-tout des Romains. Du moins , Garnier n'écrivit-il jamais d'un style plus dur , ni dans un goût plus barbare , que dans sa Tragédie d'*Hippolyte* , qu'il traça sur leur modele. *Hippolyte* a une indifférence sans ménagement ; l'amour de *Phedre* est sans pudeur. Ce qui épargne l'horreur dont

G A R

G A U

on feroit saisi à la vue de ces personnages, c'est qu'on en fait des grotesques. Lorsque l'on met en même temps sous les yeux ces beaux traits que Racine fut si bien peindre, on diroit que Garnier tenoit en main le burin de Calot.

GARNOT, (M.) a donné aux Boulevards la *Fausse précaution*, l'*Amant trompé*, le *Directeur ambulante*, les *Aventures du Waux-Hall*, l'*Ane perdu & retrouvé*, le *Mariage in-promptu*, le *Bailli dupé*, le *Compliment du jour de l'An*, les *Amours de Babet*, la *Bouquetière*, le *Déménagement du Poëte*, les *Auteurs culbutés* ou la *Réforme du Parnasse*, le *Rival puni*; chez Nicolet, dans des sociétés, ou en Province, la *Prévention ridicule*, *Gogo* ou la *Fermière de Vaugirard*, le *Temple de la folie*, la *Mère rivale*, *Louise*, ou le *Pouvoir de la Beauté*; en société avec M. Gallois, l'*Aimable Vieillard*, l'*Ombre de Piron*, *Sans le vouloir*, les *Vendangeurs de Chablis*, *On a beau faire*, l'*Agès de la Courtille*, & le *Marquis sans titre*.

GASPARINI : le *Retour des Comédiens à Namur*; Piece Tragi-comique.

GAUBIER, (Edme-Sulpice) Parisien, ancien Valet-de-chambre du Roi, mort en 1773, a donné l'*Origine des Marionnettes*, & le *Pot de chambre cassé*.

GAUCHÉ : (Jean) l'*Amour divin*, Tragi-Comédie.

GAVINIÉS, (M.) dont les talents, chéris du Public, ont fait si long-temps le charme du Concert Spirituel, dont il est un des Directeurs depuis l'année 1773, a composé la Musique du *Prétendu*.

GAULTIER, (Albin) Apothicaire à Avranches, est Auteur de l'*Union d'Amour & de Chasteté*.

G A U

G A U

GAULTIER, (*la Dlle.*) Actrice reçue au Théâtre François en 1716, se retira dix ans après avec la pension, & se fit Carmélite à Lyon, où elle mourut en 1757.

GAULTIER, mort depuis plusieurs années, a laissé *Basile & Quitterie*.

GAUMIN, (*Gilbert*) né à Moulins, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, mort en 1667, âgé de plus de quatre-vingts ans, avoit composé une Tragedie d'*Iphigénie*.

GAUSSIN ou GAUSSEM, (*Jeanne-Catherine*) Actrice célèbre de la Comédie Française, naquit à Paris en 1711 : elle étoit fille d'*Antoine Gaussem*, & de *Jeanne Collot*, ouvreuse de Loges à la Comédie Française. Son goût & ses talents pour le Théâtre s'étoient manifestés de bonne heure ; & par son jeu, ainsi que par sa beauté, elle avoit déjà fait les délices de la société de M. le Duc de Gêvres, qui donnoit des Comédies à Saint-Ouen, lorsqu'à l'âge d'environ dix-sept ans, elle partit pour Lille, où elle joua près de deux ans. Ses succès dans cette Ville la firent désirer à Paris, où elle débuta en 1731, par les rôles de *Junie*, dans *Britannicus* ; d'*Aricie*, dans *Phedre* ; & d'*Iphigénie*. Nous ignorons les rôles Comiques dans lesquels elle parut alors ; mais dans ces deux genres, elle annonça de si heureuses dispositions, qu'elle fut reçue la même année, avec l'approbation générale. Ses succès furent extraordinaires ; elle réussissoit, sur-tout, dans les rôles d'Amour.

Que de graces, de sentiments,
Que tu nous fais verser de larmes !
Gausfin, tout cede à tes talents ;
Et rien ne résiste à tes charmes.

Mlle. Gausfin savoit allier les talents qui semblent

les plus incompatibles. Lorsqu'elle vouloit bien déroger au genre noble, & aux graces pour lesquelles elle étoit née, elle faisoit encore le plus grand plaisir : on l'a vue, pour se prêter aux amusements de quelques sociétés, jouer des personnages grotesques, tels que celui de *Cassandre* dans plusieurs Parades, avec le plus singulier succès.

Mlle. Gauffin épousa en 1758, un Italien nommé *Toalaigo*, qui avoit été Danseur à l'Opéra ; cinq ans après, par un principe de Religion, elle quitta le Théâtre, & elle mourut en 1767.

VERS de Nivelles de la Chaussée à Mlle. Gauffin, dans lesquels l'Auteur attribue tout le succès de la Comédie d'Amour pour Amour, à cette Actrice.

O toi, qui m'as prêté tes talents enchanteurs,
 Assemblage parfait des dons les plus flatteurs,
 Eleve & modele des Graces,
 Aimable & cher objet, que *Thalie* & ses sœurs
 Ne peuvent couronner que de ces mêmes fleurs
 Que tu fais naître sur tes traces !
 Si je n'ai point encore essuyé de revers,
 Je n'en dois qu'à toi seule un éternel hommage.
 Tes charmes & ta voix sont l'ame de mes vers ;
 Mais que dis-je ? ils sont ton ouvrage ;
 Qui les inspira les a faits.
 Qu'ils te soient consacrés par la reconnoissance ;
 Tes yeux n'ont rien laissé de plus à ma puissance ;
 Et je ne puis t'offrir que tes propres bienfaits.

GAUTHIER GARGUILLE, nom de Théâtre qu'avoit adopté *Hugues Guérin*, ou *Gueru*, dit *Fléchelles*, célèbre Farceur, qui débuta dans la Troupe du Marais, vers l'an 1598, & passa ensuite dans celle de l'Hôtel de Bourgogne. Il ne jouoit jamais sans masque, avec une grande barbe pointue, une calotte noire & plate, des escarpins noirs, des manches de frise rouges, un pourpoint & des chausses de frise noires. Il représentoit toujours le Vieillard de la farce, chantoit ordi-

nairement une chanson ; & , quoique mauvaise le plus souvent , plusieurs ne venoient au Spectacle que pour l'entendre. Cet homme , si ridicule à la farce , ne laissoit pas quelquefois de faire le Roi , & assez bien dans les Pièces sérieuses , à l'aide du masque & de la robe de chambre que portoient alors tous les Rois de Théâtre.

GAUTHIER , (*Pierre*) Musicien , né à la Ciotat en Provence , étoit Directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille , à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au Port de Cette , il périt avec le Vaisseau qui le portoit en 1697 , âgé de 55 ans. Il y a de lui un Recueil de *Duo* & de *Trio* , estimé des connoisseurs. La Musique instrumentale étoit son principal talent. M. de Voltaire prétend , dans un Ecrit satyrique contre J. J. Rousseau , qu'on trouva la Musique charmante du *Devin du Village* , dans les papiers de Gauthier , & qu'elle fut ajustée aux paroles par le Citoyen de Geneve ; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

GENEST , (*Charles-Claude*) natif de Paris , Abbé de Saint-Vilmer , Aumônier de Madame la Duchesse d'Orléans , Secrétaire des Commandemens de M. le Duc du Maine , & Membre de l'Académie Française , se distingua par son goût pour la Physique , pour la Poésie , & pour les Belles-Lettres , & mourut à Paris en 1719 , à 84 ans. Le plus considérable de ses ouvrages est intitulé *Principes de la Philosophie de Descartes* , en vers François. On a aussi de lui quatre Tragédies , dont celle qui est intitulée *Pénélope* , eut beaucoup de succès. Son *Joseph* en eut bien plus encore chez Madame la Duchesse du Maine , qui ne dédaigna pas de prendre un rôle dans cette Pièce. Les Seigneurs de la Cour , qui avoient le plus d'esprit & de goût , ne pouvoient , dit-on , la voir représenter , ou même l'entendre lire , sans répandre

des larmes. On raconte que M. le Duc , qu'aucune Tragédie n'avoit jamais fait pleurer , alla défier M. de Malezieu , de lui faire partager ce qu'il appelloit la foiblesse commune ; mais à peine eut-il entendu le premier Acte , que toute sa fermeté l'abandonna , & qu'il fut aussi foible que les autres. Cependant cette Piece , qui avoit eu tant de succès à Clagny , ne parut sur le Théâtre François que pour y mourir , sans espoir de renaître. Les autres Tragédies de l'Abbé Genest , sont *Zéloïde* , *Princesse de Sparte* , & *Polymnestor* : il a eu aussi beaucoup de part au Recueil intitulé : *Les Divertissements de Sceaux*.

Si , dans le choix des sujets , l'Abbé Genest marque un grand amour pour la vertu , les autres parties qui constituent le genre dramatique , sont foiblement rendues dans ses ouvrages. Ses plans sont embrouillés , la marche du Théâtre mal arrangée , ses personnages presque tous défectueux , & sa versification dure & prosaïque. Malgré tous ces défauts , si l'Abbé Genest s'étoit entièrement livré au genre dramatique , on prétend qu'il seroit devenu le Rival de Campistron ; & peut-être l'auroit-il surpassé.

GENETAY , (*Octave-César*) sieur de la *Gilleberdiere* , Auteur de l'*Ethiopide*.

GEOFFROY , (le Pere *Jean-Baptiste*) ci-devant Jésuite , de l'Académie de Caen , ancien Professeur de Rhétorique au Collège de Louis-le-Grand , né à Charoles , en Bourgogne , en 1706 , est Auteur de *Basilide* , & d'une Comédie du *Misanthrope*.

GERLAND , Gentilhomme de Bresse , Auteur d'une Tragédie de *Montgomery*.

GERVAIS , Maître de la Musique de feu M. le Duc d'Orléans , Régent , & ensuite de celle de la

Chapelle du Roi, mort à Paris en 1744, âgé d'environ 60 ans, a donné la Musique des Opéra de *Méduse*, d'*Hypermnestre*, & des *Amours de Prothée*.

GHERARDI, (*Evariste*) un des Comédiens Italiens, très-connu dans le monde sous le nom d'*Arlequin*, ayant recueilli les plus belles scènes des Comédies Italiennes, les fit imprimer. Dès qu'elles parurent, on les supprima; ce qui excita tellement la curiosité du Public, qu'on en fit en peu de temps un nombre prodigieux d'Éditions à Paris, à Lyon, à Rouen, en Hollande, &c. La suppression n'a pas empêché qu'on n'ait joint, à ce premier tome, un supplément qui fut encore suivi d'un troisième volume: il y a lieu de croire que les Italiens auroient fourni matière à une longue suite de Pièces, s'ils n'avoient pas été renvoyés. On attribue particulièrement leur malheur à une scène de la Comédie d'*Arlequin Misanthrope*, dans laquelle ils jouoient, dit-on, le Premier Président: d'autres prétendent que c'est la *Fausse Prude*, dans laquelle ils avoient en vue Madame de Maintenon. Gherardi est mort en 1700, à la fleur de son âge, & n'a laissé de lui que la *Foire de Bezons*.

GIBERT, (*M.*) a fait la Musique de la *Sybille*, du *Carnaval d'Été*, de la *Fortune au Village*, de *Soliman*, d'*Apelle & Campaspé*, de *Deucalion & Pyrrha*.

GIBOIN, (*Gilbert*) de Montargis, jouoit de la Harpe, & étoit grand Arithméticien. Ses ouvrages de Théâtre sont *Alexandre*, & les *Amours de Philandre & de Marifée*.

GILBERT, (*Gabriel*) né à Paris; dans la Religion prétendue Réformée, fut, dans sa jeunesse, Secrétaire de la Duchesse de Rohan; & ensuite il le devint des Commandemens de Christine, Reine de Suede, & son Résident en France. Les occupations

de cette Place n'interrompirent point le cours des productions du fertile Gilbert. Indépendamment des Pièces de Théâtre, tant Tragiques que Comiques, qui sont parvenues jusqu'à nous, il composa encore d'autres ouvrages, tant en vers qu'en prose. Cependant, avec un emploi qui annonce des appointements honorables, & malgré le nombre de ses ouvrages, qui eurent une sorte de succès dans leur temps, Gilbert n'en devint pas plus riche; & sur la fin de sa vie, il auroit passé de tristes jours, si Hervard, Protecteur des gens de Lettres, ne lui eût donné un asyle chez lui, où Gilbert mourut vraisemblablement vers l'an 1675; car on ignore le temps précis de sa mort. On a de lui *Marguerite de France*, *Téléphonte*; *Hippolyte*, ou le *Garçon insensible*; *Rodogune*, *Sémiramis*, les *Amours de Diane & d'Endymion*, *Cresphonte*, *Arie & Pétus*, les *Amours d'Ovide*, les *Amours d'Angélique & de Médor*, les *Intrigues amoureuses*, *Léandre & Hero*, les *Peines & les plaisirs de l'Amour*. On lui attribue encore *Théagene*, & le *Courtisan parfait*.

Gilbert a eu le bonheur de choisir quelques sujets heureux; mais l'art de les employer avec goût lui a manqué. Cependant on ne peut nier, sans injustice, qu'il n'ait eu des talents; ses Tragédies ne sont pas bonnes; mais à travers les défauts dont elles sont remplies, on y découvre de certaines situations heureuses, & dans toutes une versification aisée. Ses Comédies ont des endroits passables, & quelquefois un bon ton comique. Jamais il ne sort de la Nature; son imagination, sage & réglée, ne produit point de chefs-d'œuvre; mais elle lui fait éviter ces énormes défauts qu'on reproche avec raison à ses prédécesseurs; s'il eût paru de leur temps, peut-être les auroit-il surpassés; mais quel rang peuvent tenir ses ouvrages parmi les productions immortelles de Corneille & de Racine?

G I L

G L U

GILLET DE LA TESSONNERIE, né en 1620, fut Conseiller à la Cour des Monnoies, & fit pour le Théâtre *Quixaire*, *Policrite*, *Francion*, le *Triomphe des cinq Passions*; l'*Art de régner*, ou le *Sage Gouvernement*; *Sigismond*, le *Déniaisé*, la *Mort de Valentinien*, & le *Campagnard*. On lui attribue encore *Constantin*, & *Soliman*.

Gillet est un des premiers qui ait composé des Pièces de caractère, tirées de son propre fond, sans les emprunter des Espagnols ou des Italiens, suivant l'exemple des Poètes de son temps. On peut, il est vrai, lui reprocher son peu de goût dans le choix des caractères, qu'il a exposés sans beaucoup de finesse. Cependant, il faut convenir qu'on n'a pas rendu assez de justice à cet Auteur presque inconnu, & auquel on est redevable d'une conduite plus sage dans l'art dramatique. Dès-lors, on ne prodigua plus les enlèvements & les reconnoissances; & si le Public crut encore pouvoir se prêter à ces sortes de ressources, il fallut, pour lui plaire, les présenter d'une façon plus raisonnable, c'est-à-dire, qu'elles fussent comiques par le fond, & par la manière de les traiter. On peut donc dire, à la louange de Gillet, qu'il ouvrit le premier la carrière brillante, que Molière courut avec tant de gloire. Ses Pièces, la plupart comiques, sont une esquisse encore légère des défauts & des ridicules de la société. Elles sont semées de critiques & de traits de mœurs; & personne, avant notre Poète, n'avoit si bien peint les coutumes & les goûts de la Nation.

GIRAUD, (*Antoine*) Lyonnais, le *Pasteur fidele*.

GIRAUD, (*M.*) Musicien de l'Opéra, a composé la Musique de *Deucalion & Pyrrha*, & de l'*Opéra de société*.

GLUCK, (*M. le Chevalier*) Musicien Allemand, nouvellement

nouvellement arrivé à Paris ; est Auteur de la Musique d'un Opéra d'*Iphigénie*, que M. du Rolley a tiré de la Tragédie de Racine.

Jamais le Public n'a montré plus d'impatience pour une nouveauté ; les répétitions d'*Iphigénie* ont été recherchées & suivies avec un empressement extraordinaire ; les Amateurs se divisèrent ; & la chaleur prématurée des partis sembloit annoncer le renouvellement de la petite guerre musicale , que les Bouffons Italiens exciterent en 1751. Ces guerres d'opinion peuvent bien avoir quelques côtés ridicules ; mais les effets en sont toujours favorables aux progrès des arts & du goût.

La réputation méritée de M. Gluck étoit bien faite pour justifier les espérances d'une partie du Public , & les craintes d'une autre ; & il est impossible que le nouveau genre de musique théâtrale qu'il se proposoit d'établir , réunît les suffrages des Partisans des divers genres de Musique.

Ce Compositeur célèbre , après avoir donné , avec le plus grand succès , un grand nombre d'Opéra sur les différents Théâtres d'Italie , avoit cru s'appercevoir que la forme des Opéra Italiens étoit incompatible avec un intérêt continu , & que la Musique , en sacrifiant tout à l'oreille , s'éloignoit chaque jour , de plus en plus , du véritable objet de toute action dramatique. Un Poète Italien , pénétré des mêmes principes , M. Calabigi , avoit composé , sur une forme nouvelle , des Poèmes sur lesquels M. Gluck avoit fait l'épreuve de ses idées de Musique dramatique. Ces Poèmes sont *Alceste* , *Orphée* , *Pâris & Hélène* ; ils ont été exécutés sur tous les Théâtres d'Italie , ou , malgré la force de l'habitude & les oppositions des Amateurs de l'ancien genre , ils ont enlevé les suffrages du Peuple le plus sensible aux charmes de la Musique. L'*Orphée* a eu , le Carnaval dernier , le succès le plus éclatant sur le Théâtre de Naples ; & au mois d'Août 1774 , sur celui de Paris.

M. Gluck a senti que la forme & les accessoires de l'Opéra François étoient favorables à ses vues , & plus propres à produire de grands effets. Il n'a pas cru notre Langue incompatible avec la Musique la plus riche & la plus expressive , & nos oreilles incapables de l'entendre. M. du Rolley a cru trouver dans l'*Iphigénie* de Racine , une action intéressante , rapide & variée , telle que M. Gluck la demandoit ; il l'a dépouillée de l'Episode d'*Eriphile* ; il a coupé les scènes & les vers de manière à l'adapter à la Musique , & a mis le dénouement en tableau. Forcé de mutiler les vers du plus harmonieux de nos Poètes , il a laissé à M. Gluck le soin de substituer une autre mélodie à celle qu'il avoit fallu détruire.

GODARD, (*Jean*) né à Paris en 1564 , fut Lieutenant-Général au Bailliage de Ribemont , & a laissé la *Franciade* , & les *Déguisés*.

Cet Auteur ne doit point être confondu parmi cette foule de Poètes médiocres , qui inonderent la Scène le siècle dernier. On peut néanmoins lui reprocher d'affecter une richesse de rimes inutiles , & des synonymes superflus ; mais aussi , quelle naïveté dans les Portraits ! quels charmes dans la simplicité de son élocution ! Qu'on lise , sur-tout , ses Chansons & ses Elégies ; quel fonds de Peintures riantes & de beautés naturelles ! Le printemps lui prodigue ses fleurs , pour couvrir le sein de son Amante ; il les cueille , & les place avec soin ; mais il y mêle l'imposture du fard , & le prestige d'une couleur étrangère.

GOISEAU , Auteur d'une Tragédie d'*Alexandre*.

GOLDONI , (*Charles*) Avocat Vénitien , a donné à la Comédie Française , le *Bourru bienfaisant* ; & à la Comédie Italienne , l'*Enfant d'Arlequin perdu & retrouvé* , les *Deux Freres rivaux* , les *Amours d'Arlequin & de Camille* , la *Jalousie d'Arlequin* , l'*Inquiétude de*

AUTEURS ET ACTEURS. 211

G O L

G O L

Camille, *Arlequin Valet de deux Maîtres*, *Arlequin héritier ridicule*, *la Famille en discorde*, *l'Eventail*, *le Portrait d'Arlequin*, *le Rendez-vous Nocturne*, *l'Inimitié d'Arlequin & de Scapin*, *Arlequin complaisant*, *l'Amitié d'Arlequin & de Scapin*, *Camille Aubergiste*, *Arlequin dupe vengée*, *Arlequin Philosophe*, *Arlequin & Camille esclaves en Barbarie*, *Arlequin Charbonnier*, *la Bague magique*, *les Cinq âges d'Arlequin*, *l'Epouse Parisienne*; Pièces reçues & non représentées, *les Deux Italiennes*; *l'Esclave généreuse*, ou *la Générosité de Camille*; *les Marchands*, *Scapin jaloux*, *les Rufés innocentes de Camille*, *le Gondolier ami d'Arlequin*, *le Bon & le mauvais génie*.

Outre les Pièces qu'on vient de nommer, M. Goldoni a fait imprimer dans un grand nombre de Volumes, un Recueil de Comédies Italiennes, qui ont été jouées dans son Pays. Cet Auteur, qui vit aujourd'hui parmi nous, est né avec un penchant insurmontable, & un génie particulier pour la Poésie dramatique. Il a beaucoup voyagé dans son Pays : ce qui l'a mis à portée de connoître les mœurs des différentes Villes d'Italie. Son pere, qui étoit Médecin ambulante, étant mort, il prit, pour subsister le parti du Barreau, & y réussit; mais entraîné par la violence de son goût, il s'est enfin livré au Théâtre. Il avoit formé le projet de relever la Scene Italienne, tombée dans l'opprobre, & d'introduire le ton de la bonne Comédie parmi ses Compatriotes. Sur ce dessein très-louable, M. Goldoni n'a étudié que deux Livres, le Monde & le Théâtre. Il s'est fait en conséquence des préceptes à sa guise. Il n'observe aucune des unités; il croit avoir trouvé le véritable esprit de la Comédie, & le seul moyen d'y réussir. Ceux qui ne l'adoptent pas, parce qu'il est contraire aux loix d'Aristote & d'Horace, paroissent à notre Poète aussi insensés que des Médecins, qui, dans la fièvre, ne voudroient pas employer de Quinquina, par la seule raison qu'Hippocrate &

G O M

G O M

Galien ne l'ont point connu. Il regarde la Comédie comme l'imitation de la vie humaine ; il a raison : il prétend que l'on doit imiter toutes sortes d'actions , introduire toutes sortes de personnages , même les plus bas & les plus vicieux ; peut-être a-t-il tort.

GOMBAULT , (*Jean Ogier de*) Gentilhomme Calviniste , naquit à Saint-Just-de-Luffac , près de Brouage , en Saintonge. Après avoir fait ses études à Bordeaux , il vint vers l'an 1609 à Paris , où son esprit & ses talents lui procurerent plusieurs connoissances utiles. Les vers qu'il fit à la mort de Henri IV , peuvent être comparés à ceux des meilleurs Poètes du temps. La Reine Marie de Médicis , mere de Louis XIII , lui fit une pension de douze cents écus , mais qui fut réduite & mal payée. Le Chancelier Séguier , pour l'aider à subsister , lui en donna une autre sur le Sceau. Gombault fut un des premiers de la petite assemblée des beaux-esprits , qui se forma chez Conrard , & donna lieu à l'établissement de l'Académie Françoise , dont il remplit une place. Sa frugalité l'auroit fait jouir d'une longue vie ; mais un accident malheureux la termina. Un jour qu'il se promenoit dans sa chambre , le pied lui ayant tourné , il tomba , & se blessa de telle sorte à la hanche , qu'il fut obligé de garder presque toujours le lit , depuis ce malheur jusqu'à la fin de sa vie , qui arriva en 1666. Ses Pieces de Théâtre sont , *Amarante* , *Aconce* & *Cydipe* , & les *Danaïdes*.

GOMEZ , (*Magdeleine-Angélique Poisson de*) fille de *Paul Poisson* , sœur du dernier Comédien de ce nom , & veuve de *Dom Gabriel de Gomez* , Gentilhomme Espagnol , naquit à Paris en 1684 , & mourut à Saint-Germain-en-Laye en 1771. Outre les Romans qui ont fait la réputation de Madame de Gomez , on connoît encore ses Pieces de Théâtre , qui

font , Habis , Sémiramis , Cléarque , Marfidie , & les Epreuves.

On ne peut nier que Madame de Gomez n'ait eu quelque talent pour le genre dramatique ; mais elle choisissoit mal les sujets. Sa plume , propre à peindre des passions délicates , étoit peut-être un peu trop foible pour tracer le caractère des Héros , & inspirer la terreur. On l'admire , lorsqu'avec finesse elle fait arracher un secret par un Confident , & découvrir les mysteres de l'Amour ; mais s'il s'agit de décrire un combat , & de peindre une ame forte , son coloris , vif & riant par-tout ailleurs , s'affoiblit devant ces grands objets. On lui refuse l'art de conduire bien une intrigue ; mais on lui accorde le mérite de l'exposition. Sa Poésie est aisée & naturelle , mais souvent foible & négligée.

GONDOT , (*M.*) Commissaire des Guerres , Secrétaire des Maréchaux de France , des Gardes Françaises , & de M. le Maréchal de Biron , est Auteur des *Bergers de qualité* , des *Fêtes des environs de Paris* , de la *Parodie de Castor & Pollux* , & des *Couronnes*.

GOSSEC , (*M.*) l'un des Directeurs du Concert Spirituel en 1774 , Auteur de la Musique du *Faux Lord* , des *Pêcheurs* , du *Double déguisement* , de *Toinon & Toinette* , d'*Hylas & Sylvie* , & de *Sabinus*.

GOUGENOT , Dijonois , a donné la *Comédie des Comédiens* , & la *Fidelle tromperie*.

GOYSEAU , de Paris , a fait imprimer en 1723 , une Tragédie d'*Alexandre & Darius*.

GRAFIGNY , (*Françoise d'Issembourg d'Happoncourt*) naquit à Nancy vers la fin du dernier siècle , d'un Major de la Gendarmerie du Duc de Lorraine , & d'une petite niece du fameux Callot. Elle fut mariée ,

ou plutôt sacrifiée à François *Hugot de Grafigny*, Chambellan du Duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut plusieurs fois risque de sa vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux, indigne d'elle, finit ses jours dans une prison, où l'avoient fait renfermer son caractère violent & sa mauvaise conduite. Madame de Grafigny, libre de ses chaînes, vint à Paris avec Mademoiselle de Guise, destinée à M. le Maréchal de Richelieu. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la Capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit. Les bons Juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit, réunis dans une société où elle avoit été admise, la forcerent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*; ce fut une Nouvelle Espagnole, intitulée: le *Mauvais exemple produit autant de vertus que de vices*. Cette bagatelle essuya des critiques: Madame de Grafigny y prépara la meilleure de toutes les réponses; ses *Lettres d'une Péruvienne* parurent & eurent le plus grand succès. Le Drame de *Cénie* est un de ces Romans qu'on appelle Comédies larmoyantes. Il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement rendus, & de choses bien senties. Après *Mélanide*, c'est la meilleure Pièce que nous ayons dans le genre attendrissant, c'est-à-dire, dans le second genre. La *Fille d'Aristide*, autre Pièce dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'Auteur mourut à Paris en 1758, à soixante-quatre ans. Un jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, & un commerce doux, lui avoient fait des amis, long-temps avant qu'elle pensât à se faire des Lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talents; une critique, une épigramme, lui causoient un véritable chagrin; & elle l'avoit de bonne-foi. L'Académie de Florence se l'étoit associée; l'Empereur & l'Impératrice,

G R A

G R A

qui l'honoroient d'une estime particulière, lui faisoient souvent des présents. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en Italien. L'Auteur du *Colporteur* prétend que Madame de Grafigny n'est pas l'Auteur de ces deux Ouvrages. « Elle acheta, » dit-il, le premier d'un Abbé, & un autre Abbé, « plus généreux, lui donna le second ». C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* sont deux sœurs qui se ressemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere. Madame de Grafigny est encore l'Auteur d'un Drame intitulé *Phasa*.

GRANDCHAMP, Auteur d'une Tragédie d'*Omphale*.

GRANDVAL, (*Nicolas Racot*) Musicien-Organiste, & Auteur du Poëme de *Cartouche*, étoit né à Paris en 1676, y mourut en 1753. Ses Pièces de Théâtre sont le *Quartier d'hiver*, le *Valet Astrologue*, *Perfiffler*, *Agathe*, le *Camp de Porché-Fontaine*.

GRANDVAL, (*Charles François*) fils du précédent, & célèbre Comédien, qui débuta en 1729 au Théâtre François, par le rôle d'*Andronic*, & par celui de *Mélicerte*, dans *Ino* & *Mélicerte*. Il a rempli longtemps les premiers rôles; & tout le monde a connu ses talents supérieurs pour ceux de Petit-Maitre du bon ton. Il a quitté le Théâtre, y est rentré, & l'a enfin quitté tout-à-fait.

Prince, Amant, Petit-Maitre, on vous voit tour-à-tour,
Grandval, des Spectateurs emporter les suffrages;
Vous seul savez donner, sous ces trois personnages,
Des leçons de grandeur, de sagesse & d'amour.

M. Grandval a fait des Pièces polissonnes, intitulées: *l'Eunuque*, ou la *Fidèle infidélité*; *Agathe*, ou la *Chaste Princesse*; les *Deux Biscuits*, *Léandre Nanette*, *Sirop-au-cul*, le *Tempérament*.

216 AUTEURS ET ACTEURS.

G R A

G R E

GRANDVAL, (*Mde. Dupré*) épouse du précédent, fille d'un Horloger de la rue Dauphine, débuta à la Comédie Française, par le rôle d'*Atalide*, dans *Bajazet*, & joua dans les principaux rôles Comiques avec les plus grands applaudissements. Elle quitta le Théâtre en 1760.

Grandval, de plaire toujours sûre,
Enchante par son seul regard;
Elle doit beaucoup à son art,
Mais plus encore à la nature.

GRANGIER, (*Balthasar*) Conseiller & Aumônier du Roi, & Abbé de Saint-Barthelemi de Noyon, a composé les Comédies du *Paradis*, de *l'Enfer*, & du *Purgatoire*, du Dante, mises en rimes Françaises.

GRAVE, (*M. le Vicomte de*) né à Narbonne, a donné la Tragédie de *Varron*.

GRAVELLE : (*M. l'Evêque de*) *l'Amant déguisé*.

GREBAN. (*Arnoul & Simon*) Ces deux Auteurs étoient de Compiègne, & freres. Arnoul fut Chanoine du Mans, & Simon, Secrétaire du Comte du Maine. Ce sont les premiers qui firent représenter des Mysteres; celui des *Actes des Apôtres* parut en 1450.

GRENAILLE, (*François*) sieur de Châteaunieres, né à Uzerche dans le Limosin, en 1616, Auteur de *la Mort de Crispe*, ou *l'Innocent malheureux*.

GRENET, Maître de Musique de l'Opéra, a fait celle du *Triomphe de l'harmonie*, & *d'Apollon Berger d'Admete*.

GRENIER, (*M.*) a eu part à la musique de l'acte de *Théonis*.

GRESSET, (*M. Jean-Baptiste-Louis*) né à Amiens, de l'Académie Française, & distingué dans le genre dramatique par ses Pièces d'*Edouard III*, de *Sidney*, & du *Méchant*.

On dit que les remords d'avoir travaillé pour le Théâtre, ont fait supprimer à M. Gresset, & livrer aux flammes plusieurs Pièces dont il auroit pu enrichir le recueil de ses Œuvres. On doit présumer qu'elles en étoient dignes, du moins, quant au style; car je pense qu'il seroit difficile à ce Poëte, de mal versifier. Il n'en est pas toujours ainsi du plan d'une Pièce de Théâtre; de la marche, de l'effet qu'elle doit produire, du choix du sujet & du caractère; en un mot, de ce qui constitue le Poëme dramatique en général; car, dans cette partie, M. Gresset me paroît n'avoir réussi que médiocrement; il suffit, pour s'en convaincre, de relire ses trois Pièces. Mais dans tous ses ouvrages de Poésie, sa versification est naturelle, pleine d'harmonie, fertile en images, riche en épithètes, sans toutefois en être surchargée. L'Auteur connoît toute la force des termes, & leur vraie place; il est fécond sans être prolix; & chez lui notre Langue a acquis de nouveaux tours, & notre Poésie un nouveau genre.

GRÉTRY, (*M.*) Auteur de la musique du *Huron*, de *Lucile*, du *Tableau parlant*, de *Silvain*, des *Deux Avars*, de *Zémire & Azor*, de l'*Ami de la Maison*, de l'*Amitié à l'épreuve*, du *Magnifique*, de la *Rosière*, de *Céphale & Procris*, d'*Isabelle & Gertrude*.

GREVIN, (*Jacques*) né à Clermont en Beauvoisis, en 1538. Il fut Médecin de la Duchesse de Savoie, & mourut à Turin en 1570. Ses Pièces de Théâtre qui

G R I

G R O

nous sont restées, sont les *Esbaïs* & *César* : on lui attribue encore la *Maubertine*.

Le Théâtre de Grevin n'est pas la partie la plus considérable de ses Ouvrages. Cet Auteur s'est exercé dans plus d'un genre ; il a sur-tout réuissi dans les Poésies galantes ; c'est l'Anacréon de son siècle ; mais plus propre à chanter les Amours, qu'à peindre les Héros ; il a échoué, quand il a voulu chauffer le Cothurne. Sa Tragédie de *César* est peu digne de lui ; on y remarque un goût d'antitheses & de jeux de mots détestables, des hyperboles extravagantes & ridicules. Son pinceau n'étoit pas fait pour les grands Tableaux. Ses Comédies lui font plus d'honneur : bien différent de ces Auteurs qui cherchent à surprendre, plutôt qu'à égayer le Spectateur par des intrigues espagnoles & des aventures romanesques, Grevin a peint les mœurs de tous les temps. La Scene de ses Pièces est à la Place Maubert, comme il nous l'apprend dans les Prologues. Pour la conduite, il a suivi pas à pas les Latins ; on ne connoissoit alors rien de mieux ; il a sur-tout saisi le goût de Plaute. On y trouve sa gaieté, sa fécondité d'expressions, sa touche comique ; mais on desireroit qu'il eût aussi imité la vivacité de son Dialogue, & qu'il eût eu plus d'égard à l'honnêteté & à la décence : on ne peut assez s'étonner que des Pièces aussi libres aient été jouées dans des Collèges de l'Université.

GRIGNETTE, (*Bénigne*) Avocat, a donné en 1646, une Tragédie intitulée : la *Mort de Germanicus*.

GRINGOIRE, (*Pierre*) le *Jeu du Prince des Sots*.

GROSSEPIERRE, ancien Auteur d'une Tragédie de la *Franciade*.

GROUCHY, (*Nicolas*) fleur de la *Cour*, Auteur d'une Pièce intitulée *Béatitude*, &c.

G U E G U E

GUERIN, (*Robert*) connu au Théâtre sous le nom de *Gros-Guillaume*, étoit un ancien Farceur de l'Hôtel de Bourgogne, & avoit été auparavant Boulanger. Il joua pendant cinquante ans. C'étoit un ivrogne, gros, gras & ventru, qui ne venoit sur la scène, que garrotté de deux ceintures, l'une au dessous du nombril, & l'autre auprès de la poitrine, qui le mettoient en tel état, qu'on l'eût pris pour un tonneau. Il ne portoit point de masque, contre l'usage de ce temps-là; mais il se couvroit le visage de farine; en sorte que, remuant un peu les levres, il blanchissoit tout-d'un-coup ceux qui lui parloient. La gravelle dont il étoit atteint, le venoit quelquefois attaquer si cruellement sur le Théâtre, qu'il en versoit des larmes; & ces traits de douleurs imprimés sur son visage, faisoient souvent partie de la farce. Avec un si cruel mal, il ne laissa cependant pas que de vivre quatre vingts ans.

GUÉRIN DE BOUSCAL, (*Gugon*) Languedocien, fils d'un Notaire, fut Avocat au Conseil, mourut en 1657, & a laissé la *Mort de Brutus*, *Dom-Quichotte*, *Cléomene*, la *Suite de Dom-Quichotte*, le *Fils défavoué*, *Sancho-Pança*, la *Mort d'Agis*, & l'*Amant libéral*.

On peut dire que Bouscal avoit du génie, de l'ame, & même de l'esprit; trois qualités bien rares dans un même sujet. Guérin n'en possédoit aucune au suprême degré; mais aussi étoit-il exempt de l'extravagance ridicule qu'on reproche aux meilleurs Auteurs de son temps. Il n'y a guere que deux ou trois de ses Pièces, où le bon goût soit sacrifié à celui du siècle.

GUÉRIN, (*Nicolas-Armand-Martial*) fils du Comédien *Guérin Détriché*, & de la veuve de Molière, né en 1677, & mort en 1707, a fait *Myrtil & Méléerte*, la *Psyché de Village*, & un Opéra de *Méléerte*.

GUÉRIN DE FRÉMICOURT, (M.) Auteur des *Jumeaux*, a eu part aux *Enforcelés*.

GUERSENS, (Ch. Julien de) né à Gifors en 1543, Avocat au Parlement de Bretagne, ensuite Sénéchal de Rennes, & mort en 1583, a composé une Eglogue sous le titre de *Bergerie*, & plusieurs Pièces qui ont paru sous le nom de Mlle. Neveu, dont il étoit amoureux, entr'autres, celles de *Panthée* & de *Tobie*.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) Avocat au Parlement, Conseiller du Roi, Substitut du Procureur de Sa Majesté au Châtelet, né à Paris en 1683, mort en 1766, étoit fils de Thomas Gueullette, mort en 1738, Doyen des Procureurs au Châtelet, à l'âge de quatre vingt-neuf ans. Il commença ses études chez les Jésuites, & les finit au Collège de la Marche, où il fit de très-bonnes humanités. La vivacité de son esprit, & son penchant pour les Lettres, se développèrent dès sa première jeunesse. Sans avoir eu, dans la Littérature, une existence très-marquée, on ne peut lui refuser, sans injustice, de le mettre au rang de ceux à qui les Lettres ont eu véritablement quelque obligation. Peu d'Auteurs ont donné plus d'ouvrages au Public, tels que les *Mille & un quart-d'heure*, les *Sultans de Guzarate*, &c. Mais nous ne devons parler ici que de ce qu'il a fait pour le Théâtre; savoir, les *Comédiens par hasard*, *Arlequin Pluton*, le *Trésor supposé*, *l'Amour Précepteur*, *l'Horoscope accompli*. Dans le Théâtre Italien de Louis Riccoboni, il y a plusieurs Pièces Italiennes traduites en François, à côté de l'Italien, par Gueullette, qui possédoit très-bien, & parloit facilement cette dernière Langue. Ces Pièces sont la *Vie est un songe*, la *Grifelde*, la *Statue de l'honneur*, & beaucoup de canevas de Comédies Italiennes, pareillement traduits, que l'on distribuoit à la porte du Parterre. Gueullette a encore fourni aux freres Parfait, Auteurs de l'*Histoire du Théâtre*

G U I

G U I

François, un très-grand nombre d'anecdotes, de matériaux & de faits singuliers, qu'il se proposoit de mettre lui-même en œuvre, mais dont il crut faire un meilleur usage, en les abandonnant à l'Historien de nos Spectacles.

GUIBERT, (*Madame*) née à Versailles en 1725, parmi plusieurs petites Pièces de Poésies diverses, fait imprimer les Drames suivans : la *Coquette corrigée*, le *Rendez-vous*, les *Filles à marier*.

GUICHARD, (*Henri*) Contrôleur des Bâtimens du Roi, a fait l'Opéra d'*Ulyssé & Pénélope*.

GUICHARD, (*M. Jean-Baptiste*) Auteur des *Apprêts de Noces*, de l'*Amant Statue*, du *Bucheron*, & des *Réunions* ou le *Bon pere de famille*.

GUILLEMARD, (*M.*) Secrétaire de l'Intendance de Marine en Bretagne, a traduit de l'Anglois *Caton d'Usique*.

GUIMONT DE LA TOUCHE, (*Claude*) né en 1729, mort en 1760, étoit fils du Procureur du Roi à Château-Roux. Il avoit été Jésuite pendant quelques années, & s'y étoit nourri des Tragiques Grecs; ce fut-là la seule vocation qu'il s'y sentit. Il se retira de cet Ordre, le plutôt qu'il lui fut possible. Il n'aimoit point ces Religieux; il le disoit; & c'est le premier Ex-Jésuite, à qui j'en aie entendu dire du mal. Dans ce temps-là, c'étoit une imprudence. Son pere l'avoit envoyé à Paris pour y faire son Droit; il y fit une Tragédie. Son pere le sut, & lui écrivit, l'Été d'auparavant qu'elle fût jouée, que, si sa Pièce réussissoit, & marquoit du génie, il aimoit assez la gloire & les Lettres, pour lui donner le moyen de rester dans la Capitale; & qu'il lui feroit quinze cents liv. de pension. Dans le cas contraire, il lui ordonnoit,

G U I

G U Y

avec tendresse , de revenir à Château - Roux , où il l'établirait , & le marierait.

On a critiqué , & l'on critique encore sa versification. On a peut-être raison à quelques égards ; mais l'on ne sauroit pourtant lui refuser de la force ; & , sans doute , il fût venu à bout , par la suite , de faire des vers moins durs , & plus corrects. D'ailleurs , quoi qu'on en dise , le style sera toujours la dernière partie du Poëme Dramatique. L'invention & la combinaison du sujet , le caractère des personnages , & la chaleur du Dialogue en seront toujours les premières , & les signes certains qui marqueront l'homme de génie.

GUIS , (M. Jean-Baptiste) né à Marseille , a fait imprimer *Abailard & Heloise* , & la Tragédie de *Terée*.

GUY DE SAINT-PAUL , Recteur de l'Université de Paris , donna en 1574 , une Tragédie de *Néron*.

GUYOT DE MERVILLE , (Michel) né à Versailles en 1696 , est un des Ecrivains dont la vie privée est la moins connue. Il ne sortit de son obscurité , que pour présenter aux Comédiens trois Tragédies , qu'on n'a pas jugé à propos d'insérer dans le Recueil de ses Œuvres. Elles furent rejetées avec dédain. Il en fut indigné ; & ce premier accueil ne s'effaça jamais de sa mémoire. Il donna plusieurs Pièces au Théâtre François ; mais ni ses chûtes , ni ses succès , ne purent le réconcilier avec ceux des Acteurs dont il croyoit avoir à se plaindre.

Les applaudissements que le Public donna à quelques-unes de ses Pièces , & sur-tout , au *Consentement forcé* , Comédie en un acte , qu'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre dans son genre , auroient dû faire cesser toute cette querelle : mais de nouveaux

G U Y

G U Y

dégoûts l'obligerent de renoncer à ce Théâtre, & de porter ses ouvrages aux Comédiens Italiens. Il y eut encore de grands succès, & de plus grandes tribulations ; car il ne fut jamais fléchir le genou, ni écarter des concurrents par des intrigues, ni se procurer des succès apparents par des démarches humiliantes. Il avoit pris Moliere pour modele, tâchant d'imiter, dans son style & dans ses peintures des mœurs, la simplicité de ce grand homme. Etoit-il surprenant que, dans ce siècle de l'esprit, Merville trouvât des Contradicteurs ? Il renonça à la célébrité, quitta sa Patrie, & se livra à son goût pour les voyages, qui cependant n'éteignit point en lui celui qu'il avoit pour son art. On trouve dans la nouvelle Edition de ses Œuvres, des corrections considérables qu'il a faites dans ses Pièces anciennes, & un Volume entier de Comédies non représentées.

Merville employa les dernières années de sa vie à visiter l'Italie, l'Allemagne, la Hollande & l'Angleterre ; il mourut en 1755, près Geneve, d'une colique dont il fut attaqué en route : quelques personnes ont prétendu qu'il s'étoit noyé. Nous avons de lui, outre le *Consentement forcé*, les *Mascarades amoureuses*, les *Amants assortis sans le savoir*, les *In-promptu de l'Amour*, *Achille à Scyros*, les *Epoux réunis*, le *Dédit inutile*, les *Dieux travestis*, le *Roman*, l'*Apparence trompeuse*, les *Talents déplacés*, le *Médecin de l'esprit*, *Achille à Troyes*, *Manlius-Torquatus*, *Salluste*, la *Coquette punie*, le *Jugement téméraire*, les *Tracasseries*, & le *Triomphe de l'Amour & du Hasard*.

H A B

H A B

HABERT, (*François*) fils d'un Officier, né à Issoudun, de la famille du célèbre Montmort, fit imprimer en 1558, le *Monarque*.

H A M

H A R

HAMOCHÉ, Acteur Forain, après avoir long-temps brillé à l'Opéra-Comique, quitta ce Spectacle, pour débiter à la Comédie Italienne, où il ne fut pas reçu. Il voulut reparoître sur son Théâtre en 1733; & voici de quelle maniere il y fut introduit. Scaramouche venoit l'annoncer à la Foire personnifiée, & chantoit sur l'air : *Nous sommes de l'ordre, &c.*

Hamoche vous prie
De le recevoir;
Il tempête, il crie.
Voulez-vous le voir ?

L A F O I R E.

C'est ici son centre,
Qu'il entre, qu'il entre, &c.

A ces mots, Hamoché parut; & la Foire, après l'avoir embrassé, le reçut comme auparavant. Le Public ne fut pas si indulgent que la Foire, & ne voulut point reconnoître en lui cet aimable Pierrot, qui avoit fait si long-temps ses plaisirs, mais seulement Hamoché rebuté à la Comédie Italienne. Cet Acteur, piqué du peu d'empressement qu'on témoignoit à le voir, se retira.

HARDUYN, ou HAUDOIN, dit *Saint-Jacques*, étoit un Farceur, qui succéda aux Turlupins & à Gauthier-Garguille, à l'Hôtel de Bourgogne. Il contrefaisoit parfaitement les Médecins & les Apothicaires, ayant été l'un & l'autre. Il mourut à Paris en 1648, âgé d'environ cinquante ans. On dit qu'ayant quitté le Théâtre, il redevint Médecin à Melun, & abandonna encore cette profession pour le Théâtre.

HARDY, (*Alexandre*) a été le Poëte dramatique le plus fécond qui ait jamais paru, s'il est vrai que ses Pièces excèdent le nombre de sept-cents. Il suivoit une Troupe de Comédiens, à laquelle il fournissoit toutes les Pièces qu'elle vouloit jouer. Quand il en falloit une, elle étoit prête au bout de
huit

huit jours ; & le fertile Hardy suffisoit à tous les besoins de son Théâtre. Dans l'ingénieux badinage de la *Guerre des Auteurs*, qui, pour le dire en passant, a servi de modele au *Temple du Goût*, Guéret dit de Hardy : « Il étoit venu dans un siècle où l'on ne se » piquoit pas beaucoup d'entendre la Poétique d'A- » ristote. On ne trouvoit point à dire qu'un même » personnage vieillit de quarante ans , en vingt-quatre » heures ; que sa barbe & ses cheveux blanchissent » dans l'intervalle de deux Actes. Il pouvoit entre » deux Soleils passer de Rome à Paris ; & c'étoit » faire une Comédie que de mettre une vie de Plu- » tarque en vers ».

Alexandre Hardy , né à Paris , a commencé à travailler pour le Théâtre en 1601 , & est mort en 1630. Le Poète Théophile , faisant allusion à la fécondité de notre Auteur , a dit :

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais su tarir la plume,
Pousse un torrent de tant vers,
Que l'on diroit que l'Hypocrene
Ne tient tous ses vaisseaux ouverts,
Que lorsqu'il y remplit sa veine.

Les Pièces que le Poète Hardy a laissées après sa mort , n'ont pas été toutes imprimées. Celles que nous connoissons de lui , ou qu'on lui attribue , sont *Théagene & Chariclée*, *Didon*, *Mélagre*, *Panthée*, *Scedaze*, *Procris*, *Alceste*, *Alphée*, *Ariane ravie*, *Achille*, *Coriolan*, *Arfacome*, *Cornélie*, *Alcée*, *Mariamne*, le *Ravissement de Proserpine*, la *Force du sang*, la *Gigantomachie*, *Dorise*, *Felismene*, *Corine*, la *Belle Egyptienne*, *Elmire*, *Thimoclée*, *Alcméon*, l'*Amour victorieux*, la *Mort de Daire*, *Aristoclée*, *Frédégonde*, *Gesippe*, *Phraate*, le *Triomphe d'Amour*, *Alexandre*, *Lucrece ou l'Adultere*, *Alcmene*, la *Bigamie*, *Cynthia*, la *Folie de Clidamant*, la *Folie d'I-*
Tome III. P

H A R

H A R

sabelle , Turlupin , le Frere indiscret , l'Inceste supposé , le Jugement d'Amour , Lidere , Osmin , Pandoste , Parthénie.

Telles sont les Pièces de Hardy , dont plusieurs sont venues jusqu'à nous. Il en avoit composé bien d'autres que nous n'avons pas ; & parmi celles qui nous restent , il n'en est point qu'on puisse lire d'un bout à l'autre sans dégoût ; mais dans presque toutes , on trouve des morceaux qui font plaisir. *Mariamne* est sans contredit la meilleure. Les caractères en sont bien soutenus , les situations sont intéressantes & naissent du sujet. On est étonné de trouver une Pièce si régulière , faite par un Auteur qui ne suit ordinairement aucune règle , & qui choque toute vraisemblance. Hardy a tous les défauts de son temps. La plupart de ses Pièces sont monstrueuses pour la conduite ; quelques-unes sont grossières & indécentes. Le Poète a affecté de répandre beaucoup de morale dans ses ouvrages. Il y regne un ton sententieux ; & les personnages , dans les situations les plus vives , ne sont souvent que de froids raisonneurs. Son Dialogue est rapide & pressé. Il aime ces contestations où chaque Acteur ne dit qu'un ou deux vers , & qui sont si brillantes dans Corneille. Il a des scènes filées avec beaucoup d'art , où l'intérêt est bien gradué. Son imagination est peu fertile ; les mêmes situations se trouvent répétées dans la plupart de ses Pièces. Ses vers sont durs , empoulés. Le style des Pastorales l'emporte sur celui des Tragédies ; mais son plus grand défaut est d'être froid. On ne remarque point chez lui ces traits de feu , qui percent les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie. Dans un siècle plus éclairé , Hardy eût été sans doute , un Poète plus correct , plus régulier , mais jamais un grand Poète.

HARNEY DE GUERVILLE , (M.) a fait seul ou en société , les *Amours de Bastien & de Bastienne* , les *Enfor-*

celés, le *Prix des talents*, le *Petit-Maitre en Province*, la *Sibylle*, l'*Esprit du Jour*, le *Bal in-promptu*, les *Nouveaux Calotins*, *Georget & Georgette*.

HAUTEMER, (le sieur *Farin de*) né à Rouen, ci-devant Acteur de l'Opéra-Comique, a donné le *Docteur d'Amour*, *Arlequin gourré*, les *Filets de Vulcain*, les *Boulevards*, l'*In-promptu des Halles*, la *Maison à deux portes*, le *Troc*.

HAUTEROCHE, (Noël le Breton, sieur de) Acteur & Poëte dramatique, est mort à Paris en 1707, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il se distingua dans les rôles Comiques, & a laissé les Pieces suivantes : l'*Amant qui ne flatte point*, le *Souper mal-appêté*, le *Deuil*, les *Apparences trompeuses*, *Crispin Musicien*, *Crispin Médecin*, les *Nobles de Province*, le *Cocher supposé*; la *Dame invisible*, ou l'*Esprit-Follet*; le *Feint Polonois*, les *Bourgeoises de qualité*, les *Nouvellistes*, la *Bassette*.

La plupart de ces Pieces ont eu du succès dans le temps; plusieurs même sont restées au Théâtre. On y remarque un grand fonds de plaisanterie, & une connoissance réfléchie des regles dramatiques. Le grand comique des unes, l'heureuse ordonnance des autres, est ce qui caractérise principalement le génie d'Hauteroche; car il ne faut chercher dans cet Auteur, ni détails de mœurs, ni aucun des caractères propres à les corriger. Un plan sagement construit, soutenu par une marche régulière, une intrigue bien conduite, agréablement dialoguée, des scènes coupées avec art, variées par divers incidents, un dénouement heureux pour l'ordinaire, une versification aisée, une prose naturelle, des expressions convenables au caractère des personnages, des sentiments proportionnés à leur condition: voilà ce que présentent ses meilleurs ouvrages. Il excelle sur-tout dans ses rôles de Valet; il se plaît à multiplier leurs embarras, à les jeter dans des labyrinthes, d'où ils semblent ne

H A Y

H E N

devoir jamais sortir, pour les en tirer adroitement, lorsque tout paroît désespéré. La surprise alors est aussi agréable, que le nœud de l'intrigue avoit causé d'inquiétude. Si l'Auteur attaque des ridicules, ce qui est rare dans des Pièces purement d'intrigue, c'est principalement sur les mœurs bourgeoises, & sur les personnes mariées, que tombe sa critique; aussi son Comique n'a-t-il rien de noble, ni d'élevé. C'est un genre mitoyen, qui dégénere quelquefois en pure farce, comme dans *Crispin Médecin*. C'est pourtant, avec l'*Esprit-Follet* & le *Deuil*, celle de toutes les Pièces d'Hauteroche, qu'on revoit le plus souvent au Théâtre.

HAYS, (*Jean*) naquit au Pont-de-l'Arche, & fut Conseiller & Avocat du Roi au Siege Présidial de Rouen. Il donna en 1597, une Tragédie de *Cammate*, & ensuite la *Bergerie d'Amarille*.

HEINS, (*Pierre*) Auteur, en 1596, du *Miroir des Veuves*, Tragédie sacrée d'*Holopherne* & de *Judith*, & *Jokabed*, *Miroir des vraies meres*, Tragi-Comédie de l'enfance de Moÿse.

HENAULT, (*Charles-Jean-François*) de l'Académie Française, Président-Honoraire, Surintendant de la Maison de Madame la Dauphine, naquit à Paris en 1685. L'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, est son Abrégé chronologique de l'Histoire de France. Nous nous souvenons d'avoir entendu attribuer au Président Henault, une Tragédie de Fuzelier, intitulée *Cornélie*; & une autre, qui n'est pas sans mérite, intitulée *Marius*, dont le véritable Auteur étoit M. de Caux, de qui nous avons aussi une Tragédie de *Lisimachus*. Toute la bonne volonté d'un Protecteur n'empêche pas que de pareils bruits ne s'accréditent: ce qui laisse encore dans l'indécision, s'il est plus avantageux que

nuisible aux gens de Lettres, de se mettre, en quelque sorte, sous la tutelle d'un homme qui leur dérobe, sans le vouloir, une partie de leur réputation. Il est bien vrai que Fuzelier avoit quelquefois travaillé en société avec le Président Henault. Il passe du moins pour constant, qu'ils avoient fait ensemble, & avec Moncrif, une petite Comédie intitulée *l'Oracle de Delphes* ; mais ces travaux en société ont, à-peu-près, les mêmes inconvénients : ce qu'il y a de meilleur dans de pareils ouvrages, ne manque jamais d'être attribué à l'homme du monde ; & l'homme de Lettres est toujours coupable de ce qui a paru le plus mauvais. Nous avons du Président Henault, le *Réveil d'Epiménide*, les *Chimeres*, & une Tragédie de *François I I* ; c'est moins une véritable Tragédie, que des faits Historiques, mis en Dialogue. Ce genre d'ouvrage seroit peut-être très-convenable à imiter dans les Collèges, où l'on est dans l'usage de donner des représentations dramatiques. On seroit tourner ces Jeux au profit de l'instruction. La plupart des jeunes gens, rebutés de l'étude de l'Histoire, par la sécheresse avec laquelle nos Annales sont écrites, pourroient en apprendre ainsi les principaux événements.

HERBAIN, (*le Chevalier d'*) Chevalier de Saint-Louis, mort depuis quelques années, a composé la Musique du Ballet de *Céline*, & d'un Opéra Italien, donné en Corse, pour la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

HERSEINT, (*Charles*) Chancelier de la Cathédrale de Metz, Auteur de deux Drames intitulés, *Pastorale Sainte*.

HEUDON, (*Jean*) né à Paris, Auteur de *Pyrrhus*, & de *Saint-Cloud*.

HOUBRON : (*M.*) le *Double déguisement*.

230 AUTEURS ET ACTEURS.

H U A

H U I

HUAU, (*la Dlle.*) Actrice de la Haye, y a donné le *Caprice de l'Amour*.

HUBERT, (*André*) Acteur François, mort en 17.... Il étoit l'original de plusieurs rôles qu'il représentoit dans les Pièces de Moliere; & comme il étoit entré dans le sens de ce fameux Auteur, par qui il avoit été instruit, il y réussissoit parfaitement. Jamais Acteur n'a porté si loin les rôles d'homme en femme. Celui qu'il représentoit dans les *Femmes Savantes*, *Mde. Jourdain*, dans le *Bourgeois Gentilhomme*, & *Mde. Jobin*, dans la *Devineresse*, lui ont attiré l'applaudissement de tout Paris. Il s'est fait aussi admirer dans le rôle du *Vicomte de l'inconnu*, ainsi que dans ceux des *Médecins*, & des *Marquis ridicules*. Les rôles de femme, que Hubert jouoit, furent donnés à Mlle. Beauval.

HUS, (*Madame*) mere de l'Actrice de ce nom, a débuté à la Comédie Française, pour les rôles de Caractere, & n'a pas été reçue. Elle a donné aux Italiens une Comédie intitulée: *Plutus rival de l'Amour*, dont M. de Caux a fait les Couplets.

HUS, (*Mlle.*) Actrice de la Comédie Française, a débuté en 1751, par le rôle de *Zaïre*, par celui d'*Hermione* dans *Andromaque*, & d'*Agathe* dans *l'Ecole des Femmes*.

Jeune Actrice, à qui Melpomene,
Sous la figure de Clairon,
De l'Art d'attendrir sur la scène,
Donna la première leçon,
Poursuis ta carrière nouvelle.

J'ai vu tes yeux; ils sauront tout charmer.
Pour y prétendre, il suffit d'être belle;
Mais fois plus digne encor de ton modèle:
C'est à la gloire à t'enflammer;
Tes talents seuls te rendront immortelle.

HUISSIER DES ESSARTS, a composé en 1707 le *Retour de Campagne*.

J A C

J O D

JACQUELIN : *Soliman, ou l'Esclave généreuse.*

JAQUET, (Mlle.) ancienne Actrice de l'Opéra, aujourd'hui retirée à Aix en Provence.

Jaquet, par son air de gaieté,
Animeroit le plus farouche;
Le plaisir & la volupté
Brillent en ses yeux, sur sa bouche.

JÉLIOTE, (le sieur *Pierre*) né dans le Béarn, a été, sans contredit, la plus parfaite Haute-contre qui ait jamais chanté sur le Théâtre de l'Opéra; & personne n'a poussé aussi loin que lui, le talent & le goût du chant. Son action répondoit à la beauté de sa voix; & sa réputation a égalé l'une & l'autre. On croyoit n'avoir point été à l'Opéra, quand on n'avoit point entendu Jéliote. Il a quitté le Théâtre en 1755. Il avoit fait, pour les Petits Appartements, la musique de *Zélisca*, Piece de la Noue.

Au Dieu du Chant élevons un Trophée.
Jéliote fait aujourd'hui,
Par ses talents, ce que faisoit Orphée;
Il fait tout courir après lui.

JOBÉ : le *Bâteau de Bouille.*

JOBERT, Auteur de la Tragédie de *Balde, Reine des Sarmates.*

JODELLE, (*Etienne*) sieur du *Limodin*, étoit né à Paris, & peut être envisagé comme l'Eschyle François. Il eut même, dans son siècle, les succès & la réputation de Sophocle, tant il est vrai que,

dans un siècle d'ignorance, une telle réputation ne prouve rien. Jodelle cependant mérita la sienne à quelques égards : il fut le premier qui essaya de ressusciter l'ancienne Tragédie. Jusqu'alors, on ne connoissoit en France d'autres Spectacles que les Mysteres, ces pieuses & indécentes représentations de ce que la Religion offre de plus respectable. Jodelle rendit l'art dramatique à sa première destination. Il ne put suivre que de fort loin les grands modèles de l'antiquité ; mais c'étoit déjà beaucoup, que d'oser les prendre pour guides. Ce Poète eut pour Protecteur les Rois Henri II & Charles IX ; & , pour amis, ce qu'il y eut de plus grand après les Rois. Il n'est pas inutile d'observer qu'un Archevêque, célèbre par ses talents & ses lumières, faisoit représenter, à grands frais, dans son Palais Episcopal, les Tragédies de Jodelle. Je doute qu'on y représentât ses Comédies, où les obscénités sont aussi fréquentes que les licences poétiques. On sait que l'Auteur lui-même n'étoit guère plus régulier dans ses mœurs, que dans sa Poésie. Il ne se contraignoit en aucun sens ; mais il ne doit être ici question que du Poète. Celui-ci se livra, sans réserve, à la malheureuse facilité qu'il eut de rimer. C'est bien méconnoître le plus difficile de tous les Arts, que de le traiter ainsi : mais, pour l'ordinaire, l'Art est vengé aux dépens de l'Auteur. Il en est peu, néanmoins, qui, de leur vivant, aient joui de plus d'honneurs que Jodelle. Il étoit le chef de la Pleïade ; on nommoit ainsi l'assemblée des sept plus fameux Poètes de son temps. Ce fut même à lui que les autres immolèrent un Bouc dans un de leurs Banquets : hommage qui pensa coûter cher & à celui qui l'avoit reçu, & à ceux qui avoient osé l'offrir. Jodelle au surplus ne borna point ses talents à la seule Poésie : il étoit, en même temps, Architecte, Sculpteur, Peintre & Militaire. Tous ces titres, & la bienveillance des Rois, ne l'empêcherent pas de

mourir pauvre. C'est ce qu'on peut voir par un Sonnet qu'il composa , étant presque à l'agonie , & qu'il adresse à Charles IX. Il s'y compare au Philosophe Anaxagore , que Périclès aimoit , & cependant secouroit mal. *Anaxagore* , pressé par l'indigence , prend le parti de se laisser périr. Périclès en est instruit ; il accourt , se répand en regrets , & prodigue les offres.

L'autre tout résolu lui dit (ce qu'à toi , Sire ,
Délaiissé , demi-mort , presque je puis bien dire)
Qui se sert de la lampe , au moins de l'huile y met.

Jodelle n'en étoit cependant point réduit à cette extrémité. Il entre plus d'humeur dans ses plaintes , que de besoin réel. On a vu , dans presque tous les temps , des gens de Lettres s'avilir par des peintures outrées de leur indigence. Quel en a été le fruit ? Le mépris du vulgaire , & même de quelques grands qui peuvent très-bien figurer dans cette classe.

Jodelle étoit fort jeune , quand il fit sa première Tragédie. Sa *Cléopâtre* trouva d'abord des Partisans ; mais les personnes sensées , les gens de goût en rendirent un témoignage peu avantageux ; & leur jugement a été celui de la postérité. Henri II fut si content de la représentation de cette Tragédie , qu'il fit compter à l'Auteur cinq cents écus de son épargne , & le combla par la suite de bienfaits. Outre ses Pièces de Théâtre , qui sont *Cléopâtre* , la Tragédie de *Didon se sacrifiant* , & les Comédies d'*Eugene* ou la *Rencontre* , & la *Mascarade* , Jodelle s'est encore attaché à célébrer dans ses vers quelques événements du regne de Henri II. Il a aussi fait une Ode sur la Chasse , & d'autres ouvrages ensevelis dans l'oubli. Le peu de succès de sa dernière Pièce de Théâtre , le dégoûta de travailler pour le Public. Persuadé que ceux qu'il appelle ses ennemis , en prendroient droit pour le rendre méprisable ; il adressa à ses amis une

longue Epître en prose , dans laquelle il se plaignoit , avec amertume , du soulèvement qu'il prétendoit avoir été excité contre lui par un grand nombre de personnes qu'il accusoit de jalousie , d'envie & d'injustice ; excuse ordinaire des mauvais Poëtes.

Jodelle eut le mérite de sentir le premier en France , ce que valaient les anciens. Il eut le courage de vouloir suivre leurs traces , & l'honneur de faire quelques pas dans la même carrière. C'étoit beaucoup alors ; il eut même une sorte d'élévation dans le génie ; mais la langue se refusoit à ses idées. On peut le comparer à un habile Architecte , qui n'auroit que de la vase & des cailloux pour construire un Palais. Peut-être aussi ne tira-t-il point de la langue ce qu'il en pouvoit tirer ; il en connut mieux l'impuissance que les ressources. Il y eut de son temps des Versificateurs moins barbares : tels furent , en particulier , Melin de Saint-Gelais & Bertaut ; mais nul de ses contemporains , nul de ses premiers successeurs n'entrevirent au même degré que lui , la vraie marche du Poëme Dramatique. Il ne lui manqua enfin qu'une Langue. Un siècle plus tard , Jodelle eût peut-être été un grand-homme.

JOFFRIN , (*Claude*) Acteur du Marais , & ensuite de l'Hôtel de Bourgogne , où il jouoit , sous le nom de *Jodelet* , les rôles de Valet , niais & naïfs en apparence , mais spirituels. Il mourut en 1660. L'excellence de son jeu a engagé les Poëtes du temps , à composer plusieurs Pièces , sous le nom qu'il avoit adopté au Théâtre.

JOLIVEAU , (*M.*) ci-devant Secrétaire de l'Académie Royale de Musique , & aujourd'hui un des Directeurs de ce Spectacle , est Auteur des paroles de l'Opéra de *Polixene* , & de celles du *Prix de la valeur*.

AUTEURS ET ACTEURS. 135

J O L

J U N

JOLLY, (*Antoine-François*) né à Paris en 1672 ; & mort en 1753, dans la même Ville, est Auteur des paroles de l'Opéra de *Méléagre*, & de quatre Comédies; savoir, l'*Ecole des Amants*, la *Vengeance de l'Amour*, l'*Amante capricieuse*, & la *Femme jalouse*.

JOURDAN, (*Jean-Baptiste*) né à Marseille, est Auteur de quelques Romans, & de l'*Ecole des Prudes*.

JOURNET, (*Françoise*) de Lyon, joua avec succès à l'Opéra dans les premiers rôles, & mourut à Paris en 1722.

JOUVENOT, (*Louise*) a joué les rôles de Confidente à la Comédie Française, s'est retirée avec la pension, & est morte à Paris en 1762.

ISABELLE, nom de Théâtre d'une fille de Dominique, Actrice de la Comédie Italienne, qui épousa M. de Turgis, Officier aux Gardes.

ISO, (*M.*) Auteur de la Musique de *Phaëtuse*, de *Zémire*, & de quelques Fragments.

JUNKER, (*M.*) a publié conjointement avec M. Liébault, plusieurs volumes d'une Traduction Française de Drame Allemands, dont ils se proposent de donner la suite. Ces Pièces sont *Miss Sara Sampson*, Tragédie Bourgeoise de Lessing; les *Juifs*, Comédie du même; une Pastorale, l'*Esprit fort*, de Lessing; le *Billet de Loterie*, du même; le *Trésor*, de Gellert.

JUNQUIERES, (*M. de*) de Senlis, a donné le *Guy de Chêne*. Il est le fils de l'Auteur du *Télémaque travesti*, & du *Caquet Bon-bec*.

K O H

K O H

KOHULT, Musicien du Prince de Conti, a composé les Ariettes du *Serrurier*, de la *Bergere des Alpes*, de *Sophie* ou le *Mariage caché*, & de la *Clofiere*.

L A B

L A B

LA BARRE, Auteur de *Cléonide*.

LA BARRE, (*Michel de*) jouoit parfaitement de la Flûte traversiere, & a fait la Musique du *Triomphe des Arts*, & de la *Vénitienne*. Il étoit de Paris, & est mort en 1743.

LA BATTE, (*Mlle.*) Danseuse de l'Opéra, sur laquelle on a fait ce Quatrain.

La Batte, ta danse légère,
Jointe à mille autres agréments,
A mis sous tes loix plus d'Amants,
Qu'on n'en vit jamais à Cythere.

LA BATTE, ancienne Actrice de la Comédie Française, pour les rôles de Princesse & d'Amoureuse, a débuté en 1721, a quitté le Théâtre avec la pension de 1000 livres, & est morte depuis plusieurs années.

LA BAUME, (*l'Abbé Jacques-François des Doffat de*) Chanoine d'Avignon, de l'Académie des Arcades de Rome, mort en 175..... Auteur d'un Poëme Epique en prose, intitulé la *Christiade*, & d'une esèce de Pastorale allégorique aussi en prose, sous le titre de *l'Arcadie moderne*. Il avoit travaillé au Courrier d'Avignon, Gazette très-hardie.

L A B

L A B

LABÉ, (*Louise Charly*) que sa beauté & la profession de son mari, riche Négociant en cables & en cordes, ont fait appeller la *Belle Cordiere*, naquit à Lyon en 1526, & mourut dans la même Ville, à l'âge de quarante ans. Elle suivit un de ses Amants au Siege de Perpignan, où elle montra de la valeur. Tout étoit en elle au même degré; l'esprit, la beauté, la science, les graces & la politesse: sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit à Lyon de personnes de distinction, de savants & de gens d'esprit; c'étoit une espece d'Académie, où chacun trouvoit à s'amuser & à s'instruire. La conversation, le chant, les instruments, la lecture, tout étoit employé par la Muse qui y présidoit, & qui y excelloit. La galanterie n'étoit point exclue de ce docte & agréable Lycée; & la Belle Louise, qui ne vouloit pas que rien manquât à la satisfaction générale, ne fut, dit-on, jamais refuser ses faveurs à ceux qui parurent les desirer: non que toutes sortes de personnes y eussent part; il falloit être ou hommes de condition, ou hommes Lettrés; & même ceux-ci étoient toujours préférés aux premiers. Dans la concurrence d'un savant ou d'un homme de qualité, dit un Historien, « Elle » faisoit courtoisie à l'un, plutôt *gratis*, qu'à l'autre » pour grand nombre d'écus». C'étoit la Léontium ou la Ninon de son siècle; ce que Louise dit d'elle-même, pouvoit convenir à toutes les trois.

Le temps met fin aux hautes Pyramides;

Le temps met fin aux Fontaines humides;

Il ne pardonne aux braves Colifées;

Il met à fin les Villes plus prisées;

Finir aussi il a accoutumé

Le feu d'Amour, tant soit-il allumé.

Mais las! en moi il semble qu'il augmente

Avec le temps, & que plus me tourmente.

238 AUTEURS ET ACTEURS.

L A B

L A B

Dans les Œuvres de la Belle Cordiere, imprimées à Lyon en 1555, & réimprimées dans la même Ville en 1762, on trouve une Piece très-ingénieuse, la meilleure de toutes, intitulée *Débat de Folie & d'Amour*.

LABÉDOYERE, (M. Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de) fils du Procureur-Général du Parlement de Rennes, a composé l'*Indolente*.

LA BORDE, (M. de) ci-devant Valet-de-chambre du Roi, né à Paris, a fait la Musique de *Gilles, garçon Peintre*; des *Bons amis*, d'*Annette & Lubin*, d'*Ismene & Isménias*, d'*Alix & Alexis*, du *Dormeur éveillé*, de *Thétis & Pélée*, de *Zénis & Almazis*, d'*Amphion*, de la *Cinquantaine*, d'*Amadis*, d'*Adele de Ponthieu*, de l'*Anneau perdu & retrouvé*, de la *Meuniere de Gentilly*, des *Amours de Gonesse*, du *Chat perdu*, du *Revenant*, de la *Mandragore*, du *Coup de fusil*, de la *Chercheuse d'esprit*, de *Fanny*, de *Candide*, du *Rossignol*, de *Colette & Mathurin*, du *Billet de Mariage*, de *Jeannot & Colin*, & du *Projet*.

LA BORDE MONTIBERT, Soldat dans la Colonne du Régiment de Rohan, a fait en société avec le neveu de la Motte Houdard, l'*Amant généreux*.

LA BROUSSE a donné en 1591, une Traduction de l'*Amynte* du Tasse.

LABRUERE, (Charles-Antoine le Clerc de) étoit, dit-on, des environs de Senlis. Ses Essais pour le Théâtre furent suivis de l'*Histoire de Charlemagne*. Il eut le privilege du Mercure avec Fuzelier. Il accompagna M. le Duc de Nivernois dans son ambassade de Rome, & mourut en 1754, chargé des affaires de France dans cette Cour, à l'âge de trente-neuf ans. Ses ouvrages dramatiques sont les *Mécon-*

tents, les *Voyages de l'Amour*, *Dardanus*, le *Prince de Noisy*, & *Erigone*.

On doit présumer que Labruere étudia son génie & le genre qui lui étoit propre. Sa petite Comédie des *Mécontents*, quoique bien écrite, paroît lui avoir ôté le dessein d'en faire d'autres. Il sentit que la morale de Thalie devoit être débitée par les Ris; qu'elle devoit instruire, mais sur-tout amuser; & on voit qu'il étoit né sérieux. Le genre lyrique parut lui offrir plus de facilité; du moins il s'y livra plus constamment, & y réussit mieux. Une Poésie délicate & naturelle caractérise tous ses Opéra. Il a su être énergique sans être dur, & ingénieux sans s'écarter de l'expression du sentiment.

LA CALPRENEDE, (*Gauthier de Costes de*) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, né dans le Diocèse de Cahors, vint à Paris en 1632, & plut à la Cour par la gaieté de son caractère, & l'enjouement de son esprit. Il contoit plaisamment; & la Reine l'ayant entendu, lui accorda une pension. Il composa le Roman de *Silvandre*; de l'argent qu'il en tira il se fit faire un habit; & lorsqu'on lui demandoit le nom de l'étoffe, il répondoit: « C'est du *Silvandre* ». La Calprenede fut Officier dans les Gardes Françaises, & mourut au Grand-Andely-sur-Seine, en 1663. Outre *Silvandre*, il avoit encore fait les Romans de *Cassandre*, de *Cléopâtre*, & de *Pharamond*. On dit que le Grand Condé se plaisoit à lui fournir des Episodes. Ses Tragédies sont la *Mort de Mithridate*, *Bradamante*, le *Comte d'Essex*, la *Mort des enfants de Brute*, *Clariente*; *Jeanne, Reine d'Angleterre*; la *Suite de Mariamne*, *Phalente*, *Herménégilde*, *Bélisaire*, *Edouard*.

Le Cardinal de Richelieu, ayant eu la patience d'entendre lire une de ces Pièces, dit qu'elle n'étoit

L A C

L A C

pas mauvaise, mais que les vers en étoient lâches :
 « Comment lâches ! s'écria le rimeur Gascon ; Ca-
 » dédis, il n'y a rien de lâche dans la maison de la
 » Calprenede ».

Cet Auteur s'est plus acquis de réputation par ses
 Romans, que par ses ouvrages dramatiques ; &
 quoique Boileau ait dit :

Tout est humeur Gasconne en un Auteur Gascon ;
 Calprenede & Juba parlent du même ton.

Son Roman de *Cléopâtre* est encore un des meilleurs
 assurément que nous ayons. Heureux, s'il se fût
 borné à ce genre, pour lequel il sembloit né ! Tous
 ses personnages, dans ses Pièces de Théâtre, se
 ressentent de ce goût romanesque. Il leur met dans
 la bouche plus de pointes que de sentiment. Cepen-
 dant son *Comte d'Essex*, le chef-d'œuvre de ses Tra-
 gédies, a quelque mérite ; & Boyer n'a pas rougi,
 non seulement de l'imiter dans sa Pièce du même
 titre, mais de copier entièrement une grande partie
 de ses vers.

LA CAZE, Auteur de *l'Inceste supposé*, & de *Cam-
 mane*, est mort vers le milieu du dernier siècle.

LA CHAPELLE, (*Jean de*) né à Bourges en
 1655, d'une famille noble, fut Secrétaire des Com-
 mandemens du Prince de Conti. Louis XIV, in-
 truit de son talent pour les affaires, l'employa quel-
 que temps en Suisse, où il ne tarda pas à faire con-
 noître ses dispositions pour la politique & les in-
 térêts des Princes, sur lesquels il a composé plu-
 sieurs Lettres. Il fut reçu à l'Académie Française,
 & mourut âgé de soixante-huit ans. On a de lui
 les Tragédies de *Zaïde*, de *Cléopâtre*, de *Téli-
 phonte*, de *Ajax*, dans lesquelles il faisoit toujours
 des scènes brillantes pour Baron. Ce Auteur fut
 un

L A C

L A C

un de ceux qui tâcherent d'imiter Racine; « car Ra-
» cine, dit un homme d'esprit, forma sans le vou-
» loir, une école comme les grands Peintres; mais
» ce fut un Raphaël, qui ne fit point de Jules-Ro-
» main ». Les Pièces de la Chapelle, fort au dessous
de leur modèle, eurent pourtant quelque succès,
ainsi que sa petite Comédie des *Carrosses d'Orléans*.

LA CHAPELLE, (*la Sœur de*) Religieuse, a fait
imprimer à Autun l'*Illustre Philosophe*, ou l'*Histoire*
de Sainte-Catherine d'Alexandrie, Tragédie.

LA CHASSAIGNE, (*M. de*) du Languedoc, a
fait seul ou en société, les *François au Port-Mahon*,
& le *Calendrier des Vieillards*.

LA CHAUSSÉE, (*Pierre - Claude Nivelles de*) na-
quit à Paris en 1692, d'une famille qui s'étoit enri-
chie dans la Finance. Il fit ses premières Classes au
Collège des Jésuites de Louis-le-Grand; la Rhétori-
que & la Philosophie au Plessis. Né dans le sein de la
fortune, il eut le courage de se livrer à l'amour de
l'étude. La Motte ayant fait paroître son système de
la Poésie en Prose, la Chaussée donna son *Épître à*
Clio. Animé par le succès de ce petit Poëme, il se
livra au Théâtre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui mé-
ritèrent une place à l'Académie Française, où il fut
reçu en 1736. Son discours de remerciement, moitié
prose, moitié vers, fut applaudi. Cet Académicien
mourut en 1754, âgé de soixante-deux ans. Les Pièces
que nous avons de lui sont la *Fausse antipathie*, la
Critique, le *Préjugé à la mode*, l'*École des amis*,
Maximien, *Mélanide*, *Amour pour Amour*, *Pamela*,
l'*École des mères*, le *Rival de lui-même*, la *Gouver-*
nante, l'*Amour Castillan*, l'*École de la jeunesse*, l'*Homme*
de fortune, la *Rancune officieuse*, le *Retour imprévu*, le
Vieillard amoureux, les *Tyrinthiens*, la *Princesse de*
Sidon, & le *Rapatriage*.

Tome III.

Q

Si les Auteurs se peignent dans leurs écrits, la Chaussée devoit être un homme aimable, & un honnête homme. Quant à son mérite dramatique, ce Poète a de la raison, de la noblesse, du sentiment & du pathétique. Il s'est exercé avec succès dans un genre qu'on avoit perdu de vue, mais dont il n'est pas l'inventeur. Je mettrois à la tête de ses Comédies *l'Ecole des meres*; & le premier de ses Drames romanesques seroit à mon goût, *Mélanide. Maximien* a des beautés, ainsi que le *Préjugé à la mode*, qui est extrêmement intéressant; mais après ces quatre Pièces, je ne vois plus guere que des ouvrages médiocres, souillés d'un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de la Chaussée. Rien de vrai, rien de naturel, point de ces plans heureux, qui se développent sans peine, & qui nous offrent une action qui attache sans fatiguer.

Cependant le genre qui distingue cet Auteur, a eu des Adversaires ardens, des Sectateurs zélés, des Imitateurs illustres; & ce qui prouve encore plus en sa faveur, il s'est fait souvent applaudir du Public. Il est difficile que toute une nation ait tort d'avoir du plaisir; le borner à un seul genre, c'est adopter une fleur dans un riche parterre, & faire inhumainement arracher toutes les autres; c'est ressembler à ce Philophe, qui ne voyoit qu'une couleur dans toute la nature. L'admirable Moliere, & ceux qui l'ont suivi de près ou de loin, se sont attachés à peindre nos ridicules; & sans doute le comble de l'art est de nous divertir par cette peinture; d'autres se sont bornés à conduire, à dialoguer vivement une intrigue plaisante; quelques-uns à développer le sentiment dans tout son naturel; quelques-autres à y porter la Métaphysique la plus déliée, & quelquefois la plus abstraite.

Le genre de la Chaussée tient en partie de tous les précédents, il y joignit le pathétique; ce qui valut à ses Pièces le surnom de *Comédies larmoyan-*

ses ; surnom moins ridicule qu'on ne l'a cru , puisqu'il a été un temps où l'on nommoit comédies , les Tragédies même. Eh quoi ! ne devons-nous donc nous attendre que sur les malheurs ou les foiblesses des grands ? L'esprit de subordination ne s'étend point jusques-là ; il dégénéreroit en esclavage , en fanatisme. La vie humaine est semée de circonstances tour-à-tour agréables , touchantes , bizarres , ou ridicules. Toutes les conditions peuvent en fournir des exemples ; & ces sortes de tableaux plairont toujours par la vérité de l'imitation.

Ce qui paroît avoir le plus révolté dans ce nouveau genre , est le passage subit du comique au sérieux , & souvent le mélange de l'un & de l'autre : mais rien de plus ordinaire que de voir un Valet rire , tandis que son Maître s'afflige ; que de voir la tristesse & la joie habiter un même séjour , partager une même famille ; & , qui plus est , agiter une même personne : mais pour bien exprimer un pareil contraste il faut être pour le moins un Rubens en Poésie. La Chaussée ne seroit donc tout au plus blâmable que dans l'exécution. Quant à son projet il est fondé sur la nature , les mœurs du temps , & l'expérience de chaque jour. On voit de plus que cet Auteur connoît le Théâtre : il entend la coupe d'une Piece ; il fait filer une scene ; son Dialogue est facile , & sa versification quelquefois élégante. Avec tous ces avantages , il ne me paroît pas avoir perfectionné le genre auquel il s'est attaché. Il peint beaucoup moins qu'il ne disserte ; il veut toujours instruire , & ignore l'art de joindre les fleurs aux fruits. Ses moralités , trop fréquentes & trop longues , dégèrent en froids sermons. J'en excepte le *Préjugé à la mode* & *Mélanide* , où la morale est presque toujours en situation. C'est sur ces deux Pieces que la réputation de la Chaussée paroît le mieux établie. Elles serviront de passeport à son nom , & ne risquent pas d'être promptement oubliées. L'une est fondée sur la nature , qui

est à-peu-près toujours la même ; l'autre sur un préjugé qu'elle n'a pas, à beaucoup près, détruit. En un mot, la Chaussée tiendra un rang parmi ces Auteurs dont le mérite est suffisant pour se faire longtemps applaudir, mais non pour se faire admirer.

LA CHENÉE, (*Quesnot de*) Auteur d'une Pièce qui a pour titre, la *Bataille d'Hoogstet*.

LA CLERIERE, Auteur de deux Tragédies, *Amurat* & *Iphigénie*.

LA COMBE, (*Jacques*) né à Paris, & connu par plusieurs ouvrages de littérature, & en particulier par les Révolutions de Russie & le Dictionnaire des Beaux-Arts, a donné au Théâtre les *Amours de Mathurine*, & le *Charlatan*.

LA COSTE, Musicien de l'Opéra, & Auteur d'un Livre de Cantates, mort depuis quelques années, a fait la Musique des Opéra d'*Aricie*, de *Philomele*, de *Bradamante*, de *Créuse*, de *Télégone*, d'*Orion* & de *Biblis*.

LA COSTE, (*M.*) Avocat, Auteur de *Judith*, & de *David*.

LA COUR, (*le Pere Jean-Louis de*) Jésuite, né en 1702, a traduit *Agapit*, Tragédie Latine du Pere Porée.

LA CROIX, donna en 1561, les *Trois enfants dans la fournaise*.

LA CROIX, Avocat en Parlement, *Climene*, *l'Inconstance punie*.

LA CROIX, (*Pierre de*) la *Guerre Comique*, ou la *Défense de l'Ecole des Femmes*.

LA CROIX, (*Jean-Baptiste*) mort en 1742, âgé de soixante-dix-sept ans, *l'Amant Prothée*.

LAFFICHARD, (*Thomas*) né à Pontfloh, en Bretagne, a été Souffleur, ensuite Receveur de la Comédie Italienne, & est mort à Paris d'une fluxion de poitrine en 1753, âgé de cinquante-cinq ans. Il a travaillé pour le Théâtre; & dans l'intervalle, il a composé quelques Romans.

Il étoit de la société de Pannard, Valois, d'Orville & Gallet; & a fait avec eux plusieurs Pièces dont il leur a, dit-on, abandonné toute la gloire. Quelques-unes de celles qui ont paru sous son nom, sont les *Acteurs déplacés*, la *Béquille*, *l'Amour imprévu*, les *Effets du hasard*, la *Rencontre imprévue*, la *Nymphé des Tuileries*, les *Dieux*, la *Famille*, *l'Amour Censeur des Théâtres*, le *Fleuve Scamandre*. On lui a aussi attribué une partie de la *Fille arbitre*, avec Romagnési; mais celui-ci a prétendu en être le seul Auteur; & Laffichard n'a point réclamé contre cette prétention.

Cet Auteur avoit l'esprit plaisant & juste; & s'il eût joint l'étude des règles à celle des Poètes dramatiques; s'il avoit fréquenté les gens du monde, & qu'il eût eu moins d'indifférence pour la célébrité; en un mot, s'il se fût plus occupé de son art & de la gloire qu'il procure, il avoit assez d'esprit & de gaieté pour se faire de la réputation dans un genre où il ne s'est exercé que par amusement.

LA FLEUR, (*Juvenon de*) Comédien de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, succéda à Montfleury dans l'emploi des Rois. C'étoit un grand homme, beau de visage, fort bien fait, qui excelloit encore pour les caractères de Gascon & de Capitan. On dit de lui, que c'est le premier Acteur qui ait eu ce

L A F

L A F

qu'on appelle des entrailles ; c'est-à-dire , l'art de se toucher , pour toucher ensuite les autres ; ce que Floridor n'avoit pas à ce degré de perfection. Il joua d'original en 1672 le rôle du *Visir Acomat* , dans la Tragédie de *Bajazet*. Il avoit épousé la fille de Gros Guillaume , dont il eut un fils qui prit le parti du Théâtre , & qui y parut avec beaucoup de succès , comme Acteur , sous le nom de la Thuillerie. On ignore le temps de la mort de la Fleur ; mais il n'étoit plus vivant en 1680. Cet Acteur avoit été Cuisinier.

LA FONT , (*Joseph de*) fils d'un Procureur au Parlement de Paris , naquit dans cette Ville en 1686 , & mourut à Passy en 1725 , après avoir donné au Théâtre *Danaé* , ou *Jupiter Crispin* ; le *Naufrage* , l'*Amour vengé* , les *Trois Freres rivaux* , les *Fêtes de Thalie* , la *Critique* , la *Provençale* , *Hypermnestre* , les *Amours de Prothée*.

La Font est aussi l'Auteur des trois premiers actes de l'Opéra d'*Orion* , & d'une Comédie intitulée , l'*Epreuve réciproque* , la même peut-être qu'on attribue à le Grand & au nommé Alain , Sellier. L'Opéra fut achevé par l'Abbé Pellegrin , & représenté avec succès : la Comédie n'est point imprimée parmi celles de la Font. On regrette que ce Poète n'ait pas eu le loisir d'augmenter le nombre de ses productions , soit lyriques , soit comiques. Né avec de l'esprit & d'heureuses dispositions pour ce dernier genre , on sent qu'il ne perdoit pas de vue les bons modeles. Il supplée au détail par l'à-propos , & préfère le naturel aux faux brillants. Chez lui , le Comique est dans la chose , plus que dans les mots. Il semble avoir donné une attention particulière à ses rôles de Valets , qu'il étoit encore permis de rendre plaisants. Les situations où il les place sont toujours piquantes , & les propos qu'il leur fait tenir toujours agréables. Peut-être cependant a-t-il eu raison de ne risquer aucune Comédie en cinq actes : tel Peintre

réussit dans des tableaux de chevalet, qui échoue dans les grandes machines. A l'égard de ses Opéra, ils forment, sans contredit, la partie brillante de ses Œuvres. La marche en est ingénieuse, les divertissements bien amenés, la versification facile, naturelle, & d'un tour vraiment lyrique. Il avoit même osé introduire dans ce genre quelques innovations heureuses, & qui communément décelent le génie. C'est donc une perte réelle que la mort, l'ait enlevé dans un âge où le génie commence à peine à se déployer.

La Font travailla pour l'Opéra-Comique avec le Sage & d'Orneval, & a fait seul ou en société, la *Décadence de l'Opéra-Comique*, le *Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, la *Réforme du Régiment de la Calotte*, la *Querelle des Théâtres*, le *Monde renversé*. Cet Auteur s'est peu répandu dans le monde. De ses occupations littéraires, il passoit à des parties de promenade autour de Paris, ou avec quelques amis de son goût, il s'établissoit plusieurs jours dans le Cabaret qui lui paroïssoit le plus riant. A ces plaisirs bachiques succédoit la passion du jeu; & comme ses facultés pécuniaires ne lui permettoient pas de fréquenter les Maisons privilégiées de son temps, il étoit obligé de se contenter de celles où, dans un troisième étage, on brille avec trois ou quatre pistoles. D'une indifférence philosophique sur l'ameublement des lieux & le choix des compagnies, la Font n'y trouvoit d'autre défaut que la perte de son argent, qui ne manquoit jamais de passer en d'autres mains; de sorte que maudissant le jeu & tout ce qui y avoit rapport, il se remettoit à travailler; & du travail il revenoit au jeu ou aux promenades dont on a parlé; & ainsi successivement ses jours s'écoulerent. Voici une Epigramme qu'il fit au sujet du froid excessif de l'Hiver de 1709. C'est la seule petite Piece de vers qu'on connoisse de lui.

L A F

L A F

Hé quoi ! s'écrioit Apollon
 Voyant le froid de son Empire,
 Pour chauffer le sacré Vallon,
 Le bois ne sauroit donc suffire ?
 Bon, bon ! dit une des neuf Sœurs,
 Condamnez vite à la brûlure
 Tous les vers des méchants Auteurs ;
 Par-là nous ferons feu qui dure.

LA FONTAINE, (*Jean de*) fils d'un Maître d'Eaux & Forêts, est né à Château-Thierry en 1627, a été reçu à l'Académie Française en 1684, & mort à Paris en 1695, âgé de soixante-quatorze ans. Ses Œuvres dramatiques consistent en sept Comédies & deux Opéra ; savoir, *l'Eunuque*, le *Florin*, *Clément*, *Je vous prends sans verd*, *Ragotin*, *Coupe enchantée*, le *Veau perdu*, *Daphné & Astre* outre deux actes d'un autre Opéra, intitulé les *Amours d'Acis & de Galathée*.

La Fontaine, étant dangereusement malade, vint un Confesseur. Celui-ci ayant appris qu'il avoit composé depuis peu de temps une Piece de Theatre, lui dit que les Comédiens étant excommuniés, il n'étoit pas permis de contribuer à les entretenir dans cette profession, en travaillant à des Pieces pour les leur faire représenter ; & qu'en un mot il ne devoit pas l'entendre en Confession pour lui donner l'absolution, s'il ne lui promettoit de bonne foi de ne plus remettre cette Piece aux Comédiens.

La Fontaine trouva cette détermination sévère, & se résolut de ne plus expérimenter des Drame. Un jour un Drame plus expérimenté par lui dit à un autre Drame ravi qu'il avoit vu d'autres personnes qui avoient vu qu'il étoit connu par son nom. Les Comédiens se La Fontaine en se promit de ne plus en

semblable à celle du Confesseur; la Fontaine ne lança plus; il jeta sa Pièce au feu sans en recevoir copie, & les Comédiens ne l'ont jamais eue.

La Fontaine, Boileau, Molière & d'autres beaux esprits raisonnèrent sur les *à Paris*, que plusieurs personnes trouvoient peu naturels, peu nécessaires. La Fontaine se déclara contre, & s'éleva tout-à-coup pour en prouver le peu de vraisemblance. Pendant qu'il parloit avec tant de vivacité, Boileau qui étoit à côté de lui, dit à voix haute: *Le Discours de la Fontaine, l'unité, l'extrême, que ce la fontaine!* &c; & la Fontaine poursuivoit toujours, sans s'apercevoir. Tout le monde se mit à rire; & la Fontaine en demandant la cause, « Vous déclarez, lui dit Boileau, contre les *à Paris*; & il y a une heure que je vous débite aux oreilles une kyrielle d'injures, sans que vous y ayez fait attention ».

LA FORGE, (*J. de*) vivait au dix-septième siècle, & fit la *Joueuse dupée*.

LA FORGE D'ARLENT, (*Antoine de*) fils d'un Officier de Paris, & neveu du célèbre *La Folle*, Peintre, est né en 1693. Il fut Secrétaire de M. Fouquet, Envoyé du Roi à Florence; & pendant le séjour qu'il fit en cette Ville, il fut reçu dans l'Académie des *Apollinaires*. Il s'attacha au Comte de Créqui, auprès duquel il étoit, lorsqu'il se leva ce dernier, à la journée de Luzzara. Il se donna de porter son cœur à Paris, & devint Secrétaire de M. le Duc d'Amont, chez lequel il mourut en 1708. Ses Tragedies sont *Polixène*, *Alcibiade*, *Thésis* & *Corneille*.

L'Auteur de la Tragedie parut s'être inspiré pour modèle de la Comédie de Corneille. Corneille.

L A F

L A F

Hé quoi ! s'écrioit Apollon
 Voyant le froid de son Empire,
 Pour chauffer le sacré Vallon,
 Le bois ne sauroit donc suffire ?
 Bon, bon ! dit une des neuf Sœurs,
 Condamnez vite à la brûlure
 Tous les vers des méchants Auteurs ;
 Par-là nous ferons feu qui dure.

LA FONTAINE, (*Jean de*) fils d'un Maître des Eaux & Forêts, est né à Château-Thierry en 1621, a été reçu à l'Académie Française en 1684, & est mort à Paris en 1695, âgé de soixante-quatorze ans. Ses Œuvres dramatiques consistent en sept Comédies & deux Opéra ; savoir, *l'Eunuque*, le *Florentin*, *Climene*, *Je vous prends sans verd*, *Ragotin*, la *Coupe enchantée*, le *Veau perdu*, *Daphné & Astrée* ; outre deux actes d'un autre Opéra, intitulé les *Amours d'Acis & de Galathée*.

La Fontaine, étant dangereusement malade, fit venir un Confesseur. Celui-ci ayant appris qu'il avoit composé depuis peu de temps une Piece de Théâtre, lui dit que les Comédiens étant excommuniés, il n'étoit pas permis de contribuer à les entretenir dans cette profession, en travaillant à des Pieces pour les leur faire représenter ; & qu'en un mot il ne pouvoit pas l'entendre en Confession pour lui donner l'absolution, s'il ne lui promettoit de bonne foi, de ne jamais remettre cette Piece aux Comédiens. La Fontaine trouva cette décision sévère, & en appella au sentiment des Docteurs plus expérimentés. Son Confesseur lui dit qu'il étoit ravi qu'il voulût consulter d'autres personnes, pourvu qu'il s'adressât à des gens connus pour être d'une science & d'une morale exactes. La Fontaine accepta la proposition. Il s'adressa en Sorbonne. La réponse des Docteurs fut

L A F

L A F

semblable à celle du Confesseur; la Fontaine ne balança plus; il jeta sa Piece au feu sans en retenir de copie, & les Comédiens ne l'ont jamais eue.

La Fontaine, Boileau, Moliere & d'autres beaux esprits raisoient sur les *à Parte*, que plusieurs personnes trouvent peu naturels, peu nécessaires. La Fontaine se déclaroit contre, & s'échauffoit beaucoup pour en prouver le peu de vraisemblance. Pendant qu'il parloit avec tant de vivacité, Boileau qui étoit à côté de lui, disoit tout haut: *Le Butor de la Fontaine, l'entété, l'extravagant, que ce la Fontaine!* &c; & la Fontaine poursuivoit toujours, sans l'entendre. Tout le monde se prit à rire; & la Fontaine en demandant la cause, « Vous déclamez, lui » dit Boileau, contre les *à Parte*; & il y a une » heure que je vous débite aux oreilles une kyrielle » d'injures, sans que vous y ayez fait attention ».

LA FORGE, (*J. de*) vivant au dix-septieme siecle, a fait la *Joueuse dupée*.

LA FOSSE D'AUBIGNY, (*Antoine de*) fils d'un Orfevre de Paris, & neveu du célèbre *la Fosse*, Peintre, est né en 1653. Il fut Secretaire de M. Foucher, Envoyé du Roi à Florence; & pendant le séjour qu'il fit en cette Ville, il fut reçu dans l'Académie des *Apathistes*. Il s'attacha au Marquis de Créquy, auprès duquel il étoit, lorsque la mort enleva ce dernier, à la journée de Luzarra. Il fut chargé de porter son cœur à Paris, & devint ensuite Secretaire de M. le Duc d'Aumont, chez lequel il mourut en 1708. Ses Tragédies sont *Polixene*, *Manlius Capitolinus*, *Thésée* & *Corésus*.

L'Auteur de ces Tragédies parut s'être proposé pour modele le génie de Corneille. Comme lui, il

préfère aux tendres sentiments de Racine, la surprise que cause une action merveilleuse, l'agitation que produit une situation violente, ou le trouble qui naît d'un événement terrible. Son génie élevé le porte aux plus grands objets. C'est sous les murs de Troyes, ou dans le Capitole, qu'il va chercher ses Héros; & dans ces champs, souvent moissonnés, il cueille encore de nouveaux lauriers; il envisage ses sujets avec force, & les présente de même, plus jaloux de notre admiration, que de nos larmes. S'il n'avoit pas cru devoir adoucir le caractère de Médée, il auroit pu nous la montrer sous des traits qui nous la rendroient encore plus terrible, que tout ce que nous connoissons de cette Magicienne. La Fosse possédoit la Langue des Sénèque, des Maffei, des Sophocle, & savoit profiter en Maître habile, de cet avantage, & de la lecture des Historiens. Le plus grand reproche qu'on puisse lui faire, c'est de multiplier les récits aux dépens de l'action même. Son style est ferme, nourri, majestueux, propre à exprimer les effets impétueux des passions les plus violentes. Si ses vers paroissent durs, trop travaillés, c'est qu'un Auteur, accoutumé à penser fortement, a peine à rendre toute l'énergie de ses idées. Comment un talent aussi décidé n'a-t-il produit qu'un si petit nombre d'ouvrages? La crainte ou le dépit d'un mauvais succès ne lui laissoit-il appercevoir que les dégoûts inséparables d'une étude pénible, difficile & infructueuse? Le desir d'une immortalité toujours incertaine fut-il sacrifié à l'amour d'une tranquillité présente, vers laquelle nous porte un attrait puissant, que la paresse naturelle ne manque point de seconder? Se plaindre qu'un Auteur ait peu écrit, c'est en faire un assez grand éloge. Au reste, ce Poète a paru dans des circonstances favorables. Quelques années plutôt ou plus tard, il eût à peine recueilli quelques palmes dans une carrière où il s'est couvert de lauriers. Campistron venoit de se

retirer ; Crébillon ne travailloit point encore pour le Théâtre. Entre ces deux Poètes , il y eut un intervalle , où la Scene Tragique languissoit dans une espece d'inaction. La Fosse vint tout-à-coup la ranimer , & fit dire qu'il alloit consoler le Public de la retraite de Campistron.

Parmi les diverses Pieces de Poésie de la Fosse , on trouve une Ode Italienne , qui lui mérita l'honneur d'être reçu dans l'Académie des Apathistes ; & un discours Italien en prose de trois pages , qu'il prononça dans cette Académie , sur cette question : *Quels yeux sont les plus beaux , des bleus , ou des noirs ?* Sa solution est galante ; il donne l'avantage aux yeux bleus , ou noirs , qui jetteront sur lui des regards favorables.

La Fosse étoit un vrai Philosophe , détaché des biens de la fortune , qui remplissoit ses devoirs en honnête homme , & dont la Poésie faisoit la principale occupation. Son application lui causoit souvent des distractions. Un jour M. du Tillet l'avoit prié à dîner chez lui avec quelques gens de Lettres. Il avoit promis de s'y rendre sur le midi ; mais l'ayant attendu jusqu'à deux heures , on se mit à table. Notre Poète arriva sur les quatre heures , très-fatigué , & fit quelques excuses d'arriver si tard , en assurant qu'il étoit parti à onze heures du matin de l'Hôtel d'Aumont , rue de Joui , pour venir chez M. du Tillet , dans l'Isle Saint-Louis , qui en est fort proche ; mais qu'il avoit l'esprit si rempli & si échauffé de cinq ou six vers d'un des plus beaux endroits de l'Iliade , qu'il vouloit traduire en François , qu'il avoit passé à côté de la porte de M. du Tillet , sans se souvenir de la partie qu'il lui avoit proposée ; que de-là il avoit traversé le Pont de la Tournelle , & passé la Porte Saint-Bernard ; & qu'enfin il s'étoit trouvé dans le milieu de la Plaine d'Ivry , où s'étant fort fatigué ,

L A F

L A G

la faim lui avoit rappelé à la mémoire le dîner où il étoit invité. Boivin l'ainé, un des convives, homme d'une mémoire prodigieuse, & peut-être celui de son siècle qui possédoit le mieux les Auteurs Grecs, lui dit : « M. de la Fosse, je suis presque sûr » que voilà les vers d'Homere qui vous ont si fort » occupé » ; & les lui récita, comme on les prononce dans l'Université de Paris. La Fosse lui répondit, non Monsieur, les voici ; & dit ces mêmes vers, suivant la pronociation du College des Jésuites. Eh bien ! dit Boivin, ce sont les mêmes vers ; vous les avez prononcés autrement que moi.

LA FOSSE, (*M. de*) Officier de la Monnoie ;
l'Ecole de la raison.

LA GARDE, (*Philippe Bridart de*) né à Paris en 1710, étoit le fils d'un homme de confiance du Grand-Prieur, M. de Vendôme. Il fut élevé au Temple, où ses liaisons avec M. l'Abbé Mangelot, lui inspirerent le goût des Lettres & des Arts, qu'il conserva toute sa vie. Il fut un homme de beaucoup d'esprit : on le devine par ses ouvrages, à travers un style diffus, précieux, guindé, souvent obscur, presque toujours bizarre ; mais on s'en appercevoit infiniment davantage dans la société, où, dégagé de toute prétention, son esprit n'étoit jamais à la gêne. Il s'exprimoit alors naturellement ; & sa conversation annonçoit de bons principes de goût, des vues très-fines, quelquefois même assez profondes. Moins homme de Lettres qu'Amateur éclairé, un concours singulier de circonstances le mit à portée de se rendre utile aux Arts d'agrémens, & de perfectionner, en quelque sorte, un des plus nobles amusements de la société, en donnant à nos représentations dramatiques plus de vérité & de décence. C'est à lui que le Public fut redevable de l'établissement du Costume sur nos Théâtres. Dans sa jeunesse, il sembla vouloir

se dévouer à l'état ecclésiastique, dont même il avoit pris l'habit; mais la célèbre Mademoiselle le Maure étant venue, après sa première retraite de l'Opéra, s'établir dans le voisinage du Temple, lia connoissance avec la mere de la Garde. Le jeune Abbé, charmé des talents de Mademoiselle le Maure, & de cette voix séduisante, que l'on ne se rappelle jamais sans admiration, prit assez d'ascendant sur l'esprit de cette Actrice, pour l'engager à rentrer à l'Opéra; & même il détermina sa mere à prendre un appartement dans une maison que Mademoiselle le Maure vint occuper aux environs du Palais Royal.

Ses liaisons avec cette grande Chanteuse durèrent plusieurs années. MM. Rebel & Francœur, flattés de lui devoir le retour de cette Actrice à leur Spectacle, devinrent ses amis, & saisirent avec empressement les occasions de le servir. Ils étoient chargés du soin des Fêtes particulières que Louis XV donnoit à sa Cour, dans ses petits appartements: ils en confièrent les détails à la Garde, qui se trouva placé dans son véritable élément. Il remplit avec tant de goût cette espèce de direction, que le Roi lui donna, sur son trésor, une pension de 1200 liv.

Madame la Marquise de Pompadour, qui savoit récompenser dans les autres, cet amour éclairé des arts qu'il falloit admirer en elle, résolut de se l'attacher, & le fit son Bibliothécaire, avec 2000 livres d'appointements, qui lui furent continués, après la mort de sa bienfaitrice, par M. le Marquis de Marigny. Elle lui avoit déjà fait obtenir une pension d'une pareille somme sur le *Mercur de France*; & en lui annonçant cette nouvelle faveur, elle y avoit joint un présent de 12000 liv.

La Garde allioit aux mœurs les plus douces, au caractère le plus égal, une ame extrêmement sensible.

L A G

L A G

La mort de sa Bienfaitrice le jeta dans une habitude de mélancolie , qu'il ne fut pas maître de dissiper ; & il mourut regretté de tous ses amis en 1767. On a de lui des *Lettres de Therese* , des *Observations sur les Arts* ; & il a eu part à plusieurs Opéra-Comiques , tels que la *Rose* , le *Bal de Strasbourg* , les *Amours Grivois* , & les *Fêtes de Paris*.

LA GARDE , (*M.*) Maître de Musique des Enfants de France , a composé la musique d'*Eglé* , & de la *Journée Galante*.

LA GAYE , (*Guillaume de*) Auteur du *Duelliste malheureux*.

LA GRANGE , (*Guillaume de*) né à Sarlat , & Auteur d'une Tragédie de *Didon*.

LA GRANGE , (*Isaac de*) a traduit le *Dédain Amoureux* , Pastorale en cinq actes , en prose , de l'Italien de Bracciolini.

LA GRANGE , (*Charles Varlet* , sieur de) né à Amiens en Picardie , excédé par les chicanes de son Tuteur , prit le parti de se faire Comédien , & courut quelques années les Provinces : il s'engagea ensuite dans la Troupe de Moliere , qui prit plaisir lui-même à l'instruire. La Grange n'avoit qu'une fille unique qu'il aimoit beaucoup , & qu'il maria à un homme qui la trompa ; & il en mourut de chagrin. Il fut enterré à Saint-André-des-Arcs. On prétend qu'il laissa plus de cent mille écus de bien.

LA GRANGE CHANCEL , (*Joseph de*) naquit au Château d'Antoniac , près de Périgueux en 1676 , avec le talent de la Poésie le plus décidé. La Grange dit quelque part , qu'il savoit rimer avant que d'avoir eu le temps d'apprendre à lire ; & à peine savoit-il lire ,

qu'il avoit toujours entre les mains les Ouvrages de Corneille , & les Romains de la Calprenede. A sept ans, il entra au Collège à Périgueux ; & il faisoit déjà des vers sur tous les sujets qu'on lui proposoit ; il corrigeoit même ceux de ses Maîtres. Il continua ses études à Bordeaux. Là , il vit jouer la Comédie, c'en fut assez pour l'animer à en faire une. Il prit pour sujet une aventure qui venoit d'arriver ; & il fit jouer sa Piece par cinq ou six de ses camarades. A quatorze ans , il sortit du Collège. Son génie aussi facile , aussi fécond , & , si j'ose le dire , aussi hardi qu'il étoit prématuré , lui inspira le projet d'une Tragédie. Il la finit à Paris , où il fut envoyé la même année. Ce coup d'essai fut la Tragédie de *Jugurtha*. Le public , naturellement porté à encourager les talents , parut prendre intérêt à la gloire d'un jeune homme animé , dès le berceau , du desir de contribuer à son amusement , & de mériter ses éloges. La jeunesse de l'Auteur , la réputation dont il jouissoit déjà à l'Hôtel de Conty , où il étoit Page , tout parloit en sa faveur , & lui assuroit les suffrages.

En 1718 , la Grange se donna beaucoup de mouvement pour établir une Académie à Périgueux. M. le Comte d'Eu en devoit être le Protecteur , Madame la Comtesse d'Arco avoit promis de fonder un Prix de trois cents livres pour un Sonnet en bouts-rimés ; mais la détention de la Grange , & les affaires de la Duchesse du Maine , sa Protectrice , firent échouer ce projet. Il renouvela ses tentatives en 1756 ; & il se promettoit de grands succès de cet établissement. Son espérance étoit fondée sur beaucoup d'esprit naturel , qui n'attend que la culture , pour faire fleurir toutes les Sciences dans cette Province trop négligée.

Il est très-constant que notre Poëte est l'Auteur des *Philippiques*. C'est moins par animosité personnelle , que par zèle pour quelques ennemis de M. le Duc d'Orléans , qu'il entreprit cet ouvrage à leur sollici-

tation. Le Régiment de Berwik ayant eu ordre de l'arrêter, il eut le bonheur de s'échapper; & M. de Gonteris, Archevêque & Vice-Légat d'Avignon, le reçut en cette Ville avec distinction; mais il fut trahi par un Officier réfugié, qui fit sa paix en l'attirant hors des limites, sous un faux prétexte. On le conduisit aux Isles Sainte-Marguerite, où il fut étroitement resserré, pendant un an. Il trouva cependant le moyen de faire passer à M. le Régent une Ode, où il avoue naturellement sa faute; elle lui valut chaque jour quelques heures de promenade. Il s'en servit utilement pour recouvrer sa liberté. Il gagna ses Gardes, qui lui procurèrent une Barque, & se rendit avec eux dans le Port de Ville-Franche, pendant une tempête des plus violentes. Quoique le Roi de Sardaigne eût fermé l'entrée de ses Ports à ses propres Sujets qui venoient des pays infectés de la peste, ce Prince, touché d'une Epître que le Poète lui adressa, l'admit à la quarantaine. Pendant le séjour qu'il fit à Nice, le Roi de Sardaigne le fit visiter par un Seigneur de sa Cour. La Grange crut emprunter d'un Juif de cette Ville une somme considérable sur son Billet, payable par M. de la Chabrierie, Fermier-Général, son beau-frere; mais il se trouva que c'étoit une libéralité du Prince, qui avoit fait prévenir le Banquier.

Le projet de la Grange étoit de s'établir en Espagne. Il fut escorté par un détachement jusqu'aux Etats de Gênes. A son arrivée en cette Ville, M. Doria lui offrit sa maison; mais il s'embarqua sur le champ, profitant d'une occasion favorable. Il fut très-bien reçu à la Cour de Madrid. On lui proposa un Régiment d'Infanterie, qu'il refusa, & demanda la place d'Inspecteur, qui ne lui fut point accordée. Des Spadassins le mirent plus d'une fois en danger de sa vie, espérant une forte récompense, s'ils l'assassinoient. Un témoin oculaire, très-véridique, rapporte qu'il s'est battu avec beaucoup de résolution & de vigueur dans ces sortes d'occasions.

Les

Les plaintes réitérées de l'Ambassadeur de France ayant obligé le Roi d'Espagne à rétracter sa parole, ce Prince fit avertir la Grange, qu'il n'y auroit plus de sûreté pour lui dans ses États, s'il différoit de se retirer. Sur cet avis, il s'embarqua à Bilbao dans un Vaisseau Hollandois, qui partoit pour Amsterdam. Cette Ville n'auroit pas été pour lui une retraite plus assurée que Madrid, si les États-Généraux n'avoient prévenu les représentations de notre Ambassadeur, en faisant recevoir la Grange Bourgeois d'Amsterdam. Le Roi Auguste de Pologne voulut l'attirer à sa Cour, & lui fit remettre, par son Ambassadeur, une Montre d'or très-riche. Après la mort de M. le Régent, notre Poète gagna la confiance de M. le Duc, en lui donnant des éclaircissements très-importants. Ses liaisons avec les Ministres Etrangers lui procurerent les moyens de se rendre utile; ses services lui mériterent son rappel. Il a vécu depuis en Périgord, & n'a cessé de cultiver les Lettres, & de conserver sa présence d'esprit, sa mémoire & sa facilité de versifier jusqu'aux derniers jours de sa vie. Les derniers vers de lui que l'on connoisse, sont du mois de Mai 1758. Je ne les rapporte point, parce que certaines Puissances n'y sont pas assez ménagées. A quatre vingt-deux ans, l'Auteur des Philippiques avoit encore du goût pour la satyre. Ses Pièces de Théâtre sont *Adherbal*, qui est la même que *Jugurtha*; *Oreste & Pilade*, *Méléagre*, *Athenais*, *Amasis*, *Alceste*, *Ino & Mélécerte*, *Sophonisbe*, *Erigone*, *Cassius & Victorinus*, *Médée*, *Cassandre*, *Ariane & Thésée*, les *Jeux Olympiques*, *Orphée*, la *Fille supposée*, *Pyrame & Thisbé*, la *Mort d'Ulysse*, & le *Crime puni*.

La Grange Chancel paroît toujours jeune dans le genre Gramatique. Son imagination vive & facile à s'enflammer, saisit à la fois une trop grande quantité d'objets. Son pinceau, conduit par une main également hardie & timide, ne les peint souvent qu'à demi.

L A G

L A G

On passe trop rapidement de l'amour à la haine, de la confiance à la crainte, du trouble à la sécurité, de la fureur à la modération, & du calme à la vengeance. Les insultes sont commises & pardonnées trop légèrement; la colere s'allume & s'éteint presqu'au même instant. On ne trouve point ces idées neuve qui frappent l'esprit; ces réflexions sensibles qui touchent le cœur, s'impriment dans l'ame, & que l'on retient même sans le vouloir. Le naturel est souvent trop naïf, & va même quelquefois jusqu'à la puérilité. Les grandes passions, ces puissants ressorts de la Tragédie, n'y reçoivent le mouvement, que par des éclats, des emportements, des fureurs. Ici de longs entretiens, des sentiments communs, de grandes réflexions, laissent un vuide considérable; là une foule d'incidents se succèdent rapidement, & surchargent la scene. La Grange intéresse par les situations; mais combien de fois se trouvent-elles coupées par des incidents, des faillies, des jeux de mots, & des traits trop hardis qu'il falloit supprimer! On voit briller l'esprit, où le génie seul devoit paroître. Le talent fatal de rimer facilement a produit des vers lâches, peu exacts, obscurs, profaïques, pleins de répétitions & de mots parasites: défauts trop communs dans les vers qui ne coûtent à leur Auteur que la peine de les écrire.

J'ai dit que ce fut à Bordeaux que la Grange Chancel, à l'âge de neuf ans, fit une Comédie. Elle rouloit sur une aventure arrivée depuis peu. Lorsqu'il l'eut finie, il prit ses mesures pour la faire jouer chez lui par cinq ou six de ses camarades, à qui il distribua les rôles, & qu'il exerça lui-même. Sa mere eut la complaisance de faire dresser un petit Théâtre dans une salle basse de sa maison. La Piece fut représentée plusieurs jours de congé de suite; & cette singularité d'un enfant de neuf ans attira tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Ville. Il n'y eut que les Héros de l'aventure qui furent très-mécontents de cette

faillie. Quoique sous des noms empruntés, ils étoient trop bien peints pour ne pas être reconnus. Ils en portèrent des plaintes sérieuses à la mère : le Théâtre fut abattu ; & la Comédie cessa.

Quelques mois avant la représentation de *Jugurtha*, la Cour étant à Chantilly, on vint chercher la Grange, de la part de M. le Duc. Son guide le conduisit à un appartement, où il trouva ce Prince à table avec le Comte de *Fiesque*, *Racine* & *Santeuil*. Celui-ci, dont la tête étoit échauffée & par son propre enthousiasme, & par le vin qu'il ne s'étoit pas épargné, le plaignit de profiter si mal des talents qu'il avoit reçus ; qu'un aussi beau naturel que le sien auroit dû tomber entre les mains d'un *Santeuil*, plutôt que dans celles de *Racine* ; qu'il auroit fait de lui un des plus habiles hommes du siècle pour la Poésie Latine. Cette fougue fit rire tout le monde. *La Grange* crut devoir prendre la défense de la Poésie Française & de *Racine*. Les Rieurs étoient pour lui. *Santeuil* fut offensé de sa hardiesse, & se mit dans une colère si terrible, qu'il prit une assiette qu'il lui auroit jetée à la tête, si M. le Duc ne lui avoit promptement arrêté le bras. *La Grange* sortit tout effrayé de la fureur & des contorsions affreuses du Poète Victorin. Il rencontra le lendemain le Comte de *Fiesque*, qui lui demanda s'il étoit bien remis de sa peur ? *La Grange*, à son tour, le pria de lui apprendre à quel sujet servoient des Tablettes qu'il avoit vues la veille sur la table, à côté du couvert de M. le Duc ? « C'est ainsi qu'il en use, lui dit-il, » toutes les fois que *Racine* a l'honneur de manger » avec lui. Il lui échappe des traits si agréables, que » M. le Duc se fait un plaisir de les recueillir. Ils » ne sont pas plutôt sortis de la bouche du Poète, » qu'ils sont sur les Tablettes du Prince ».

LA GRANGE, (de) d'une bonne famille de Mont-

L A G

L A G

pellier, reçut une excellente éducation ; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au Théâtre Italien diverses Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-temps*, *l'Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit aussi envers *l'Ecoffaise* de M. de Voltaire. La Grange travailloit facilement ; mais les malheurs qui troublèrent sa vie, l'obligèrent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'Hôpital de la Charité à Paris, en 1767. Outre les Pièces dont nous avons parlé, il a encore donné le *Déguisement*, les *Femmes Corsaires*, *l'Accommodement imprévu*, la *Ravissement inutile*, la *Fontaine de Jouvence*, la *Mort de Mandrin*, *l'Heureux déguisement*, & le *Palais enchanté*.

On remarque dans plusieurs des Pièces de la Grange, le talent de bien conduire un sujet, & dans toutes, l'art de bien filer une scène. Il fait amener un divertissement & assaisonner un Vaudeville. Il n'en est aucun de ceux qui terminent ses Comédies, qu'on ne puisse entendre avec plaisir, & retenir avec facilité. Enfin cet Auteur a été & peut encore être utile aux différents Théâtres, pour lesquels il s'est exercé.

LA GRANGE : (M. de) le *Manuscrit*, ou *Barbacole* ; le *Bon Tuteur*, les *Deux Contrats*.

LA GRANGE : (M. d'Olgiband de) *Arménide*, ou le *Triomphe de la Constance* ; *Zéline*, ou le *Premier Navigateur* ; *Abradate*, la fleur d'*Agathon*, les *Vignerons*, la *Folie du jour*.

LA GUERRE, (Mde. Elisabeth-Claude Jaquet de) épouse d'un Organiste de Saint-Severin, naquit à Paris en 1669, & y mourut en 1727. Elle se distingua de très-bonne-heure par son goût pour la Musique,

L A H

L A L

& son art à toucher du Claveffin. Elle avoit d'ailleurs du talent pour la composition ; elle a fait la Musique de l'Opéra de *Céphale & Procris*.

LA HARPE : (*M. de*) le *Comte de Warwick, Timoléon, Pharamond, Gustave Vasa, Mélanie*. Il travaille à une Tragédie, dont le sujet est tiré de l'Histoire des Arabes.

LA J. . . (*M. de*) Cet Auteur n'a mis que ces Lettres initiales à la tête de deux Volumes , imprimés en 1772, sous le titre de *Théâtre Liryque* , où , après s'être fort étendu sur tous les objets qui pourroient contribuer à la perfection de l'Opéra, M. de la J. . . donne huit Opéra de sa façon, dont aucun n'a été mis en Musique. Les moins foibles pour l'invention, sont *Antiope & Sapho*.

LA LANDE , (*Michel Richard de*) né à Paris en 1657, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Surintendant de la Musique de la Chambre & de la Chapelle du Roi, après avoir été enfant de Chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois, sa voix ayant mué, s'appliqua aux instruments. Dans sa jeunesse, n'ayant pu obtenir de Lully une place de Violon à l'orchestre de l'Opéra, il cassa son Violon de dépit, & renonça pour toujours à cet instrument. Il s'appliqua à l'Orgue & au Claveffin, où il réussit, & vint à la Cour, par le moyen du Duc de Noailles, qui le donna au Roi. Il fut comblé des bienfaits de Sa Majesté, & mourut à Versailles en 1726, âgé de soixante-dix ans. Il eut pour première femme Anne Rebel, de la Musique du Roi, que lui fit épouser Louis XIV : ce Prince fit les frais de la noce ; pour seconde femme, la Dlle. Cury, fille du Chirurgien de Madame la Princesse de Conti. La Lande s'est rendu fameux par ses Motets, & a composé la Musique de *Mélicerte*,

L A L

L A M

du Ballet de l'*Inconnu*, & du Ballet des *Eléments*, qu'il a faite conjointement avec Destouches.

L'ALLEMAND, (le Pere) Jésuite, mort vieux depuis bien des années, a composé un grand nombre de petites Pièces d'un acte, en Vaudevilles, que les Jésuites jouoient le soir pendant leurs vacances, sous le nom de *Turelures*. Le Pere l'Allemand n'a fait imprimer que l'*Opéra des Moines*, où l'on trouve ce Couplet sur l'air des *Triolets*.

Vous êtes un bon Cellierier,
Quand à la Cave il faut descendre.
Vous ne vous faites pas prier,
Vous êtes un bon Cellierier ;
Majs s'il faut sortir du Cellier,
On dit qu'il faut trop vous attendre :
Vous êtes un bon Cellierier,
Quand à la Cave il faut descendre.

LA MAISON-NEUVE, (*Jean de*) né en Berry, a fait imprimer en 1559, une espee de Moralité, intitulée, *Colloque social de paix, justice, miséricorde & vérité*, pour célébrer la réconciliation de Henri II avec le Roi d'Espagne.

LA MARRE, qu'on appelloit l'Abbé de la Marre, quoiqu'il eût quitté le petit collet cinq ou six ans avant sa mort, est avantageusement connu par deux Opéra, *Zaïde*, & *Titon & l'Aurore*, qui ont fait, à juste titre, toute sa réputation. La Marre naquit en Bretagne, & ne fréquenta guere, à Paris, que les Cafés. Il obtint un Emploi à la suite de notre Armée en Baviere, y fut attaqué d'une fièvre-maligne; & dans un transport violent, il se jeta par la fenêtre de l'appartement qu'il occupoit. C'est ainsi qu'il mourut en 1742, âgé d'environ trente-six ans.

LAMBERT vivoit en 1660 : voilà tout ce qu'on fait

L A M

L A M

de cet Auteur. Ses Comédies intitulées : le *Bien perdu recouvré*, les *Sœurs jalouses*, les *Ramoneurs*, & la *Magie sans magie*, ne sont guere plus connues que sa personne.

LAMERY, (M.) Comédien de Province, Auteur de la Comédie de *Vingt & un*.

LA MESNARDIERE, (*Jules-Hippolyte Pillet de*) né à Loudun, fut Médecin de Gaston, frere de Louis XIII. Il acheta depuis les Charges de Maître-d'Hôtel du Roi, & de Lecteur ordinaire de sa Chambre. Son ouvrage sur les possessions des Religieuses de Loudun, plut au Cardinal de Richelieu, qui lui fit du bien. Il fut reçu à l'Académie Française en 1655, & mourut en 1663. Outre une Tragédie d'*Alinde*, on lui attribue encore la *Pucelle d'Orléans*. Il a donné une Poétique, qui traite particulièrement des regles du Poëme dramatique.

LA METTRIE, (*Julien-Offroy*) Médecin des Gardes-Françoises, naquit à Saint-Malo en 1709; & , en 1751, il mourut en Prusse, où il s'étoit retiré. On a de lui plusieurs ouvrages impies & satyriques, & une Comédie intitulée, la *Faculté vengée*.

LA MORELLE, (*de*) n'est connu que par un Sonnet de Malherbe, qui fait son éloge, & par les Pastorales d'*Endymion*, ou le *Ravissement*, & de *Phylis*, ou l'*Amour contraire*.

LA MORLIERE, (M. *Charles-Jacques-Louis-Auguste Rochette de*) Chevalier de l'Ordre du Christ, né à Grenoble, a donné le Roman d'*Angola*, plusieurs autres Romans, & les Comédies du *Gouverneur*, de la *Créole*, & de l'*Amant déguisé*.

LA MOTTE, ancien Auteur d'une Tragédie du *Grand Magnis*.

L A M

L A M

LA MOTTE, (*Antoine Houdard de*) né à Paris en 1674, d'un riche Marchand Chapelier, étudia d'abord en Droit, & quitta ensuite le Barreau pour la Poésie. Son goût pour la déclamation & pour les Spectacles l'entraîna vers le Théâtre. Dès sa première jeunesse, il s'étoit plu à représenter les Comédies de Molière avec d'autres enfants de son âge. Il joignit, dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages; car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'en avoit encore que vingt-un, lorsqu'on représenta sa première Pièce aux Italiens. C'étoit une Farce en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée les *Originaux*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe; mais le célèbre Abbé de Rancé le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la Règle, lui refusa l'habit, & le renvoya deux ou trois mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au Théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement, comme la plupart des Casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra; & c'est peut-être dans ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus Poète & meilleur Versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses Tragédies.

La Motte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier. Il compare les plus grands Versificateurs à un Charlatan qui fait passer des grains de millet par le trou d'une aiguille, sans avoir d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Pour familiariser le Public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ces tentatives ne servirent qu'à faire naître des épigrammes, dont il se consolait en Philosophe. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours pour son esprit agréable & solide, pour sa conver-

L A M

L A M

sation pleine d'enjouement & de graces , pour ses mœurs douces , & ce mérite de caractère qui influe souvent sur celui des écrits. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin , sorti de sa plume , pas même une seule épigramme ; car on ne doit point ajouter foi à la calomnie qui lui impute les Couplets attribués à Rousseau. Cet homme estimable mourut à Paris en 1731 , âgé de près de soixante ans , d'une fluxion de poitrine. Ses principaux ouvrages sont quatre Tragédies , les *Machabées* , *Romulus* , *Inès de Castro* , & *Œdipe* ; les Comédies des *Originaux* , de l'*Amante difficile* , du *Calendrier des Vieillards* , du *Talisman* , de la *Matrone d'Ephese* , de *Richard Minutolo* , du *Magnifique*. Le grand succès que cette dernière Piece eut dans sa nouveauté , & qu'elle dut à l'esprit , à la vérité , & aux graces qui la caractérisent , s'est toujours soutenu ; & on la redonne assez souvent. Les Opéra de la Motte , sont , l'*Europe Galante* , *Iffé* , *Amadis de Grece* , *Omphale* , le *Carnaval & la Folie* , *Alcyone* , *Marthésie* , le *Triomphe du Temps* , *Canente* , la *Vénitienne* , *Semelé* , *Scanderberg* , le *Ballet des âges* , le *Ballet des Fées*.

Il y a dans les *Machabées* de M. de la Motte , quelques endroits admirables , empruntés des Livres Saints. *Romulus* étincelle aussi de quelques beautés. Il n'y a aucun bien à dire d'*Œdipe*. Au reste , nulle de ces Tragédies , pas même *Inès* , ne sera mise à côté de nos bons Ouvrages dramatiques ; & leur Auteur est bien loin des Corneille , des Racine , des Crébillon , des Voltaire. Il a essayé , en quelque sorte , tous les genres de Tragique , le sublime dans les *Machabées* , l'héroïque dans *Romulus* , le pathétique dans *Inès* , & le simple dans *Œdipe* ; mais il manque par-tout de pureté , de clarté , de force , de noblesse & d'élégance. De toutes ses Comédies , il n'y en a qu'une qui se soit conservée au Théâtre : c'est le *Magnifique* , Piece charmante en deux actes , en prose. Jamais Conte de

L A M

L A M

la Fontaine n'a été si bien mis en action : c'est un modele de délicatesse & de goût. Les autres Contes métamorphosés en Comédies, sont bien inférieurs à celui-ci, quoiqu'on y trouve de très-jolies choses.

La Motte est, après Quinault, celui qui a le mieux saisi le véritable esprit de l'Opéra. Il l'avoit approfondi ; & plus d'une raison fait regretter qu'il n'ait rien écrit sur cette matiere ; mais il jugeoit que cette ressource, si souvent employée pour soutenir ses autres Poésies, qui réellement en avoient besoin, étoit inutile dans un genre où il sentoit toute sa supériorité. Le nombre de ses Opéra est considérable ; & tous ont eu du succès ; mais l'*Europe Galante*, *Iffé*, le *Carnaval & la Folie*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, mériteront toujours les plus grands éloges. Il est à remarquer que l'*Europe Galante* & *Iffé* sont deux chefs-d'œuvre dans leur genre, & qui plus est, deux modeles qui n'ont encore pu être bien imités. L'Auteur a mis dans ses vers, cette molle élégance, cette douceur d'expression si essentielle à ce genre. Ces petites pensées fines, ces petits riens tournés en Madrigaux, que nous aimons tant à l'Opéra, & qui nous déplairoient ailleurs, sont répandus dans toutes ses Scenes, sans trop de profusion. Ses Pieces n'ont qu'un défaut ; elles se ressemblent toutes par le fond. On trouve, dans chacune, deux Rivaux & deux Rivalesses ; cette uniformité de conduite est désagréable. Si j'avois à donner la palme, elle seroit pour *Iffé*. Cette Pastorale n'est, d'un bout à l'autre, qu'un tissu de beautés dans ce genre. Le vrai triomphe de la Motte est donc le Théâtre lyrique : peut-être même ses succès dans ce genre eussent-ils été plus nombreux, s'ils ne dépendoient pas du concours de deux talents réunis. Peu né pour la grande Poésie, il avoit dans l'esprit cette tournure agréable, qui embellit les choses les plus communes ; cette imagination

L A M

L A M

qui s'abaisse plus aisément qu'elle ne s'élève. De là le mérite de ses Opéra, d'une grande partie de ses Fables, & de tout ce qu'il a imité d'Anacréon. Voilà le cercle d'où la Motte ne devoit point sortir; voilà sa Patrie : hors de-là, c'est un étranger qui défigure la langue du Pays où il se trouve, & qui ose en attaquer les usages, uniquement parce qu'ils gênent sa conduite.

La Motte a donc sacrifié un talent réel à ceux qu'il n'avoit pas; élégant, pur, ingénieux, subtil même dans sa prose, sur-tout lorsqu'il l'emploie à défendre ses vers, ou à combattre la Poésie; qu'il veut prouver qu'il est Poète, ou qu'on doit l'être comme lui; il pouvoit se contenter de le paroître à certains égards, & donner un libre essor au génie qui lui traçoit une route opposée; nous eussions eu alors, au lieu de Poésies métaphysiques, d'excellents Traités de morale en prose, l'Histoire écrite en Philosophe, des Dissertations, je ne dis pas plus ingénieuses, mais moins paradoxales. Nous eussions peu perdu, & beaucoup gagné; & notre Auteur n'en eût été que plus grand, & à nos regards & à ceux de la postérité. On doit cependant l'avouer, indépendamment de ce qu'il auroit pu faire, ce qu'il a fait mérite un rang distingué parmi les bons Ecrivains de notre siècle. Il ne faut pas, comme à Démétrius de Phalere, lui élever 360 statues; mais s'il en avoit une, ce seroit une très-grande injustice de l'abattre.

La Motte avoit une mémoire qui tenoit du prodige. Un jour M. de *** , qui avoit alors au plus 24 à 25 ans, lui lut une Tragédie qu'il avoit composée. Après l'avoir écoutée jusqu'à la fin : « Votre » Piece est belle, lui dit la Motte; & j'ose vous » répondre d'avance du succès. Une seule chose » me fait peine, c'est que vous donnez dans le pla- » giat : je puis vous citer en preuve la deuxième » scène de l'acte quatrième ». Le jeune Poète fit

L A M

L A M

de son mieux pour se justifier d'une pareille accusation. « Je n'avance rien, ajouta la Motte, qu'en connoissance de cause; &, pour vous le confirmer, je vais réciter cette même scène que je me suis fait un plaisir d'apprendre par cœur, & dont il ne m'est pas échappé un seul vers ». En effet, il la récita toute entière sans hésiter, & d'une façon aussi animée, que si lui-même l'eût faite. Tous ceux qui avoient été présents à la lecture de la Pièce, se regardoient les uns les autres, & ne savoient ce qu'ils devoient penser. L'Auteur sur-tout étoit tout-à-fait déconcerté. Quand la Motte eut un peu joui de son embarras : « Remettez-vous, Monsieur, lui dit-il; la scène en question est de vous sans doute, ainsi que tout le reste; mais elle m'a paru si belle & si touchante, que je n'ai pu m'empêcher de la retenir ».

LA MOTTE, (*Marie-Hélène des Mottes*, connue sous le nom de Mlle. de) Actrice de la Comédie Française, originaire de Guiene, mais née à Colmar en 1704, mourut à Paris vers la fin de l'année 1769, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de soixante-cinq ans. Elle avoit débuté au Théâtre François en 1722, par le rôle de *Cléopâtre*, dans la Tragédie de *Rodogune*; mais elle renonça au genre Tragique, pour lequel elle se sentoît peu de talents naturels, & se livra aux seuls rôles comiques. Son emploi dans la Troupe étoit celui que Paris avoit vu remplir, du temps même de Molière, par un Acteur travesti. Les rôles de Mde. *Pernelle*, de Mde. *Jourdain*, de Mde. *de Sotenville*, de la *Comtesse d'Escarbagnas*, de la *Devineresse*, &c. avoient été faits pour André Hubert, excellent Comédien dans les Mascarades. Une sorte de décence mal entendue, avoit donné lieu, sans doute, à cet usage bizarre, de travestir un homme pour ces rôles. L'art de la Scène, en se perfectionnant parmi nous, fit franchir cette petite délicatesse, qui tenoit à la tradition des

L A N

L A N

Drames anciens, dans lesquels les rôles de femmes, à la faveur du masque, étoient remplis par des hommes. Ce fut dans cet emploi comique, appelé en termes de l'art, l'emploi des ridicules, que Mlle. de la Motte fit jusqu'à sa retraite en 1759 les plaisirs de la Scene; avec une figure décente, une physionomie vive, une taille élégante & conservée jusqu'à sa mort, de l'esprit & de l'agrément, elle fut toujours très-éloignée d'offrir dans la société quelque chose de commun avec les rôles dont elle s'étoit chargée. Un peu d'aigreur & d'élévation dans la voix, fut le seul secours que lui prêta la nature; tout le reste étoit dû au talent ingénieux d'imiter, qui fait le mérite d'un Comédien.

La Motte rend si finement
Tous les rôles qu'elle débite,
Qu'on croit qu'elle a réellement,
Le caractère qu'elle imite.

LANCEL, (*Antoine*) Auteur d'une ancienne Pièce intitulée le *Miroir de l'Union Belgique*.

LANDOIS, (*M. Paul*) né à Paris, est Auteur d'une Tragédie de *Sylvie*.

LANDON, (*Jean*) né à Soissons, le *Tribunal de l'Amour*.

LA NOUE, (*Jean Sauvé*, plus connu sous le nom de) naquit à Meaux en 1701, & y fit une partie de ses études sous la protection du Cardinal de Bissy. Il vint les achever à Paris au Collège d'Harcourt. La nature l'avoit mis à même de choisir entre diverses professions qui exigent les talents de l'esprit; mais entraîné par son goût pour le Théâtre il prit celle de Comédien. Il débuta à Lyon par les premiers rôles, n'étant encore âgé que de vingt ans. Il y fut par-

L A N

L A N

faitement bien accueilli, & n'a jamais cessé de l'être sur les différents Théâtres où il a paru.

De Lyon il se rendit à Strasbourg. Là, même succès dans ses rôles; & il y débuta dans un autre genre. Il donna pour son coup d'essai les *Deux Bals*, amusement comique, où l'on trouve de l'esprit & de la gaieté. Plusieurs personnes distinguées le sollicitèrent dès-lors de venir à Paris; il s'y fit connoître, en effet, très-avantageusement l'année suivante par le *Retour de Mars*, qui fut représenté avec le plus grand succès. Tout dans ce petit Drame est fin, vif, léger & pensé. L'esprit, l'art & le jugement s'y trouvent réunis. Il doit figurer parmi nos meilleures Pièces Episodiques.

Les Comédiens Italiens desiroient que son Auteur entrât parmi eux; M. le Duc de la Trémoille l'en pressoit; mais la Noue avoit d'autres vues; il levoit dès-lors une Troupe de Comédiens pour le Théâtre de Rouen, de concert avec Mlle. Gauthier, qui en avoit le Privilege. Ils restèrent cinq ans dans cette Ville, & toujours à titre d'associés. Dans cet intervalle, notre Auteur fit représenter à Paris sa Tragédie de *Mahomet II*, qu'il avoit composée à Strasbourg. Elle eut un succès distingué: on la compte même parmi le nombre des Pièces restées au Théâtre.

En couronnant son Auteur, le Public de Paris eût voulu jouir de tous ses autres talents; mais, sollicité au nom du Roi de Prusse, il s'arrangea pour passer à Berlin. On lui promettoit des avantages propres à le déterminer. Ce fut néanmoins ce projet qui causa sa ruine. La Guerre qui survint en empêcha l'exécution; & il fallut que notre Auteur payât & congédiât, à ses dépens, la Troupe qui devoit le suivre. Alors il prit le parti de revenir à Paris. Il débuta à Fontainebleau en 1742, par le *Comte d'Essex*, L'intelligence & la naturel de son jeu y furent géné-

L A N

L A N

ralement goûtés. La Reine eut la bonté de lui dire elle-même, qu'elle le trouvoit bon, & qu'elle le recevoit : il fut en effet reçu le lendemain, & avec distinction. Le Public de Paris ne se croit pas toujours obligé de souscrire, en matiere de goût, aux décisions de la Cour : mais dans cette occasion, la Cour & le Public furent d'accord.

Bientôt même la Cour fournit à la Noue l'occasion de lui plaire dans un autre genre. Il composa pour les Fêtes du mariage de Monseigneur le Dauphin, la Comédie-Ballet de *Zélisca*. C'étoit entrer en concurrence avec M. de Voltaire, qui, dans le même temps & pour le même sujet, composa la *Princesse de Navarre*. Il est rare que ces Ouvrages de circonstances & de commande aient le mérite de ceux que le génie entreprend à loisir & à son choix : cependant la petite Comédie de *Zélisca* est ingénieuse pour le fond, & agréable pour les détails ; sur-tout elle fournit beaucoup au Spectacle ; & c'étoit-là le point nécessaire. On y voit deux Rivaux mettre en jeu, l'un tous les prestiges de l'Art, l'autre toutes les ressources de la nature. On sent l'effet qu'un pareil contraste devoit produire sur un Théâtre où la magnificence étoit prodiguée. Cette Piece & ses Divertissements firent un plaisir universel. Sa Majesté elle-même ne voulut point que l'Auteur pût ignorer celui qu'il y avoit pris ; elle daigna l'en instruire de sa propre bouche.

Il y avoit alors à la Cour les Spectacles des Petits Appartements : la Noue en fut nommé le Répétiteur, avec 1000 livres de pension. Il fut particulièrement redevable de cette faveur à feu M. le Maréchal de Luxembourg. M. le Duc d'Orléans l'honora aussi des marques de sa confiance & de son estime. Ce Prince lui donna la direction de son Théâtre de Saint-Cloud.

En 1756, la Noue couronna sa réputation dra-

L A N

L A N

matique par une Comédie en cinq actes, & en vers. C'est la *Coquette Corrigée*. Ce fut la dernière production de l'Auteur, du moins la dernière qu'il ait mis au Théâtre. Il songea même à y renoncer comme Acteur. Sa santé fort affoiblie en fut la principale cause. Elle n'avoit jamais été robuste, & ne pouvoit que s'altérer encore plus par le double travail de la Scène & du Cabinet. Ce fut à ce dernier que la Noue se restreignit. Il se proposoit d'achever à loisir les différents ouvrages dont il avoit déjà préparé les canevas : mais la mort ne lui en laissa pas le temps. Elle l'enleva aux Lettres & à la Société le 15 Novembre 1761, âgé de soixante ans.

Outre les Pièces dont on vient de parler, on trouve une Comédie intitulée *l'Obstiné*. Elle n'a paru sur aucun Théâtre ; cependant elle offre plusieurs scènes qui semblent faites pour y réussir. On peut ajouter aux Drames de la Noue, les Canevas de quelques Tragédies qui furent trouvés dans ses papiers. Le sujet de l'une est la *Mort de Cléomène* ; l'autre est la *Mort de Thraxéas*. On doit d'autant plus les regretter, que dégagé pour toujours des travaux de l'Acteur, il auroit pu se livrer plus constamment à ceux du Poète. Ses Ouvrages décelent un génie flexible, un goût sûr, le ton le plus propre au sujet qu'il traite, & de l'aptitude à traiter plus d'un genre. Il paroît également à son aise, & dans le Cothurne & dans le Brodequin. Tel fut en lui l'Auteur ; & ces traits lui peuvent être également appliqués dans son autre profession : c'est, dans toutes les deux, le même tact & le même goût : ceux qui l'ont vu sur la scène savent que la nature avoit peu fait pour son extérieur. Il n'avoit même qu'un foible organe ; mais l'intelligence & le naturel exquis de son jeu enlevoient nécessairement les suffrages. Enfin, à ces divers talents, la Noue joignit les mœurs & la probité, vertus que les plus
grands

L A N

L A N

grands talents ne supposent pas toujours , mais qu'ils ne remplacent jamais.

On a dit de la Noue , que ce fut par nécessité , & contre son gré , qu'il prit le parti de se faire Comédien. Une place de Précepteur qu'il manqua chez feu Monsieur de Brou , mort Garde des Sceaux de France , dont il devoit élever le fils , décida la Noue à prendre le parti du Théâtre. L'on pourroit dire aussi , que ce fut contre le gré de la Nature , que la Noue se fit Comédien. Il avoit une figure ingrate , une voix rauque & sans timbre , un air ignoble , nulle chaleur ; & de toutes les parties qu'on a droit d'exiger d'un bon Acteur , il n'avoit que celle d'une intelligence supérieure.

“ Mon visage est ingrat pour exprimer la joie ” ,

disoit la Noue , dans *l'Epoux par supercherie* , & ne le disoit jamais qu'avec de grands applaudissements ; parce qu'il affectoit de l'appliquer à sa figure , qui en effet n'annonçoit rien moins que de la gaieté , quoiqu'il fût d'ailleurs très-bien rendre tous les autres sentiments de l'ame.

On voit en la Noue un Acteur
Qui fait très-bien son personnage ;
A le lire , c'est un Auteur
Qui fait encor mieux un ouvrage.

LANY , (le sieur *Jean-Barthelemy*) Maître & Compositeur des Ballets de l'Académie Royale de Musique , & l'un des grands Danseurs de l'Opéra pour la Danse forte & légère.

LANY , (*Mlle.*) aujourd'hui *Mde. Gelin* , sœur du précédent , dont la Danse a été caractérisée par les vers suivants.

Tome III.

S

L A P

L A R

Les Amours volent sur tes traces,
Lany ; tu joins à la beauté,
Des Nymphes la légèreté,
Et les attitudes des Graces.

LA PÉRUSE, (*Jean de*) né à Angoulême, ou à Poitiers, & mort en 1555, a laissé une Tragédie de *Médée*.

LA PINNELIERE, (*de*) né à Angers, a donné une Tragédie d'*Hippolyte*.

LA PLACE, (*M. Pierre-Antoine de*) né à Calais, ancien Secrétaire de l'Académie d'Arras, ci-devant Auteur du *Mercure de France*, de plusieurs Romans, du Théâtre Anglois, &c. a composé *Venise sauvée*, *Jeanne d'Angleterre*, *Adele de Ponthieu*, *l'Epouse à la mode*, *Rénio & Alinde*.

LA PORTE, (*M. l'Abbé Joseph de*) né à Belfort, en Alsace, a fait jouer dans des Colléges, *l'Enfant gâté*, *l'Antiquaire*, une Pastorale & *Saint-Symphorien*.

LARCHER, ancienne Chanteuse dans les Chœurs de l'Opéra, qui seroit peu connue sans ce Quatrain :

Larcher, quand dans les Chœurs on ne fait que paroître,
Le mérite du Chant est toujours inconnu ;
Et pour te rendre ici l'hommage qui t'est dû,
Il faudroit de plus près t'entendre & te connoître.

LARCHER, (*M.*) né à Dijon, le même qui a écrit contre *M. de Voltaire*, a traduit du Grec la Tragédie d'*Electre*.

LARGILLIERE, fils du célèbre Peintre de ce nom, d'abord Conseiller au Châtelet, ensuite Commissaire des Guerres au Neuf-Brissach, où il est mort en

AUTEURS ET ACTEURS. 275

L A R

L A R

1742, a donné l'*Amante retrouvée*, *Aly & Zémire*, & *Polichinel*, *Comte de Panfier*.

LA RIBADIÈRE (M. de) né à Paris, a donné les *Aveux indiscrets*, les *Sœurs rivales*, les *Deux Cousines*, la *Réconciliation Villageoise*.

LA RIVEY, (Jean de) Champenois, a laissé au Théâtre les *Jaloux*, le *Laquais*, le *Morfondu*, les *Esprits*, les *Ecoliers*, la *Veuve*. On lui attribue encore la *Nephelocogie*. Il est le premier qui ait composé des Pièces de pure invention, & des Comédies en prose.

LA RIVEY, (Pierre) né à Troyes : la *Constance*, la *Fidelle*, & les *Tromperies*.

LA RIVIÈRE, (le Marquis de) a fait les paroles de l'Opéra d'*Isbé*.

LARRIVÉE, (M.) Basse-taille de l'Opéra, où il joue les premiers rôles dans ce genre.

LARRIVÉE, (Mlle. le Mier, épouse de M.) très-bonne Actrice de l'Opéra.

LA ROQUE, (Saint G.... de) de Clermont en Beauvoisis, a composé une des Pastorales intitulées la *Chaste Bergere*.

LA ROQUE, (Antoine de) né à Marseille, Chevalier de Saint-Louis, ancien Gendarme de la Garde du Roi, blessé d'un boulet de canon à la Bataille de Malplaquet, fut chargé du Mercure de France, & donna à l'Opéra, *Médée & Jason*, & *Théonée*.

LA RUE, (le Pere Charles) Jésuite, né à Paris en 1643, mort dans la même Ville, âgé de soixante-douze ans, connu par ses beaux Panégyriques &

276 AUTEURS ET ACTEURS.

L A R

L A S

d'excellentes Pièces Latines , a laissé *Lisimachus & Scylla*.

LA RUETTE , (M.) débuta à l'Opéra-Comique en 1752 , & y joua les rôles de Pere , de Tuteur , &c. Il suivit sa Troupe au Théâtre Italien , lors de la réunion de ces deux Spectacles. La Musique du *Médecin de l'Amour* , de *l'Ivrogne corrigé* , du *Docteur Sangrado* , du *Dépit généreux* , du *Guy de Chêne* , de *l'Heureux déguisement* , des *Deux Comperes* , est de sa composition.

LA RUETTE , (Mlle. *Vilette* , épouse de M.) avoit d'abord joué à l'Opéra-Comique , débuté ensuite à l'Opéra , & fut reçue à la Comédie Italienne pour les rôles d'Amoureuse , qu'elle rend avec beaucoup de succès.

LA SALLE , (M. le *Marquis de*) Auteur de *l'Amant Corsaire*.

LA SANTE , (le Pere *Gilles-Anne-Xavier de*) Jésuite , né près de Rhédon en Bretagne , en 1684 , & mort vers l'an 1763 , a donné le *Fils indocile*.

LA SELLE , *Ulyssé & Circé*.

LA SELVE , Auteur des *Amours infortunés de Léandre & d'Héro*.

LA SERRE , (*Jean Puget de*) né à Toulouse vers l'an 1600 , & mort en 1666 , fut Garde de la Bibliothèque de *Monsieur* , frere de Louis XIII , Historiographe de France , Conseiller d'Etat , & a beaucoup & mal écrit en vers & en prose ; mais il se connoissoit lui-même ; car ayant assisté à un fort mauvais discours , il alla , comme dans une espece de transport , embrasser l'Orateur , en s'écriant : « Ah ! Monsieur ,

L A S

L A T

» depuis vingt-ans j'ai bien débité du galimathias ;
 » mais vous venez d'en dire plus en une heure , que
 » je n'en ai écrit en toute ma vie ».

La Serre se vançoit d'un avantage inconnu aux autres Auteurs. « C'est , disoit-il , d'avoir su tirer de
 » l'argent de mes ouvrages, tout mauvais qu'ils sont,
 » tandis que les autres meurent de faim avec de
 » bonnes productions ». Lorsqu'on lui reprochoit la promptitude de son travail, il répondoit qu'il étoit toujours pressé, lorsqu'il s'agissoit de gagner de l'argent ; & qu'il préféroit les Pistoles qui le faisoient vivre, à la chimere d'une vaine gloire, avec laquelle il seroit mort de misere. Nous avons de lui *Pyrame*, *Pandoste*, *Scipion*, ou le *Sac de Carthage*, *Thomas Morus*, *Climene*, ou le *Triomphe de la Vertu*, *Sainte-Catherine*, & *Thésée*.

LA SERRE, (*Jean-Louis-Ignace de*) sieur de *Langlade*, Censeur Royal, Gentilhomme du Quercy, mort à Paris en 1756, âgé de plus de quatre-vingt-quatorze ans, a laissé *Polixene & Pyrrhus*, *Diomedé*, *Polydore*, *Pirithoüs*, *Pyrame & Thisbé*, *Tarsis & Zélie*, la *Pastorale héroïque*, & *Nitétis*, outre une partie de *Scanderberg*, & une Tragédie d'*Artaxare*, qu'on attribue aussi à l'Abbé Pellegrin.

LA TAILLE DE BONDARROY, (*Jean*) Gentilhomme de Beauce, né au Village de Bondaroy, près de Pithiviers, mourut en 1608, à l'âge de soixante-onze ans. Ses Pièces de Théâtre sont *Saul furieux*, les *Corrivaux*, le *Négromant*, le *Prince nécessaire*, le *Combat de fortune & de pauvreté*, la *Famine*, le *Courtisan retiré*, la *Mort de Paris & d'Enone*.

LA TAILLE DE BONDARROY, (*Jacques*) frere du précédent, né au même lieu, en 1542, mort de la peste à l'âge de vingt-un ans, a donné la *Mort de Daire*, *Alexandre*, *Athamant*, *Niobé & Progné*.

Jean de la Taille, en parlant de son frere, dit qu'il avoit déjà la gravité de Ronsard, la facilité de du Bellay, & la promptitude de Jodelle. Ces traits conviennent à un jeune Poëte de vingt ans, qui avoit fait plusieurs Tragédies & quantité d'autres Pieces, toutes d'un mérite peu commun pour le temps. Quant à Jean de la Taille, on remarque dans ses ouvrages, plus de goût, plus d'art, plus de noblesse, que dans ceux de son frere. Il connoissoit les Poëtes Grecs & Latins. Sa diction est pure pour le siecle où il écrivoit; ses plans sont sages, ses pensées neuves & ingénieuses.

LA THORILLIERE, (*le Noir de*) Gentilhomme, qui d'Officier de Cavalerie se fit Comédien pour les rôles de Roi & de Payfan en 1658, & mourut en 1679, ayant donné au Public une Tragédie de *Marc-Antoine*.

LA THORILLIERE, (*Pierre le Noir de*) fils du précédent, excellent Comédien pour les rôles de Valet & autres Comiques, dans lesquels il fit pendant très-long-temps l'agrément du Théâtre, mourut Doyen des Comédiens en 1731, âgé de soixante-quinze ans. Il étoit frere des Dames Baron & Dancourt, femmes des célèbres Comédiens de ce nom, & dont les noms de fille étoient Louise & Thérèse le Noir. Il avoit épousé Catherine Biancolelli, fille de Dominique, excellent Arlequin de l'ancien Théâtre Italien, connue sous le nom de *Colombine*.

LA THORILLIERE, (*Anne-Maurice le Noir de*) fils & petit-fils des précédents, fut reçu au Théâtre en 1722, & joua d'abord des rôles Tragiques, tel que *Xipharès* dans *Mithridate*, qui fut son coup d'essai. Il prit ensuite les rôles à Manteau, de Financier, de Pere, qu'il jouoit avec beaucoup de naturel; il mourut en 1759, âgé de plus de soixante ans.

L A T

L A T

Faut-il d'un Financier, ou d'un Pere Comique

Rendre un rôle parfaitement ?

Prenez la Thorilliere : il joue éminemment,

Dit aussi-tôt la voie publique.

LA THUILLERIE, (*Jean-François Jouvenon de*) Comédien, sous le nom duquel on a imprimé plusieurs Pièces, dont on dit qu'il n'étoit que le prête-nom ; savoir, *Crispin Précepteur*, *Soliman*, *Hercule*, *Crispin Bel-esprit*. On lui a encore attribué *Merlin*, *Peintre*. Mais on prétend que la plupart de ces Comédies étoient de l'Abbé Abeille. La Thuillerie est mort âgé de trente-cinq ans, en 1688. Il étoit fils de *Jouvenon*, dit la *Fleur*, qui succéda à *Montfleury* dans les rôles de Roi, & mourut vers l'an 1680.

LA TOUR, (*de*) a donné vers 1620, un Poëme Tragi-Comique intitulé *Isolite*, ou l'*Amante courageuse*.

LA TOUR, (*le fleur de*) Haute-contre de l'Opéra, où il remplissoit les premiers rôles, retiré avec la pension de 1000 livres, en 1757.

LA TOURNELLE, (*M. de*) Commissaire des Guerres, Auteur de quatre Tragédies d'*Œdipe*, non représentées.

L'ATTAIGNANT, (*M. Gabriel-Charles Abbé de*) Parisien, Chanoine de Rheims, Auteur de plusieurs Belles Chançons, a eu part au *Rossignol*, Opéra-Comique, en société avec MM. *Fleury* & *Anseume*, &c.

L'ATTAIGNANT DE BAINVILLE, (*M. de*) ci-devant Conseiller au Parlement de Paris, aujourd'hui Trésorier de l'Ordre de Saint-Lazare, Auteur de la Comédie du *Fat*.

L A V

L A V

LAVAL, (*Antoine Bandieri de*) est né à Paris en 1688, d'Antoine Bandieri, d'une famille noble de la République de Luques, Maître des Evolutions de Guerre, des Académies du Roi, sous le regne de Louis XIV, & de Catherine Dufort, belle-sœur du sieur Balon, Maître des Ballets du même Prince. Les dispositions heureuses de leur fils se développerent dès sa plus tendre jeunesse. A l'âge de dix-huit ans, il débuta de la manière la plus brillante, sur le Théâtre de l'Opéra. En 1731, il eut l'honneur d'être nommé à la survivance du sieur Balon, son oncle, pour montrer à danser aux Enfants de France; & en 1739, il obtint la place de Maître des Ballets du Roi. On se souvient encore du goût majestueux & noble, dans lequel il composa les Ballets des *Fêtes Brillantes*, données à la Cour, à l'occasion du mariage de feu Monseigneur le Dauphin; & ceux des Spectacles de Fontainebleau, dans les années 1753, 1754.

Dans les dernières années de sa vie, il avoit essuyé de fréquentes atteintes de goutte, mais fort légères & peu capables d'alarmer: enfin, il en éprouva une si violente & si compliquée en 1767, qu'elle résista à tous les remèdes. Après des souffrances excessives, qui durèrent environ trois mois, & dans lesquelles il fit éclater sa patience & sa résignation religieuse, il mourut âgé de soixante-neuf ans.

LAVAL, (*M. de*) ci-devant Danseur de l'Opéra, aujourd'hui Directeur de l'Académie de Danse, fils du précédent.

LA VAL, (*P. A.*) Comédien, qui a écrit contre M. Jean-Jacques Rousseau, a donné une Comédie intitulée *l'Innocente supercherie*. Nous trouvons une autre Pièce, sous le titre d'*Isabelle*, par M. Laval ou de Laval, donnée vers le même temps que la précédente; nous ignorons si elle est du même Auteur.

L A V

L A U

LA VALETTRIE , Auteur de la *Chasteté repentie* :

LA VALETTE , Auteur de l'*Amante en tutelle*.

LA VALETTE , (*le sieur*) dit *Greve* , Comédien de Province , a donné le *Théâtre à la mode* , *Annibal à Capoue* , ou les *Campéniens*.

LAVALIZE , nom supposé , sous lequel a paru la *Farce des Courtisans de Pluton* , & leur *Pèlerinage en son Royaume*.

LA VARDIN : (*Jacques*) sieur du *Plessis Bouvot* ; la *Celestine*.

LAUJON , (*M. Pierre*) né à Paris , ci-devant Secrétaire des Commandemens de feu M. le Comte de Clermont , aujourd'hui de M. le Duc de Bourbon & du Gouvernement de Champagne , a donné aux différents Théâtres de Paris & ailleurs , seul ou en société , la *Fille* , la *Femme* & la *Veuve* ; la *Parodie d'Armide* , celle de *Thésée* , *Daphnis & Chloé* , *Æglé* , *Sylvie* , *Ismene & Isménias* , la *Journée galante* , *Azor & Thémire* , le *Retour de l'Amour & des Plaisirs* , l'*Amoureux de Quinze ans* , le *Fermier cru sourd*.

LAUNAY , Auteur d'un Recueil de Fables , né à Paris en 1695 , & mort dans la même Ville en 1751 , fut , après Palaprat , Secrétaire des Commandemens de M. de Vendôme , Grand-Pieur. Il n'est pas l'Auteur de la Comédie du *Complaisant* , quoiqu'elle soit imprimée dans le Recueil de ses Œuvres ; feu M. de Pont-de-Veyle l'a revendiquée après la mort de Launay ; & ceux qui sont au fait des anecdotes de notre Théâtre , n'ont pas démenti M. de Pont-de-Veyle. Piron croyoit que M. de la Marche , Premier Président du Parlement de Dijon , & Madame de Tencin , tante de M. de Pont-de-Veyle , y avoient eu part ;

L A V

L A U

mais il paroît que tout le monde s'est accordé à la laisser à ce dernier. Les Comédies qui sont véritablement de Launay, ou du moins, que personne ne lui conteste, sont la *Vérité fabuliste*, & le *Paresseux*. On y remarque l'empreinte de l'esprit & du talent. M. de Launay avoit étudié les vrais principes de son art ; il ne perdoit point de vue les grands modeles ; & il est à croire qu'un plus grand nombre de productions dramatiques eût complété sa réputation dans ce genre.

Le Prince de Vendôme, Grand-Prieur de France, ayant pris Launay pour Secrétaire de ses Commandemens, celui-ci faisoit moins cette fonction, que celle d'égayer les convives par ses saillies & par ses contes. Un jour qu'il manqua à un souper, ce Prince le fit réveiller, & lui dit : « Tu dois savoir que je t'ai pris plutôt pour boire & animer les plaisirs de ma table, que pour écrire mes Lettres ».

LA VOLIERE, (M. de) a fait imprimer une Tragédie de *Progné*.

LAVOY, (Mlle. Anne-Pauline Dumont de) fille d'un Comédien, débuta par *Andromaque*, dans la Tragédie de ce nom, & fut reçue en 1739. Elle jouoit les rôles de grandes Confidentes Tragiques, & les Ridicules dans le Comique. Elle quitta le Théâtre en 1759.

Si Lavoy fait la Confidente
 Au Théâtre, on l'applaudira ;
 Mais on la trouve trop charmante
 Pour faire ailleurs ce rôle-là.

LAURAGUAIS, (M. Louis-Léon-Félicité de Brancas, Comte de) né à Paris en 1735, de l'Académie des Sciences, a fait imprimer une Tragédie de *Cliternestre*.

AUTEURS ET ACTEURS. 283

L A U

L E B

LAUREL, (M. l'Abbé) a traduit de l'Anglois en François, le *Joueur*.

LAURÈS, (M. le Chevalier *Antoine de*) né à Gignac, Diocèse de Montpellier, fils du Doyen des Conseillers de la Cour des Aides de cette Ville, a composé la *Statue*, la *Fête de Cythere*, *Zémide*, *Thomire*.

LAUS DE BOSSY, (*Louis*) né à Paris : le *Qui-pro-quo*, ou la *Méprise*, l'*In-promptu de Bouffy*, *Oronoko* ou le *Prince Negre*.

LAUTEL, (M. de) Auteur de *Finsin & Lirette*, du *Forgeron*, du *Départ interrompu*, de la *Georgienne*, des *Deux Commeres*, de la *Fête de Pluton*, du *Provincial aux Boulevards*, de la *Maison mal gardée*, du *Naufrage d'Arlequin*, & d'un compliment de clôture.

LE BEAU, (*Jean-Louis*) né à Paris en 1721, mort en 1766, frere de M. *Charles le Beau*, ancien Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, succéda à son frere dans la Chaire de Rhétorique du Collège des Grassins, où il composa le *Parnasse réformé*, Comédie de Collège.

LE BEAU DE SCHOSNES, (M.) né à Paris, de l'Académie de Nîmes, a fait *Thalie corrigée*, & *Mélézinde*.

LE BIGRE, Auteur d'*Adolphe*, & du *Fils malheureux*.

LE BLANC, (M. l'Abbé *Jean-Bernard*) Historiographe des Bâtimens du Roi, connu par ses Lettres sur les Anglois, a donné au Théâtre *Abensaid*.

L E B

L E C

LE BLANC : (M.) *Manco-Capac*, les *Druides*, *l'Heureux événement*.

LE BRETON, (Gabriel) Seigneur de la Fond, né à Nevers au commencement du seizième siècle, avoit été dans sa jeunesse, Avocat au Parlement de Paris, où l'on croit qu'il composa les Tragédies d'*Adonis*, de *Didon*, de *Dorothee*, de *Tobie*, de *Carite*, & une Comédie du *Ramoneur*.

LE BRUN, né à Paris en 1680, fils d'un Trésorier de France, fit ses études au Collège des Jésuites, voyagea en Angleterre, en Hollande, en Italie, & mourut à Paris en 1743. Dans un Volume de sa composition, intitulé *Théâtre lyrique*, on trouve sept Pièces qu'il avoit faites pour être mises en musique; savoir, *Arion*, *Europe*, *Frédéric*, *Hippocrate amoureux*, *Mélusine*, *Sémélé*, & *Zoroastre*. On lui donne aussi une Comédie intitulée *l'Etranger*.

LE CAMUS, (Antoine) Médecin, Associé des Académies de la Rochelle, d'Amiens & de Châlons, né à Paris en 1722, & mort en 176.., parmi plusieurs ouvrages de différents genres, a laissé une Comédie intitulée *l'Amour & l'Amitié*, qui n'a pas été représentée.

LE CLAIR, (Jean-Marie) naquit à Lyon en 1697, d'Antoine le Clair, Musicien de Louis XIV, & de Benoîte Ferrière. La première anecdote de sa vie n'est pas la moins intéressante, pour prouver que la Nature est souvent contrariée dans ses dispositions par le hasard, ou par le caprice des parents : en effet, soit obéissance, soit inclination, le Clair parut d'abord pencher vers la danse; ce fut à Rouen, qu'il fit ses premiers essais en ce genre. Le grand Dupré y étoit; &, par une circonstance non moins bizarre, il joua du Violon pour faire danser le Clair. Ils furent réciproquement très-

peu satisfaits ; & tous deux se rendirent justice. Dès le même instant , ils résolurent de changer de place ; Dupré quitta l'Orchestre pour amener au Théâtre cette noblesse élégante , cette précision , ces graces , qui ont si long-temps charmé les yeux , & dont l'heureux ensemble ne s'est trouvé depuis que dans le sieur Vestris , son Eleve , qui a conservé l'honneur d'un genre qui appartient purement à la Nation. Le Clair quitta , de son côté , le Théâtre pour l'Orchestre , & ouvrit bientôt à l'harmonie une nouvelle carrière.

Il manqua toujours à le Clair cette portion de génie , qui sert à cacher l'art lui-même , de manière qu'il devienne presque insensible dans la jouissance de l'effet. On peut porter le même jugement de la plupart de ses Opéra : ils sont fort au dessous de ses modèles , quant à la partie du Chant , & non moins inférieurs à ses contemporains dans la partie instrumentale. On avoue que , pour acquérir dans ce genre une juste réputation , il se trouva placé dans des circonstances très-difficiles. L'expression noble & pathétique de Lully étoit encore dans toutes les ames ; & MM. Rebel & Francœur la ramenoient avec succès sur la scène , en y joignant de nouvelles graces , qu'ils ont depuis variées sans cesse ; mais sans renoncer jamais au caractère agréable qui rendra toujours cette expression précieuse aux connoisseurs délicats. Rameau , de son côté , s'ouvroit une carrière immense : peu content d'avoir recueilli tous les trésors épars de ses anciens Maîtres , il sembloit dérober jusqu'à l'avenir , en créant un nouveau genre si près de la perfection , qu'il peut être regardé à la fois , comme le premier & le dernier modèle de la Nation. Nous devons encore à l'enthousiasme qu'il a transmis , des Eleves qui , par leur succès , ajoutent à sa gloire , & que la Nature a formés , sans doute , pour perpétuer nos plaisirs. Le Clair , moins heureux , n'eut jamais cet amour propre actif , d'où

naissent les grands succès en tous genres ; plus fait pour s'affervir aux règles , que pour savoir les franchir quelquefois , & les soumettre à l'effort indépendant du génie , il se contenta de perfectionner toute sa vie , les ouvrages par lesquels il s'étoit distingué , & qui tous se ressentent un peu du travail. Il existe cependant un morceau de lui , communément appelé le *Tombeau de le Clair* , ouvrage de la plus grande manière , du plus heureux ensemble , plein de beautés nobles , poétiques , & (ce qui est supérieur encore) décélant une ame très-sensible. Ce morceau devoit être exécuté en grande Symphonie à la Messe que l'on se propoisoit de faire célébrer aux Feuillants pour l'Auteur. Sa cendre ne devoit point être privée d'un tribut si honorable , & si propre à encourager les talents. En voyant ces palmes sur le tombeau de le Clair , on se rappellera avec douleur , que des mains cruelles l'ont enlevé aux Arts à l'âge de soixante-sept ans. La nuit du 22 Octobre , il fut assassiné comme il rentrait chez lui , & mourut sans secours. Il sembloit à l'abri d'un pareil malheur , par la médiocrité de sa fortune , qui ne pouvoit tenter l'avarice d'aucun assassin. Les Opéra qu'il a mis en musique , sont *Scylla & Glaucus* , *Apollon & Climene*.

LE CLÉRC , (*Michel* ,) Avocat au Parlement , né à Albi en 1622 , de l'Académie Française , mourut en 1691. Ses Pièces de Théâtre sont *Virginie* , *Iphigénie*. On lui attribue encore *Oreste & Orontée*.

Il est constant que , si cet Auteur s'étoit entièrement livré au genre dramatique , il auroit plus de réputation. Il avoit du feu , de l'imagination , & de l'ordre. Son génie sage & réglé ne lui faisoit pas enfanter des chefs-d'œuvre ; mais il savoit éviter ces fautes grossières que l'on voit si souvent dans les Ouvrages de ses Contemporains. D'ailleurs Corneille étoit alors dans son plus haut degré de gloire ; personne n'osoit

L E C

L E C

se livrer à son génie, & jouter contre ce terrible Rival. Cette crainte émouffoit l'esprit; on travailloit pourtant; mais on ne réussissoit jamais. Le Clerc, devenu trop sage par cet exemple, s'adonna au Barreau, où son éloquence lui fit plus d'admirateurs, que ses Pièces de Théâtre.

LÉCLUSE, autrefois excellent Acteur de l'Opéra-Comique, aujourd'hui très-bon Dentiste.

LE COCQ, (*Thomas*) Prieur de la Trinité de Falaise & de notre-Dame de Guibray, le *Meurtre d'Abel*.

LE COCQ, Comédien de Province, dont on raconte le trait suivant. Il jouoit dans *Iphigénie* le rôle d'*Achille*, qu'il avoit même très-bien rendu pendant toute la Pièce, lorsqu'au dernier couplet du cinquième acte, la mémoire lui manqua absolument après ce vers :

Le Prêtre deviendra ma première victime. . . .

Mais, loin de s'interrompre pour écouter le Souffleur; & de perdre par-là l'effet assuré d'une sortie brillante, il continua avec la même impétuosité jusqu'à la fin, en déclamant, à tort & à travers, des mots sans suite, & sans savoir du tout ce qu'il disoit; de façon qu'il trouva moyen de terminer sa tirade avec tant de véhémence & d'éclat, qu'il fut applaudi comme s'il eût admirablement dit les plus beaux vers de Racine.

LE COMTE, Auteur d'une Pièce intitulée *Dorimène*.

LE COUVREUR, (*Adrienne*) fille d'un Chapelier de Fismes, en Champagne, naquit en 1695. Étant venue à Paris, le Comédien le Grand lui donna les

L E C

L E C

premières leçons de la déclamation , & lui fit représenter quelques Pièces dans des Maisons particulières ; ensuite elle alla jouer la Comédie à Strasbourg. Revenue à Paris , elle y débuta par le rôle de *Monime* , dans *Mithridate* , fut reçue en 1717 , & mourut en 1730 , âgée de trente-sept ans.

Mlle. le Couvreur fut une des plus célèbres Actrices Tragiques qui aient paru sur le Théâtre. Elle étoit médiocre & très-médiocre dans le Haut-Comique. Elle voulut essayer de jouer le rôle de *Célimene* dans le *Misanthrope* ; & elle fut obligée d'y renoncer. Dans *Bazile & Quitterie* , elle manqua celui de *Quitterie*. Ce n'est point qu'elle eût une déclamation chantante ; au contraire , elle récitait , comme l'on parle ; & lorsqu'elle étoit en scène avec le fameux Baron , ils y mettoient , l'un & l'autre , le ton familier de la conversation , sans jamais trop l'élever ; & ils avoient tout le naturel , qu'il est possible de conserver , en gardant toute la noblesse & la dignité convenables à leurs rôles.

Mlle. le Couvreur avoit toute l'intelligence , la finesse & l'art que nous avons admiré dans Mlle. Clairon ; mais elle avoit infiniment plus de sensibilité & d'entrailles. Elle rompoit d'ailleurs davantage la mesure des vers ; ce qui donnoit un air beaucoup plus naturel à son débit , & augmentoit l'illusion de la représentation.

Cette Actrice fut attachée jusqu'à sa mort à M. le Comte , depuis Maréchal de Saxe , qu'elle enleva , dit-on , à une très-grande Dame. L'on a fait des contes sur la façon dont elle mourut. Quoi qu'il en soit , elle a vécu long-temps avec ce Héros de la France , lorsqu'il étoit dans sa première jeunesse ; & qu'il n'étoit encore Héros qu'en amour ; & il l'étoit.

Le

Le Comte de Saxe écrivit de Courlande à Mlle. le Couvreur, de lui chercher un secours d'argent; cette fameuse Actrice vendit sa vaisselle & ses bijoux, & lui fit une somme de quarante mille livres.

Il s'éleva dans le Public une dispute au sujet de la déclamation des Demoiselles Duclos & le Couvreur. M. de Beauchamps adressa à cette dernière une Epître, à cette occasion; il y caractérise ainsi la déclamation de cette Actrice.

Enfin le vrai triomphe, & la fureur tragique
Fait place sur la scène, au tendre, au pathétique.
C'est vous qui, des douceurs de la simplicité,
Nous avez fait connoître & sentir la beauté;
C'est vous qui, méprisant le prestige vulgaire,
Avez su vous former un nouvel art de plaire;
Vous dont les sons flatteurs, ignorés jusqu'alors,
Des passions du cœur expriment les transports.
Avant que vous vinssiez, par mainte réussite,
D'un heureux naturel nous montrer le mérite,
Tel étoit de Paris le fol entêtement,
Qu'on donnoit tout à l'art & rien au sentiment;
Et le Théâtre en proie à des Déclamatrices,
N'offroit aux Spectateurs que de froides Actrices.

*LET TRE de Mademoiselle le Couvreur, écrite le 5
Mai 1728, à M. ***.*

Vous connoissez la vie dissipée de Paris, & les devoirs indispensables de mon état; je passe mes jours à faire les trois quarts au moins de ce qui me déplaît; des connoissances nouvelles, mais qu'il m'est impossible d'éviter, tant que je serai liée où je suis, m'empêchent de cultiver les anciennes, ou de m'occuper chez moi selon mon gré. C'est une mode établie de dîner ou de souper avec moi, parce que quelques Duchesses m'ont fait cet honneur. Il est des personnes dont les bontés me charment & me suffiroient,

mais auxquelles je ne puis me livrer, parce que je suis au Public, & qu'il faut absolument, ou répondre à toutes celles qui ont envie de me connoître, ou passer pour impertinente. Quelque soin que j'y apporte, je ne laisse pas de mécontenter; si ma pauvre santé qui est foible, comme vous savez, me fait refuser ou manquer à une partie de Dames que je n'aurai jamais vues, qui ne se soucient de moi que par curiosité, ou, si je l'ose dire, par air; car il en entre dans tout: « Vraiment, dit l'une, elle fait la » merveilleuse. Une autre ajoute: c'est que nous ne » sommes pas titrées ». Si je suis sérieuse, parce qu'on ne peut pas être fort gaie au milieu de beaucoup de gens qu'on ne connoît pas: « c'est donc-là cette fille » qui a tant d'esprit, dit quelqu'un de la compagnie? » Ne voyez-vous pas qu'elle nous dédaigne, dit un » autre, & qu'il faut savoir du Grec pour lui plaire; » elle va chez Mde. de Lambert ». Je ne sais pourquoi je vous fais tout ce détail; car j'ai bien d'autres choses à vous dire; mais c'est que je suis encore toute remplie de nouveaux propos de cette espece, & plus occupée que jamais du desir de devenir libre, & de n'avoir plus de cœur à faire qu'à ceux qui auront réellement de la bonté pour moi, & qui satisferont & mon cœur & mon esprit. Ma vanité ne trouve point que le grand nombre dédommage du mérite réel des personnes. Je ne me soucie point de briller; j'ai plus de plaisir cent fois à ne rien dire, mais à entendre de bonnes choses; à me trouver dans une société douce de gens sages & vertueux, qu'à être étourdie de toutes les louanges fades que l'on me prodigue à tort & à travers. Ce n'est pas que je manque de reconnoissance ni d'envie de plaire; mais je trouve que l'approbation des fots n'est flatteuse, que comme générale, & qu'elle devient à charge, quand il la faut acheter par des complaisances particulières & réitérées.

AUTEURS ET ACTEURS. 291

LE D

LE F

LE DEVIN, (*Antoine*) a composé les Tragédies d'*Esther*, de *Judith*, & de *Suzanne*.

LE DIGNE, réputé Auteur de deux Trégédies; savoir, *Arface* & *Hercule Oëtus*.

LE FEVRE, Auteur peu connu d'un Drame intitulé *Eugénie*, ou le *Triomphe de Chasteté*.

LE FEVRE, (*M.*) de l'Académie Royale de Musique, où il a chanté en qualité de Basse-taille, retiré avec la pension.

Le Fevre charme également,
Et ses Amis & le Parterre;
Le Public aime en lui son chant,
Et ses Amis son caractère.

LE FEVRE, (*M.*) Auteur de deux Tragédies, *Cosroès* & *Florinde*.

LE FEVRE DE SAINT-MARC, (*Charles Hugues*) né à Paris en 1698, de parents honnêtes, mais peu riches, fit ses études au Collège du Pleffis, & s'y distingua par son application & ses succès. Il passa ensuite une partie de sa vie dans l'emploi, moins honoré qu'honorable, de Précepteur, & se fit connoître dans le monde littéraire, par des Ouvrages de différents genres, & sur-tout par des Editions de divers Auteurs, telles que celles des Mémoires de Feuquieres, de l'Histoire de Rapin Thoiras, des Œuvres de Pavillon, de Boileau, de Chaulieu, &c. avec des Notes & des Commentaires. Mais pour ne parler que du Théâtre, nous avons de lui l'Opéra du *Pouvoir de l'Amour*, donné en 1743, vingt-six ans avant la mort de son Auteur, arrivée au mois de Novembre de l'année 1769.

LE FEVRE DE MARCOUVILLE, (*M.*) né à Paris

L E F

L E F

en 1722 , Secrétaire du Prince de Monaco , a donné le *Réveil de Thalie* ; *Fanfale* , avec M. Favart ; les *Amants trompés* , la *Fausse Aventuriere* , & l'*Heureux déguisement*. Il a eu part à la *Petite Maison*.

LE FEVRE , (M.) Baron de *Saint-Ildéphon* , ancien Cheval-Léger : *Sophie* , ou le *Triomphe de la Vertu* , les *Orphelins* ; l'*Antre* , ou le *Café Procope* ; le *Connoisseur* ; les *Gasconnades*.

LE FORT DE LA MORINIÈRE , (*Adrien-Claude*) né à Paris en 1695 , d'une famille noble , originaire de Mortagne , fit avec succès les études au Collège de Louis-le-Grand , & vécut dans une obscurité vraiment philosophique , chez les Peres de Sainte-Génévieve à Senlis , où il fit divers Recueils qu'il donna au Public , tels que le *Choix de Poésies morales* , la *Bibliothèque Poétique* , & autres compilations. Il n'a composé que trois Ouvrages qui soient véritablement de lui , la *Vie de l'Empereur Constance* , & deux Comédies qui n'ont pas été représentées , les *Vapeurs* , & le *Temple de la Paresse*.

LE FRANC DE POMPIGNAN , (M. *Jean-Jacques*) ancien premier Président de la Cour des Aides de Montauban , est Auteur des Tragédies de *Didon* , & de *Zoraïde* ; de la Comédie des *Adieux de Mars* ; des paroles du *Triomphe de l'Harmonie* , & de *Léandre & Héro*.

En lisant les Ouvrages dramatiques de M. le Franc , on sent que cet Auteur connoît les bonnes sources , & qu'il sait y puiser. Sage , mais libre dans son essor , il étale , dans sa Tragédie de *Didon* , toutes les beautés du quatrième Chant de l'*Enéide* ; je parle uniquement de celles qui ont rapport à l'expression ; car il fait enchérir sur les caractères. Le sentiment , la pitié ; voilà les ressorts qu'il emploie pour nous émouvoir ;

& ces ressorts maitrisent à coup sûr nos ames. *Didon* est la meilleure réponse qu'on puisse opposer aux Détracteurs de Racine; à ceux qui prétendent que s'il n'eût paru que dans notre siècle, il eût trouvé peu d'admirateurs. Se faire applaudir dans un genre qui a été celui de ce grand Poète, n'est-ce pas prouver le mérite du modele par celui de l'imitation? Pourquoi donc l'Auteur s'est-il borné à cet heureux coup d'essai? Craignoit-il des revers? Ses premiers lauriers n'en eussent point été flétris. Il est peu de grands hommes qui aient éprouvé des succès toujours constants. Quoi qu'il en soit, M. le Franc nous dédommage de cette réserve par des productions d'un genre très-opposé, & d'un mérite à-peu-près égal. Couronné par Melpomene, il dérobe à Thalie un de ses crayons; elle-même lui a fourni les principaux traits des *Adieux de Mars*; & dans ses Opéra, l'heureux tour de ses vers facilite l'art du Musicien.

LE FRANQ, (le frere *Jean-Baptiste*) Religieux; a donné en 1625 une Tragédie d'*Antioche*, ou le *Martyre des Machabées*.

LÉGER, (*Louis*) ancien Professeur du College des Capetes, fut mis à la Conciergerie par Arrêt du Parlement en 1594, pour avoir voulu faire jouer sans permission une Tragédie de *Chilpéric*.

LÉGIER, (*M.*) né en Franche-Comté, le *Rendez-vous*.

LE GLESIERE, Auteur d'une Comédie du *Philanthrope*.

LE GOUVÉ : (*M.*) *Athilie*.

LE GRAND, (*Alexandre*) sieur d'*Argicourt*, Auteur peu connu d'une Tragédie de *Sainte-Reine*.

LE GRAND, (*Marc-Antoine*) Comédien, & fils d'un Chirurgien Major des Invalides, naquit à Paris le même jour que Moliere mourut. Il fut reçu aux François en 1702. Il avoit la voix belle & sonore, mais la taille petite, peu majestueuse, & une figure à laquelle on eut d'abord de la peine à s'accoutumer. On rapporte même à ce sujet, qu'un jour qu'il avoit joué un grand rôle tragique, où il avoit été mal reçu, il harangua le Public, & finit par dire : « Messieurs, il » vous est plus aisé de vous accoutumer à ma figure, qu'à » moi d'en changer ». Comme c'étoit le Grand Dauphin qui l'avoit fait venir de Pologne, où il jouoit la Comédie, ce Prince le protégea, & le fit recevoir. Voici des vers qu'il lui adressa :

Ma taille, par malheur, n'est ni haute, ni belle;
 Mes Rivaux sont ravis qu'on me la trouve telle.
 Mais, Grand Prince, après tout, ce n'est pas-là le fait:
 Recevoir le meilleur, est dit-on, votre envie;
 Et je ne ferois pas parti de Warsovie,
 Si vous aviez parlé de prendre le mieux fait.

Le Grand entendoit bien le jeu du Théâtre, surtout pour les sujets qui n'étoient pas trop élevés. Il représentoit les Rois dans le Tragique; & dans le Comique, il jouoit bien les rôles à Manteau & ceux de Paysan. Il étoit très-utile à sa Troupe, non seulement par la diversité des personnages qu'il représentoit, mais encore par les nouveautés qu'il lui fournissoit; ce qui s'étendoit même aux autres Théâtres de Paris & de Province, pour lesquels il travailla. Il mourut dans la cinquante-sixième année de son âge, après avoir reçu les Sacrements de l'Eglise. Ses ouvrages sont la *Rue Merciere*, le *Carnaval de Lyon*, les *Comédiens de Campagne*, l'*Epreuve réciproque*, les *Animaux raisonnables*, le *Cafetier*, la *Chûte de Phaëton*, la *Fille Précepteur*; la *Femme fille & veuve*; l'*Amour Dia-*

ble, la Foire Saint-Laurent, la Famille extravagante, les Amants ridicules, la Métamorphose Amoureuse, l'Usurier Gentilhomme, l'Aveugle clair-voyant, le Roi de Cocagne, Plutus, Cartouche, le Galant Coureur, le Ballet des vingt-quatre heures, le Philanthrope, le Triomphe du temps, l'In-promptu de la Folie, la Chasse du Cerf, la Nouveauté, les Amazones modernes, Belphegor, le Fleuve d'oubli, les Amours aquatiques, Polypheme, le Chevalier errant, Agnès de Chaillot, le Départ des Comédiens Italiens, le Mauvais ménage, le Cahos, le Luxurieux.

Cet Auteur n'est ni un Moliere, qui fait oublier l'Acteur, & ne laisse voir que le grand Poëte; ni un Baron, qui n'offre que le grand Acteur, & fait disparoître l'Auteur médiocre; c'est un homme qui soutient cette double qualité dans un égal degré de mérite. Ce n'est point un génie que l'on admire; c'est un bel esprit qui plaît & qui amuse; c'est un des premiers qui aient saisi les circonstances du temps, & le Vaudeville du jour, pour en faire des sujets de Comédie: genre de comique que Boissy a depuis imité & perfectionné. L'usage que le Grand avoit du Théâtre, comme Comédien, lui en avoit donné une assez grande connoissance; & il favoit la mettre en pratique dans les sujets frivoles, auxquels il a cru devoir se borner. Une marche régulière & théâtrale est observée jusques dans ses moindres bagatelles; & ses personnages sont toujours dans des positions qui donnent lieu à des plaisanteries. Mais, il faut l'avouer, elles dégènerent quelquefois en basses & sales bouffonneries: défaut trop ordinaire à ce Comédien, & qui donne un air de farce à presque toutes ses Pieces. Elles sont en général assez bien dialoguées; mais le style tient de la maniere de l'Auteur, qui est un milieu entre le bas & l'ingénieux. Les Divertissemens & les Vaudevilles qui se trouvent répandus dans la plupart de ces petits Drames, y sont amenés

296 AUTEURS ET ACTEURS.

LE G

LE J

naturellement , & y jettent de la gaieté. Le Grand avoit beaucoup de facilité ; il travailloit avec précipitation ; aussi ses ouvrages manquent-ils de cette correction de dessein & d'exécution , qui est le fruit du temps & de la patience.

Le Grand , Comédien ordinaire pour les rôles de Roi , se promenoit avec un de ses amis. Un pauvre les aborda civilement , en leur tendant son chapeau. Le Grand tira de sa poche quelques sous qu'il lui donna. Le Mendiant , par reconnoissance , se mit à réciter un *De profundis* : « Parlè donc , hé , l'ami ! lui » dit le Comédien , est-ce que tu me prends pour un » trépassé ? Au lieu d'entonner un *De profundis* , » chante plutôt un *Domine , salvum fac Regem ; car » je fais les Rois »*.

LE GRAND , fils du précédent , s'acquittoit avec succès des rôles à récits dans le Tragique , & de plusieurs rôles dans le Comique. Il se retira du Théâtre étant le Doyen des Comédiens François en 1758 , & est mort depuis quelques années.

Le Grand par ses récits fait passer dans mon cœur
Les mêmes sentiments dont son ame est émue :
J'oublie en l'écoutant , que je suis Auditeur ;
Et crois que ce qu'il dit , est présent à ma vue.

LE GRAS , (*Philippe*) Prêtre , Conseiller , Aumônier ordinaire du Roi , Curé de Saint-Martin , & Prieur de Saint-Firmin , a fait imprimer à Paris une Piece intitulée *Discours tragique sur la Passion de N. S. J. C.* , à onze personnages.

LE HAYER DU PERRON , (*Louis*) Procureur au Bailliage d'Alençon , né dans cette Ville , & de l'Académie de Caen , est Auteur des *Heureuses aventures* , Tragi-Comédie.

LE JARS , (*Louis*) Secrétaire de la Chambre du Roi Henri II , a donné une Piece intitulée *Lucelle*.

L E J

L E L

LE JEUNE, étoit fils de *François le Jeune*, Machiniste de l'Opéra. Son pere lui fit apprendre le dessin, & il peignoit déjà passablement à quinze ans; mais le goût qu'il avoit pour le Théâtre, lui fit quitter l'art de la Peinture. Il partit pour la Province, & revint six ans après à Paris, où il débuta au Théâtre François par le rôle d'*Egypte*, dans *Méropé* en 1753 : début qui lui fut d'autant plus agréable qu'il s'est toujours félicité d'avoir reçu des leçons de la plus célèbre *Méropé* du monde, & d'avoir joué avec elle. Il partit aussi-tôt après pour la Province, à l'insu de ses amis, & alla à Bruxelles continuer son emploi. Il revint à Paris en 1760, & débuta à la Comédie Italienne, où il fut reçu pour les rôles d'Amoureux; il est mort jeune & regretté de sa Troupe.

LE KAIN, (M.) né à Paris, est un des plus grands Acteurs Tragiques qui aient paru sur la scène Française, où il joue les premiers rôles depuis l'année 1751.

Que le Kain rend bien sur la scène,
Ou la tendresse, ou la fureur !
Ce Favori de Melpomene
Connoît le vrai chemin du cœur.

LE KAIN, (Mde.) épouse du précédent, a joué sur le même Théâtre les rôles de Soubrette, & a quitté la Comédie depuis quelques années.

LÉLIO. Voyez **RICCOBONI**.

LE LOYER, (Pierre) sieur de *Brasse*, naquit en Anjou l'an 1540, & fut Conseiller au Présidial d'Angers, où il mourut âgé de quatre-vingt-quatorze ans, laissant trois Pièces de Théâtre; savoir, *Erotopégnie*, ou le *Passé-Temps d'amour*; la *Néphélococugie*, & le *Muet insensé*.

298 AUTEURS ET ACTEURS.

LEM

LEN

LE MAURE, (*Mlle.*) une des plus belles voix qui aient été entendues à l'Opéra, a quitté le Théâtre en 1727, & y reparut en 1730. Elle s'est encore retirée plusieurs fois, & est toujours revenue au grand contentement du Public. Mais il en est privé, sans espérance, depuis 1750.

LE MIER, (*Mlle.*) aujourd'hui Madame *Larrivée*, une des premières Actrices de l'Opéra, où elle joue depuis plusieurs années.

Le Mier, tel est votre pouvoir,
Que c'en est assez, pour se rendre,
De vous entendre, sans vous voir,
Ou de vous voir, sans vous entendre.

LEMIERRE, (*M. Antoine Marin*) né à Paris, après avoir été couronné plusieurs fois à l'Académie Française, pour des Ouvrages de Poésie, s'est principalement appliqué au genre Tragique, & a fait les Pièces suivantes : *Hypermnestre*, *Thérée*, *Idoménée*, *Artaxerxe*, *Barnweldt*, *Guillaume Tell*, la *Veuve du Malabar*.

LE MONNIER, (*M.*) de Paris, Secrétaire de M. de Maillebois, a fait le *Maître en Droit*, les *Pèlerins de la Courtille*, le *Cadi dupé*, la *Matrone Chinoise*, *Renaud d'Asi*, la *Meunière de Gentilly*, l'*Union de l'Amour & des Arts*.

LE MONNIER, (*M. l'Abbé*) a donné une bonne traduction des Comédies de Térence.

LE NOBLE, (*Eustache Tenelière*) né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, s'éleva par son esprit, à la charge de Procureur - Général du Parlement de Metz. Il jouissoit d'une réputation brillante, & d'une fortune avantageuse, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait, à son profit, de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet, & condamné à

faire amende honorable, & à un bannissement de neuf ans. Le Noble appella de cette Sentence qui n'étoit que trop juste ; & il fut transféré à la Conciergerie. Gabrielle Perreau , connue sous le nom de la *Belle Epiciere* , étoit alors dans cette prison , où son mari l'avoit fait mettre pour ses désordres. Le Noble la connut , l'aima , & se chargea d'être son Avocat ; cette femme ne fut pas insensible. Une figure prévenante , beaucoup d'esprit , une imagination vive , une facilité extrême de parler & d'écrire , tout dans le Noble annonçoit un homme aimable. Les deux Amants en vinrent bientôt aux dernières foiblesses. La belle Epiciere demanda à être enfermée dans un Couvent , pour y accoucher secrètement entre les mains d'une Sage-Femme , que le Noble y fit entrer comme Pensionnaire. Le fruit de ses désordres parut bientôt au jour ; & elle fut transférée dans un autre Couvent , d'où elle trouva le moyen de se sauver. Le Noble s'évada aussi quelque temps après de la Conciergerie , pour rejoindre sa maîtresse. Ils vécurent ensemble quelque temps ; mais ils changeoient souvent de quartier & de nom , de peur de surprise. Pendant cette vie errante , elle accoucha de nouveau Le Noble fut repris & mis en prison , où il fut condamné comme faussaire , à faire une amende honorable dans la Chambre du Châtelet , & à un bannissement de neuf ans. Son Amante fut jugée ; & par l'Arrêt , le Noble fut chargé de trois enfants déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident , il obtint la permission de revenir en France , à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de le Noble ne l'avoient point corrigé : il fut dérégulé & dissipateur toute sa vie , qu'il termina dans la misère , en 1711 , âgé de soixante-huit ans. Il fallut que la Charité de la Paroisse de Saint-Severin fit enterrer cet homme , qui avoit fait gagner plus de cent mille écus à ses Imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages , recueillis en

300 AUTEURS ET ACTEURS.

L E P

L E S

vingt Volumes. On pourroit les diviser en trois classes ; dans la première , on placeroit les ouvrages sérieux ; dans la seconde , les ouvrages romanesques ; & dans la troisième , les ouvrages Poétiques , parmi lesquels on doit compter quatre Pièces de Théâtre ; savoir , *Esope* , les *Deux Arlequins* , *Thalestris* , & le *Fourbe*.

LE PAGE , (*le fleur*) une des belles bassetailles de l'Opéra , où il a chanté plus de vingt ans , & qu'il a quitté depuis plusieurs années avec pension.

Quand tu viens des Dieux ou des Rois
Annoncer les ordres suprêmes ,
Le Page , aux accents de ta voix ,
On croiroit les entendre eux-mêmes.

L'ÉPINE , Auteur du *Mariage d'Orphée*.

LE PRÉVOT , (*M.*) Garde du Roi de Pologne ; Duc de Lorraine & de Bar , a fait représenter en 1758 , devant ce Prince , les *Trois Rivaux* , & la *Nouvelle réconciliation*. Il avoit donné à Paris , aux Italiens , les *Thessaliennes* , ou *Arlequin au Sabat*.

LE PRIEUR , (*Jean Duprier* , dit) Maréchal-des-Logis du Roi de Sicile , René le Bon , donna , vers l'an 1440 , le Mystère du Roi à venir , divisé en trois journées , à plus de cent personnages.

LE PRIEUR , (*M.*) Auteur d'une Comédie de *Candide*.

LE ROUX a fait imprimer , en 1722 , une Comédie en trois Actes , en vers , intitulée le *Triomphe de l'Amour* , ou *Don Pédroe de Castille*.

LE SAGE , (*Alain René*) né à Ruys , en Bretagne , en 1677 , mourut en 1747 , à Boulogne-sur-Mer ,

L E S

L E S

chez un de ses fils, Chanoine de cette Ville, chez lequel il s'étoit retiré. Il se fit connoître par des Traductions, ensuite par des Romans de caractère, tels que le Diable Boîteux, Giblas, Gusman d'Alfarache, le Bachelier de Salamanque, &c. Il est le premier qui ait donné une espece de forme au genre de l'Opéra-Comique; & il en a composé un grand nombre seul ou en société, savoir, *Arlequin Roi de Sérendib*, *Arlequin Mahomet*, *Colombine Arlequin*, *la Ceinture de Vénus*, *Télémaque*, *les Eaux de Merlin*, *Arlequin Orphée le cadet*, *la Princesse de Carisme*, *le Régiment de la Calotte*, *Robinson*, *le Jeune Vieillard*, *la Rage d'Amour*, *les Pèlerins de la Mecque*, *Achmet & Almanzine*, *la Reine de Barostan*, *le Rival dangereux*, *les Deux Freres*, *l'Histoire de l'Opéra-Comique*, *la Sauvagesse*, *le Mari préféré*, &c. &c. Ses autres Pièces de Théâtre sont, *le Traître puni*, *Dom Félix de Mendoce*, *le Point-d'honneur ou l'Arbitre des différens*, *César Ursin*, *Crispin rival de son Maître*, *la Tonine*, *Turcaret*, *la Critique de Turcaret*, *la Force de l'Amour*, *la Foire des Fées*, *les Amants jaloux*. Le Sage, malgré tous ses talents, n'a jamais été favorisé de la fortune; un goût décidé pour l'indépendance lui fit toujours négliger les moyens de s'avancer. Voyez MONTMÉNY.

Ce n'est point sur les premiers essais de le Sage, qu'on doit juger de son génie pour le genre Théâtral. Il y paroît tel que peut & doit être un Traducteur de Drames Espagnols, long, diffus dans le style, outré dans les caractères, guindé dans les idées, romanesque dans les sentimens, obscur & embarrassé dans les incidents & dans les intrigues. Il n'a réussi sur notre Théâtre, qu'en quittant ce goût étranger, si contraire à celui de sa Nation, qu'il a depuis si bien saisi. Avec quelle finesse il fait relever & faire sentir un ridicule! Ici, c'est une pensée vive, un trait saillant, qui part avec rapidité, frappe en pas-

L E S

L E S

fant , & pique sans blesser. Là , c'est une comparaison plaisante, une réflexion maligne , un incident qui ajoute , au mérite de la surprise , celui de faire rire. Le style est pur , simple , clair ; l'expression coulante & aisée ; le Dialogue vif & animé. On est surpris qu'un succès décidé n'ait pu retenir notre Auteur dans cette carrière ; mais un genre plus aisé , & peut-être plus lucratif , l'appelloit au Théâtre de la Foire , auquel il se livra uniquement. A ce nom seul , combien de personnes perdront l'estime qu'ils avoient conçue pour l'Auteur de *Turcaret* ? Je fais de quel œil on regarde encore aujourd'hui ce Spectacle ; parce qu'on se plaît toujours à le considérer dans ces productions informes & obscènes où il se traînoit ignominieusement. Le Sage étoit bien capable de l'arracher au mépris , & de détruire ces préjugés défavorables. Avec un nouveau nom , il donna à ce Théâtre un caractère particulier ; & l'on peut le regarder également comme l'inventeur du genre & du titre de l'*Opéra-Comique*. Une intrigue simple , des scènes piquantes , de la variété , de la gaieté , & surtout , beaucoup de naturel ; voilà le Spectacle dont cet Auteur est le pere. L'intrigue y est toujours dépouillée de ces liaisons languissantes , qui se trouvent presque nécessairement dans les meilleures Comédies. Le sujet se développe d'abord ; l'action prend une marche rapide ; quelques événements de choix se succèdent , & conduisent les Spectateurs à un dénouement plus ou moins heureux , mais toujours plaisant. Un intérêt , souvent très-vif , se trouve répandu sur un incident , une aventure , des embarras , qui , à un autre Spectacle , pourroient paroître froids , puériles , ou ridicules. La précision dans le fond des choses , la naïveté dans la façon de les présenter , la facilité d'un style qui n'est ni élevé ni rempant ; voilà le mérite du créateur de ce nouveau genre. Le goût des habits , le jeu des Acteurs , les charmes d'une représentation agréable , ont rendu l'*Opéra-*

Comique un mélange ingénieux de tous les autres Spectacles. Il rassemble en petit la critique des mœurs , & le comique piquant du Théâtre François , le chant , la danse , le prestige des décorations de l'Opéra , les plaisanteries des Italiens : il s'est rendu propre le genre de Poësie où le François excelle , les Chansons & le Vaudeville. Telle étoit l'idée que s'en étoit formée M. le Sage , & que ses successeurs ont encore perfectionnée depuis lui.

Le Sage étoit devenu absolument sourd dans sa vieillesse ; cependant il ne discontinuoit point d'aller à la représentation de ses Comédies , & n'en perdoit presque pas un mot. Il disoit même , qu'il n'avoit jamais mieux jugé , ni du Jeu , ni de ses Pièces , que depuis qu'il n'entendoit plus les Acteurs.

LESBROS, (M.) Provençal : la *Nouvelle Orpheline léguée* , le *Philosophe soi-disant* , la *Rostere* ou le *Triomphe de la Vertu*.

LESCOT , Maître de Musique de la Cathédrale de Nantes , est Auteur des paroles & de la musique d'un Prologue intitulé *l'Amour & l'Hymen* , & d'une Pièce d'un Acte , sous le titre de *Thémire* , Pastorale , Pièces jouées & imprimées à Auch.

LESSEQUIN , Chanoine de Roye , ensuite de Noyon , a composé *l'Enlèvement de la Châsse de Saint-Florent*.

LE SUEUR , (M.) a eu part aux Opéra-Comiques intitulés *l'Ecole des Amours Grivois* , le *Bal de Strasbourg* , & les *Fêtes Publiques*.

LE TELLIER , né à Château Thierry , où il est mort vers 1732 , a donné au Théâtre de la Foire , le *Festin de Pierre* , les *Pélerines de Cythere* ,

Arlequin Sultane Favorite, la *Descente de Merzein aux Enfers*.

L'ÉTOILE, (*Claude*) Seigneur du Sauffay, d'une ancienne famille de Paris, & qu'il ne faut pas confondre avec son aïeul & son bifaïeul, tous deux Présidents au Parlement. C'est de leurs écrits qu'a été tiré le Journal du regne de Henri III. Claude l'Etoile fut des premiers reçus à l'Académie Française ; & l'on connoît de lui la *Belle Esclave*, l'*Intrigue des Filous*. Il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies. On a dit de lui, comme de Malherbe & de Molière, que lorsqu'il avoit composé un ouvrage, il le lisoit à sa Servante, croyant qu'il n'avoit pas sa perfection, si elle ne se faisoit sentir aux personnes les plus grossières. Il mourut à la Campagne, où il s'étoit retiré avec sa femme, âgé d'environ cinquante ans.

L'Etoile travailloit avec un soin extraordinaire, & repassoit cent fois sur les mêmes choses. De là vient que nous avons si peu d'ouvrages de lui. Il reprenoit hardiment & brusquement, avec une sévérité étrange, ce qui ne lui plaisoit pas dans les choses qu'on exposoit à son jugement. On l'accuse d'avoir fait mourir de regret & de douleur un jeune Auteur qui étoit venu du Languedoc avec une Comédie qu'il croyoit un chef d'œuvre, & où il lui fit remarquer clairement mille défauts.

LE VALOIS D'ORVILLE, (*Adrien-Joseph*) né à Paris, fils d'un Trésorier de France, Auteur de plusieurs ouvrages de différents genres, a fait avec Auteau, le *Ballet-Comique de Platée*, & a donné seul ou en société, à divers Théâtres de Paris, les *Souhais pour le Roi*, *Arlequin Thésée*, le *Prix des talents*, l'*Illustre Comédienne*, l'*Ecole des Veuves*, l'*Antiquaire*, la *Nouvelle Sapho*, l'*Abondance*, l'*Illusion*, l'*Epreuve*,

L E V

L' H E

l'Épreuve amoureuse, le Revenant, la Fête infernale, les Valets, la Béquille, la Fontaine de Sapience; Iphis, ou la Fille crue Garçon, en société avec M. Nau.

LE VASSEUR, Auteur de la Musique d'*Azor & Thémire*, dans les *Amusements lyriques*, représentés à Puteau.

LE VAYER DE BOUTIGNY, (*François*) Maître des Requêtes, mort en 1688, outre son Roman de *Tarfis & Zélie*, a laissé deux Tragédies, le *Grand Zelim*, & *Manlius*.

L'EVÈQUE, Auteur peu connu d'une Piece intitulée la *Théofynode*, ou le *Conseil des Dieux*, Divertissement en vers, pour la naissance d'un Enfant de France, donné en 1756.

LE VERT, né au commencement du dix-septième siècle, a donné *l'Amour Médecin, le Docteur amoureux, Aristotime, Aricidie*.

Le Vert avoit plus de présomption que de mérite; c'est ce que nous apprennent tous ses avis au Lecteur, qu'il menace de sa haine, s'ils ne l'approuvent pas. On lui trouve néanmoins quelques beautés. Ses intrigues sont toujours assez bien conduites, les scènes variées, & la versification coulante. On peut dire même que quelques-uns de nos Modernes ont profité de la lecture de ses ouvrages.

LE VILLE, (*Nicolas*) Prieur des Céléstins de Louvain, a composé trois Tragédies Chrétiennes, *Sainte Dorothee, Sainte Elisabeth, & Sainte Ursule*.

L'HÉRITIER NOUVELON, (*Nicolas*) né en Normandie, avoit été Mousquetaire & Officier aux Gardes. Obligé de quitter le Service, à cause d'une blessure qu'il avoit reçue à la guerre, il obtint le Brevet

d'Historiographe de France, & la charge de Trésorier des Gardes Françaises. Il mourut en 1681. Il avoit épousé Françoise le Clerc, nièce du Garde-des-Sceaux du Vair, de laquelle il laissa un fils & trois filles. La seconde est Mademoiselle l'Héritier de Villaudon, connue par quelques ouvrages en prose & en vers. L'Héritier a fait pour le Théâtre *Amphitryon* ou *Hercule furieux*, & le *Grand Clovis*.

Le siècle où vivoit cet Auteur, est rempli de Poètes qui lui ressembloit, sans goût, sans talents : ils chaussoient à la fois le cothurne & le brodequin, & faisoient un mélange affreux de l'un & de l'autre. Dans les sujets les plus graves & les plus tristes, on remarque des endroits du plus bas comique. Il est certain que le goût du temps y contribuoit beaucoup ; mais combien compte-t-on d'Auteurs dramatiques qui eussent alors du génie & du talent ?

L'HERMITE DE VOZELLE a donné la *Chûte de Phaëton*.

LIÉBAULT. (M.) Voyez JUNKER.

LIEUDÉ DE SERMANVILLE, (M. Cyprien) né à Rouen, a donné les *Embarras*, Prologue, un Divertissement & des Vaudevilles pour la Comédie du *Jeu de l'Amour & du Hasard* ; un autre pour la Comédie du *François à Londres* ; la *Fête de Minerve*, ou le *Temple de l'amitié* ; l'*Oracle de Vitry & des Théâtres* ; & plusieurs autres Divertissements & Vaudevilles, dont il a fait les paroles & la musique.

LIMIERS, (de) Docteur en Droit, a traduit plusieurs Comédies de Plaute, imprimées en dix Volumes in-12, en 1719.

LINAGE, (le Pere) Jésuite, Auteur d'une Tragédie d'*Agamemnon*.

L I N

L I N

LINANT, né à Rouen en 1701, fit de bonnes études dans sa Patrie. Le goût des Lettres l'ayant amené à Paris, il fut Gouverneur du fils de M. Hébert, Introdacteur des Ambassadeurs. Il étoit connu alors par son talent pour la Poésie noble, dans laquelle il eut quelques succès. Il remporta trois fois le Prix de l'Académie Française, en 1739, 1740 & 1744. Le sujet de 1741 étoit : les *Accroissemens de la Bibliothèque du Roi* : son Poëme fut applaudi ; la raison s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la dernière couronne étoit : les *Progrès de la Comédie, sous le regne de Louis XIV.* Il a composé aussi pour le Théâtre, qu'il entendoit assez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification est souvent très-foible ; sa Tragédie d'*Alzaide*, qui eut six représentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, Reine de Pologne, est romanesque & mal écrite. Elle tomba à la première représentation. Cet Auteur a fait encore des Odes, des Epîtres, & a mis son nom à la Préface de l'Édition de la *Henriade* de 1739. M. de Voltaire, son protecteur & son ami, lui rendit des services que Linant célébra dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisent pas moins que celles de l'esprit. Sa mort arriva en 1749, à quarante-sept ans.

Linant n'a jamais été heureux. Comme il étoit près de mourir, un ami lui demanda s'il regrettoit la vie : *Helas ! mon ami, répondit Linant, je ne puis être plus maltraité dans l'autre monde, que je l'ai été dans celui-ci.*

LINGUET, (M. Simon-Nicolas-Henri) né à Rheims en 1736, très-célebre Avocat au Parlement de Paris, a donné au Théâtre Italien, les *Femmes filles*, & a publié en quatre Volumes la Traduction de plusieurs Comédies Espagnoles ; savoir, la *Constance à l'épreuve*, le *Précepteur supposé*, les *Vapeurs*, *Il y a du mieux*,

le *Viol puni*, la *Cloison*, *Se défier des apparences*, la *Journée difficile*, *On ne badine point avec l'Amour*, la *Chose impossible*, la *Ressemblance*, *l'Occasion fait le Larron*, le *Sage dans sa retraite*, la *Fidélité difficile*, le *Fou incommode*, avec les *Intermedes des Melons* & de la *Femme tétue*, des *Bignets*, du *Malade imaginaire*, de la *Relique*, & de l'*Ecolier magicien*; ces quatre Volumes ont paru en 1770.

LISEMORE, (*Milord de*) a mis en Musique le *Maître d'Ecole* avec Mlle. de R. aujourd'hui Mde. D.

L'ISLE, (*Louis-François de la Drevetiere de*) né en Dauphiné, & mort à Paris en 1756, a mené une vie obscure; ce qui est cause qu'avec beaucoup de talent pour le genre dramatique, il a été peu connu des gens du monde, qu'il fuyoit. Ses Pieces, dont plusieurs lui font honneur, sont *Arlequin Sauvage*, *Timon le Misanthrope*, le *Banquet des sept Sages*, le *Banquet ridicule*, le *Faucon*, les *Oies de Bocace*, le *Berger d'Amphrise*, *Arlequin Astrologue*, *Arlequin Grand-Mogol*, le *Valet Auteur*, les *Caprices du cœur & de l'esprit*, *Danaüs*, *Abdilly*.

LONGCHAMP, (la *Demoiselle Pitel*) sœur de la *Raisin*, & Souffleuse de la Comédie Française, Auteur de *Titapouf*.

LONGCHAMP : (M. l'Abbé de) *Malagrida*, Tragédie.

LONGEPIERRE, (*Hilaire-Bernard du Roqueleyne*, Seigneur de) né à Dijon, d'une famille noble, fut Secrétaire des Commandements de Duc de Berry, & eut quelque réputation comme Poète & comme Traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique, par trois Tragédies, *Médée*, *Electre* & *Sésostris*. La première, quoiqu'inégale & remplie de déclamations,

est fort supérieure à la *Médée* de Corneille, & a été conservée au Théâtre. Ces trois Pièces sont dans le goût de Sophocle & d'Euripide. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ne défigure point ces sujets terribles; mais Longepierre, connoissant peu notre Théâtre, & ne travaillant que très-foiblement ses vers, n'égala pas ses modèles dans la beauté de l'élocution, qui fait un des grands mérites des Poètes dramatiques. Il ne prit presque d'eux, que la prolixité des lieux communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emportent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grece, qu'on fut forcé d'avouer, à la représentation de son *Electre*, que c'étoit une statue de Praxitele, défigurée par un Moderne. Rousseau fit des Couplets contre lui; & les Détracteurs de l'antiquité se servirent très-mal-à-propos de la copie, pour dépriser les originaux.

Longepierre, si grand admirateur des Anciens qu'il imitoit & traduisoit si mal, ne s'attacha, dit-on, à la Poésie Française, que par les conseils de son pere. Jamais obéissance filiale ne fut plus déplacée. On dit aussi que cet Auteur auroit voulu retirer tous les Exemplaires de ses Traductions, pour les supprimer & en effacer à jamais le souvenir. Il sentoit apparemment la vérité de cette Epigramme du grand Rousseau.

Longepierre le Translateur,
De l'antiquité zéléateur,
Ressemble à ces premiers Fideles
Qui combattoient jusqu'au trépas,
Pour des vérités immortelles
Qu'eux-mêmes ne comprenoient pas.

L'ORME, (*M. de*) ancien Mousquetaire, la *Mort de Goret*.

LOSME DE MONTCHENAY, (*Jacques de*) fils d'un Procureur au Parlement de Paris, mourut au mois de

310 AUTEURS ET ACTEURS.

L O U

L U L

Juin 1740, âgé de soixante-quinze ans. Il s'étoit distingué par plusieurs imitations de Martial, qui sont estimées. Ses Comédies sont intitulées la *Cause des femmes*, la *Critique de cette Piece*, le *Grand Sophi*, le *Phénix*, & les *Souhaits*.

LOUVART, Auteur d'une Pièce intitulée *Urgande*.

LOUVET, Auteur d'une Tragédie de la *Mort d'Alexandre*.

LULLY, (*Jean-Baptiste*) Musicien, naquit à Florence en 1633. Ce fut un de nos Officiers qui l'engagea à venir en France, où il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du Violon. Mademoiselle de Montpensier l'attacha à son service; & Louis XIV lui marqua l'estime qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur les Violons. On en créa même une nouvelle Troupe en sa faveur, qu'on nomma les petits Violons; par opposition à la bande des vingt-quatre, la plus célèbre alors de toute l'Europe.

Lully a fait plusieurs innovations dans la Musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui, la Basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement; & l'on ne considéroit que le Chant du dessus, dans les Pièces de Violon; mais Lully a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des Fugues admirables, a étendu l'Empire de l'harmonie, & a trouvé des mouvements nouveaux, & jusques-là inconnus à tous les Maîtres. Il a fait entrer, dans les Concerts, jusqu'aux Tambours & aux Tymbales. Avec de faux accords & des dissonances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient, Lully a su composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer, & de les sauver. Enfin il

falloit un Lully pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef d'œuvre de la Musique. Le caractère de la composition de cet Artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie, & une harmonie qui enchantent. Ses chants sont si naturels & si insinuants, qu'on les retient tous, pour peu qu'on ait de goût & de disposition.

Lully mourut à Paris en 1687, à cinquante-quatre ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied, en battant la mesure avec sa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans son sang, fit empirer le mal. Déchiré de remords, il se fit mettre sur la cendre, la corde au cou, fit amende honorable, & chanta les larmes aux yeux. *Il faut mourir, Pêcheur, &c.*

Lully formoit lui-même ses Musiciens & ses Acteurs. Son oreille étoit si fine, que, d'un bout du Théâtre à l'autre, il distinguoit le Violon qui jouoit faux. Dans son premier mouvement de colère, il brisoit l'instrument sur le dos du Musicien. La répétition faite, il l'appelloit, lui payoit son instrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. Il avoit l'enthousiasme du talent, sans lequel on réussit toujours foiblement. Il savoit ce qu'il valoit, & le faisoit peut-être trop sentir aux autres.

Personne n'apportoît dans la société plus de gaieté que lui, mais de cette gaieté qui dégénéroit quelquefois en polissonnerie. Molière le regardoit comme un excellent Pantomime, & lui disoit assez souvent : » Lully, fais-nous rire ». Sénecé, dont nous avons quelques Poésies, a tracé le Portrait de ce Musicien, dans une lettre qu'il feignit d'écrire des Champs-Elysées, peu de temps après la mort de Lully. Voici ce portrait.

« Sur une espèce de brancard, composé grossièrement de plusieurs branches de Lauriers, parut porté

L U L

L U L

» par douze Satyres, un petit homme d'assez mauvaise
 » mine, & d'un extérieur fort négligé. De petits yeux
 » bordés de rouge, qu'on voyoit à peine, & qui
 » avoient peine à voir, brilloient en lui d'un feu som-
 » bre, qui marquoit tout ensemble beaucoup d'esprit
 » & de malignité. Un caractère de plaisanterie étoit
 » répandu sur son visage; & certain air d'inquiétude
 » régnoit dans toute sa personne. Enfin, sa figure en-
 » tière respiroit la bizarrerie; & quand nous n'aurions
 » pas été suffisamment instruits de ce qu'il étoit, sur
 » la foi de sa physionomie, nous l'aurions pris sans
 » peine pour un Musicien ».

Nous avons de Lully, les Opéra intitulés *Cadmus*,
Alceste, *Thésée*, *Atys*, *Psyché*, *Iffs*, *Bellerophon*,
Proserpine, *Perfée*, *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Ar-
 mide*, les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Gala-
 thée*, le *Carnaval*, *Achille & Polixene*, le *Triomphe de
 l'Amour*, *l'Idille de la paix*, *l'Eglogue de Versailles*,
 le *Temple de la paix*. Lully a encore fait la Musique
 d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des
Muses, de *l'Amour déguisé*, de *la Princesse d'Elide*, &c.
 C'est encore de lui qu'est la Musique de *l'Amour Méde-
 cin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c.
 On a aussi de ce Musicien, des suites de Symphonies,
 des *Trio* de Violons, & plusieurs Motets à grands
 Chœurs. Lully épousa la fille de Lambert, célèbre Mu-
 sicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marcherent
 de loin sur les traces de leur pere.

☛ Dans l'Épître adressée à M. de Seignelay, Boileau
 entend parler de Lully par ces vers :

En vain, par sa grimace, un bouffon odieux,
 A table nous fait rire & divertit nos yeux;
 Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.
 Prenez-le, tête-à-tête, ôtez-lui son Théâtre;
 Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux;
 Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.

L U L

L U L

Voilà en effet, dit-on, le *vrai caractère* de Lully, qui réussissoit parfaitement dans des contes obscènes, & qui n'avoit point de conversation hors des matieres concernant l'ordure & l'intérêt.

Despréaux soutenoit que Lully avoit énervé la Musique ; que la sienne amollissoit les ames, & que, s'il excelloit, c'étoit sur-tout dans le Mode Lydien.

Lully est enterré dans l'Eglise des Petits-Peres, où sa veuve lui a fait élever un mausolée magnifique. Les vers qu'on lit, à ce sujet, dans les Œuvres de Pavillon, n'honorent pas la mémoire du Musicien. Sur ce tombeau de marbre blanc, est représentée la Mort, tenant d'une main un flambeau renversé, & de l'autre, soutenant un rideau au dessus du buste de Lully.

O mort qui cachez tout dans vos demeures sombres,
 Vous par qui les plus grands Héros,
 Sous prétexte d'un plein repos,
 Se trouvent obscurcis dans d'éternelles ombres :
 Pourquoi, par un faste nouveau,
 Nous rappeler la scandaleuse Histoire
 D'un libertin indigne de mémoire,
 Peut-être même indigne du tombeau ?
 S'est-il jamais rien vu d'un si mauvais exemple ?
 L'opprobre des mortels triomphe dans un Temple,
 Où l'on rend à genoux ses vœux au Roi des Cieux.
 Ah ! cachez pour jamais ce spectacle odieux.
 Laissez tomber, sans plus attendre,
 Sur ce buste honteux votre fatal rideau ;
 Et ne montrez que le flambeau
 Qui devoit avoir mis l'original en cendre.

Lully abrégé ses jours par son travail & par une vie peu réglée. Lorsqu'il étoit à l'extrémité & abandonné des Médecins, M. le Chevalier de Lorraine le vint voir, & lui marqua la tendre affection qu'il avoit pour lui, par plusieurs assurances d'amitié. « Oh ! oui

L U L

L U L

» vraiment, lui dit la femme de Lully; vous êtes
 » fort de ses amis; c'est vous qui l'avez enivré le
 » dernier, & qui êtes cause de sa mort ». Lully prit
 aussi-tôt la parole : « Tais-toi, tais-toi, dit-il, ma
 » chere femme; M. le Chevalier m'a enivré le der-
 » nier; & si j'en réchappe, ce sera lui qui m'enivrera
 » le premier ».

On donna à Lully un Prologue d'Opéra, que
 l'on trouvoit excellent : la personne qui le lui pré-
 senta, le pria de vouloir bien l'examiner devant elle.
 Lorsque Lully fut au bout, la personne lui demanda
 s'il n'y trouvoit rien à redire. « Je n'y trouve
 » qu'une lettre de trop, répondit-il; c'est qu'au
 » lieu qu'il y a *fin du Prologue*, il devoit y avoir,
 » *Fi du Prologue* » !

Le Cardinal d'Estrées étant à Rome, & louant
 Corelli sur la belle composition de ses Sonates : c'est,
 Monseigneur, lui répondit le Musicien, que j'ai bien
 étudié Lully.

Lully s'étant, comme on l'a dit, blessé au petit doigt
 du pied, en battant la mesure avec sa canne, cette
 blessure, qu'on négligea d'abord, devint si considé-
 rable, que son Médecin lui conseilla de se faire couper
 le doigt. On retarda l'opération; & le mal gagna
 bientôt la jambe. Son Confesseur, qui le vit en dan-
 ger, lui dit, qu'à moins de jeter au feu ce qu'il
 avoit noté de son Opéra nouveau, pour montrer qu'il
 se repentoit de tous ses Opéra, il n'y avoit point
 d'absolution à espérer. Il le fit; & le Confesseur se
 retira. M. le Duc vint le voir, & lui dit : « Quoi !
 » tu as jeté au feu ton Opéra ? Que tu es fou, d'en
 » croire un Janséniste qui révoit ! Paix, Monseigneur,
 » paix, lui répondit Lully à l'oreille : Je savois
 » bien ce que je faisois; j'en avois une seconde
 » copie ».

L U L

L Y O

LULLY, (*Louis*) fils aîné du précédent, a composé seul, la musique de l'Opéra d'*Orphée*, & en société avec son frere; celle de *Zephyre & Flore*; avec *Mairais*, *Alcide*; & avec *Colasse*, les *Saisons*.

LULLY, (*Jean*) frere du précédent, a eu part à la musique de *Zephyre & Flore*, & de plusieurs *Diversiflements*, tels que *Vénus*, *Apollon & Daphné*, le *Triomphe de la saison*.

LUSSE, (*M. de*) a fait la musique de l'Opéra-Comique de l'*Amant Statue*.

LYONNOIS, (*la Demoiselle*) étoit une des premières Danseuses du Théâtre de l'Opéra, qu'elle a quitté avec la pension de 1000 livres.

LYONNOIS, frere de la précédente, bi-devant excellent Danseur; & aujourd'hui un des Académiciens de l'Académie de Danse de l'Opéra, s'est retiré à *Saint-Germain-en-Laye*, avec une pension de 1200 livres.

M A C

M A G

MACEY, (le Frere *Claude*) Hermite, a fait l'*Enfant-Jésus*, ou la *Naissance de Jésus en Bethlém*.

MACHARTI, (l'*Abbé*) mort depuis plusieurs années, a composé une Parodie de *Phaëton*.

MACORT, Auteur d'une Pastorale, de *Sylvanire*.

MAGNON, (*Jean*) étoit né à *Tournus*, petite ville du *Mâconnois*, & fut dans sa jeunesse Avocat au *Présidial de Lyon*. Il avoit de l'esprit & de l'imagi-

nation : mais ses discours & ses ouvrages étoient fort libres. Il fut assassiné à Paris sur le Pont-Neuf, en 1662, en sortant de souper d'une maison où il alloit souvent.

Si une vanité sans bornes & une extrême fécondité sont des titres suffisants pour mériter celui de bon Auteur, nul autre, dit Brossette, n'y peut mieux prétendre que Magnon. Il nous apprend lui-même, dans l'avis au Lecteur, qui précède *Jeanne de Naples*, que peu de personnes ont eu de plus belles dispositions que lui pour la Poésie. Ses Tragédies lui ont presque moins coûté de peine à composer, qu'on en prend à les lire. L'entrée du Roi & de la Reine dans Paris, ouvrage de 752 vers, ne lui a coûté que dix heures de travail. Il projette, ajoute-t-il, un ouvrage de deux cent mille vers, intitulé la *Science Universelle*. On lui demandoit un jour quand son Poëme seroit achevé? « Il sera bientôt fait, dit-il; je n'ai plus » que cent mille vers à faire »; & il le disoit sérieusement. Pour entreprendre cet ouvrage, il avoit renoncé aux Pièces profanes du Théâtre, ne voulant plus rien écrire, disoit-il, qui le fit ou rougir devant les hommes, ou repentir devant Dieu. Il se justifie même de l'impression de sa Tragédie de *Jeanne*, Reine de Naples, sur ce qu'elle avoit été faite & représentée avant qu'il eût pris la résolution de consacrer sa plume à des ouvrages plus relevés & plus utiles. Cependant il donna encore *Zénobie*; & nous n'avons pas sa *Science Universelle*. Ses autres Pièces sont *Artaxerxe*, *Josaphat*, *Séjanus*, *Tamerlan*, le *Mariage d'Orondate & de Staira*, & les *Amants discrets*.

MAILHOL, (M. Gabriel) né à Carcassonne, a donné la Comédie des *Femmes*, *Paros*, les *Lacédémoniennes*, le *Prix de la Beauté*, *Ramir*, & la *Capricieuse*.

M A I

M A I

MAILLÉ DE MALLE, (M.) a donné , aux Danseurs de Corde , le *Médecin de vapeurs* , & en Province , *Barberouffe* , *l'Amour Magister* , la *Poupée* , la *Lanterne magique* , *Tout à la pointe de l'épée*.

MAILLARD, (*Caré dit*) Acteur Forain , débuta à la Foire Saint-Germain en 1711 , par le rôle de Scaramouche. Il courut depuis la Province , & n'a point été reçu à Paris. Un jour que cet Acteur étoit à la Foire Saint-Laurent , dans la boutique de Dubois le Limonadier , la Dame Maillard , sa femme , qui faisoit si parfaitement le rôle de Colombine , avant Mademoiselle de l'Isle , passa pour aller au Théâtre , & le talua. On demanda à Maillard , s'il connoissoit cette jolie Actrice ? « Eh ! cadedis , répondit il , en affectant l'accent gascon , si je la connois » !

. Au gré de mes desirs,
J'ai goûté dans ses bras mille & mille plaisirs.

« Touchez-là , lui dit un particulier qui ne le connoissoit pas ; je puis vous en dire autant ». Maillard quitta le ton plaisant , pour apprendre au trop véridique indiscret , qu'il parloit devant le mari de cette Actrice. « Ma foi , reprit l'autre , je suis fâché d'avoir été si sincère ; mais je ne fais point me rétracter d'un fait certain ». Maillard voulut tirer raison de cette apologie. Son adversaire le blessa , le désarma , & l'ayant lui-même conduit chez un Chirurgien , il le quitta , en lui disant : « Mon très-cher , souvenez-vous que la Fontaine , en parlant du cocuage , a dit :

Quand on le fait , c'est peu de chose :
Quand on l'ignore , ce n'est rien.

MAINFRAY, (*Pierre*) né à Rouen , vers la fin du seizième siècle , a fait *Hercule* , *Astages* , *Cyrus triomphant* , la *Rhodienne* , & la *Chasse Royale*.

MAIRET, (*Jean*) né à Besançon vers l'an 1604 ; attaché à l'Amiral de Montmorency, qui l'estimoit à cause de sa valeur, & lui fit accorder des Lettres de noblesse, avec une pension de quinze cents liv. Il mourut dans sa Patrie en 1686, laissant au Théâtre, *Chryseïde*, *Silvie*, *Silvanire*, le *Duc d'Ossone*, *Virginie*, *Sophonisbe*, *Marc-Antoine*, *Soliman*, *Mustapha*, *Athérais*, *l'Illustre corsaire*, & *Roland le furieux*. On lui attribue encore la *Sidonie*, & les *Visionnaires*.

Voilà tout ce qui compose le Théâtre de Mairet, Théâtre absolument ignoré. Il s'en faut bien, toutefois, que Mairet soit un Poète méprisable : il eut les défauts attachés à son siècle ; mais il ne les prit pas tous, & il en réforma plusieurs. Quelques-unes de ses Pièces sont dans toute la rigueur des règles ; & , ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'elles sont antérieures aux bonnes Tragédies de Corneille. Son style n'est point exact, & ne pouvoit l'être ; mais il offre un grand nombre de passages dignes d'être cités, un tour de vers heureux, & , qui plus est, des vers de génie. Plusieurs ont été copiés servilement, d'autres mieux travestis par plus d'un Poète moderne. Mairet pouvoit atteindre à une sorte d'élévation ; mais il eût mieux peint les fureurs de la vengeance & de l'ambition, que la tendresse de l'amour & la vérité du sentiment. Il donne, presque toujours, à cet égard, dans le lascif ou le pédantesque. Chez lui, un Amant n'en croit pas un *je vous aime* ; il lui faut un baiser pour l'en convaincre. Il nommera sa maîtresse, son soleil ; & elle, au contraire, soutiendra qu'elle n'est que la lune, parce qu'elle tient de lui tout son éclat. On trouve, au surplus, dans ses ouvrages, plus d'un exemple du sérieux mêlé avec du comique. Ce genre, qui, depuis quarante ans, a occasionné tant de discussions parmi nous, n'est guère qu'un réchauffé de la Tragi-Comédie ; & tout, pour ainsi dire, étoit Tragi-

Comique avant Corneille. Enfin, la partie dont Mairet semble s'être le plus occupé, celle qui lui a le mieux réussi, est l'effet théâtral. Il est peu de ses Pièces, qui n'offrent quelques situations neuves & intéressantes. Il les place & les prépare, & a jugé d'avance de leur effet. On ne peut lui refuser l'invention; &, s'il fût venu plus tard, on eût, sans doute, été contraint de lui accorder la meilleure partie de ce qu'on lui refuse.

MALARD, de la Ville de Marseille, fit imprimer en 1716, une Tragédie de *Marius & Sylla*. Il avoit composé en 1724, une Tragédie de *Thémistocle*, que les Comédiens n'ont pas voulu recevoir.

MALÉZIEU, (Nicolas de) Ectyer, Seigneur de Chatenay, près de Sceaux, étoit Chancelier de la Principauté de Dombes, Secrétaire Général des Suisses & Grisons, Secrétaire des Commandemens de M. le Duc du Maine, l'un des quarante de l'Académie Française, où il avoit été reçu en 1701, & honoraire de celle des Sciences. Il avoit infiniment de mérite, d'esprit & de probité, & traduisoit le Grec très-facilement. Il mourut d'apoplexie en 1727, âgé de soixante-seize ans & six mois. Nous avons de lui, le *Prince de Cathay*, les *Importuns*, la *Tarentule*, l'*Heautontimorumenos*, *Philémon & Baucis*, avec des Poésies imprimées dans un Recueil intitulé *Divertissemens de Sceaux*. On lui attribue *Polichinel demandant une Place à l'Académie*, Comédie en un acte, représentée par les Marionnettes de Brioché. Elle se trouve dans les *Pièces échappées au feu*, volume in-12. Un Académicien opposa à cette Comédie, *Arlequin Chancelier*; mais elle n'a pas été imprimée, non plus que *Brioché Chancelier*, autre satyre faite contre la même Pièce.

320 AUTEURS ET ACTEURS.

M A N

M A R

MANDAJORS, Auteur de l'*In-promptu de Nîmes*.

MANSUET, (le Pere) Capucin, Auteur d'une Tragédie Chrétienne, l'*Heureux déguisement*.

MARAI, (*Marin*) célèbre Musicien, né à Paris en 1656, fit des progrès si rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, son Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet Instrument au bout de six mois de leçons. Il porta la Viole à son plus haut degré de perfection, & imagina, le premier, de faire filer en laiton les trois dernières cordes des Basses, afin de les rendre plus sonores. On a de lui plusieurs Pièces de Viole, & plusieurs Opéra. Celui d'*Alcyone* passe pour son chef-d'œuvre; on y admire, sur-tout, une tempête qui fait un effet prodigieux. Un bruit sourd & lugubre s'unissant avec les tons aigus des Flûtes & autres Instruments, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le sifflement des vents déchainés. On admire encore, dans les ouvrages de Marais, la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis, & à une composition savante. Cet illustre Musicien mourut en 1728, ayant donné, outre la musique d'*Alcyone*, celle d'*Ariane & Bacchus*, de *Sémélé*, & d'*Alcide*.

MARANDÉ, Auteur d'une Pastorale du *Berger fidele*.

MARCASSUS, (*Pierre de*) Avocat au Parlement, Auteur d'une traduction d'*Argenis*, & de deux Pièces de Théâtre, intitulées les *Pêcheurs illustres*, & *Eromene*.

MARCÉ, (*Roland de*) Conseiller du Roi, Lieutenant-Général en la Sénéchaussée, Siege & Ressort de Baugé, en Anjou, a composé en 1601, une Tragédie d'*Achab*.

MARCEL,

AUTEURS ET ACTEURS. 321

M A R

M A R

MARCEL, Auteur peu connu d'une Comédie du *Mariage sans Mariage*.

MARCEL, l'un des grands Danseurs qu'ait eus l'Académie Royale de Musique, mourut en 1759, fort âgé.

MARCEL DE MÉZIERES, (M. Isaac Ami de) Auteur de *Diogene à la Campagne*.

MARCHADIER, (l'Abbé) mort jeune en 1748, est Auteur de la Comédie du *Plaisir*.

MARCHAND, (Jean-Louis) Musicien, né à Lyon, & mort à Paris en 1732, âgé de soixante-trois ans, étoit un très-grand Organiste. On prétend qu'il avoit mis en Musique un Opéra de *Pyrame & Thisbé*, dont les paroles étoient de Morfontaine, qu'il n'a jamais voulu laisser représenter.

MARCHAND, (M. Jean-Henri) Avocat, Auteur de plusieurs ouvrages de plaisanterie, & d'une Tragédie de *Menzikoff* avec M. Nougaret.

MARÉCHAL, (Antoine) Avocat au Parlement, a donné au Théâtre l'*Inconstance d'Hylas*, la *Généreuse Allemande*, la *Sœur valeureuse*, le *Railleur*, le *Capitan Matamore*, le *Mausolée*, la *Cour bergere*, le *Jugement équitable*, le *Dictateur Romain*, & *Torquatus*.

MAREL, Auteur peu connu d'une Tragédie de *Timoclée*, ou la *Générosité d'Alexandre*.

MARGUERITE DE VALOIS, sœur de François I, & femme de Henri d'Albret, Roi de Navarre, a fait plusieurs Pièces de Théâtre, Mystères & Farces, tels que les *Innocents*, la *Nativité de Jesus-Christ*, l'*Adoration des trois Rois*, le *Désert*, la *Comédie des*

322 AUTEURS ET ACTEURS.

M A R

M A R

quatre Dames & des quatre Gentilhommes, la *Farce de trop, prou, peu, moins*. Cette Reine mourut en 1549, âgée de cinquante-sept ans.

MARGUERITTE, (*M. le Baron de*) a fait représenter à Nîmes en 1774, *Clémentine* ou l'*Ascendant de la Vertu*, Drame en cinq actes, en prose, & a donné la *Révolution de Portugal*, Tragédie en cinq actes.

MARIGNIER, a donné la *Pantoufle*, *Lydippe* & *Argénie*.

MARIN, (*Louis-François-Claude*) né à la Ciotat, en Provence, Censeur Royal, a donné les Pièces suivantes, *Julie* ou le *Triomphe de l'amitié*, la *Fleur d'Agathon*, l'*Heureux mensonge*, *Fédine*, les *Graces de l'ingénuité*, réunies dans un volume.

MARION, (*Pierre-Xavier*) Jésuite, né à Marseille en 1704, est Auteur d'une Tragédie d'*Abfalon*, & de la *Mort de Cromwel*.

MARIVAUX, (*Pierre Carlet de Chamblain de*) de l'Académie Française, naquit à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été Directeur de la Monnoie de Riom, en Auvergne, & qui étoit d'une famille ancienne dans le Parlement de Normandie. Ses ouvrages le firent connoître de bonne heure. Ils respirent presque tous l'enjouement & la finesse, & supposent assez généralement une imagination vive, & un caractère d'esprit singulier. Parmi les Romans de sa composition, la *Vie de Mariamne*, & le *Payfan parvenu*, occupent le premier rang; mais par une inconstance particulière à cet Auteur, il quitta l'un pour commencer l'autre, & n'acheva aucun des deux. Nous avons de lui sept volumes de Pièces de Théâtre, qui ne sont pas toutes du même mérite. Celles dont la lecture

M A R

M A R

paroît le plus justifier le succès, sont la *Surprise de l'Amour*, le *Legs* & le *Préjugé vaincu*, au Théâtre François; & au Théâtre Italien, la *Surprise de l'Amour*, la *Double inconstance*, & l'*Epreuve*. Les autres sont intitulées l'*Amour & la Vérité*, *Arlequin poli par l'Amour*, le *Prince travesti*, la *Fausse suivante*, *l'Isle des esclaves*, *l'Héritier de Village*, le *Triomphe de Plutus*, la *Nouvelle Colonie*, le *Jeu de l'Amour & du Hasard*, le *Triomphe de l'Amour*, *l'Ecole des meres*, *l'Heureux stratagème*, la *Méprise*, la *Mere confidente*, les *Fausse Confidences*, la *Joie imprévue*, les *Sinceres*, *l'Epreuve*, la *Dispute*, la Tragédie d'*Annibal*, le *Dénouement imprévu*, *l'Isle de la raison*, la *Réunion des Amours*, les *Serments indiscrets*, le *Petit-Maitre corrigé*, le *Pere prudent & équitable*, *l'Amante frivole*, le *Chemin de la fortune*, la *Femme fidelle*, *Félicie*, & les *Acteurs de bonne foi*.

Marivaux est mort à Paris en 1763, âgé de soixante-quinze ans. Cet Auteur voyant que ses prédécesseurs avoient épuisé tous les sujets des Comédies de caractère, s'est livré à la composition des Pièces d'intrigue; & dans ce genre, qui peut être varié à l'infini, ne voulant avoir d'autre modele que lui-même, il s'est frayé une route nouvelle. Il a imaginé d'introduire la Métaphysique sur la scène, & d'analyser le cœur humain dans des dissertations tendrement épigrammatiques. Aussi le Canevas de ses Comédies n'est-il ordinairement qu'une petite toile fort légère, dont l'ingénieuse broderie, ornée de traits plaisants, de pensées jolies, de situations neuves, de réparties agréables, de fines saillies, exprime ce que les replis du cœur ont de plus secret, ce que les raffinements de l'esprit ont de plus délicat. Ne croyez cependant pas que cette subtilité métaphysiquement comique, soit le seul caractère distinctif de son Théâtre; ce qui y regne principalement est un fonds de Philosophie, dont les idées développées avec finesse,

filées avec art , & adroitement accommodées à la scène , ont toutes pour but le bien général de l'humanité. Quoiqu'on reproche à Marivaux de trop disserter sur le sentiment , ce n'est cependant pas le sentiment qui domine dans la plupart de ses Comédies ; mais lorsqu'elles manquent d'un certain intérêt de cœur , il y a presque toujours un intérêt d'esprit qui le remplace. Peut-être qu'un peu plus de précision y jetteroit plus de chaleur ; & que si le style en étoit moins ingénieux , il seroit plus naturel. Concluez donc que les défauts qu'on remarque dans les Œuvres dramatiques de Marivaux , ne viennent que d'une surabondance d'esprit , qui fait tort à la délicatesse de son goût : tels sont ces Dialogues si spirituels & si ennuyeux , entre des interlocuteurs qui regorgent d'esprit & manquent de sens , qui épuisent une idée & jouent sur le mot , pour égayer ridiculement un tissu de scènes métaphysiques ; ces tristes Analyses du sentiment , qui ne peignent ni les mœurs ni le ridicule des hommes ; ces réflexions subtiles , qui suffoquent les Spectateurs ; ces métaphores , toujours neuves à la vérité , mais souvent hardies , quelquefois hasardées ; ces expressions détournées , qui n'ont de piquant que la singularité de leur association. « Ce que j'ai traduit d'après vos yeux » des Amants sur le pavé des cœurs hors de » condition des yeux qui violeroient l'hospitalité &c , &c » , sont des façons de parler qu'on désapprouve avec peine , comme certains criminels qu'on ne condamne qu'à regret.

Pourquoi faut-il que l'estime de l'Auteur pour les Ecrivains Modernes l'ait détourné de la lecture des anciens ? Il y auroit puisé , comme dans la véritable source , ce goût qui donne la perfection aux ouvrages d'esprit ; & si Plaute , Térence , & Aristophane n'eussent pas été ses guides dans une carrière où il n'en vouloit point d'autre que lui-même , ils auroient du moins pu quelquefois l'empêcher de

M A R

M A R

s'égarer. Les autres lui auroient appris qu'on peut bien se frayer de nouvelles routes dans tous les genres , mais jamais se former un langage nouveau ; qu'il faut penser d'après soi-même , & parler comme tout le monde.

Per-suadé que la subtilité épigrammatique de son esprit , & la singularité de son style , plairoient assez , sans le secours de la versification , Marivaux a écrit en prose presque toutes ses Comédies ; ses succès lui firent des partisans ; & il eut bientôt des imitateurs. Une foule d'Auteurs subalternes s'embarrassèrent dans un labyrinthe de phrases , qui devint à la mode. Heureusement qu'ils n'avoient ni l'esprit ni le mérite de leur chef , & que ne copiant que ses défauts , ils n'offroient dans leurs écrits qu'un jargon précieusement ridicule. Mille cris s'éleverent pour le proscrire ; & l'on convint qu'il ne seroit souffert désormais , que dans les ouvrages de Marivaux , où il s'est , pour ainsi dire , identifié avec les graces de son génie.

MARLET, (l'Abbé) a mis en musique une Pastorale de *Jesus Naissant*.

MARMONTEL, (M. Jean-François) né dans le Limosin en 1722, de l'Académie Française, a donné au Théâtre *Denys le Tyran*, *Aristomene*, *Cléopâtre*, les *Héraclides*, *Egyptus*, la *Guirlande*, *Acante & Céphise*, *Lisis & Délie*, les *Sibarites*, *Hercule mourant*, *Céphale & Procris*, la *Bergere des Alpes*, le *Huron*, *Lucile*, *Silvain*, *Zémire & Azor*, l'*Ami de la Maison*, *Annette & Lubin*. Ses *Contes Moraux*, ouvrage si connu, si estimé, ont fourni des sujets de Comédies pour tous les Théâtres.

MARTEL, Auteur peu connu d'une Comédie, intitulée *l'Illumination*.

326 AUTEURS ET ACTEURS.

M A R

M A T

MAROLLES, (l'Abbé de) a traduit dans notre langue les Comédies de Plaute en 1658.

MARTIGNAC a traduit en François trois Comédies de Térence, l'*Eunuque*, l'*Héautontimorumenos*, & l'*Hécyre*.

MARTIN a fait la musique du *Bal Militaire*.

MARTINI, (M.) a composé la musique de l'*Amoureux de quinze ans*, & du *Fermier cru sourd*.

MASCRÉ, Avocat en Parlement, a composé en 1671 la *Profarite*, ou l'*Ennemi de la Vertu*, Comédie en cinq actes, dont il ne reste que des Fragments.

MASCRIER, (l'Abbé) mort depuis plusieurs années, a composé le *Caprice & la Ressource*, Prologue en vers, joué en 1732, avant la *Sœur ridicule*, Comédie de Montfleury.

MASSIP, Auteur de l'Opéra des *Fêtes Nouvelles*.

MATHEAU ou MATHO, Musicien, né en Bretagne, & mort à Versailles en 1746, dans la quatre-vingt-sixième année de son âge. Il fut élevé Page de la Musique du Roi, & avoit une haute-taille assez foible, mais qu'il conduisoit avec beaucoup d'art & de goût. Louis XIV lui donna la place de Maître de Musique de Madame la Duchesse de Bourgogne, mère de Louis XV. Matheau eut aussi l'honneur de montrer la musique à ce Prince. Il avoit la charge de Maître de musique des Enfants de France, avant Royer, & a fait l'Opéra d'*Arion*, & le *Ballet des Tuileries*.

MATHIEU, (Pierre) naquit à Porentru, près de la Suisse, en 1563. Il fut d'abord Principal du Col-

lege de Vercel , en Franche - Comté ; ensuite étant venu à Lyon il fut reçu Avocat au Présidial de cette Ville. Il quitta Lyon pour aller à Paris , où il travailla à l'Histoire de France ; ce qui lui fit obtenir la Place d'Historiographe , avec une pension. Ayant suivi Louis XIII au Siege de Montauban , il fut atteint de la maladie qui régnoit alors dans le Camp ; & s'étant fait transporter à Toulouse , il y mourut en 1621. Nous avons de cet Auteur , *Clitemnestre* , *Esther* , *Aman* , *Vasthi* , la *Guisade* ou le *Triomphe de la Ligue*.

MATHON , (*M. Alexis*) né à Lille en Flandre ; Auteur d'une Tragédie d'*Andriscus*.

MATHON DE LA COUR , (*M. Charles - Joseph*) né à Lyon en 1738 , a traduit l'Opéra Italien d'*Orphée & Eurydice*.

MAUCOMBLE , (*Jean-François-Dieu-Donné*) Officier dans le Régiment de Ségur , naquit à Metz en 1735 , de *M. Maucombe* , Trésorier des Ponts & Chaussées de cette Généralité. Il quitta de bonne heure l'état militaire , pour se livrer tout entier à l'étude des Belles - Lettres. Il s'y enhardit au point d'entreprendre une Tragédie , c'étoit le sujet d'*Attila* , manqué par le grand Corneille ; qu'il prétendoit remettre sur la scène ; mais il eut la sagesse peu commune à cet âge , de laisser ce coup d'essai dans son porte-feuille. Peut-être eût-il dû en user de même , à l'égard d'un autre ouvrage dramatique qu'il a fait imprimer depuis sous ce titre : les *Amants désespérés* , ou la *Comtesse d'Olinval* , Drame en cinq actes. Cette Tragédie Bourgeoise , plus horrible encoré que *Beverley* , étoit le fruit de l'espece d'enthousiasme que lui avoit inspiré le goût nouveau qui s'introduit sur la Scène Française. *M. Maucombe* avoit fait quelques Romans , & est mort jeune en 1768.

M A U

M A U

MAUGER, (M.) né à Paris , & ancien Garde du Corps , a donné *Amestris* , *Coriolan* , *Cosroës* , & *l'Épreuve imprudente*.

MAUPAS , (Charles) Auteur d'une Comédie des *Déguifés*.

MAUPIN , (la Demoiselle) née en 1673 , fille du sieur d'Aubigny , Secrétaire du Comte d'Armagnac , époufa , étant encore très-jeune , un nommé Maupin , de Saint-Germain-en-Laye , & lui fit donner un Emploi dans les Aides en Province. Pendant son absence , Mlle. Maupin qui avoit un goût naturel pour l'exercice des armes , fit connoissance avec un homme appellé Séranne , Prévôt de Salle , & alla avec lui à Marseille. La nécessité les obligea de faire usage des talents que la Nature leur avoit donnés. Ils avoient l'un & l'autre une belle voix ; ils n'eurent pas de peine à trouver place à l'Opéra de cette Ville. Mlle. Maupin y resta quelque temps ; mais un accident l'en fit sortir , & l'obligea à quitter le pays. Nouvelle Sapho , elle avoit conçu un attachement trop tendre pour une jeune Marseilloise , que ses Parents firent mettre dans un Couvent à Avignon : quand Mademoiselle Maupin fut le lieu de sa retraite , elle alla se présenter en qualité de Novice dans le même Monastere , & y fut reçue. Au bout de quelque temps , une Religieuse vint à mourir. Mademoiselle Maupin la déterra , la porta dans le lit de son amie , mit le feu au lit & à la chambre , & profita du tumulte causé par l'incendie , pour enlever la fille qu'elle aimoit. Dès qu'on se fut apperçu de cette évasion , on lui fit son procès ; & sous le nom de d'Aubigny , car elle se faisoit toujours passer pour fille , elle fut condamnée au feu par contumace ; mais , comme dans la suite , la jeune Marseilloise fut retrouvée , & que son amie avoit eu la précaution de s'évader , la Sentence ne fut pas mise à exécution.

La Maupin eut encore diverses aventures pendant le temps qu'elle resta en Province, où elle fut toujours habillée en homme. Cet habillement qu'elle avoit commencé de prendre à Marseille, lui alloit au mieux. Elle le portoit à Paris, lorsqu'elle vouloit se divertir, ou qu'elle avoit envie de se venger de quelqu'un qui l'avoit insultée. Elle possédoit le talent de bien faire des armes; & il n'y avoit guere de Maître de Salle plus adroit qu'elle; c'étoit une obligation qu'elle avoit à son Amant Séranne.

Mlle. Maupin vint à Paris, où, reprenant le nom de son mari, elle débuta à l'Opéra, dans *Cadmus*, par le rôle de *Pallas*, & fut généralement applaudie. Pour marquer sa reconnoissance, elle se leva dans sa machine, salua le public en ôtant son casque; ce qui fit encore redoubler les applaudissements. Il est vrai qu'elle étoit très-jolie, avoit de beaux cheveux, le nez aquilin, une bouche, des dents, une gorge parfaitement belle. Quoiqu'elle ne fut pas une note de musique, elle y suppléoit par une mémoire prodigieuse.

Dumesnil, Acteur de l'Opéra, l'ayant insultée, elle l'attendit un soir dans la Place des Victoires, vêtue en homme, voulut l'obliger de mettre l'épée à la main, & sur son refus, lui donna une volée de coups de bâton, lui prit sa tabatiere & sa montre. Le lendemain, Dumesnil raconta à l'Opéra son aventure, qui avoit fait beaucoup de bruit; mais il la raconta avec d'autres circonstances, & se vanta d'avoir été attaqué la veille par trois voleurs, dont il s'étoit défendu vigoureusement, mais qui lui avoient pris sa montre & sa tabatiere; lorsqu'il eut fini de raconter ses bravades, Mademoiselle Maupin qui étoit du nombre de ses Auditeurs, lui dit: « Tu en as menti; tu n'es qu'un lâche & un poltron: » car c'est moi seul qui ai fait le coup; & voilà » ta montre & ta tabatiere que je te rends, pour » preuve de ce que je dis ». Thévenard, qui l'avoit

M A U

M A U

aussi offensée , & qui craignoit une pareille aventure , fut obligé de rester caché pendant trois semaines au Palais Royal , & enfin , pour sortir d'embaras , il prit le parti de demander pardon à Mlle. Maupin.

Le goût singulier de cette femme pour les personnes de son sexe étoit si vif , qu'elle s'exposoit à de fréquents mépris de leur part , & n'en étoit pas plus réservée. Un jour elle fit , sans succès , les plus tendres instances à une Actrice appelée Mlle. Moreau. On raconte , qu'étant à un Bal que feu *Monsieur* , frere unique du Roi , donnoit au Palais Royal , & s'étant déguisée en homme , suivant sa coutume , elle osa faire à une Dame des agaceries indécentes , qui , de la part d'un homme , passeroient pour la plus grande insulte. Trois des amis de cette Dame , indignés de cette action , résolurent d'en tirer vengeance , & l'appellerent dans la Place : elle sortit fièrement , mit l'épée à la main , & les jeta tous trois sur le carreau ; ensuite elle rentra dans le Bal ; & s'étant fait connoître à *Monsieur* , elle obtint sa grâce.

Mlle. Maupin quitta l'Opéra pour aller à Bruxelles , où elle devint Maitresse de l'Electeur de Baviere , qui , après l'avoir entretenue quelque temps , la quitta pour Madame la Comtesse d'Arcos , & lui envoya une bourse de quarante-mille francs , avec ordre de sortir de Bruxelles très-prompement. Ce fut le Comte d'Arcos lui-même , qui fut chargé de porter cet ordre , & la bourse : Mademoiselle Maupin le reçut comme un Valet , prit la bourse , & la lui jeta à la tête , en lui disant que c'étoit la récompense d'un M... tel que lui. Elle partit de Bruxelles avec une pension de deux mille francs , que lui fit l'Electeur , revint à Paris , & rentra à l'Opéra ; elle se raccommoda avec le Comte d'Albert , qui avoit été autrefois son Amant , & qu'elle a conservé depuis , jusqu'au moment de sa conversion.

Dès ce moment elle renvoya à tous ses Amants les Contrats qu'ils lui avoient faits , & ne se réserva que les deux mille livres de la pension de l'Electeur de Baviere. Résolue de mener une vie réguliere , elle rappella son mari qui étoit en Province , & vécut avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1701, dans une parfaite union.

On ne fera pas fâché de trouver ici une Piece de vers que Mlle. Maupin envoya à son Amant , le Comte d'Albert , au Camp de M. de Villars , & qui fut attribuée à Benferade. Comparée avec les plus belles lettres amoureuses d'Ovide , elle pourroit encore soutenir le parallele. Voici comme le Poëte fait parler Mlle. Maupin.

Voudras-tu , cher Amant , parmi le bruit des armes ,
 Entendre le récit de mes vives alarmes ;
 Et quand Mars dans ton sein allume ses fureurs ,
 Tes yeux daigneront-ils voir une Amante en pleurs ?
 Quel trouble , quel effroi de tout mon cœur s'empare !
 Il court un bruit confus qu'un combat se prépare ;
 Que Bade vainement songe à se retrancher ;
 Qu'au milieu de ses Forts Villars va le chercher.
 Bruit cruel ! chaque mot m'épouvante & me glace !
 Le Ciel me feroit-il pressentir ma disgrâce ?
 Ah ! je fais que pour toi la gloire a trop d'appas ;
 Que l'honneur aux périls précipite tes pas.
 Pour un Guerrier , tes yeux ont reçu trop de charmes ,
 Pour un Amant ton cœur aime trop les alarmes.
 Le Ciel devoit du moins te rendre , en te formant ,
 Ou moins vaillant Guerrier , ou moins aimable Amant.
 De mon sexe timide ignorant la foiblesse ,
 Je suis faite aux périls , ainsi qu'à la tendresse.
 Que ne m'est-il permis de voler après toi ?
 Si je suivois tes pas je n'aurois nul effroi :
 J'irois braver la mort & serois toujours prête
 De m'exposer aux coups qui menacent ta tête :
 Ta jeunesse , tes traits , ce teint vif , ces appas ,
 Ces cheveux qu'Apollon ne défavoueroit pas ,
 Dans l'empire amoureux inévitables charmes ,

M A U

M A U

Pour toi , dans les combats , sont d'inutiles armes.
 Un homicide plomb , avec impunité ,
 Frappe sans respecter l'âge , ni la beauté.
 Adonis , comme toi , fut autrefois aimable ;
 Pour toi , je crains , hélas ! son destin déplorable.
 Vénus entre ses bras lui vit perdre le jour ;
 Je n'ai point les attraits ; mais j'ai tout son amour.
 O mere des plaisirs , favorable Déesse !
 Toi que suivent toujours les ris & la jeunesse ,
 Je t'implore aujourd'hui. Si d'une tendre voix
 J'ai quelquefois chanté la douceur de tes loix ;
 Si j'ai vanté ton fils , ses traits & son empire ,
 Et porté dans les cœurs les flammes qu'il inspire ,
 Vole , descends des Cieux ; fers-toi de ces regards
 Qui savent , quand tu veux , désarmer le Dieu Mars.
 Obtiens qu'à mon amour il ne soit pas funeste.
 Mais , que dis-je , insensée ? & quel espoir me reste ?
 En voyant cet objet de mes vœux les plus doux ,
 Tu serois ma Rivale ; & Mars seroit jaloux.
 Parmi tant de frayeurs , c'est toi seul que j'implore ,
 Cher Amant ; souviens-toi que mon ame t'adore ;
 Que tu dois de mes pleurs faire cesser le cours ;
 Qu'en exposant ta vie , il y va de mes jours.

Vers le milieu de l'année 1705 , Mademoiselle Maupin forma le dessein de renoncer au Théâtre ; elle ne voulut cependant rien faire sans consulter son Amant , pour qui elle eut autant d'estime que de tendresse. Elle lui écrivit pour lui annoncer la résolution qu'elle avoit prise de se retirer du monde , & le prier de lui en dire son avis. Elle attendoit qu'il approuvât ce parti , pour le suivre avec plus de confiance.

Cette Lettre a donné lieu à une très-belle Réponse , & où il y a autant d'esprit & de sentiment , que de Philosophie & de Religion. « Songez vous » à qui vous vous adressez , dit M. le Comte d'Albert à son Amante ? Est-ce ma Religion , est-ce » mon cœur , est-ce ma complaisance , que vous » voulez mettre à l'Epreuve ? Et comptez-vous ,

» en me consultant , que je sois assez le maître de mes
 » sentiments , pour vous fortifier dans les vôtres ?
 » Avez-vous perdu l'idée de ce que je suis à votre
 » égard ? N'est-ce pas insulter à mon malheur , que
 » de me forcer à l'approuver ? Et ne mériteriez-vous
 » pas , que pour vous punir de votre injustice , je me
 » rangeasse du parti du monde contre vous-même ?
 » Je fais que vous ne doutez pas de la part que je
 » prends à tout ce qui peut faire votre bonheur ;
 » mais ignorez-vous que vous ne pourrez parvenir
 » à celui où vous aspirez , qu'aux dépens du mien
 » propre , & sans qu'il m'en coûte mon repos ? Ne
 » devez-vous pas craindre qu'à force de m'intéresser
 » à ce que vous faites , je ne tâche de vous en dis-
 » suader ? & pouvez-vous sagement vous confier à
 » un homme qui ne sauroit agir de bonne-foi , sans
 » trahir ses intérêts ? Vous le savez ; depuis que vous
 » renoncez au monde , mes intérêts deviennent bien
 » différents des vôtres. A quelle extrémité me ré-
 » duisez-vous donc , pour répondre à la bonne
 » opinion que vous avez de moi ! & qu'il m'en
 » coûte cher de vous avoir persuadée de ma sincé-
 » rité ! Il faut que je me détache de moi-même ,
 » pour me conformer à vos intentions ; il faut que
 » j'étouffe tout sentiment de sensibilité & de déli-
 » cateffe ; il faut enfin que je vous tienne un lan-
 » gage tout opposé aux mouvements de mon cœur ,
 » & que je m'immole pour vous plaire. Jamais la
 » raison n'a tant pris sur la nature. Mettez donc
 » à ce sacrifice tout le prix qu'il mérite. C'est le
 » plus grand que j'aie fait , & que je puisse faire de
 » ma vie ».

M. le Comte d'Albert fait envisager à Mlle. Mau-
 pin les raisons qui pourroient la retenir dans le monde ;
 mais il ne lui dissimule pas que des raisons plus fortes
 encore l'appellent à la retraite. Il finit par l'affermir
 dans sa résolution ; & j'ose dire que jamais Directeur
 spirituel ne s'est mieux exprimé sur les choses du salut.

334 AUTEURS ET ACTEURS.

MAZ

MER

MAZIERES , Auteur d'une ancienne Piece ; donnée en 1566 , sous le titre de *Bergerie spirituelle*.

MÉLIGLOSSE , est le nom sous lequel *Charles Bouter* , Parisien , a donné la *Mort de Roger* , & la *Rodomontade*.

MENARD , (*François*) Auteur d'une Piece intitulée la *Pastorale*.

MÉNESSON , mort à Paris , en 1742 , dans un âge fort avancé , est Auteur des paroles de *Manto la Fée* , des *Plaisirs de la paix* , & d'*Ajax*.

MENTELLE , (*M.*) a fait en société avec *M. des Effarts* , l'*Amour Libérateur*.

MERCIER , (*Louis - Sébastien*) né à Paris le 6 Juin 1740. Après avoir publié plusieurs ouvrages en divers genres , qui lui ont acquis de la réputation , il a commencé à travailler pour le Théâtre en 1769 , & a donné successivement *Jenneval* ou le *Barnevelt François* , le *Déserteur* , *Olynde & Sophonie* , l'*Indigent* , le *Faux ami* , *Jean Hennuyer* , *Evêque de Lisieux*. Ce dernier a été imprimé sous le nom de *M. de Voltaire* ; & l'Auteur a joui quelque temps de la méprise. Ses autres Drames ont été traduits en Italien & en Allemand , & représentés sur presque tous les Théâtres de Province , où ils ont beaucoup réussi. On les a joués chez l'Étranger ; & le succès a été le même. L'Auteur estimant que le Public est le véritable Juge des productions théâtrales , lui a présenté ses Pieces , au lieu de les donner aux Comédiens. Il a cependant deux Pieces reçues au Théâtre de la Capitale ; l'une est *Natalie* , Drame en quatre Actes ; & l'autre la *Brouette du Vinaigrier* , Comédie en trois actes.

Toutes les Pièces de M. Mercier ont un but moral bien caractérisé. On y trouve l'éloquence de l'ame, de la force, de la chaleur, de la Philosophie, & une peinture des bonnes mœurs. Il ne s'est point rendu imitateur; & l'on peut dire que son genre lui appartient. Il a composé un ouvrage sur le Théâtre, très-considérable, dans lequel il soutient que l'ancien système dramatique doit nécessairement changer, pour le plaisir, l'instruction & l'utilité publique.

MERMET, (*Claude*) Notaire Ducal de Saint-Rambert, en Savoie, vint s'établir à Lyon, où il donna la Traduction de la Tragédie de *Sophonisbe* de George Triffin.

Cet Auteur a été plus connu par ses Epigrammes, que par cette Traduction. C'est de lui qu'est ce Quatrain, qui nous a été conservé par Duverdier.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du Mélon:
Il en faut essayer cinquante,
Avant d'en rencontrer un bon.

MÉRAUT, (*M*) Auteur de la musique de la *Res-source Comique* & du *Retour de tendresse*.

MEREY, (*M*) a donné, soit aux Boulevards, soit en société, *Thérèse & l'Espérance*, la *Soirée des Porcherons*, l'*Hôtel garni*, le *Compliment du jour de l'An*, l'*Avant souper*, ou la *Coquette corrigée*, la *Mode & le Goût*.

MERVILLE: (*M.*) les *Ennemis réconciliés*.

MESMES, (*Jean-Pierre*) a traduit une Pièce de l'*Arioste*, intitulée les *Supposés*.

336 AUTEURS ET ACTEURS.

M E S

M E T

MESSINE : (M. Collet de) *Sara*, ou la *Fermière Ecoissoise*.

METTRIE, le même dont nous avons déjà parlé, sous le nom de la METTRIE; mais nous donnerons un peu plus d'étendue à cet article. Son goût pour la Médecine engagea ses parents à l'envoyer en Hollande, étudier sous Boerrhaave. Il vint ensuite à Paris, où le Duc de Grammont, Colonel des Gardes Françaises, le fit Médecin de son Régiment. Il composa une Histoire Naturelle de l'Ame, qui ne respire que le matérialisme. Ce Livre souleva les honnêtes gens contre lui; & la mort de son Protecteur lui fit perdre sa place. Il tourna ensuite ses armes contre ses Confreres, qui, outrés des satyres qu'il faisoit contre eux, l'obligèrent de se retirer à Leyde, où il publia son *Homme Machine*. Poursuivi en Hollande, il se réfugia à Berlin, où le Roi de Prusse le fit son Lecteur, & membre de son Académie. Il y vécut tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Parmi plusieurs ouvrages contre les Médecins, il fit imprimer en 1747, une Comédie en trois actes, en prose, intitulée la *Faculté vengée*. Pour l'intelligence de cet ouvrage, je vais placer ici les vrais noms des Acteurs, à côté de celui des Personnages.

PERSONNAGES.

Somnambule.
La Tulipe.
Jaunisse.
Don-Quichotte.
Sot-en-Cour.
Gréfillon.
Vardaux.
Savantasse.
Bavaroise.
Chat-Huant.

NOMS DES ACTEURS.

DU MOULIN.
 FALCONNET.
 MARCOT.
 DIONIS.
 BOUILLAC.
 HELVÉTIUS.
 PONCE.
 ASTRUC.
 PROCOPE.
 LA METTRIE
 lui-même.
 PERSONNAGES.

M E T

M E T

PERSONNAGES. NOMS DES ACTEURS.

Muscadin.

SIDOBRE.

Maqui.

BOYER.

Boudineau.

BOURDELIN.

Pluton.

Autre MAQUI.

La Faculté se rassemble dans l'intention d'ordonner du châtement que doit subir *Chat-Huant*, pour la satire qu'il a osé faire contre elle ; celui-ci arrive *incognito* à Paris, & veut aller lui-même se défendre ; Valere, son ami, l'en dissuade. Les Médecins ont diverses assemblées pour juger *Chat-Huant* ; cela fournit des scènes, qui, quoique très-longues, sont fort plaisantes, par le caractère de chaque Médecin, qui y est si bien développé, qu'on les reconnoît aisément. Ils discutent long-temps sans rien conclure. Enfin Pluton arrive pour les mettre d'accord ; on le choisit pour présider à l'Assemblée. *Chat-Huant*, déguisé en Avocat Chinois, plaide lui-même sa cause ; Pluton le condamne à l'exil, & lui dit : « Votre femme ne vous » suivra pas dans votre exil ; c'est l'ordre que je » donne ».

C H A T - H U A N T.

« Tant il est vrai, qu'à quelque chose malheur est » bon ! Ma foi, vive Pluton, & vive son jugement ! » Combien je vois de maris qui voudroient être exilés » à pareil prix » ?

C'est ainsi que se termine cette Piece assez bien écrite, & qui est, sans doute, la satire la plus amère que l'on ait jamais faite contre les Médecins. On y montre, dans tout son jour, leur charlatanisme, leur mauvaise foi, leur ignorance, & sur-tout le genre d'esprit & de souplesse de chacun des Acteurs qui sont introduits sur la scène.

Tome III.

Y

MEUNIER, Auteur d'une Comédie intitulée *les Lunettes magiques*, étoit de Paris, & y est mort vers l'an 1735. Il avoit été attaché au Duc d'Estrées.

MEZZETIN, nom d'un rôle de la Comédie Italienne, dont le caractère est à-peu-près le même que celui de Scapin. *Voyez* CONSTANTINI.

MICHEL, (*Jean*) les uns disent Médecin, les autres Evêque d'Angers, mort en odeur de sainteté, a donné, à ce que l'on prétend, en 1490, des *Mysteres sur la Passion, la Résurrection & la Vengeance de la mort de N. S. J. C.*, & une *Sotise* à huit personnages. Les vers suivants prouvent qu'un *Jean Michel*, Evêque d'Angers, a fait des *Mysteres*.

Vois par après ce Maître Jean Michel,
Qui fut d'Angers Evêque & Patron tel
Qu'on le dit Saint. Il fit par personnages
La Passion & autres bons ouvrages.

La Croix du Maine, & d'autres Auteurs le font Médecin, ou prétendent qu'un Médecin de ce même nom, & qui vivoit vers le même temps, a fait aussi des Pièces de ce genre.

MILET, (*Jacques*) Auteur d'une Tragédie intitulée *Histoire de la destruction de Troyes*.

On lit cette note ridicule à la fin de cette Pièce, dont le manuscrit est à la Bibliothèque de Sorbonne.
« Le Siege que les Grégeois tinrent devant Troyes la
» grande, dura par l'espace de dix ans, neuf mois
» & huit jours; & y eut des gens morts, tant de
» Troyes, comme de Grece, dix-sept cents, dix-
» sept mille & neuf cents; & il y avoit en la Ville
» de Troyes, trente-deux Rois, sans le Roi Priam,
» qui étoit Seigneur de tous; & devant tenant le
» Siege, y avoit soixante Rois, dont Agamemnon
» étoit le Gouverneur & principal par-dessus; &

AUTEURS ET ACTEURS. 339

M I L

M O I

» avoit ladite Ville quarante lieues de long & huit
» de large ».

MILLET , (*Jean*) de Grenoble , a fait en vers Provençaux , mêlés de quelques vers François , la *Constance de Philin* , *Janix* ou la *Hauda* , & la *Bourgeoise de Grenoble*.

MILLOTET , (*Hugues*) Chanoine de Flavigny , Auteur d'une Tragédie de *Sainte - Reine* , ou le *Chariot de Triomphe* , tiré par deux Aigles de la glorieuse noble & illustre *Sainte - Reine d'Alise* , *Vierge & Martyre*. A la fin du Prologue on trouve *Premier Acte. Second Acte. Troisième Acte.*

Sainte Reine priez
Quatrième Acte. Cinquième Acte.
pour nous.

Toutes les scènes commencent par chaque lettre de ces cinq mots , *Sainte Reine , priez pour nous* ; & tous les Acteurs & Actrices qui ont représenté ladite Tragédie , ont leur acrostiche en leurs discours par chaque lettre de leurs noms & surnoms. Cette difficulté que Millotet a vaincue sûrement avec la plus grande peine , rend sa Piece encore plus ridicule.

MINET , (*M.*) Comédien de Province , né à Paris , fils de l'ancien Souffleur de la Comédie Française , a donné la *Noce de Village* , & le *Genie de la France*.

MION , Maître de Chant , & neveu de la Lande , mort depuis quelques années , a mis en musique les Opéra de *Nitétis* , des *Quatre parties du Monde* , & de l'*Année galante*.

MOISSY , (*M. Moullet de*) né à Paris , ancien Garde du Corps , a donné au Théâtre le *Provincial à Paris* ,

M O L

M O L

les *Fausses inconstances*, le *Valet Maître*, la *Nouvelle École des femmes*, l'*Ennuyé*, l'*In-promptu de l'Amour*, la *Nouvelle École des maris*, les *Deux Freres*. Il a aussi publié plusieurs Volumes de *Proverbes Dramatiques*, & la *Vraie Mere*, Drame Didactico-Comique.

Un style aisé, noble & coulant, une intrigue filée avec adresse, beaucoup de sentiment & peu d'action; voilà ce qui distingue le Théâtre de M. de Moissy. Dans toutes ses Pièces, on remarque cette riche aisance, & cette connoissance du monde, qui s'acquiert dans la bonne compagnie. On désireroit plus de précision dans le Dialogue, plus de force, plus de comique, plus de mouvement, plus d'intérêt.

MOLARD, né à Marseille, a donné la Tragédie de *Marius & Scylla*. Il avoit composé une Tragédie de *Thémistocle*, que les Comédiens ne voulurent pas recevoir.

MOLÉ, (M.) Acteur de la Comédie Française, a débuté par les rôles de *Britannicus*, de *Séyde* dans *Mahomet*, d'*Andronic*, & fut reçu en 1760. Il joue avec beaucoup d'intelligence & de feu dans les rôles tendres, soit Tragiques, soit Comiques.

MOLIERE, surnommé le Tragique, Comédien, a composé, vers le commencement du siècle dernier, la Tragédie de *Polixene*.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Poquelin, si célèbre sous le nom de) né à Paris en 1620, mort en 1673, étoit fils & petit-fils de Valet-de-chambre Tapissier du Roi. Il passa quatorze ans dans la maison paternelle, où l'on ne songea qu'à lui donner une éducation conforme à son état. Sa famille, qui le destinoit à la charge de son pere, en obtint pour lui la survivance;

mais il conçut un dessein fort opposé aux vues de ses parents : il demanda instamment, & on lui accorda avec peine la permission d'aller faire ses études au College de Clermont. Il remplit cette carrière dans l'espace de cinq ans, pendant lesquels il contracta une étroite liaison avec Chapelle, Bernier & Cyrano. Chapelle, aux études de qui l'on avoit associé Bernier, avoit pour Précepteur le célèbre Gassendi, qui voulut bien admettre Poquelin à ses leçons, comme dans la suite il y admit Cyrano. Les Belles - Lettres avoient orné l'esprit du jeune Poquelin ; les préceptes du Philosophe lui apprirent à raisonner. C'est dans ses leçons, qu'il puisa les principes de justesse, qui lui ont servi de guide dans la plupart de ses ouvrages.

Le voyage de Louis XIII à Narbonne en 1641, interrompit des occupations d'autant plus agréables pour lui, qu'elles étoient de son choix. Son pere, devenu infirme, ne pouvant suivre la Cour, son fils y alla remplir les fonctions de sa charge, qu'il a depuis exercée jusqu'à sa mort ; mais à son retour à Paris, il céda à son étoile, qui le destinoit à être parmi nous le Restaurateur de la Comédie.

Le goût pour les Spectacles étoit presque général en France, depuis que le Cardinal de Richelieu avoit accordé une protection distinguée aux Poètes dramatiques. Plusieurs sociétés particulieres se faisoient un divertissement domestique de jouer la Comédie. Poquelin entra dans une de ces sociétés, qui fut connue sous le nom de l'*Illustre Théâtre*. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de Moliere, soit par égard pour ses parents, qui désapprouvoient cette profession ; soit pour suivre l'exemple de plusieurs de ses Camarades. La Béjart, Comédienne de Campagne, se l'associa ; & bientôt liés par les mêmes sentimens, leurs intérêts furent communs : ils formerent de concert une Troupe, & partirent pour Lyon. On y représenta l'*Etourdi*, qui enleva presque tous les Spec-

tateurs au Théâtre d'une autre Troupe de Comédiens établis dans cette Ville. Quelques-uns d'entr'eux prirent parti avec Moliere, & le suivirent en Languedoc, où il offrit ses services au Prince de Conti, qui tenoit à Béziers les Etats de la Province. Ce Prince avoit connu Moliere au College, & s'étoit amusé à Paris des représentations de l'*Illustre Théâtre*, qu'il avoit plusieurs fois mandé chez lui. L'*Etourdi* reparut à Béziers avec un nouveau succès; le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules* y entraînerent tous les suffrages; on donna même des applaudissements à quelques Farces, qui, par leur constitution irréguliere, méritoient à peine le nom de Comédies, telles que le *Docteur amoureux*, les *Trois Docteurs Rivaux*, &c. Moliere les a probablement supprimées, parce qu'il sentit qu'elles ne pourroient lui acquérir le degré de réputation auquel il aspirait. Dans les fréquents voyages qu'il fit à Paris, où il avoit dessein de se fixer, il eut accès auprès de Monsieur, qui le présenta au Roi & à la Reine mere. Il joua en présence de leurs Majestés, & obtint la permission de jouer dans la Salle des Gardes du vieux Louvre, & ensuite dans celle du Palais Royal. Enfin sa Troupe fut arrêtée au service du Roi en 1665; & ce fut alors que l'on vit régner le vrai goût de la Comédie sur le Théâtre François.

Les Pieces de Moliere sont l'*Etourdi*, le *Dépit amoureux*, les *Précieuses ridicules*, le *Cocu imaginaire*, *Dom Garcie de Navarre*, l'*Ecole des maris*, les *Fâcheux*, l'*Ecole des femmes*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, l'*In-promptu de Versailles*, la *Princesse d'Elide*, le *Mariage forcé*, le *Tartuffe*, le *Festin de Pierre*, l'*Amour Médecin*, le *Misanthrope*, le *Médecin malgré lui*, *Melicerte*, le *Sicilien*, *Amphytrion*, *George-Dandin*, l'*Avare*, *Pourceaugnac*, les *Amants magnifiques*, *Psyché*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, les *Femmes savantes*,

la *Comtesse d'Escarbagnas*, & le *Malade imaginaire*. Moliere avoit encore composé, pour la Province & pour Paris, plusieurs petites Farces, comme le *Docteur amoureux*, le *Docteur pédant*, les *Trois Docteurs Rivaux*, le *Maître d'Ecole*, le *Médecin volant*, la *Jalousie de Barbouillé*, la *Jalousie du Gros-René*, *Gorgibus dans le sac*, le *Fagoteur*, le *Grand benêt de Fils*, *Gros-René petit enfant*, &c, qui n'ont pas été imprimées.

Le rang que Moliere doit occuper dans l'empire littéraire, est réglé depuis long-temps. Pour juger du mérite de ses ouvrages, il suffit de les comparer avec tout ce que l'antiquité offre de plus parfait dans ce genre. Plus l'examen sera approfondi, plus la supériorité de ce grand homme sera reconnue. Il puisa chez les anciens les premières notions de l'art qu'il devoit perfectionner : il leur dut ce goût sûr qui éclaira son génie, & lui fit surpasser tous les modèles. Bientôt il n'en voulut avoir d'autre que son génie même. La nature & les ridicules de son siècle lui parurent une source inépuisable ; il en tira cette foule de tableaux si différents entr'eux, & si ressemblants avec les objets qu'il avoit voulu peindre. La Comédie prit une nouvelle forme, & s'annoblit entre ses mains. Il étudia le génie des grands, les fit rire de leurs défauts, & ota substituer nos Marquis aux Esclaves des anciens. Ces derniers ne jouoient sur leur Théâtre, que la vie commune & bourgeoise ; Moliere joua sur le nôtre la Ville & la Cour. Spectateur philosophe, rien n'échappoit à ses regards ; il est peu de conditions où il n'ait fouillé, peu de vices dans la société qu'il n'ait repris ; personne enfin n'a si bien connu l'art de trouver le ridicule des choses les plus sérieuses. Il alloit le saisir où d'autres ne l'eussent pas même soupçonné. Aussi a-t-il joui d'un avantage bien rare, celui de réformer une partie des abus qu'il attaquoit. Le jargon des *Précieuses ridicules* disparut ; celui des *Femmes savantes* devint intelligible. On cessa

M O L

M O L

de turlupiner à la Cour, & de se guinder à la Ville. On vit encore, je l'avoue, des avares & des hypocrites; c'est qu'un vice est plus difficile à réformer qu'un ridicule, & que souvent on en rougit moins. Il faut convenir cependant que même dans les chefs-d'œuvre de Moliere, on souhaiteroit un langage plus épuré, & des dénouements plus heureux. On lui reproche encore de s'être trop occupé du Peuple, dans quelques-unes de ses Comédies; & ce reproche est fondé; mais il faut envisager les circonstances. Moliere, Chef d'une Troupe de Comédiens, avoit besoin de plaire à la multitude, sans laquelle une pareille Troupe ne peut vivre: il étoit même souvent obligé d'amuser la Cour, qui, avec un goût délicat, aime encore plus à rire qu'à admirer. Il faut d'ailleurs distinguer les genres: le *Médecin malgré lui*, *Pourceaugnac*, les *Fourberies de Scapin*, &c, ne peuvent entrer en parallèle avec le *Misanthrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, &c; mais plus d'un trait dans ces premières productions, décele le génie qui enfanta les secondes. Moliere, en introduisant le bon goût sur la scène comique, n'avoit pu en bannir entièrement le mauvais; il étoit obligé d'encenser quelquefois l'idole qu'il vouloit renverser. En un mot, il imitoit la sagesse de certains Législateurs qui, pour accréditer de bonnes loix, se soumettent eux-mêmes à d'anciens abus.

P O R T R A I T D E M O L I E R E .

Tantôt Plaute, tantôt Térence,
Toujours Moliere cependant:
Quel homme! Avouons que la France
En perdit trois, en le perdant.

La Dame Poisson, femme d'un des meilleurs Comiques que nous ayons eus, fille de Ducroisy, Comédien de la Troupe de Moliere, & qui avoit joué le rôle d'une des *Graces* dans *Psyché* en 1671, a

donné ce portrait de Moliere. « Il n'étoit ni trop gras » ni trop maigre. Il avoit la taille plus grande que » petite , le port noble , la jambe belle , il marchoit » gravement , avoit l'air très-sérieux , le nez gros , la » bouche grande , les levres épaisses , le teint brun , » les sourcils noirs & forts , & les divers mouvements » qu'il leur donnoit , lui rendoient la physionomie ex- » trêmement comique. A l'égard de son caractère , il » étoit doux , complaisant , & généreux. Il aimoit fort » à haranguer ; & quand il lisoit ses Pieces aux Co- » médiens , il vouloit qu'ils y amenassent leurs en- » fans , pour tirer des conjectures de leurs mouve- » ments naturels ».

A peine Moliere fut mort , que Paris fut inondé d'épithaphes à son sujet ; toutes assez mauvaises , à l'exception de celle que le célèbre la Fontaine composa , & d'une Piece de vers du P. Bouhours.

V E R S du P. Bouhours sur Moliere.

Ornement du Théâtre , incomparable Acteur ,
 Charmant Poëte , illustre Auteur ,
 C'est toi , dont les plaisanteries
 Ont guéri du Marquis l'esprit extravagant :
 C'est toi qui , par tes momeries ,
 A réprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.
 Ta Muse , en jouant l'hypocrite ,
 A redressé les faux Dévots ;
 La Précieuse , à tes bons mots ,
 A reconnu son faux mérite :
 L'homme ennemi du genre humain ,
 Le Campagnard , qui tout admire ,
 N'ont pas lu tes écrits en vain :
 Tous deux se sont instruits , en ne pensant qu'à rire.
 Enfin tu réformas & la Ville & la Cour :
 Mais quelle fut ta récompense ?
 Les François rougiront un jour
 De leur peu de reconnoissance.

M O L

M O L

Il leur falloit un Comédien
 Qui mit, à les polir, son art & son étude ;
 Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien,
 Si, parmi leurs défauts, que tu peignis si bien,
 Tu les avois repris de leur ingratitude.

ÉPITAPHE de Moliere par la Fontaine.

Sous ce tombeau gisent Plaute & Térence ;
 Et cependant le seul Moliere y gît.
 Leurs trois talents ne formoient qu'un esprit,
 Dont le bel Art réjouissoit la France.
 Ils sont partis ; & j'ai peu d'espérance
 De les revoir, malgré tous nos efforts.
 Pour un long-temps, selon toute apparence,
 Térence & Plaute & Moliere sont morts.

Un Abbé présenta à M. le Prince l'Épitaphe suivante, dont on a parlé au bas de la page 507 du second Tome de cet ouvrage.

Ci-gît qui parut, sur la scene,
 Le singe de la vie humaine,
 Qui n'aura jamais son égal ;
 Mais voulant de la mort, ainsi que de la vie,
 Être l'Imitateur, dans une Comédie,
 Pour trop bien réussir, il réussit très-mal ;
 Car la mort, en étant ravie,
 Trouva si belle la copie
 Qu'elle en fit un original.

Deux ou trois ans après la mort de Moliere, il y eut un hiver très-rude. Sa veuve fit porter cent voies de bois sur la tombe de son mari, & les y fit brûler pour chauffer les pauvres du quartier. La grande chaleur du feu fendit en deux la pierre qui couvroit la tombe.

Moliere avoit un grand-pere qui l'aimoit beaucoup ; & comme ce vieillard avoit de la passion pour la Comédie, il menoit souvent le petit Poquelin à l'Hôtel de Bourgogne. Le pere, qui apprê-

hendoit que ce plaisir ne dissipât son fils, & ne lui ôtât l'attention qu'il devoit à son métier, demanda un jour au bon-homme pourquoi il menoit si souvent son petit-fils au Spectacle ? « Avez-vous envie, » lui dit-il, d'en faire un Comédien ? Plût à Dieu, » lui répondit le grand-pere, qu'il fût aussi bon » Comédien que *Bellerose* ». Cette réponse frappa le jeune homme.

Le pere de Moliere, fâché du parti que son fils avoit pris d'aller dans les Provinces jouer la Comédie, le fit solliciter inutilement par tout ce qu'il avoit d'amis, de quitter cette pensée. Enfin il lui envoya le Maître chez qui il l'avoit mis en pension pendant les premières années de ses études, espérant que par l'autorité que ce Maître avoit eue sur lui pendant ce temps-là, il pourroit le ramener à son devoir ; mais bien loin que cet homme l'engageât à quitter sa profession, le jeune Moliere lui persuada de l'embrasser lui-même, & d'être le Docteur de leur Comédie ; lui représentant que le peu de Latin qu'il savoit, le rendroit capable d'en bien faire le personnage, & que la vie qu'ils meneroient seroit bien plus agréable que celle d'un homme qui tient des Pensionnaires.

Moliere récitoit en Comédien sur le Théâtre & hors du Théâtre ; mais il parloit en honnête homme, rioit en honnête homme, avoit tous les sentiments d'un honnête homme. Despréaux trouvoit la prose de Moliere plus parfaite que sa Poésie, en ce qu'elle étoit plus régulière & plus châtiée, au lieu que la servitude des rimes l'obligeoit souvent à donner de mauvais voisins à des vers admirables : voisins que les Maîtres de l'Art appellent des Freres Chapeaux.

Quoique Moliere fût très-agréable en conversation, lorsque les gens lui plaisoient, il ne parloit guere

M O L

M O L

en compagnie, à moins qu'il ne se trouvât avec des personnes pour qui il eût une estime particulière. Cela faisoit dire à ceux qui ne le connoissoient pas, qu'il étoit rêveur & mélancolique; mais s'il parloit peu, il parloit juste. D'ailleurs il observoit les manières & les mœurs, & trouvoit le moyen ensuite d'en faire des applications admirables dans ses Comédies, où l'on peut dire qu'il a joué tout le monde, puisqu'il s'y est joué le premier en plusieurs endroits, sur ce qui se passoit dans sa propre famille.

Le Grand Condé disoit que *Corneille* étoit le Bréviaire des Rois; on pourroit dire que *Moliere* est le Bréviaire de tous les hommes.

Louis XIV, voyant un jour *Moliere* à son dîné, avec un Médecin nommé Mauvillain, lui dit: « Vous avez un Médecin, que vous fait-il? Sire, répondit *Moliere*, nous raisonnons ensemble: il m'ordonne des remèdes; je ne les fais point; & je guéris ». Mauvillain étoit ami de *Moliere*, & lui fournissoit les termes d'art, dont il avoit besoin. Son fils obtint, à la sollicitation de *Moliere*, un Canonat à Vincennes.

Baron annonça un jour à *Moliere*, un homme que l'extrême misère empêchoit de paroître. « Il se nomme Mondorge, ajouta-t-il. Je le connois, dit *Moliere*; il a été mon camarade en Languedoc; c'est un honnête homme. Que jugez-vous qu'il faille lui donner? Quatre Pistoles, dit Baron, après avoir hésité quelque temps. Hé bien! répliqua *Moliere*, je vais les lui donner pour moi; donnez-lui pour vous ces vingt autres que voilà ». Mondorge parut; *Moliere* l'embrassa, le consola, & joignit au présent qu'il lui faisoit, un magnifique habit de Théâtre, pour jouer les rôles tragiques.

Moliere étoit désigné pour remplir la première Place vacante à l'Académie Française. La Compagnie s'étoit arrangée au sujet de sa profession : il n'auroit plus joué que dans les rôles de Haut-Comique ; mais sa mort précipitée le priva d'une place bien méritée , & l'Académie d'un sujet si digne de la remplir. Ce fait est attesté par une note de l'Académie Française.

Louis XIV , se bottant pour aller à la chasse , demandoit à Despréaux , en présence de plusieurs Seigneurs , quels Auteurs avoient le mieux réussi pour la Comédie ? Je n'en connois qu'un , reprit le Satyrique ; & c'est Moliere ; tous les autres n'ont fait que des Farces proprement dites , comme ces vilaines Pièces de Scarron. Le Roi demeura pensif ; & Despréaux s'apercevant qu'il avoit fait une faute , se mit à baisser les yeux , ainsi que les autres Courtisans. « Si bien donc , reprit le Roi , que Despréaux n'estime que le seul Moliere ? Il n'y a , Sire , que lui » qui soit estimable dans son genre d'écrire. Je n'eus » garde , disoit Despréaux , de vouloir r'habiller mon » incartade ; c'eût été faire sentir que j'avois été capable de la faire ». Le Duc de Chevreuse le tira à quartier , en lui disant : « Oh ! pour le coup , votre » prudence étoit endormie ! Et où est l'homme , » répondit Despréaux , à qui il n'échappe jamais une » sottise » ?

MOLINE , (M.) a fait imprimer ou jouer en société , plusieurs Pièces qui n'ont pas été représentées sur les Théâtres publics , telles que les *Législatrices* , *Thémistocle* , le *Savetier Médecin* , le *Concert interrompu* , la *Fête de Saint-Cloud* , *Richard Minutolo* ; la *Couronne de fleurs* ; l'*Orpheline Angloise* , ou les *Trois Tuteurs* ; la *Sœur supposée* ; la *Meunière enrichie* , ou le *Gascon puni* ; le *Bon Seigneur* , ou le *Colin-Maillard* ; *Laure & Petrarque*. L'Académie Royale de Musique a donné en 1774 son Opéra d'*Orphée*.

MONCRIF, (*François-Augustin Paradis de*) mort à Paris en 1770, âgé de 83 ans, étoit né dans cette Ville, d'une famille Bourgeoise, qui le fit élever, dans l'espérance de lui voir choisir une de ces professions honnêtes, dans lesquelles l'esprit qu'il parut avoir d'assez bonne heure, étoit un des meilleurs moyens de se distinguer. L'espoir de ses parents à cet égard fut trompé : les dispositions brillantes qu'il se trouva pour un exercice plus fait pour la jeune noblesse, ou pour ceux qui se destinent à l'Etat Militaire, qu'à un particulier de son état, lui donnerent des vues contraires à celles de sa famille. L'avantage qu'il tira de la grace & de l'adresse qu'il avoit sous les armes, fut de se trouver souvent avec la jeunesse la plus distinguée de ce temps-là, & de former au milieu d'elle des liaisons honorables, qu'un esprit naturel, une figure aimable, un desir constant de plaire, & sur-tout une humeur égale, douce & complaisante, l'aiderent à conserver. L'Amour de la Poésie, si peu susceptible de se partager avec les soins & l'étude d'une autre profession, servit encore à le détourner de la route que lui avoient indiquée sa fortune & ses prétentions naturelles dans la société. En réfléchissant au bonheur qu'il avoit de se faire aimer par-tout où il se présentoit, il sentit qu'il pouvoit acquérir des amis utiles, & même des Protecteurs; & la profession des Lettres fut celle à laquelle il se dévoua. La gaieté naturelle à la Nation Française, avoit imaginé dans le commencement de ce siècle, le genre plaisant de la *Parade*. Ce fut sur-tout dans le même Temple où Chaulieu, Lafare, & tous les illustres voluptueux s'étoient rassemblés auparavant, qu'il s'éleva un Théâtre pour cette bouffonnerie, qui fit, pendant plusieurs années, les plaisirs de la meilleure compagnie de Paris. Moncrif s'y trouvoit fort répandu; & il fut un des hommes de Lettres qui concoururent à rendre cette folie piquante pour les gens d'esprit même.

Attaché à M. le Comte de Clermont, en qualité de Secrétaire de ses Commandemens, Moncrif voulut contribuer aux amusements de Madame la Duchesse Douairière; & ce fut pour cette Princesse qu'il composa la Comédie en un Acte & en vers libres, des *Abdérites* qu'il lui dédia. Cette Pièce fut jouée à Fontainebleau au mois de Novembre de la même année; mais elle ne parut point sur le Théâtre de Paris, où nous ne devons pas dissimuler qu'elle eût eu peu de succès; parce que ce genre d'ouvrage demande des talents particuliers que Moncrif n'avoit pas. On lui attribue cependant encore une autre Comédie intitulée la *Fausse magie*, représentée sur le Théâtre de la Comédie Italienne. Cet Auteur dont les premiers essais lyriques avoient eu du succès, se voua, pour ainsi dire, à ce seul genre; car ce n'étoit pas en sortir que de faire par intervalles, quelques couplets délicats & naïfs dans le goût de nos anciennes Chansons. On le vit cependant publier de temps à autre quelques légères dissertations sur des matières utiles; mais son talent particulier le ramenoit à la Romance & à la Muse de l'Opéra. Son acte de *Zélinde*, sur-tout, fit le plus grand plaisir; & il est un des jolis ouvrages qu'on remontre au Public avec le plus de confiance. Ses autres Pièces sont l'*Empire de l'Amour*, *Linus*, *Almasis*, *Ismene*, les *Génies tutélaires*, la *Sybille*, les *Ames réunies*.

MONDONVILLE, (*Jean - Joseph Cassanèa de*) né à Narbonne en 1715, de parents peu riches, mais d'une bonne famille, se sentit porté de bonne-heure, par une forte impulsion, au goût de la musique; & bientôt il devint célèbre dans cet âge où l'on a peine encore à se faire connoître. Accueilli dans la Capitale de la Flandre, il y étonna par les trois grands Motets qu'il y fit exécuter avant l'âge de vingt ans. Ce fut en 1737 qu'il vint les faire entendre à Paris.

M O N

M O N

Leur succès y fut prodigieux. On n'avoit point encore vu , au Concert Spirituel , une affluence égale à celle qu'attirerent les premiers essais de Mondonville. Ces trois morceaux de génie annoncerent une Lyre enchanteresse & savante , qui le disputoit à celle de Lalande , & qui triomphoit de celle de Muret : c'étoit le *Magnus Dominus* , le *Jubilate* , & le *Dominus Regnavit* , que l'on entend encore avec tant d'applaudissement. Je ne parlerai point du plaisir qu'il procura souvent au Concert Spirituel , par l'exécution brillante & facile de son Violon : la gloire du Compositeur suffit à son éloge.

Après s'être distingué dans ces différents genres, Mondonville voulut se montrer au Théâtre de l'Opéra ; mais les premières paroles qui lui furent confiées , étoient peu dignes de sa musique ; & cette Pastorale , sous le nom d'*Isbi* , n'a point reparu depuis sur ce Théâtre. En 1749 , il donna le *Carnaval du Parnasse* , qui eut trente représentations , & a été repris depuis avec le même succès.

L'Abbé de la Mare , peut-être un des derniers Auteurs parmi nous , qui aient eu les talents convenables à la scène lyrique , laissa l'Opéra de *Titon & l'Aurore* imparfait. On le mit entre les mains de Mondonville , qui ne soupçonnoit point encore qu'il eût le talent d'écrire la scène lui-même ; mais qui dans les corrections & les additions dont cet ouvrage eut besoin , s'en tira assez bien , pour qu'on ne pût distinguer ce qui étoit de l'Abbé de la Mare ou de lui. Il joignit à cet Opéra le Prologue de *Prométhée* , qu'il emprunta de la Motte ; & cette Pastorale réunit tous les suffrages en 1753 , ainsi que le *Carnaval du Parnasse*.

Ce fut l'année suivante que Mondonville se montra entièrement , en qualité de double Compositeur ,

positeur , & des paroles & de la musique de *Daphnis & Alcimadure*. Le jargon Languedocien , qu'il avoit parlé dans son enfance , & qui est presque aussi favorable au chant & aux idées tendres & galantes , que la Langue Italienne , fut une nouveauté piquante à l'Opéra. Cependant quelques femmes du plus haut rang l'ayant sollicité de remettre , s'il étoit possible , cet Acte en François , il l'entreprit , & l'acheva lui-même. Ce que cette espece de Traduction a de singulier , c'est qu'elle est si conforme à l'original , qu'il ne fallut que placer dans la partition déjà gravée , au dessous des vers Languedociens , les vers François qui les représentoient.

Les derniers ouvrages de Mondonville , considéré comme Musicien , sont les *Fêtes de Paphos* , l'Acte charmant de *Psyché* , & l'Opéra de *Thésée* de Quinault , remis avec de la nouvelle musique. Le Public n'a point accueilli ce changement.

MONDORGE , (*Antoine Gauthier de*) Maître de la Chambre aux deniers du Roi , de l'Académie de Lyon , étoit né dans cette Ville en 1707. On doit le compter parmi le petit nombre d'hommes favorisés de la fortune , qui ont cultivé les Lettres avec quelque succès. Peut-être devoit-on plutôt le compter parmi les Amateurs que parmi les Auteurs , quoiqu'il ait donné quelques ouvrages. Il y a plus de trente ans , qu'il composa les *Fêtes d'Hébé* , plus connues sous le nom des *Talents lyriques*. Il eut le bonheur de rencontrer pour Musicien le grand Rameau ; & quoique ses paroles n'eussent , ni toutes les graces de Quinault , ni toute la finesse de la Motte , elles fournissoient un assez beau Canevas au génie du Musicien. Avec un homme tel que Rameau , il n'étoit guere possible qu'un ouvrage , même médiocre , n'eût qu'un médiocre succès. Les *Fêtes d'Hébé* furent assez bien reçues : on ne sauroit nier qu'elles ne méritassent , à certains égards , le succès qu'elles obtinrent. Le

M O N

M O N

sujet étoit heureusement choisi; & l'on trouve, de temps en temps, quelques détails dignes du sujet. Ce qu'il faut remarquer sur-tout, c'est que cet Opéra est un des premiers où l'on ait essayé de venger cette espèce de Poème du reproche de fadeur & de foiblesse, que les bons Juges lui ont fait souvent, avec quelque raison. L'acte de *Tyrtée* ne roule point sur ces lieux communs de *Morale lubrique réchauffés par les sons de Lully*, & censurés par le sage Despréaux. La harangue de ce Libérateur des Spartiates est du ton le plus noble; c'est vraiment une harangue militaire. Il vaudroit bien mieux transporter de pareils sujets sur la scène lyrique, que d'aller, comme dit le grand Rousseau:

Développer, en des scènes dolentes,
Du doux Quinault les Pandectes galantes.

On doit savoir gré à Mondorge, de s'être affranchi, l'un des premiers, de cet usage ridicule, qui avoit si fort rétréci les idées des faiseurs d'Opéra, & qui bornoit leur Dictionnaire à une douzaine de mots postiches, combinés & ressassés jusqu'au dégoût, en cent manières différentes. Mondorge s'écarta avec succès de la route commune; mais il auroit fallu, pour accréditer cette innovation, plus de verve & de chaleur poétique. Les *Talents lyriques* attirèrent à leur Auteur quelques mauvaises Epigrammes. Il courut, dans le temps, une Chanson sur un air fort connu, où on le tournoit en ridicule, sur son ouvrage, & même sur son nom, en affectant de l'appeler *Gauthier - Garguille*. Il paroît que les mauvais jeux de mots commençoient à régner alors. A présent c'est l'esprit du jour; & la maladie des Calembourgs gagne à la fois les gens de Lettres & les gens du Monde.

L'Opéra de *société*, autre ouvrage lyrique de Mondorge, n'étoit pas un sujet aussi heureux que les *Talents lyriques*, & ne fut pas si bien accueilli.

M O N M O N

Cet Auteur , mort à Paris en 1768 , aimoit les Arts , & encourageoit les Artistes. C'étoit un homme de bonne compagnie , & qui auroit pu se faire un nom dans la Littérature , s'il avoit dérobé , en faveur des Muses , quelques moments aux affaires & aux plaisirs.

MONDORY , ancien Comédien , & très-bon Acteur dans les rôles de Roi , étoit né à Orléans , & parut au Théâtre du Marais. Ayant eu une attaque d'apoplexie en jouant le rôle d'*Hérode* , dans la *Mariamne* de Tristan , il fut obligé de se retirer , & mourut peu de temps après.

MONGIN , Auteur des *Promenades de Paris*.

MONICAULT , ancien Consul de France à Petersbourg & à Dantzick , donna au Théâtre Italien , le *Dédain affecté*.

MONSIGNY , (M.) Maître-d'Hôtel ordinaire de M. le Duc d'Orléans , a fait la musique des *Aveux indiscrets* , du *Maître en Droit* , du *Cadi dupe* , d'*On ne s'avise jamais de tout* , du *Roi & le Fermier* , de *Rose & Colas* ; d'*Aline* , *Reine de Golconde* ; de l'*Ile Sonante* , du *Déserteur* , du *Faucon* , de la *Belle Arsene* , du *Rendez-vous bien employé*.

MONTAGNAC , (M. Louis-Laurent-Joseph de) Capitaine au Régiment de Riom , né en Languedoc en 1731 , a fait imprimer la *Fille de seize ans* , ou la *Capricieuse*.

MONTANDRÉ , Auteur peu connu de l'*Adieu du Trône*.

MONTAUBAN , (Jacques Pouffet , Ecuyer , sieur de) Avocat célèbre au Parlement de Paris , & Echevin de cette Ville , mourut en 1685. Ses

M O N

M O N

Œuvres dramatiques comprennent *Zénobie*, les *Charmes de Félicie*, *Séleucus*, *Indégonde*, le *Comte de Hollande*, *Pantagruel*, les *Aventures de Panurge*. On lui attribue aussi une Tragédie de *Thyeste*. Il étoit lié avec Despréaux, Racine & Chapelles ; & l'on croit qu'il travailla à la Comédie des *Plaideurs*. Parmi les Plaidoyers de Montauban, la Cause célèbre du gueux de Vernon lui acquit beaucoup de réputation.

MONT-CHRÉTIEN, (*Antoine de*) sieur de Vasteville, étoit fils d'un Apothicaire de Falaise, & demeura orphelin fort jeune. Quelques aventures qui lui sont arrivées font voir que la bravoure n'est point incompatible avec les Lettres. Un jour ayant pris querelle avec le Baron de Genonville, qui étoit accompagné de deux personnes, il se battit contre tous les trois, & fut laissé pour mort sur la place. Cependant il en revint, & obtint 12000 livres de dommages & intérêts. Il suivit les Huguenots à la guerre, & se trouva au Siege de la Rochelle. Il fut soupçonné de faire de la fausse monnoie, & l'on voulut l'arrêter ; mais comme il étoit brave jusqu'à l'intrépidité, il se défendit en désespéré, tua trois hommes, & ne put être abattu qu'à coups de fusil. Les ouvrages qu'il a composés pour le Théâtre, sont *Sophonisbe*, ou la *Carthaginoise*, la *Constance*, ou les *Lacenes*, *David*, ou l'*Adultere*, *Hector*, *Aman*, ou la *Vanité* ; l'*Ecoffoise*, ou la *Bergere*.

Cet Auteur parut avoir choisir Garnier pour son modele : c'est à-peu-près la même marche & le même goût. Comme Garnier, il met peu d'intrigue dans ses Pièces, & n'a presque aucune situation. Son Dialogue est vif & coupé ; chaque Interlocuteur y répond par une Sentence ; & il est noyé dans de longs monologues. Son style est cependant moins empoulé, & plus pur que celui de Garnier ; on y

remarque néanmoins quelquefois un mauvais goût d'antitheses & de jeux de mots. Ce qui distingue sur-tout Montchrétien, c'est l'éloquence vive & animée qui regne dans les déclamations, d'ailleurs trop longues, dont ses Pièces sont remplies. Les figures les plus frappantes & les plus hardies y sont semées avec profusion. Il n'a manqué à cet Auteur, que l'art d'amener des situations, & de mettre en œuvre ces beaux morceaux, épars çà & là, sans choix & sans goût, & dont la continuité même est fatigante. Ses Chœurs sont pleins de la plus excellente morale. Les matières les plus importantes y sont traitées avec feu, & quelquefois d'une manière sublime. L'usage que ce Poète a fait de ses talents, est digne d'éloge : l'Écriture Sainte lui a fourni la matière de plusieurs ouvrages. Outre les Pièces dont nous avons parlé, on a de lui un Poème de Susanne, qui vaut mieux, en son genre, que ses Pièces dramatiques. La *Bergerie* qui termine le Théâtre de Montchrétien, fait voir que cet Auteur avoit plus d'un talent, & qu'il savoit descendre, quand il vouloit, de la majesté tragique. La prose de cet ouvrage est agréable & légère, remplie d'idées ingénieuses & riantes.

MONTÉCLAIR, (*Michel*) Musicien, né à Chaumont en Bassigny, mourut dans une Campagne près de Paris, en 1737, âgé de soixante-onze ans. Il avoit été enfant de Chœur à la Cathédrale de Langres, & fut le premier qui joua dans l'Orchestre de l'Opéra de la contre-Basse. Outre plusieurs morceaux de musique, il a encore fait celle des Opéra des *Fêtes de l'Été*, & de *Jephthé*.

MONTFLEURY, Comédien de la Troupe du Roi, étoit Gentilhomme. Il naquit au Pays d'Anjou, & s'appelloit *Zacharie Jacob*; le nom de Montfleury n'est qu'un surnom qu'il prit pour n'être pas reconnu. Il avoit été Page chez le Duc de Guise; mais son

M O N M O N

goût pour la Comédie l'attacha à une Troupe qui couroit la Province. Il vint ensuite à Paris, & joua avec le plus grand succès à l'Hôtel de Bourgogne. On a prétendu qu'il étoit mort en 1667, âgé de soixante-sept ans, des violents efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste*, dans l'*Andromaque* de Racine. Il avoit composé la Tragédie de la *Mort d'Asdrubal*.

Montfleury étoit à l'article de la mort, lorsqu'un inconnu, qui, à ce que disoit Mlle. Desmarres, son arrière petite-fille, lui avoit annoncé chez un Marchand de Galon, qu'il étoit très-mal, entra dans la chambre du malade, & demanda du vin pour boire avec lui. On le lui refusa; le Confesseur le prit pour un Sorcier; le Médecin le regarda comme un Charlatan. Cet inconnu fortit, & dit sur le seuil de la porte: « J'en suis fâché; j'aurois tiré ce pauvre Montfleury d'affaire; mais il ne passera pas minuit; ce » qui arriva ».

Montfleury avoit épousé Jeanne de la Chalpe, veuve de Pierre Rousseau, Ecuyer, sieur Duclos, Comédien du Roi. Nous rapporterons sur son mariage deux circonstances assez singulieres. L'une, que le Cardinal de Richelieu voulut que la Noce se fit à Ruel; l'autre, que Montfleury étoit si fort entêté de sa profession, qu'il voulut qu'on joignît à son nom de famille, celui de Montfleury, & qu'on n'y mît point d'autre qualité, que celle de Comédien du Roi.

MONTFLEURY, (*Antoine-Jacob de*) fils du précédent, né à Paris en 1640, & mort à Aix en 1685, se fit recevoir Avocat, & fut choisi par Colbert, pour aller en Provence, négocier une affaire importante & délicate, dont il s'acquitta au gré de ce Ministre. Ses Pièces, quoiqu'un peu libres, ont presque toutes été reçues favorablement: leurs titres sont, le *Mariage de rien*, le *Mari sans femme*, *Trasibule*,

l'In-promptu de l'Hôtel de Condé, l'École des jaloux, ou la Fausse Turque, l'École des filles, la Femme juge & partie, le Procès de la Femme juge & partie, le Gentilhomme de Beauce, la Fille Capitaine, l'Ambigu-Comique, le Comédien Poète, avec la Sœur ridicule, Trigaudin, Crispin Gentilhomme, la Dame Médecin, & la Dupe de soi-même. On lui attribue les Bêtes raisonnables.

On ne peut refuser à Montfleury de l'esprit, du naturel & de la vivacité dans le Dialogue, de la facilité dans l'expression, une très-grande connoissance dramatique : mais il s'est permis trop de licence dans le choix de ses sujets, & dans la manière de les traiter. Il y répète, jusqu'au dégoût, une expression que la décence a proscrire de toutes nos Comédies modernes ; il y fait du lien le plus respectable de la société, l'éternel sujet de ses plaisanteries : ce sont presque tous des maris joués, trompés & moqués. C'est à Montfleury que Boileau fait allusion dans ces vers de l'art Poétique :

Mais pour un faux plaisant à grossière équivoque,
Qui, pour me divertir, n'a que la saleté,
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur des tréteaux monté,
Amusant le Pont-Neuf de ses Sornettes fades,
Aux Laquais assemblés jouer ses mascarades.

D'ailleurs il choque souvent la vraisemblance. Il a puisé chez les Espagnols une grande partie de ses sujets, & n'en a point banni le merveilleux. A ces défauts près, le *Mari sans femme*, la *Femme juge & partie*, la *Fille Capitaine*, sont d'agréables Comédies d'intrigue. J'appuierai peu sur les dispositions de l'Auteur pour le genre Tragique : *Didon* sembloit en annoncer de favorables ; mais ce n'est pas sur un seul ouvrage de cette nature, qu'on peut juger du génie d'un Poète ; sur-tout, si l'on a été trente ans à re-

M O N M O N

toucher ce même ouvrage , comme on en connoît qui fondent pourtant là-dessus toute leur réputation. Chapelain fit autrefois, par hasard, une assez belle Ode. On représente souvent la *Pénélope* de l'Abbé Genest; cependant il seroit absurde de le placer à côté des Corneille , des Racine, des Crébillon, des Voltaire , & même des Campistron.

MONTFORT , Auteur d'une Tragédie de *Sésostris*.

MONTGAUDIER : *Natalie*, Tragédie.

MONTIGNAC, (*M. de*) a fait jouer en Province *Clarice*, ou les *Ruses de l'Amour*; *Horiphesme*, ou les *Bergers*; le *Bouquet* de M. le Maréchal de Richelieu, & plusieurs Compliments mêlés de Scènes & de Vaudevilles.

MONTIGNY, (*M. Jean-Charles Bidault de*) né à Paris, est Auteur de la *Petite Sémiramis*, & de l'*Ecole des Officiers*.

MONTLÉON, a fait trois Tragédies, *Hector*, *Amphitrite*, & *Thyeste*.

Montléon n'étoit pas Poète par nature, mais par frénésie. Son imagination dérégulée n'a produit que des ouvrages monstrueux. On ne peut les lire sans frémissement & sans indignation; c'est l'indécence la plus effrénée, jointes aux idées les plus noires & les plus lugubres.

MONTLUC, (*Adrien de*) Prince de Chabanois, Comte de Cramail, né en 1568, est Auteur d'une Comédie des *Proverbes*.

MONTMÉNY, (*Louis-André de*) Comédien, fils du célèbre le Sage, est mort jeune, regretté de sa Troupe, où il jouoit les rôles sérieux & ceux de Payfan.

M O N

M O N

Le Sage n'approuva point le choix que son fils avoit fait de monter sur le Théâtre, & cessa de le voir; mais flatté de la gloire qu'il acquéroit tous les jours par ses talents, il fut entraîné au Spectacle, joignit son suffrage à ceux du Public, vit son fils, versa des larmes, l'embrassa, & lui rendit son amitié.

MONTREUX, (*Nicolas de*) connu sous le nom d'*Olenix du Mont-Sacré*, qui est l'anagramme de son nom, né au Mans, vers 1560, & fils d'un ancien Maître des Requêtes de la Maison du Duc d'Orléans, commença à se faire connoître par des Romans, & ensuite par des Pièces de Théâtre; savoir, *Cyrus le jeune*, la *Joyeuse*, *Annibal*, *Atlette*, *Diane*, *Cléopâtre*, *Isabelle*, *Arimene*, *Sophonisbe*, & *Joseph*. On lui attribue encore *Camma*, la *Décevante*, *Pâris* & *Enone*.

Le sujet de la Tragédie d'*Isabelle*, par Montreux, est tiré du Poëme de l'*Arioste*. Rodomont, plus Rodomont encore dans cette Pièce, que dans l'original, confie à Sicambres, son Officier, la violente passion qu'il a conçue pour Isabelle, sa captive. Cette Princesse, constante à la mémoire de Zerbin, qui a péri en défendant, contre Madricard, les armes de Roland, refuse opiniâtrément d'écouter son barbare vainqueur, qui lui dit :

Je veux avoir de vous ce que la loi de Mars
Me permet de ravir, seule loi des Soudars.

I S A B E L L E.

Un plaisir si léger vous fera peu durable.

R O D O M O N T.

Nul plaisir n'est léger qui nous est secourable.

.....

M O N M O R

I S A B E L L E.

Est-ce bien , que forcer une simple femelle ?

R O D O M O N T.

Oui bien , quand on ne peut vivre sans jouir d'elle.

Montreux travailloit avec une facilité qui fit son malheur ; car il composa beaucoup , & ne fit rien de passable. On ne vit jamais tant de Poètes , & si peu de bons ouvrages que de son temps. Le plus grand nombre n'avoit pas les premières notions du genre dramatique. Sans consulter ni leurs forces , ni les Maîtres de l'Art , ils croyoient pouvoir entrer dans cette carrière. C'étoit le bel-air du temps ; c'est encore celui du nôtre.

MONVEL , acteur de la Comédie Française , reçu en 1772 , a donné à la Comédie Italienne , *Julie* , *l'Erreur d'un moment* ou la *Suite de Julie* , & le *Stratagème découvert*.

MORAINE , né à Angers , Auteur du *Mariage fait par crainte*.

MORAMBERT , (M. Antoine - Jacques Labbet de) Professeur de Musique à Paris , né dans cette Ville en 1721 , a donné le *Carnaval d'Été* , *Amadis* , *Barba-cole* , ou le *Manuscrit volé*.

MORAN , (le Père) Jésuite à Lyon , a donné une Tragédie intitulée *Néon*.

MORAND , (Pierre de) né à Arles en 1701 , d'une famille noble , fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poésie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'Apollon ; mais ayant rencontré une belle-mère , qui étoit une Furie , il abandonna sa femme & ses biens , & vint à Paris , où il se livra

aux plaisirs de l'esprit, & à ceux de l'amour. Il y composa la Tragédie de *Tégis*, qui eut quelque succès. Cette Piece offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique ; il ne lui manque, ainsi qu'à ses autres ouvrages, qu'un coloris plus brillant. Morand donna ensuite *Childéric*, Piece extrêmement compliquée, mais pleine de traits de force & de génie, & faite sur le modele d'*Héraclius*. *L'Esprit de divorce* vint après ; c'est une des meilleures Pieces de notre Poète.

Morand ne fut heureux ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonnes fortunes. Quoiqu'il eût éprouvé souvent en sa vie les dangers d'aimer sans délicatesse & sans choix, il les bravoit toujours avec la même intrépidité. Il tomba malade dans les derniers jours du mois de Juillet 1757. On lui fit une opération cruelle, qu'il souffrit avec une constance héroïque. Il ne fut pas nécessaire d'user de détours & de ménagements, pour lui annoncer que sa dernière heure approchoit ; il le dit lui-même de sang-froid, & prit toutes les mesures que la Religion & la raison prescrivent à un galant homme, & à un Chrétien. Il disposa, en faveur d'un neveu & d'une niece, d'un bien dont il n'avoit pu jouir lui-même. Un trait bien marqué du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de cette même année ; & qu'au premier de Janvier de la suivante, il touchoit le premier quartier des cinq mille livres de rente qui lui restoit. Cette circonstance ne l'affligeoit point ; il fit son testament avec une présence, ou plutôt une gaieté d'esprit singulière. Il se rappella celui de Crispin dans le *Légitime Universel*, & le parodia, donnant aux *Item* des inflexions de voix différentes & comiques, qui faisoient rire tous les Assistants. Lorsqu'il eut mis ordre à ses affaires, il s'entretint familièrement

avec deux ou trois de ses amis , leur parlant de vers , de prose , & de nouvelles. Lorsqu'on lui apprit la victoire remportée le 26 Juillet sur le Duc de Cumberland par le Maréchal d'Estées , il se ressouvint du vers de Mithridate , & dit :

Et mes derniers regards ont vu fuir les Anglois.

Il mourut avec cet enjouement philosophique. Outre les Pièces déjà nommées , il avoit encore fait les *Muses* , *Mégare* , *l'Enlèvement imprévu* , la *Vengeance trompée* , les *Amours des grands hommes* , *Léandre & Héro*.

MORANDET , (M.) ci-devant Secrétaire des Commandemens de Madame la Comtesse de Toulouse , est Auteur du *Qui-pro-quo*.

MOREAU , (*Jean-Baptiste*) né à Angers en 1656. D'enfant de Chœur de cette Cathédrale , il devint Maître de Musique à Langres , ensuite à Dijon , & vint à Paris , mal dans ses affaires , & très-mal vêtu. Il trouva le moyen d'entrer à la Toilette de la Dauphine , Victoire de Bavière ; eut la hardiesse de la tirer par la manche , & lui demanda la permission de chanter devant elle un air de sa composition. La Princesse rit , & la lui accorda. Moreau lui fit tant de plaisir , qu'elle en parla au Roi , qui voulut le voir , l'entendre , & dans la suite l'employa à plusieurs Divertissemens. Il fit la musique d'*Esther* & d'*Athalie* , & celle des Chœurs de la Tragédie de *Jonathas* , par Duché. Il fut en 1694 , Intendant de la Musique des Etats de Languedoc , Charge qu'il vendit bientôt. Il fut lié avec le Poète Lainez , dont il mit les Chansons en musique ; & il mourut à Paris , âgé de soixante-dix-huit-ans.

MOREL , Auteur d'une Tragédie de *Timoclée*.

MORISSOT a fait imprimer à Marseille, *Pierre & Pérette*, ou le *Galant Jardinier*.

MOUFFLE, (*Pierre*) Conseiller du Roi, Lieutenant-Particulier de Magny, & Bailli de Sainte-Claire, est Auteur d'une Tragi-Comédie du *Fils exilé*, ou le *Martyre de Saint-Clair*.

MOULINGHEN, (*L. C.*) a composé en Province la musique des *Deux contrats*, du *Mari Sylphe*, d'*Horriphefme*, du *Vieillard amoureux*, des *Rufes de l'Amour*, de *Sylvain*.

MOULON, (*George-Matthieu de*) ancien Maître des Requêtes, Banquier Éditionnaire en Cour de Rome, de l'Académie de Nancy, sa Patrie, né en 1708, réputé Auteur d'une Comédie de l'*Amour Diable*.

MOUQUÉ ou MOUQUAI, (*Jean*) de Boulogne, Auteur de l'*Amour déplumée*, Pastorale satyrique. L'anagramme de son nom est, où manquai-je ?

MOURET, (*Jean-Joseph*) né à Avignon en 1682, se fit connoître dès l'âge de vingt ans, par des morceaux de musique, qui le mirent bientôt en grande réputation. Il étoit Directeur du Concert Spirituel, Intendant de la musique de Madame la Duchesse du Maine, Musicien de la Chambre du Roi, & Compositeur de la musique de la Comédie Italienne. Outre quantité de Divertissements, d'Airs, de Sonates, de Cantates, &c. il a fait la musique des Opéra intitulés les *Fêtes de Thalie*, *Ariane & Thésée*, *Pirithoüs*, les *Amours des Dieux*, le *Ballet des sens*, les *Graces*, le *Temple de Gnide*, les *Amours de Ragonde*. Il mourut à Charenton, près de Paris, en 1738. Le malheur qu'il eut de perdre en moins d'un an, ses trois Places, lui avoit dérangé l'esprit, & avancé la fin de ses jours.

M O U

M U R

MOUSTOU, (M.) a donné la *Bohémienne*, & le *Volage*.

MURET, (Antoine de) a traduit en François les Comédies de Térence.

N A D

N A D

NADAL, (Augustin) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où ses talents lui firent des Protecteurs, & son caractère liant des amis. Le Duc d'Aumont, premier gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de la Province du Boulonnois, lui procura le Secretariat de cette Province. Son esprit & ses liaisons avec les gens de Lettres, soutenus par la protection de ce Seigneur, lui valurent, en 1706, une Place dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de Secrétaire, ce même Duc d'Aumont, Plénipotentiaire auprès de la Reine Anne, pour la Paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'Abbaye de Doudeauville. Il mourut dans sa Patrie, en 1741, âgé de quatre-vingt-deux ans. Ses ouvrages ont été recueillis en plusieurs Volumes, dont le dernier contient ses Pièces de Théâtre; savoir, *Saül*, *Hérode*, *Anthiochus*, ou les *Machabées*, *Mariamne*, *Osarphis*, ou *Moyse*, & *Arlequin au Parnasse*. Les quatre premières de ces Tragédies furent jouées; mais elles n'eurent qu'un succès éphémère. La dernière fut arrêtée, comme on alloit la représenter. La versification, assez bonne en plusieurs endroits, est quelquefois embarrassée & louche; il y a quelques morceaux trop empoulés. Plus de force & de précision dans certains sentimens, en auroient relevé la beauté.

NAIGEON, (M.) n'est connu au Théâtre que par la Comédie des *Chinois*, qu'on lui attribue.

NANCEL, (Pierre) Auteur des Tragédies de *Débora*, de *Dina*, & de *Josué*, imprimées en un Volume, sous le titre de *Théâtre Sacré*.

NANTEUIL, d'abord Comédien de la Reine, ensuite de l'Electeur d'Hanovre, a donné le *Comte de Roquesuille*, les *Brouilleries Nocturnes*, l'*Amour sentinelle*, le *Docteur extravagant*, & l'*Amante invisible*. On lui attribue encore le *Campagnard dupé*.

NAQUET, (M. Pierre) né à Paris en 1729, est Auteur des *Eaux de Passy*, ou les *Coquettes à la mode*, du *Peintre*, de l'*Heureux retour*, *Divertissement*; de l'*Embarras du zèle*, *Divertissement*; de la *Magie sans magie*, *Divertissement*. Tout cela n'a été donné qu'en Province.

NAU, (M.) a fait jouer sur des Théâtres de société & en Province, le *Départ de l'Opéra-Comique*, *Ésope au Village*, *Iphis*, la *Grande métamorphose* ou l'*Année merveilleuse*, Pièces imprimées.

NAVIERE, (Charles) passe pour l'Auteur d'une Tragi-Comédie de *Philandre*.

NÉEL, Avocat au Conseil, n'est connu que par l'*Illusion grotesque*.

NEVEU. Voyez DESROCHES.

NÉRÉE, (R. J.) Auteur du *Triomphe de la Ligue*. On a déjà parlé de cette Pièce à l'article de *Matthieu*, auquel quelques personnes l'attribuent. Pour l'intelligence de cet Ouvrage, il est nécessaire de savoir que les noms des Acteurs sont déguisés sous des ana-

N E U

N O G

grammes. Ainsi *Giesu*, c'est *Guise*, *Jeusoye*, *Joyeuse*, *Numiade*, *Dumaine*, *Valardin*, *Lavardin*, *Visteie*, *Jésuite*, &c.

NEUFVILLENAINNE, a fait imprimer *Sganarelle*, ou *le Cocu imaginaire*.

C'est la même que celle de Moliere, avec un argument en prose à chaque Scene. Neufvillennaine, qui ne se nomme pas, la dédia à Moliere, & lui manda qu'enchanté des beautés de cette Piece, il s'étoit aperçu, après y avoir été cinq à six fois, qu'il l'avoit retenue par cœur; que dans ce même temps, un de ses amis en Province l'ayant prié de lui donner des nouvelles de cette Comédie, il la lui avoit envoyée; mais quelque temps après, ayant vu qu'il s'en étoit répandu plusieurs copies très-difformes, tant des vers que de la prose, il avoit pris le parti de la faire imprimer, & de la lui dédier.

NEUVILÉE, (M. *Chicanneau de*) né à Nancy, a donné au Théâtre, la *Feinte supposée*.

NEUVILLE MONTADOR, (le Chevalier *Jean-Florent-Joseph de Bruneaubois de*) Calaisien, Officier Invalide, connu par différents ouvrages, & sur-tout par une Piece de Théâtre intitulée la *Comédienne*.

NICOLE, Auteur d'une Comédie du *Fantôme*.

NIEL, Maître de musique, Auteur de la musique des Opéra des *Romans*, & de l'*Ecole des Amants*.

NIVERNOIS, (M. le Duc de) a fait la musique du *Temple des Chimeres*.

NOGUERES, Auteur d'une Tragédie de la *Mort de Manlius*.

NONANTES

NON

NOU

NONANTES a fait imprimer la Comédie de l'*Après-dîner des Dames de la Juiverie*.

NONDON, on ne connoît de lui qu'une Tragédie de *Cyrus*.

NORRY, (*Milles de*) Gentilhomme de Chartres, Philosophe & Mathématicien, composa dans sa jeunesse les trois *Journées d'Hélie*, *Ammon*, & *Thamar*.

NOUGARET, (*Pierre-Jean-Baptiste*) né à la Rochelle en 1742, a fait jouer en Province l'*Incertain*, Parodie de *Zulica*; *Sancho Gouverneur*; la *Bergere des Alpes*; la *Famille en désordre*, Parodie du *Pere de famille*; le *Droit du Seigneur*; *Saint-Symphorien*, Tragédie Chrétienne; les *Nouveaux originaux*; le *Mari du temps passé*, ou la *Jalousie au Village*. Il a donné à l'Ambigu-Comique, le *Bouquet de Louise*, les *Fourberies du petit Arlequin*, *Il n'y a plus d'enfants*, *Léandre & Isabelle*, l'*Assemblée des animaux*, le *Mai*, *Arlequin chez les Patagons*, la *Comete*, l'*Education à la mode*, l'*Héritage*. Plusieurs scenes des Comédiens de Bois sont de cet Auteur; & il a fait *Menzicoff*, Tragédie, en société avec M. Marchand.

OCT

OLR

OCTAVE, Comédien. Voyez les *Folies d'Octave*.

OLENIX DE MONT-SACRÉ. Voyez MONTREUX.

OLRY DE LORIANDE, Ingénieur du Roi; le *Héros très-Chrétien*.

370 AUTEURS ET ACTEURS.

O R I O U Y

O RIET, (*Didier*) Auteur d'une Tragédie de *Suzanne*.

O UYN, (*Jacques*) de Normandie, a composé une Tragédie de *Tobie*.

P A C

P A L

P ACARONI, (*le Chevalier de*) mort vers 1747, Auteur d'une Tragédie de *Bajazet*.

P ADER D'ASSEZAN, fils d'un Peintre de Toulouse, où il naquit en 1654, remporta plusieurs fois le Prix aux Jeux Floraux, fut Avocat au Parlement de la même Ville, & vint à Paris, où l'Abbé Boyer fit représenter, sous son nom, la Tragédie d'*Agamemnon*. On croit que Pader d'Assezan n'est véritablement Auteur que de celle d'*Antigone*.

P AGEAU, (*Marguerite*) Vendômois, a donné vers l'an 1600, une Tragédie avec des Chœurs, sous le titre de *Bisathie*.

P AGES, (*M.*) Auteur d'une Tragédie de *Phalaris* en 1759.

P ALAPRAT, (*Jean*) né à Toulouse en 1650, & mort à Paris, âgé d'environ soixante-douze ans. Il fut de l'Académie des Jeux Floraux, où il remporta quelques prix, ensuite Capitoul de Toulouse, & entra, en qualité de Secrétaire des Commandements, chez le Grand-Prieur, M. de Vendôme. Ce Poète avoit une imagination vive & plaisante, une candeur de mœurs & une simplicité de caractère singulière. C'étoit, tout-à-la-fois, un bel-esprit pour les saillies, & un enfant

P A L

P A L

pour la naïveté. Il s'est peint lui-même dans cette Epitaphe :

J'ai vécu l'homme le moins fin
 Qui fut dans la machine ronde ;
 Et je suis mort la dupe enfin
 De la dupe de tout le monde.

Les Pièces que l'on croit être de Palaprat, c'est-à-dire, celles qu'il n'a point faites en société avec son ami Bruéys, sont le *Concert ridicule*, le *Ballet extravagant*, le *Secret révélé*, les *Sifflets*, la *Prude du temps*, la *Parodie de Phaéton*, la *Fille de bon sens*, les *Fourbes heureux*, le *Faucon*, les *Veuves du Lansquenet*, & les *Dervis*. Voyez BRUÉYS.

PALISSOT, (*Charles*) né à Nancy le 3 Janvier 1730, fit, à l'âge de dix-neuf ans, la Tragédie de *Zarès*, représentée en 1754, & imprimée dans le Recueil de ses Œuvres, sous le titre de *Ninus Second*. Un plan plus sage, qu'on ne devoit l'attendre de l'extrême jeunesse de l'Auteur, des situations intéressantes, un style pur, naturel & facile, sembloient lui promettre des succès dans cette carrière ; mais lorsqu'avec des yeux plus éclairés, il eut observé la perfection de Racine, il eut le courage d'abandonner un genre dans lequel il n'est plus permis d'être médiocre.

La Comédie offroit à notre Poète une carrière moins fréquentée, & à laquelle il se sentoit appelé plus impérieusement par son génie. Son premier essai, dans ce genre, annonça les plus brillantes dispositions. Le public crut retrouver dans sa Comédie des *Tuteurs*, la gaieté de Regnard ; & le discours qui précède cette Pièce, parut ajouter encore aux grandes espérances qu'on avoit conçues des talents de l'Auteur. On remarque sur-tout le naturel & la vivacité du Dialogue.

P A L

P A L

le ton exquis du personnage de la Soubrette, une versification pleine de sel & du meilleur coloris; en un mot, le vrai style du genre, abandonné depuis long-temps. On eût souhaité seulement plus de ressort comique, & plus de variété dans l'intrigue.

Il semble que M. Palissot ait eu envie de lutter encore contre Regnard, dans sa Piece du *Rival par ressemblance*. C'étoit le sujet des *Ménechmes*, ennobli & rendu plus vraisemblable aux yeux, par une idée ingénieuse; mais il perdit peut-être en gaieté, ce que l'Auteur y avoit ajouté en finesse; & cette perte, quoique peu frappante à la lecture de cette Comédie très-agréablement écrite, ne pouvoit guere manquer de se faire sentir à la représentation.

On crut appercevoir le même défaut dans la petite Comédie du *Cercle*; mais on y trouva des ridicules saisis avec beaucoup de sagacité. Cette Piece eut même l'avantage de faire une époque célèbre dans la carrière dramatique de M. Palissot; parce que son caractère satyrique commençoit à s'y développer. *Voyez le CERCLE. Voyez les ORIGINAUX.*

M. Palissot, à qui l'on avoit apparemment reproché de sacrifier un peu trop la gaieté comique à la finesse, emprunta des *Mille & une Nuits* le sujet du *Barbier de Bagdad*, & y mit en action toute la plaisanterie, toute la folie même, dont cette bagatelle étoit susceptible. On regrette, en la lisant, qu'il n'ait jamais pensé à la donner au Théâtre. Rien ne seroit plus propre que de pareilles Pieces, à nous guérir de la manie sombre & lugubre qui semble s'être emparée de nos Spectacles.

Enfin la Comédie des *Philosophes* parut. *Voyez les PHILOSOPHES.* Nous emprunterons, pour la caractériser, les propres paroles d'un Auteur Contemporain, qui a donné, en quatre Volumes, des Mémoires

P A L

P A L

pour servir à l'Histoire des Révolutions de la République des Lettres : & nous les empruntons de préférence , parce que cet Auteur est attaché à un parti où l'on ne peut être soupçonné de vouloir flatter M. Palissot. « A l'imitation d'Aristophane , dit-il , qui ne » respectoit rien , & qui divertissoit les Grecs aux » dépens du mérite envié , on a tâché , dans la Piece » Françoisise , de couvrir d'opprobre des gens qui , » s'ils sont réellement Philosophes , ont les plus grands » droits à l'estime publique. Tout a paru surprenant » dans cette Comédie , l'idée de la Piece , l'exécution , le style nerveux & correct , le ton satyrique , le succès prodigieux , le nombre des représentations , l'affluence des Spectateurs , &c , &c ».

Nous ajouterons que ce singulier ouvrage , dans lequel M. Palissot avoit le courage d'attaquer , non un seul personnage ridicule ou vicieux , mais une secte nombreuse , puissante & accréditée , a , par cette raison-là même , une toute autre importance que toutes les Comédies qui ont paru depuis le *Tartuffe* ; & que , parmi nos Pieces Modernes les plus distinguées , on ne peut raisonnablement lui en affimiler aucune.

Ce qui achevera de donner une idée des talents de notre Poëte , c'est que , depuis cette Comédie , il ne s'est pas montré inférieur à lui-même dans celle de l'*Homme dangereux*. On y retrouve le même style , la même énergie , la même vigueur comique ; & l'on doit regretter que , par des considérations particulières , cet ouvrage utile & moral n'ait pas encore été représenté.

On assure que l'Auteur travaille actuellement à une Comédie des *Courtisannes* , sujet non moins hardi que celui des *Philosophes* , & qui lui laissera la gloire d'avoir saisi tous les grands traits de ridicule , que notre âge pouvoit lui présenter. On a de M. Palissot

d'autres ouvrages, dont nous ne parlons point, parce qu'ils n'ont aucun rapport au Théâtre.

PANNARD, (*Charles-François*) né à Courville, près de Chartres, mort à Paris en 1764, âgé de soixante-quatorze ans, eut quelques étincelles du génie d'Anacréon. Ses vers respirent l'enjouement & le plaisir; mais, jamais il ne fit rougir les Graces qui l'accompagnerent jusqu'au tombeau. Il fut allier l'esprit & le sentiment, la décence & la volupté, l'énergie & la délicatesse; mais il eut moins d'élégance, de correction, de coloris, & fut moins grand Peintre que le Poète Grec. Il arma quelquefois la gaieté des traits de la satire; peignit, en badinant, les mœurs de son siècle; &, dans le temps que sa Muse facile & légère le berçoit sur un lit de roses, il en faisoit sentir les épines aux Spectateurs, qui rioient de leur piquure. La morale & la critique caractérisent les ouvrages de cet Auteur, qui semblent être le moins faits pour l'une & pour l'autre: telles sont ses Chansons bachiques & galantes, & ses Pièces qu'il appelloit Anacréontiques.

Il seroit inutile de le suivre dans le cours de sa vie; il conserva dans l'âge le plus avancé, la naïveté de l'enfance & la vivacité de la jeunesse. La plupart de ses Comédies sont restées au Théâtre; & il faut espérer que, lorsque le goût du public se sera lassé de nos Opéra-Bouffons, on y remettra ses Opéra-Comiques. Il n'y en a aucun, dont la critique des mœurs ne soit l'objet: on y trouve des situations & des traits du meilleur comique. Pannard essaya ses talents au Théâtre François; & les Comédies qu'il y donna, furent très-bien reçues. *L'In-promptu des Acteurs* a eu le plus grand succès aux Italiens; la scène de Riccoboni est remplie de si excellentes maximes, que les meres les plus sévères les récitent & les font apprendre à leurs filles. Mais, c'est sur-tout par ses Vaudevilles, que Pannard s'est rendu célèbre. Ce genre de Poésie

P A N

P A N

qu'inventa l'enjouement de nos peres , qui servit quelquefois à venger la Nation des pertes qu'elle avoit faites , ou des malheurs qu'elle avoit essuyés , mais que plus souvent encore le libertinage employa à chanter ses excès , devint , par l'art de notre Auteur , le masque le plus séduisant que la Sageffe ait jamais pris pour nous attirer à elle , en nous forçant d'abjurer nos ridicules.

Pannard s'est peint lui-même dans les vers suivants. Le Lecteur peut y ajouter ce que la modestie de l'Auteur lui a fait omettre. Il étoit dans un âge avancé , lorsqu'il a tracé ce portrait ressemblant.

Mon Automne à sa fin rembrunit mon humeur ;
 Et déjà l'Aquilon, qui sur ma tête gronde ,
 De la neige y répand la fâcheuse couleur.
 Mon corps , dont la stature a cinq pieds de hauteur ,
 Porte sous l'estomac une masse ronde ,
 Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur.
 Peu vif dans l'entretien , craintif , distrait , rêveur ;
 Aimant sans m'affervir , jamais Brune , ni Blonde ,
 Peut-être pour mon bien n'ont captivé mon cœur.
 Chanfonnier sans chanter , passable Coupleteur ,
 Jamais dans mes Chançons on n'a rien vu d'immonde.
 Soigneux de ménager , quand il faut que je fronde ,
 (Car c'est en censurant qu'on plaît au Spectateur) ,
 Sur l'homme en général tout mon fiel se débonde.
 Jamais contre quelqu'un ma Muse n'a vomie
 Rien dont la décence ait gémi ;
 Et toujours dans mes vers la vérité me fonde.
 D'une indolence sans seconde ,
 Paresseux s'il en fut , & souvent endormi ;
 Du revenu qu'il eut , je n'ai pas le demi.
 Plus content toutefois que ceux où l'or abonde ,
 Dans une paix douce & profonde
 Par la Providence affermi ,
 De la peur des besoins je n'ai jamais frémi.

A a iv

P A N

P A N

D'une humeur assez douce & d'une ame assez ronde,
 Je crois n'avoir point d'ennemi ;
 Et je puis assurer , qu'ami de tout le monde ,
 J'ai , dans l'occasion , trouvé plus d'un ami.

Pannard étoit tel qu'il s'est peint. Plus enjoué , mais aussi simple que la Fontaine , d'un caractère vrai & sans fard , sans jalousie & sans ambition ; ardent ami , convive aimable , il conserva sa gaieté dans toutes les situations de la vie. Plus sage encore dans ses mœurs , que dans ses vers , il n'afficha jamais cette vaine philosophie , qui ne consiste que dans des paroles & dans une conduite singulière. Ce vers que M. Favart , son ami , a fait sur Pannard , le caractérise très-bien :

Il chansonna le Vice , & chanta la Vertu.

Nous allons donner la liste des Comédies & des Opéra-Comiques que Pannard a composés seul ou avec d'autres , aux François , aux Italiens , ou à la Foire. Au Théâtre François , avec l'Affichard , les *Auteurs déplacés* ; avec Fagan , l'*Heureux retour* , à l'occasion du retour de Sa Majesté ; avec l'Abbé d'Allainval , le *Carnaval de Milan* , Piece reçue & non jouée. Au Théâtre Italien , avec l'Abbé d'Allainval , le *Tour de Carnaval* , dont il fit les *Cahin-Caha* ; avec MM. T & M. le *Triomphe de Plutus* ; avec M. Sticotti , les *Fêtes sincères* , représentées à la Cour , à l'occasion de la Convalescence du Roi : la Parodie de *Roland* , l'*Impromptu des Auteurs* , ainsi que les *Ennuis de Thalie* , les *Tableaux* , & les *Vœux accomplis* , à l'occasion de la Naissance du Duc de Bourgogne. Avec M. Favart , *Dardanus* , Parodie ; avec MM. Favart & Laujon , *Zéphire & Fleurette* , Parodie ; avec M. Sabine , les *Fêtes pour la Naissance du Duc d'Aquitaine*. Seul , les *Divertissements de la Veuve à la mode* , de l'*Horoscope accompli* , de l'*Italien marié à Paris* , du *Contrat de l'Amour & de l'Hymen* , de l'*Ecole*

des meres, de la *Colonie Nouvelle*. Au Théâtre de l'Opéra-Comique, seul, l'*In-promptu du Pont-Neuf*, à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin; les *Petits Comédiens*, ou la *Ville vengée*, & le Prologue de la *Rancune*; le *Nouvelliste dupé*, les *Deux Eleves*; le *Pot-pourri*, Pantomime; le *Départ de l'Opéra-Comique*; l'*Amant*, Maître de Musique; les *Agés*, Ballet. Avec Fuzelier, la *Mere embarrassée*, l'*Absence*, le *Ballet de Dom-Quichotte chez la Duchesse*, l'*Académie Bourgeoise*, les *Epoux réunis*, le *Magasin des Modernes*, le *Gage touché*, les *Ennemis réconciliés*, la *Fée bienfaisante*; l'*Europe & la Paix*, Prologue pour la Cour, représenté à Meudon; le *Carnaval*, Prologue; la *Comédie à deux Acteurs*, & la *Déroute des Comédiens*, Prologue. Maximien, avec l'*Affichard*; & *Alzirette*, avec le même. Seul encore, la *Muse*, Pantomime; le *Rêve*, les *Trois Prologues*, dont le *Repas allégorique* & l'*Amphigouri* faisoient partie; les *Talents Comiques*, la *Fausse rupture*, le *Miroir*, *Marianne*, les *Fous volontaires*, les *Acteurs éclopés*; l'*Industrie*, l'*Assemblée des Acteurs*, ou le *Prologue du Charbonnier*; la *Comédie sans hommes*, l'*Ecole d'Anieres*, le *Badinage*, la *Gageure*, le *Comte de Belflor*, les *Jardins d'Hebé*, le *Faux Niais de Sologne*, le *Registre inutile*, l'*Intrigue*, les *Obstacles supposés*, l'*Arbre de Cracovie*, le *Fossé du scrupule*, le *Saut du fossé*, le *Vaudeville*. Avec Fuzelier & Pontau, la *Méprise de l'Amour*, ou *Pierrot Tancrede*, Parodie; l'*Amour & la Nécessité*, Parodie de la *Boîte de Pandore*; le *Malade par complaisance*. Avec Fuzelier & Thierry, la *Tante rivale*. Avec Marignier & Pontau, *Argénie*. Avec Pontau, les *Deux suivantes*; le *Bouquet du Roi*, à l'occasion de la Naissance de M. le Duc d'Anjou; les *Fêtes galantes*, avec trois Divertissements; le *Rien*, avec Fagan; *Isabelle Arlequin*, le *Sylphe supposé*, l'*Esclavage de Psyché*, la *Fausse ridicule*, la *Foire de Cythere*, *Momus à Paris*, le *Temple du sommeil*, les *Acteurs*

378 AUTEURS ET ACTEURS.

P A N

P A N

Juges. Avec Pontau & Gallet, la *Ramée & Dondon*, Parodie d'*Enée & Didon*. Avec l'Affichard, *Pigmalion*, le *Fleuve Scamandre*. Avec Gallet, la *Halle galante*. Avec Fagan, la *Répétition interrompue*, le *Prince ténébreux*.

Pannard est le premier qui ait nommé Louis XV, *Louis le Bien-Aimé*.

PANTALON, nom d'un personnage de la Comédie Italienne. Le Pantalon moderne differe de l'ancien seulement par le vêtement, qui en a conservé le nom, c'est-à-dire, par le caleçon qui tenoit autrefois avec les bas : le reste de l'habillement est celui que l'on portoit jadis à Venise. La premiere robe est appellée *Zimara*, & est à-peu-près, celle que les Marchands avcient dans leurs boutiques. L'habit de dessous est le même que l'on portoit par la Ville, & qui étoit commun à toutes sortes de personnes ; il étoit rouge alors ; & ce ne fut qu'après que la République de Venise eut perdu le Royaume de Negrepoint, que l'on changea, en signe de deuil, cet habit rouge en noir ; & depuis, on l'a toujours porté de cette couleur. Pantalon a le masque d'un Vieillard ; son état est ordinairement celui d'un Bourgeois, ou d'un Marchand ; son caractere est celui d'un homme simple & de bonne foi, mais toujours amoureux, & dupe, soit d'un rival, soit d'un fils, soit d'un valet, d'une servante ou de quelqu'autre intrigant. Depuis le dernier siecle, on en a fait tantôt un bon pere de famille, un homme plein d'honneur ; tantôt un avare ou un pere capricieux. Son langage doit toujours être Vénitien, ainsi que son habit.

Les Comédiens qui ont rempli ce rôle dans la nouvelle Troupe, sont : 1^o. Pierre Alborchetti, natif de Venise. Il jouoit sous le masque, en habit de noble Vénitien, en quoi il a été suivi par ses successeurs. Son jeu étoit naturel, plein d'action, & dans le vrai goût

de son pays. Il mourut en 1731, âgé d'environ cinquante-cinq ans, & fut enterré à Saint Eustache, la paroisse : sa veuve épousa François Matterazzi, qui faisoit le Docteur dans la même Troupe, & qui mourut en 1738, âgé de près de quatre-vingt-six ans.

2°. Après Alborchetti, le sieur Fabio s'acquitta du rôle de Pantalon, jusqu'en 1744, que Carlo-Antonio Véronese, âgé de quarante-deux ans, & originaire de Venise, vint débiter dans ce rôle, & le remplit à la satisfaction du public. Il est mort en 1762. Il avoit fait beaucoup de Pièces Italiennes, qui se jouent encore tous les jours. Il étoit pere des Demoiselles Coraline, Camille & Marine, Actrices du même Théâtre. Voyez CORALINE. Voyez CAMILLE.

Le sieur Véronese, frere de ces Actrices, débuta en 1757, & fut reçu, pour jouer différents rôles dans les Pièces Italiennes.

L'Acteur qui fait présentement le personnage de Pantalon, se nomme Colalto : il débuta en 1759, & fut reçu l'année suivante.

PAPAVOINE, (M.) a fait la Musique de *Barbacole*.

PAPILLON, Auteur d'une Pièce donnée en 1599, sous le titre de *Nouvelle Tragi-Comique*.

PARASOLS, ancien Auteur du quatorzieme siecle, qui avoit fait plusieurs Tragédies des *Gestes de Jeanne, Reine de Naples*.

PARFAICT, (François) né à Paris, & mort en cette Ville en 1553, âgé de cinquante-cinq ans.

P A R

P A S

Outre son Histoire du Théâtre François, en quinze Volumes & plusieurs autres ouvrages, il a eu part au *Dénouement imprévu*, & à la *Fausse suivante*.

PARMENTIER, (Jean) Bourgeois & Marchand de la Ville de Dieppe, né en 1494, & mort en 1530, dans l'Isle de Sumatra, avoit fait jouer à Dieppe, en 1527, une Piece intitulée *Moralité très-excellente*, à l'honneur de la glorieuse Assomption de Notre-Dame.

PARMENTIER, (M.) a donné aux François, le *Bal de Passy*, le *Faux Lord*; à l'Opéra-Comique, le *Plaisir & l'Innocence*, *Alzirette*, les *Epoux*, la *Fausse duegne*.

PARTHENAI, (Catherine de) fille & héritière de Jean de Parthenai l'Archevêque, Seigneur de Soubise, & d'Antoinette Bouchard d'Aubeterre, née en 1554, fut mariée en premières noces au Baron de Pont Kuellevé, qui fut tué à la Saint-Barthelemi; en secondes noces, avec René, Vicomte de Rohan, dont elle eut le fameux Duc de Rohan, le Duc de Soubise, & trois filles. Après la prise de la Rochelle, elle fut enfermée au Château de Niort, & mourut au Parc en Poitou, en 1631. Elle avoit composé plusieurs Pieces, dont il n'y a eu qu'*Holopherne* d'imprimé.

PARVI a donné la *Noce de Village*, avec M. Minet; &, avec M. Laujon, la *Fille*, la *Femme & la Veuve*.

PASCAL, (Françoise) née à Lyon, a donné *Agathonphile*, *Martyr*, Tragédie; *Sésostris*, Tragi-Comédie; *Endimion*, le *Vicillard amoureux*, & l'*Amoureux extravagant*.

P A S

P A T

PASQUIER (*Etienne*) a fait imprimer, dans ses jeux Poétiques, une Pastorale intitulée le *Vieillard amoureux*.

PASSERAT a publié la Tragédie de *Sabinus*, les Comédies du *Feint Campagnard* & de l'*Heureux accident*, & le Ballet d'*Alcide*. On lui attribue encore une Pastorale d'*Amarillis*.

PATU, (*Claude-Pierre*) Avocat en Parlement; né à Paris, en 1729, & mort en 1757, a composé, avec M. Portelance, les *Adieux du Goût*, & a publié deux Volumes de Pièces du Théâtre Anglois.

Une mort prématurée a enlevé aux Lettres & au Théâtre ce jeune Auteur, qui donnoit les plus grandes espérances. Encouragé par les applaudissements donnés aux *Adieux du Goût*, il n'en devint que plus ardent à la poursuite des connoissances qui pourroient enrichir son esprit. Il apprit l'Anglois, & fit même le voyage de Londres, pour se perfectionner dans cet idiôme. Toujours avide de s'instruire, il se proposa de voir, de connoître & d'admirer de près le plus bel-esprit de l'Europe. Il se rendit à Geneve avec M. Palissot, que la même curiosité, le même goût, le même enthousiasme des grands talents, y attiroient. M. de Voltaire reçut avec les bontés & les graces d'un Littérateur aimable & d'un Philosophe enjoué, deux jeunes gens si dignes d'être encouragés par ses éloges. Le desir de connoître les Savants de toutes les Nations Lettrées, ne laisserent pas tranquille le jeune Patu : il partit pour l'Italie. L'Académie des Arcades s'empressa de lui donner une place parmi ses Bergers; & il y prononça un discours Italien qui fut fort applaudi. Il mourut de la poitrine à Saint-Jean de Maurienne à son retour en France, n'ayant pas encore vingt-huit ans. Il étoit fils d'un Payeur des Rentes, qui avoit été premier Commis

de M. des Marets, ensuite Commissaire de Marine, & Secrétaire en Chef du Cardinal du Bois.

PAULIN, (*Louis*) Acteur de la Comédie Française, étoit fils d'un Maître Maçon de Paris. Comme il se sentit peu de disposition pour le métier de son pere, qui vouloit le forcer à le prendre, il s'engagea à l'âge de dix-sept ans, dans un Régiment de Dragons, où il servit quelques années. Le goût de jouer la Comédie, qui est devenu si général en France, & qui est quelquefois un des plus honnêtes délasséments de nos Villes de Garnison, servit à développer, dans Paulin, un talent qu'il ne se connoissoit pas. Il fit tous ses efforts pour se retirer du Service ; & lorsqu'il fut libre, il vint trouver un Directeur de Comédie à Lyon, avec lequel il fit son marché, pour remplir dans sa Troupe, ce que ces Messieurs appellent les *Rôles d'utilité*. Il passa bientôt aux seconds & premiers Amoureux, & aux premiers rôles Tragiques. Il débuta en 1741, à Paris, dans celui de *Abdamiste*, & fut reçu en 1742. M. de Voltaire jeta les yeux sur lui pour le rôle de Poliphonte dans sa Tragédie de *Mérope*. Une voix forte & des sourcils noirs paroissent assez convenir à cet emploi.

La mort de Montmény, un des meilleurs Comédiens de ce siècle, laissa en 1743, l'emploi des Payfans vacant ; Paulin offrit de s'en charger : & c'est sur-tout dans cette espece de rôle, que, sans avoir égalé son prédécesseur, il a joui jusqu'à sa mort, de l'avantage d'être agréable au Public. Ce fut lui qui joua d'original, en 1749, le rôle de *Blaise* dans *Nanine* ; & quoiqu'il manquât à son débit un peu de liant, & à son action un jeu de visage plus facile & plus varié, on peut dire qu'il ne changea jamais la fortune des jolies petites Pièces de Dancourt, de Dufreny, dans lesquelles le caractère

de Payfan est si agréablement défini. On trouve dans l'Almanach des Théâtres , un Quatrain qui dit encore plus que nous à cet égard ; le voici :

Quand je te vois d'un Roi faire le personnage ,
 Paulin , je crois être à la Cour ;
 Quand je te vois, une autre jour ,
 Faire le Payfan , je crois être au Village.

Honnête-homme & bon Citoyen , d'une société paisible , égale & douce , Paulin vécut garçon , fut aimé de tous ses égaux , & mourut le 19 Janvier 1770, âgé de 53 ou 54 ans. Sa maladie lui laissa le temps de mourir en Chrétien ; & il fut enterré à Saint-Sulpice , sa Paroisse.

PÉCHANTRÉ , (*Nicolas de*) naquit à Toulouse en 1638 , d'un Chirurgien de cette Ville. Il s'appliqua à la Poésie , & fut couronné plusieurs fois aux Jeux Floraux. Il se crut digne aussi des lauriers du Théâtre , & vint à Paris pour travailler dans ce genre. La première Piece qu'il donna au Public , fut la Tragédie de *Géta*. Elle reçut des applaudissemens qui l'enhardirent à en faire la Dédicace à Monseigneur. Cet heureux succès l'encouragea à continuer. Il donna deux autres Tragédies , *Jugurtha* & la *Mort de Néron*. Il fit aussi , pour le Collège d'Harcourt , les Tragédies de *Joseph vendu par ses freres* , & du *Sacrifice d'Abraham*. Il venoit d'achever l'Opéra d'*Amphion & Parthenopée* , à la réserve du Prologue , lorsqu'il mourut à Paris en 1708. Il avoit exercé la Médecine pendant quelque temps , avant que de venir dans cette Capitale.

PÉCOURT , célèbre Danseur de l'Opéra , mort à Paris , en 1729 , âgé de soixante-dix-huit ans , eut la Direction des Ballets de ce Spectacle après la mort

P É D

P E L

de Beauchamps , & les composa avec un génie admirable.

Le Comte de C... , Amant non aimé de Ninon de Lenclos , ne put jamais parvenir à lui plaire ; & Pécourt lui fut toujours préféré. Un jour ce Danseur avoit un habit qui ressembloit assez à de nouveaux uniformes. Le Comte lui demanda ironiquement , sous quels Drapeaux il alloit porter ses services , & à quel Corps il étoit attaché ? « Monseigneur , ré- » pondit Pécourt , je commande un Corps où vous » servez depuis long-temps ».

PÉDAULT , Auteur inconnu , auquel on attribue une Tragédie de la *Décollation de Saint Jean-Baptiste*.

PÉLISSIER , nom d'une célèbre Actrice de l'Opéra de Paris , qui , après y avoir chanté pendant quelque temps , le quitta pour celui de Rouen , dont elle avoit épousé l'Entrepreneur. Elle revint cinq ou six ans après , paroître de nouveau dans la Capitale , où elle a toujours continué avec succès jusqu'à sa mort , arrivée en 1749 , à l'âge de quarante-deux ans.

Cette Actrice représentant la Reine des Sirenes , dans le *Ballet des sens* , reçut ces vers :

Pélistier , flatteuse Sirene,
 Non , jamais au Théâtre on n'a mieux exprimé
 Le plaisir , la douleur , la tendresse & la haine.
 En toi , jusqu'à la mort , tout paroît animé.
 On diroit , à te voir , dans les flots de Neptune ,
 T'élancer , voler au trépas ,
 Qu'un Triton à bonne fortune
 Va te recevoir dans ses bras.

PELLEGRIN , (l'Abbé *Simon-Joseph*) né à Mar-
 seille,

P E L

P E L

seille, entra dans l'Ordre des Religieux Servites, & demeura long-temps parmi eux. Ennuyé de ce séjour autant que de son genre de vie, il s'embarqua sur un Vaisseau en qualité d'Aumônier, & fit une ou deux courses. De retour en 1703 de ses caravanes, il composa une Epître au Roi sur les glorieux succès de ses armes, qui remporta le prix de l'Académie Française, en 1704. Avec cette Epître, l'Auteur avoit envoyé une Ode sur le même sujet, qui balança pendant quelque temps les suffrages de l'Académie; de sorte qu'il eut le plaisir d'être le rival de lui-même. Cette singularité le fit connoître à la Cour. Madame de Maintenon le reçut en homme de mérite, & lui obtint un Bref de translation dans l'Ordre de Cluni. L'Abbé Pellegrin étoit un homme sans fortune; & fixé à Paris sans autre revenu que ses ouvrages, & le prix de quelques Académies, il multiplia les fruits de son travail. On le vit ouvrir une manufacture d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames, de Compliments, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. On jugea avec raison, qu'un homme qui faisoit aisément tant de vers, n'en pouvoit guere faire de bons; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différents Théâtres de Paris, & sur-tout pour celui de l'Opéra-Comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un Prêtre, le Cardinal de Noailles lui proposa de renoncer à la Messe ou à l'Opéra. L'Abbé Pellegrin voulut garder ce qui le faisoit vivre; & le Cardinal l'interdit.

La défense de dire la Messe lui auroit été beaucoup plus sensible, si ses Protecteurs ne lui avoient procuré une pension sur le Mercure, auquel il travailla pour la partie des Spectacles. Ce Poète auroit mérité d'être plus riche: une grande partie de ce qu'il retiroit de ses travaux, passoit à sa famille, pour laquelle il se refusoit quelquefois le nécessaire. Il

P E L

P E L

étoit d'ailleurs plein de droiture & de bonnes mœurs ; d'une candeur, d'une simplicité & d'une modestie admirables. Son extérieur étoit très-négligé, & sa langue fort embarrassée ; de-là l'espece de mépris dans lequel il étoit tombé. Lorsqu'il mourut en 1745^{me}, à quatre-vingt-deux ans, un Satyrique lui fit une Epitaphe qui n'est qu'une paraphrase languissante de ces deux vers connus :

Le matin Catholique, & le soir Idolâtre,
Il dîne de l'Autel, & soupe du Théâtre.

On a de lui des Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la Religion & de la Morale. Il a traduit en vers François les Œuvres d'Horace, dont on ne parleroit pas, sans la jolie Epigramme que fit la Monnoye, en voyant le texte du Poète Latin à côté de cette version :

On devoit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux Horaces ;
Le Latin à Vénus, la Déesse des Graces,
Et le François à son époux.

Nous avons d'autres ouvrages qui assurent à Pellegrin un rang sur le Parnasse : tels sont sa Comédie du *Nouveau Monde*, son Opéra de *Jephté*, sa Tragédie de *Pélopée*. On compte encore parmi ses Pièces Dramatiques *Hippolyte & Aricie*, *Polydore*, *Médée & Jason* ; le *Pere intéressé*, ou la *Fausse inconstance* ; *Arlequin rival de Bacchus*, le *Pied de nez*, le *Divorce de l'Amour & de la Raison* ; le *Pastor Fido*, l'*Inconstance*, la *Mort d'Alise*, l'*Ecole de l'Hymen*, *Télémaque* ; *Renaud* ou la *Suite d'Armide* ; *Carilina*, *Télégone*, *Orion*, la *Princesse d'Elide* ; on lui attribue les *Caractères de l'Amour*, & tous les ouvrages de Mlle. Barbier. Il a aussi composé plusieurs Opéra-Comiques, qu'il faisoit paroître, ainsi que d'autres Pièces de Théâtre, sous le nom de son frere, qu'on appelloit le Chevalier Pellegrin.

P E L

P E R

Parmi diverses Epitaphes de l'Abbé Pellegrin, faites après la mort de ce Poëte, nous rapporterons celles qui ont paru les meilleures. Il avoit beaucoup écrit, sans jamais laisser échapper aucun trait de satire, comme on peut le voir par ce Quatrain :

Poëte, Prêtre, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'Auteur du Nouveau Monde.

A U T R E.

Pellegrin rarement s'applique
A faire Sermons en trois points :
Trois Théâtres font tous les soins
De ce Prêtre Tragi-Comique ;
Tantôt, par ses nobles travaux,
Il fournit de Farces la Foire ;
Tantôt, il pourchasse la gloire,
Jusqu'au Théâtre des Quinaults.
A l'Opéra la Muse éclate.
Il brille donc en trois endroits.
Volontiers je comparerois
Pellegrin à la triple Hécate.

A U T R E.

Enfin l'Auteur du Nouveau Monde
Vient de partir pour l'autre Monde ;
Muse, tous vos projets sont ici superflus :
Passants, dites pour lui ce qu'il ne disoit plus.

Pater, Ave.

PELLETIER, (M.) a donné au Théâtre Italien *Zélie & Zélinde*, & a fait imprimer une Tragédie de *Balthazar*.

PERREAU, (M.) a fait imprimer un Drame intitulé *Clarice*.

388 AUTEURS ET ACTEURS.

P E R

P E S

PERRIN, (*François*) Chanoine d'Autun, donna en 1589 les *Ecoliers*, *Jephté* & *Sichem*.

PERRIN, (l'Abbé *Pierre*) né à Lyon, & mort à Paris vers l'an 1680, fut introducteur des Ambassadeurs auprès de Gaston de France, Duc d'Orléans, & a fait les vers des Opéra d'*Orphée*, d'*Ercole Amante*, d'*Ariadne*, de *Pomone*, & de la *Pastorale*.

PERSON, une des Basses-tailles de l'Opéra pour les premiers rôles, a quitté le Théâtre en 1748.

PEZAY, (*M. de*) Auteur de la *Clofiere* & de la *Rosiere*.

PELLISSIER, (*Charles - Etienne*) des Académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, naquit à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du Roi, qu'il concilia avec l'amour des Arts & de la Littérature. Il commença à travailler pour le Théâtre en 1737, & a donné trois Comédies; la *Mascarade du Parnasse*, l'*Ecole du Temps*, Piece qui fut applaudie pour la légéreté du style, & les agréments de la versification; mais dans laquelle on souhaiteroit plus d'unité dans le dessein, & moins de longueurs; *Esope au Parnasse*, petite Comédie estimable par la facilité de l'expression, le discernement, le jugement & le goût qui y regnent.

On a de lui plusieurs autres ouvrages, & en particulier des Fables, dont quelques-unes sont dignes de la Fontaine, par la morale; mais l'esprit y domine, & nuit à la naïveté, aux graces simples & ingénues, consacrées à ce genre. Des vérités morales exprimées avec facilité, de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, soit en prose, soit en vers, des sentiments rendus quelquefois avec énergie, & plus souvent avec finesse, plus d'esprit que de talents

P E T

P E T

décidé, plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, caractérisent cet Ecrivain. Il eût acquis un degré de réputation plus considérable dans la république des Lettres, si le desir de se rendre utile à sa famille & à ses amis, ne l'eût engagé à donner la plus grande partie de son temps à des occupations plus sérieuses. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agréments de l'esprit & du caractère.

PETALOZZI, Auteur d'une Tragédie de *Candace*.

PETIT, a composé une Piece en deux actes, imprimée en 1702, sous le titre des *Curieux de Province*, ou *l'Oncle dupé*. Les *Curieux de Province* forment le premier acte; & *l'Oncle dupé*, ou le *Diversissement de Campagne*, le second.

PETIT, Auteur d'une Comédie intitulée la *Promenade de Saint-Severin*.

PETIT, (M. Marc-Antoine) Médecin de la Faculté de Paris, né à Orléans, a donné les Comédies du *Miroir*, & du *Bacha de Smyrne*.

PETIT, (M.) Curé de Monchauvet en Normandie; Auteur des Tragédies de *David & Bethsabée*, & de *Balthasar*.

PETITPAS, (Mlle.) fille d'un Serrurier de Paris; & célèbre Danseuse de l'Opéra, où elle parut pour la première fois en 1727, dans *Pyrame & Thisbé*, se retira en 1739, & mourut quelques années après.

Un jeune Officier prit de l'amour pour cette Danseuse; mais, selon l'usage, il avoit peu d'argent. Il n'avoit jamais parlé à l'Actrice, & n'en étoit point

P E Y

P H I

connu. L'envie d'être auprès de sa maîtresse , & de s'en faire aimer , lui suggéra cet expédient. Il entra chez elle en qualité de Laquais , & la servoit avec une attention si scrupuleuse , qu'elle s'applaudissoit d'avoir fait une si bonne acquisition. Quelques jours s'écoulerent , sans qu'il se trouvât plus avancé qu'auparavant. La facilité de voir sa maîtresse , devint pour lui la source de bien des chagrins. Quel supplice en effet pour un Amant , d'être témoin du bonheur de ses Rivaux ! L'Amour eut pitié de ses peines. Un jour que la Petitpas donnoit à souper à un Officier du même Régiment , le Laquais , obligé de servir , fut reconnu. L'Actrice lui fut bon gré de ce stratagème , lui fit passer la nuit avec elle , & le trouva aussi habile Amant que zélé Domestique. L'Officier jouit d'un bonheur paisible , jusqu'au moment où il fut obligé de retourner à sa garnison.

PEYRAUD de BEAUSSOL , de Lyon , Auteur d'une Tragédie de *Stratonice*.

PHILIDOR , (François) fils d'un Médecin , & ordinaire de la Musique de la Chapelle du Roi , auquel on doit l'établissement du Concert Spirituel à Paris , a composé la Musique d'un Opéra de *Diane & Endymion*.

PHILIDOR , (M.) Auteur de la Musique du *Diable à quatre* , de *Blaise le Savetier* , de *l'Huître & les Plaideurs* , du *Volage* , du *Soldat Magicien* , du *Jardinier & son Seigneur* , du *Maréchal* , de *Sancho-Pança* , du *Bucheron* , du *Qui-proquo* , des *Fêtes de la paix* , du *Sorcier* , de *Tom-Jones* , du *Jardinier de Sidon* , du *Jardinier supposé* , de la *Nouvelle Ecole des Femmes* , du *Bon Fils* , de *Sémire & Mélide* , & de l'Opéra d'*Ernelinde*.

PHILONE , (Messer) Auteur Pseudonyme de

P H I

P I R

deux anciennes Tragédies, imprimées sous le titre de *Jofias* & d'*Adonias*. Quelques-uns ont cru que le véritable Auteur de ces deux Pièces étoit des Mazures.

PIC, (l'Abbé) a composé trois Opéra; favoir; les *Saisons*, la *Naissance de Vénus*, & *Aricie*.

PICHOV, Gentilhomme Dijonois, s'adonna aux Belles-Lettres & au Théâtre, & mourut affafliné en 1635. Ses Œuvres Dramatiques comprennent les *Folies de Cardenio*, les *Aventures de Rosiléon*, la *Phylis de Scyre*, l'*Infidelle confidente*, & l'*Amince du Taffe*.

PICOU, (*Hugues*) Avocat en Parlement, a donné une Piece intitulée le *Déluge Universel*.

PIERARD POULET, Thierarchois, ancien Auteur de deux Tragédies, *Charite* & *Clorinde*.

PIJON, Conseiller au Présidial de Provins, sa patrie, né en 1736, mort en 1766, a fait imprimer une Tragédie de *Progné*.

PIRON, (*Alexis*) né à Dijon en 1689, fit ses études dans cette Ville, au College des Jésuites. Dès sa première jeunesse, il se sentit un attrait invincible pour la Poésie; & l'amour de la gloire augmentant ce goût dominant, il vint à Paris, où il fut admis dans les sociétés les plus gaies, & y portoit lui-même la joie & les plaisirs. On cite encore ses bons mots & ses faillies, dans lesquels on trouve de l'esprit sans méchanceté, de la gaieté sans envie de nuire.

M. Piron commença sa carrière dramatique par des Opéra-Comiques & des Parodies qu'il composa, tantôt seul, tantôt en société avec MM. le Sage

& d'Orneval, pour les Spectacles forains. Il débuta en 1721 par *Arlequin Deucalion*, qui fut suivi de vingt autres Pièces de ce genre, dont il n'y a qu'un très-petit nombre qui aient été imprimées. On connoît celle qui a pour titre le *Pucelage*, ou la *Rose*, qu'on a remise depuis, & imprimée sous celui des *Jardins de l'Hymen*. Ses autres Ouvrages faits pour les Spectacles de la Foire, sont l'*Autre de Trophonius*, l'*Endriague*, le *Claperman*, l'*Ane d'or*, les *Chimères*, le *Fâcheux veuvage*, *Crédit est mort*, l'*Enrôlement d'Arlequin*, la *Robe de dissention*, les *Trois Commeres*, la *Ramée & Dondon*, *Philomèle*, les *Enfants de la joie*, les *Huit Mariannes*, *Colombine*, *Nitetis*, la *Vengeance de Tirésias*, &c. La gaieté & la liberté de son esprit le portoient naturellement à ce genre d'ouvrage, pour lequel il avoit la plus grande facilité.

Mais il eut l'ambition de briller sur un Théâtre plus élevé, & composa des Comédies, des Tragédies & des Pastorales. Ses Tragédies sont *Fernand Cortez*, *Callisthène* & *Gustave*. Son début comique fut l'*Ecole des peres*, connue d'abord sous le titre des *Fils ingrats*. Cette Pièce est du genre noble : le dénouement en est pathétique ; mais l'Auteur a introduit un Payfan qui y jette une sorte de gaieté.

Le Roman de *Tarsis & Zélie* a donné à M. Piron l'idée de sa Pastorale des *Courses de Tempé*. Tendresse, galanterie, enjouement, traits comiques, terreur même & pitié, & jusqu'à du burlesque, il entre de tout dans cette Pièce, qui réunit à la fois les fleurs des champs & celles des parterres, les mœurs des Villes & celles de la Campagne.

La *Métromanie* & *Gustave*, la première sur-tout, assurent à leur Auteur, dans le genre dramatique, la réputation d'homme de génie : leur succès au Théâtre prouve le discernement, le goût, l'équité du public, & dispense de tout autre éloge.

Outre les ouvrages de ce genre , M. Piron a laissé encore une assez grande quantité de Pièces fugitives , parmi lesquelles on a toujours distingué l'agréable Epître à Mlle. Chéré. Il est une autre production dont nous ne parlerons que d'après l'Auteur lui-même , qui croit ne pouvoir en témoigner trop de regrets. « Une heure ou deux de feu mal employé dans la » première jeunesse , une exagération burlesque & in- » considérée , un fol enthousiasme , une débauche » d'esprit fugitive & momentanée , folie très-blâma- » ble , sans doute , (on ne peut trop le répéter) mais » que le feu de l'âge , quarante années de repentir , » des mœurs irrépréhensibles , des ouvrages approu- » vés & décents , auroient dû faire oublier » : voilà ce qui fut la source des premiers malheurs de notre Poète. La calomnie , appuyée sourdement par des rivaux accrédités , jura sa perte ; & lorsque des succès éclatants lui eurent ouvert le passage aux honneurs de sa profession , c'est à ce passage qu'elle l'attendoit. On fait qu'il ne les rechercha point , ces honneurs ; mais malgré cette louable inaction , il n'avoit point échappé à la bienveillance judicieuse des quarante qui les conferent. « Quoique instruits des faillies » de sa jeunesse , ils l'appellerent parmi eux d'une » voix unanime & de leur propre mouvement. Au » bruit d'une si glorieuse acclamation , l'envie inquiète » vôle au tribunal de la Piété , trop délicate pour » n'être pas quelquefois un peu sévère , & là cette » ennemie ouvre son Mémoirel scandaleux , y donne » à lire quelques lignes presque effacées par la vé- » tusté ; aide elle-même à les déchiffrer , y joint des » faits & des écrits supposés ; & s'armant à la fois » & d'une lueur de vérité , & d'un nuage épais de » mensonges , elle allume la foudre à son aise , & » écrase son ennemi ».

Telle est l'histoire de nôtre Poète : à vingt ans , il tomba dans un court égarement qu'il paya cher à

P I T

P O I

soixante. Les gens de Lettres ne doutent point que ce fut un Abbé connu, qui l'empêcha d'entrer à l'Académie : c'est lui, du moins, qui remit entre les mains de M. Boyer, ancien Evêque de Mirepoix, l'Ode licencieuse que Piron n'avoit ni avouée, ni fait imprimer. Cette Piece oubliée fut l'unique cause qui s'opposa à la réception de l'Auteur de la *Métromanie* : il ne s'en est vengé qu'en faisant une Epitaphe qui n'est que badine. La voici :

Ci-git le pédant Martin,
 Suppôt du Pays Latin,
 Juré peseur de diphtongue,
 Rigoureux au dernier point
 Sur la virgule & le point,
 La syllabe breve & longue,
 Sur l'accent grave & l'aigu,
 L'U voyelle & l'V consone.
 Ce charme, qui l'enflamma,
 Fut sa passion mignonne :
 Son huile il y consuma.
 Du reste, il n'aima personne ;
 Et personne ne l'aima.

PITTENEC, c'est le nom que prit un des fils du célèbre le Sage. Il s'étoit fait Comédien, & a composé un Opéra-Comique, sous le titre du *Testament de la Foire*.

PLEIN-CHÊNE, (M. de) a donné à la Comédie Italienne le *Jardinier de Sidon*, & a présenté au même Spectacle une Piece intitulée la *Reine Berthe*, qui n'a pas été jouée. Il est encore l'Auteur du *Mal-entendu*, Comédie en trois actes, en prose, non représentée. Il a fait jouer à Montargis, par les Enfants de l'Ambigu-Comique, au passage de Madame la Comtesse d'Artois, une Piece relative au mariage de cette Princesse en 1773. Il a donné & donne tous les jours des Pieces comiques pour le Théâtre des Boulevards.

POINSINET DE SIVRY, (M. Louis) a traduit

quelques Comédies d'Aristophane , & a donné sur différents Théâtres, *Briséis*, *Ajax*, *Pigmalion*, & *Cassandre*.

POINSINET, (*Antoine-Alexandre-Henri*) parent du précédent , naquit à Fontainebleau en 1735 , d'une famille attachée depuis long - temps au service de la Maison d'Orléans. Il auroit pu y prendre l'Emploi de son pere ; mais il se livra dès sa plus tendre jeunesse au Démon de la Métromanie. Il étoit né avec de l'esprit ; il ne se donna pas la peine de le cultiver. La liste de ses ouvrages est très - nombreuse , quoique sa carrière n'ait pas été longue ; & depuis 1753 , qu'il publia une Parodie de l'Opéra de *Titon & l'Aurore* , il n'a cessé de se faire jouer consécutivement sur tous nos Théâtres. Il n'a pas eu la consolation de voir représenter avant sa mort , l'essai qu'il avoit fait du genre larmoyant dans les *Amours d'Alix & d'Alexis* , espece de Tragédie Bourgeoise , en Ariettes & en deux actes , empruntée d'une Romance de Moncrif.

Poinsinet qui étoit allé en Italie en 1760 , partit pour l'Espagne au commencement de 1769. Il comptoit travailler dans ce Royaume à la propagation de la Musique Italienne & des Ariettes Françaises. Malheureusement il se noya dans le Guadalquivir ; & sa mort a été consignée dans presque tous les papiers publics. Elle l'a surpris au milieu de beaucoup d'ouvrages qu'il avoit commencés. Il étoit de l'Académie des Arcades , & avoit été de celle de Dijon. Il perdit cette dernière place , par un Procès singulier qu'il eut avec une Demoiselle de l'Opéra. Il consacra lui-même ses fameuses mystifications dans une *Ode à la Vérité* , où il se compare à un Agneau , qui va , la foudre à la main , poursuivre dans les sombres abîmes , ceux qui rioient de son excessive & incroyable

crédulité. On connoît ces vers tirés de la *Dunciade* de M. Palissot :

Ainsi tomba le petit Poinfinet ;
 Il fut dissous par un coup de sifflet.
 Telle, au matin, une vapeur légère
 S'évanouit aux premiers feux du jour ;
 Tel Poinfinet disparut sans retour.

« Félicitez-moi, Messieurs, disoit un jour Poinfinet à ses amis; enfin l'on va jouer ma Piece; j'ai la parole des Comédiens; & demain j'ai rendez-vous à leur assemblée, à onze heures précises ». Un de ceux à qui il apprenoit cette bonne nouvelle, avoit lui-même envie de faire jouer une Piece; & il se promit bien de l'empêcher d'aller le lendemain à l'Assemblée. Ce fut précisément celui qui le félicita davantage, & qui l'exhorta le plus sérieusement à ne pas manquer au rendez-vous. Dans la joie qu'inspiroient à Poinfinet les magnifiques espérances qu'il fondeoit sur sa Comédie, on lui propose un souper qu'il accepte. On le mene dans un quartier de Paris des plus éloignés, chez des personnes qui s'étoient déjà diverties quelquefois aux dépens du Poëte, & qui furent charmées de le recevoir. On tient table long-temps, & vers la fin du souper on tourne exprès la conversation sur les accidents où l'on est exposé la nuit dans les rues de Paris. On raconte des Histoires effrayantes d'assassinats & de vols. On parle d'une aventure tragique, arrivée récemment dans le quartier même où l'on soupe. L'imagination de Poinfinet, disposée à recevoir toutes sortes d'impressions, est si vivement ébranlée, que pour rien au monde il n'eût osé s'en retourner ce soir-là chez lui. Il avoue naïvement sa frayeur. Tout le monde a l'air de la partager; on lui dit qu'on ne doit pas combattre ces mouvements secrets, qui sont très-souvent d'utiles pressentiments de plus grands malheurs. On le retient

à coucher, lui & sa compagnie. Soulagé de sa crainte, il ne demande qu'une grace; c'est qu'on ait l'attention de le faire éveiller le lendemain, un peu de bonne heure, pour qu'il ne manque pas l'Assemblée des Comédiens. On le lui promet; & dans cette confiance il s'endort. Pendant son premier sommeil on s'empare de sa culotte; & l'on appuie fortement la pointe d'un canif sur les quatre principales coutures, de manière qu'elles puissent se rompre infailliblement le lendemain, & toutes à la fois, au plus léger effort. On croit bien qu'on ne fut pas fort soigneux d'éveiller le Dormeur à l'heure qu'il avoit demandée. Comme il avoit donné la veille ample carrière à son appétit, il ne s'éveilla de lui-même que vers les dix heures. Etonné qu'il fût si grand jour: « Comment, Messieurs, dit-il, en s'élançant hors du lit? Il me paroît que je n'avois qu'à compter sur vous! Il s'approche d'une pendule, & voit en frémissant que dix heures vont sonner: « Vite un Perruquier, s'écrie-t-il; je n'ai pas un instant à perdre ». Le Perruquier arrive; & comme il faisoit assez chaud, notre Poète reste en chemise tout le temps qu'on met à l'accommoder. Enfin sa toilette achevée, il vole à sa culotte, & voulant y passer une jambe, elle se sépare en deux parties. C'étoit la perfidie la plus propre à faire perdre à ce Poète infortuné le peu qui lui restoit de raison. « Morbleu! Messieurs, le tour est abominable; & je ne vous le pardonnerai de ma vie. Il s'agit de ma Piece, de ma gloire, de l'affaire la plus essentielle pour moi; & c'est ainsi que vous me traitez! Mais vous en aurez le démenti; je me rendrai mort ou vif à l'Assemblée ». Il court à la Cuisinière, & la supplie à genoux de vouloir bien, au plus vite, reprendre à longs points les quatre fatales coutures, d'où dépendoit la solidité de sa culotte. La Cuisinière entreprend l'ouvrage; mais combien il la trouvoit lente! Il ne faisoit qu'aller &

P O I

P O I

venir de la cuisine à la pendule , & de la pendule à la cuisine , renouvelant à chaque fois ses imprécations. Onze heures alloient sonner, le haut de chausses est rapporté. Poinfinet veut y passer la jambe, mais la mesure se trouve avoir été si mal prise, que sa jambe ne peut y entrer. La maligne Cuisinière, en riant aux larmes, le prioit d'excuser si elle n'étoit pas plus adroite dans un métier qu'elle n'avoit fait de sa vie. Poinfinet furieux demande un Commissionnaire, qu'il expédie chez lui avec un billet, par lequel il demande promptement une culotte. On intercepte le billet : Midi sonne ; & le Commissionnaire n'est pas revenu. On lui dit qu'il a eu grand tort d'envoyer un homme qu'il ne connoît pas ; que ce Commissionnaire pourroit bien s'être laissé tenter par le besoin pressant que lui-même paroïssoit avoir d'une culotte. Il prend enfin le seul parti qui lui reste. Après avoir assujetti par devant & par derrière les basques de son habit, avec quelques épingles, il s'en retourne chez lui. Sa Pièce ne fut point jouée à son rang ; & ce ne fut que plus de six mois après qu'elle eut le malheur de tomber.

Nous avons rapporté ce fait pour donner une idée des fameuses mystifications de Poinfinet.

POIRIER, (*Hélie*) a fait imprimer dans un Recueil de Poésies, qui porte son nom, une espèce de Poème Dramatique en dix Eglogues.

POIRIER, (*le fleur*) a chanté pendant plusieurs années à l'Opéra, & étoit une des plus belles Hautes-contres de ce Spectacle, qu'il a quitté en 1759.

POISSON, (*Raimond*) né à Paris, Auteur & Acteur du Théâtre François, étoit fils d'un Mathématicien savant. Le goût qu'il prit pour la Comédie fut si violent que sans considérer les avantages que M. le Duc de Créqui auroit pu lui

faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en Campagne. Il entra ensuite dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Cette même Troupe ayant été réunie à celle de Guénégaud, Poisson y passa avec ses camarades. Son talent supérieur pour les rôles comiques, & principalement pour celui de Crispin, qu'il imagina & qu'il adopta, soutenu d'un esprit agréable & rempli de faillies, le firent connoître de toute la Cour, & même de Louis XIV, qui lui donna plusieurs marques de sa bonté & de sa libéralité.

Poisson étoit un homme d'une assez grande taille, & bien facé. Quelques-uns ont dit que, dans son habillement de Crispin, il y avoit ajouté des bottines, parce qu'il avoit les jambes menues; mais il y a plus d'apparence qu'il paroïssoit ainsi sur le Théâtre, parce que dans sa jeunesse les rues de Paris, dont à peine la moitié étoit pavée, obligeoient les gens de pied, & sur-tout les Domestiques, de se mettre en bottines pour faire des courses.

Cet Auteur a laissé des Comédies intitulées *Lubin* ou le *Sot vengé*, le *Baron de la Crasse*, le *Fou de qualité*, l'*Après-souper des Auberges*, les *Faux Moscovites*, le *Poète Basque*, les *Femmes Coquettes*, la *Hollande malade*, & les *Fous Divertissants*. On lui attribue encote l'*Académie burlesque*, & le *Cocu battu & content*.

C'est moins sur le nombre & l'ordonnance de ces différentes Pièces, qu'il faut juger du mérite de Poisson, que par le naturel qui regne jusques dans les moindres détails. Cet Auteur n'a choisi ses personnages, que dans cet ordre commun de la société, dont il n'est pas toujours aisé de bien saisir le ton & le langage. Tous ses Drames, quoi-

P O I

P O I

que foibles pour l'invention, sont dessinés avec cette intelligence, exécutés avec cette facilité qui est le fruit de l'expérience. Son style badin est soutenu par la vivacité du Dialogue, & une versification naturelle. Il paroît que le rôle de Crispin, dont on lui attribue l'invention, doit être celui d'un personnage plaisant, flatteur éternel, complaisant à gages, conseiller importun, qui se mêle de tout, s'empresse pour rien, & fait l'homme nécessaire jusques dans les choses qui le sont le moins. Cependant l'Auteur ne s'assujettit pas toujours à suivre exactement ce caractère. Il en changeoit souvent les nuances, soit pour y jeter de la variété, soit pour se fournir à lui-même des occasions plus fréquentes de développer tout son talent pour un rôle dont il se regardoit comme le créateur. On peut ajouter que Poisson transporta dans ses ouvrages la finesse & la facilité de son jeu.

POISSON, (*Philippe*) fils du précédent, après avoir joué cinq ou six ans avec succès dans le Tragique, & sur-tout dans le Haut-Comique, quitta le Théâtre, & se retira avec son pere à Saint-Germain, où il est mort en 1743, âgé de soixante-un ans. Nous avons de lui deux volumes de Pièces de Théâtre, contenant : le *Procureur arbitre*, la *Boîte de Pandore*, *Alcibiade*, *l'In-promptu de Campagne*, le *Réveil d'Epiménide*, le *Mariage par Lettre-de-change*, les *Ruses d'Amour*, *l'Amour secret*, *l'Amour Musicien*, & *l'Actrice nouvelle*.

POISSON, (*Paul*) frere du précédent, fils de Raimond Poisson, & pere du dernier Comédien de ce nom, que nous avons vu jouer avec tant de succès dans les rôles de *Crispin*, croyant ne trouver à son fils, ni talent ni esprit, ne voulut point qu'il montât sur le Théâtre; il en fit un Lieutenant d'Infanterie. Poisson fils se dégoûta bientôt du Service,

Service, le quitta malgré sa famille, passa dans une Troupe de Comédiens de Province ; & s'attacha aux rôles de son pere & de son grand-pere. Quand il se crut en état de les remplir, il vint *incognito* à Paris, en 1722, & sollicita sous main un ordre de début. Toute sa crainte étoit que la chose ne parvînt aux oreilles de son pere, retiré à Saint-Germain. Malgré toutes ses précautions, le pere ayant appris cette nouvelle, se rendit chez M. le Duc d'Aumont, grand-pere de M. le Duc d'Aumont d'aujourd'hui, & le pria de refuser l'ordre à son fils. En vain M. le Duc d'Aumont lui offrit-il de le faire recevoir sans le faire débiter ; Poisson n'y voulut jamais consentir, alléguant que son fils déshonoreroit le nom qu'il portoit sur le Théâtre, où ce nom étoit célèbre. M. le Duc d'Aumont lui promit qu'il n'en seroit plus question. Notre Comédien ne perdit point courage : il alla trouver un ami de son pere. Il ne demandoit qu'une grace : c'étoit de jouer, devant lui, tel rôle qu'il voudroit dans le genre qu'il avoit étudié. Le pere ne put s'y opposer : Poisson choisit le rôle de *Sofie* dans *Amphitryon* ; & son pere fut si content de la façon dont il le rendit, qu'il se jeta à son cou, l'embrassa avec des larmes de joie, reconnut son sang, & sollicita lui-même le début & la réception d'un fils si digne de son pere & de son aïeul. Cet Acteur se nommoit *François-Arnould*, & est mort en 1753, âgé d'environ cinquante-huit ans. Son pere, Paul Poisson, avoit quitté le Théâtre, & mourut à soixante-dix ans, à Saint-Germain-en-Laye, où il s'étoit retiré.

PONCY DE NEUVILLE, (l'Abbé *Jean-Baptiste*).
Ex-Jésuite, né à Paris, où il mourut en 1737, âgé de trente-neuf ans, remporta jusqu'à sept fois les prix de Poésie de l'Académie des Jeux Floraux, & composa une Tragédie de *Judith*, & une autre de *Damoclès*.

P O N

P O N

PONT - ALAIS, Contemporain & Camarade de Gringore, fut, comme ce dernier, Auteur & Acteur, & devint par la suite Entrepreneur de Mysteres par représentations. Ses bons mots, & la façon dont il les débitoit, le firent recevoir chez les personnes les plus qualifiées de la Cour. Il eut même l'honneur d'approcher souvent des Rois Louis XII & François I. Pont-Alais étoit bossu : un jour il aborda un Cardinal qui l'étoit aussi ; & mettant sa bosse contre la sienne, « Monseigneur, lui dit-il, nous voici en état de » prouver que deux montagnes, aussi-bien que deux » hommes, peuvent se rencontrer, en dépit du pro- » verbe qui dit le contraire ».

Avant que l'on fût dans l'usage d'afficher le titre des Pièces au coin des rues, on faisoit battre le Tambourin par les carrefours de la Ville ; & lorsqu'un certain nombre de gens s'étoient assemblés, un Acteur, qui accompagnoit le Joueur de Tambourin, faisoit l'éloge de la Pièce, & invitoit le Public à la venir voir. Un Dimanche matin, Pont-Alais eut la hardiesse de faire battre le Tambourin dans le carrefour qui est proche de l'Eglise de Saint-Eustache, pour annoncer une Pièce nouvelle qu'il devoit donner le même jour. Le Curé, qui faisoit alors le Prône, interrompu par le bruit qu'il entendoit, & voyant les Auditeurs sortir en foule de l'Eglise pour aller entendre Pont-Alais, descendit de sa Chaire, se rendit dans le carrefour, & s'approchant de Pont-Alais : « Qui vous a fait » si hardi, lui dit-il, de tambouriner pendant que » je prêche ? & qui vous a fait si hardi de prêcher » pendant que je tambourine » ? reprit insolemment Pont-Alais. Cette réponse fit juger au Curé qu'il ne lui convenoit pas de pousser plus loin la conversation ; mais il porta ses plaintes au Magistrat, qui fit mettre Pont-Alais en prison ; & ce ne fut

P O N

P O N

qu'au bout de six mois que ce dernier obtint sa liberté, & la permission de continuer ses Jeux.

Le Barbier de Pont-Alais se plaignoit de ce qu'il ne lui donnoit que de petits rôles dans ses Pièces. Pont-Alais lui donna le personnage du Roi de l'Inde majeure, le fit asseoir sur un trône élevé, & se plaçant malicieusement derrière lui, dit ces vers :

Je suis des moindres le mineur,
Et n'ai pas vaillant un teston ;
Mais le Roi d'Inde le majeur
M'a souvent rasé le menton.

PONTAU, (Claude - Florimond Boizard de) né à Rouen, ancien Entrepreneur de l'Opéra - Comique, a donné *l'Estaminette Flamande*, Ballet pantomime ; *l'Ecole de Mars* ou *le Triomphe de Venus*, Ballet-pantomime ; le *Compliment*, Prologue ; le *Hasard* ; *l'Œil du Maître*, Ballet-pantomime ; avec Fuzelier & Pannard, la *Méprise de l'Amour*, ou *Pierrot-Tancrede*, le *Malade par complaisance* ; avec Pannard & Marinier, *Argenie* ; avec Pannard, les *Deux Suivantes*, le *Bouquet du Roi*, la *Comédie sans hommes*, les *Fêtes galantes*, le *Rien* ; avec Pannard & M Favart, le *Qu'en dira-t-on ?* avec Pannard & Fagan, le *Badinage*, Prologue ; *Isabelle Arlequin* ; avec Piron, Pannard & Carolet, la *Ramée & Dondon* ; avec Pannard & Parmentier, *Alzirette* ; avec Pannard, Gallet & l'Affichard, *Marote*.

PONT-DE-VEYLE, (Antoine de Ferriol, Comte de) Gouverneur pour le Roi de la Ville de Pont-de-Veyle, ancien Chevalier d'honneur en la Cour des Monnoies de Paris, Intendant - Général - Honoraire des Classes de la Marine, & ancien Lecteur de la Chambre du Roi, est mort à Paris le 4 Septembre 1774. Il étoit né le premier Octobre 1697, du mariage de M. de Ferriol, Président à Mortier du Parlement de Metz, frere de M. de Ferriol,

Ambassadeur du Roi à Constantinople , avec Mlle. de Tencin , sœur du Cardinal de Tencin. Ce nom de Pont-de-Veyle venoit d'une Terre en Bresse que son pere avoit acquise , & qui est depuis sortie de la famille. Il fut élevé jusqu'à l'âge de dix ans dans la maison paternelle , & ensuite au College des Jésuites , qui étoit alors le seul à la mode. Il y entra vers 1707. Son humeur gaie ne lui permettoit guere d'application. Avec de l'esprit, il ne fut qu'un écolier médiocre ; mais en récompense , ses qualités sociables , qui se développèrent de bonne-heure , le firent aimer de ses camarades , parmi lesquels il y en avoit de distingués. Il fit dès-lors appercevoir le germe du talent qu'il avoit pour la Chanson. Faute d'autres objets pour l'exercer , il en fit contre tous ses livres de Classe. Ce sont les seuls Sarcasmes qu'on ait eus à lui reprocher ; les Chançons qu'il a faites dans la suite , n'ont eu de sel , que celui de l'agrément , & n'ont jamais offensé personne. Il s'amusa à parodier les airs les plus difficiles ; les Parodies du *Caprice de Rebel* , la *Tempête d'Alcione* , les *Caractères de la Danse* , le *Pas de six* qui a paru sous le nom des *Amants ignorants* , sont les premiers ouvrages en ce genre. Ses In-promptus sont incroyables ; il a souvent parié de parodier en quelques minutes , non seulement les airs qu'il connoissoit , mais ceux qui lui étoient étrangers , & qu'il solfoit pour la première fois : il s'est toujours tiré avec succès de ces paris.

Ces bagatelles ne lui suffisoient pas ; il voulut essayer ses forces dans le genre Dramatique : il donna (en gardant l'incognito) la Comédie du *Complaisant* , Piece de caractère , qui est restée au Théâtre , & qu'on revoit toujours avec plaisir. Mlle. Quinault , excellente Actrice , avec laquelle il étoit fort lié , avoit été frappée de l'usage qu'on pouvoit faire sur la scene du *Gascon puni* ; elle l'avoit proposé à plusieurs Auteurs , entr'autres à la *Chaussée* : il n'avoit pas cru pouvoir traiter

décemment un pareil sujet. M. de Pont-de-Veyle l'entreprit, & en fit le *Fat puni*, qui réunit au mérite de la difficulté vaincue, celui d'une intrigue bien conduite, sans indécence, malgré le sujet, & d'un style vif, naturel, & plein de traits sans aucune affectation. Il a eu aussi une très-grande part à la Comédie du *Somnambule*, petite Piece qui a eu & a toujours beaucoup de succès. On ne parle point de plusieurs autres ouvrages de société, des Comédies, des Scenes d'Opéra, des Prologues, des Compliments, enfin jusqu'à des Parades.

Les parents de M. de Pont-de-Veyle, comme fils aîné, l'avoient destiné à la Robe, qui étoit l'état de son pere. Ne se sentant aucun goût pour ce parti, il répugnoit beaucoup à le prendre. Cependant il souffrit qu'on lui achetât une Charge de Conseiller au Parlement; mais plus le terme de sa réception approchoit, plus son dégoût augmentoit. On croit devoir rapporter une anecdote à ce sujet, qui sert à donner une idée de la gaieté de son caractère. Il attendoit le Procureur - Général, auquel il venoit demander des Conclusions: il étoit dans une chambre attenante au cabinet où ce Magistrat étoit enfermé: pour charmer l'ennui de l'attente, il se mit à répéter la Danse du Chinois de l'Opéra d'*Iffé*, qu'on donnoit alors; & il l'accompagnoit de grimaces propres à cette Danse. Tout-à-coup le cabinet s'ouvrit, & le Procureur - Général fut un peu étonné de la posture où il trouva le Candidat. Comme, malgré la gravité de sa Charge, il étoit homme de bonne compagnie, il se mit à rire; & la conversation se passa en plaisanteries. Ce petit événement fut peut-être ce qui acheva de convaincre M. de Pont-de-Veyle, du peu d'aptitude qu'il avoit pour un métier grave & sérieux; il déclara à ses parents, qu'il ne pouvoit se résoudre à le prendre: ils se rendirent à ses raisons, & lui acheterent la Charge de Lecteur du Roi. Elle lui convenoit d'autant plus, qu'étant

P O N

P O N

sans fonctions , elle le laissoit jouir d'une liberté à laquelle il a toujours été fort attaché.

Né sans ambition , M. de Pont-de-Veyle comptoit passer sa vie dans une douce inaction : il en fut tiré par l'amitié. M. de Maurepas , avec lequel il a vécu , pendant plus de cinquante ans , dans la plus grande liaison , l'engagea , le força , pour ainsi dire , à prendre la place d'Intendant - Général des Classes , qu'il a remplie avec autant d'exactitude que d'intelligence. Il s'est contenté ensuite de faire le charme des sociétés où il vivoit.

PONCET , (*Simon*) de Melun , Trésorier & Secrétaire de M. le Chevalier d'Aumale , a dédié à Marie de Lorraine un *Colloque Chrétien* , en vers , sans distinction d'actes.

PONTEUIL , (*Nicolas - Etienne le Franc* , dit) étoit fils d'un riche Notaire de Paris. On croit que les impressions qu'il reçut , avant que de voir le jour , le firent naître Comédien. Sa mere , qui , lors de sa grossesse , logeoit sur le quai de la Mégisserie , où les Charlatans dressoient des échafauds les Dimanches , pour y jouer leurs farces , & débiter leurs drogues au peuple , passoit les après - dinées entières aux fenêtres pour les observer. L'empreinte de ces objets déterminèrent , dit-on , la vocation de l'enfant , qui , dès ses premières années , ne s'occupoit que de Marionnettes. « Mon témoignage peut être cru , » dit l'Auteur de la *Bibliothèque des Théâtres* ; car » ayant été son camarade de Collège , j'ai souvent » assisté à ses Farces. Je n'en oublierai jamais une » qui pensa nous être funeste. Dans une Piece de » sa façon , Polichinelle ayant reçu une malle des » nouvelles de Flandre , s'assuyoit dessus pour parler » au Courier. Comme c'étoit un tour qu'on jouoit à » Polichinelle , & qu'au lieu de Lettres , il y avoit

» de l'artifice dans la malle, le feu qu'on y mit, prit
 » aux décorations de carton & de papier, brûla les
 » meubles du jeune Comédien ; & la fumée pensa
 » nous étouffer ».

Dans la suite le jeune le Franc suivit son attrait : il joua d'abord la Comédie dans les sociétés, & alla la jouer en Pologne, où il se maria. Puis de retour à Paris, il débuta dans la Troupe Françoisse, par le rôle d'*Œdipe*, en 1701, & fut reçu en 1703, malgré les remontrances de sa famille. La Nature en avoit fait un excellent Comédien : il étoit grand, d'une assez belle figure, à un œil près, dont il louchoit un peu. Il représentoit également bien les Rois & les Payfans ; & l'on peut dire qu'il fut un des premiers qui aient apporté au Théâtre le naturel de la déclamation. Il mourut à Dreux, en 1718, âgé de quarante-quatre ans.

PONTOUX, (*Claude*) de Châlons en Bourgogne, Médecin, a donné, en 1584, la *Scene Françoisse*.

PORÉE, (*Charles*) Jésuite, né en Normandie l'an 1675, & mort à Paris en 1741, a composé plusieurs Comédies ou Tragédies Latines ; & une Tragédie de *Don Ramire*. C'étoit un des plus célèbres Professeurs de Rhétorique du Collège de Louis-le-Grand. M. de Voltaire s'est toujours glorifié de l'avoir eu pour Maître ; & le Pere Porée étoit flatté d'avoir eu un pareil Disciple.

PORTELANCE, (*M.*) né à Paris, Auteur de la Tragédie d'*Antipater*. Il a fait, en société avec Poinfinet, *Totinet*, Opéra - Comique ; avec Patu, les *Adieux du Goût* ; & seul une Comédie intitulée à *Trompeur Trompeuses & demies*.

POTTIER DE MORAIS, Capitaine des Chasses, a

laissé une Comédie manuscrite, composée vers l'année 1700, sous le titre de *Don Castagne, Chasseur errant*, qui se trouve dans quelques Bibliothèques, & , en particulier, dans celle de M. le Duc de la Valiere.

POUJADE, (*la*) de Guienne, neveu de la Calprenede, a donné une Tragédie de *Pharamond*, ou le *Triomphe des Héros*, tirée du Roman de son oncle.

POUJADE DE LA ROCHE-CUSSON, Auteur d'une Tragédie d'*Alphonse*.

PRADES, (*Jean le Royer*, sieur de) né en 1624, Auteur de la *Vilime de l'Etat*, d'*Annibal*, & d'*Arfach, Roi des Parthes*.

PRADON, (*Nicolas*) né à Rouen, mourut à Paris d'apoplexie, en 1698, dans un âge très-avancé. Quoique la Critique ne l'ait pas traité favorablement, quelques-unes de ses Tragédies n'ont pas laissé que d'avoir des admirateurs; & *Régulus* se joue même encore quelquefois. Les autres sont intitulées *Pyrame & Thisbé*, *Tamerlan*, *Phedre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira & Scipion l'Africain*. On lui attribue aussi une *Electre*, un *Tarquin*, & un *Germanicus*.

On ne peut, sans injustice, refuser à ce Poëte de l'esprit, de l'imagination, de la facilité, & la connoissance des regles du Théâtre. La plupart de ses Tragédies seroient peut-être plus estimées, s'il eût vécu dans un temps moins fécond en grands Poëtes; ou si, plus modeste, il n'eût pas voulu lutter avec Racine, & traiter en Rival un homme qu'il ne devoit regarder que comme son Maître ou son Modele. Cette émulation téméraire, jointe aux suffrages de ses amis, & sur-tout des ennemis de Racine, fut la source de ses disgraces littéraires.

P R A

P R A

Boileau n'épargna rien pour l'humilier ; & l'on peut reprocher à ce terrible adverfaire d'avoir outré la satire, en représentant l'Auteur de *Regulus*, comme un Poète constamment sifflé, bafoué de toutes parts, & tombé généralement dans le mépris. S'il eut des ennemis, il eut aussi des partisans, j'ose même dire, des admirateurs. Aujourd'hui, ceux qui ne jugent point de ses ouvrages d'après les vers de Despréaux, avouent que Pradon savoit conduire régulièrement une Tragédie, en ménager les incidents, y placer des peintures vives, des traits heureux, des situations intéressantes, quelquefois neuves, des mouvements forts & véhéments ; que sa versification même en général, si vicieuse, ne doit pas être condamnée sans restriction. On applaudit sincèrement à plusieurs vers de *Statira*, de *Tamerlan*, & de *Regulus*. Concluez donc, que si Pradon avoit su se tenir dans son rang ; s'il n'avoit pas eu la vanité ridicule de se comparer à Racine, & sur-tout, s'il n'avoit pas été l'ennemi de Boileau, son nom, moins décrié, seroit cité avec moins de mépris. En un mot, Pradon seroit aujourd'hui un Poète passable, s'il eût été un Poète modeste.

Pradon étoit devenu amoureux d'une jolie Gasconne ; elle ne l'aimoit pas ; mais ses saillies la divertissoient. Il lui écrivit une Lettre en prose & en vers, où sa passion avoit plus de part que sa Muse. Elle lui fit une belle réponse, qui ne laissoit voir que de l'esprit ; il l'admira ; mais il n'en fut guere content ; & il ne repliqua que par ces quatre vers.

Vous n'écrivez que pour écrire ;
C'est pour vous un amusement ;
Moi qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

410 AUTEURS ET ACTEURS.

P R A

P R O

On fit, à la mort de Pradon, ou peut-être pendant sa vie, une Epitaphe assez plaisante :

Ci-gît le Poëte Pradon,
Qui, durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

PRALARD, (*René*) fils d'un Libraire de Paris, & mort dans la même Ville en 1731, âgé d'environ cinquante ans, donna en société, avec Séguineau, une Tragédie d'*Egiste*.

PRÉMARE, (le Pere de) Jésuite, nous a donné la Traduction d'une Tragédie Chinoise, intitulée *l'Orphelin de la Maison de Tchao*.

PRÉVILLE, (le sieur *Dubus de*) excellent Aëteur comique, reçu à la Comédie Française en 1753. Madame *Drouin de Prévile*, son épouse, joue sur le même théâtre depuis l'année 1757.

PREVOST, (*Jean*) Avocat dans la Basse-Marche, a composé *Œdipe, Hercule, Turne, & Sainte-Cloilde*.

PREVÔT D'EXILES, (l'Abbé *Antoine - François*) Auteur de *Cléveland*, des *Mémoires d'un Homme de qualité*, &c, &c, a traduit en François une Tragédie Angloise, en cinq actes, intitulée *Tout pour l'Amour*.

PRÉVOT, (*Françoise*) excelloit dans la Danse gracieuse & légère. Après avoir fait, pendant plus de vingt-cinq ans, les délices du Public sur le Théâtre de l'Opéra, elle le quitta en 1730, & mourut en 1741, âgée de près de soixante ans.

PROCOPE COUTEAUX, (*Michel*) né à Paris, mort dans la même Ville en 1753, étoit Docteur en Médecine, & avoit beaucoup d'enjouement dans

AUTEURS ET ACTEURS. 411

P R O

P U R

PESPRIT. Il est Auteur des Comédies intitulées *Arlequin balourd*, & *l'Assemblée des Comédiens*. On lui attribue encore la *Gageure*, avec la Grange; les *Fées*, en société avec Romagnési, & le *Roman*, avec Guyot de Merville.

PROUVAIS, Auteur peu connu d'une Piece intitulée *l'Innocent exilé*.

PRUDENT, (M.) a fait la Musique des *Jardiniers*, Comédie avec des Ariettes.

PURE, (l'Abbé Michel de) fils d'un Prévôt des Marchands de Lyon, naquit dans cette Ville vers l'année 1640. Il vint à Paris, pour y embrasser l'état ecclésiastique; & il y fit deux Pieces de Théâtre, *Ostorius*, & les *Précieuses*. C'étoit un homme aimable; d'une conversation aisée, & d'un esprit agréable, mais il avoit une figure peu avantageuse. Boileau, son mortel ennemi, n'a pas manqué de le peindre de ce côté-là.

Quand je veux d'un Galant dépeindre la figure,
Ma plume, pour rimer, trouve l'Abbé de Pure.

PUVIGNÉ, (Mlle.) charmante Danseuse de l'Opéra, qu'elle a quitté depuis plusieurs années avec la pension, est aujourd'hui mariée en Province.

Que de graces, que de justesse,
Et dans vos pieds & dans vos bras!
Jeune Puvigné, la Jeunesse
Et Terpsicore ont moins d'appas.

Q U É

Q U É

QUETANT, (M.) a composé pour divers Théâtres, les Pieces suivantes : savoir, pour les

Q U I

Q U I

Italiens , avec M. Anseaume , le *Dépit Généreux* ; avec M. de la Ribardiere ; le *Serrurier* ; seul , la *Femme orgueilleuse*. A l'Opéra Comique , la *Foire de Bezons* , le *Maréchal Ferrant* ; aux Danseurs de Cordes , les *Amours Grenadiers* , le *Quartier Général* , l'*Auteur Perruquier* , ou les *Muses Artisannes* ; aux Boulevards , avec Audinot , le *Nouveau Tonnelier* ; seul , les *Femmes & le Secret* , l'*Ecolier en fait plus que le Maître* ; à Lyon , les *Dieux Citoyens*. Il a aussi fait un *Maître en Droit* , qui n'a pas été représenté.

QUINAULT , (*Philippe*) né à Paris , entra , en qualité de Clerc , chez un Avocat au Conseil. Le succès de ses premières Pièces de Théâtre lui mérita l'estime d'un Marchand qui aimoit la Comédie. Il pria Quinault de prendre un appartement dans sa maison ; & ce Marchand étant mort , notre Auteur épousa la veuve , dont il eut quarante mille écus de bien. Il acheta une Charge d'Auditeur des Comptes , en 1671. Il avoit été reçu à l'Académie Françoisé l'année précédente , fut honoré du Cordon de Saint-Michel ; & mourut à Paris en 1688 , âgé de cinquante-trois ans , riche de plus de cent mille écus. Ses Opéra , genre dans lequel il a sur-tout excellé , sont les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus* , *Cadmus* , *Alceste* , *Thésée* , *Atys* , *Isis* , *Proserpine* , le *Triomphe de l'Amour* , *Perfée* , *Phaéton* , *Amadis de Gaule* , *Roland* , le *Temple de la paix* , & *Armide*. Ses Tragiédies & ses Comédies , sont les *Rivales* , la *Généreuse ingratitude* , l'*Amant indiscret* , la *Comédie sans Comédie* , les *Coups de l'Amour & de la Fortune* , la *Mort de Cyrus* , *Amalazonte* , le *Mariage de Cambise* , le *Feint Alcibiade* , *Stratonice* , le *Fantôme amoureux* , *Agrippa* , *Astrate* , la *Mère Coquette* , ou les *Amants brouillés* , *Pausanias* , & *Bellerophon*. On lui attribue encore une Tragi-Comédie intitulée *Iris* , & les *Amours de Lysis & d'Hespérie*.

Le temps a fixé la réputation de ce Poète ; mais

Q U I

Q U I

on ne s'est déterminé que fort tard à lui rendre justice. Il y a plus d'un siècle qu'on applaudit à ses Opéra , & à peine quarante ans qu'il n'est plus regardé comme un médiocre Auteur. Tel est l'effet du préjugé : on en croyoit , sur sa parole , un ingénieux , mais trop sévère satyrique ; on regardoit comme des décisions absolues , quelques hémistiches amenées par la rime , & souvent par l'humeur. Boileau , il est vrai , a défavoué en prose ce qu'il avoit dit en vers contre Quinault. Mais n'est-ce pas aussi en prose , qu'il déclare que Boursaut est de tous les Auteurs qu'il a maltraités , celui qui a le plus de mérite ? Que conclure d'un tel aveu ? Sinon que Boileau jugeoit mal dans ce moment , & ne l'ignoroit pas. On ne peut supposer qu'il se soit mépris jusqu'à ce point. Quant à Quinault , peut-être n'étoit-il connu alors , que par ses Tragédies ; & , il faut l'avouer , le Prince de nos Poètes lyriques seroit à peine admis au second rang des favoris de Melpomene & de Thalie. Toutes ses Tragédies , excepté l'*Agrippa* & l'*Astrate* , ont disparu du Théâtre ; toutes , sans en excepter aucune , sont mollement écrites : ses Héros , plus galants que tragiques , dégénèrent en héros de Pastorale & de Roman. Le genre comique , où il s'exerça moins , eût pu lui être plus avantageux ; on peut en juger par la *Mère Coquette* , bien supérieure aux Tragédies d'*Astrate* & d'*Agrippa*. Mais il n'eût , sans doute , jamais égalé Molière ; & il étoit né pour servir lui-même de modèle dans un autre genre. On placera toujours son nom à côté de celui des génies créateurs qui ont , pour jamais , illustré leur siècle. Car il faut compter pour peu de chose les Essais de l'Abbé Perrin. Ce sont de ces productions informes , uniquement propres à désigner , dans les Arts , une des routes qu'il faut suivre. Quinault la saisit , la parcourut , la franchit. Rien ne prouve mieux le mérite de ses ouvrages

Q U I

Q U I

lyriques, que l'infériorité de presque tous ceux qui ont paru depuis. Dire qu'un Opéra se fait lire, c'est en faire le plus grand éloge; & il n'est point de lecture plus agréable que celle des Opéra de Quinault. Obligé de donner beaucoup au Musicien, rarement s'apperçoit-on des sacrifices qu'il lui fait. Quelle énergie dans les détails qui en exigent! Quelle délicatesse dans ceux où regne le sentiment! Quelle foule de traits ingénieux & naturels répandus presque dans chaque scène! L'esprit les saisit d'abord, & la mémoire les conserve aisément. Ils sont encore les délices des sociétés. Quinault est de tous nos Poètes, celui dont les vers sont le plus souvent cités, le plus universellement connus. On lui reproche en vain que toutes ses idées ne portent que sur un certain nombre d'expressions à-peu-près toujours les mêmes. Il est démontré que tous les mots de notre Langue ne sont pas susceptibles d'être mis en Chant. Cette réserve est donc moins stérilité dans Quinault, qu'une sage économie, un choix heureux. Ce sont les entraves de l'Art, auxquelles le vrai génie se soumet volontiers, mais sans paroître moins libre. Quinault, malgré cette contrainte, semble toujours commander à notre Langue; elle se plie à tous les tours qu'il veut lui faire prendre; & jamais, chez lui, l'expression ne gêne la pensée. On pourroit enfin le comparer à l'Héroïne de son chef-d'œuvre, qui, avec un petit nombre de paroles, enfançoit des prodiges.

Quinault étoit du caractère le plus aimable; & il peint par-tout sa douceur. Modestie, sociable, il alloit, avec de rares talents, des qualités plus rares encore. Qu'il fût fils d'un Boulanger, comme le dit Faretiere dans son *Factum* contre l'Académie; qu'il eût été Domestique de *Mondory*, fameux Comédien, comme Baile dans son Dictionnaire l'insinue sur une Tradition peu sûre, Quinault, fils de ses Œuvres, est aussi-bien que Rousseau, un grand-homme.

Q U I

Q U I

Selon du Tillet & Broffette, il fut élève, pour la Poésie, de *Tristan l'Hermite*, Auteur de la fameuse Tragédie de *Mariamne*. Les traits que Boileau a lancés contre Quinault, ont fait plus de tort au Satyrique, qu'au Poète Irlque. C'est ce que dit M. de Voltaire dans son Epître sur la calomnie.

O dur Boileau, dont la Muse sévère,
 Au doux Quinault envia l'art de plaire,
 Qu'arrive-t-il, lorsque ses vers charmants,
 Par Jeliote embellis sur la Scene,
 De leur douceur enivrent tous nos sens ?
 Chacun maudit ta satire inhumaine.
 N'entends-tu pas nos applaudissements
 Venger Quinault quatre fois par semaine ?

Au reste, quoique Boileau n'ait pas fait à ce Poète une réparation proportionnée à la vivacité de ses traits, on peut s'en tenir à ce qu'il dit dans la Préface de ses Œuvres. « Je n'ai point prétendu qu'il n'y ait » beaucoup d'esprit dans les ouvrages de M. Quinault. » Dans le temps que j'écrivis contre lui, nous étions » tous les deux fort jeunes ; & il n'avoit pas fait » beaucoup alors d'ouvrages qui lui ont, dans la suite, » acquis une juste réputation ».

Sur la fin de sa vie, Quinault se repentit d'avoir fait des Opéra, &, pour expiation, fit un Poëme sur l'extinction de la Religion Réformée dans le Royaume, qui commence ainsi :

Je n'ai que trop chanté les Jeux & les Amours :
 Sur un ton plus sublime, il faut me faire entendre,
 Je vous dis adieu, Muse tendre ;
 Je vous dis adieu pour toujours.

Quinault avoit fait l'Epitaphe suivante, pour être placée sur son tombeau. On ne lui reproche pas d'y avoir mis trop d'esprit.

Q U I

Q U I

Passant, arrête ici, pour prier un moment ;

C'est ce que des vivants les morts ont droit d'attendre :

Quand tu feras au monument,

On aura soin de te le rendre.

Quinault a poussé trop loin dans ses prologues, les louanges qu'il donnoit au Roi. Après la bataille d'Hochstet, un Prince Allemand dit malignement à un prisonnier François : « Monsieur, fait-on maintenant des Prologues d'Opéra en France ».

Quinault, se voyant bel-esprit titré, voulut acquérir une Charge qui lui donnât un rang dans le monde. C'est ce qu'il fit en achetant celle d'Auditeur des Comptes. Lorsqu'il croyoit s'en mettre en possession, on fit quelque difficulté de le recevoir. Messieurs de la Chambre des Comptes disoient qu'il n'étoit pas de l'honneur d'une Compagnie aussi grave que la leur, d'admettre dans leur corps un homme qui avoit paru pendant plusieurs années sur les Théâtres, pour y faire représenter ses Tragédies & ses Comédies. Cet incident ridicule donna lieu à ces vers, presque aussi ridicules, d'un Anonyme.

Quinault le plus grand des Auteurs,

Dans votre Corps, Messieurs, a dessein de paroître ;

Puisqu'il a fait tant d'Auteurs,

Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?

Un certain nombre de beaux esprits ne pouvant souffrir le succès des Opéra de Quinault, se mirent en fantaisie de les faire passer dans le monde pour mauvais, ainsi qu'ils les trouvoient. Un jour qu'ils soupoient ensemble, ils s'en vinrent, Despréaux à leur tête, sur la fin du repas, vers Lully qui étoit du souper, chacun le verre à la main, & lui appuyant le verre sur la gorge, se mirent à crier : « Renonce à Quinault, ou tu es mort ». Cette plaisanterie ayant beaucoup fait
rire,

Q U I Q U I

rire , on vint à parler sérieusement ; & l'on n'omit rien pour dégoûter Lully de la Poésie de Quinault.

Perrault étoit presque le seul qui osât se déclarer pour Quinault. On en vouloit à la gloire de son ami ; il prit en main sa défense ; & bientôt tous les projets d'une cabale puissante furent déconcertés. Quelques personnes ont prétendu que le chagrin d'avoir échoué dans cette entreprise, détermina Boileau , qui en étoit le chef , à s'élever dans la suite contre la morale de l'Opéra. Croyons plutôt qu'il n'en a condamné si hautement les maximes , que parce qu'elles sont diamétralement opposées à celles de la Religion. On dira peut-être que des vues si chrétiennes s'accordent mal avec le dessein qu'il avoit formé de lutter contre Quinault. Je fais (& lui-même nous l'apprend) qu'à la prière de Mesdames de Montespan & de Thiange , il s'engagea trop aisément à composer un Opéra : je fais de plus que , faute d'avoir le *molle atque facetum* dont parle Horace , il ne put enfanter qu'une vingtaine de vers à la Perrin. Boileau sentit mieux que personne , combien cette espece d'avorton lyrique étoit peu digne de voir le jour ; mais j'imagine qu'en le faisant imprimer , il a voulu faire un acte de justice , & venger , même aux dépens de sa propre gloire , un homme à jamais unique dans son art.

QUINAULT , l'ainé , (*Jean-Baptiste-Maurice*) excellent Comédien pour le comique , & sur-tout pour les rôles de caractère & de père , fut reçu en 1712 au Théâtre François. Il joignoit au talent d'Acteur celui de Musicien ; & outre ses Divertissements composés pour différentes Pièces , il fit la Musique des *Amours des Déeses*. Il s'étoit retiré du Théâtre ; & il y reparut en 1734 ; mais il l'abandonna bientôt après tout-à-fait , & mourut vers l'an 1744.

Q U I

Q U I

QUINAULT, frere du précédent. Voyez DUFRESNE.

QUINAULT, (les Demoiselles) étoient trois sœurs des deux Acteurs précédents, & filles du Comédien Quinault, qui avoit commencé à jouer en 1695, & s'étoit retiré du Théâtre en 1717. L'aînée de ces trois sœurs, nommée Françoise, avoit épousé Hugues de Nefle, Comédien, & étoit une très-gracieuse Actrice. Elle avoit débuté en 1708, & mourut en 1713, âgée de vingt-cinq ans. Elle jouoit les premiers rôles dans le Tragique & tous les rôles Comiques. La seconde (*Marie-Anne*) fut reçue en 1714, & quitta le Théâtre l'an 1722. La troisième enfin (*Jeanne-Françoise*) débuta par le rôle de Phedre, en 1712, sous le nom de Mlle. Dufresne, & ensuite sous celui de Quinault. C'étoit une excellente Actrice, qui jouoit parfaitement les rôles comiques chargés. Elle se retira en même temps que Dubois son frere.

Mlle. Quinault, célèbre au Théâtre par les rôles de Soubrette & de caractère, répétoit quelquefois un rôle devant le miroir, non pour étudier ses mouvements, mais pour se corriger; elle prioit ses amis de se cacher, sans qu'elle en fût rien, & de lui dire ensuite où elle avoit manqué.

R A C

R A C

RACAN, (*Honorat de Beuil, Marquis de*) Gentilhomme de Touraine, où il naquit en 1589, mourut en 1670. Il fut un des membres les plus distingués de l'Académie Française dans son établissement. Il a laissé quelques Poésies estimées, parmi lesquelles

R A C

R A C

est une Pastorale intitulée les *Bergeries*, ou *Armenice*.

RAOINE, (*Jean*) naquit en 1639, à la Ferrière-Milon dans le Valois, où son pere étoit Contrôleur du Grenier à Sel. Il fut Trésorier de France en la Généralité de Moulins, Secrétaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, reçu à l'Académie Française, & choisi par Louis XIV, pour travailler à son Histoire. Il mourut à Paris en 1699, & voulut être enterré à Port-Royal-des-Champs, où il avoit été élevé dans sa jeunesse. Lors de la démolition de cette Abbaye, son corps fut transporté en l'Eglise de la Paroisse Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, où il est inhumé à côté de Pascal. Ses Pièces de Théâtre sont: la *Thébaïde*, ou les *Freres ennemis*, *Alexandre*, *Andromaque*, les *Plaideurs*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phedre* & *Hippolyte*, *Esther* & *Athalie*: il est aussi l'Auteur de *l'Idylle de la Paix*.

Conduit par un goût toujours sûr, Racine choissoit admirablement bien tous ses sujets, & aimoit mieux devoir quelque chose à sa matiere, que de risquer le succès d'une Pièce, par une présomption qui cependant lui eût été pardonnable. Son caractere d'esprit fin, délicat, noble, élevé & toujours soutenu, faisoit habilement le point fixe des objets, & en distinguoit jusqu'aux nuances les plus imperceptibles. Uniquement occupé du soin de peindre la Nature, il ne la perdoit jamais de vue, même dans l'effort le plus rapide. Il la voyoit telle qu'elle est, & l'embellissoit sans la déguiser. On oublie le Poëte; c'est la Nature qui se présente elle-même; c'est elle même qui s'exprime. A l'exemple des Grecs, Racine s'attachoit aux grandes passions; mais c'est presque toujours l'Amour qui le met en jeu. Qu'il intéresse vivement, quand il paroît seul! Qu'il s'exprime dé-

licatement ! qu'il se développe naturellement ! Peu de personnes connoissent les ressorts qu'il emploie, tout le monde est capable de les sentir. Foiblesses, inquiétudes, emportements, détours cachés, secrets passionnés, raffinement du cœur, tout se dévoile à propos ; & tout prend le caractère & l'expression de l'Amour. Le style est tout à la fois noble, magnifique, doux, agréable, élégant, naturel. La beauté de la diction anime & soutient celle des pensées. Les vers sont aisés, nombreux, coulants, & répondent à la dignité de la Tragédie. L'oreille, l'esprit, le cœur sont également satisfaits. Aussi jamais Auteur n'a-t-il eu un succès plus éclatant, plus soutenu & plus durable. Dans une carrière que Corneille avoit parcourue avec tant de gloire, croyoit-on qu'il y eût encore tant de lauriers à cueillir ? Plus heureux que Corneille, Racine a joui des regrets de toute l'Europe, en finissant ses travaux dans un âge où il pouvoit soutenir toute sa réputation, sans craindre de la diminuer. L'un & l'autre ont également contribué à élever le Théâtre François à côté de celui d'Athènes, & au dessus de tous les Théâtres du monde : l'un, comme Sophocle, par la grandeur des idées, & l'autre, comme Euripide, par la tendresse des sentiments. On a comparé les beautés de Corneille à celles d'une Statue qui frappe par la fierté, la hardiesse, la force, la vigueur de ses traits ; & celles de Racine, à un Tableau dont l'expression douce, tendre, délicate, naturelle, anime les yeux & touche le cœur : l'un à un torrent qui s'élève avec violence, & se précipite avec impétuosité : l'autre à un fleuve majestueux, dont le cours paisible répand la fertilité dans les lieux qu'il arrose : Corneille, à cet aigle audacieux qui se perd dans la nue, & porte le foudre de Jupiter ; Racine à une tendre colombe, qui plane dans les airs, voltige dans les bois d'Idalie, & revient traîner le char de Vénus. Le premier va au cœur par l'esprit ; le second va à l'esprit

R A D

R A G

par le cœur. Cette seule opposition de caractère marque & conserve à l'un & à l'autre toute la gloire, & leur assure à tous deux l'immortalité dont ils jouissent.

Dans le temps qu'on ne faisoit autre chose que des paralleles de Corneille & de Racine, Boileau lâcha cette Epigramme.

J'approuvé que chez vous, Messieurs, on examine,
Qui du pompeux Corneille, ou du tendre Racine,
Excita dans Paris plus d'applaudissements :

Mais je voudrais qu'on cherchât tout d'un temps,
(La question n'est pas moins belle)

Qui du fade Boyer, ou du sec la Chapelle,
Excita plus de sifflements ?

Racine avoit beaucoup de confiance aux lumieres de son ami Despréaux ; & souvent il a dit qu'il ne se croyoit pas plus redevable du succès de la plupart de ses Pieces aux préceptes d'Horace & d'Aristote, qu'aux sages & judicieux conseils de cet excellent Critique.

C'étoit assez la coutume de Racine de réciter ses vers avec feu, lorsqu'il les composoit. Etant un matin aux Tuileries, il se vit tout d'un coup environné d'ouvriers qui avoient quitté leur travail pour le suivre. Ils le prenoient pour un homme qui, par désespoir, alloit se jeter dans le bassin.

RADONVILLIERS, (l'Abbé *Claude de*) Ex-Jésuite, de l'Académie Française, Auteur des *Talents inutiles*, Comédie, donnée au College de Louis-le-Grand, en 1740.

RAGUENEAU, (*Marie*) Actrice de la troupe de la rue Guénégaud, femme de la Grange, laide & co-

quette. Ses amours apprêterent à rire : & sa ridicule passion lui attira le Quatrain suivant :

Si, n'ayant qu'un amant, on peut passer pour sage,
Elle est assez femme de bien ;
Mais elle en auroit davantage,
Si l'on vouloit l'aimer pour rien.

RAGUENET a donné les *Aventures comiques d'Arlequin*.

RAISIN, (*Jean-Baptiste*) fils d'un Organiste de Troyes, né en 1656, étoit excellent dans tous les genres comiques. Personne n'a joué, avec une si grande perfection, les rôles à Manteau, ceux des Valets brillants, des Petits-Maitres, des Ivrognes, & enfin, généralement, tous les caracteres qu'il a remplis. Il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, beau, & jouant du visage, avec un art admirable. Dans les rôles à Manteau, tels que le *Grondeur*, *Arnolphe*, &c. il avoit un air sévère & maussade ; dans les Valets, la physionomie hardie & maligne ; dans les Petits-Maitres, un air tendre, galant & libertin ; enfin, c'étoit un vrai Prothée, non seulement dans chaque rôle, mais encore dans chaque situation de ses rôles. Il joignoit à ces talents supérieurs, de l'esprit, beaucoup de gaieté : il avoit un art singulier pour réciter une historiette ou un conte : il jouoit son récit, & y joignoit des graces qui lui donnoient un nouveau mérite ; aussi étoit-il répandu dans les meilleures compagnies. Cependant, tout dissipé qu'il étoit par les plaisirs, & la bonne chere, qu'il aimoit beaucoup, jamais Comédien n'a fait plus d'étude sur son Art : il y rapportoit tout ; & lorsqu'il avoit fait dans le monde quelque chose qui pouvoit avoir du rapport à ses rôles, il en faisoit usage ; & même souvent il a proposé des sujets aux Auteurs qui travailloient pour le Théâtre.

RAI

RAI

On devoit représenter une Comédie à Anet, devant Monseigneur ; Raisin, qui passoit pour buveur, affecta de dire, tout haut, qu'il avoit soif, & d'aller à l'office ; mais il se cacha sous une table couverte d'un tapis. Monseigneur vint ; Raisin ne se trouva pas ; on l'accusa de goblottes ; on le chercha, mais inutilement. Son frere vint faire des excuses pour lui. M. le Grand Prieur & M. le Comte de Brionne, qui étoient du secret, parurent embarrassés ; enfin, Raisin ronfla ; on l'entendit ; on le tira de dessous la table ; il feignit d'être ivre ; & jouant toujours le même personnage, il dit quantité de choses qui amusèrent plus que la Piece même.

Cet excellent Acteur mourut en 1693, dans un temps où le vin manqua, & où le pain devint très-cher ; ce qui donna occasion à cette Epigramme :

Quel astre pervers & malin,
Par une maudite influence,
Empêche désormais qu'en France
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie,
Contre la rigueur du destin,
Qui nous ôte jusqu'au Raisin
De notre pauvre Comédie.

Raisin mourut pour avoir trop bu, n'ayant pas encore quarante ans. Il y avoit des temps, dit-on, qu'il auroit donné sa femme pour une bouteille de vin de Champagne. Il avoit épousé la Demoiselle Longchamp, (Françoise Pitel,) qui débuta en même temps que lui, & quitta le Théâtre en 1701.

RAISIN, (Jacques) frere aîné du précédent, jouoit les seconds rôles dans le Tragique & les Amoureux dans le Comique. Il quitta le Théâtre en 1694, & mourut quatre ans après. Il avoit composé quatre Comédies, qui ont été représentées & non imprimées ; savoir, le *Niais de Sologne*, le *Petit homme de la Foire*, le *Faux Gascon* & *Merlin Gascon*.

R A I

R A M

RAISSIGUER, naquit à Alby en Languedoc, vers la fin du seizième siècle, & embrassa la Profession d'Avocat : il s'attacha aux Grands, & fut sur-tout protégé par le Duc de Montmorency. Le genre dans lequel il a travaillé, & ses sujets, dont le fond est toujours le même, peignent en partie son caractère : il commença par accommoder au Théâtre François l'*Aminte du Tasse* : il fit ensuite les *Amours d'Astrée*, la *Bourgeoise*, *Palinice*, la Pastorale de *Calirie*, ou l'*Elidée*, & le *Rendez-vous des Tuileries*.

- Ce Théâtre n'est qu'un Recueil d'Aventures Romanesques, dont toute la morale est en maximes galantes ; & l'Auteur est entre les Poètes Dramatiques, ce que Dursé est parmi les Romanciers. On prétend qu'une infortune amoureuse le porta à travailler pour le Théâtre. Il n'est pas étonnant qu'il ait toujours choisi des sujets tristes & conformes à sa situation. En peignant des Amants rebutés & des Maîtresses cruelles, il se retraçoit sa propre aventure. Quand à sa manière de traiter l'amour, il a suivi le goût de son siècle. On admiroit alors ces fades Romans, qui, jusqu'à Boileau, ont infecté la littérature. Le ton qui y régnoit, s'étoit répandu dans les sociétés : un vain jargon de galanterie, mêlé d'équivoques & de jeux de mots, étoit le langage à la mode. Ses vers sont assez coulants, assez purs ; mais son style est hérissé de pointes & d'antitheses. On trouve ordinairement dans ses Pièces beaucoup d'intrigue, mais peu d'art ; il y a même des fautes grossières contre les règles, qu'on ne sauroit rejeter sur l'ignorance de son siècle : le Théâtre commençoit alors à sortir de la barbarie, d'où le tiroit le génie du grand Corneille.

RAMEAU, (*Jean-Philippe*) fils de Jean Rameau, & de Claudine Martincour, naquit à Dijon le 25 Octobre 1683 ; son goût pour la musique le conduisit très-jeune en Italie ; il fut long-temps Organiste à Clermont en Auvergne, & ensuite à Paris, à Sainte-

Croix de la Bretonnerie. Une représentation de l'Opéra de *Jephthé* développa en lui le talent singulier qu'il avoit pour la composition ; talent qui s'étoit déjà manifesté par plusieurs pieces de Claveffin qu'il avoit composées , soit dans la Province , soit à Paris. On fait que ces dernières eurent dans leur nouveauté , le plus grand succès , & n'ont encore rien perdu de l'estime des vrais connoisseurs. Mais appelé par son génie à un genre plus élevé , il s'adressa à l'Abbé Pellegrin qui lui donna la Tragédie d'*Hippolyte & Aricie* ; c'est le premier ouvrage de ce genre qu'il mit en Musique , & dont le succès fut suivi de plus de vingt autres , dont voici la liste : *les Indes galantes* , *Castor & Pollux* , *les Fêtes d'Hébé* , *Dardanus* , *les Fêtes de Polymnie* , *le Triomphe de la Gloire* , *les Fêtes de l'Hymen & de l'Amour* , *Zaïs* , *Naïs* , *Platée* , *le Temple de la Gloire* , *Pygmalion* , *Zoroastre* , *Acanthe & Céphise* , *la Guirlande* , *Daphnis & Eglé* , *Lisis & Delie* , *les Sibarites* , *la Naissance d'Osiris* , *la Fête de Famille* , *les Surprises de l'Amour* , *les Paladins*.

Rameau avouoit avec une noble franchise , qu'il avoit été redevable de beaucoup de lumieres sur son Art , au célèbre Marchand , Organiste des Cordeliers de Paris : mais on ne peut lui disputer la gloire d'avoir prêté à l'harmonie de nouvelles forces. Il éclate un génie supérieur dans la plupart de ses symphonies , dans ses chœurs , dans les morceaux de Chant mesuré ; & presque tous ses airs de danse nous ont été enviés par l'Italie même. Cet habile Artiste avoit pris , dans le goût Italien , ce qu'il y avoit trouvé d'excellent. Il s'est rencontré avec le genre des Pergoleze , des Corelli , &c. C'étoit un violon à la main que Rameau composoit ordinairement sa Musique. Quelquefois il se mettoit à son Claveffin ; mais lorsqu'il étoit au travail , il ne souffroit pas qu'on l'interrompît ; & malheur à l'indiscret qui perçoit alors jusqu'à lui. Jamais cet Artiste n'a eu de Maître de Composition ; il l'a apprise de lui-même : il étoit réel-

R A M.

R E B.

lement dans l'enthousiasme en composant : il se livroit à une gaieté déclamatoire, lorsque son génie le servoit à son gré, & à une espèce de fureur chagrine, s'il se refusoit à ses efforts.

La représentation d'*Hippolyte & Aricie* devint une époque pour la Nation : elle excita dans les esprits une fermentation générale, effet ordinaire de tous les bons Ouvrages. Tout le monde prit parti pour ou contre ce nouveau genre de Musique, avec une espèce de délire : mais le concours des Spectateurs ne diminuoit point ; & malgré la prévention, la jalousie & la haine, le génie de Rameau prévalut. A chaque production qu'il donna depuis au Théâtre, on vit renaître les mêmes mouvements, la même affluence & le même succès : personne ne se tint dans l'indifférence : on admira avec transport, où l'on critiquoit avec fureur ; & la réputation de l'Auteur, affermie par cet Ouvrage même, prenoit toujours des racines plus profondes.

Rameau mourut en 1764, & fut enterré à Saint Eustache, sa Paroisse : l'Académie royale de Musique fit célébrer pour lui, dans l'Eglise de l'Oratoire, un service solennel aux frais de ses Directeurs : l'affluence fut prodigieuse : plusieurs beaux morceaux, tirés des Opéra de *Castor* & de *Dardanus*, furent adoptés aux prières qu'il est d'usage de chanter dans cette cérémonie, & firent verser des larmes, en rappelant aux Spectateurs les talents de l'homme illustre que la Nation venoit de perdre.

RAMPALÉ, Auteur de *Bélinde* & de *Dorothée*.

REBEL, (M. Jean Feri) Compositeur & premier Violon des 24 de la Chambre du Roi, étoit né à Paris en 1669. Dès l'âge de 8 ans, il jouoit du violon à St. Germain-en-Laye, aux Opéra représentés devant le Roi. Un jour, à une répétition générale,

R E B

R E B

faite en présence d'une partie de la Cour, Lully s'étant apperçu d'un gros rouleau de papier de Musique, que le petit Rebel avoit dans sa poche, le prit & l'ayant développé, vit que c'étoient les parties d'un Acte d'Opéra, de la composition de cet enfant. Curieux d'entendre une production aussi précoce, Lully engagea son auditoire à rester, & dit au petit Rebel de distribuer les rôles & les parties de cet Acte, & de le faire exécuter. On dressa une table dans l'Orchestre, sur laquelle on le fit monter pour battre la mesure; & l'on parut très-content de sa Musique. Quelques années après, il entra dans l'Orchestre de l'Opéra, où d'abord il joua du violon; ensuite, il fut accompagnateur de Clavecin; & en 1714, il devint Batteur de Mesure. Il a fait l'Opéra d'*Ulyssé*, & plusieurs symphonies exécutées à l'Académie royale de Musique; savoir, le *Caprice*, morceau qui lui fut demandé pour la sérénade que l'Académie donne au Roi tous les ans à la Saint-Louis, aux Tuileries; il eut un succès prodigieux; & on le redonne depuis, de temps en temps, à l'Opéra, pour réveiller le Spectacle, quand il languit. La Demoiselle Prévôt imagina de danser cette symphonie; ce qui donna lieu à Rebel d'en composer d'autres, telles que la *Boutade*, les *Caractères de la Danse*, la *Terpsicore*, la *Fantaisie ou le Pas de trois*, les *Plaisirs Champêtres*, ou le *Pas de six*, & les *Eléments*, précédés du *Chaos*. Rebel est mort à Paris en 1747, âgé d'environ 78 ans.

REBEL, (M. François) fils du précédent, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Surintendant de la Musique du Roi, Administrateur-Général de l'Académie royale de Musique, dont il a été long-temps Directeur, a donné, conjointement avec M. Francœur, avec lequel il a toujours travaillé, les Opéra de *Pyrame & Thisbé*, de *Tarsis & Zélie*, de *Scanderberg*, le *Ballet de la Paix*, les *Augustales*, la *Féli-*

428 AUTEURS ET ACTEURS.

R E G

R E G

citè, Ismène dans les Fragments, les Génies Tutélaires, Zélindor, le Prince de Noisy.

REGAGNAC, (*Valet de*) né à Cahors, connu par différentes Poésies, & pour avoir remporté les Prix du Discours à Toulouse en 1752, est Auteur d'une Comédie intitulée, *les Sabots changés en Astres.*

REGNARD, (*Jean-François*) fils d'un Marchand Epicier de Paris, naquit en 1657 : il fut reçu Trésorier de France au Bureau des Finances de la même Ville. Il avoit voyagé dans sa jeunesse en plusieurs Cours de l'Europe, dont il a donné des relations. Ayant été pris sur un Vaisseau Anglois par des Pirates Algériens, il fut vendu quinze-cents livres. Son Patron le mena à Constantinople, où il fut long-temps esclave. Sa famille lui envoya de quoi payer sa rançon ; & il revint en France avec ses chaînes, qu'il conserva toujours dans son cabinet, pour se rappeler incessamment ce temps de disgrâce. Il est mort à la terre de Grillon, près de Dourdan, en 1709. Les Comédies qu'il a données au Théâtre François, sont la *Sérénade*, le *Joueur*, le *Bal*, le *Distrait*, *Démocrite*, les *Folies Amoureuses*, les *Ménechmes*, le *Rétour imprévu*, le *Légataire*, & la *Critique du Légataire*. Celles qui furent jouées au Théâtre Italien, sont le *Divorce*, la *Descente de Mézetin aux Enfers*, *Arlequin homme à bonnes fortunes*, la *Critique de cette Piece*, les *Filles errantes*, la *Coquette*, la *Naissance d'Amadis*. Il a composé avec Dufreny, les *Chinois*, la *Baguette de Vulcain*, la *Foire Saint-Germain*, les *Momies d'Egypte*. Il a de plus donné à l'Opéra, le *Carnaval de Venise*. On connoît encore de lui trois Pieces qui n'ont point été représentées ; savoir, les *Souhaits*, les *Vendanges*, & la Tragédie de *Sapor*.

On voit par ce dernier titre, que Regnard entreprit de chauffer le Cothürne, & de joindre aux jeux de Thalie, les fureurs de Melpomene ; mais il sentit que

La route de Corneille lui étoit moins familière que celle de Molière. On en juge de même par la lecture de la Tragédie de *Sapor*, qui ne mérite pas même qu'on en releve les défauts. Heureusement pour l'Auteur, la Pièce n'a jamais paru au Théâtre. Celui de l'Opéra étoit plus analogue à son génie ; il y fit jouer le *Carnaval de Venise*. Tous les Spectacles que cette Ville offre aux Etrangers pendant ce temps de divertissement, sont ici réunis. Comédie, Opéra, Concerts, Jeux, Danses, Combats, Mascarades ; tout cela se trouve lié à une petite intrigue amoureuse, amusante, bien écrite. Regnard peut également compter sur le suffrage de ses Lecteurs pour son genre de comique, qui le rend, en quelque sorte, l'émule du Prince de notre Comédie. Molière & Regnard sont, dans ce genre, ce que sont Corneille & Racine pour le tragique François ; personne n'a porté plus loin que notre Poète, le genre de l'imitation. Fier de son talent, il eut la noble émulation & l'heureuse hardiesse de prendre pour modèle un homme inimitable, de courir avec lui la même carrière, & de prétendre partager ses lauriers, comme il partageoit ses travaux. Quelle que soit la distance qui se trouve entre ces deux Poètes, la postérité placera toujours Regnard après Molière, & lui conservera la gloire d'avoir parfaitement imité un homme qui auroit pu servir de modèle à toute l'antiquité : « Qui ne se plaît pas avec Regnard, dit M. de » Voltaire, n'est point digne d'admirer Molière ». Au reste, je ne prétends point le restreindre au talent médiocre d'une imitation servile ; quelque admirable qu'il soit, quand il marche sur les pas du premier maître de l'Art ; il ne l'est pas moins, quand il suit les sentiers qu'il ose lui-même se tracer. Combien d'idées, de traits, d'incidents nouveaux embellissent ses Poèmes ! Il conduit bien une intrigue, expose clairement le sujet ; le noeud se forme sans contrainte ; l'action prend une marche régulière ; chaque incident lui donne un nouveau degré de chaleur ; l'intérêt croît jusqu'à un dé-

noûement heureux, tiré du fond même de la Piece. Ce n'est point d'après des idées qui ne sont que dans son imagination, qu'il forme ses caractères & trace les portraits; il les cherche parmi les vices, les défauts, & les ridicules les plus accrédités; il avoit sous les yeux les originaux qu'il copioit; c'étoient leurs mœurs, leur ton, leur langage, qu'il peignoit d'après nature. Son esprit gai ne prenoit des hommes, que ce qu'ils avoient de plus propre à fournir d'heureuses plaisanteries. Sa Comédie du *Joueur* peut être comparée aux meilleures Pieces de Moliere, qui n'avoit pas même désavoué le *Distrait*, *Démocrite*, les *Ménechmes*, le *Légataire universel*, & plusieurs Scenes des petites Pieces. On pourroit peut-être lui reprocher d'avoir trop grossi les traits; de mettre souvent en récit ce qui vient de se passer sur la Scene; d'avoir peu soigné sa versification, qui, à force de vouloir être aisée & naturelle, devient quelquefois négligée, traînante & prosaïque.

REGNAULT, Ancien Auteur de deux Tragedies; savoir, *Marie Stuart* & *Blanche de Bourbon*.

RELLY, l'*Heureux Divorce*.

REMOND DE STE. ALBINE, (M. Pierre) né à Paris en 1700, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, ancien Auteur de la *Gazette de France* & du *Mercur*, a fait deux Comédies dont l'une est *l'Amour au Village*, l'autre la *Comunion téméraire*.

RENARD, Maître de Musique de la Chambre de la Reine, a composé la Musique du *Cuvier*, Opéra Comique.

RENE D'ANJOU, Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, avoit un goût extraordinaire pour tous les Beaux-Arts. Il aimoit éperduement la

Poésie & la Peinture, & fit une quantité prodigieuse de Vers & de Tableaux. Il ornoit, des uns & des autres, les Appartemens de ses Palais & les Chapelles des Eglises : mais sa grande passion étoit de faire représenter quelques-uns de nos myſteres, pendant les Processions des Fêtes solennelles. Il n'épargnoit pour cela, ni dépenses, ni soins ; il s'en faisoit une occupation si sérieuse, qu'étant en Provence, & ayant reçu des lettres du Prince de Calabre, son fils, qui lui demandoit un prompt secours, il écrivit, pour toute réponse, qu'il avoit bien autre chose à faire, & qu'il travailloit actuellement à régler la marche d'une Procession.

RENOU, (M. Jean-Julien-Constantin) né à Honfleur, en 1725, a donné les *Couronnes* ou *l'Amant timide*, *Zélide*, *la Mort d'Hercule*, *le Caprice* & *le Fleuve Scamandre*.

RÉTIF, (M.) *la Cigale & la Fourmi*, Fable dramatique, *le Jugement de Paris*. Ces deux Pièces ont été jouées par des enfans, sur des Théâtres particuliers.

RIBOU, fils d'un Libraire de Paris, débuta au Théâtre François en 1747, par le rôle d'*Oreste*, dans la Tragedie d'*Electre*, fut reçu en 1748, s'est retiré en 1750, & joue dans les Pays Etrangers.

RICCOBONI, (Louis) étoit Modénois, & fils d'un Comédien célèbre. Il fut chargé par M. le Régent, de former en Italie une Troupe de Comédiens de cette Nation, qu'il amena en France en 1716, & parmi lesquels il a joué long-temps lui-même sous le nom de Lélis. Quoique les graces françoises manquaient à cet Acteur, son air sombre servoit à peindre les passions tristes & outrées ; aussi jamais personne ne les a-t-il mieux caractérisées. C'étoit d'ailleurs un homme

R I C

R I C

d'esprit & de mérite; il a composé un grand nombre de Pièces Italiennes, & d'autres mêlées de Scènes Françaises. Il a aussi donné un Recueil des anciennes Pièces de sa Nation, avec d'autres Ouvrages relatifs au Théâtre. Ses Comédies sont le *Pere partial*, *Diane & Endimion*, *l'Italien marié à Paris*, sans compter la *Désolation des deux Comédies*, le *Procès des deux Théâtres*, & la *Foire renaissante*, composées en société avec Dominique. S'étant retiré, ainsi que sa femme & son fils, avec la pension, Riccoboni alla à la Cour du Duc de Parme, qui lui donna l'intendance de sa maison; mais à la mort de ce Prince, il revint en France, où il mourut en 1753, âgé de 79 ans.

RICCOBONI, (Madame *Hélène-Virginie Balletti*, femme de *Louis*.) dite Mlle. *Flaminia*, naquit à Ferrare en 1686. Elle fut destinée de bonne heure à parcourir les différents Théâtres de l'Italie, où la profession de Comédien est aussi peu sédentaire que lucrative, quoique ce pays ait seul conservé, dans tous les temps, l'idée des anciens jeux scéniques. Le célèbre Baron disoit plaisamment, qu'un Comédien devoit être élevé sur les genoux des Reines. Ce ne fut pas là le sort de la Dlle. Balletti; mais ses parents, presque tous Comédiens eux-mêmes, pénétrés de tous les talents que demande leur profession, lui donnerent une éducation qui devoit la mettre au dessus du plus grand nombre de ses égales. Elle y répondit au-delà de leurs espérances; & dès sa plus tendre jeunesse, elle passa pour une des meilleures Actrices de son pays. Louis Riccoboni, déjà Directeur de Troupe à l'âge de 22 ans, plein du desir de rappeler sur les Théâtres d'Italie, le goût qu'ils avoient perdu, vit dans les divers talents de la Dlle. Balletti, un des moyens qu'il devoit employer pour l'objet qui l'occupoit. Il la demanda en mariage, & l'obtint de ses parents. Les efforts de ces deux époux, réunis pour ramener la bonne Comédie,

médie, ou plutôt pour dégoûter leur patrie de la farce misérable, qui osoit s'y présenter sous ce nom, furent moins heureux qu'ils ne l'avoient espéré. En vain Riccoboni avoit-il traduit dans sa langue une bonne partie des piéces de Moliere; la Comédie à masques triomphoit toujours, & resta, comme il le dit dans son histoire du Théâtre Italien, la seule maîtresse du Champ de bataille. Ce dégoût, auquel sa femme n'étoit pas moins sensible, leur fit accepter avec plaisir l'offre qui leur fut faite en 1716, de venir à Paris établir leur Troupe sur le même Théâtre que la Police mécontente avoit fermé sur la fin du siècle précédent à une autre Troupe Italienne. Ce ne fut pas sans avoir bien à combattre que ce nouvel établissement put se consolider à Paris. Scaramouche, à la honte de cette Ville, avoit long-temps balancé les succès de Moliere; mais il est des caprices qu'il ne faut qu'interrompre pour en faire sentir le ridicule; & c'est ce qui étoit arrivé à l'égard des Farces étrangères, dont le public étoit déshabitué. On rendit justice aux talents de Riccoboni, & de la Demoiselle Flaminia; & voici le portrait qu'on fit de cette dernière, dans des *Lettres Historiques sur les Spectacles*.

« Flaminia, épouse de Lelio, est bien faite, mais
 » fort maigre. C'est une femme de beaucoup d'es-
 » prit & grande Comédienne. Une preuve de son
 » esprit, c'est qu'elle est des Académies de Rome,
 » de Ferrare, de Boulogne & de Venise. Elle a
 » plusieurs belles connoissances acquises; mais celle
 » de son mérite semble ne lui être pas échappée.
 » Elle joue ses rôles en perfection: on ne peut pas
 » mieux entrer qu'elle dans les sentiments qu'ils exi-
 » gent. Elle est non seulement très-habile pour ex-
 » primer ses sentiments; mais elle peut encore par
 » son esprit en produire autant de convenables qu'il
 » lui plaît. Comme il n'est point d'Acteurs

» parfaits , Flaminia n'est pas sans défauts. Par exem-
 » ple , elle a la voix aigre , & par conséquent défa-
 » gréable ; & je voudrois qu'elle pût se défaire d'un
 » air de capacité qui ne plaît pas , &c. »

La lecture du *Mercator* & du *Rudens* de Plaute , inspira à Mlle. Flaminia , l'idée d'une Comédie intitulée le *Naufrage*. Le succès n'en fut point heureux. Trois ans après elle s'associa avec Delisle , déjà célèbre par son *Arlequin Sauvage* ; mais la Tragi-Comédie qu'ils donnerent ensemble sous le titre d'*Abdilly , Roi de Grenade* , n'eut qu'une représentation. Dégoutée par cette double chûte , la Dlle. Flaminia ne s'occupa plus que de sa retraite , qu'elle fit avec son mari en 1733 , & dans laquelle elle a passé 39 ans dans le silence & dans la pratique des vertus qui l'ont conduite à une mort douce & chrétienne , arrivée le 30 Décembre 1771.

RICCOBONI , (François) fils des deux précédents , né à Mantoue en 1707 , débuta au Théâtre Italien en 1726 dans la *Surprise de l'Amour* , par le rôle de *Lélio*. Il se retira avec son pere ; mais le public eut la satisfaction de le revoir , & l'a toujours vu depuis avec plaisir , jusqu'à l'année 1750 , qu'il quitta une seconde fois. Il reparut cependant encore en 1758. François Riccoboni , qui , comme son pere , avoit pris au Théâtre le nom de *Lélio* , a fait depuis plusieurs Pièces seul , telles que les *Effets de l'Eclipse* , *Zéphire & Flore* , le *Sincere à contre-temps* , la *Parodie d'Hippolyte & Aricie* , les *Heureuses fourberies* , la *Parodie de Phaéton* , le *Prince de Surêne* , la *Rancune* , le *Prétendu* , les *Caquets* , *Quand parlera-t-elle ?* les *Bossus Rivaux* , & vingt-trois autres en société avec Dominique & Romagnésî , qu'on peut voir à l'article de ces deux Auteurs. Il a aussi composé un Ouvrage sur son Art , après lequel il

R I C R I E

vécut dans une espèce de retraite philosophique , jusqu'à sa mort arrivée en 1772.

RICCOBONI, (Madame Marie Laboras de Mezieres , épouse de François) est née à Paris , & a été une Actrice très-agréable , qui a débuté avec succès au Théâtre Italien , par le rôle de *Lucile* , dans la *Surprise de l'Amour* en 1734 , & s'est retirée en 1761. On prétend qu'elle a composé les Scènes Françaises du Prince de Salerne , & les deux premiers actes de la Comédie des *Caquets*. Mais ce qui fait sur-tout la grande réputation de Madame Riccoboni , ce sont les Romans excellents qu'elle a donnés depuis qu'elle a quitté le Théâtre. On a d'elle aussi les traductions de plusieurs Pièces Angloises , intitulées *l'Enfant trouvé* , la *Façon de le fixer* , la *Fausse délicatesse* , la *Femme jalouse* , *Il est possédé*.

RICHEBOURG , (Madame la Grange de) est réputée être l'Auteur du *Caprice de l'Amour* & de la *Dupe de soi-même*.

RICHELIEU , (le Cardinal de) a eu part , dit-on , à *Europe* , *Mirame* , &c.

RICHEMONT BANCHEREAU , né à Saumur en 1612 , Avocat au Parlement , a donné *l'Espérance glorieuse* , & les *Passions égarées*.

RICHER , (Henry) né au Bourg de Longueil , auprès de Dieppe , Avocat au Parlement de Rouen , mort à Paris en 1748 , âgé de soixante-trois ans. Parmi plusieurs Ouvrages estimés dans différents genres , tels que des Fables , &c. il a aussi composé deux Tragedies , *Sabinus* & *Coriolan*.

RIEUSSET , (Martin) Auteur d'une Comédie intitulée , la *Populace émue*.

RIVAUDEAU , (*André du*) Gentilhomme du Bas-Poitou , a fait une Tragédie d'*Aman*.

RIUPEROUX , (*Théodore*) naquit à Montauban en 1664. Son goût pour les beaux Arts, son talent pour la Poésie, la Tragédie de *Méléagre*, qu'il fit dans sa première jeunesse, & la grande connoissance qu'il avoit des Médailles, lui acquirent l'estime & l'amitié de M. Foucault, Intendant de Montauban; & ce fut en partie par les conseils de ce Magistrat qu'il abjura la Religion Calviniste, & qu'il prit l'habit ecclésiastique. M. Foucault le mena à Paris, & le présenta au Pere de la Chaise, Confesseur de Louis XIV, à qui il dédia un Poème François, intitulé *l'Amour des Bêtes*, qu'il lui présenta avec son traité des Médailles. Ce Jésuite fut si content du traité & du Poème, qu'il le nomma à un Canonat de Forcalquier; mais M. de Barbezieux lui fit quitter l'état Ecclésiastique, & lui donna une place de Commissaire des Guerres. Il mourut à Paris en l'année 1706. Ses autres Tragédies sont *Annibal, Valerien, Agrippa, Hypermnestre*. Il est Auteur des Vaudevilles des Comédies de Dancourt.

Riuperoux a été Secrétaire du Marquis de Créqui. Ce Seigneur, qui devoit jouer chez le Roi, avoit mille louis qu'il destinoit pour cela; & comme il craignoit de ne pouvoir pas les garder pour cette occasion, il les mit entre les mains de Riuperoux, avec ordre de ne les lui donner que quand il seroit question d'aller jouer. Riuperoux les joua lui-même, & les perdit.

Barbezieux ayant dépouillé Riuperoux de l'habit ecclésiastique au milieu d'un repas, persuadé sans doute qu'il n'étoit pas appelé à cet état, Gacon composa sur cette aventure l'Epigramme suivante.

R O B

R O C

Certain Abé, las de passer sa vie
 Et sans verre & sans Abbaye,
 Brigue, obtient dans l'épée un poste bien renté;
 Et Barbezieux, par cette grace,
 Délivre en même temps l'Eglise & le Parnasse
 D'une grande incommodité.

ROBBE, (*Jacques*) né à Soissons en 1643, fort versé dans la Géographie, dont il a fait un traité, & mort à Paris en 1721, a publié sous le nom de Barquebois qui est son Anagramme, une Piece intitulée *l'Intéressé*.

ROBELIN, (*Jean*) natif de Bourgogne, a donné en 1584 une Tragédie de la *Thébaïde*.

ROBERT, Auteur peu connu d'une Tragédie imprimée en 1711, sous le titre de la *Mort d'Anthiochus*.

ROBIN, (*Paschal*) Sieur *Dufour*, Angevin, Auteur en 1572, de la Tragédie d'*Arsinoé*.

ROCHARD DE BOUILLAC, (*M.*) né à Paris, Acteur retiré du Théâtre Italien, où il fut reçu en 1740, pour les rôles d'Amoureux & pour le Chant. Il avoit paru auparavant à l'Opéra.

Rochard, en chantant, fût de plaire,
 Nous prouve bien sensiblement,
 Que la voix est moins nécessaire,
 Que le goût & le sentiment.

ROCHOIS, (*Marie le*) née à Caen, vers l'an 1650, a été la plus parfaite Actrice, pour la déclamation, les sons, les entrailles & l'intelligence, qui ait paru à l'Opéra. Reçue, pour la beauté de sa voix, en 1678, elle commença à se faire connoître dans le rôle d'*Aréthuse*, & dans *Proserpine* en 1680. Taille

R O C

R O C

médiocre, peau brune, & figure commune hors du Théâtre, mais beaux yeux & pleins d'expression. Voyez ARMIDE.

L'Abbé de *Chaulieu* adressa ces vers à Mlle. le Rochois, après qu'elle eut joué, pour la première fois, en 1686, le rôle d'*Armide*.

Je sers, grace à l'amour, une aimable Maîtresse,
 Qui fait, sous cent noms différents,
 Par mille nouveaux agréments,
 Réveiller, tous les jours, mes feux & ma tendresse.
 Sous le nom de *Théone*, elle fait m'enflammer :
Arcabonne me plaît; & j'adore *Angélique*.
 Mais quoique sa beauté, sa grace soit unique,
 Armide vient de me charmer.

.....
 Sous ce nouveau déguisement,
 Je trouve à mon Iris une grace nouvelle.
 Fut-il, depuis qu'on aime, un plus heureux Amant ?
 Je goûte, chaque jour, dans un amour fidele,
 Tous les plaisirs du changement.

On a mis en Chant d'autres Vers de l'Abbé de *Chaulieu*, à cette même Actrice, que nous allons encore rapporter.

Vous avez reçu des Cieux
 Tout ce qui peut rendre aimable ;
 Une voix incomparable,
 Et mille dons précieux :
 Mais dans un plaisir extrême,
 C'est un tourment sans égal,
 De trouver, quand on vous aime,
 Tout Paris pour son Rival.

On trouve un Eloge fort étendu de cette célèbre Actrice, dans le *Mercur*e de France du mois de Novembre 1728, terminé par une longue Piece de Vers, qui commence ainsi :

R O C

R O D

Aux sons de votre voix , l'ame la plus stupide ,
 Des transports les plus vifs se sentoît agiter :
 Le Spectateur toujours avide ,
 Au gré de vos accents , se laissoit transporter ;
 Et les tendres fureurs d'Arcabonne & d'Armide ,
 Sans vous , auroient moins eu l'art de nous enchanter :
 Mais vous savez plus que chanter :
 Quand vous parlez , la sagesse vous guide ,
 Rochois ; & pour vous écouter ,
 On voudroit pouvoir arrêter
 Du temps impétueux la course trop rapide , &c.

La douceur des mœurs de Mlle. le Rochois éga-
 loit ses talents : elle n'avoit point ce sot orgueil , dont
 sont enivrées si souvent les personnes un peu supé-
 rieures aux autres. Elle donnoit des conseils aux Ac-
 trices qui la consultoient , sans jamais se laisser aller
 à la basse jalousie d'envier les applaudissements que
 méritoient celles qui ont brillé depuis sa retraite. Elle
 étoit tendre amie , avoit une probité exacte , beau-
 coup de candeur , & le plus pur désintéressement. Ces
 rares qualités lui attirerent l'estime constante de tous
 ceux qui savent sentir le prix des bonnes mœurs réu-
 nies aux grands talents. Elle joignit à toutes ces ver-
 tus morales , une patience chrétienne dans les longues
 souffrances qui précéderent sa mort arrivée en 1728.

ROCHON DE LA VALETTE , de Paris , mort jeune
 en 1755 , Auteur de *l'Ecole des Tuteurs*.

ROCHON DE CHABANNES , (M.) frere du pré-
 cédent , né à Paris , a donné à l'Opéra Comique , la
Coupe enchantée , les *Filles* , la *Péruvienne* ; au Théa-
 tre Italien , le *Deuil Anglois* ; au Théâtre François ,
Heureusement , la *Manie des Arts* , les *Valets Maîtres*
de la Maison , *Hilas & Silvie* , les *Amants généreux*.

RODOLPHE , (M.) Auteur de la Musique de l'acte
 d'*Ismenor*.

ROMAGNÉSI, (*Jean - Antoine*) né à Namur, d'une famille originairement Italienne, étoit petit-fils d'*Antonio Romagnési*, dit *Cinthio*, Comédien de l'ancien Théâtre Italien. Il perdit son pere fort jeune; & sa mere s'étant remariée, son beau-pere le traita si durement, qu'il prit le parti de s'engager. Il n'éprouva pas, de la part de son Capitaine, plus de bonté que dans la maison paternelle; & comme son Régiment n'étoit pas éloigné de la Savoie, le jeune homme, désespéré des mauvais traitements qu'il essuyoit de toutes parts, se réfugia sur les terres du Roi de Sardaigne. Il ne tarda pas à se repentir du parti qu'il venoit de prendre; & se rapprochant de France, par les montagnes de Suisse, il écrivit au célèbre Quinault, qui jouoit alors la Comédie à Strasbourg, lui détailla ses malheurs, & l'engagea à le tirer d'embarras. Quinault fit réponse, qu'étant sur le point de faire un voyage à Bâle, où il devoit arriver un tel jour, Romagnési n'avoit qu'à s'y rendre; & que là ils prendroient ensemble les arrangements nécessaires pour la sûreté du jeune fugitif.

Arrivé aux portes de Bâle, dans un équipage très-délabré, Romagnési apprit que les Magistrats ne permettoient point l'entrée de leur Ville à ceux qui venoient du côté de la Savoie; & dans ce nouvel embarras, voici par quel expédient il trompa la vigilance des gardes. A quelque distance de Bâle, il rencontra un petit garçon qui gardoit les cochons. Romagnési lui donna quelque sols qui lui restoient, pour l'engager à lui confier son emploi & le soin de ramener les cochons dans la Ville. Il n'eut point de peine à obtenir ce qu'il demandoit; & comme il étoit fort mal mis, il passa avec sa troupe, sans qu'on se doutât qu'un autre que lui en fût le gardien.

Il apprit à la Poste que Quinault n'arrivoit que

le lendemain , & ce fut un autre embarras pour trouver une Auberge : par-tout où il se présentoit , on refusoit de le recevoir à moins qu'il ne payât d'avance ; & par malheur il n'avoit plus le fol : ses habits étoient dans le plus mauvais état ; & enfin , il étoit sur le point de coucher dans la rue , si le hasard ne lui eût procuré la rencontre d'un Boulanger , qui , sur sa physionomie , répondit de payer pour lui. L'arrivée de Quinault le mit en état de satisfaire son Hôte. Il le fit habiller , le mena à Strasbourg , & lui persuada que son unique ressource devoit être désormais de jouer la Comédie. Le seul point embarrassant étoit la désertion ; mais Quinault avoit des connoissances qui se chargerent d'obtenir son congé ; & bientôt toute crainte fut dissipée par la publication d'une amnistie.

Romagnési débuta avec succès à Strasbourg ; & deux ans après il vint remplir à Paris les rôles d'Amoureux dans la Troupe d'Octave , aux jeux de la Foire , où il fut fort goûté. C'est à ce Théâtre qu'il fit paroître ses premiers talents pour la composition , & donna *Arlequin au Sabat*. Octave ayant cessé l'entreprise de la Foire , Romagnési s'engagea dans des Troupes de Province , & joua à Marseille , où il fut constamment applaudi , & comme Acteur & comme Auteur. Il y fit représenter les *Pèlerines de Cythere* , & la *Critique des Comédiens de Marseille* ; ce dernier Ouvrage est rempli de traits plaisants sur les Acteurs , dont la plupart ont été reçus depuis Comédiens du Roi à Paris , & s'y sont distingués.

En 1718 Romagnési quitta la Province , & vint débiter aux François par le rôle de Rhadamiste. Il joua ensuite dans le *Misanthrope* ; mais il ne fut pas reçu. Cette petite disgrâce lui fit prendre le parti de retourner en Province , où il ne cessoit

R O M

R O M

de se distinguer, soit par son jeu, soit par une foule de petites Comédies, bonnes; sans doute pour les Spectateurs devant qui elles étoient représentées; mais ne pouvant soutenir les regards de la Capitale, elles n'ont été ni recueillies ni imprimées. Enfin, en 1725 il revint à Paris; & ayant débuté aux Italiens par le rôle de *Lélio* dans la *Surprise de l'Amour*, avec beaucoup d'intelligence, il fut reçu avec d'autant plus de plaisir, que le public & ses camarades se flatterent qu'il enrichiroit leur Théâtre de ses productions, en même temps qu'il lui seroit utile par son jeu. Romagnési ne trompa pas leurs espérances; & il composa seul, ou en société, un grand nombre de Comédies, qui ont eu presque toutes du succès. Telles furent, pendant les dix-sept dernières années de sa vie, les occupations de ce Comédien, c'est-à-dire, jusqu'en 1742, qu'étant à Fontainebleau, où il devoit jouer à la Cour, il mourut à un retour de promenade. Cette mort prompte a fait dire à M. de Voltaire, qu'il avoit été enterré dans un grand chemin. C'est une erreur que nous nous trouvons obligés de relever. Il fut transporté à Paris la nuit suivante, dans sa maison, rue St. Denis: on lui fit un convoi honorable, où tous ses parents, ses amis, & plusieurs de ses voisins assistèrent; & il fut inhumé dans la cave: les registres de St. Sauveur, sa Paroisse, en font foi; & les héritiers ont la quittance de l'enterrement du 14 Mai 1742, écrite & signée du Vicaire.

Romagnési étoit grand, assez bien fait, & avoit de l'embonpoint. Il jouoit dans tous les genres avec esprit; mais il s'étoit réservé certains rôles qu'il rendoit avec plus d'avantage & du succès, tels que *Samson*, *Timon*, *Démocrite*, &c. Il excelloit dans ceux d'ivrogne & de Suisse. Il a beaucoup contribué à soutenir son Théâtre; & c'est là la cause de la précipitation avec laquelle il étoit obligé de tra-

vailer , lorsque faute de nouveautés ce même Théâtre languissoit par la disette des Spectateurs. Il tâchoit d'en ramener par quelques Pièces nouvelles , qu'il ne se donnoit pas le temps de perfectionner. Il composoit souvent en société avec deux ou trois amis , tels que Riccoboni & Dominique , &c. Dans huit jours il fournissoit une Pièce aux Comédiens , & sur-tout une Parodie , genre où il a presque toujours réussi. On a fait ces quatre Vers sous son portrait.

Comédien sensé , Parodiste plaissant ,
 En traits fins & légers Romagnési fertile ,
 Couvrit les plats Auteurs d'un ridicule utile.
 Qu'on doit le regretter dans le siècle présent !

Les Pièces que Romagnési a données , sont *Arlequin au Sabat* , la *Critique des Comédiens de Marseille* , le *Retour de la Tragédie* , le *Temple de la Vérité* , *Samson* , le *Petit-Maitre amoureux* , la *Feinte inutile* , le *Bailli arbitre* , la *Ruse d'Amour* , l'*Amant Prothée* , le *Superstitieux* , *Arlequin Hulla* , les *Ombres parlantes* , *Arlequin Amadis* , la *Fille arbitre* , *Alcione* , les *Oracles* : avec Niveau , le *Temple du goût* : avec Davesnes , les *Freres ingrats* ou le *Prodigue puni* : avec Laffichard , l'*Amour Censeur des Théâtres* : avec Dominique , l'*Italien François* , l'*Ile de la Folie* , *Arlequin Bellerophon* , la *Bonne Femme* , *Alceste* , les *Paysans de qualité* , les *Débuts* , *Baioco & Serpilla* , *Dom Micot & Lesbina* , le *feu d'Artifice* ou la *Pièce sans dénouement* , *Hésione* , la *Foire des Poètes* , l'*Ile du Divorce* , la *Silphide* , *Pyrame & Thisbé* , les *Terres australes* , *Bolus* , *Arlequin Roland* , *Arlequin Phaëton* , *Arlequin Amadis* : avec Riccoboni le fils , les *Amusements à la mode* , le *Bouquet* , les *Ennuis du Carnaval* , le *Conte de Fées* , *Achille & Déidamie* , les

R O M

R O M

Indes chantantes, les Sauvages, les Compliments, Castor & Pollux, Atys, la Conspiration manquée, la Querelle du Tragique & du Comique, l'Echo du Public : avec Dominique & Riccoboni le fils, les *Comédiens Esclaves, Arlequin toujours Arlequin, Arcagambis, l'Occasion, Médée & Jason, la Suite des Comédiens Esclaves, l'Amant à la mode, la Revue des Théâtres, les Enfants trouvés ou le Sultan poli par l'Amour, la Méchante femme* : avec Duvigeon, la *Partie de Campagne* : avec Procope, les *Fées* : avec le même & Baurans, *Pygmalion* : avec le Pelletier, les *Pélerines de Cythere* : avec Ponteau, *Arlequin Atys* : avec M. Fufelier, le *Retour de tendresse*. Des raisons d'amitié engagerent Romagnési à mettre le nom de M. Fufelier le fils, à cette dernière Comédie qui est toute de lui.

Romagnési est, dans ses Ouvrages, ce qu'il étoit sur le Théâtre, Acteur intelligent dans tous les rôles, & excellent dans ceux de son genre. Né avec un esprit fin, plaisant & juste, instruit des principes de tous les genres dramatiques, il auroit réussi dans plusieurs, s'il s'y fût borné & sérieusement appliqué. Ses Comédies sont de deux especes : dans celles qui ont les mœurs pour objet, il a su donner à la marche de l'action cette simple aisance, qui semble l'ouvrage de la nature, & à ses caractères, leur air, leurs traits, leur physionomie. Les autres ne sont, à proprement parler, que des divertissements sur toutes sortes de sujets ; mais on trouve un sel fin, une plaisanterie, tantôt douce, enjouée, tantôt piquante, quelquefois amère, en un mot du vrai comique, & quelques bouffonneries assez divertissantes dans les dernières. Son style a le tour de son esprit, libre, aisé, net. C'est par-tout celui de la chose, plutôt que de l'Auteur. On pourroit lui reprocher d'avoir composé un trop grand nombre de ces Ouvrages qui n'ont en quelque sorte aucun but, & de n'avoir

point employé son talent à se rendre plus utile à ses compatriotes. Peut-être que sa fortune ne lui permettoit pas d'abandonner le Théâtre, ou que son zèle, pour l'intérêt de sa Troupe, l'a porté à lui sacrifier ceux de sa gloire.

ROMAIN, (*Nicolas*) composa, dans les premières années de l'autre siècle, *Salmée & Maurice*.

ROMAN, (*M. l'Abbé*) a donné en 1762, la traduction d'une Tragédie Allemande de la *Mort d'Adam*.

RONCARD, le pere de la Poésie Française, a fait représenter le *Plutus* d'Aristophane, traduit en François.

ROSELLY, (*Raiffouche Montel*, dit) débuta au Théâtre François en 1742, par le rôle d'*Andronic*, dans la Tragédie de ce nom, fut reçu la même année, & mourut en 1750. Voyez PÉNÉLOPE.

Qu'il faut être excellent Acteur,
Roselly, pour être sans peine,
Homme droit dans *Aristomene*,
Dans *Cénie*, un fourbe, un trompeur!

ROSIDOR, Comédien, Auteur de *Cyrus* & des *Amours de Merlin*.

ROSIERS, (*Beaulieu de*) a fait imprimer le *Gali-matias*.

ROSLMOND, (*Claude la Rose*, sieur de) Comédien de la Troupe du Marais, a donné l'*Avocat*

R O S

R O T

sans étude, le *Duel fantasque*, le *Valet étourdi*, le *Festin de Pierre*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuse*, le *Quiproquo*. On lui attribue le *Soldat poltron*, & le *Volontaire*. On croit qu'il composa une *Vie des Saints*, sous le nom de Jean-Baptiste Dumefnil, qui vraisemblablement étoit son nom de famille. Il mourut subitement en 1686, & fut enterré, dit le Pere Lebrun, dans son traité des Spectacles, sans Clergé, sans luminaire & sans Prières, dans un cimetière de Saint-Sulpice, où l'on met les enfants morts sans baptême.

ROSOY, (*M. de*) a donné à la Comédie Italienne, *Henri IV* ou la *Bataille d'Yvri*, Drame en trois actes, en Prose, avec des Ariettes, en 1774. Il a fait jouer à Toulouse la Tragédie de *Richard III*, & a fait imprimer les *Décus François*, & *Azor*, ou les *Péruviens*.

ROTROU, (*Jean*) né à Dreux en 1609, fut Lieutenant-Particulier, Assesseur-Criminel, & Commissaire-Examineur, au Comté & Bailliage de cette Ville, où il faisoit son séjour ordinaire. Il mourut d'une fièvre pourpreuse & épidémique en 1650, n'ayant pas voulu quitter Dreux, où il pensoit que sa présence étoit nécessaire dans ces circonstances. Rotrou se distingua du commun des Poètes de son temps; & le Cardinal de Richelieu l'avoit choisi pour être l'un des cinq Auteurs qu'il faisoit travailler. Il ne fut pas de l'Académie Française, parce qu'on n'y admettoit que ceux qui avoient leur demeure fixe à Paris. Les Pièces de cet Auteur, dont nous avons connoissance, sont la *Bague de l'oubli*, *Doristée & Cléagénor*, l'*Hypocondre*, l'*Heureuse constance*, les *Occasions perdues*, les *Ménechmes*, *Célimene* ou *Amarillis*, l'*Heureux Naufrage*, *Alphrede*, *Céliane*, *Agésilas*, *Diane*, l'*Innocente infidélité*, *Philandre*, *Amélie*, *Clorinde*, les *Deux Pucelles*, *Hercule mourant*, *Laure*

R O T

R O T

persécutée, la *Pélerine amoureuse*, *Antigone*, les *Capitifs*, les *Sosies*, *Chryfante*, *Iphigénie*, *Clarice*, *Bélisaire*, *Célie* ou le *Vice-Roi de Naples*, la *Sœur généreuse*, le *Véritable St. Genest*, *Dom Alvare de Lune*, *Dom Bernard de Cabrere*, *Cosroés*, *Venceflas*, *Florimonde*, & *Dom Lope de Cardone*.

Ce grand nombre de Pièces marque la prodigieuse facilité de leur Auteur, qui a commencé à écrire à vingt ans, & est mort à trente-neuf. Les Maîtres de l'Art, & Corneille en particulier, en faisoient une estime singulière. Il est le premier qui ait travaillé à rendre la Tragédie raisonnable, & à introduire une pratique plus régulière au Théâtre. Il a été depuis surpassé par Corneille; mais il a fait voir dans plusieurs de ses productions, qu'il eût été le Poète le plus digne d'être comparé à ce grand homme, si sa trop grande facilité ne lui avoit pas fait adopter sans choix, tous les sujets qui se présentoient à son imagination. On peut aussi attribuer la foiblesse d'un grand nombre de ses Pièces à la précipitation avec laquelle il les composoit : il aimoit le jeu; & cette passion le mettoit souvent dans l'embarras; il falloit promptement s'en retirer par une Comédie nouvelle, qui réparoit une partie de ses pertes. Il n'est cependant pas vrai, comme l'ont prétendu quelques personnes, que *Venceflas* soit la seule Pièce de Rotrou, qui mérite de rester au Théâtre, & que toutes les autres se ressentent de l'ignorance & du mauvais goût de son temps. *Antigone* est, sans contredit, la plus estimable de ses Tragédies. *Hercule mourant*, *Bélisaire*, *Iphigénie*, *Cosroés*, ne sont pas fort au-dessous de *Venceflas*. On y trouve de l'élevation dans les pensées, des idées neuves, grandes & hardies; & la conduite de toutes ses Pièces n'annonce ni mauvais goût, ni ignorance. Comme Corneille, Racine & Molière, Rotrou alloit puiser chez les Grecs, les Romains, les Italiens & les Espagnols; c'étoit connoître

R O T

R O T

les bonnes sources. Il est vrai que tous ses Ouvrages dramatiques ne sont pas de la même force; qu'il s'écarte quelquefois des bornes sages & religieuses qu'il sembloit s'être prescrites, & qu'il retombe souvent dans le mauvais goût de son siècle. Il a suivi la route de ses Contemporains, sur-tout dans ses Tragi-Comédies, qui ne sont presque que des Romans mal construits, chargés de personnages épisodiques, de combats, de travestissements, de reconnoissances. Les intrigues y sont presque toujours fondées sur des déguisements, des ruses, des méprises. L'amour y est traité suivant les regles d'Amadis: tantôt ce sont de longs entretiens, des narrations plus longues encore; & tantôt des Scenes entieres, ou même des actes tout-à-fait étrangers au sujet. L'unité de lieu, de temps & d'action, n'y est presque jamais bien observée; & le style est plein d'irrégularités & d'inégalités. Des Vers aisés, coulants, naturels, sont suivis de Vers durs, secs, barbares ou burlesques. Des expressions trop libres répugnent aux bonnes mœurs; & c'est principalement là le défaut du siècle de Rotrou. Ce Poëte se contentoit souvent de traduire ce qu'il empruntoit des Anciens, sans rien changer, ni aux caracteres, ni à la conduite, ni à la catastrophe. Enfin, la ressource qu'il étoit obligé de chercher dans ses Ouvrages lui a fait faire un grand nombre de petites Comédies, sur lesquelles il y auroit de l'injustice de le juger. Elles prouvent seulement, combien il est facile à un homme d'esprit de se contenter de choses médiocres, lorsque des soins plus pressants lui font oublier celui de sa gloire.

Rotrou, qui connoissoit sa passion pour le jeu, favoit s'en défier. Lorsque les Comédiens lui envoient le produit de ses Pieces, il jetoit son argent sur son bûcher; & la difficulté de le trouver le mettoit à l'abri des risques de tout perdre à la fois.

ROUHIER,

R O U

R O U

ROUHIER, (M.) a fait imprimer ou jouer en société, la *Veuve*, *Bagatelle*, *Laurette*, *Zima*, la *Soirée de Village*, *Castille & Fanni*, les *Deux Peres*, les *Amours Villageois*, le *Marquis de Solanges*, le *Bal*.

ROUILLET, (Claude) né à Baune, ancien Régent du Collège de Bourgogne à Paris, a composé *Philanire*.

ROUSSEAU, (Jean-Baptiste, dit le Grand) naquit à Paris dans une famille obscure en 1670. Il fut de l'Académie des Belles-Lettres, & mourut expatrié à Bruxelles en 1741. Ses Pièces de Théâtre sont les plus foibles de ses Ouvrages. Elles sont intitulées le *Café*, *Jason*, le *Flatteur*, *Vénus & Adonis*, le *Capricieux*, la *Ceinture magique*, la *Mandragore*, les *Aieux chimériques*, la *Dupe de lui-même*, & l'*Androgyne* ou l'*Hypocondre*.

ÉPITAPHE DU GRAND ROUSSEAU.

Ci-gît l'illustre & malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe, & Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié;
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

ROUSSEAU, (M. Pierre) né à Toulouse, a donné la *Rivale suivante*, l'*Année merveilleuse*, la *Mort de Bucéphale*, la *Ruse inutile*, l'*Etourdi corrigé*, les *Méprises*, l'*Esprit du jour*; & la *Coquette sans le savoir*, avec M. Favart. Il est actuellement à Bouillon, à la tête du Journal Encyclopédique, qu'il a créé, ainsi que le Journal Politique.

ROUSSEAU, (M. Jean-Jacques) Citoyen de Geneve, Auteur de la petite Comédie de l'*Amant de lui-même*, ou *Narcisse*, & du joli Intermede du
Tome III. F f

Devin de Village, dont il a fait les paroles & la Musique.

ROUSSEL, Auteur d'une Comédie en cinq Actes, en vers gascons, intitulée *Grizoulet ou Lou-Jaloux Atropat*, 1694.

ROUSSELET, Comédien, a donné à l'Opéra-Comique, en 1742, la *Capricieuse raisonnable*.

ROY, (*Pierre-Charles*) naquit à Paris en 1683. Il fut d'abord Conseiller au Châtelet, Trésorier de la Chancellerie, près la Cour des Aides de Clermont, de l'Académie des Belles-Lettres, & ensuite Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Le Ballet des *Eléments*, celui des *Sens*, & la Tragédie de *Callirhoé*, l'ont rendu célèbre sur la Scène lyrique. Le mérite de se distinguer dans une carrière ouverte par Quinault, & dans laquelle ce Poète du sentiment & des graces n'avoit pas encore eu de Rivaux, assure au Poète Roy une place honorable dans l'estime des vrais connoisseurs. Peu de personnes ignorent ce morceau de Poésie majestueuse, par lequel commence le Prologue du Ballet des Eléments.

Les temps sont arrivés ; cessez, triste cahos ; &c.

Quoique nous n'ayons d'abord cité que ces trois Opéra, on trouvera dans presque tous ceux qu'il a donnés, des preuves sensibles du talent qui l'appelloit à ce genre de composition, d'autant plus estimable, peut-être, que l'on a semblé plus long-temps en méconnoître toute la difficulté. Ses autres Ouvrages ont pour titre : *Philomele*, *Bradamante*, *Hyppodamie*, *Créuse*, *Ariane & Thésée*, *Sémiramis*, les *Stratagèmes de l'Amour*, les *Graces*, le *Ballet de la Paix*, le *Temple de Gnide*, les *Augustales*, la *Félicité*, les *Quatre Parties du Monde*, *l'Année galante*,

R O Y

R O Y

les *Fêtes de Thétis*, où se trouve *Titon & l'Aurore*, & le *Bal Militaire*. Il a aussi composé deux Comédies : savoir, les *Captifs*, & les *Anonymes*.

Le Théâtre lyrique n'étoit pas encore négligé du temps de Roy, comme il l'est de nos jours. Le Poëme de *Thétis & Pélée* avoit pu exciter son émulation. La Motte étoit un concurrent digne de lui inspirer le même sentiment, & s'étoit illustré plus d'une fois dans cette carrière. Roy avoit plus de recherche & de finesse ; La Motte plus de naturel (dans ce genre-là seulement) & plus de délicatesse. L'un, nourri de la lecture d'Ovide, s'étoit rendu familier les plus heureux détails de la Mythologie, & savoit s'approprier, avec art, les pensées de son modèle : l'autre, persuadé que l'esprit suppléoit à tout, négligeoit les Anciens, qu'il connoissoit peu, prenoit son essor de lui-même, & prouvoit, contre son intention, que le bel esprit peut contrefaire avec assez de succès, mais qu'il ne donne jamais le talent & le génie. On ne croit pas que la Postérité accorde à la Motte le nom de Poëte, quoiqu'il ait fait beaucoup de vers. Roy, au contraire, à ne l'envisager que par ses Ouvrages lyriques, avoit d'heureux accès de Poésie. C'étoit d'ailleurs un très-bon Littérateur, capable de puiser dans les sources, & attaché au parti des Anciens, soit par goût, soit par antipathie pour la Motte leur détracteur.

Roy s'étant pris de querelle auprès de l'Opéra, avec un Fiacre, un jour qu'on jouoit un de ses Ouvrages, le Fiacre lui donna, dit-on, quelques coups de fouet ; sur quoi on fit cette Epigramme.

Roy, malgré sa brillante escorte,
A l'Opéra, près de la porte,
A coups de fouet fut écorché :

F f ij

R O Y

R O Y

Ce fut le lieu de son supplice ;
Aux lieux où nous avons péché,
Il est juste qu'on nous punisse.

ROYER, (*Joseph-Nicolas-Panrace*) originaire de Bourgogne, né en Savoie, fils d'un Gentilhomme, & naturalisé François. Ce Musicien, homme poli & d'un caractère aimable, s'étoit fait connoître d'abord par la manière savante & délicate dont il touchoit l'Orgue & le Claveffin. Il parut ensuite dans la carrière de l'Opéra. Il obtint la place de Maître de Musique des Enfants de France en 1747. Il eut la direction du Concert spirituel, la charge de Compositeur de Musique de la Chambre du Roi ; & Sa Majesté le nomma Inspecteur général de l'Opéra. Il mourut en 1755, dans la cinquantième année de son âge. Outre un grand nombre de Pièces de Claveffin estimées, nous avons trois Opéra de Royer, *Pyrrhus*, *Zaïde*, & le *Pouvoir de l'Amour*. Il a aussi fait l'Acte d'*Amadis* dans les Fragments, & *Pandore*, qui n'a pas encore été représentée.

ROZET, (*Madame*) en société avec Madame Chaumont, a donné l'*Heureuse rencontre*.

S A B

S A B

SABATHIER, (*M. l'Abbé*) né à Castres, Auteur d'un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, intitulé *les trois siècles de notre Littérature*, avoit fait représenter à Toulouse en 1763, une Comédie sous le titre des *Eaux de Bagnères*.

SABINE, (*M.*) a donné, avec MM. Valois & Harny, le *Prix des talents*.

SABLIER, Auteur de la *Jalousie sans amour*, & des *Effets de l'Amour & du Jeu*.

SACHETTI, débuta en 1767, par le rôle d'*Arlequin*, & ne fut que médiocrement accueilli.

SACI, (le Pere de) Jésuite, a donné le *Contraste*; Comédie en cinq Actes, en vers. On a aussi de lui une Tragédie manuscrite, intitulée *Oétavie*.

SAINT-AGNAN, (*François de Beauvilliers*, Duc de) Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, de l'Académie Française, mort le 16 Juin 1687, âgé de quatre-vingts ans, étoit, dit-on, Auteur d'une Comédie de *Bradamante ridicule*.

SAINT-AMANT, Auteur de la Musique d'*Alvar & Mencia*, du *Poirier*, du *Médecin d'Amour*, & de la *Coquette de Village*.

SAINT-ANDRÉ, né à Embrun, a donné une *Pastorale sur la Naissance de N. S. J. C.* en 1644.

SAINT-AUBIN a traduit & fait imprimer en 1669, trois Comédies de Térence : savoir, l'*Andrienne*, les *Adelphes*, & le *Phormion*.

SAINT-BALMONT, (Madame de) née en Lorraine, a donné la Tragédie des *Jumeaux Martyrs*.

SAINT-CHAMOND, (Madame Marie-Claire Mazarrelly, Marquise de) parmi plusieurs Ouvrages très-estimés, a composé les *Amants sans le savoir*.

SAINT-DENYS, ancien Avocat aux Conseils du Roi, & ancien Greffier au Parlement de Paris, est

454 AUTEURS ET ACTEURS.

S A I

S A I

Auteur d'un Opéra Comique, intitulé la *Bagatelle*, ou *Sancho-Pança*, Gouverneur, en société avec M. Fleury, Avocat.

SAINT-DIDIER, né à Avignon, où il est mort en 1739, a fait imprimer à la fin du Voyage du Parnasse, une Tragédie intitulée *l'Iliade*.

Cet Auteur, connu par plusieurs Pièces de Poésie qui ont remporté le Prix à l'Académie Française & aux Jeux Floraux, l'est encore plus par cette Epigramme de M. de Voltaire :

Dépêchez-vous, Monsieur Titon :
Enrichissez votre Hélicon.
Placez-y sur un Pied-d'estal,
Saint-Didier, Danchet & Nadal ;
Qu'on voie armés du même archet
Nadal, Saint-Didier & Danchet ;
Et couverts du même laurier,
Danchet, Nadal & Saint-Didier.

SAINT-EVREMOND, (Charles de Marguette de Saint-Denis, Seigneur de) naquit à la Terre de Saint-Denis-le-Guaft, en Basse Normandie. Ayant été exilé hors du Royaume, après avoir servi vingt ans, il se fixa en Angleterre, où il fut très-estimé, mourut à Londres, & fut enterré à Westminster. Il avoit composé les *Académiciens*, *Sir Politick*, les *Opéra*, & la *Femme poussée à bout*.

SAINT-FOIX, (M. Germain-François Poulain de) né à Rennes en 1703, a donné au Théâtre les Pièces suivantes : à l'Opéra, *Deucalion & Pyrrha* ; au Théâtre François, *Pandore*, *l'Oracle*, *Pyrrha & Deucalion*, *l'Iste Sauvage*, les *Graces* ; *Julie*, ou *l'Heureuse Epreuve* ; la *Colonie*, le *Rival supposé*, les *Hommes*, le *Financier* ; au Théâtre Italien, la *Veuve à la mode*, le *Philosophe dupe de l'Amour*, le

Contraste de l'Amour & de l'Hymen, le *Sylphe*, les *Veuves Turques*, le *Double déguisement*, *Zeloïde*, *Arlequin au Sérail*, les *Métamorphoses*, *Alceste*, le *Derviche*.

M. de Saint-Foix s'est ouvert une carrière qu'il a remplie, & n'a pas moins réussi dans les genres connus, que dans le genre nouveau qu'il a créé. Plus Philosophe que Dufresny, plus élégant, il a cette noble simplicité si recommandée par nos Grands-Maitres, il fait toujours cacher l'Ecrivain; on ne voit que la nature embellie & la vérité en action. Ses plaisanteries sont fines & délicates; ce n'est point de cette gaieté grossière, ignoble & sans goût de Dancourt. Un autre mérite de M. de Saint-Foix, c'est qu'il ne se répète jamais, & que de plus de vingt Pièces, les unes jouées par les Comédiens François, les autres par les Italiens, il n'y en a pas une qui se ressemble. C'est-là véritablement de l'invention & de la fécondité.

SAINT-GELAIS, (*Merlin de*) fils naturel d'Octavien Merlin de Saint-Gelais, Sieur de Lensac, Evêque d'Angoulême, naquit dans cette Ville en 1491. Il fut Aumônier de Henri II, son Bibliothécaire, Abbé de Reclus, Auteur d'une Tragédie de *Sophonisbe*, & mourut à Paris en 1558.

SAINT GERMAIN est Auteur de *Timoléon*, & de *Sainte Catherine*.

SAINT-GILLES: (*l'Enfant de*) on connoît deux freres de ce nom, dont l'un est Auteur de la *Muse Mousquetaire*, où se trouvent deux Pièces de Théâtre; savoir, *Gilotin*, *Précepteur des Muses*, & la *Fievre de Palmerin*. Son frere qui a été dans le service, a donné la Tragédie d'*Ariarathe*, & est mort en 1745, écrasé sous les roues d'un carrosse, âgé de 86 ans.

456 AUTEURS ET ACTEURS.

S A I

S A I

SAINT-GLAS, nom sous lequel *Pierre*, Abbé de Saint-Uffans, donna une Comédie des *Bouts rimés*.

SAINT-JEAN, Auteur des paroles de l'Opéra d'*Ariane & Bacchus*, avoit été dans les affaires du Roi, & mourut à Perpignan, où il s'étoit retiré.

Renard, dans son Epître à M. le Marquis de ***, a dit de cet Auteur :

Il n'est point de cerveau qui n'ait quelque travers.
Saint-Jean ne fait pas lire, & veut faire des vers.

SAINT-JORY, (*Louis Rustaine de*,) Chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare, de l'Académie de Caen, a donné au Théâtre, le *Philosophe trompé par la nature*, *Arlequin Camarade du Diable*, & *Arlequin en deuil de lui-même*. On lui attribue encore l'*Amour & la Vérité*, en société avec Marivaux.

SAINT-LAMBERT, (M. de) de l'Académie Française, & de celle de Nancy, où il est né en 1717, a composé une Comédie-Ballet, intitulée les *Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*.

SAINT-LONG, a fait imprimer en 1732, une Comédie Loudunoise en cinq Actes, en Vers, intitulée les *Amours de Colas*.

SAINT-MARC, (M. de) ancien Officier aux Gardes, a fait représenter, soit à la Cour, soit à Paris, les Opéra de la *Fête de Flore & d'Adele de Ponthieu*.

SAINT-PAUL, (*Guy de*) Docteur en Théologie, & Recteur de l'Université, donna en 1574, une Tragédie de *Néron*.

S A I

S A I

SAINT-PHALIER, (*Françoise-Thérèse Aumerle de*) épouse de M. Dalibard, morte en 1757, avoit fait jouer la Comédie de la *Rivale Confidente*, & fait imprimer un Ballet de la *Rennaissance des Arts*.

SAINTE-COLOMBE, Auteur d'une Piece intitulée le *Jugement de Notre Seigneur*.

SAINTE-MARTHE, (*Gaucher de*) donna vers la fin du quinziesme siecle, une Tragédie de *Saint-Laurent*.

SAINTE-MARTHE, (*François Gaucher, dit Scévole de*) Auteur de la Tragédie de *Médée*.

SAINTE-MARTHE, (*Nicolas de*) a donné une Tragédie d'*Œdipe*.

SAINTE-MARTHE, (*Pierre de*) Auteur de l'*Amour Médecin*, & de la *Magicienne étrangere*.

SAINTE-MARTHE, (*Abel de*) fils de *Scévole*, a composé une Piece intitulée *Isidore*.

SAINTE-MARTHE, (*Dom Denys de*) Général des Bénédictins, Auteur d'une Tragédie d'*Holopherne*.

SAINTONGE, (*Louise-Genevieve Gillot de*) née à Paris en 1650, mariée à un Avocat, & morte dans la même Ville en 1718, a composé deux Opéra, *Didon & Circé*; un Ballet des *Saisons*; & deux Comédies, *Grifelde & l'Intrigue des Concerts*.

SAINTYON, né à Paris, de la famille des Saintyon, fameux Boucher, dont il est souvent parlé dans l'Histoire des Guerres civiles, sous Charles VI & Charles VII, mourut Secrétaire de M. de la Faluere,

Grand-Maitre des Eaux & Forêts, en 1723. On prétend qu'il a eu part au *Chevalier à la mode*, aux *Bourgeoises à la mode*. Il a donné seul les *Façons du Temps* ; & *Danaé*, avec Riccoboni & Dominique.

SAINVILLE, Auteur peu connu de quatre Pièces intitulées *Diocletien & Maximien*, *Pantenice*, la *Retraite des Amants*, & le *Fils défintéressé*. On lui attribue le *Mariage mal assorti*.

SALLÉ, (Jean-Baptiste-Louis-Nicolas) fils d'un Avocat de la Ville de Troyes, voulut d'abord se faire Capucin, s'en dégoûta pour entrer à l'Opéra de Rouen, où il remplit avec succès les premiers rôles de Basse-taille. Il vint ensuite à Paris, où il fut reçu au Théâtre François, pour les rôles de *Roi*, les *Amoureux*, les *Petits-Maitres*, les *Gascons*, les *Ivrognes*. Il mourut en 1707, âgé d'environ trente-cinq ans, & fut enterré à Saint-Sulpice, après avoir donné une déclaration pardevant Notaire, qu'il renonçoit à sa Profession. Cet Acteur étoit si agréable au Public, que, pendant sa maladie, le Parterre demandoit tous les jours de ses nouvelles. Il avoit épousé *Françoise Thoury*, qui, après avoir paru sur le Théâtre de l'Opéra, fut reçue aux François pour les rôles de *Confidente*. Elle se retira avec la pension de 1000 livres, & est morte en 1745, à Saint-Germain-en-Laye.

SALLÉ, (la Dlle.) excellente Danseuse de l'Opéra, quitta Paris en 1741, pour passer en Angleterre, & fut ensuite Pensionnaire du Roi pour les Ballets. Elle mérita, par son talent & par ses mœurs, les applaudissements & l'estime du public, qui l'avoit vue autrefois à l'Opéra-Comique.

De son Art enchanteur tout reconnu les loix.
Dans Londres, dans Paris, tout vola sur ses traces.

S A L

S A L

Elle fut sans égale , & parut à la fois ,
 Eleve des Vertus & rivale des Graces.

Voici d'autres Vers composés par M. de Voltaire.

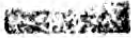
De tous les cœurs & du sien la maîtresse ,
 Elle alluma des feux qui lui sont inconnus.
 De Diane c'est la Prêtresse ,
 Dansant sous les traits de Vénus.

A U T R E S .

Sur la Sallé , la critique est perplexe :
 L'un va disant qu'elle a fait maints heureux ;
 L'autre répond qu'elle en veut à son sexe :
 Un tiers prétend qu'elle en veut à tous deux :
 Mais c'est à tort que chacun la dégrade :
 De sa vertu , pour moi je suis certain.
Resnel soutient
La Grognet dit

SALLEBRAY est Auteur du *Jugement de Paris* , de
l'Enfer divertissant , de la *Troade* , de la *Belle Egyp-
 tienne* , de *l'Amante ennemie* , d'*Andromaque* , & du
Mariage mal assorti , aussi attribué à *Sainville*.

SALOMON , Musicien Provençal , composa la Mu-
 sique de deux Opéra ; savoir , *Médée & Jason* , &
Théonée. Il étoit à la Musique de la Chapelle du
 Roi , pour la Basse de Viole , & mourut à Versailles
 à la fin de l'année 1731 , âgé d'environ soixante-
 dix ans.

SALVERT , (*M.*) eut part en 1762 à *l'Amant
 Corsaire*. 

SALVAT , (*M.*) Avocat au Parlement de Tou-
 louse , a fait imprimer une Tragédie de *Calisthene* , &

460 AUTEURS ET ACTEURS.

S A L

S A U

un Essai tragique en cinq Actes, en Prose, dans le goût du Theatre Anglois, sous le titre de *Marguerite d'Anjou*.

SARRAZIN, (*Pierre*) né à Dijon, d'une honnête famille, engagé dans plusieurs sociétés Bourgeoises, pour y représenter la Comédie. S'étant fortifié par l'usage, il se décida à se livrer totalement au Theatre, où il débuta sans avoir joué en Province, l'an 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la Tragédie de *Corneille*, & fut reçu pour les rôles de *Roi* & de *Pere*. Il quitta le Theatre en 1762.

Qui jamais rendit mieux que toi,
Sarrazin, ces deux caracteres,
Et la majesté d'un grand Roi,
Et la tendresse des bons Peres ?

SAVERIEN, (*Alexandre*) né à Arles en 1721, Ingénieur de la Marine, & connu par beaucoup d'Ouvrages de Mathématiques, a donné une Piece Philosophique, intitulée l'*Heureux*.

SAVI, (*la Dlle.*) Actrice Italienne, reçue à pension en 1760, pour jouer les rôles d'*Amoureuse*. Son mari doubloit les rôles d'*Arlequin*, & jouoit ceux de *Docteur*. Ils sont retirés l'un & l'autre.

SAURIN, (*M. Bernard-Joseph*) né à Paris, de l'Académie Française, & Auteur d'*Amenophis*, de *Spartacus*, des *Rivaux*, des *Mœurs du temps*, de *Blanche & Guiscard*, de l'*Orpheline léguée* ou l'*Anglomanie*, de *Béverley*, du *Mariage de Julie*.

SAUVIGNY, (*Edme de*) ci-devant Lieutenant de Cavalerie, né en Bourgogne, est Auteur de différents Ouvrages en Prose & en Vers, de deux

S C A

S C A

Tragédies, la *Mort de Socrate*, & les *Illinois*, & d'une Comédie intitulée le *Perfiffleur*.

SCAPIN, Personnage de la Comédie Italienne. Voyez BISSONI; voyez CIAVARELLI.

SCARAMOUCHE, autre Personnage du Théâtre Italien, dont le caractère est à-peu-près le même que celui du *Capitan*, qui n'est qu'un fanfaron & un poltron, & qui finit ordinairement par recevoir des coups de bâton de la main d'Arlequin. Voyez FIURELLI; voyez GANDINI.

L'Acteur venu avec la nouvelle Troupe Italienne en 1716, pour jouer les rôles de *Scaramouche*, se nommoit *Giacomo Rauzzini*, & étoit Napolitain; mais il s'en falloit de beaucoup, que ses talents égalassent ceux de son prédécesseur dans l'ancien Théâtre.

SCARRON, (*Paul*) fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, est né en cette Ville, l'an 1610, & y est mort âgé de cinquante ans. Il avoit épousé Mlle. d'Aubigné, si célèbre depuis sous le nom de Madame de Maintenon. Il tomba, à l'âge de vingt-cinq ans dans une paralysie qui lui ôta l'usage de ses jambes. Sa maison étoit fréquentée par nombre de gens d'esprit & de qualité, qui le voyoient souvent pour soulager & réjouir son esprit naturellement agréable. Il s'attacha au genre burlesque, dans lequel il excella en Prose comme en Vers. Ses Pièces de Théâtre sont *Jodelet*, ou le *Maître Valet*, *Jodelet Duelliste*, les *Boutades du Capitan Matamore*, l'*Héritier ridicule*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Ecolier de Salamanque*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, la *Fausse apparence*, le *Faux Alexandre*, & le *Prince Corsaire*. Tous ces Ouvrages sont plus burlesques que comiques.

462 AUTEURS ET ACTEURS.

SCA

SCU

SCAURUS |, Auteur inconnu d'une Tragédie de *David combattant Goliath*.

SCHELANDRE, (*Jean*) a fait la Tragédie de *Tyr & Sidon*.

SCIPION a donné l'*Avocat Savetier*.

SCONIN, Principal du College de Soissons, a fait imprimer, dans cette Ville, une Tragédie d'*Hector*.

SCUDÉRY, (*Georges*) né au Havre de Grace, dont son pere étoit Gouverneur, en 1601, d'une famille noble, originaire de Naples, voyagea dans sa jeunesse, servit au Régiment des Gardes, obtint le Gouvernement de Notre-Dame de la Garde à Marseille, fut de l'Académie Française, & mourut à Paris en 1667.

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut tous les mois, sans peine, enfanter un volume !
Tes écrits, il est vrai, sans art & languissants,
Semblent être formés en dépit du bon sens :
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des fots pour les lire.

¶ Nous avons de cet Auteur les Pièces suivantes, *Ligdamon*, *Annibal*, le *Trompeur puni*, l'*Amour caché par l'Amour*, la *Comédie des Comédiens*, le *Prince déguisé*, *Orante*, le *Vassal généreux*, le *Fils supposé*, la *Mort de César*, *Didon*, l'*Amant libéral*, l'*Amour tyrannique*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Arminius*, l'*Illustre Bassa*, & *Axiane*. On lui attribue la *Mort de Mithridate*, & *Licidan*.

| C'est au siècle de Mairet, de Rotrou, & à l'enfance

de Corneille, qu'il faut remonter, pour se former une idée juste des talents de Scudéry. Né avec une imagination vive, ardente, élevée, mais trop féconde, il se livroit sans goût à la facilité d'écrire, qu'il regardoit comme un effet du génie. De là, ces plans si étendus, ces intrigues si compliquées, ces incidents si multipliés, ces détails si minutieux & si prolixes. Mais ces défauts sont compensés par des traits pleins d'esprit, des tours pleins de hardiesse, des situations heureuses & intéressantes, & beaucoup de variété, soit dans les pensées, soit dans la façon de les rendre. Il traite également bien les détails de l'Art militaire, de la navigation, des Sciences & des Arts. Au tableau des beautés de la Nature, succède la mâle éloquence des grandes passions. Ces talents auroient été plus heureux dans un siècle d'un goût plus épuré. Son style est ordinairement lâche & diffus; mais quelquefois il est fort énergique. Beaucoup de Vers à sentences, & des réflexions heureuses entrelacent une multitude de Vers prosaïques. Un mérite d'autant plus grand, qu'il étoit plus rare autrefois, c'est que tous ses personnages sont de la plus exacte décence. Ceux que l'on veut rendre odieux, ne le deviennent que par déférence pour les avis d'un confident ambitieux, traître ou scélérat, sur lequel on fait retomber les suites funestes de ses conseils. C'est à l'aide de cette machine, mais qui reparoit trop souvent, que l'Auteur prétend excuser, pallier, diminuer les crimes ou les fausses démarches de ses Héros. Quant aux sentiments qu'il leur prête, il les avoit puisés dans le métier des armes, dans ce qu'on appelloit alors la compagnie agréable, & plus encore dans la lecture des Romans & du Théâtre Espagnol. Comme il étoit rempli d'histoires singulières, d'aventures romanesques, de traits extraordinaires, & d'idées gigantesques, sur le point d'honneur, sur l'héroïsme, sur les procédés généreux,

il regardoit comme le chef - d'œuvre de l'Art , de nouer intrigues sur intrigues , & de peindre ses héros d'une grandeur démesurée. Il les met toujours aux prises ou avec des rivaux redoutables , ou avec la mort même : & les moyens qu'il emploie pour les tirer du danger , ne sont , très-souvent , rien moins que vraisemblables. Les traits qui caractérisent Scudéry , & que nous appellons aujourd'hui des écarts d'une imagination folle , étoient mieux accueillis autrefois ; on n'avoit point d'idée d'une plus grande perfection ; d'ailleurs , chaque siècle a un goût dominant. C'est ainsi que nous nous laissons prendre aujourd'hui au vernis de la versification , & souvent au faux éclat du jargon métaphysique.

SEDAINE , (M. Jean - Michel) a pris d'abord , à la tête de ses Œuvres , le titre de Maître Maçon : il est aujourd'hui Secrétaire de l'Académie d'Architecture. Cet Auteur a travaillé pour tous les Théâtres , & a donné à l'Opéra , la *Reine de Golconde* ; à la Comédie Française , le *Philosophe sans le savoir* , & la *Gageure imprévue* ; à la Comédie Italienne , *Anacréon* , le *Roi & le Fermier* , *Rose & Colas* , l'*Anneau perdu & retrouvé* , les *Sabots* , le *Déserteur* , *Thémire* , le *Faucon* , le *Magnifique* ; à l'Opéra Comique , le *Diable - à - quatre* , *Blaise le Savetier* , l'*Huitre & les Plaideurs* , les *Troqueurs dupés* , le *Jardinier & son Seigneur* , *On ne s'avise jamais de tout*. Il a fait imprimer une Pièce intitulée *l'In-promptu de Thalie*. On connoît de lui un Drame en cinq Actes en Prose , qui peut être intitulé *Paris sauvé*.

SEGRAIS , (Jean Renaud de) de l'Académie Française , fut attaché auprès de Mlle. de Montpensier , en qualité de Gentilhomme ordinaire ; mais , étant tombé dans sa disgrâce , il se retira à Caen , sa Patrie , où il fit un mariage avantageux avec

avec une de ses parentes, & mourut en 1701, âgé de 71 ans, laissant des Ouvrages estimés, parmi lesquels on compte le Roman de *Zaïde* : mais pour ne parler que de ses Pièces de Théâtre, nous nommerons *Hippolyte*, *l'Amour guéri par le temps*, & la *Pastorale d'Atys*.

SÉGUINEAU, de Paris, Avocat en Parlement, étoit un homme d'esprit & de Lettres, qui est mort âgé d'environ quarante-cinq ans en 1722, des suites d'une chute qu'il fit sur le Pont-neuf, où il se cassa la jambe. Il composa, en société avec Pralard, la Tragédie d'*Egiste*. On lui attribue aussi l'Opéra de *Pirithoüs*, donné sous le nom de *La Serre*.

SEILLANS, (de) Provençal, mort en 1758, est Auteur de la *Gageure de Village*.

SEINE, (Mlle. Marie Dupré de) épouse du célèbre Acteur Dufrene, débuta à la Comédie Française, & fut reçue en 1724 pour les premiers rôles, dans le genre Tragique & Comique. Elle quitta le Théâtre en 1736, à cause de sa mauvaise santé, & mourut en 1759.

SENNETERRE, (M. le Comte de) passe pour l'Auteur des *Jeux Olympiques*, petit Opéra non imprimé.

SERAN DE LATOUR, (M. l'Abbé) est réputé l'Auteur d'une Tragédie de *Caliste* ou la *Belle Pénitente*.

SERRE, (Jean de) est le premier Comédien connu de notre Nation. Il excelloit dans la Farce, comme le témoigne son Epitaphe faite par Marot.

SERVANDONI D'HANNETAIRE, (Jean-Nicolas)
Tome III. G g

neveu du célèbre Architecte Servandoni , est né à Grenoble en 1718. Après y avoir fait ses études , il vint à Paris avec le petit collet , pour étudier en Sorbonne ; mais à la veille d'entrer au Séminaire , dégoûté de l'état ecclésiastique , il tourna ses vues du côté d'une profession toute opposée , & prit le parti du Théâtre en 1743. Il alla s'exercer en ce nouveau genre , dans quelques Troupes de Province : ensuite il débuta à Paris à la Comédie Française , dans les Rôles de *l'Avare* , d'*Arnolphe* , & autres de cette espèce ; mais au moment qu'on se dispoisoit à le fixer dans la Capitale , il partit pour Bruxelles ; & cette Cour lui confia la direction de son Spectacle , qu'il mit sur le ton le plus brillant , & où il fit des établissemens qui l'ont soutenu jusqu'à présent dans tout son éclat. Il y a demeuré vingt-deux ans sous la protection du Prince Charles de Lorraine , de qui il a une pension. Il est venu depuis s'établir à Paris , pour y jouir du fruit de ses travaux. Il est Auteur des *Observations sur l'Art du Comédien* , Ouvrage dans lequel il y a de bonnes remarques & beaucoup d'Anecdotes.

SEVIGNY , (F. L. de) a fait imprimer à Rouen , vers l'an 1684 , une Comédie en un acte , en Vers , intitulée *Philippin Sentinelle* ; & l'on en connoit une autre de lui , qui n'est que manuscrite , sous le titre du *Nonchalant*.

SIBILET , n'est connu que par une Tragedie d'*Iphigénie*.

SIMON (Claude-François) Imprimeur & Libraire de Paris , a fait imprimer une Piece intitulée *Minos* , & a donné ensuite les *Confidences réciproques*.

SODI , (M.) de l'Orchestre de la Comédie

AUTEURS ET ACTEURS. 467

S O M

S U B.

Italienne, a fait la Musique des *Troqueurs dupés*.

SOMAISE, (*Antoine Bodeau* de) vivoit du temps de Moliere, dont il se déclara l'ennemi; il l'attaqua dans toutes ses Préfaces, & fit contre lui les *Véritables précieuses*, le *Procès des précieuses*; il mit en Vers les *Précieuses ridicules*.

SORET, (*Nicolas*) né à Rheims dans le dernier siècle, a donné la *Céciliade*, & l'*Élection divine de St. Nicolas*.

SOUBRI, (M.) de Lyon, Auteur d'une Tragédie de *Valdemar*.

STAAL, (Madame) Auteur de ses agréables Mémoires; & de deux Pièces dramatiques, l'*Enjouement* & la *Mode*, ou les *Ridicules du jour*.

STICOTTI, (*Antoine Fabio*) ancien Acteur de la Comédie Italienne, où il débuta en 1729, & se retira en 1759. Il joua les rôles de *Paysan*, de *Pierrot*, & autres de ce genre; & l'on fit sur lui ces quatre Vers.

Cher Sticotti, je crois sans peine,
Quand je te vois jouer Pierrot,
Que, si tu fais si bien le sot,
Tu ne le fais que sur la Scène.

Sticotti est mort depuis quelques années, ayant donné au Théâtre *Cybelle amoureuse*: *Roland*, les *Fêtes sincères*, l'*In-promptu des Acteurs*, les *Ennuis de Thalie*, avec Pannard; les *François au Port-Mahon*, avec M. Lachaffaigne; les *Faux Devins*, avec Brunet; le *Carnaval d'Été*, & *Amadis*, avec M. de Morambert.

SUBLIGNY, Comédien, & pere de la Dlle. Subligny, fameuse Danseuse de l'Opéra, donna une

S U R S Y L

critique d'*Andromaque*, sous le titre de *la Folle querelle*; & on lui attribue encore, le *Désespoir extravagant*, la *Coquette*, & l'*Homme à bonnes fortunes*, attribué à Baron.

SURGERES, (*Alexandre - Nicolas de la Roche-Foucauld*, Marquis de) Lieutenant-Général des armées du Roi, né en 1709, & mort en 1760, a passé pour l'Auteur de l'*Ecole du monde*, Comédie interée parmi les Œuvres de M. l'Abbé de V....

SYLVIVS, Auteur inconnu d'une Piece intitulée, *Maguelone*.

T A B

T A C

TABARIN, Bouffon très-grossier, Valet ou associé de *Mondor*. Ce *Mondor* étoit un Charlatan & Vendeur de Baume, qui, au commencement du dernier siecle, établissoit son Théâtre sur des trétaux, dans la place Dauphine : il ne demouroit pas toujours à Paris, mais couroit, avec Tabarin, les autres Villes du Royaume. Les plaisanteries de Tabarin, qui ont été imprimées plusieurs fois, ne roulent que sur des grossièretés qui ne peuvent plaire qu'à la populace.

TACONET, (*Toussaint Gaspard*) né à Paris en 1730, & fort goûté au Théâtre du sieur Nicolet, dont il a été le plus grand ornement, & comme Auteur, & comme Acteur. Il jouoit parfaitement les rôles de *Savetier* & autres personnages du même genre. A l'égard de ses Ouvrages, peu d'Auteurs, anciens & modernes, peuvent se flatter d'en avoir composé un plus grand nombre : voici ceux qui sont venus à notre connoissance. Aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent, le *Labyrinthe d'Amour*, *Nostradamus*, le

Poisson d'Avril, le *Juge d'Asnières*, la *Mariée de la Courtille*, les *Aveux indiscrets*, les *Fous des Boulevards*, le *Compliment de Nicette*, l'*Ombre de Vadé*, le *Compliment sans Compliment*, le *Bouquet de Louison*, les *Adieux de l'Opéra*, l'*Anglois à la Foire*, *Ragotin*, la *Mort du Bœuf gras*, Tragédie pour rire. *Aux Boulevards*, l'*Ecole Villageoise*, les *Rivaux heureux*, l'*In-promptu du jour de l'an*, les *Bonnes Femmes mal nommées*; l'*In-promptu de la place de Louis XV*, la *Loterie des cœurs*, les *Rémois*, la *Calaisienne*, le *Baiser donné & le Baiser rendu*, les *Ecoffeuses de la Halle*, les *Barbouillés de la Foire*, le *Savetier Gentilhomme*, le *Savetier Avocat*, les *Ahuris de Chaillot*, le *Procès du Chat*, *Arlequin bon Valet*, le *Petit-Maitre Campagnard*, *Riquet à la Houpe*, les *Vendanges bourgeoises*. En Province, *Rosemonde*, *Reine des Lombards*; l'*Indiscret malgré lui*, *Turlupin & Gauthier-Garguille*, *Lazarille*, le *Provençal par amour*, la *Foire Saint-Denys*. Pièces non représentées, *Esope amoureux*, la *Double étourderie*, le *Choix imprévu*, les *Epoux par chicanne*, l'*Avocat Patelin*, les *Eaux de Passy*, le *Bourgeois Petit-Maitre*, la *Petite Ecoffeuse*, le *Niais de Sologne*, le *Médecin universel*, les *Bourgeois Comédiens*, *Alcidiane*, l'*Illustre voyageur*, les *Vieillards Rivaux*, les *Mariages imprévus*, le *Mari prudent*, *Démocrite & Héraclite*, *Cadichon & Babet*, la *Querelle des Boulevards*, l'*Artésien par amour*. Pièces manuscrites, le *Charbonnier pas maître chez lui*, le *Savetier Philosophe*, la *Mariée de la Place Maubert*, la *Femme avare & le Galant escroc*, le *Savetier & le Financier*, le *Savetier amoureux de la Bourbonnoise*, l'*Homme aux deux femmes*, la *Fête du Maître*, la *Courtisane amoureuse*, *Arlequin belle Dulcinée*, *Arlequin Maître-Gonin*; *Tel Maître, tel Valet*; le *Contrat*, les *Etrennes vivantes*.

TACONET, (Jacques) frere du précédent, a fait en société avec M. . . . le *Congé de Sémeſtre*, avec un divertissement grivois.

T A M

T A R

TAMPONET joua pendant sept à huit ans , avec une naïveté singulière , le rôle de *Tremblotin* , dans la Troupe de Bertrand , à la Foire ; mais s'étant rendu négligent , Bertrand le congédia. N'ayant plus aucune ressource , il prit une Croix de Chevalier de St. Louis , qu'il cachoit soigneusement sous son chapeau ; & avec cet ornement il alloit dans les promenades publiques. Lorsqu'il appercevoit des gens qui ne lui étoient pas connus , & qui ne lui paroissoient pas suspects , il venoit s'asseoir auprès d'eux , & d'un ton timide & affectueux , il recommandoit à leurs bontés un pauvre Chevalier de St. Louis , qui n'étoit pas payé de sa pension. Ce discours étoit accompagné d'un geste qui , en écartant son chapeau , laissoit voir la Croix qu'il portoit , & qu'il recouvroit aussitôt. La chose étant venue aux oreilles du Lieutenant de Police , on suivit le prétendu Chevalier ; & en peu de temps il fut démasqué , & envoyé à Bicêtre , où il resta trois ans ; mais il n'obtint sa liberté que pour recommencer le même manège. La récidive le fit passer aux Isles , où il est mort.

TANNEVOT , (*Alexandre*) Censeur Royal , ci-devant premier Commis de M. de Boulogne , né à Versailles , & mort à Paris vers l'an 1773 , dans un âge très-avancé , a composé parmi diverses Poésies fugitives , dont il a fait paroître un Recueil en plusieurs petits volumes , les Tragédies d'*Adam & Eve* , & de *Séthos* , & la *Parque vaincue* , divertissement en un acte , sur la convalescence de M. le Duc de Fronzac , exécuté à l'Hôtel de Richelieu. Il a aussi eu part à l'Opéra des *Caractères de l'Amour*.

TARADE , (*M.*) Musicien , Violon de l'Opéra , a mis en Musique l'Opéra Comique intitulé la *Réconciliation Villageoise*.

TERNET , (*Claude*) Professeur en Mathématis-

ques, & Arpenteur du Roi dans le Châlonnois, fit imprimer une Tragédie de *Ste. Reine*.

TESTARD, (*Michel*) Professeur au College d'Yverdun, donna vers l'an 1660 un Drame sacré, intitulé le *Pieux Ezéchias*.

THEIS, (M. de) a fait jouer en Province, le *Tripot comique, Féderic & Clitie*.

THÉOBALD, (*Theobaldo Gatti*, dit) Musicien, natif de Florence, fut si charmé de quelques morceaux des Opéra de Lully, qui étoient venus jusques dans son pays, qu'il voulut en connoître l'Auteur, & fit le voyage de Paris. Lully, par reconnaissance, le plaça dans l'orchestre de l'Opéra, où il joua pendant près de cinquante ans, de la Basse de viole. Il mourut à Paris en 1727, dans un âge très-avancé, & nous a laissé la musique des Opéra de *Coronis* & de *Scylla*.

THÉOPHILE, (*Viaud*), naquit vers 1590 à Clerac, dans l'Agénois, de parents pauvres. Il faisoit des Vers avec une grande facilité. Ses talents le firent connoître à la Cour; mais ses mœurs licencieuses le firent chasser du Royaume; & il passa en Angleterre. Ses Protecteurs obtinrent son rappel. A son retour, il abjura le Calvinisme & se fit Catholique; mais il n'en fut pas moins libertin. Il fut soupçonné d'être l'Auteur du *Parnasse satyrique*, un des Ouvrages les plus licencieux de ce temps. Le Parlement instruisit son Procès; mais le coupable se sauva. Un Arrêt du Parlement le condamna à être brûlé. Cette sentence fut exécutée en effigie. Théophile, errant de retraite en retraite, fut arrêté au Catelet, le 28 Septembre suivant, & renfermé dans le même cachot où avoit été mis Rayailac. Alors le Parle-

ment revit son procès , & fut deux ans entiers à l'examiner. Enfin on lui fit grace de la vie , & on le condamna à un bannissement perpétuel. Il se retira chez le Duc de Montmorency , son Protecteur , protestant toujours de son innocence. On a de lui deux Tragédies , *Pyrame & Thisbé* , & *Pasiphaë*.

Théophile ayant un jour trouvé , sous son couvert , une Epigramme maligne , y répondit sur le champ par cet In-promptu :

Cette Epigramme est magnifique ,
Mais défectueuse en cela ,
Que pour la bien mettre en musique ,
Il faut dire un *sol* , *la* , *mi* , *la*.

Théophile mourut à trente-six ans. Deux heures avant sa mort il demanda avec instance un hareng foret. Mairet n'eut pas la complaisance de le lui faire chercher ; il se le reprocha.

THÉVENARD , (*Gabriel*) belle Basse-taille , joua , pendant dix ans , les premiers rôles , avec Mlle. le Rochois. Il chantoit d'une manière aisée , noble & naturelle. Sa voix étoit étendue , sonore & moëlleuse , grassoyoit un peu ; mais ce défaut étoit devenu en lui une sorte d'agrément. Personne n'a mieux entendu la déclamation. Il chantoit comme un excellent Acteur parle , & aussi bien en chambre qu'au Théâtre. Personne ne rendoit mieux le récitatif. Les plus grands Seigneurs se faisoient un plaisir de l'avoir à leur table , où il buvoit aussi bien qu'il chantoit. Après avoir joué plus de quarante ans , il se retira en 1730 avec la pension , & mourut en 1741 , âgé de soixante-douze ans.

Thévenard étoit sujet à se prendre de belle passion ,

& y réussissoit assez bien : il en donna une marque finguliere , ayant plus de soixante ans. Ce fut une jolie pantoufle qu'il vit sur la boutique d'un Cordonnier , qui le rendit tout-à-coup éperduement amoureux d'une Demoiselle qu'il n'avoit jamais vue , qu'il découvrit enfin , & dont il fut assez heureux pour obtenir la main, par le moyen de l'oncle de la Demoiselle, grand buveur de profession comme lui , qui à l'aide de cinq ou six douzaines de bouteilles de vin , qui furent bues tête à tête dans le conseil , parla si éloquemment & si pathétiquement à sa sœur , mere de la Demoiselle , qu'elle accorda sa fille à Thévenard.

THEVENAU, reçu aux Italiens en 1717 , comme Chanteur & comme Acteur , mourut à Fontainebleau en 1732. Il étoit né à Paris en 1695 , & fils du Limonadier de la Comédie Italienne. Sa figure étoit agréable , & sa voix plus gracieuse qu'étendue. Il chantoit avec goût , & jouoit avec vérité. Quelques années avant sa mort , il étoit devenu l'idole du public , qui ne l'avoit d'abord goûté que médiocrement. Sa grande réputation commença par le rôle du *Joueur* , qu'il rendit avec un très-grand succès , dans la Parodie de l'*Intermede Italien* , connu sous le nom de *Baioco*. Il soutint sa réputation dans le *Triomphe de l'intérêt* , dans la *Critique* , & dans les autres Pieces qu'il joua depuis. On fit courir plusieurs Anecdotes sur sa mort , qui n'eut cependant d'autre cause qu'un abcès qu'il avoit au foie ; & elle suivit l'opération de l'empieime , qui lui fut faite par M. de la Fosse , en présence de M. Maréchal , & de beaucoup d'autres personnes qui ont certifié la vérité de ce fait. Il joignoit aux talents de la déclamation & de la danse , celui de la peinture , & excelloit pour le portrait ; il en a sur-tout fait un de Dominique occupé à composer l'*Agnès de Chaillot* , qui mérite d'être estimé.

474 AUTEURS ET ACTEURS.

THI

TOR

THIBAULT, (M. *Timothée-François*) ancien Lieutenant-Général du Bailliage de Nancy, Lieutenant de Police, Procureur - Général au Bureau souverain de Fenestrange, de l'Académie de Nancy, sa Patrie, a fait jouer & imprimer dans cette Ville la *Femme jalouse*.

THIBOUVILLE, (M. *Henri-Lambert d'Erbigny*, Marquis de) ancien Mestre de Camp du Régiment de la Reine, Dragons, a donné la Tragédie de *Thélamire*, & deux Comédies proverbes, intitulées *Qui ne risque rien n'a rien*, & *Plus heureux que sage*, Pièces en trois actes, en Vers, jouées en société, & imprimées en 1771.

THOMASSIN, (*Antonio Vincentini*) excellent Arlequin du nouveau Théâtre Italien, né à Vicence, dans l'État de Venise, vint à Paris en 1716, & y mourut en 1739, à l'âge de cinquante-sept ans, très-regretté du public. Sa femme, *Marguerite Rusca*, connue sous le nom de *Violette*, jouoit les rôles de Suivantes. Parmi plusieurs enfants qu'ils ont laissés, & qui ont paru sur le même Théâtre, la plus connue est Madame de Hesse, épouse du célèbre Acteur de ce nom.

THULAUX, (M.) né à Nantes en 1741, a fait jouer, sur un Théâtre de société, les *Libertins dupés*.

THULLIN, Auteur de la *Prodigieuse reconnaissance de Daphnis & de Cloris*.

TIPHAIGNE, (*Michel*) né à Chartres, a fait imprimer une Comédie des *Enfants*.

TORCHES, (l'Abbé de) a traduit, de l'Italien,

AUTEURS ET ACTEURS. 475

T O R

T R I

l'Aminte du Tasse , la Phylis de Scyre , & le Berger fidele.

TORLEZ, Maître de Musique de Clermont en Auvergne, a composé une Pastorale intitulée le *Départ du Guerrier Amant*.

TOUSTAIN, (*Charles*) Sieur de *la Mazurie*, Lieutenant - Général à Falaise, lieu de sa naissance, a donné en 1576 une Tragédie d'*Agamemnon*.

TOUSTAIN: (*Ville*) on attribue à cet Auteur ; très-peu connu, quatre Pieces imprimées vers 1620^e, dont voici les titres : *Tragi-Comédie des Enfants de Turlupin*, *Esther*, la *Tragédie de la Naissance ou création du Monde*, & la *Tragédie de Samson*.

TRASIBULE, Auteur, Pseudonyme d'une Comédie intitulée le *Pape malade & tirant à sa fin*.

TRAVERSIER, (*M. Jean-Claude*) né à Paris en 1742, a fait imprimer une *Tragédie de Panthée*, & jouer en société le *Triomphe de Mathurin*, Opéra-Comique; & au College de la Fleche, le *Soldat venu à propos*, Drame en Vers libres, avec un Prologue.

TRIAL, (*Jean-Claude*) Directeur de l'Académie royale de Musique, & digne de cette place par ses talents, étoit né à Avignon, & est mort à Paris, dans sa trente-septième année, le 23 Juin 1771. On voit que sa carrière a été terminée de bonne heure; ce qui nous reste de lui annonce qu'il auroit pu en parcourir une glorieuse, s'il avoit vécu plus longtemps. Indépendamment de plusieurs Ouvrages de Musique qu'il a faits pour le Prince de Conti, auquel il a été attaché en qualité de Musicien, il est encore Auteur de la *Musique d'Esopé à Cythere*, de

la *Chercheuse d'Esprit*, des divertissemens de la *Provençale*, & de plusieurs autres dans différens Opéra; du Prologue & des deux premiers actes de l'Opéra de *Sylvie*; de l'acte de *Théonis* avec M. le Berton, & de l'acte de *Flore*, seul.

Dans la place de Directeur de l'Académie Royale de Musique, Trial se comporta de manière à se concilier également l'estime de ses confrères, & l'attachement des inférieurs. Le gouvernement de l'Opéra est une administration pénible & embarrassante : il faut que le Directeur d'une machine si compliquée sache en régler tous les ressorts, dissiper les obstacles qui nuiroient à leur jeu, satisfaire le goût, & quelquefois les caprices d'un public inconstant; ramener à un point d'union & de concorde très-rare, une foule de talents divers, & souvent rivaux, entretenir l'émulation, sans exciter la jalousie, distribuer les récompenses avec égalité, ménager les punitions; borner les prétentions des uns en les flattant, réduire l'indépendance des autres en paroissant l'approuver; établir enfin, dans le régime intérieur de cette vaste entreprise, autant d'harmonie qu'il en regne dans l'Orchestre; tels étoient les devoirs dont Trial s'acquittoit parfaitement. Il avoit épousé Mlle. Victoire Gobé, connue par son esprit, & qui fut également goûtée à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, & à la Comédie Italienne.

TRIBOLET, (*Chrétien*) Capitaine d'Infanterie, né en 1661, mort en 1700, a composé un Opéra de *Scylla*.

TRISTAN, (*François*) surnommé l'*Hermite*, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux, le fameux Pierre l'Hermite, Auteur de la première Croisade. Placé auprès du Marquis de Verneuil,

T R I

T R I

âtard de Henri IV, il eut le malheur de tuer un Garde-du-Corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & de-là vint en Poitou, où Scévole de Sainte-Marthe le prit chez lui. C'est dans cette école, qu'il puisa le goût des Lettres. Le Maréchal d'Humieres l'ayant vu à Bordeaux, le présenta à Louis XIII, qui lui accorda sa grace; & Gaston d'Orléans le prit pour un de ses Gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les Vers remplirent ses jours; mais ces passions ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre; & si l'on en croit Boileau, il passoit l'été sans linge & l'hiver sans manteau. Ce Poète mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événements, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. Tristan s'est sur-tout distingué par ses Pièces dramatiques. Elles eurent toutes, de son temps, beaucoup de succès; mais il n'y a que la Tragédie de *Mariamne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son Auteur. Ses autres Œuvres de Théâtre, sont *Panthée*, la *Chûte de Phaëton*, la *Mort de Crispe*, la *Folie du Sage*, la *Mort de Sénèque*, *Amarillis*, le *Parasite*, & la *Mort du Grand Osman*. On lui attribue encore deux Tragédies, intitulées *Bajazet* & *Selim*.

Quoique de meilleurs Ouvrages aient fait entièrement oublier les Pièces de cet Auteur, il y en a quelques-unes auxquelles on rendra toujours justice. *Mariamne*, sur-tout, & la *Mort de Crispe*, feront honneur aux talents de ce Poète. Il n'a point, comme presque tous les Auteurs de son temps, défiguré l'amour par un maussade jargon de la galanterie, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait exempt d'équivoques & de jeux de mots. Il a peint cette passion d'une manière forte & tragique. C'est un mérite dans un temps où la contagion des mauvais Romans avoit gagné toutes les parties de la Littérature. Les Vers de Tristan sont

T R O T U R

harmonieux ; il est pompeux & magnifique dans ses récits. Il brille sur-tout dans les récits des songes : un de nos illustres Tragiques l'a imité en cette partie. La conduite de sa Piece est ordinairement sage & régulière ; les événements en sont vraisemblables & bien amenés ; ce qui , dans son siècle sur-tout , doit être regardé comme un prodige.

Tristan fut reçu à l'Académie Française en 1648 , & mourut à l'Hôtel de Guise , en 1655. On prétend qu'il fit lui-même son Épitaphe que voici :

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine ,
 Je me flattai toujours d'une espérance vaine ,
 Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur :
 Je me vis toujours pauvre , & tâchai de paroître ;
 Je vécus dans la peine attendant le bonheur ,
 Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

TROTREL , (*Pierre*) Sieur d'Aves , a fait connoître lui-même sa Patrie par ces Vers :

Il faut , Lecteur , que je te die
 Que je demeure en Normandie.
 Le lieu de ma nativité
 Est près Falaise , du côté
 Où le soleil commence à luire
 A l'opposite du Zéphire.

Nous avons de cet Auteur les Pieces suivantes : les *Corrivaux* , *Psithée* , *l'Amour triomphant* , *Sainte Agnès* , *Gillette* , *Aristene* , *Philistée* , & *Guillaume d'Aquitaine*. On lui attribue encore *Théocris* , la *Dryade amoureuse* , & le *Ravissement de Florise*. On ne connoît que par leurs titres la plupart de ces Pieces.

TURNÈBE ou TOURNEBU , (*Odet*) Professeur en Langue Grecque au Collège Royal de Paris , fut

TUR

TYR

nommé premier Président de la Cour des Monnoies, & mourut jeune, d'une fièvre chaude, en 1581, après avoir donné la Comédie des *Contents*.

TURLUPIN, célèbre Farceur qui avoit pris ce nom, a joué pendant plus de cinquante ans dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'appelloit Henri-le-Grand, dit Belleville ou Turlupin. Il monta sur le Théâtre en 1583, dès son enfance, & n'en descendit que pour entrer dans la fosse, qui lui fut accordée en l'Eglise de Saint-Sauveur, en 1634. Tout le monde fait que les turlupinades étoient de méchantes pointes, des jeux de mots, & des équivoques infipides.

TURPIN, (M. F. H.) ancien Professeur en l'Université de Caen, Auteur de plusieurs Ouvrages historiques très-estimés, a fait imprimer, en 1774, une Tragédie de *Cyrus*.

TYRON, (Antoine) Auteur de deux Pièces, l'*Enfant prodigue* & *Joseph*.

V A C

V A D

VACHON, (M.) a mis en Musique les Pièces suivantes : *Renaud d'Asie*, avec Trial ; seul, les *Femmes & le secret*, *Hippomene & Atalante* ; *Sara*, ou la *Fermière Écossaise*. Il a eu part à *Esopé à Cythere*.

VADÉ, (Jean-Joseph) naquit en 1720, à Ham en Picardie. Son pere, qui avoit un petit commerce, étant venu s'établir à Paris, l'amena dans cette Ville à

l'âge de cinq ans. Il eut la jeunesse la plus dissipée, la plus bouillante & la plus fougueuse. Il ne fut pas possible de lui faire faire ses études; & il n'a jamais su plus de latin que Boursault. Peut-être cette ignorance, en le rendant moins difficile & moins timide, l'a-t-elle rendu plus original dans ses écrits. Il tira tout, en général, de son propre fonds; cependant il corrigea, du mieux qu'il put, le vice de son éducation par la lecture des bons livres françois. Le genre poissard, dont il est créateur, & dans lequel il a excellé, n'est point un genre méprisable; & il y auroit certainement beaucoup d'injustice à le confondre avec le burlesque, cette platitude extravagante & facile du dernier siècle, qui ne pouvoit subsister long-temps parmi nous. Le burlesque ne peint rien; le poissard peint la nature, basse, si l'on veut, aux regards dédaigneux d'une certaine dignité philosophique, mais très-agréable à voir, quoi qu'en disent nos délicats. Un tableau qui me représente avec vérité une Guinguette, des gens du Peuple dansant, des soldats buvant & fumant, n'a-t-il pas droit de me plaire? Vadé est le Teniers de la Littérature; & Teniers est compté parmi les plus grands Artistes: quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes Flamandes, il n'y a point de connoisseur qui ne soit enchanté de ses tableaux; comme il n'y a point d'Homme de Lettres ni d'Amateur, qui n'ait vu jouer, & qui ne lise même avec plaisir les Œuvres de Vadé. Mais je ne parlerai ici que de ses Pièces de Théâtre; savoir, la *Fileuse*, le *Poirier*, le *Bouquet du Roi*, le *Suffisant*, le *Rien*, les *Troqueurs*, le *Trompeur trompé*, *Il étoit temps*, la *Nouvelle Bastienne*, les *Troyennes de Champagne*, *Jérôme & Fanchonnette*, le *Confident heureux*, *Follette*, *Nicaise*, les *Raccolleurs*, *l'In-promptu du Cœur*, & le *Mauvais plaisant*, avec une Comédie intitulée la *Canadienne*, qui n'a point été représentée. Le *Canevas de la Veuve indécise* est aussi de Vadé. Il est

V A E

V A R

est connu d'ailleurs par son petit Poëme de la *Pipe cassée*, ses Chansons dans le goût poissard, & plusieurs autres Poésies.

VAERNEWIC, dont on ne fait autre chose, sinon, qu'il donna, en 1701, une Tragédie de *Montmouth*.

VALEF, (M. le Baron de) a fait imprimer, dans le troisieme volume de ses *Œuvres* diverses, une Tragédie d'*Electre*.

VALENTIN, Auteur du *Franc-Bourgeois*.

VALENTINÉ, (Louis Bernin de) Seigneur d'*Ussé*, Contrôleur de la Maison du Roi, connu par quelques Poésies, remit au Théâtre la Tragédie de *Cosroës*, avec des changements.

VALIER, (M. François-Charles de) Comte du Sauffay, Chevalier de Saint-Louis, Colonel d'Infanterie, des Académies d'Amiens & de Nancy, né à Paris au commencement de ce siecle, a fait jouer à la Cour *Eglé* & le *Triomphe de Flore*.

VALLÉE dédia à la Duchesse de Modene, une Piece dont le titre est le *Fidèle Esclave*, & à Mademoiselle Laura Martinozzi, une Tragédie intitulée *la Forte Romaine*.

VALLIN, (Jean) de Geneve, fit imprimer, en 1637, *Israel affligé*.

VAN-MALDER, (M.) Auteur de la Musique d'une Piece de Poinfinet, intitulée la *Bagarre*.

VARENNE, (Denys de) n'est connu que par une Piece intitulée le *Baron d'Asnon*.

482 AUTEURS ET ACTEURS.

V A T

V E R

VATELET , (M.) de l'Académie Française , a donné le plan , & fait une partie de la Comédie de *Zénéide* , que Cahufac a mise en Vers.

VAUBERTRAND , (M.) Avocat , est Auteur d'une *Iphigénie en Tauride*.

VAUMORIERE , (*Pierre d'Ortigue* Sieur de) d'une bonne famille d'Apt , en Provence , écrivoit agréablement. Il mourut en 1693 , laissant une seule Piece de Théâtre , intitulée le *Bon mari*. Il avoit achevé le Roman de Pharamond de la Calprenede.

VEINS , (*Aymard*) a publié en 1599 , une *Clorinde*.

VENEL , Auteur d'une Tragédie de *Jephé*.

VERONNEAU , né à Blois , est Auteur d'une Tragédie intitulée l'*Impuissance*.

VERONEZE , ancien Pantalon de la Comédie Italienne , a raccommoqué plusieurs canevas de ce Théâtre. Voyez CAMILLE. Voyez CORALINE.

Depuis le front jusqu'au talon ,
 Tout s'exprime dans Véronèze ;
 Et le Spectateur est fort aise ,
 Quand il voit venir Pantalon.

On jouoit souvent , du temps de Veroneze , les Pieces suivantes , que cet Auteur avoit faites , retouchées , ou raccommoquées , *Coraline Magicienne* , *Coraline Jardiniere* , *Coraline Protectrice de l'innocence* , *Coraline Fée* , *Coraline Intrigante* , *Coraline Esprit follet* , les *Folies de Coraline* , *Arlequin Coraline* , *Scapin Médecin* , ou l'*Heureux désespoir d'Arlequin & de Coraline* , les *Mariages fortunés* , le *Prince*

de Salerne, le *Faux Marquis*, l'*Heureux Esclave*, les *Deux Sœurs rivales*, l'*Arcadie enchantée*, les *Fourberies*, les *Fées rivales*, la *Fausse noblesse*, le *Double engagement*, les *Deux Arlequines*, *Arlequin jouet de l'Amour*, les *Philosophes Militaires*, *Arlequin Génie*, les *Perdrix*, ou le *Trompeur trompé*, *Arlequin globe*, le *Retour d'Arlequin*, les *Epoux réconciliés*, les *Intrigues Amoureuses*, les *Déguisements amoureux*, les *Deux Arlequins & les deux Scapins*, les *Consentements forcés*, les *Vengeances d'Arlequin & de Scapin*, le *Fils retrouvé*, les *Ruses d'Amour*, les *Jaloux*, le *Marquis supposé*, les *Événements du Bal*, les *Corfaires*, les *Événements Nocturnes*, *Arlequin Cabaretier jaloux*, la *Prison désirée*, la *Force de l'amitié*, *Arlequin Roi par hasard*, les *Noms changés*, l'*Oracle accompli*, la *Précaution inutile*, l'*Esclave retrouvée*, les *Vingt-six infortunes d'Arlequin*, les *Voyageurs*.

VIEILLARD DE BOIS-MARTIN, (M.) *Almanzor*; Tragédie, 1771.

VIEUGET, Auteur des *Aventures de Policandre*.

VIGEON, (Bernard du) Peintre en Miniature, né à Paris, où il est mort âgé de 77 ans, a laissé une Comédie intitulée la *Partie de Campagne*.

VIGNEAU, vivoit en 1557, temps où il parut, sous son nom, une Tragédie d'*Ino*.

VILLARET, né à Paris, & mort en cette Ville en 1766, fut un des continuateurs de l'*Histoire de France*, commencée par l'Abbé Velly. Après avoir joué la Comédie en Province, & dirigé une Troupe de Comédiens, il revint à Paris, où il avoit composé en société, avec MM. Bret & d'Aucourt, la Comédie du *Quartier d'hiver*.

V I L

V I R

VILLEDIEU , (*Marie-Catherine-Hortense Desjardins* de) née à Alençon en 1632 , vint à Paris à l'âge d'environ vingt ans , & s'y fit estimer par son esprit. Elle épousa un Capitaine au Régiment Dauphin , fit casser son mariage , épousa un M. de Challe , qu'elle perdit peu de temps après ; se remaria , dit-on , mais ne quitta jamais le nom de son premier mari. On connoît les Romans de Madame de Villedieu ; on connoît moins ses Pièces de Théâtre , qui sont *Manlius Torquatus* , *Nitétis* , & le *Favori*.

VILLEMOT , (J.) la *Conversion de St. Paul*.

VILLENEUVE , ancien Maître de Musique de la Cathédrale d'Aix , a composé celle de l'Opéra de la *Princesse d'Elide*.

VILLIERS a joué la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne , & est mort vers l'an 1680. Nous avons de lui six Comédies , le *Festin de Pierre* , l'*Apothicaire dévalisé* , les *Ramoneurs* , la *Vengeance des Marquis* , les *Trois visages* , & les *Côteaux*. On lui attribue encore la *Veuve à la mode*.

VILLON , (*François Corbeuil* dit) a passé pour Auteur de l'ancienne Farce de l'*Avocat Patelin*.

VILLORIÉ , (M.) les *Vieux garçons*.

VIONNET , (*George*) Jésuite , Professeur de Rhétorique au Collège de Lyon , né à Lyon en 1712 , & mort en 1754 , étoit Auteur d'une Tragédie de *Xerxès*.

VIREY , (*Jean*) Sieur des Graviers , de famille noble , naquit aux environs de la Basse-Normandie. Il prit d'abord le parti des armes , sous les ordres du Maréchal de Matignon , Lieutenant-Général de sa

Province, qui lui procura le Gouvernement de la Ville & du Château de Cherbourg, après les guerres civiles qui précéderent & suivirent la mort de Henri III. Il traduisit en Vers françois le Livre des Machabées. Le courage de la Maréchale de Matignon, qui perdit tous ses enfants, & sur-tout le Comte de Torigny, tué à la bataille d'Ivri, au gain de laquelle il avoit contribué, parut avoir beaucoup de rapport avec la fermeté de la mere des Machabées. Encouragé d'ailleurs par l'exemple des Poètes dramatiques de son temps, il s'imagina qu'en détachant quelques centaines de Vers de son Poëme, il pourroit en composer une Tragédie, qu'il intitula *les Machabées*.

VISÉ, (*Jean Donneau*, Sieur de) né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille d'ancienne Noblesse. Ses parents le destinerent à l'état ecclésiastique; il en prit l'habit, & obtint quelques Bénéfices: mais l'Amour lui fit quitter cet état; il se maria avec la fille d'un Peintre. Des *Nouvelles galantes* & des Comédies l'occupèrent dès l'âge de 18 ans. Il comença, en 1672, un Ouvrage périodique, sous le titre de *Mercuré galant*, Journal qu'on a bien perfectionné depuis, sous celui de *Mercuré de France*. Visé embrassa plusieurs genres avec des talents médiocres. Cet Auteur perdit la vue quatre ans avant sa mort arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agréments de son caractère. Ses Pièces de Théâtre sont les *Amants brouillés*, les *Amours de Venus & d'Adonis*, le *Gentilhomme Guespin*, les *Intrigues de la Loterie*, le *Mariage de Bacchus*, l'*Inconnu*, la *Devineresse*; ces deux-ci en société avec Thomas Corneille; la *Comete*, les *Dames vengées*, le *Vieillard couru* & l'*Aventurier*. On lui attribue encore une Comédie des *Dames vertueuses*, qui n'est point connue, & *Zélinde*, l'*Embarras de Godard*, la *Veuve*

à la mode , *Délie*, les *Amours du Soleil*, & l'*Usurier*.

VOLANT, (*Paul*) né en Touraine, & Avocat au Parlement de Rennes, a fait en 1584, une Tragédie de *Pyrrhus*.

V. (M. l'Abbé de) Auteur anonyme, auquel on attribue les *Mariages assortis*, la *Coquette fixée*, la *Jeune Grecque*, l'*Amour & Pſyché*, &c &c. Ces Ouvrages ne sont anonymes que pour bien peu de Lecteurs. L'homme de talent cherche en vain à garder l'*incognito* ; il est promptement découvert. L'Écrivain sans mérite, au contraire, a beau placer son nom à la tête de tous ses Ouvrages, il n'en est pas moins ignoré. La réputation est comme l'ombre ; elle fuit lorsqu'on court après elle ; & elle fuit toujours celui qui paroît vouloir fuir. Ce Théâtre anonyme seroit beaucoup plus considérable, si on eût inséré toutes les Pièces du même Auteur, que d'autres Auteurs se sont attribuées. Mais pour ne parler que de celles qui sont incontestablement de lui, toutes soutiennent avantageusement la lecture ; je n'en excepte pas même celles qui ne purent soutenir la représentation. Toutes, en général, caractérisent l'homme répandu dans le monde, & l'Auteur instruit des secrets de son art. Il trace des tableaux & des préceptes également vrais. Le tour de ses Vers est heureux, facile, élégant : son style a tout le brillant qu'exige le goût du siècle, & tout le naturel, toute la solidité dont le siècle fournit peu d'exemples. Il est fertile en tirades ; mais il fait les placer ; & la *Coquette fixée* prouve qu'il sait conduire une intrigue, & , qui plus est, qu'il peut manier des caractères. Les points de ressemblance qui se trouvent entre cette Comédie & la *Princesse d'Elide*, ne dérobent rien au talent du Poète moderne. C'est, & ce sera, sans doute, encore plus par la suite, le sort des

Pieces nouvelles , d'avoir, quant au fond, du rapport avec les anciennes. Les ridicules peuvent être inépuisables ; mais les combinaisons théatrales ne le sont pas. Un autre mérite qui distingue l'Auteur anonyme , ce sont les efforts qu'il fait pour rappeler la Comédie à son vrai ton. Il eût pu , comme bien d'autres , s'égarer dans des routes nouvelles , mais tristes ou obscures ; il leur a préféré les voies connues , mais riantes & agréables. Il a imité ces Citoyens , plus jaloux de cultiver le sol de leur patrie , que d'y introduire de ces productions étrangères , presque toujours superflues , & souvent nuisibles.

VOLTAIRE , (M. François-Marie Arouet de) né à Paris le 30 Novembre 1694 , a donné à l'Opéra, le *Temple de la gloire* ; au Théâtre François , *Œdipe*, *Arthemire*, *Hérode & Mariamne*, *l'Indiscret*, *Brutus*, *Eryphile*, *Zaire* ; *Adélaïde*, remise avec des changements , sous le titre d'*Adélaïde du Guesclin* ; *Alzire*, *l'Enfant prodigue*, *Zulime*, la *Mort de César*, le *Fanatisme* ou *Mahomet*, *Mérope*, la *Princesse de Navarre* ; *Nanine*, *Sémiramis*, *Oreste*, *Rome sauvée*, le *Duc de Foix*, *l'Orphelin de la Chine*, *l'Ecoffaise*, *Tancrede*, *l'Ecueil du Sage*, *Olympie*, les *Scythes*, les *Triumvirs*, la *Sophonisbe*. Pieces non représentées, les *Guebres*, *Samson*, *Pandore*, la *Prude*, *Socrate*, la *Femme qui a raison*, la *Comtesse de Givry*, *Saül*, les *Pélopides*, le *Dépositaire*, les *Loix de Minos*.

Lorsque M. de Voltaire entra dans la carrière , tous les genres sembloient être épuisés : le grand , le sublime , par Corneille ; le tendre , le touchant , par Racine , le fort , le terrible par Crébillon. Il falloit donc que M. de Voltaire se frayât une nouvelle route ; & il le fit. Il réunit ces trois genres , qui avoient , chacun à part , illustré trois grands hommes ; il y ajouta une harmonie , un coloris , jusqu'alors in-

connus dans notre Poésie , & une forte de Philosophie encore moins connue sur la scène. Jusques-là , on s'étoit borné à rendre les grands crimes odieux ; M. de Voltaire fait plus , il rend la vertu aimable : chacun de ses Drames est le panégyrique de l'humanité. Il en est peu , s'il est permis de le dire , dont on ne sorte plus honnête-homme qu'on n'y étoit entré. Un tel genre , qui rassemble tous les autres , ajoute à leur perfection , & manquoit à celle du Théâtre ; seul , il pouvoit assurer à l'Auteur une gloire immortelle.

VOZON , (*Benoît*) Maître-ès-Arts , & Recteur du College de Saint Chaumont , a laissé une Comédie françoise intitulée *l'Enfer Poétique , sur les sept péchés mortels , & les sept vertus contraires* , en cinq Actes , en Vers , 1586.

X I M Y O N Z E R

XIMENES , (M. le Marquis de) a fait jouer , au Théâtre François , les Tragédies d'*Epicharis* & d'*Amalazonte* ; & sur un Théâtre particulier , celle de *Dom Carlos*.

YON , né à Paris , Avocat , mort , ou mourant en 1774 , a laissé la *Métempsychose* , *l'Amour & la Folie* , & les *Deux Sœurs*.

YVERNAND , dont on connoît le *Martyre de Ste. Ursule* , & la *Farce joyeuse de Martin Baston* , qui *rabat le caquet des femmes*.

ZERBIN , (*Gaspard*) Avocat de Provence , a fait plusieurs Pièces Provençales , qui n'ont d'autre titre que celui de *Comédie Prouvençale* ; & un *Prologue sur l'Amour*.

A D D I T I O N S ,

*POUR le Dictionnaire des Pièces de Théâtre
qui forment les Tomes I & II.*

A

A BON CHAT BON RAT, Comédie en un Acte, en Prose, imprimée en 1773.

ABRADATE, Tragédie par M. d'Olgiband de la Grange, 1772.

ADÉLAÏDE DE HONGRIE, Tragédie de M. Dorat, 1774.

ADELE DE PONTHEU, Tragédie-Opéra, qui parut d'abord en trois Actes, & fut mise ensuite en cinq, par M. de Saint-Marc, Musique de MM. de la Borde & le Berton, 1772.

ALCIBIADE. Un Officier passant par Lyon, où l'on jouoit cette Pièce de *Campistron*, indigné, au quatrième acte, de la manière cruelle dont l'Actrice qui jouoit *Palmis*, traitoit un Héros si passionné & si intéressant, se leva de sa place, & par un enthousiasme de bonté d'ame, dit tout haut à l'Acteur rebuté : « eh que diable ! donne lui quatre louis, comme » j'ai fait tantôt ; & tu en viendras à bout, sur ma » parole ».

ALCIDONIS ou la JOURNÉE LACÉDÉMONIENNE ; Drame anonyme en trois Actes, avec des intermedes, à la Comédie Française, 1773.

ALCIMATENDRE, Parodie d'Alcimadure, Pantomime en un Acte, par M. Arnould, 1773.

AMANTS GÉNÉREUX, (les) Comédie en cinq Actes, en Prose, par M. Rochon de Chabannes, aux François, 1774.

AMANTS INDISCRETS, (les) ou la **COMTESSE D'OLINVAL**, Drame en cinq Actes, par Maucombe, imprimée vers l'an 1765.

AMOUR A TEMPÉ, (l') *ajoutez* Pastorale érotique, par Madame Chaumont.

AMOURS VILLAGEOISES, (les) Opéra-Comique en deux Actes, Musique de M. Renaut, paroles de M. Rouhier, 1771.

AVARE, (l') un Acteur, jouant le rôle d'*Harpagon* dans cette Piece, se laissa tomber en courant, & en criant au voleur, à la Scene de la *Cassette*. Loin de chercher à se relever, il eut la présence d'esprit de continuer son rôle par terre, comme un homme affailli sous le poids de la douleur & du désespoir. Il ne se releva qu'à l'endroit où la nature & la vérité lui permettoient de le faire; & le Public fut persuadé qu'il étoit tombé exprès, pour mieux rendre son jeu.

AZOLAN, ou le **SERMENT INDISCRET**, Opéra-Ballet, en trois Actes, par M. le Monnier, Musique de M. Floquet, 1774.

B

BAL, (le) Opéra en un Acte, mis en Musique par M. Pételard, paroles de M. Rouhier, imprimé à Copenhague en 1770, & joué à Valenciennes, en 1773.

BÉVERLEY. Une vieille Dame, retirée dans son Château, n'avoit qu'un fils, joueur, débauché,

mauvais sujet , qui s'étoit fait Comédien ; parce que sa mere ne vouloit plus le voir. Le hasard fit que la Troupe où il étoit engagé , vint précisément passer l'hiver dans la Ville voisine du Château. Quelques personnes l'ayant reconnu , en avertirent la mere , qui fut curieuse de voir jouer son fils. Elle fit louer , sous main , une loge , & se rendit secrettement à la Comédie avec deux ou trois de ses amis. On donnoit *Beverley* ou le *Joueur Anglois* ; & le rapport qui se trouvoit avec son fils , chargé du principal personnage , parut si frappant à cette femme , qu'à chaque trait elle s'écrioit : « le voila , le gueux , le coquin , toujours » le même ; il n'a point changé » ! L'illusion augmentant chez elle à mesure que la Piece avançoit , quand elle vit , au cinquieme Acte , l'Acteur lever la main pour massacrer son enfant , elle dit d'une voix terrible , avec le frémissement de la nature : » Arrête , malheureux ! ne tue pas ton enfant ; » je le prendrai plutôt chez moi ». Ce qui causa la plus grande émotion dans le Spectacle , & fit même , dit-on , défendre la Piece aux Comédiens.

BOUQUET DE LA SAINT LOUIS , (le) par M. Dorvigny , joué à Compiègne , & imprimé en 1773.

BRACONNIER , (le) Pantomime en un Acte , par M. Arnould , 1773.

BRITANNICUS. Un Spectateur extrêmement attentif à cette Tragédie , où *Narcisse* répète à *Néron* , ce qu'il a dit à *Britannicus* , & les trompe alternativement l'un & l'autre ; cet homme par un mouvement de franchise & d'intérêt , s'écria : « Ne le croyez » pas , Monsieur ; il en vient de dire autant à M. » votre frere ».

BUCHERON , (le) Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , par M. Castet , 1763.

C

CASTILLE ET FANNI, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Rouhier, musique de M. Larti, 1769.

CÉPHALE ET PROCRIS, ou L'AMOUR CONJUGAL, Tragédie lyrique, en trois Actes, par M. Marmontel, musique de M. Grétry, jouée à la Cour, 1773.

CLÉMENTINE, ou l'ASCENDANT DE LA VERTU, par M. le Baron de Margueritte, Drame en cinq Actes, en prose, représenté à Nîmes, en 1773.

CINQUANTAINE DRAMATIQUE DE M. DE VOLTAIRE, (la) suivie de l'inauguration de sa Statue, intermede en un Acte, orné de chants & de danses, par l'Auteur du Poëme du luxe, 1773.

COMTE D'ESSEX. (le) Lorsque Baron, dans cette Piece, laissa tomber sa jarretiere sur le Théâtre, si cet accident lui fut arrivé étant en Scene avec la Reine, ou la Duchesse, certainement il n'auroit pu la rattacher en présence de l'une ou de l'autre, sans choquer les regles de la bienséance & du respect; au lieu que, ne se trouvant, en ce moment, que vis-à-vis du traître *Cécil*, qu'il étoit en droit de traiter avec hauteur, rien ne l'empêchoit de remettre sa jarretiere devant lui, la jambe appuyée sans façon sur un des balcons du Théâtre; & de continuer à lui parler comme il fit, en le regardant à peine, ou lui tournant le dos: ce n'étoit même pour lui, qu'une belle attitude de plus, qui ajoutoit encore à la vérité de la situation. C'est donc au seul hasard, que Baron dut cette occasion de manifester

ce trait d'aisance théâtrale, qui lui a fait tant d'honneur. D'autres Acteurs voulurent l'imiter depuis, mais toujours infructueusement, comme tant de choses qui, n'étant que l'effet du moment, ne sauroient être répétées avec quelque succès, dès qu'elles paroissent préparées avec affectation.

Un bon Acteur débutoit par le rôle du *Comte d'Essex*. Une forte cabale étoit acharnée à l'interrompre, chaque fois qu'il alloit parler; mais, à la seconde Scene, à peine la Duchesse avoit-elle achevé de lui dire, en parlant du courroux de la Reine :

Ne vous aveuglez point par trop de confiance.

C'est par son ordre exprès, qu'on s'informe, on s'instruit.

Que cet Acteur, sans se déconcerter du brouhaha réitéré, prit l'Actrice par la main, la conduisit fièrement au bord de la Scene; & après une petite pause pour fixer l'attention générale, lui dit avec cette assurance modeste qu'inspire le talent, comme il y a effectivement dans le rôle du Comte :

L'orage, quel qu'il soit, ne fera que du bruit;
La menace en est vaine & touche peu mon ame.

La cabale, frappée & de l'application & de la présence d'esprit de l'Acteur, se trouva désarmée tout d'un coup, finit par l'écouter attentivement, & rendit justice à ses talents.

COURTISANNES, (les) Comédie en trois Actes, en Vers, par M. Paliffot, lue en 1775.

D

DÉSERTEUR. (le) Les Parisiens ne laissent échapper aucune occasion de faire éclater leur amour pour

leurs Majestés. Le jour de l'ouverture des Spectacles, qui avoient été fermés à la mort de Louis XV, au moment où *Monte-au-Ciel*, dans l'Opéra Comique du *Déserteur*, chante VIVE LE ROI, tout le Parterre répéta ces mots avec acclamation, ainsi que les Loges; & un Acteur ajouta, VIVE LA REINE; ce qui fut encore répété d'une voix unanime. Au Théâtre François le Public ne manqua pas de faire l'application du dernier vers de la Tragédie d'*Héraclius*.

Montrez Héraclius au Peuple qui l'attend.

DEUX PERES, (les) Comédie imprimée à Copenhague, & jouée sur le Théâtre de la Cour de Danemarck; par M. Rouhier, 1770.

E

ÉCOLE DES FEMMES. (l') La Dlle. de Brie avoit joué d'original, le rôle d'*Agnès*, dans cette Comédie. Ses camarades, la voyant vieillir, lui conseillèrent de céder ce rôle à une Actrice plus jeune; mais dès que celle-ci parut sur le Théâtre, le Parterre demanda la Dlle. de Brie avec tant d'instance, qu'on fut obligé de l'aller chercher. Elle vint jouer le rôle, en habit de ville, & fut si applaudie, qu'elle continua à le jouer jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans. On fit ces Vers à cette occasion :

Il faut qu'elle ait été charmante;
Puisqu'aujourd'hui, malgré ses ans,
A peine des traits naissants
Égalent sa beauté mourante.

EGOÏSTE, (l') Comédie-Ballet, en quatre Actes, en Vers, par un Anonyme, imprimée en 1774.

ESCLAVE, (l') ou le-MARIN GÉNÉREUX, inter-

mede en un Acte , rédigé de l'Italien , par un Anonyme , 1773.

F

FAUSSE PEUR , (la) Comédie en un Acte , mêlée d'Ariettes , par M. M. Musique de M. d'Arcis le fils , aux Italiens , 1774.

FÊTE A L'IN-PROMPTU , (la) par M. d'Orvigny ; Piece jouée à Compiègne , & imprimée en 1773.

FÊTE DE COLETTE , (la) Divertissement Pantomime en un Acte , par M. Arnould , 1773.

FLEUR D'AGATHON , (la) Drame par M. Dolgiband de la Grange , 1773.

FOLIE DU JOUR , (la) Opéra Bouffon , par M. Dolgiband de la Grange , qui en a aussi fait la musique , 1773.

G

GÉNIE DES DAMES , (le) Comédie Italienne en quatre Actes , avec Spectacle & divertissements , 1773.

GEORGE & MOLLY , Drame en trois Actes , mêlé d'Ariettes , imprimé en 1773.

GLORIEUX. (le) Un Acteur débutant par le rôle du *Glorieux* , s'embarassa tellement dans le tapis , en sortant avec Lisimon à la fin du second Acte , qu'il se laissa tomber. Jusques-là , il n'y avoit rien qui ne pût bien arriver à tout autre ; mais ce qu'il y eut de plaisant , c'est qu'incontinent après , Pasquin , resté seul sur la Scene , se trouva dans le cas de dire ce Vers de son rôle :

Voilà mon Glorieux bien tombé,...

L'application de ce Vers produit d'autant plus d'effet , qu'il s'y trouva un rapport singulier avec l'Acteur , qui , outre sa chute physique , avoit peu réussi dans son début.

H

HENRI IV , Drame en trois Actes , en Prose , avec des Ariettes , par M. de Rosoy , musique de M. Martini , aux Italiens , 1774.

HÉROS FRANÇOIS , (les) ou le SIEGE DE SAINT-JEAN DE LONE , Drame Héroïque en trois Actes , en Prose , par M. Duffieux , imprimé en 1774.

HOMME A LA MODE , (l') ou les BANQUEROUTIERS , Comédie en deux Actes , en Prose , par M. P. de Deg. 1773.

HORACES , (les) Lorsque Mlle. Duclos , jouant le rôle de *Camille* dans les *Horaces* , se laissa tomber sur la Scene après son imprécation , par la précipitation avec laquelle elle vouloit fuir son frere , un Acteur intelligent , jouant le rôle d'Horace , n'auroit , sans doute , pas manqué de saisir cette occasion , pour la poignarder dans sa chute même ; au lieu de faire comme le sieur Baubourg , qui ôta son chapeau d'une main , & lui présenta l'autre fort civilement , pour aller un instant après l'assassiner froidement dans la coulisse. La singularité de cet accident bien saisi , eût corrigé , peut-être , l'atrocité de l'action , & la faute même du Poëte.

I

JALOUX HONTEUX DE DUFRENY , (le) ajoutez , retouché par M. Collé , & réduit à trois Actes.

JEAN

JEAN SANS TERRE, ou la CLÉMENTE DE PHILIPPE AUGUSTE, Tragédie, 1774.

JUGE, (le) Drame en trois actes, en Prose, par M. Mercier, imprimé en 1774.

IN-PROMPTU DU SENTIMENT, (l') Comédie en un acte, en Prose, à l'occasion du Mariage de M. le Comte d'Artois, par un anonyme, 1773.

IPHIGÉNIE EN AULIDE, Tragédie de Racine, réduite à trois actes, & coupée en Opéra, par M. du Rolley, musique de M. Gluck, 1774.

ISMENOR, Ballet Héroïque en trois actes, par M. des Fontaines, musique de Rodolphe, représenté à la Cour, pour le Mariage de M. le Comte d'Artois, 1773.

M

MAGNIFIQUE, (le) Piece en trois actes, en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, musique de M. Grétry, aux Italiens, 1773.

MALAGRIDA, Tragédie, *ajoutez*, par M. de Longs-champs.

MANON LESCAUT, ou la COURTISANNE VERTUEUSE, pour servir de suite au Théâtre de société, par M. D.... 1773.

MARQUIS DE SALANGES, (le) Drame en un acte, en Prose, par M. Rouhier, joué à Valenciennes en 1772.

MÉTROMANIE. Dans cette Piece, Lifette, comme l'on fait, ouvre la Scene, un rôle à la main, avec le Valet, à qui elle dit :

Témoin ce rôle encor, qu'il faut que j'étudie.

L'Actrice se trouva arrêtée, par l'incapacité du Souffleur, à la seconde Scene du second acte, après cet autre Vers :

Et je prétends si bien représenter l'Idole

Sentant que la mémoire lui manquoit, & qu'elle ne pouvoit pas aller plus loin, elle y suppléa tout de suite, par le hasard le plus singulier, en s'avisant de dire :

Mais j'aurai plutôt fait de regarder mon rôle.

Ensuite, elle le tira tout naturellement de sa poche, tel qu'elle l'avoit montré dès la première Scene; & c'étoit en effet celui de la Piece même. Alors s'étant remise tranquillement, elle continua sans se déconcerter, ni faire souffrir le Public, comme si ce n'eût été qu'un jeu de Théâtre. Cette petite faute de mémoire tourna d'autant plus à la gloire de l'Actrice, que sa présence d'esprit & la continuation de la Piece sembloient la justifier doublement.

Un Capitoul de Toulouse, se trouvant à la *Métromanie*, se crut apostrophé par ce Vers :

Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

Tout furibond, il interrompit le Spectacle, envoya l'Acteur en prison, & fit défendre la Piece de son autorité privée; sur quoi les Etudiants s'ameuterent d'une telle force, en demandant chaque jour la *Métromanie* à haute voix, qu'on fut obligé de la redonner huit jours après. Ensuite vint un ordre qui portoit, que puisqu'on avoit fait une première sottise d'interdire cette Piece, on n'en auroit pas dû faire encore une plus grande, de la laisser rejouer; & en conséquence on la défendit une seconde fois.

N

NAMIR , *lisez* THÉLAMIRE , & *ajoutez* , par M. le Marquis de Thibouville.

NIMPHERS DE DIANE , (les) *ajoutez* , remises au Théâtre par M. Anseaume , avec de la musique de M. Moulinghem , aux Italiens , 1774.

NOUVELLES MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN ; (les) Comédie Italienne en cinq actes , ornée de Spectacles , par M. Carlin , 1763.

O

OISEAU CHÉRI , (l') Pantomime de M. Arnould ; 1773.

ORPHÉE ET EURIDICE , Drame lyrique , en trois actes , traduit de l'Italien en François , & ajusté par M. Moline à la musique de M. Gluck , 1773.

P

PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV , (la) *ajoutez* ; représentée à la Comédie Française en 1774.

Un vieux Grenadier qui étoit en faction sur le Théâtre , dans une ville de garnison , pendant qu'on représentoit cette Piece , dans le moment que les Acteurs , à table , chantent & boivent à la santé de Henri IV , par un mouvement d'amour pour son Roi , dont il s'impatientoit de n'entendre point parler , s'oublia au point de s'écrier avec humeur : « Eh ! » morbleu , vous autres , à la santé de Louis XV , » quand est-ce que vous y boirez donc » ? Ce qui fut saisi avec de tels applaudissements , que le public égayé par cette saillie militaire , voulut se mettre aussi de la partie , & finit par crier de même , à la santé

de Louis XV, avec des acclamations réitérées, qui terminèrent le Spectacle avec la plus grande gaieté.

Il y a quelques années qu'à Bruxelles on donna cette même Piece, pour célébrer la convalescence du Prince Charles de Lorraine, la première fois qu'il vint au Spectacle, après une maladie dangereuse, qui avoit jeté l'alarme dans tous les cœurs. Il n'est pas possible de se figurer la sensation prodigieuse que fit cette Comédie, tant par le rapport singulier qui sembloit naturellement se trouver entre les qualités, & sur-tout la bonté d'ame des deux Héros, que par l'application continuelle que le public se plaisoit à en faire, comme si la Piece eût effectivement été composée exprès. Mais l'endroit où les transports, les sanglots & les autres marques de l'amour de tout un pays pour son Prince, commencèrent à éclater, ce fut à ce passage de Michaut : « C'est lorsqu'un Prince » est bien malade, qu'on peut connoître à quel point » il est aimé de ses sujets » : on eût dit alors que la Salle alloit se briser ; & cet enthousiasme ne fit que redoubler jusqu'à la fin du Spectacle. Le Prince fut plus d'une heure à arriver de son Palais à la Comédie, par la quantité de peuple qui arrêtoit sa voiture dans les rues, en versant des larmes, & en poussant des cris de joie.

PERRIN ET LUCETTE, Comédie en deux actes ; en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. d'Avesnes, musique de M. Ciolelli, aux Italiens, 1774.

PLUS HEUREUX QUE SAGE, Comédie-proverbe, en trois actes, en Vers, par M. le Marquis de Thibouville, jouée en société, & imprimée en 1771.

* **PRINCE ROSIER**, (le) Comédie en un acte, en Prose, par Madame de Beauharnois, jouée en société, 1773.

Q

QUI NE RISQUERIE N' A RIEN, Comédie-Proverbe ; en trois actes , en Vers , par M. le Marquis de Thibouville , jouée en société , & imprimée en 1771.

R

RENDEZ-VOUS BIEN EMPLOYÉ, (le) Comédie en un acte , en Vers , mêlée d'Ariettes , par M. Anseaume , musique de M. Monsigny , aux Italiens , 1774.

RETOUR DU PRINTEMPS, (le) ou le **TRIOMPHE DE FLORE**, en un acte , mêlé de Vaudevilles , par M. Nougaret , aux Boulevards , 1767.

RETOUR DE TENDRESSE, (le) Comédie en un acte , en Vers , mêlée d'Ariettes , tirée de la Réconciliation Villageoise de Poinfinet , par M. Anseaume , musique de M. Méréaux , aux Italiens , 1774.

RÉVOLUTION DE PORTUGAL, (la) Tragédie , par M. le Baron de Marguerite , 1773.

RICHARD ET SARA, Pastorale en un acte , en Vers , imprimée en 1773.

RODOGUNE. Dans une Ville de garnison , où l'on donnoit cette Tragédie , au moment où *Antiochus* , désespéré de la mort de son frere , veut savoir qui de sa mere ou de son épouse a pu le faire assassiner , & dit :

. . . . Une main qui nous fut chere ! . . .
Madame , est-ce la vôtre , ou celle de ma mere ?
Est-ce vous , &c ?

Un Grenadier en faction sur le Théâtre ; & qui n'avoit pas perdu un mot de la Tragédie , s'efforçoit , pendant toute la Scène , de faire entendre au jeune Prince , que c'étoit Cléopâtre qui avoit fait le coup , tantôt par des clins d'œil ou signes de tête , tantôt par certains mouvements de la main , à la dérobee , & autant que pouvoit le permettre la contrainte de l'attitude du Factionnaire ; de sorte que le Public , s'étant apperçu de cette Pantomime , se livra à de tels éclats de rire , qu'il eut bien de la peine à rappeler son attention pour le reste de la Tragédie.

ROSIERE , (la) *ajoutez* : nos Poètes ont célébré le Village de Salancy , la Fête de la Rose , & la Couronne qui se donne tous les ans à la jeune fille la plus vertueuse. L'honneur de donner la Couronne a fait naître une contestation entre le Seigneur & les Habitants. Ceux-ci prétendent que c'est à eux qu'appartient le droit de choisir les trois jeunes filles qui doivent disputer le prix , & au Seigneur le droit d'élire & de nommer celle qui doit le remporter. Le Seigneur prétend à l'honneur de la choisir seul , sans le concours & la présentation de ses Vassaux. Cette cause engagée au Parlement , a été jugée en faveur des Habitants.

On retrouvera ici avec plaisir quelques Anecdotes sur l'origine de cette Fête , plus étendues que ce que nous en avons déjà dit.

Saint Médard , Evêque de Noyon & Seigneur de Salancy , qui vivoit du temps de Clovis , voulant que tous les ans on donnât un chapeau de rose , & une somme de vingt - cinq livres , à celle des filles de sa Terre , qui seroit reconnue par les Habitants pour être la plus vertueuse , détacha pour cela de ses Domaines plusieurs arpents de terre , qui forment aujourd'hui ce que l'on nomme le Fief de la Rose , & en affecta le revenu au paiement des vingt - cinq

livres, & aux frais du couronnement. Ce Saint Prélat eut le bonheur d'entendre la voix publique proclamer Rosiere l'une de ses sœurs, & de lui donner lui-même le prix glorieux de sa sagesse. On voit encore un tableau placé au dessus de l'Autel de la Chapelle de Saint Médard, où cet Evêque est représenté en habits pontificaux, posant la Couronne de rose sur la tête de sa sœur, qui est à genoux & coëffée en cheveux. Depuis ce temps, la Couronne de rose a toujours été la récompense de la plus sage Salancienne, qui ne manque guere de trouver un mari dans l'année de son couronnement.

Le jour de cette fête, après une procession solennelle, on fait dans la Chapelle de Saint Médard la bénédiction du Chapeau de Rose, qui est garni d'un ruban bleu, à bouts flottants, & orné d'un anneau d'argent, depuis que Louis XIII daigna, à la prière de M. de Belloy, Seigneur de Salancy, faite donner à la Rosiere la Couronne en son nom. Ce fut le Marquis de Gordes, son premier Capitaine des Gardes, qui apporta à la sage Salancienne, de la part de Sa Majesté, un cordon bleu & une bague d'argent.

En 1766, M. le Pelletier de Morfontaine, Intendant de Soissons, s'arrêta, en parcourant sa Généralité, à Salancy. Le Bailli, à la requisiion des Habitants, le pria de vouloir donner le Chapeau de Rose à la fille choisie par le Seigneur. Cet Intendant se fit non seulement un plaisir de conduire la vertueuse Salancienne à l'Autel : il eut encore la générosité de la doter de quarante écus de rente, réversible, après sa mort, en faveur de toutes les Rosieres qui en jouiront chacune pendant une année.

ROSIERE, (la) de M. de Pesay, *ajoutez*, aux Italiens, 1774.

ROUÉ VERTUEUX, (le) Piece imprimée, non
I i iv

jouée , espece de Parodie de l'Honnête - Criminel ,
par M. Coqueley de Chauffepierre.

S

SABINUS , Tragédie-Opéra , en quatre actes , par
M. de Chabanon , Musique de M. Goffec , à la
Cour , 1773. C'est le même sujet que la Tragédie
d'*Eponine*.

SAMSON. On jouoit cette Tragi - Comédie dans
une Ville de Parlement. On fait qu'Arlequin a cou-
tume de se servir d'un gros dindon pour parodier le
principal personnage , lorsqu'il emporte son pere sur
ses épaules. Mais le dindon s'étant échappé de l'en-
droit où on l'avoit enfermé , parut sur le Théâtre au
milieu de la petite Piece , (on donnoit *Lucile*) &
tout effrayé , s'envola dans une loge occupée par un
Magistrat qui étoit au Spectacle avec sa femme & ses
enfants. Comme toute cette famille ne passoit pas pour
être la plus spirituelle du pays , un plaisant s'avisa de
chanter , sur l'air du premier quatuor de *Lucile* ,

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? ...

Ce qui , sur le champ , fut répété en chorus.

SARA , ou la FERMIERE ECOSSEOISE , Comédie en
deux actes , en Vers , mêlée d'Ariettes , par M. Collet
de Messine , musique de M. Vachon , aux Italiens ,
1773.

SOIRÉE DE VILLAGE , (la) divertissement en
un acte , par M. Rouhier , musique de M. Pete-
lard , 1768.

SOPHONISBE , ajoutez , jouée aux François en 1774 ,
avec les réparations faites par M. de Voltaire.

T

THÉLAMIRE, *effacez* NAMIR.

THOMÉ, Tragédie Anonyme, en trois actes ;
1774.

TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, (le) Drame de M.
Fardeau, imprimé en 1773.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) Opéra-Comi-
que de M. du Croisi, joué en Province en 1772.

TROIS JUMENTS VÉNITIENS, (les) Piece Ita-
lienne, en quatre actes, par M. Colalto, aux Ita-
liens, 1774.

V

VENCESLAS. Le Samedi, 30 Avril 1774, on don-
noit cette Piece à la Comédie Française, & l'on en
étoit au quatrième acte, lorsqu'il arriva un ordre de
la Cour, de cesser & de fermer le Théâtre, à cause
des prières des quarante heures, commandées pour
la maladie de Louis XV. Les Spectacles ont ensuite
été interrompus pendant quarante-cinq jours, après la
mort de Sa Majesté.

VENISE SAUVÉE. A une des premières représen-
tations de cette Tragédie, un spectateur demandoit
de la meilleure foi du monde : « quand est-ce que
» Venise arrivera donc » ?

VIGNERONS, (les) Opéra-Bouffon, de M. d'Ol-
giband de la Grange, 1773.

VINDICATIF, (le) Drame en cinq actes, en
Vers libres, par M. Dudoyer, aux François, 1774

VINGT-ET-UN, (le) COMÉDIE en un acte, en Prose, mêlée de Chants & de Danfes, par M. Lamery, Comédien de Province, 1769.

Z

ZÉLINE, ou le PREMIER NAVIGATEUR, Comédie en un acte, en Vers libres, par M. d'Olgiband de la Grange, jouée sur le Théâtre de Valenciennes, en 1770.

ZEMIRE ET MÉLITE, Piece en deux actes, par M. Fenouillot de Falbaire, jouée à Fontainebleau en 1773.



A D D I T I O N S ,

P O U R le Dictionnaire des Auteurs & des Acteurs , qui forme le Tome III.

A

ANSEAUME , (M.) *ajoutez* , le Rendez-vous bien employé , le Retour de tendresse.

ARMAND , *ajoutez* : on a fait sur cet excellent Acteur de la Comédie Française , ces quatre Vers :

Si-tôt qu'on voit Armand paroître ;
Le plaisir s'empare des cœurs ;
Il faut , pour plaire aux Spectateurs ,
Qu'un bon Valet soit un grand Maître.

ARNOULD , *ajoutez* l'Oiseau chéri.

B

BACHELIER , (M. Jean - Jacques) Directeur des Ecoles gratuites de Dessin , a fait le Conseil de Famille , Proverbe en un acte , 1774.

BEAUHARNOIS , (Madame de) le Prince Rosier ; 1773.

C

CARLIN , *ajoutez* , les Nouvelles métamorphoses d'Arlequin.

CASTET , (M.) a composé pour le Théâtre Italien ; en société avec un M. Richard , le Bucheron.

CHAUMONT , (Madame) a fait en société avec

Madame Rozet, l'Heureuse Rencontre , & a composé seule , l'Amour à Tempé.

CIFOLELLI , *ajoutez* , l'Indienne , Perrin & Lucette.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE, (M.) le Roué vertueux.

DARCIS , fils , *ajoutez* , la Fausse Peur.

DES ESSARTS , Comédien à la Haye , ayant été surpris à la chasse , sur les plaisirs du Stathouder , fut profiter à propos de son art , pour sortir d'embarras. Un Garde - Chasse , qui n'avoit vu cet Acteur que dans des rôles de Princes , lui demanda de quel droit il chassoit en ce lieu ? Des Effarts , avec l'air & le ton de la fierté la plus héroïque , lui répondit :

De quel droit dites-vous ? . . .

Du droit qu'un esprit vaste & ferme en ses desseins ,
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

Ces Vers récités d'un ton tragique & théâtral , en imposèrent tellement à cet homme , que tout étourdi du ton & de la réponse , il se retira en disant : « Ah ! » c'est autre chose ; excusez , Monsieur ; je ne savois » pas cela ».

D

DESVALIERES , au Théâtre Italien , la Parade de Tancrede.

DORVIGNI , (M.) a fait jouer à Compiègne , la Fête à l'In-promptu , & le Bouquet de la Saint Louis.

DUCROISI a fait représenter en Province , le Triomphe de la Raïson.

DUDOYER , (M.) est Auteur du Vindictif.

F

FLOQUET , *ajoutez* Azolan.

L

LA SALLE , (M. le Marquis de) Auteur de la musique , & non des paroles , de l'Amant Corfaire.

LA THORILLIERE , *ajoutez* : quoique Gentilhomme & Capitaine de Cavalerie, il se sentit un goût si décidé pour jouer la Comédie , qu'il se détermina à demander à Louis XIV , la permission d'entrer dans la Troupe de Moliere. Le Roi, surpris de cette demande, lui donna quelque temps pour faire des réflexions sur le parti qu'il vouloit prendre. La Thorilliere persista dans le dessein de se faire Comédien ; & Sa Majesté y consentit. En 1667 , Moliere le chargea d'aller avec la Grange, son camarade , présenter un placet au Roi , dans son camp devant Lille en Flandre , sur la défense faite à cet Auteur de jouer le Tartuffe. Après la mort de Moliere , la Thorilliere entra à l'Hôtel de Bourgogne , & mourut du chagrin que lui causa le mariage de sa fille Thérèse le Noir , avec Dancourt , que ce dernier avoit enlevée.

La Thorilliere étoit grand & fort bel homme , & avoit les yeux extrêmement beaux. Il jouoit admirablement bien les rôles de *Rois* & de *Paysans*. Cependant on remarquoit en lui un défaut , qui étoit d'avoir un visage riant dans les passions les plus sérieuses ; & les situations les plus tristes.

LA THUILLERIE , *ajoutez* : comme on croyoit qu'il n'étoit que le prête-nom des Tragédies d'Hercule & de Soliman , & que d'ailleurs , il ne passoit pas pour avoir beaucoup d'esprit , on lui fit cette Epitaphe :

Ci-gît qui se nommoit Jean ,
Et croyoit avoir fait Hercule & Soliman.

LE BLANC , (M.) *ajoutez* , Albert I , Tragédie.

LE MONNIER , (M.) *ajoutez* , Azolan.

M

MARGUERITE , (M. le Baron de) est Auteur de deux Pièces jouées en Province ; savoir , de Clémentine ou l'Ascendant de la vertu , & de la Révolution de Portugal.

MARTINI , (M.) *ajoutez* Henri IV.

MERCIER , (M.) *ajoutez* le Juge , la Brouette du Vinaigrier.

MOLINE , (M.) *ajoutez* , Orphée.

N

NOUGARET , (M.) *ajoutez* , le Retour du Printemps.

P

PALISSOT , (M.) *ajoutez* les Courtisannes.

R

ROCHON DE CHABANNES , (M.) *ajoutez* , les Amants généreux.

ROSOY , (M. de) *ajoutez* , Henri IV.

T

TACONET , *ajoutez* : Cet Açteur est mort cette année à l'Hôpital de la Charité , après une maladie assez longue. On raconte que peu d'heures avant de mourir , il se tourna du côté d'un lit voisin , dans lequel étoit un Charpentier moribond , & lui dit : « Dépêche-toi , mon ami , d'aller là-bas dresser un » Théâtre ; & dis à Pluton que j'y jouerai ce soir , » à sa Cour , l'Avocat Savetier & la Mort du Bœuf » gras ».

ADDITIONS,

Pour les Anecdotes Etrangères & Françaises.

L'ANGLAIS A PARIS. Il y avoit long-temps que les Auteurs dramatiques de la grande Bretagne sembloient être invités à donner ce sujet de Comédie, pour être comme le Pendant du *François à Londres*. Une Dame Angloise, Milady Montagu, l'avoit déjà tenté en France; & sa Piece, encore manuscrite, est pleine de traits forts & vrais, mais quelquefois durs & trop chargés. Son pinceau, qui n'a point flatté sa propre Nation, a peint, avec des couleurs riantes, la légèreté, la frivolité de la nôtre: les airs, le ton, la prétention, le persiflage, enfin tout ce qui compose la superficie françoise est heureusement saisi, & agréablement rendu; mais le fond des mœurs & des sentimens n'y est pas traité avec la même délicatesse: il y a de la charge & un tour Anglois dans les caractères.

Si M. Foote n'a pas été beaucoup plus indulgent pour ses compatriotes, il a moins maltraité les nôtres. Son plan ne lui a pas fourni les occasions de nous avilir, en introduisant des François odieux ou ridicules. Quoique la scène soit en France, tous ses personnages sont Anglois; & sa Comédie est plutôt la satire des mœurs de Londres, que des travers de Paris.

La dédicace de cette Piece est singulière; elle s'adresse au Libraire. « Comme je n'ai, dit M. Foote, nulle obligation à aucun grand Seigneur, ni à aucune grande Dame de ce pays-ci, & que je desire d'ailleurs, que mes écrits n'aient jamais

» besoin de leur protection , je ne connois per-
 » sonne , dont les bons offices me soient aussi né-
 » cessaires , que ceux de mon Libraire ; c'est pour-
 » quoi , Monsieur Vaillant , je vous remercie de la
 » netteté de l'impression , de la beauté des carac-
 » teres , & de la bonté du papier , dont vous avez
 » décoré l'ouvrage de votre très - humble serviteur
 » Samuel Foote ».

Le Prologue , qui suit la Dédicace , est en Vers ;
 l'idée en est bizarre ; c'est une dispute trop vive entre
 un Acteur & sa femme , dont ils veulent faire juge
 le Parterre. Il s'agit de savoir en quoi consiste la dif-
 férence de l'homme à la brute. L'Actrice soutient que
 c'est dans le rire ; son mari prétend au contraire , que
 c'est dans l'action de siffler. « J'en appelle , dit-il ,
 » aux critiques : n'est - ce pas pour eux le bonheur
 » suprême ? & qu'est-ce , à leur goût , que le plaisir
 » de rire auprès de celui de siffler ? Eh bien ! ré-
 » pond l'Actrice , qu'est-ce que cela prouve ? Si vos
 » Comédies ont été sifflées , n'a-t-on pas ri de tout
 » son cœur à vos Tragédies » ? Mais voici , selon
 elle , la raison décisive en faveur du rire : « L'Homme
 » seul possède cette faculté exclusivement aux bêtes ;
 » au lieu que celle de siffler lui est commune avec
 » les serpents & avec les oies. N'avez - vous pas
 » honte , s'écrie l'Actrice , ô Critiques ! de res-
 » sembler à ces vils animaux ? Oh ! point du tout ,
 » lui réplique le Comédien apologiste des sifflets ;
 » c'est au contraire une pratique très - utile ici , de
 » réprimer ainsi les abus des mauvais Poètes &
 » des maussades Acteurs. Si cependant , Messieurs ,
 » vous voulez prendre mon avis , n'allez pas siffler
 » comme des oiseaux , hors de propos & sans sa-
 » voir pourquoi ; imitez le serpent : soyez , comme
 » lui , prudents & subtils ; mais , s'il se peut ,
 » exempts de son venin. Qu'en dites - vous , Mes-
 » sieurs ? n'est-ce pas votre jugement ? Attendons ,
 » attendons plutôt , interrompit la Comédienne ,
 » que

» que notre Piece soit jouée ; son sort décidera la
» question ; & j'espère que ce sera en ma faveur ».

Le Sieur Hogarts , fameux Peintre Anglois , vou-
loit avoir le portrait de Fielding , Auteur du roman
de *Tomes - Jones* & de quelques autres bons Ou-
vrages , pour le placer à la tête d'une édition de
ses Œuvres : mais celui-ci étant mort , & ne s'é-
tant jamais fait peindre , on étoit fort embarrassé
pour avoir sa ressemblance , lorsque le célèbre &
étonnant Comédien Garrick , informé du desir du
Peintre , son ami , & ayant d'ailleurs beaucoup vécu
avec Fielding , se présenta un jour au regard de
l'Artiste , avec la figure du défunt ; tellement qu'Ho-
garts en fut épouvanté , au premier abord , jusqu'à
se trouver mal : mais , s'étant remis , il se dépêcha
d'en tirer l'esquisse , qu'il fit ensuite graver ; & c'est
la même qui est à la tête de Fielding. Elle est , dit-on ,
très-ressemblante.

TOMPSON , Auteur du Poëme des Saisons & de
plusieurs autres Ouvrages de poésie , étoit quelque-
fois , par son peu de fortune , réduit aux derniers
expédients. Le Sieur Quin , célèbre Acteur Anglois ,
informé que cet illustre Ecrivain venoit d'être arrêté
à Londres par un de ses Créanciers , va le trouver ,
& lui dit : « Monsieur , je viens vous remercier ;
» j'allois mourir d'une maladie de langueur , lorsque
» je me suis fait lire votre Poëme des *Saisons* ; mais
» il m'a fait tant de plaisir , que pour marque de
» ma reconnoissance , je vous avois mis dans mon
» testament pour deux cents livres sterlings ; actuel-
» lement que ma santé est rétablie , grace en partie
» à votre charmant ouvrage , & peut-être pour plus
» long-temps que je ne l'espérois , j'ai cru qu'il va-
» loit mieux vous payer ce petit legs de mon vi-
» vant , que d'en donner plus tard la peine à mon
» Exécuteur - testamentaire. Voilà donc ma dette ,
» dont vous me permettez de m'acquitter ; » &

après avoir glissé sur la table un billet de banque de cette somme, il disparut sans laisser même à Tompson le temps de lui répondre.

L'Envoyé Turc à la Cour de Vienne, se rendit au mois de Juillet 1774, avec la plus grande partie de sa suite, au Théâtre Allemand, & assista à la représentation d'un Opéra Bouffon. Il parut très-satisfait de la musique & du ballet qui terminoit le Spectacle, & dont le sujet étoit l'*Orphelin de la Chine*. Pendant le second acte de l'Opéra, l'heure d'une des Prières auxquelles les Musulmans sont assujettis, étant arrivée, ce Ministre & toute sa suite s'acquitterent de ce devoir, sans sortir de leurs loges; & cette Scène religieuse occupa plus les Spectateurs, que celle qu'on représentoit alors sur le Théâtre. On fait que dans leurs Prières, les Turcs se mettent à genoux, se prosternent & se relevent plusieurs fois, tantôt en élevant leurs mains, tantôt en les portant à leurs oreilles.

Le célèbre Farinelli, qui présidoit à l'Opéra de Ferdinand VI, Roi d'Espagne, avoit commandé à un Tailleur un habit magnifique. Quand celui-ci le lui apporta, le Musicien demanda son mémoire. « Je n'en ai point fait, répondit le Tailleur, & n'en ferai point. Pour tout paiement, je n'ai qu'une grâce à demander. Je fais que ce que je desire est d'un prix inestimable; c'est un bien réservé à des Monarques; mais puisque j'ai eu le bonheur de travailler pour un homme dont on ne parle qu'avec admiration, je ne veux d'autre paiement que de lui entendre chanter un air ». Farinelli tenta inutilement de lui faire accepter de l'argent; le Tailleur ne voulut jamais y consentir: enfin, après beaucoup de débats, le Musicien, vaincu par l'extrême desir que cet homme avoit de l'entendre, & plus flatté peut-être de la singularité de

cette aventure, que de tous les applaudissemens qu'il avoit reçus jusques-là, s'enferma avec lui, chanta les morceaux les plus brillants, & se plut à déployer toute la supériorité de ses talents. Le Tailleur étoit enivré de plaisir : plus il paroissoit étonné ou attendri, plus Farinelli mettoit d'expression & d'énergie dans son chant, plus il s'efforçoit de faire valoir toute la séduction & toute la magie de son art. Quand il eut chanté, le Tailleur, hors de lui-même, lui faisoit des remerciemens, & se préparoit à sortir. « Non, lui dit Farinelli ; & ce n'est » même que par-là que j'ai acquis quelque avantage » sur la part des autres chanteurs. Je vous ai cédé ; » il est juste que vous me cédiez à votre tour. En » même temps il tira sa bourse, & força le Tail- » leur de recevoir au moins le double du prix de » son habit ».

ORPHÉE, Opéra Italien de M. Gluck, fut représenté, pour la première fois, à Vienne en 1764. Cette nouveauté excita d'abord un grand soulèvement de la part des Amateurs du goût Italien ; mais les grandes beautés dont il étoit plein, subjuguèrent bientôt toutes les préventions. A la cinquième représentation, l'Opéra fut généralement applaudi ; & il fut suivi, à plusieurs reprises, pendant deux ans de suite, avec le plus grand succès.

M. Gluck ayant été appelé à Parme pour les fêtes du mariage de l'Infant, proposa de jouer ce même Opéra. On s'éleva d'abord contre ce projet, parce qu'on craignit que ce nouveau genre ne déplût à un peuple jaloux de sa musique, & accoutumé à servir de modèle à cet égard aux autres Nations. Le Compositeur connoissant le peuple à qui il avoit affaire, & le jugeant encore plus sensible que vain, plus attaché à ses plaisirs qu'à ses opinions, insista & prit sur lui les risques de l'événement. L'opéra

emporta tous les suffrages dès la première représentation ; & lorsqu'après un certain temps , on voulut en remettre un autre , l'*Orphée* fut redemandé à grands cris. Il a été depuis donné avec un succès constant sur la plupart des Théâtres de l'Europe.

Une autre singularité qui distingue cette composition, c'est qu'*Orphée* est le premier Opéra Italien qui ait été gravé. On fait qu'en Italie on se contente de copier à la main les plus beaux airs de chaque Opéra nouveau.

GAUBIER DE BANAULT , étant Ambassadeur en Espagne , assistoit à une Comédie où l'on représentoit la Bataille de Pavie ; & voyant un Acteur Espagnol terrasser celui qui représentoit le François , en l'obligeant de lui demander quartier dans les termes les plus humiliants , sauta sur le Théâtre , & en présence de tout le monde , passa son épée au travers du corps de cet Acteur.

Dans une Ville de France , un particulier , d'une profession très - honnête , qu'on se dispensera de désigner , surchargé de famille , & , par des malheurs imprévus , réduit à la dernière indigence , fut obligé d'avoir recours à la bienfaisance de ses confreres pour se tirer de la situation où il se trouvoit. On fit une quête où l'on ramassa environ quatre à cinq cents livres ; ce qui étoit peu de chose , vu le nombre considérable des personnes de cet état. Quelques mois après un simple Danseur de la Comédie se rompt ou se démet le tendon d'Achille , & se voit hors d'état d'exercer jamais sa profession. Les Acteurs s'assemblent ; & dans le petit nombre de sujets qui composent la troupe , on fait dans l'instant une bourse de près de cent cinquante louis pour le Danseur estropié.

Un des premiers Gentilhommes de la Chambre réprimandoit les Comédiens de ce qu'ils avoient cessé au quatrième acte une Tragédie nouvelle, généralement huée jusques-là. « Ma foi, Monseigneur, dit » une Actrice, je voudrois bien vous voir sifflé pendant quatre actes, pour voir quelle mine vous » feriez au cinquième ».

Un des principaux Acteurs de la Comédie Française s'arrêta court, dans une Tragédie, à ce passage :

J'étois dans Rome alors.....

Il eut beau recommencer deux ou trois fois, il ne put jamais rattraper le fil du rôle. A la fin, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en sortir, & que le Souffleur, distrait ou déconcerté, le laissoit là mal-adroitement, il fixa celui-ci d'un œil de hauteur, en lui disant avec un ton de dignité : « Hé bien ! maraud, » que faisois-je dans Rome » ?

Une Actrice, qui n'étoit rien moins qu'aimée à Toulouse, quoiqu'elle ne fût pas sans talent, jouant dans une Tragédie qu'on donnoit pour la clôture du Théâtre, fut accompagnée à sa dernière sortie de quelques huées du Public ; mais s'étant retournée, & ayant regardé un moment le Parterre en pitié, elle se contenta, sans dire un seul mot, de lui faire en face, un grand signe de croix, pour lui marquer toute l'étendue de son mépris.

Un mauvais Comédien, accoutumé à être sifflé dans chaque Ville où il alloit, se voyant un jour plus maltraité qu'à l'ordinaire, se retourna tranquillement, en sortant de la Scene, & dit au Parterre : « Messieurs, vous vous en lasserez ; on s'en est bien » lassé ailleurs ». Cette naïveté fit rire ; & depuis le

public le reçut toujours avec bonté , quoiqu'il n'en fût pas devenu meilleur.

Le Lundi, 23 Avril de l'année 1770 , les Comédiens François prirent possession de la Salle des Spectacles des Tuileries , en attendant qu'on leur en bâtit une nouvelle , dont l'emplacement devoit être à l'Hôtel de Condé. Ils avoient ouvert leur ancienne Salle par la Tragédie de *Phedre* & le *Médecin malgré lui*, le 18 Avril 1689; & la recette fut de 1870 livres. Ils l'ont fermée par *Béverley* & le *Sicilien*, en 1770; & la recette a été de 3250 livres. L'ouverture de la Salle des Tuileries s'est faite également par *Phedre*, comme celle de l'ancienne; & voici de quelle maniere le Sr. d'Alainval , Comédien , annonça au public ce changement de Théâtre dans son compliment de clôture.

M E S S I E U R S ,

« Le Théâtre François touche enfin à l'époque
 » la plus flatteuse qu'il pouvoit espérer. Le Gouver-
 » nement daigne fixer un moment son attention sur
 » lui , & s'occuper des moyens de faire élever un
 » monument digne des chefs-d'œuvre des hommes
 » de génie qui vous ont fait l'hommage de leurs
 » veilles. La Scene lyrique vient d'offrir à vos yeux
 » les ressources de l'Architecture. Vous avez rendu
 » justice au travail de l'Artiste célèbre (M. Moreau)
 » qui a eu le courage de s'écarter des routes d'une
 » imitation servile , & qui a été assez heureux pour
 » vous plaire , en osant innover. Il est temps que le
 » Théâtre national jouisse des mêmes avantages ; il
 » est temps que les mânes de Corneille , de Ra-
 » cine & de Moliere viennent contempler les chan-
 » gements dont ce Théâtre est susceptible , & nous
 » dire : Voilà le temple où nous aimons à être hono-
 » rés. Il est temps enfin de faire cesser les reproches

» très-fondés des autres Nations jalouses de la gloire
 » de la nôtre. Accoutumés depuis long-temps à
 » votre bienveillance, nous ne cesserons jamais de
 » vous donner des preuves de notre empressement
 » à vous offrir des productions dignes de vos suf-
 » frages. C'est dans ces sentiments que nous quit-
 » tons un Théâtre, où vous avez tant de fois seconde
 » nos efforts. Pénétrés de la plus vive reconnoissance
 » pour les bontés dont vous daignez nous honorer,
 » nous osons vous en demander la continuation sur
 » la nouvelle Scene que nous allons occuper, &c »

Un Comédien plaignoit un de ses confrères, obligé
 de se retirer du Théâtre, avec seulement 1500 li-
 vres de pension. Sur quoi un Officier retiré, Che-
 valier de Saint-Louis, lui dit : « il convient bien à
 » un Comédien de se plaindre, tandis qu'un homme
 » comme moi, criblé de blessures, se contente de
 » six cents livres ! Eh ! comptez-vous pour rien
 » de pouvoir nous le dire, répliqua l'Acteur » ?
 L'Officier sentant l'énergie de cette réponse, finit par
 lui faire des excuses.

On lit dans le deuxième volume du *Mercur* de
 Juillet de l'année 1762, & dans l'*Almanach* des
 Théâtres de l'année suivante, que Crébillon avoit eu
 autrefois l'idée de traiter la *Mort de Juba*. C'est une
 erreur ; ce fait regarde Campistron, à l'article du-
 quel nous avons rapporté les deux Vers qu'on attribue
 mal-à-propos à Crébillon.

Un grand danseur de l'Opéra disoit de la meil-
 leure foi du monde : « Je ne connois aujourd'hui,
 » en Europe, que trois hommes uniques dans leur
 » espece, le Roi de Prusse, M. de Voltaire, &
 » Moi ».

Un Comédien dit à un Officier, qui cherchoit
 à l'humilier : Avec quatre aunes de drap, le Roi

» peut faire en deux minutes un homme comme
 » vous ; & il faut un effort de la nature , & vingt
 » ans de travail , pour faire un homme comme moi ».

On disoit d'une Actrice qui étoit assez bonne ,
 mais fort laide : « on a beau l'applaudir , elle fait tou-
 » jours mauvaise mine ».

Les Comédiens Italiens viennent d'arrêter de donner
 aux Auteurs , pendant toute leur vie , les honoraires
 de leurs Pièces toutes les fois qu'elles seront représen-
 tées. On espere que les Comédiens François ne tar-
 deront pas à suivre ce généreux exemple.

La Reine , Monsieur , Madame , & M. le Comte
 d'Artois ont honoré le 13 de Janvier 1775 , l'Opéra
 de leur présence. On jouoit l'*Iphigénie* de M. Gluck.
 Au divertissement du second acte , quand Achille ,
 en se tournant du côté du peuple , lui adresse ces
 paroles :

Chantons , célébrons notre Reine :

l'Assemblée s'empresant d'adopter une expression si
 heureuse , la fit répéter deux fois ; ce qui ne s'étoit
 peut-être jamais vu à l'Opéra , & témoigna , par de
 très-longes applaudissements , sa joie & son amour à
 l'auguste & charmante Princesse , qui voulut bien se
 prêter à cet hommage , & le justifier par la sensibilité
 dont elle donna des marques.



ARRÊTS

ET RÉGLEMENTS,

Concernant la Comédie Française.

EN 1757, le 18 Juin, il y eut un Edit du Conseil d'Etat du Roi, qui dit que SA MAJESTÉ s'étant fait rendre compte des affaires de la Troupe de ses Comédiens François, & voulant donner des marques de sa protection pour ce Spectacle formé en France par les talents des plus grands Auteurs, Elle s'est fait représenter les Réglements & Arrêts rendus en divers temps au sujet de l'établissement & de l'administration de ladite Troupe. Tous ces Arrêts & Réglements ont été révoqués & annullés; & ceux qui leur ont été substitués sont renfermés dans 40 Articles que voici :

ARTICLE PREMIER.

Le fonds de l'établissement de l'Hôtel sera & demeurera fixé à la somme de deux cents mille huit cents sept livres seize sols six deniers seulement; savoir, cent quatre-vingt-dix-huit mille deux cents livres seize sols six deniers, à quoi ont été fixées, par le Traité de 1692, les dépenses faites tant pour l'acquisition des fonds, sur lesquels les Comédiens prédécesseurs ont fait bâtir ledit Hôtel, la construction du Théâtre, que pour l'achat des décorations & autres objets formant ledit établissement, & deux mille cinq cents soixante-quatorze livres, payées par lesdits Comédiens pour le rachat de la taxe des boues & lanternes à cause dudit Hôtel, dérogeant à cet égard au Traité de 1705.

II. Le fonds ci-dessus sera, comme ci-devant;

divisé en 23 parts égales , dont chacune fera de 8730 l. 15 sols 5 deniers seulement , au lieu de 13130 liv. 15 sols , à quoi avoit été fixé le fonds de chaque part par le Traité de 1705 ; savoir 8618 liv. 17 sols 2 deniers pour chaque part dans le fonds de l'Hôtel ; 111 liv. 17 sols 10 deniers , pour le rachat des bœues & lanternes , & 4400 liv. sous le titre de récompense aux Acteurs & Actrices retirés ou à leurs héritiers , lesquelles 4400 livres ne pourront être à l'avenir prétendues par les Acteurs ou Actrices , ni leurs Successeurs , ou héritiers sous quelque prétexte que ce puisse être , non plus que les 1200 liv. pour prétendue indemnité , à cause de l'entretien des décorations du Théâtre suivant le Traité de 1705.

III. Et voulant Sa Majesté procurer à ladite Troupe le moyen de se soutenir , ordonne que , pour rembourser les Acteurs ou Actrices qui ont fait ledit fonds ou portion d'icelui , au fur & à mesure de la retraite ou décès desdits Acteurs ou Actrices , il sera fait fonds dans les états de dépenses extraordinaires des Menus , des sommes qu'ils se trouveront avoir payées au jour de la clôture du Théâtre de la présente année : à l'effet de quoi , il en sera dressé état par les Sieurs Intendants des Menus , dont un double signé d'eux sera annexé à l'acte de société mentionné en l'article XXXVIII , ci-après ; entendant néanmoins Sa Majesté , que les intérêts desdits fonds ou portions de fonds , soient payés par la Troupe jusqu'au jour du remboursement actuel auxdits Acteurs ou Actrices , ou à leurs héritiers ou représentants , à raison de cinq pour cent , francs & quittes de toutes charges & impositions , à compter du jour de la clôture du Théâtre de la présente année. Comme aussi qu'après l'entière extinction des sommes qui se trouveront audit jour avoir été payées pour ledit fonds ou portion de fonds , conformément audit état , le remboursement desdites 8730 liv. 15 sols 5 deniers aux Acteurs ou Actrices retirés , & aux héritiers ou représentants de ceux qui

seroient décédés , demeurera à la charge de ladite Troupe.

IV. Chaque part sera susceptible de division en demipart ou autre portion de part comme ci-devant.

V. Le fonds dudit établissement ne pourra être aliéné, ni engagé sous quelque prétexte que ce puisse être , pour les besoins d'un ou de plusieurs Particuliers , mais seulement pour l'utilité & le besoin commun de la Troupe en général , & en vertu de délibération prise en la forme qui sera prescrite ci-après.

VI. Aucun des Acteurs & Actrices ne pourra prétendre le remboursement du fonds de sa part , si ce n'est dans le cas de retraite ; & ledit remboursement dans le cas de décès d'aucuns d'eux , sera fait à leurs héritiers , ou ayants droit dans la forme désignée par l'article III ci-dessus.

VII. Aucun desdits Acteurs ou Actrices ne pourra pareillement engager ni aliéner le fonds de sa part , ou autre portion de part dans ledit établissement , ni aucuns de leurs Créanciers particuliers , poursuivre le paiement de leurs Créances , par saisie réelle , mais seulement par saisie mobilière desdites parts ou portions de parts , dont les fonds seront , s'il y échoit , contribués entre lesdits Créanciers ; lesquels ne pourront procéder par ladite voie de saisie mobilière desdits fonds de part , que dans le cas de retraite ou décès des Acteurs ou Actrices leurs débiteurs.

VIII. Les Acteurs ou Actrices qui seront à l'avenir admis dans la Troupe , seront tenus de payer , sans intérêts néanmoins , la somme ci-dessus de 8730 livres 15 sols pour une part , & ainsi à proportion pour

une demi-part ou autre portion de part, entre les mains du Caissier de la Troupe, qui sera tenu de s'en charger en recette, & d'en faire emploi, ainsi qu'il sera ordonné par l'article XXV ci-après.

IX. Pour faciliter aux nouveaux Acteurs ou Actrices le paiement desdits 8730 livres 15 sols, il leur sera retenu, à moins que de leurs deniers ils ne veulent faire ledit paiement de 8730 livres 15 sols, par chaque année, & jusqu'à concurrence, la somme de 1000 livres par part, & ainsi à proportion, & ce, par privilege & préférence à tous leurs Créanciers particuliers; de laquelle retenue les intérêts leur seront payés par la Troupe à la clôture du Théâtre de chaque année, conformément à l'article III ci-dessus.

X. Tous les Acteurs ou Actrices qui seront renvoyés après quinze années accomplies de service, jouiront de 1000 livres de pension viagere, laquelle leur sera payée annuellement par la Troupe, sans aucune retenue ni diminution des impositions présentes & à venir quelconques, de six mois en six mois, à compter des jours & dates des ordres du Gentilhomme de la Chambre lors en exercice, sur lesquels seront expédiés les Contrats de constitution desdites rentes auxdits Acteurs ou Actrices ainsi retirés.

XI. Il sera libre auxdits Acteurs ou Actrices de se retirer après vingt années de service, & auxdits cas ils jouiront de la pension de 1000 livres, laquelle sera constituée à leur profit, conformément au précédent article; sauf néanmoins que ceux desdits Acteurs ou Actrices qui seront jugés nécessaires après lesdits vingt ans de services, ne pourront se retirer, mais auront 1500 livres de pension, en continuant par eux leur service pendant dix autres années.

XII. Et néanmoins s'il survenoit à quelques Acteurs ou Actrices , avant ledit terme de quinze années , des accidents ou infirmités habituelles qui les missent hors d'état de continuer leur service , lesdites pensions de 1000 livres seront constituées à leur profit , en conséquence d'une délibération signée de tous ceux qui composeront alors ladite Troupe , pour leur être payées , ainsi qu'il est porté à l'article X ci-dessus , à compter des jours & dates des ordres du premier Gentilhomme alors en exercice.

XIII. A l'égard des Pensions actuellement subsistantes , ordonne Sa Majesté qu'il en sera incessamment fait un état sur lequel , à Elle rapporté , Elle se réserve d'ordonner ce qu'il appartiendra.

XIV. Toutes les Pensions , telles qu'elles ont été réglées par lesdits articles X , XI , XII , ou qui seront conservées par Sa Majesté entre celles qui subsistent actuellement , seront dorénavant à la charge de la Troupe ; en sorte que tous ceux ou celles qui succéderont aux Acteurs ou Actrices qui viendront à décéder ou à se retirer , n'en soient aucunement tenus : comme aussi ceux ou celles qui doivent actuellement aucunes desdites Pensions au terme dudit Acte de 1692 , & autres subséquents , en seront & demeureront déchargés à compter du jour de la clôture du Théâtre de la présente année.

XV. L'Hôtel où se font les représentations de la Comédie , & ses dépendances , & généralement tout ce qui compose ledit établissement , seront affectés spécialement & par privilèges , auxdites Pensions , lesquelles (comme Pensions alimentaires) ne pourront être saisies par aucuns Créanciers des Pensionnaires.

XVI. Il y aura trois Semainiers qui serviront suivant l'ordre de leur réception , & dont le plus ancien de chaque semaine , sortira de fonction , & sera remplacé par le plus ancien des deux restants ; & ainsi successivement de semaine en semaine : les fonctions desdits Semainiers consisteront dans l'administration , police intérieure , & discipline de la Troupe , ainsi qu'il va être ordonné , & qu'il le sera pour le surplus , par un Règlement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté.

XVII. Arrivant le cas de décès ou de retraite d'aucuns desdits Acteurs ou Actrices , ceux qui se retireront , & le plus ancien Semainier , à l'égard de ceux qui viendront à décéder , seront tenus de se retirer pardevers le premier Gentilhomme de la Chambre alors en exercice , pour , sur le rapport qui sera par lui fait à Sa Majesté , ordonner des parts & portions vacantes par brevets particuliers , expédiés par les Sieurs Intendants des Menus.

XVIII. La Recette générale sera faite par un seul Caissier , auquel les Receveurs particuliers des différents bureaux , seront tenus de compter chaque jour , après le Spectacle , ainsi que le Contrôleur , de remettre l'état des crédits de chaque jour : en conséquence le Caissier tiendra registre de ladite recette effective , ensemble desdits crédits , jour par jour , duquel registre un double , pour le Contrôle de ladite caisse , sera tenu par le plus ancien des Semainiers en exercice ; & chacun desdits Registres sera signé en première & dernière feuille , & paraphé sur chacun des feuillets par un des Sieurs Intendants des Menus. Ordonne Sa Majesté , audit Caissier , de veiller avec la plus scrupuleuse attention à l'exactitude desdits Registres , sous peine de radiation de

les appointements, & de plus grande peine, si le cas y échoit.

XIX. Les deniers de ladite Recette effective, ainsi que ledit Registre de caisse, seront renfermés dans le coffre-fort, qui est dans l'Hôtel, lequel fermera à deux clefs, dont une demeurera ès mains du plus ancien des Semainiers en exercice, & l'autre en celles dudit Caissier.

XX. Ledit Caissier fera seul chargé de la dépense, & ne pourra faire aucuns paiements que sur des mandemens signés des trois Semainiers, & de six personnes au moins, tant Acteurs qu'Actrices; & tiendra ledit Caissier pareillement Registre de la dépense aussi jour par jour, duquel Registre il sera tenu un double pour servir de contrôle; lesdits deux Registres, en la forme & ainsi qu'il a été réglé pour la Recette par les articles XVIII & XIX, ci-dessus, & celui du Caissier, seront, comme dit est, renfermés dans ledit coffre fort, suivant l'article précédent.

XXI. A l'égard des Registres de contrôle desdites recette & dépense, ledit Semainier le plus ancien en exercice sera tenu de les renfermer chaque jour dans une des armoires étant dans la chambre des assemblées.

XXII. Pour éviter la multiplicité des quittances; le Caissier dressera des états des gages & appointements des Gagistes & autres employés au service de la Troupe à la fin de chaque mois, lesquels états seront émargés par chacun desdits Gagistes & autres, après néanmoins qu'ils auront été arrêtés par trois Semainiers.

XXIII. S'il arrivoit que les mémoires des Ouvriers & Fournisseurs ne pussent être acquittés en

entier ; sur le produit de la Recette du mois , il en sera dressé un Etat double , dont un restera ès mains des Sieurs Intendants des Menus , & l'autre en celles du plus ancien Semainier en exercice ; & sera le montant desdits Mémoires , autant que faire se pourra , acquitté des premiers deniers du mois suivant.

XXIV. A la fin de chaque mois les Registres de Recette & dépense , ainsi que ceux de contrôle , seront représentés à l'un des Sieurs Intendants des Menus pour , par lui , les viser & arrêter.

XXV. Sur le produit de la totalité de la Recette seront prélevés : 1°. les trois Cinquiemes du quart, ou le Neuvieme au total , sans aucune déduction quelconque , pour l'Hôpital-Général : 2°. le Dixieme en faveur de l'Hôtel-Dieu , déduction faite des 300 livres dont la retenue a été ordonnée par Sa Majesté pour les frais par chaque jour de représentation : 3°. la Rente annuelle de 250 livres due à la Manse Abbatiale de Saint-Germain-des-Prés , par transaction du 24 Août 1695 : 4°. les Pensions viagères dont la Troupe sera chargée : 5°. les intérêts des fonds ou portions de fonds , ainsi qu'il est porté par les articles III & IX , ci-dessus : 6°. les sommes payées pour fonds ou portions de fonds dans le cas prévu par l'article III , ci-dessus : 7°. les appointements du Caissier , des Receveurs particuliers , & des Gages & autres Employés au service de la Troupe ; & finalement seront payés & acquittés tous les frais ordinaires & extraordinaires à la charge commune de la Troupe. Et quant au surplus du produit des Représentations journalières , il sera divisé & partagé en vingt-trois portions égales , & distribué auxdits Acteurs ou Actrices , à proportion des parts ou portions des parts appartenantes à chacun d'eux dans le fonds dudit établissement. Entendant Sa Majesté que les deniers provenant des paiements qui seront faits par les nouveaux
Acteurs

Acteurs ou Actrices pour leurs fonds ou portions de fonds, ne puissent être employés qu'au paiement des Créanciers de la Troupe.

XXVI. A l'égard de la pension de 12000 livres chaque année, accordée à ladite Troupe par brevet du 24 Août 1682, elle sera pareillement partagée en vingt-trois portions égales, conformément à l'article précédent; & chacune desdites portions fera & demeurera, comme par le passé, non saisissable par aucuns Créanciers particuliers desdits Acteurs ou Actrices.

XXVII. La part de chacun desdits Acteurs ou Actrices dans le produit des représentations journalières, sera divisée en trois portions égales; savoir, deux tiers libres & non saisissables par les Créanciers, pour être appliqués l'un aux aliments, & l'autre à l'habillement & entretien de chacun d'eux; & quant à l'autre & dernier tiers, il sera affecté aux Créanciers des Acteurs & Actrices sur lesquels il surviendra des saisies; en sorte qu'après le remboursement & entier paiement du fonds de la part ou portion de part de chaque Acteur ou Actrice, lesdites saisies vaudront & auront leur effet, sans qu'il soit besoin de les renouveler, sur le tiers de la portion entière à lui appartenante dans le produit desdites représentations ordinaires.

XXVIII. Les deniers qui composeront le tiers destiné aux Créanciers, seront retenus par le Caissier, pour être par lui remis, à la clôture de chaque année, ès mains du Notaire de la Troupe, par lequel ils seront payés ou contribués, s'il y échet, entre les Créanciers saisissants, & seront les contributions arrêtées par les débiteurs, en présence de deux anciens Comédiens stipulants pour la Troupe, ainsi qu'il s'est pratiqué jusqu'à présent.

XXIX. Les exploits des saisies qui seront faites, seront portés par le Caissier sur deux Registres, dont un restera en ses mains, & l'autre en celles du Notaire de la Troupe, les mains-levées seront pareillement transcrites sur les mêmes Registres, & les exploits des saisies & expéditions des mains-levées, mises dans l'armoire fermant à clef, qui est dans la chambre où se tiennent les Assemblées.

XXX. S'il étoit nécessaire d'occuper ou défendre sur lesdites saisies, elles seront remises par le Receveur ès mains du Procureur au Châtelet de la Troupe, ou de son Procureur au Parlement.

XXXI. Chaque année à la clôture du Théâtre, il sera dressé par le Caissier trois Etats; le premier contiendra les parts ou portions de parts de chaque Acteur ou Actrice, dans le fonds de l'établissement, & ce qui en aura été acquitté, & restera à acquitter; le second contiendra les dettes passives de la Troupe; & le troisieme, les pensions viageres dont elle se trouvera lors chargée, lesquels états seront arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actrices, & ensuite rendus au Caissier, après avoir été transcrits sur un Registre, sur lequel seront portées toutes les délibérations, & qui sera renfermé par le plus ancien Semainier dans l'armoire étant en la chambre des assemblées, & de la conservation duquel ledit Semainier demeurera personnellement garant.

XXXII. Il ne pourra dorénavant être fait aucun emprunt que pour dépenses forcées, ainsi qu'il est porté par l'article V ci-dessus, & non par billets particuliers, mais seulement par contrats de constitution, autant que faire se pourra, ou par obligations, lesquels contrats ou obligations seront signés par tous les Acteurs & Actrices, & ne pourront être passés que pardevant le Notaire de la Troupe

qui en gardera minutes ; le tout en vertu de délibérations , qui seront remises aux Sieurs Intendants des Menus , pour être présentées au premier Gentilhomme de la Chambre en exercice , & être donné les ordres nécessaires , après néanmoins avoir pris l'avis des Avocats composant le conseil de la Troupe ; déclarant nuls tous contrats , obligations ou billets qui ne seroient pas faits dans la forme ci-dessus prescrite.

XXXIII. Néanmoins les obligations & Billets subsistants actuellement , après que les sommes , les dates & même les noms des Créanciers , autant que faire se pourra , en auront été constatés à la clôture du Théâtre de la présente année , & ainsi successivement , par une délibération signée des six plus anciens Acteurs , suivant l'ordre de réception , seront convertis en contrats de constitution , ou renouvelés au plus long délai qu'il sera possible , par lesdits six plus anciens Acteurs , à l'effet de procurer à la Troupe la facilité de faire des emprunts à constitution de rente , pour rembourser le montant desdites Obligations ou Billets.

XXXIV. Il sera fait incessamment par le Notaire de la Troupe , un inventaire double par bref état des titres & papiers des archives , lesquels seront remis dans des boîtes étiquetées chacune des cotes qu'elles contiendront , & seront , lesdites boîtes , ainsi que l'un des doubles dudit inventaire , renfermées dans une des armoires étant dans la chambre d'assemblée , laquelle sera fermée à deux clefs , dont une demeurera entre les mains du plus ancien des Semainiers , & l'autre entre celles du Notaire de la Troupe , qui gardera pardevers lui l'autre double dudit inventaire.

XXXV. Il ne pourra être retiré aucuns titres ni papiers de ladite armoire , qu'en vertu de délibérations , signées des trois Semainiers , & de trois autres

anciens Acteurs, & sur les récépissés de ceux qui auront lesdits titres ou papiers, lesquels récépissés demeureront en leur lieu & place, jusqu'à ce qu'ils aient été rapportés, & le rapport en sera constaté en marge desdites délibérations, par la mention qui en sera faite & signée par lesdits Semainiers & anciens Acteurs.

XXXVI. Veut & ordonne Sa Majesté, que lesdits Comédiens ordinaires soient tenus de représenter chaque jour, sans que sous aucun prétexte ils puissent s'en dispenser.

XXXVII. Ordonne pareillement que le Conseil de la Troupe sera composé de deux anciens Avocats au Parlement, & d'un Avocat en ses Conseils.

XXXVIII. Il sera incessamment pourvu au surplus de l'administration, police & discipline intérieures de ladite Troupe, par un Règlement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté, & qu'elle entend être exécuté, ainsi que s'il étoit contenu au présent Arrêt.

XXXIX. Ordonne en outre Sa Majesté, qu'aussitôt après qu'il aura été fait lecture dudit Arrêt dans une assemblée générale desdits Acteurs & Actrices, ils seront tenus de passer en conformité un Acte de société entr'eux, pardevant le Notaire de la Troupe, lequel Acte, représenté à Sa Majesté, sera par elle approuvé & confirmé, s'il y échet.

XL. Veut & entend Sa Majesté, que le contenu au présent Arrêt, soit exécuté selon sa forme & teneur, & que tout ce qui y seroit contraire, soit regardé comme nul & non-venu, ainsi qu'elle l'a déclaré & déclare dès à présent. Mande Sa Majesté, au premier Gentilhomme de sa Chambre & aux

Intendants des Menus, de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution du présent Arrêt. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 18 Juin 1757.

PHÉLIPEAUX.

Ces quaranté Articles ont été confirmés par des Lettres Patentes du 22 Août 1761, lesquelles ont été enrégistrées au Parlement le 7 Septembre de la même année.

R È G L E M E N T,

*CONCERNANT l'Opéra, donné à Versailles
le 22 Janvier 1723.*

DE PAR LE ROI.

SA Majesté étant informée que depuis le décès de feu sieur Lully, on s'est relâché insensiblement de la règle & du bon ordre, dans l'intérieur de l'Académie Royale de Musique, quelques soins que les Donataires aient pris pour l'empêcher, & que par la confusion qui s'y est introduite, ladite Académie s'est trouvée surchargée de dettes considérables, & le Public exposé à la privation d'un Spectacle qui depuis longtemps lui est toujours également agréable : & Sa Majesté voulant pour la suite prévenir de pareils inconvénients, Elle a résolu le présent Règlement, qu'elle veut être suivi & exécuté selon sa forme & teneur.

ARTICLE PREMIER.

Le sieur de Francine, Donataire du Privilège de ladite Académie, & Directeur, aura soin

de choisir les meilleurs sujets qu'il pourra trouver, tant pour la voix, que pour la danse & les instruments. Aucun desdits Sujets ne sera reçu sans l'approbation du sieur Destouches, Inspecteur-Général.

II. Pour parvenir à élever des Sujets propres à remplir ceux qui manqueront, sera établi une Ecole de Musique, une de Danse & une d'Instrument; & ceux qui y auront été admis, y seront enseignés gratuitement.

III. Tous gens employés au service du Spectacle se trouveront, tant pour les représentations que pour les répétitions, aux lieux & heures marqués par le Directeur, à peine de trois livres d'amende; & sera ladite amende, ainsi que toutes les autres ordonnées par le présent Règlement, applicable à l'Hôpital-Général.

IV. Tous Acteurs & Actrices de Musique & de Danse, seront tenus d'accepter & d'exécuter les Rôles ou Entrées qui leur seront donnés, soit pour exécuter en première, ou pour doubler lesdits Rôles ou Entrées, à peine d'être privés d'un mois de leurs appointements pour la première fois, & d'être congédiés en cas de récidive.

V. S'il arrive qu'aucun des Acteurs ou Actrices de Musique & de Danse ou des Symphonistes de l'Orchestre, trouble par quelques rumeurs le bon ordre nécessaire pour le service du Spectacle, il sera imposé à une amende de six livres pour la première fois, & en cas de récidive, congédié sur le champ.

VI. Ne pourront lesdits gens employés au service de ladite Académie, s'absenter sans la permission du Directeur, sous peine de six livres d'amende; & en cas de maladie, seront obligés de l'avertir assez

à temps, pour qu'ils puissent être remplacés, en sorte que le service n'en souffre point.

VII. Ne pourront pareillement lesdits gens employés, se retirer ni prendre congé absolu, qu'en le demandant trois mois d'avance, à peine de punition, suivant l'exigence des cas.

VIII. Le nombre des Acteurs & Actrices de Musique & de Danse, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Symphonistes, devant être toujours rempli suivant l'Etat arrêté dans le présent Règlement, l'Inspecteur-Général tiendra la main à ce que les places qui vaqueront, soient nécessairement remplies par de bons Sujets.

IX. Les appointements desdits Acteurs & Actrices de Musique & de Danse, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Musiciens de l'Orchestre, seront & demeureront fixés suivant l'Etat arrêté dans le présent Règlement, & ne pourra ledit Etat être augmenté ni diminué.

X. Conformément audit Etat, en sera dressé un où les noms desdits Acteurs ou Actrices de Musique & de Danse, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Symphonistes de l'Orchestre, seront inscrits avec attribution des appointements qui devront être payés à chacun, suivant l'ordre prescrit par le présent Règlement; & lorsque l'on sera obligé de remplir aucun des Sujets inscrits audit Etat, le nom du Sujet par qui il aura été remplacé, sera substitué dans ledit Etat; émargé par le Directeur & par les Syndics, & visé par l'Inspecteur-Général.

XI. Tous les Acteurs & Actrices de Musique & de Danse, Hommes & Filles des Chœurs, & Symphonistes de l'Orchestre, seront payés régulièrement, au dernier jour de chaque mois, du total de leurs

appointements , pendant ledit mois , suivant ledit Etat ; & les gens de service pour les Machines & Décorations , du total de ce qui leur sera dû à la fin de chaque semaine , sans que lesdits paiements puissent être différés, sous quelque prétexte que ce soit , si ce n'est qu'aucun des Employés audit Etat fût tombé dans le cas des amendes ordonnées par le présent Règlement , le montant desquelles sera déduit sur leursdits appointements ; l'Inspecteur-Général tiendra particulièrement la main à l'exécution du présent Article , dont il rendra compte à la fin de chaque mois par état desdits paiements , signé desdits Directeur & Syndics , & visé de lui ; & par autre état de fonds restant en Caisse , pareillement signé & visé.

XII. Sera fait un fonds de quinze mille livres pour être distribué par forme de gratification aux Acteurs & Actrices de Musique & de Danse , aux Hommes & Filles des Chœurs , & aux Symphonistes de l'Orchestre , qui le mériteront le mieux par leur capacité & par leurs services. L'état desdites gratifications sera dressé & arrêté en la même forme que celui des appointements , & ne pourra y être fait aucun changement , augmentation ni diminution , sans qu'au préalable l'Inspecteur-Général en ait rendu compte.

XIII. Sera aussi fait un fonds de dix mille livres , y compris celui dont l'Opéra se trouve déjà chargé , par Lettres-Patentes du , pour les pensions des Acteurs & Actrices & autres gens de Musique & de Danse & Symphonistes de l'Orchestre , qui , après avoir servi pendant quinze ans , seront par leur âge ou par leurs infirmités , hors d'état de continuer leurs services , lesdites pensions seront réglées ; savoir , à ceux ou celles qui ont quinze cents livres d'appointements , à mille livres ; & ceux ou celles dont les appointements sont de douze cents livres , ou au dessous , à la moitié de

leursdits appointements , sans que ledit fonds de dix mille livres puisse être augmenté : en sorte que se trouvant rempli , & arrivant que quelqu'un desdits Acteurs ou Actrices & autres gens de Musique & de Danse tombe , en se retirant , dans le cas de la pension , il ne pourra l'obtenir que quand il vaquera aucunes desdites pensions , lesquelles ne pourront être données sans qu'au préalable l'Inspecteur-Général en ait rendu compte ; & lorsque le fonds de dix mille livres qui y doit être employé ne se trouvera point rempli , soit par mort des Pensionnaires ou par défaut de ceux qui ont droit d'y prétendre , l'excédant fera en revenant-bon à la Caisse générale.

XIV. En cas qu'il arrive cessation de Spectacle par ordre supérieur , les Acteurs & Actrices , & autres gens de service de l'Opéra , ne seront payés que de la moitié de leurs appointements & gratifications , pendant tout le temps que durera ladite cessation.

XV. Les Auteurs des Pieces de Théâtre , tant pour les Vers que pour la Musique , seront payés sur le produit des représentations de leurs Pieces : savoir , le Poëte à raison de cent livres par chacune des dix premieres représentations ; & le Musicien pareillement à raison de cent livres par chacune des dix premieres représentations ; & à raison de cinquante livres pour le Poëte , & de pareille somme pour le Musicien , par chacune des vingt représentations suivantes , pourvu néanmoins que lesdites Pieces soient jouées sans interruption ; en sorte que si par le dégoût du Public elles ne peuvent aller à la dixieme , ou à la vingtieme représentation , les Auteurs des Vers & de musique desdites Pieces ne pourront prétendre aucun paiement pardelà leur cessation. Au surplus , lesdites Pieces , à quelque nombre de représentations qu'elles puissent aller , appartiendront à ladite Académie , & seront représentées quand il conviendra , sans que lesdits Auteurs puissent y rien prétendre.

XVI. Lesdits Auteurs auront entrée sur le Théâtre pendant la représentation de leurs Pièces seulement, pour être à portée de veiller à leur exécution, sans que sous ce prétexte ils puissent y avoir entrée en d'autres temps.

XVII. Aucune nouvelle Pièce de Théâtre ne sera reçue ni représentée, qu'elle n'ait été préalablement vue & approuvée par ceux qui seront chargés de l'examen ; & on ne pourra pareillement mettre aucune Pièce en état d'être représentée de nouveau, sans qu'au préalable l'Inspecteur - Général en ait rendu compte.

XVIII. L'Inspecteur - Général tiendra exactement la main à ce qu'en exécution des défenses faites, aucun n'ait entrée sur le Théâtre, que ceux qui sont absolument nécessaires pour le service actuel du Spectacle ; aucun Acteur ni Actrice de Musique & de Danse ne demeure sur le Théâtre avec d'autres habits que ceux de Théâtre, & seulement quand il faudra être à portée de paroître sur la Scene ; aucun desdits Acteurs n'entre dans les loges des Actrices ; aucune Actrice n'entre pareillement dans celles des Acteurs ni dans l'Orchestre, & en général à ce que la police & le bon ordre soient régulièrement observés.



RÉGLEMENT

AU SUJET DE L'OPÉRA.

A Marly, le 19 Novembre 1714.

D E P A R L E R O I.

LE Roi, par Arrêt cejourd'hui rendu en son Conseil, ayant terminé les contestations qui s'étoient formées entre les Propriétaires du Privilege de l'Académie Royale de Musique, & les Cessionnaires dudit Privilege, & jugeant nécessaire à cette occasion de faire quelques changements & additions aux regles prescrites pour la Régie & Police intérieure de ladite Académie par le Règlement de 1713, Sa Majesté a révoqué ledit Règlement, & a ordonné ce qui ensuit.

ARTICLE PREMIER.

Les Syndics des Créanciers, Cessionnaires du Privilege de l'Opéra, s'assembleront incessamment pour choisir & nommer par délibération deux d'entr'eux, dont l'un soit & demeure seul chargé du soin de veiller & agir pendant les Répétitions & Représentations, en sorte que les Acteurs & Actrices, Commis & Ouvriers de la Salle de l'Opéra, n'aient à répondre qu'à lui; l'autre, pour avoir soin du Magasin, de la Caisse & de tout ce qui en dépend; & faite par lesdits Syndics de procéder incessamment à ladite nomination, il y sera pourvu d'Office.

II. Les fonctions des autres Syndics seront & demeureront restreintes au soin d'entendre, à la

fin de chaque mois , le compte que les deux Syndics chargés de la Régie du Théâtre , de la Caisse & du Magasin , seront tenus de rendre de leur administration.

III. Pourront néanmoins lesdits autres Syndics , ainsi que le sieur Destouches , Inspecteur - Général , assister au compte particulier de chaque Représentation ; & en cas de maladie ou d'affaires imprévues de l'un ou des deux Syndics en fonction , ils seront remplacés par ceux des autres Syndics à qui ils auront soin d'en donner avis.

IV. Les Acteurs & Actrices , & gens de l'Orchestre , se conformeront exactement à ce qui leur sera prescrit par ledit Inspecteur , & par le Syndic chargé de la Régie du Théâtre , qui agira de concert avec lui de tout ce qui sera de son inspection , dont les fonctions sont ci-après réglées.

V. L'arrangement des pieces qui devront être mises au Théâtre , sera fait six mois avant la première représentation de celle par laquelle on devra commencer ; en sorte que le Plan d'Hiver soit toujours dans la Semaine de Pâque , & le Plan d'Eté dans le cours du mois de Novembre ; ce qui sera fait par un arrêté du Syndic chargé de la Régie du Théâtre , visé par l'Inspecteur.

VI. Les représentations d'Hiver commenceront toujours par une nouvelle Tragédie , qui sera tenue prête , ainsi que les habits & décorations , pour le dix ou quinze Octobre , afin de pouvoir être donnée au Public le vingt-quatre du même mois au plus tard.

VII. Dès que cette nouvelle Piece cessera de produire suffisamment deux semaines de suite , on lui substituera un ancien Opéra du sieur Lully , dont on sera convenu , observant toujours de le

tenir prêt, s'il est possible, presqu'en même temps que la premiere Piece dont il aura été précédé.

Mais s'il arrive que cette premiere Piece puisse être poussée jusqu'au Carême, pour lors, au lieu de l'Opéra du sieur Lully qu'on ne jouera point, pour ne pas l'user inutilement, on donnera la troisieme Piece dont il sera parlé dans l'Article IX.

VIII. A l'égard des Représentations d'Été, supposé que la derniere Piece du Plan d'Hiver, ne puisse être conduite au delà de Pâque, elles commenceront toujours le lendemain de Quasimodo; par une Tragédie nouvelle, ou du sieur Lully, qui sera suivie d'un Ballet.

IX. Outre les quatre Opéra ci-dessus, dont deux pour l'Hiver & deux pour l'Été, on conviendra encore d'une troisieme Piece pour chaque Saison, en cas que les autres ne puissent pas fournir.

X. Pour prévenir les inconvénients où l'on est tombé tant de fois dans la chute inopinée des Opéra qui étoient actuellement sur le Théâtre, le Syndic, chargé de la Régie du Théâtre, aura soin dès le jour même de la premiere représentation de chaque Piece, de faire distribuer les Rôles & Parties de celle qui devra suivre immédiatement après, & à cet effet, dès que chaque Plan d'Hiver & d'Été auront été arrêtés, il fera copier incessamment & sans délai, les Rôles & Parties des trois Pieces qu'on aura résolu de donner au Public.

XI. Comme on ne sauroit parvenir à donner les Pieces dans le temps requis, si l'on n'est attentif à en accélérer les Répétitions, dont la lenteur a toujours retardé jusqu'à présent les premieres représentations, dès que la Piece nouvelle cessera de réussir & menacera d'une chute prochaine, on

fera la premiere Répétition de la Piece qu'on aura résolu de lui substituer ; les Répétitions suivantes en seront faites alors de deux à trois jours l'un, sans discontinuation ; en sorte que la dernière & la plus complète ne soit éloignée que de quinze jours de la premiere , ou de moins de temps , s'il est possible.

Après que les Répétitions seront finies , les Batteurs de mesure & Maîtres des Chœurs retireront des mains des Acteurs & Symphonistes les Rôles & Parties pour les remettre au Magasin.

XII. Comme on a eu lieu d'observer par de fréquentes expériences , que la mauvaise manœuvre de ceux qui conduisent les Répétitions est très-souvent d'un grand préjudice pour le succès des Pieces ; celui qui aura fait un Opéra , pourra seul , si bon lui semble , conduire les Répétitions & battre la mesure , même dans les Représentations , sans qu'aucun autre puisse s'en mêler que de son consentement.

XIII. Les paroles destinées pour être mises en Musique , seront examinées par gens d'esprit à ce commis , avant que le Musicien puisse commencer d'y travailler.

XIV. La Piece de Poésie ayant été une fois approuvée , elle sera reçue par un arrêté du Syndic chargé de la Régie , & visée par l'Inspecteur ; l'Auteur sera tenu de nommer le Compositeur dont il prétendra se servir , sinon il y sera pourvu.

XV. Lorsque la Musique sera achevée , le Compositeur sera tenu de la faire entendre , & de l'exposer entièrement finie au jugement de gens à ce commis , ainsi qu'il vient d'être prescrit par

l'article XIII : ce qui sera exécuté six mois avant que la même Piece puisse être mise au Théâtre.

XVI. Les Auteurs des Tragédies en cinq Actes, tant pour les Vers que pour la Musique, seront payés sur le produit des Représentations de leurs Pieces ; savoir, le Poëte à raison de cent livres, & le Musicien pareillement à raison de cent livres par chacune des dix premières Représentations, & à raison de cinquante livres par chacune des vingt Représentations suivantes, pourvu néanmoins que lesdites Pieces soient jouées sans interruption ; en sorte que si, par le dégoût du Public, les Représentations n'en peuvent être données jusqu'au nombre susdit, lesdits Auteurs ne pourront rien prétendre pardelà leur cessation : au surplus, lesdites Pieces, à quelque nombre de Représentations qu'elles puissent aller, appartiendront à l'Académie, & seront représentées de nouveau, sans que lesdits Auteurs puissent y rien prétendre.

XVII. La même règle aura lieu à l'égard des Ballets & Pieces en trois Actes, avec cette différence que les Auteurs, tant des Vers que de la Musique, ne seront payés qu'à raison de soixante livres chacun par chacune des dix premières Représentations, & de trente livres par chacune des vingt suivantes.

XVIII. Les Acteurs & Actrices, Danseurs, Danseuses, & gens de l'Orchestre ne pourront être reçus à l'Opéra qu'après avoir fait preuve de leur habileté dans quelques Représentations, & y avoir mérité les suffrages du Public ; & la réception n'en pourra être faite, ni leur congé absolu leur être donné que par un arrêté du Syndic chargé de la Régie du Théâtre, visé de l'Inspecteur.

XIX. Nuls Acteurs, ou Actrices, ne seront admis,

s'ils ne favent assez de Musique pour pouvoir étudier seuls les Rôles & Parties qui leur seront confiés , à moins que ce ne soit des Sujets de grande espérance ; & en ce cas ils seront obligés , ainsi que ceux & celles qui servent actuellement , d'acquérir dans un an ce degré de capacité , faute de quoi ils seront renvoyés.

XX. Le nombre des Acteurs & Actrices , tant de Rôles que de Chœurs , Danseurs & Danseuses , gens de l'Orchestre & autres , sera fixé par le nouvel état qui sera dressé expressément , sans qu'on puisse l'augmenter à l'avenir , si ce n'est pour favoriser quelqu'un d'un rare mérite.

XXI. Tous les Acteurs & Actrices , à l'exception de ceux & de celles qui occuperont les huit premiers Rôles , seront obligés de servir dans les Chœurs , & d'y chanter , lors même qu'ils seront chargés de quelques petits Rôles ; après l'exécution duquel ils reprendront leur place ordinaire.

XXII. La distribution des Rôles & Entrées de Danse se fera par un arrêté du Syndic , visé de l'Inspecteur , après avoir pris l'avis du Compositeur ; si c'est un Opéra nouveau , les Acteurs & Actrices , Danseurs & Danseuses , seront tenus d'accepter la place qui leur aura été assignée , & d'y faire leurs fonctions sans pouvoir s'en dispenser sous aucun prétexte , à peine d'une amende de six livres pour la première fois , de la privation d'un mois de leurs gages pour la seconde , & d'être congédiés pour la troisième.

XXIII. Comme aussi seront obligés de jouer ; danser & chanter avec les habits qui leur seront donnés à cet effet , sans pouvoir en prétendre d'autres.

XXIV.

XXIV. Si quelque Acteur & Actrice de Musique & de Danse, ou Symphoniste de l'Orchestre, trouble, par quelque rumeur, l'ordre nécessaire pour le service du Spectacle, il sera imposé à une amende de six livres pour la première fois, sera privé d'un mois de ses gages pour la seconde, & sera congédié pour la troisième.

XXV. Tous les Acteurs & Actrices, Danseurs & Danseuses, & gens de l'Orchestre étant aux gages de l'Opéra, ne pourront s'en retirer, ni prendre congé absolu, qu'après l'avoir demandé trois mois d'avance, à peine de punition, suivant l'exigence du cas.

Et s'il arrivoit que quelques-uns d'eux quittent l'Opéra d'eux-mêmes & par caprice, ils en seront exclus pour toujours, & n'y pourront rentrer, quelque mérite qu'ils aient & sous quelque prétexte que ce soit.

XXVI. Les emplois de Batteur de Mesure & de Maître de Musique pour les Acteurs & Actrices, qui ont été confondus depuis quelque temps, seront distingués & séparés à l'avenir, attendu l'impossibilité de faire remplir par la même personne les fonctions de ces deux différents emplois.

XXVII. Celui de Batteur de mesure sera non seulement tenu de battre la Mesure, tant dans les Représentations que dans les Répétitions, mais encore de veiller sur tous les gens de l'Orchestre, de tenir la main à ce qu'ils se rendent aux heures précises, pour s'acquitter de leur devoir, & d'empêcher qu'ils ne quittent leurs places & leurs Instruments pendant l'Opéra; & il informera tant l'Inspecteur que le Syndic des défauts qu'il remarquera, afin qu'il y soit remédié.

XXVIII. L'emploi de Maître de Musique sera de se trouver au moins trois fois la semaine tous les

matins , à neuf heures précises , au Magasin , où il y aura une salle ou chambre destinée , dans laquelle il fera étudier & répéter les Rôles aux Actrices qui s'y rendront à cet effet. Il sera encore chargé d'y montrer la Musique à celles qui ne la savent pas.

Dans toutes les Répétitions & Représentations , il fera des premiers à l'Opéra , pour veiller à ce que les Filles de Chœurs s'habillent & se tiennent prêtes pour chanter ; il prendra le même soin pendant la Piece , & se tiendra dans l'une des Coulisses , le papier à la main , pour mettre les Chœurs en mouvement , & leur faire observer la mesure ; informant pareillement tant l'Inspecteur que le Syndic des prévarications qui pourroient se glisser dans tout ce qui sera de son département.

XXIX. Le Maître de Ballet travaillera comme de coutume à la disposition des Danses & Ballets pour chaque Opéra , & indiquera les Acteurs & Actrices auxquels il conviendra de distribuer les Danses , afin de se faire autoriser à cet effet par un arrêté du Syndic , visé de l'Inspecteur ; il sera tenu de montrer & faire répéter lesdites Danses par lui-même , ou par le Maître de Salle , sous ses ordres.

L'un & l'autre assisteront à toutes les Répétitions & Représentations pour faire exécuter les Danses dans le goût qu'elles auront été composées , ou pour contenir les Danseurs & Danseuses dans le devoir , observant tous deux d'avertir tant l'Inspecteur que le Syndic , des contraventions qui pourroient survenir à cet égard.

Le Maître des Salles fera encore obligé de se trouver , au moins trois fois la semaine à neuf heures du Matin , dans une Salle du Magasin , pour y enseigner la Danse aux Danseuses & Chanteuses qui auront ordre de s'y trouver , à quoi le Maître de Ballet tiendra la main , & sera présent le plus souvent qu'il pourra.

XXX. Tous les Acteurs & Actrices, tant ceux qui auront des Rôles marqués, Doubleuses & Doubleurs, que les Gens des Chœurs & de l'Orchestre, Danseurs & Danseuses, se trouveront ponctuellement aux Répétitions au lieu & à l'heure désignés, sous peine de six livres d'amende pour la première fois, de suppression d'un mois de gages pour la seconde, & d'être congédiés pour la troisième : ne pourront en outre les Chanteurs & Chanteuses répéter les Rôles & Parties en lisant sur le papier, mais seront en état de chanter par cœur.

XXXI. Les uns & les autres seront pareillement dans l'obligation, sous les peines portées par le précédent article, de se trouver avec la même exactitude aux Représentations, sans qu'aucun d'eux puisse s'en absenter pour quelque prétexte que ce soit, à moins que d'en avoir pris une permission par écrit, signée du Syndic & visée de l'Inspecteur ; & en cas de maladie, ils en feront donner promptement avis, afin qu'on puisse pourvoir à leurs Rôles.

XXXII. Attendu que l'Opéra doit commencer à cinq heures un quart, ceux qui représenteront ou danseront dans le Prologue, ainsi que les Symphonistes, seront tenus de se trouver sur le Théâtre & dans l'Orchestre, pour y faire leurs fonctions à cinq heures précises, immédiatement après le son de la cloche.

XXXIII. Tous les autres pareillement qui auront à jouer ou danser dans le cours de la Piece, seront habillés à la même heure, & en état de paroître sur le Théâtre lorsque leur tour viendra : nuls d'entre eux, sur les peines ci-dessus, ne pourront se décharger de leurs Rôles & danses, pour les faire exécuter par d'autres, à moins de s'être fait dispenser par permission signée du Syndic & visée de l'Inspecteur.

XXXIV. D'autant que les Représentations ont été quelquefois sur le point de manquer par l'indisposition subite de quelques Acteurs, les Doubleurs & Doubleuses, seront tenus de se trouver à toutes les Représentations de l'année, sans distinction, pour y remplir leurs Rôles, s'il en est besoin.

XXXV. Il est expressément défendu aux Acteurs de Musique & de Danse, de se tenir sur le Théâtre avec d'autres habits que ceux du Spectacle, & avant que leur tour soit venu, de paroître sur la Scene; nul d'entre eux ne s'arrêtera dans les Coulisses, & n'ira dans l'Orchestre; comme aussi aucun des Acteurs n'entrera dans les Loges des Actrices, ni aucune des Actrices dans celles des Acteurs, & cela sur les mêmes peines que ci-dessus.

XXXVI. Les fonds destinés pour le paiement des gages des Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, & Symphonistes, Batteur de Mesure, Maître de Musique, Maître de Ballet, Maître de Salle, Copiste, ainsi que ceux du Dessinateur, des deux Machinistes & du Maître Tailleur, ne pourront excéder la somme de soixante mille livres, ainsi qu'il a été ci-dessus réglé.

XXXVII. Les gages de tous les Gens de Musique, de Danse, de l'Orchestre, & autres Sujets, demeureront réglés par rapport à leur mérite & emplois, & conformément à l'état arrêté en 1713, sans pouvoir être augmentés dans la suite: les gages vacants par le changement ou suppression des Acteurs & Actrices, ou autres Sujets inutiles, seront appliqués au profit de la Caisse, ou employés, tant à acquérir de nouveaux Sujets que leurs talents distingués feroient recevoir surnumérairement, qu'à gratifier extraordinairement & manuellement ceux que leur application & leur expérience mettroient en état de servir plus utilement que par le passé; ce qui se

fera par un Certificat du Syndic , visé de l'Inspecteur.

XXXVIII. Les gratifications portées par l'état de 1713 & 1714, subsisteront, tant que ceux & celles à qui on les a faites demeureront en place ; mais à mesure que les uns & les autres viendront à quitter ou à être congédiés, elles demeureront éteintes, sans que le Syndic soit obligé d'en disposer en faveur d'autres Sujets ; de maniere que ledit état de gratification arrêté en 1713 & 1714, puisse être entièrement supprimé par la suite des temps.

XXXIX. L'état des pensions qui seront payées aux Acteurs & Actrices, Danseurs & Danseuses, & Gens de l'Orchestre, hors de service, ne pourra monter plus haut que la somme de dix mille livres, y compris les quatre mille cent cinquante livres portées par le traité du 24 Décembre 1713, pour des pensions de même espece ; & ne pourra ledit état être augmenté pour quelque cause que ce soit, en sorte que venant une fois à être rempli, ceux qui pourroient mériter la pension, seront obligés d'attendre qu'il y ait quelques fonds de vacants.

XL. Nuls Acteurs, Actrices, ou autres Sujets, conformément au Règlement de 1713, ne pourront être admis au nombre des Pensionnaires, que lors qu'après quinze ans de service, non interrompus, ils se trouveront hors d'état de les continuer pour raison d'infirmité, vieillesse, ou autres semblables.

XLI. S'il arrive que quelques Acteurs, Actrices, ou autres Sujets viennent à être estropiés au service de l'Opéra, ils seront reçus immédiatement après à la pension, & seront dispensés en ce cas de la regle des quinze ans.

XLII. Le montant de chaque pension sera fixé ;
M m iij

savoir , à mille livres à ceux & celles qui auront quinze cents livres de gages , & pour tous les autres à la moitié seulement des gages qu'on leur aura payés chaque année pendant le temps de leur service , sans qu'on puisse avoir aucun égard dans cette fixation , aux gratifications que les uns & les autres auroient touchées par le passé au delà de leurs appointements.

XLIII. Le paiement des gages & gratifications des Acteurs , & autres appointés de l'Opéra, se fera régulièrement au bout de chaque mois au Bureau de l'Académie , dans le Magasin , en présence du Syndic qui sera chargé de la Caisse , pour toucher ce qui leur sera dû ; & le paiement du salaire des Ouvriers & gens de service pour les Machines & Décorations , à la fin de chaque semaine ; chacun d'eux sera tenu de s'y trouver aux jours & heures indiqués , sans pouvoir exiger que le paiement se fasse ailleurs , & sans que les Etats puissent être transportés hors du Bureau par le Caissier , qui fera émarger les quittances par ceux qui recevront les sommes à eux assignées , sur lesquelles déduction sera préalablement faite des amendes qu'ils pourroient avoir encourues.

A l'égard des pensions , elles seront payées par quartier , de trois mois en trois mois , au même lieu & de la même manière.

XLIV. Lorsque quelque accident inopiné , ou ordre supérieur de la Cour obligera de fermer le Théâtre dans les temps destinés aux Représentations , les Acteurs & Actrices , & autres ne pourront prétendre que la moitié de leurs gages qui auront couru pendant le temps de l'interruption.

XLV. Sous prétexte de se dédommager de semblables pertes , & d'obtenir de quoi fournir au paiement de leur capitation , ils ne pourront exiger qu'il leur soit accordé aucune Représentation à leur profit , ainsi

qu'on l'a quelquefois pratiqué : ces concessions extraordinaires dépendront uniquement du Syndic chargé de la Régie du Théâtre, qui sera maître de ne les faire que par pure gratification, & lorsqu'il aura lieu d'être satisfait des services rendus par lesdits Acteurs.

XLVI. Il sera fait un extrait de ceux des Articles dudit Règlement qui concernent les devoirs & obligations des Acteurs, & il n'en sera reçu aucun à l'avenir qu'après avoir pris lecture desdits Articles, pour s'y conformer.

XLVII. L'Inspecteur sera tenu, conformément à l'Arrêt cejourd'hui rendu au Conseil, d'informer des contraventions qui pourroient être faites au présent Règlement. Fait au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Marly, le dix-neuvième jour de Novembre mil sept cent quatorze. *Signé*, LOUIS.



R É G L E M E N T S

CONCERNANT la Comédie Italienne.

T Rois Semainiers veillent à l'exécution des Réglemens & de la Police du Théâtre, & sont chargés, en leur propre & privé nom, des contraventions qui pourroient y arriver, s'ils n'en informent l'Intendant des Menus, qui est obligé à son tour d'en instruire MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Le premier Semainier a sous sa garde les Registres de Contrôle pour la Recette & la dépense, la double clef de l'armoire où sont les Archives & les Registres du contrôle de la caisse.

Il convoque les Assemblées ordinaires & extraordinaires, & y propose les différentes affaires qui doivent y être mises en délibération.

Il remet à la Troupe les Etats & les Mémoires de dépense, qui, étant signés par les deux tiers, sont exécutés comme s'ils étoient signés par toute la Troupe.

Il doit proposer les Pièces capables de former le répertoire de la semaine, celles qu'il convient remettre au Théâtre, & inscrire le rang des Auteurs, afin de faire jouer leurs Pièces à leur tour, & éviter les sujets de plaintes de leur part.

Il constate l'état des Acteurs & Actrices présents à chaque Assemblée, & arrête la distribution des jetons payés à chacun pour son droit de présence, n'oubliant pas d'effacer de dessus la feuille, celui qui sortiroit avant qu'elle soit finie.

Enfin, il a soin de l'impression & distribution des Billets & Contremarques, d'annoncer ou faire annoncer les Pièces; de donner les affiches & de faire commencer aux heures ordinaires, qui sont

cing heures & un quart , depuis le premier Mai jusqu'au premier Novembre ; & cinq heures & demie depuis le premier Novembre jusqu'au premier Mai.

Le second Semainier est chargé de faire exécuter le répertoire réglé à l'Assemblée , il prend connoissance des Pièces qui sont à l'étude , & en indique les répétitions.

Il a inspection sur le Décorateur , le Maître des Ballets , l'Orchestre & les Magasiniens , ainsi que sur les gens qui occupent les différents postes , & doit en conséquence , pendant le Spectacle , s'il ne joue pas , faire deux ou trois fois sa tournée dans les corridors & autres lieux ; & quand il joue , c'est à l'un des deux autres Semainiers à le remplacer.

Le troisieme Semainier est personnellement chargé de rendre compte de ce qui se sera passé à chaque assemblée , d'en informer l'Intendant des Menus , & d'instruire ses Camarades des ordres qu'il a reçus concernant le service de la Cour , dont chaque voyage est payé aux Comédiens 650 livres , par abonnement fait avec ledit Intendant des Menus.

Il veille aux provisions de bois , de charbon & ustensiles de l'intérieur de l'Hôtel , & est chargé de l'inspection sur les feux , poëles & lumieres de l'intérieur du Spectacle , & ne peut sortir de la Comédie , qu'après que tout est éteint & qu'il a fait sa ronde.

Les Semainiers sont obligés de se trouver à quatre heures précises à la Comédie , d'y demeurer jusqu'à la fin de la Représentation , & d'assister tous trois au compte de la recette , qui doit être chaque jour signée par eux , ainsi que les états de crédit de chaque jour.

Chaque Semainier est en exercice pendant trois semaines ; la premiere , il fait les fonctions de troisieme ; la semaine suivante , il vient à la place du

second , & pendant la troisieme il fait l'office de premier ; ainsi , à la fin de chaque semaine , le premier Semainier sort d'exercice , & il en entre un nouveau en qualité de troisieme ; chacun d'eux tient un Journal de sa gestion , où sont portées les amendes qui ont été imposées conformément aux Réglements , & qu'il signe avant de le remettre à celui qui lui succede.

Assemblées.

Tous les Samedis à onze heures du matin , il se tient , dans la Salle de l'Hôtel , une Assemblée , à laquelle tous les Acteurs & Actrices sont présents. Dans cette Salle , il y a une grande table , à un des bouts de laquelle se placent les trois Semainiers , les autres Acteurs se rangent aux trois côtés vacants , suivant l'ordre de leur réception ; aucune personne étrangere ne peut y être admise. Chacun des Acteurs & Actrices reçus à part , portion de part ou appointements , reçoit du Caissier deux jetons , le troisieme Semainier en a trois , le premier & le second chacun quatre. Ceux & celles qui arrivent après onze heures sonnées à la pendule de l'Hôtel , perdent leur droit de présence ; ceux qui sortent avant qu'elle soit finie , encourent la même peine.

Quand l'Assemblée est commencée & le répertoire arrêté , le premier Semainier propose les affaires sur lesquelles il convient de délibérer , & rend compte , ainsi que les deux autres , de sa gestion.

Les affaires sont réglées à la pluralité des voix , selon la différence des objets & la nécessité de discussion , & les Semainiers ont attention de fournir à chacun une fève blanche & une noire , & après la délibération ils écrivent la décision , soit verbale , soit au scrutin.

Les ordres venant de MM. les Gentilshommes de la Chambre , par les Intendants des Menus ou autrement , sont aussi par les Semainiers exposés à l'Assemblée , ou notifiés à ceux qu'ils regardent

particulièrement & qui ne peuvent se dispenser de s'y soumettre sous peine de désobéissance.

Les discussions sur les Rôles sont portées devant l'Intendant des Menus, qui en informe le Gentilhomme de la Chambre en exercice, & dans le cas de retraite ou de décès d'un Acteur ou d'une Actrice, tous les Rôles qui formoient son emploi, appartiennent à celui qui remplace, & aucun ne peut se dispenser de jouer ses rôles, sous peine de cent livres d'amende, si ce n'est pour cause de maladie.

Chaque Acteur a un emploi fixe & décidé, dont il est obligé de jouer indistinctement tous les Rôles, sans qu'il lui soit permis de se débarrasser de ceux qui lui déplaisent; & les Pièces marquées dans le répertoire n'en sont pas moins jouées, quand quelques-uns de ceux qui ont les Rôles en premier, ne peuvent pas jouer pour cause de maladie ou de voyage à la Cour; les doubles les remplacent & sont obligés de s'y tenir prêts, sous peine de cent livres d'amende.

Tout Comédien reçu à part ou portion de part, est obligé de se fournir à ses frais tous les habits & ajustements nécessaires à son emploi, tant pour les Pièces nouvelles que pour les anciennes; le Magasin ne devant fournir des habits de caractère qu'aux Acteurs à appointements & aux Danseurs.

Débuts.

Nul Acteur ou Actrice ne peut débiter sans un ordre exprès d'un Gentilhomme de la Chambre, & lorsqu'il l'a obtenu, il va le présenter à l'Assemblée, qui le fait enrégistrer, & fait mettre sur le répertoire les Pièces que le Débutant demande, afin d'en indiquer les Répétitions nécessaires; mais il ne peut les choisir que parmi celles qui ont été jouées depuis cinq ans.

Les Acteurs & Actrices qui ont des Rôles dans

ces Pièces , ne peuvent se dispenser de jouer sous la peine de cent livres d'amende , & d'autre punition plus grave contre ceux ou celles qui , par haine & par cabale , cherchoient à rebuter les Débutants ou à leur nuire.

Si le débutant est reçu , il est obligé de faire à la masse un fonds de 15000 livres , s'il est à part ; ou de 7500 livres , s'il n'est qu'à demi-part , &c. sinon cette somme lui sera retenue par quart chaque mois , sur ce qui lui revient , jusqu'à ce qu'elle soit complète ; l'intérêt lui en est payé , & le capital lui est remis lors de sa retraite.

Des Pièces nouvelles & des droits des Auteurs.

La proposition de toute Pièce nouvelle doit être adressée à un Comédien , ou à M. Anseaume , Secrétaire de la Comédie ; cependant M. Clairval en a jusqu'à présent été plus ordinairement chargé. Le préposé la lit en particulier , en fait part à l'Assemblée le Samedi suivant , s'il la juge digne d'être lue , & l'on convient à la pluralité des voix , du jour pris pour la lecture , dont il est besoin de prévenir l'Auteur , qui seul a le droit d'y assister , s'il n'aime mieux la lire lui-même. La Pièce lue & discutée , s'il y a lieu , entre l'Auteur & les Comédiens , après quoi , il se retire afin de ne pas gêner les suffrages par sa présence. La réception est tirée au scrutin , chacun met selon son opinion sa fève blanche pour l'acceptation , noire pour le refus , ou marbrée pour l'admission à correction. Ensuite le second Semainier est chargé de mander à l'Auteur le vœu de l'Assemblée. S'il s'agit de faire des changements , un Semainier ou tel autre que la Troupe voudra choisir , se charge de communiquer à l'Auteur les réflexions de l'Assemblée ; s'il s'y soumet , il demande après ses corrections une seconde lecture , qui se fait dans la même forme que la première , & le scrutin simplement par fèves

noires & blanches. Quand la Piece est reçue , on l'inscrit sur le Registre des délibérations , & l'Auteur doit se munir de l'approbation de la Police.

Comme la plupart des Pieces qui se jouent présentement sur le Théâtre de la Comédie Italienne , sont mêlées d'Ariettes , il faut aussi que la Musique en soit agréée par les Comédiens.

Les Auteurs sont les maîtres du choix des Acteurs auxquels ils destinent leurs rôles , pourvu , toutefois , qu'ils ne soient pas hors du genre ; mais il peut donner la préférence entre deux Acteurs du même emploi.

Les Comédiens sont tenus de jouer les Pieces reçues chacune à leur tour , & de remplir exactement les engagements pris avec les Auteurs , sous peine de trois cents livres d'amende , dont un tiers applicable aux pauvres de la Paroisse , & les deux autres remis au Caissier en sequestre , pour être distribuées suivant les ordres de la Chambre ; & si une Piece n'étoit pas jouée par la faute de quelque Particulier , l'amende seroit payée par le coupable.

La part d'un Auteur est d'un neuvieme pour les grandes Pieces en trois ou quatre Actes , un douzieme pour celles en deux Actes , & un dix-huitieme pour celles en un Acte , partageable maintenant entre l'Auteur des paroles & celui de la musique : lesdits honoraires prélevés sur la recette nette , les frais ordinaires préalablement prélevés.

Les Auteurs ont le droit de donner les jours de Représentation de leurs Pieces , deux Billets à l'Amphithéâtre , & deux aux troisiemes Loges , & pour les trois premieres Représentations des Pieces seulement , vingt au Parterre ; tous les autres par-delà ce nombre devant être payés sur la part d'Auteur.

Lorsqu'une Piece a eu trois Représentations , l'Auteur n'est plus le maître de la retirer , si ce n'est du

consentement des Comédiens, pour se ménager une reprise.

Tant que dureront les Représentations d'une Piece nouvelle, l'Auteur reçoit ses honoraires jusqu'à ce que la recette soit deux fois de suite ou trois fois, en différents temps, au dessous de mille livres l'hiver, & de huit cents livres l'été : alors la Piece appartient aux Comédiens.

Les Auteurs doivent avoir après la sixieme représentation de leurs Pieces, le choix de celles sues, qui seront jouées avec les leurs, observant seulement de ne pas mettre deux Pieces nouvelles ensemble.

Aussi-tôt que la Piece d'un Auteur a été reçue, il jouit de son entrée dans toute la Salle du Spectacle, excepté aux secondes Loges & au Parterre; l'Auteur de deux grandes Pieces ou de trois petites, a ses entrées sa vie durant; pour une grande Piece, il en jouit deux ans, & pour une petite, un an seulement, sans qu'aucun Comédien puisse l'en empêcher, sous peine de vingt livres d'amende, à moins qu'un Auteur ne soit convaincu d'avoir troublé le Spectacle par ses cabales, auquel cas il est privé de ses entrées après que la preuve authentique des faits a été produite devant MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Des devoirs des Comédiens.

Il est défendu à tout Acteur & Actrice, de jouer, chanter, danser, ou paroître sur aucun autre Théâtre, que celui de l'Hôtel de Bourgogne, soit public, soit particulier, sans en avoir obtenu la permission de ses Supérieurs, sous peine de cinq cents livres d'amende; & celui qui, pour se dispenser de jouer un jour où il sera obligé suivant le répertoire, prétexte une maladie, s'il est prouvé qu'il soit sorti de

sa maison ce jour-là, est condamné à une amende de cent livres, applicable à la masse.

Tout Acteur ou Actrice, Semainier ou autre, qui est convaincu d'avoir prêté des habits, décorations du Magasin, Pièces écrites ou imprimées, ou autres effets appartenants à la Troupe, doit être condamné à cinq cents livres d'amende, applicables comme ci-dessus.

Recette.

Chaque soir, après la Représentation, la Recette est portée par les Contrôleurs, & vérifiée devant les trois Semainiers par les Receveuses de contremarques, qui sont aussi obligées de se rendre à la Chambre des Comptes; ensuite elle est remise au Caissier, qui en compte chaque mois, & est chargé de payer sur les mandements des Semainiers, les Gagistes, Pensionnaires, menue, jetons, présence, toutes les dettes & mémoires de dépenses faites par la Troupe, dont l'état doit être visé par l'Intendant des Menus.

Chaque année, à la clôture du Théâtre, il est dressé par ledit caissier trois états; le premier contient les parts & portions de part de chaque Acteur retiré, & ce qu'ils ont de fonds faits; le second porte les dettes passives de la Troupe, ainsi que les fonds dus aux Acteurs retirés; & le troisième, les pensions viagères dont la Troupe se trouvera lors chargée, lesquels états sont arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actrices, & ensuite rendus au Caissier, après avoir été transcrits sur le Registre des délibérations en la garde du premier Semainier.

Le Comité.

Les affaires contentieuses sont examinées par un Comité qui s'assemble tous les Lundis, & pardevant lequel doivent être portés les engagements, con-

560 REGLEMENTS DE LA COM. ITAL.

trats , obligations , remboursements , acquits de mémoires , dépenses journalieres & extraordinaires , emprunts , vérifications de la Caisse & des Registres , comptes , dépenses pour les voyages de la Cour , impression des Billets , Répertoire , & généralement toutes dépenses payables par le Caissier.



ÉTAT

É T A T
D E S P E R S O N N E S

*Qui composent l'Académie Royale de
Musique, en Janvier 1775.*

ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX.

M. REBEL, Chevalier de l'Ordre du Roi, &
Sur-Intendant de sa Musique.

En survivance & en fonction conjointement.

M. LE BERTON, Maître de la Musique du Roi.

D I R E C T E U R S.

M. D'AUVERGNE, Sur-Intendant de la Musique
du Roi.

M. JOLIVEAU.

Secrétaire perpétuel de l'Académie, breveté du Roi,
M. DE LA SALLE.

É C O L E D E C H A N T.

M E S S I E U R S,

Ferret, Maître de Chant.

Parant, Premier Maître de Musique.

Desprésaux, cadet, Accompagnateur de Claveffin.

Lefevre, Copiste de Musique.

Boutin, Accordeur de Claveffin.

Tome III.

N n

 ÉCOLE DE DANSE.

MESSIEURS,

Gardel , *Maître de Danse.*Gardel le jeune , *Éleve.*Rogier , *pour l'inspection du service des Ballets.*Mlle. Dorival , *Éleve.*M. Devaux , *Violon pour les répétitions.*

 ACTEURS

CHANTANT SEULS.

Basses-Tailles.

MM.

Gélin, Larrivée, Durand, de la Suze & Beauvalet.

Hautes-Contres.

MM.

Le Gros, Muguet, Tirot, Cavallier, & Lainez.

ACTRICES

CHANTANT SEULES.

MESDEMOISELLES,

Larrivée, Arnould, Duplant, Beaumesnil, Rosalie,
Duranci, Châteauneuf, Davantois, Girardin,
Laguerre, Mallet.

OPÉRA.

162

ACTRICES

En double, & chantant dans les Chœurs.

MESDEMOISELLES,

Le Bourgeois, Garrus, & Laurette.

CHŒURS.

Basses-Tailles.

MM.

Tourcati, l'Eccuer, Cailteau, Héri, Vatelin,
Lagier, Vanhecke, Capoi, Ghuïot Martin,
Candeille, Legrand.

Hautes-Contres.

MM.

Boi, Huet, Itasse, Parant, Jouve, Patoulet.

Tailles.

MM.

Déon, Beghain, Cleret, Tacuffet, Baillon, Delori,
Fagnan.

MESDEMOISELLES,

Fontenet, Delor, Dagée, Chenais, Desrosières,
Renard, Veron, d'Auterive, Denis, Rouxelin,
De Meirey, Montgeot, Thaunat, Dufresnoi,
Bellier, Héri.

D A N S E.

Compositeur & Maître des Ballets.

M. VESTRIS.

A D J O I N T S.

MM.

Gardel, Dauberval.

D A N S E U R S S E U L S.

MM.

Vestris, Gardel, Dauberval.

D A N S E U R S E N D O U B L E.

MM.

Trupti, Doffion, Lieffe, Giguët, Delarue, Aubri;
 Gaster; Henri; Hennequin, *l'ainé*; Hennequin,
cadet; Duchaine, Abraham; Leroi, 1. Leroi, 2.
 Rivet, Guillet, Simonin, Le Doux, Giroux,
 Huart, Des Bordes, Dangui, Dupré, Barré,
 Pladix, Lebreton, Petit, Largillière, Fontaine.

S U R N U M É R A I R E S.

MM.

Roiffi, Dufel.

DANSEUSES SEULES.

MESDEMOISELLES,

Peflin , Guimard , Heinel , Affelin.

DANSEUSES EN DOUBLE.

MESDEMOISELLES,

Vernier , Leclerc , Compain , Julie , Richer.

Danseuses en double & Figurantes.

MESDEMOISELLES,

Delfevre , Anberte , Rosé , Lehoux , Thevenet ;
Martin , Dumefnil , Jouveau , Henriette , Deshayes ,
Gertrude , Lallin , Adeline , Cléophile , Dubois ,
Dumont , Perolle , Adrienne , Lolotte.

S U R N U M É R A I R E S .

MESDEMOISELLES,

Lebel , Huet , Desmart , Augé , Felmé , Belletour ;
Saint-Ouen , Lemonier , Dubauchet , Leclerc ,
Deschamps , Duval , Tressan , Quinci , Lillia ,
Seiffret , Duparc , Renard , Thévenin , Verteuille ,
Villete , Tiste , Fanfan , Duolan , Durville , Ester ,
Dupin , Gravelle.

O R C H E S T R E .

Maître de Musique.

M. Francœur.

N n iij

Claveffin.

M. Parant.

Basses du Petit Chœur.

MM.

Samblai , Giraud , Nochez , Hanot , & Hivart.

Violons.

MM.

Desprésaux , *premier Violon* ; Caraffe , *l'ainé* ; Tarade ,
 Dun ; Bornet , *l'ainé* ; Granier , Debar , Lemaire ,
 Bornet , Bonnay , Michault , Imbault , Glachan ,
 De Paris , Allard , Bayon , Lambert , Caune ,
 Lancet , Benoist , Rouffleau , & Devaux.

Basses du Grand Chœur.

MM.

Labbé , Sallantin , Desplanques , Louis , 1.

Contre-Basses.

Malbrancq , Lobri , Louis , 2 ; Moreau , Rochefort ;
 & Erneste.

Quintes.

MM.

Desprésaux , Coppeaux , Scharff , Tiffier , Floquet.

Première Flûte d'accompagnement.

M. Renault.

Flûtes & Hautbois.

MM.

Sallantin , Bureau , Palliou , Pillet , Dubois.

Cors-de-Chasse.

MM.

Mozer , Sieber.

Bassons.

MM.

Bralle , Dard , Cugnier , Richard , Lemarchand,
Garnier , Felix , Parisot.*Trompette.*M. Caraffe , *cadet.**Clarinette.*

M. Ernest.

*Timbale.*M. Caraffe , *l'ainé.**Tambourin.*

M. Lemarchand.



ÉTAT
DES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,
En Janvier 1775.
Suivant l'ordre de leur Réception.
A C T E U R S.
MM.

Le Kain ,	1751
Bellecour ,	1751
Préville ,	1753
Brizard ,	1758
Molé ,	1761
Dauberval ,	1762
Augé ,	1763
Bouret ,	1764
Dalainval ,	1769
Monvel ,	1772
Dugazon ,	1772
Des Effarts ,	1773

A C T E U R S A P E N S I O N .
MM.
Bellemont , Ponteuil , Courville , Séguin , Reymond.
A C T R I C E S.
MESDEMOISELLES,

Duménil ,	1737
Drouin ,	1742

F R A N Ç O I S E.

569

Bellecour , ?	1749
Hus ,	1753
Préville ,	1757
Molé ,	1763
Doligny,	1764
Luzy,	1764
Fanier ,	1766
Saintval,	1767
Dugazon,	1768
Vettris,	1769
La Chaffaigne ,	1769
Raucourt ,	1773

A C T R I C E S A P E N S I O N .

M E S D E M O I S E L L E S ,

Bonioli , Saint-Gervais.

Secrétaire, Répétiteur & Souffleur.

M. Delaporte.

Second Souffleur.

M. Seigneur.

D A N S E .

M M .

Deshayes , *Compositeur & Maître des Ballets.*

Desnoyers , *premier Danseur.*

D A N S E U R S S E U L S E T F I G U R A N T S .

M M .

Guiardelle , *cadet* ; Victor , Henri.

DANSEURS ET FIGURANTS.

MM.

Marchand , Giguët ; Guiradelle, *l'ainé* ; Antoine ;
Debray , Colson.

ENFANTS.

MM.

Nivelon, Goyon.

PREMIERE DANSEUSE.

Mlle. Constance-Cholet.

DANSEUSES SEULES ET FIGURANTES.

MESDEMOISELLES,

Adélaïde , Sophie, Nozière.

DANSEUSES ET FIGURANTES.

MESDEMOISELLES,

Joly , Coulon ; Duchaufmont , *l'ainée* ; Dupleffis ;
Surnuméraire ; Duchaufmont , *cadette*.

ENFANTS.

MESDEMOISELLES,

Joly, *filie* ; Coulon, *filie*.

M. Chaudet, *Répétiteur*.

M. Doublet, *Copiste*.

O R C H E S T R E.*Violons.**Premiers Dessus.*

MM.

Baudron , Chaudet , Meunier , Rose , Lalance.

Seconds Dessus.

MM.

Desmarais , Cunissy , Helbert , Gagnol , Fillion.

Surnuméraires.

MM.

Le Jeune , Dalaincourt.

Basses.

MM.

Conrard , Doublet ; Rousseau , *cadet.**Bassons.*

MM.

Vocheris , Thausch.

Contrebasse.

M. Dessé.

572 COMÉDIE FRANÇOISE.

Quintes.

MM.

Le Det, Verron.

Premier Hautbois.

M. Béraut, *pere.*

Second Hautbois.

M. Béraut, *fls.*

Premier Cor-de-Chasse.

M. Dumonet.

Second Cor-de-Chasse.

M. Heina.

Surnuméraire.

M. Varin.

É T A T

DES COMÉDIENS ITALIENS

ORDINAIRES DU ROI,

Suivant l'ordre de leur Réception.

ACTEURS.

MESSIEURS,

Carlin Bertinazzi, *Arlequin*, 1742
Zannuzzi, 1760

COMÉDIE ITALIENNE. 573

Colalto, <i>Pantalon</i> ,	1760
La Ruelle,	1762
Clairval,	1762
Veronese,	1765
Trial,	1769
Nainville,	1769
Camerani, <i>Scapin</i> ,	1769
Vestris,	1769
Julien,	1772
Suin,	1773
Narbonne,	1773

ACTEURS A PENSION.;

MM.

Desbrosses, Thomassin, Touvois; Gaillard, Demery;
Roussel, Deformery, Morel, Leclerc.

A C T R I C E S.

MESDEMOISELLES,

Desglonds,	1760
La Ruelle,	1761
Bérard,	1762
Beaupré,	1764
Trial,	1767
Zanerini,	1769
Billioni,	1769
Moulinghen,	1770
Colombe,	1773

A C T R I C E S A P E N S I O N .

MESDEMOISELLES,

Bacelli, Gault, Lefevre, Gaillard, Du Fayel.

 D A N S E .

Directeur de Ballets.

M. de Hesse.

Premiers Danseurs.

MM.

Berquelaure ; Hamoire.

Danseurs figurants.

MM.

Rouffeu , Adenet , Guillet , Le Dée , Frédéric ,
Boyer , Blanche , Boucher , Riou.

Premieres Danseuses.

Les deux Dlls. Lefevre , & Mlle. Hamoire.

Danseuses figurantes.

MESDEMOISELLES ,

Colombe , Crepeau , Leclerc , *l'ainée* ; Leclerc , *cadette* ; Courtois , *l'ainée* , Courtois , *cadette* ; Léger , Carré.



O R C H E S T R E.*Premier Violon.*

M. LE BEL, Musicien ordinaire du Roi.

Premiers Dessus.

MM.

Moulinghem, Deblois, Maigrot, Lécuyer, Maillard.

Seconds Dessus.

MM.

Mahony le Breton, Lescot, Loullier, Vaffou ;
Renaudin.

Flûtes & Hautbois.

MM.

André, Kretlay.

Cors - de - Chasse.

MM.

Dargent, cadet ; Holluba.

Violoncelles.

MM.

d, Haillot, Solier.

Quintes.

MM.

576 COMÉDIE ITALIENNE.

Bassons.

MM.

Petit, Boehme.

Contre-Basses.

MM.

Dargent, l'ainé ; Savoye.

Timbale.

M. Moreau.

Copiste de Musique.

M. Houbaut.

Symphonistes retirés avec Pension de la Comédie.

MM.

Castelin, Sodi.

FIN du troisieme & dernier Tome.

